La Bible Gnostique

Compilation à partir de divers traducteurs
Par
Monseigneur Philippe Laurent De Coster, B.Th., DD
Archevêque de Thagaste
Eglise Vieille Catholique Romaine Latine de Flandres

Tome I

Édition Eucharistie et Dévotion
© 1993-2007 De Coster (Belgique)
Publication éducative, hors commerce

La Bible Gnostique

Avant-propos

Le tournant du premier siècle chrétien est capitale pour l'histoire de l'ère Chrétienne. Les adhérents de Jésus, le Christ, sont entre les mains d'hommes nouveaux. L'un après l'autre, les témoins qui ont connu l'homme de Nazareth, vu ses miracles, entendu ses enseignements ; disparaissent. Entre-temps, Pierre et Paul ont été martyrisés à Rome autour des années 66-67. Seul Jean, le dernier témoin, survit à cette première période. Grand mystique, il devient un personnage presque légendaire. Longtemps, il demeure en Asie mineure le témoin des origines. Les presbytres recueillent avec révérence ses paroles. Polycarpe à qui écrit Ignace est du nombre. Autour de l'an 100 commence une période nouvelle décisive, parfois obscure, car tous les apôtres ont disparu. Les communautés chrétiennes, dites églises, ont conservé leur souvenir et se réclament de leur autorité. L'œuvre de Jésus le Christ, le fondateur de la gnose, se trouve désormais entre les mains de chefs qui ne l'ont pas rencontré, qui ne le connaissent que par la tradition orale, que les générations se transmettent, et par maintes écrits appelés, évangiles, livres, lettres, testaments qui ont fixés l'essentiel de son enseignement. Justin les appelle, « les Mémoires des Apôtres. »

Cette période représente dans l'histoire une étape d'intense développement pour que ces communautés s'organisent, sur le plan de vie liturgique, et à promouvoir la pensée métaphysique chrétienne. Cette philosophie chrétienne a d'abord oscillé entre Jérusalem et Rome, entre la capitale de hier et celle de demain, puis entre la pensée judaïque et la pensée gréco-romaine. Il ne s'agit pas seulement d'une rivalité de communautés religieuses, sous l'appellation d'« Eglise », mais d'une tension d'enseignement, plus tard appelé l'enseignement doctrinal. L'enseignement gnostique dans sa diversité y primait, jusqu'au troisième siècle, lorsque l'Empereur Constantin y mettant brutalement une fin, se faisant aider par Irénée et consorts, les pages noires du christianisme. Les gnostiques étaient devenus des hérétiques, les livres sacrés confisqués et brûlés, sauf pour le choix de livres par les soins d'Irénée.

Constantin était le fils de Constance Chlore, empereur d'Occident. Celui-ci avait choisi « Sévère » comme César. Constantin avait passé sa jeunesse en Orient. Puis il était devenu le chef des légions romaines en Gaule. Il résolut de rétablir à son profit l'unité de gouvernement, en Occident d'abord. Maître de la Gaule, il marcha sur l'Italie dont Maxence s'était rendu maître. C'est alors qu'eut lieu sa conversion, dite miraculeuse, au Christianisme. Mais, cette conversion ne fut pas complète du premier coup. Il voyait dans une partie de ce christianisme divisé un avantage pour son empire, choisissant pour ce une Eglise Chrétienne, comme la plus digne pour rendre hommage au Dieu suprême, et celle qui fut à ses yeux le plus sûr moyen de se réconcilier avec lui-même. Cette Eglise de son choix devient la religion d'état, et tout autre pensée philosophique et religieuse devait disparaître par les grands moyens, de beaucoup de sang versé, un vrai holocauste. L'histoire se répète toujours.

Pour Irénée de Lyon, Marcion et Valentin, ces deux surtout, étaient des esprits aventuriers et dangereux. Marcion s'opposait au Dieu juste de l'Ancien Testament, à qui il donnait un congé définitif. Valentin développait le dualisme qui oppose le monde à Dieu, bien que la littérature

gnostique fut la première littérature théologique chrétienne. A notre époque, donc actuellement, cette littérature gnostique est beaucoup plus considérable que la littérature orthodoxe. Elle s'enracine dans tous les domaines, les livres dits apocryphes et jusqu'à la poésie. La marée gnostique risquait de tout emporter. La bibliothèque d'œuvres gnostiques découverte en 1945 au nord-est de Nag-Hammadi, tout aussi sensationnelle mais moins orchestrée que celle de Qumram, permit de mieux comprendre l'étendue de la littérature des premiers chrétiens.

Ces gnostiques avaient en commun deux choses : (1) l'affirmation d'un dualisme radical entre le monde des corps et celui des esprits, et pareillement les principes supérieurs qui régissent l'un et l'autre ; (2) la révélation de la série des émanations et combinaisons qui, à partir du Dieu bon et du principe mauvais, ce dernier plus ou moins étroitement identifié avec la matière, produisant le monde actuel. Évidemment, ces systèmes d'enseignement métaphysiques varient surtout sur les détails de leurs explications touchant le second point des « éons ». En commun avec bien d'autres formes de la religiosité hellénistique, comme on l'a déjà mentionné, les gnostiques se faisaient leurs la tradition ésotérique, que ceux d'entre eux se disaient à juste titre remonter au Christ. La plupart étaient d'accord entre eux, pour admettre qu'une incarnation apparente, destinée à ramener les « mystiques » à leur foyer originel, le Plérome supra-cosmique, (d'après le psychologue Carl Gustav Jung, la « conscience collective »), par la révélation de celui-ci. Ceux qui ne l'acceptaient pas, étaient rejetés comme irrémédiablement « psychiques », doués d'une vie seulement animale.

Le passage que nous allons voir ensemble du « Livre Secret de Jean », traduit en langue Anglaise d'où la traduction Française, et très indiqué et de base, je pense, à la lecture des écrits sacrés, rejetés par la Chrétienté classique, Catholique, Orthodoxe, Anglicane et Protestante. D'une manière générale on y traite comment l'âme peut se disposer pour arriver promptement à son union mystique, invisible et éternelle. Dans le texte choisi on y donne des avis brefs, qui est un enseignement de base indispensable porter à la méditation de chacun, à ceux qui commencent aussi bien qu'à ceux qui ont déjà réalisé beaucoup de progrès, afin qu'ils sachent se débarrasser de tout ce qui n'est pas mystique. Nous devons apprendre à demeurer dans l'union mystique de l'enseignement gnostique de nos Pères Primitifs, dans une profonde nudité et liberté d'esprit que requiert l'union divine.

Beaucoup de lecteurs d'aujourd'hui seront surpris d'apprendre que le Christianisme ne pouvait pas se vanter d'une foi « définitive » ou une Bible au début de son histoire. Le Christianisme a pris, même au-delà de trois cents ans pour reconnaître officieusement ce qui fut communément accepté comme canonique, le « Nouveau Testament », reconnu comme étant la base, essentiellement une sainte littérature de l'Eglise. Elaine Pagels, écrit concernant les Évangiles Gnostiques, avant le second siècle :

> Nombreux évangiles étaient en circulation parmi maints groupes chrétiens, à partir de ceux du Nouveau Testament, Matthieu, Marc, Luc, et Jean, et de là les écrits, comme l'Évangile de Thomas et l'Évangile de la Vérité, ainsi que plusieurs autres enseignements secrets, mythes, et poèmes attribués à Jésus ou ses disciples.

Marvin Meyer transmet le sujet même plus loin :

> La formation du Nouveau Testament étant la Bible chrétienne fut un processus graduel qui a pris des siècles pour son achèvement. Finalement, au Concile de Trente en 1545,

l'Eglise Catholique Romaine décida de reconnaître la liste finale des livres canoniques bibliques, et cela signifie, fermé à n'importe quelle addition ou déduction

© 2007 Mgr Philippe L. De Coster

Préface

Le gnosticisme est l'enseignement basé sur la gnose, qui est une connaissance intérieure issue de l'intuition. La gnose est donc une expérience personnelle qui s'exprime à travers les religions et les mythes. A noter que, le mythe est l'expression symbolique de ce qui ne peut s'exprimer par le dogme. Si l'on compare la gnose à la philosophie orientale, on constate que des notions telle que celle du Karma est assez proche de la conception gnostique, c'est pourquoi les citations de la Bhagavad Gita en tête de cette page. La plupart des religions s'entendent pour dire que le monde est imparfait. Mais elles diffèrent le plus souvent dans leurs propositions face à cette imperfection. Les Gnostiques, à l'image des bouddhistes pensent que le monde est imparfait par nature parce que le principe même de sa création est générateur d'imperfection, ce que l'homme appelle vulgairement le mal. Le Monde est souffrance et l'une des premières prises de conscience de l'être humain est celle qui l'amène à constater qu'il vit dans un monde absurde lié à la mort. Pour évoluer sur la voie spirituelle l'Homme a besoin d'aide, ce qu'apporte le dogme des sacrements de l'Eglise Catholique en ce qui nous concerne, ou d'une religion mondiale. En autres termes, la condition d'évolution spirituelle quoique présent individuellement en chaque Homme est facilitée par les "sacrements" enseignés par les messagers divins, tel que notre Seigneur Jésus Christ. Comme dans la Bhagavad Gita, le gnosticisme encouragera le détachement et le non-conformisme à l'égard des choses du Monde. Dans l'évangile de Thomas, Jésus dit que l'être humain doit arriver par la gnose à connaître l'ineffable réalité Divine d'où il est issu et où il doit retourner". La gnose est plus une "affaire de coeur" qu'une question de concepts. Les mythes dans les religions peuvent être interprétés de différentes façons en fonction de l'expérience spirituelle et individuelle de chacun. La puissance de la pensée gnostique, sa vision de l'homme comme être universel, fait qu'elle apparaît à un nombre croissant de scientifiques et de chercheurs comme le reflet d'une réalité essentielle. La Gnose, c'est donc la connaissance absolue concernant la nature, l'homme et le divin. Mais l'homme peut-il porter l'absolu ? C'est ce qu'ont toujours affirmé les gnostiques qui, en tous les pays et à toutes les époques, ont présenté l'homme comme la clé de l'Univers, et c'est d'ailleurs le message de la Bible, et les écrits qu'on nomme « apocryphes » rejetés l'Empereur Constantin.

Résumons :

" La **gnose** est un courant de pensée complexe qui a pris des formes diverses et comporte différents aspects. C'est d'abord une **philosophie ésotérique** où l'on trouve le salut par l'initiation aux mystères cachés. C'est aussi une conception dualiste qui **oppose l'esprit et la matière** qui est mauvaise, en particulier l'âme est emprisonnée dans un corps mauvais.

Pour la gnose, le **Dieu véritable est caché aux yeux des hommes par un dieu inférieur** créateur du monde, le dieu de la Bible. La gnose rejette pour ainsi dire le dieu de l'Ancien testament qu'elle considère comme un démiurge diabolique.

Il est méchant et jaloux. Ce démiurge est responsable de toutes les imperfections du monde. Le monde crée est infecté par le mal, les ténèbres et le péché. Pour la gnose, Jésus est un maître spirituel chargé de guider les hommes vers la connaissance du vrai Dieu caché. Pour certains Gnostiques, Jésus n'est pas le fils du dieu de l'Ancien Testament, mais de Seth, le troisième fils d'Adam. Seth fait partie d'une autre catégorie de divinités, au sommet de laquelle trône **Barbelo, un dieu androgyne**. Encore, la Bhagavad Gita aborde la même doctrine des deux dieux, notamment Brahmā, le premier être créé, le créateur ;et, Brahman, Aksara Brahma, la Cause de toute cause. Le Seigneur Krsna est Aksarātīta Brahma.

Le mouvement gnostique est apparu au alentour de **70 après J-C** et c'est développé jusqu'au 4ème siècle. Il comprend de nombreuses communautés différentes. Le monde chrétien était très divers à ses début. Après 313, date ou le culte chrétien est autorisé par l'empire romain, l'Église à écarté les textes gnostiques du canon officiel des textes bibliques et les a appelé apocryphes. Beaucoup de manuscrits de ces textes ont peu à peu disparu, et se retrouvent petit à petit".

Mgr Philippe Laurent De Coster, B.Th., D.D.

Les Apocryphes

ÉCRITS INTERTESTAMENTAIRES ET MANUSCRITS DE QUMRAN

Antiquités bibliques

Apocalypse d'Abraham
Apocalypse de Daniel
Apocalypse d'Elie
Apocalypse de Moïse
Apocalypse de Sophonie
Apocryphe d'Ezéchiel
Apocryphe de la Genèse
Ascension de Moïse
2 Baruch
3 Baruch
Bénédictions
Commentaire d'Habaquq
Commentaire des Psaumes
Ecrit de Damas
4 Esdras
Florilège

Écrits Apocryphes Chrétiens

Actes d'André
Actes d'André et Matthieu
Actes d'André et Paul
Actes d'André et Pierre
Actes de Barnabé
Actes de Jacques
Actes de Jean
Actes de Jean selon le Pseudo-Prochore
Actes de Jean â Rome
Actes de Marc
Actes de Paul
Actes de Philippe
Actes de Pierre
Actes de Pierre et des douze apôtres
Actes de Pilate ou Évangile de

Règlement de la guerre
1 Hénoch
2 Hénoch
3 Hénoch
Joseph et Aséneth
Jubilés
3 Maccabées
Légende hébraïque de Melkisédeq
Livre des Mystères
Oracles sibyllins
Paralipomènes de Jérémie
Pièges de la femme
Psaumes de Salomon
Questions d'Esdras
Règle de la Communauté
Règle annexe de la Communauté
Rouleau du Temple
Testament d'Abraham
Testament d'Aser
Testament de Benjamin
Testament de Dan
Testament de Gad
Testament d'Isaac
Testament d'Issachar
Testament de Jacob
Testament de Job
Testament de Joseph
Testament de Juda
Testament de Lévi
Testament de Moïse
Testament de Nephtali
Testament de Ruben
Testament de Salomon
Testament de Siméon
Testament de Zabulon
Testimonia
Vie grecque d'Adam et Ève

Nicodème
Actes de Thaddée
Actes de Thomas
Actes de Timothée
Actes de Tite
Apocalypse d'Esdras
Apocalypse d'Etienne
1er Apocalypse de Jacques
2e Apocalypse de Jacques
1er Apocalypse de Jean
2e Apocalypse de Jean
3e Apocalypse de Jean
Apocalypse de Paul
Apocalypse de Pierre
Apocalypse de Sedrach
Ascension d'Isaïe
Correspondance de Paul avec les Corinthiens (Ac Paul X)
Correspondance de Paul et de Sénèque
Doctrine de l'apôtre Addaï
Dormition de Marie du Pseudo-Jean
Eloge de Jean-Baptiste
Livre de la révélation d'Elkasaï
Épître des apôtres
Epître aux Laodicéens
Epître à Lentulus
Epître de Pierre à Philippe
5 Esdras
6 Esdras
Évangile arabe de Jean
Évangile arménien de l'Enfance
Évangile de Barnabas
Évangile de Gamaliel
Évangile de Marie
Évangile de Philippe
Évangile de Pierre
Évangile secret de Marc
Évangile selon Thomas
Évangile de Judas Iscariote
Fragments évangéliques
Histoire de l'enfance de Jésus
Histoire de Joseph le charpentier
Histoire de la Vierge

Homélies du Pseudo-Clément
Légende de Simon et Théonoé
Livre de la nativité de Marie
Odes de Salomon
Protévangile de Jacques
Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu
Questions de Barthélemy
Reconnaissances du Pseudo-Clément
Livre de la Résurrection de Jésus-Christ selon l'apôtre Barthélemy
Testament du Seigneur
Vie de Jésus en arabe
Vision d'Esdras
Testament de Juda
Testament de Lévi
Testament de Moïse
Testament de Nephtali
Testament de Ruben
Testament de Salomon
Testament de Siméon
Testament de Zabulon
Testimonia
Vie grecque d'Adam et Ève

Le nombre de livres bibliques varie selon les éditions de la Bible, le canon (ou la liste) des livres reconnus comme sacrés était plus courte pour les Juifs de Palestine (liste suivie, pour l'Ancien Testament par les protestants) et plus longue chez les Juifs de la Diaspora (écrits de la Bible juive de langue grecque, la Septante, non retenus dans la Bible hébraïque de la synagogue, liste suivie par l'Eglise catholique).

D'après le grec, *apocryphe* signifie "caché", "secret", "difficile à comprendre". Cette dénomination est traditionnelle chez les catholiques et les orthodoxes pour désigner des écrits religieux juifs ou chrétiens dont le titre ou les thèmes se réfèrent à des personnages ou à des événements mentionnés dans l'Ancien et le Nouveau Testament et qui n'appartiennent pas au canon biblique. Cette même dénomination est employée par le protestantisme pour les textes chrétiens non canoniques.

Les livres deutérocanoniques : Le canon biblique ne s'est établi que de manière progressive et il faudra attendre le 16e siècle, en pleine Contre-réforme, pour

que le Concile de Trente (1546) fixe définitivement la position de l'Eglise catholique : intégration dans l'Ancien Testament des livres *deutérocanoniques* que rejetaient les Églises de la Réforme, et confirmation du canon des 27 livres du Nouveau Testament. Dès 1534, l'édition allemande de la Bible par Martin Luther les place à la fin de l'Ancien Testament. A partir du 19e siècle, ces écrits n'apparaissent plus dans les bibles protestantes.

Les pseudépigraphes de l'Ancien Testament : A ces livres deutérocanoniques s'ajoutent des écrits dits *apocryphes* par la tradition catholique et *pseudépigraphes* par la tradition protestante (la pseudépigraphie était un procédé d'écriture répandu dans l'Antiquité, consistant à faire circuler des écrits sous le patronage d'une figure glorieuse du passé). Par leur contenu et leur symbolique, beaucoup ont été supprimés ou détruits. Plusieurs ont été considérés comme apocryphes parce qu'utilisés par des sectes anciennes, ce qui a eu pour effet de les décrédibiliser et de les rendre coupables de transmettre une doctrine ésotérique voire hérétique. Les pseudépigraphes de l'Ancien Testament, abandonnés par les Juifs, ont souvent été remaniés par les chrétiens. Ils ont été composés entre le 2e siècle avant J.-C. et le 1er siècle après J.-C.

Les apocryphes du Nouveau Testament : Le Nouveau Testament possède également ses apocryphes (appellation commune à l'ensemble des traditions chrétiennes). Ces textes, dont certains datent déjà du 2e siècle, obéissent aux mêmes genres littéraires que ceux du Nouveau Testament : nous y trouvons des évangiles, des actes, des épîtres et des apocalypses.

La transmission de cette littérature : Notons que les manuscrits de Qumrân, découverts en 1947, et ceux de la bibliothèque gnostique de Nag Hammadi, découverts en 1945, contribuent à une meilleure connaissance de la formation du canon biblique et éclairent les textes apocryphes ou pseudépigraphiques. La transmission de cette littérature religieuse non-canonique s'est poursuivie sur plusieurs siècles et à travers une diversité de langues : l'hébreu, l'araméen, le syriaque, le grec, le latin, le copte, l'éthiopien, l'arménien et l'ancien-slave, le géorgien, jusqu'à certaines langues vernaculaires comme le vieil anglais, le vieil allemand, le provençal ou le bulgare. La méfiance vis-à-vis de ces textes n'est plus d'actualité car ils ne bouleversent en rien les dogmes et les doctrines des Églises. Même si ces textes ne sont pas canoniques et ont connu de multiples remaniements, ils restent des témoins très importants de l'évolution des pensées religieuses depuis l’époque de Jésus jusqu'au Moyen-Age et nous offrent des indices précieux quant aux origines du Christianisme.

Les textes :

Les livres deutérocanoniques : Tobie ; Judith ; 1er et 2e Maccabées ; Sagesse ; Ecclésiastique (ou Siracide) ; Baruch ; Additions au livre d'Esther ; Additions à

Daniel (chap. 3, 24-90 : cantique d'Azarias et des enfants dans la fournaise ; chap. 13 : l'histoire de Suzanne ; chap. 14 : les histoires de Bel et du Dragon).

Pseudépigraphes de l'Ancien Testament: Jubilés ; 3e et 4e Maccabées ; 4 Baruch ; Vie d'Adam et d'Ève ; Odes de Salomon ; Testaments des douze patriarches ; Testaments d'Abraham, d'Adam ; Hénoch (texte canonique pour la tradition chrétienne éthiopienne) ; Apocalypse de Baruch, d'Esdras, d'Élie, de Sophonie, d'Abraham, de Moïse ; Échelle de Jacob, etc.

Les apocryphes du Nouveau Testament : Évangiles des Nazaréens, des Ébonites, des Hébreux, des Égyptiens, de Thomas, de Pierre, de Barthélemy, de Marie, Protévangile de Jacques, évangile du Pseudo-Matthieu, évangile de l'enfance de Thomas, etc.. Actes de Pierre, de Paul, d'André, de Jean, de Thomas, de Barnabé, de Barthélemy, de Matthias, de Philippe, de Thaddée, etc.. La correspondance de Jésus et d'Abgar, la troisième épître de Paul aux Corinthiens, l'épître de Paul aux Laodiciens et aux Alexandrins, la correspondance entre Sénèque et Paul, l'épître des Apôtres (ou Dialogue du Seigneur avec les disciples), etc.. Apocalypse chrétienne insérée dans l'Ascension d'Esaïe, apocalypses de Pierre, de Paul, de Thomas, d'Etienne, de Zacharie, de la Vierge, apocalypse apocryphe de Jean, oracles sibyllins, etc.

Les Manuscrits Gnostiques découverts à Nag Hammadi

Les textes découverts en 1945 en Haute Égypte, ce n'est un secret pour personne, renfermaient treize volumes sur papyrus comprenant rien de moins que les "évangiles secrets" des gnostiques - jugés "hérétiques" - comme l'Évangile des Égyptiens, l'Évangile de Vérité, l'Évangile selon Thomas, l'Évangile selon Philippe, l'Évangile de Marie (Marie-Madeleine) - et des écrits et traités qualifiés d'apocryphes, comme l'Apocalypse d'Adam, l'Hypostase des Archontes, l'Épître d'Eugnoste, l'Apocryphon de Jean et les Actes de Pierre et des Douze Apôtres. Enfin, le Tractatus Tripartitus.

L'Évangile selon Thomas est, semble-t-il, le plus connu. Avec Marie-Madeleine et Marie-Salomé, Thomas a bien été, semble-t-il, l'un des très rares initiés du Maître, un gnostique contraint au silence face à la jalousie et à l'incompréhension navrante des disciples tout entiers absorbés dans leur grand rêve du salut d'Israël. Thomas à ses compagnons : «Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dîtes, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi; et le feu sortirait des pierres et elles vous brûleraient.» Les premières lignes de l'Évangile selon Thomas sont si abruptes qu'elles nous plongent immédiatement

au cœur même de la gnose éternelle : «Voici les paroles secrètes que Jésus le Vivant a dites et qu'a écrites Didyme Judas Thomas». (Didyme : le Jumeau de Jésus).

On remarque par ailleurs que certains passages de l'Évangile selon Thomas s'écartent magistralement de toute tradition chrétienne en ce qu'ils peuvent être vus comme de simples koans du bouddhisme zen. Ainsi du logion 44, déconcertant, énigmatique, et qui exerce une intéressante contrainte sur le mental qui, par nature, cherche à comprendre : “Jésus a dit à celui qui blasphème contre le Père : on pardonnera; et à celui qui blasphème contre le Fils: on pardonnera; mais à celui qui blasphème contre l'esprit pur : on ne pardonnera ni sur la terre ni au ciel."

On a épilogué longuement sur la relation entre Jésus et Marie-Madeleine depuis cette découverte. Pas très «canonique», en effet, cette révélation de l'Évangile selon Philippe : «La compagne du sauveur est Marie-Madeleine. Mais le Christ l'aimait plus que tous les disciples, et souvent il l'embrassait sur la bouche. Le reste des disciples s'en offensaient... Ils lui dirent : «Pourquoi l'aimes-tu, elle, plus que nous tous ?» Le sauveur leur répondit en disant : "Pourquoi ne vous aimé-je pas comme elle je l'aime ?... » Pourtant, la condamnation de la sensualité s'exprime sans détour dans l'Évangile des Égyptiens qui déclare : «Marie Salomé demanda au Seigneur : Maître, quand finira le règne de la mort ? et Jésus répondit : lorsque vous autres femmes ne ferez plus d'enfants... lorsque vous aurez déposé le vêtement de honte et d'ignominie, lorsque les deux deviendront un, qu'il n'y aura plus ni homme ni femme, alors finira le règne de la mort.»

« Une sorte de conspiration du silence... »

Avec ses 114 dits ou paroles, le texte copte intégral de l'Évangile selon Thomas révèle un enseignement dont le caractère hautement initiatique en appelle à notre maître intérieur. Il aura tout de même fallu presque quinze ans pour que paraissent en français deux éditions provisoires et peu accessibles de ce célèbre évangile caché par les communautés gnostiques d'Égypte qui disparurent au cours des persécutions dont elles furent l'objet de la part des chrétiens. A l'évidence, la démarche du gnostique est antinomique avec celle du chrétien. Ce n'est qu'en 1945, à Nag Hammadi, en Haute Égypte, que furent exhumés d'une jarre 55 traités coptes dont l'Évangile selon Thomas. Cet évangile secret, ce prestigieux document a requis trente années de travail intensif pour que soit offerte au public averti une édition à sa portée. Rapidement épuisée, elle fut suivie, en 1979, d'une édition établie sur des bases plus savantes par trois spécialistes dont un coptologue, Yves Haas, un helléniste, Pierre Bourgeois, un métaphysicien, Émile Gillabert. Et, n’oublions pas : Louis Painchaud et Einar Thomassen, traducteurs du Copte des manuscrits « Tractatus Tripartitus », dont

la traduction dans le « Tome II », de la Bible Gnostique. Dès la sortie de l'ouvrage, survînt un événement qui paraît impensable au siècle où nous vivons. La vente du livre fut interdite par voie de justice et les auteurs durent aller en appel pour obtenir, après trente mois de turpitudes invraisemblables, que cette mesure inqualifiable fût levée...

«Curieusement, note encore ce métaphysicien, une sorte de conspiration du silence entoura la découverte de Nag Hammadi, découverte d'une portée incalculable qui est de nature à remettre en question le contexte de l'Église apostolique». De plus, ceux qui avouent être interpellés et surtout ceux qui sont bouleversés par la force de ces textes, plus anciens encore que les Synoptiques, et pourtant mis à jour récemment, peu avant la découverte, entre 1947 et 1955, des écrits esséniens de la Mer Morte. Lesquels, par parenthèse, et au contraire de l'Évangile selon Thomas, «révèlent avec évidence la similitude d'idées et de structure de pensée entre la secte essénienne et l'église chrétienne primitive : même persistance eschatologique, même attente messianique, mêmes rites, même idéal mystique et moral». L'Évangile selon Thomas est donc à nouveau disponible dans sa traduction littéraire en versets, avec un commentaire ésotérique approfondi de chacun des 114 logia, pluriel de logion. Diminutif de "logos", le logion, la "parole" des écritures sacrées, est l'enseignement de Jésus à sa «source bouillonnante», source à laquelle les gnostiques authentiques, «ceux qui connaissent», n'ont jamais cessé de s'abreuver. Ainsi, ce n'est que très récemment que prirent fin les tribulations d'un texte libérateur, à un moment où, souligne Émile Gillabert, il importe plus que jamais de ne pas céder aux mirages ou à la peur des idéologies subversives qui offrent le salut dans un devenir coupé du réel. En réalité, aucun christianisme n'a jamais véhiculé une véritable gnose. La doctrine philosophique ou "doxa" était une "vérité" enseignée, et quand cette opinion fut imposée à tous, ce fut le début du dogmatisme. «Au début, raconte Émile Gillabert, des curés et des pasteurs sont venus nous voir, mais il y avait divergence quant au fond...».

« Rien n’est caché, qui ne sera pas révélé. »

Pionnier pour les Métanoïas qui centrent leur démarche sur l'enseignement de Jésus l'Éveillé, Émile Gillabert est l'écrivain gnostique par excellence pour avoir voué l'essentiel de son existence à approfondir et à mettre en lumière, sans prosélytisme, les paroles du Maître. Car le Jésus des origines, Jésus le Vivant, est un maître qui reste à découvrir tant ses propos ont été quasi immédiatement dénaturés, altérés, interprétés et, surtout, manipulés à des fins messianiques. Car enfin, Jésus invitait simplement les disciples à se prendre en main dans leur vie présente et non à chercher des signes dans le ciel ! Commentateur de ce texte copte intégral qui se présente verset par verset, suivi de la prononciation et de la traduction mot à mot, en fin de volume, Émile Gillabert, en termes se voulant

accessibles aux "petits" si chers à Jésus, a sans doute fait œuvre de vulgarisation pour qui cherche sincèrement, voire innocemment - ce qui n'est pas toujours caractéristique d'une certaine gnose -, dans la "perception intime" que "le royaume est déjà là" et que, par conséquent, il appartient à ceux qui savent vivre une expérience bouleversante, celle-là même qui aurait pour origine l'effacement de la personne ou du mental au profit du réel, et l'enracinement dans un "Je suis", n'offrant bientôt plus de prise au mental fou qui aliène notre moi véritable. Les temps sont venus... et les commentaires de cet évangile ésotérique sont aujourd'hui à la portée de la plupart, non d'une élite encombrée de connaissances.

FAC-SIMILÉS DU TRACTATUS TRIPARTITUS, L'UN DES ÉCRITS DE NAG-HAMMADI QUI TÉMOIGNENT DE LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DE TEXTES SACRÉS DEPUIS 2000 ANS

Dans "Jésus et la Gnose" (Dervy Livres), Émile Gillabert, et Louis Painchaud et Einar Thomassen chez leur éditeur, et dans notre second tome, font état de l'un des textes de Nag-Hammadi, le "Tractatus Tripartitus". C'est d'ailleurs dans cet écrit gnostique que l'on peut prendre connaissance non seulement du mythe de la Sophia - la sagesse divine descendue sur la terre -, mais aussi de chacun des trois ordres. Correspondant aux trois types d'hommes qu'il nous est donné de rencontrer, et que l'on peut déceler suivant leur aptitude à la connaissance : les, hyliques, les psychiques et les pneumatiques. "En effet, souligne Émile Gillabert, toujours dans "Jésus et la Gnose" au bas de l'échelle, on trouve les hommes qui sont enfoncés dans la matière. Ils ne se préoccupent ni de leur essence ni de leur origine ni de leur destinée. Quel est alors le sens de leur existence? De par leur nature, les hyliques périssent nécessairement : leur fin sera comme leur commencement. Provenant du néant, ils retournent de nouveau au néant (Tractatus Tripartitus 79.1-4). Cependant, ils ont leur utilité dans l'économie générale du Père car ils servent, de même que les psychiques, à la réalisation des pneumatiques, ils favorisent chez ceux-ci la prise de conscience du dualisme, qui est partout dans le monde créé, et le besoin fondamental de le transcender. Les psychiques ne possèdent pas la gnose parfaite mais ils ont la foi. Leur ordre est appelé le "petit". Suivant d'autres sources (Fxe. Théod. 69), il est reconnu que les pneumatiques qui sont le éveillés, portent aussi le nom de "petits" en leur stade initial, aussi longtemps qu'ils ne sont pas encore initiés. Ils sont alors appelés : enfants de la Femelle. L'enfant, qu'il soit mâle ou femelle, est appelé à devenir pneuma, pneumatique, esprit vivant. C'est cette dernière expression que nous retrouvons dans le logion 114 de l'Évangile selon Thomas. Ainsi, pour devenir "fils de l'Homme" (log. 106 de l'Évanglie selon Thomas), faut-il quitter l'état de "fils de la Femme", on "enfant de la Femelle". Selon les gnostiques, les psychiques ont une certaine nostalgie du Dieu Suprême (130. 35; 131. 9). Ils ont reçu la foi qui leur permet de se dégager de la matière. Certains

d'entre eux pourront se convertir et accéder à l'ordre pneumatique car ils vivent dans l'espérance (130. 22), les autres, les "mélangés" (120. 21-22), sont mêlés a l'ordre hylique et vont à la perdition. Plus loin "Le psychique ne voit pas ce qui se passe au niveau supérieur : il est l'acteur de l'histoire. Le pneumatique, par contre, voit ce qui se passe au niveau inférieur, il en est le spectateur." Quant à l'être pneumatique, son destin "s'identifie à celui du gnostique, c'est pourquoi il occupe une large place dans le mythe valentinien et spécialement dans le Tractatus Tripartitus. Jésus ramène les pneumatiques au Plérôme, qui est leur demeure éternelle, après les avoir délivrés des liens de la matière qui les tient en bas (136. 16-24). Cependant, ils ne peuvent rejoindre le Plérôme, appelé aussi silence du Père, que s'ils ont abandonné tout ce qui était psychique Jésus enseigne comment le pneumatique peut se délivrer de la servitude, des souffrances et du mensonge du temps. Sa libération est essentiellement intemporelle. Du reste son aventure dans le temps est accidentelle et provisoire et n'affecte en rien sa supériorité innée. Il pourra, même dans son enveloppe charnelle, connaître la joie de la libération. Il sait qu'il tire son origine et son être véritable du monde transcendant et qu'il peut, ici et maintenant, prendre conscience de sa propre substance divine restée intacte malgré son existence terrestre"...

Doctrine des douze Apôtres
Didaché

Une lettre anonyme cause toujours de l'embarras à son destinataire, elle lui pose une foule de questions, souvent insolubles : quel est l'auteur de la lettre ? Quand l'a-t-il écrite ? Pour quelles raisons ? Ce qu'il écrit, est-ce vrai ou faux ? Dans quelle mesure peut-on prêter foi à ses propos ? Les écrits chrétiens anonymes ou pseudépigraphes des premiers siècles posent souvent les mêmes questions. Il en est ainsi en particulier de toute la littérature liturgique et canonique ou apocryphe, dont les œuvres les plus importantes sont ici dans ce livre, « La Bible Gnostique », et les tomes qui vont suivre. Nous avons voulu placer « La Didaché» au début de ce recueil, comme symbole de notre Foi Gnostique, et mode de vie à suivre, et comme toutes les règles de vie se formant autour du Sacrifice Eucharistique, les chapitres 9, 10 et 14.

Bien que les communautés chrétiennes du début ont célébré l'eucharistie au cours d'un repas, pour nous gnostiques l'eucharistie, la sainte messe reste un rite solennel, un sacrifice mystérieux, manifestant visiblement la réalité de toute une Eglise locale et universelle.

« La Doctrine du Seigneur enseignée aux nations par l'intermédiaire des Apôtres » nous rapporte, aux chapitres 9 et 10, des prières prononcées lors des repas communautaires, comprenant aussi la célébration eucharistique. Elle ajoute encore, au chapitre 14, quelques précisions en ce qui concerne la syntaxe dominicale telle qu'elle était célébrée par la communauté chrétienne. Ces trois chapitres ont suscité une abondante littérature depuis l'édition princeps de la Didaché par Bryennios en 1883.

L'édition princeps de la « Didaché » parut à Constantinople, vers la fin de l'année 1883. Elle était due à la diligente recherche et aux soins de Philothée Bryennios, alors métropolite de Nicomédie. L'éditeur avait lui-même découvert le manuscrit, dix ans plus tôt, au couvent du Saint Sépulcre de Constantinople, de la juridiction du Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. Près de soixante-quinze ans, pour un document qu a suscité de toutes parts, dès son apparition, tant d'hypothèses et d'explications diverses, c'est déjà une longue histoire. Quand on songe à la défiance actuelle de la critique, on mesure encore mieux le chemin parcouru.

Pour revenir à l'Eucharistie, la Didaché nous relate cette belle prière : « Comme ce pain rompu disséminé sur les montagnes et rassemblé est devenu un, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume (9, 4). Elle est une image parfaite de *l'ecclésia viatorum* : d'une part, une communauté locale réunie autour d'un seul pain eucharistique et se sachant unie dans la foi et réconciliée par le pardon mutuel, réalise qu'elle est en vérité le Corps du Christ ; d'autre part, elle est consciente du fait de n'être qu'une petite parcelle du Corps entier, et elle prie avec ferveur pour l'unité visible de tous les chrétiens.

Les Pères de l'Eglise (Saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Athanase, Origène, etc...) l'ont très fréquemment citée, ainsi que Eusèbe, l'auteur de l'Histoire ecclésiastique. La Didaché est le premier document extra canonique du christianisme primitif, pratiquement contemporain des livres qui composent le Nouveau Testament. Selon les historiens qui ont cherché à fixer la date de sa rédaction, celle-ci se situerait entre les points extrêmes de 70 et 150.

Les deux Voies

I.

1. - Il y a deux chemins : celui de la vie et celui de la mort; mais il y a une grande différence entre les deux chemins.
2. - Voici donc le chemin de la vie. En premier lieu tu aimeras le Dieu qui t'a créé; en second lieu tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22,37-39; cf. Dt. 6,5). Et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, ne le fais pas non plus à autrui. (cf. Mt 7,12; Tb 4,15).
3. - Voici donc l'enseignement renfermé dans ces paroles : bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent.
4. - Car quel gré vous saura-t-on si vous aimez seulement ceux qui vous aiment ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? (cf. Mt 5,44-47; Lc 6,7s,32).
5. - Mais vous, aimez ceux qui vous haïssent et vous n'aurez pas d'ennemi.
6. - Abstiens-toi des passions charnelles et mondaines. (1 Pi 2,11)
7. - Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre (Mt 5,39; Lc 6,29) et tu seras parfait(cf. Mt 5,48).
8. - Si quelqu'un te requiert pour une corvée d'un mille, fais-en deux avec lui (Mt 5,41). Si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui aussi la tunique (cf. Mt 5,40). Si quelqu'un te prend ce qui est à toi, ne le redemande pas, car tu ne le peux.
9. - A quiconque te demande donne et ne redemande pas (Mt 5,42; Lc 6,30), car à tous le Père veut faire part de Ses propres bienfaits.
10. - Heureux celui qui donne selon le commandement, car il est sans reproche. Malheur à celui qui reçoit : si quelqu'un reçoit parce qu'il a besoin, il sera sans reproche.
11. - Mais, s'il n'a pas besoin, il rendra compte pourquoi il a reçu et dans quel but. Jeté en prison, il sera examiné sur ce qu'il a fait et il ne sera pas relâché jusqu'à ce qu'il ait restitué le dernier quadrant (Mt 5,26).
12. - Mais à ce sujet aussi il a été dit : "Que ton aumône transpire dans tes mains jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes."

II.

1. - Voici maintenant le second commandement de l'enseignement : Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère (Ex 20,13-14; Dt 5,1 7-18; cf. Mt 19,18); tu ne souilleras point les enfants; tu ne seras point impudique; tu ne déroberas point (Ex 20,15; Dt 5,19; cf. Mt 19,8), tu ne t'adonneras point à la magie; tu ne prépareras point de breuvages empoisonnés; tu ne tueras point d'enfant par avortement et tu ne le feras pas mourir après sa naissance.
2. - Tu ne convoiteras point ce qui appartient au prochain (cf. Ex 20, 7); tu ne seras point parjure; tu ne porteras point de faux témoignage (Mt 19,18; Ex 20,16); tu ne médiras point; tu ne seras point rancunier.
3. Tu n'auras pas de duplicité dans tes pensées ni dans tes paroles, car la duplicité est un piège de mort (cf. Ps 21,6).
4. - Ta parole ne sera pas mensongère ni vide, mais pleine d'action.
5. - Tu ne seras pas cupide, ni rapace, ni hypocrite, ni dépravé, ni orgueilleux.
6. - Tu n'écouteras aucun mauvais conseil contre ton prochain.
7. - Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme (1)

III.

1. - Mon enfant, fuis loin de tout mal et de tout ce qui lui ressemble.
2. - Ne sois pas colère, car la colère conduit au meurtre, ni jaloux, ni querelleur, ni emporté, car de tout cela naissent les meurtres.
3. - Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la convoitise conduit à l'impudicité; ne tiens pas de propos obscènes et n'aie pas le regard hardi, car de tout cela naissent les adultères.
4. - Mon enfant, ne sois pas augure, parce que cela conduit à l'idolâtrie, ni enchanteur, ni astrologue et ne purifie pas par l'externe; ne désire pas même regarder ces choses, car de tout cela naît l'idolâtrie.
5. - Mon enfant, ne sois pas menteur, parce que le mensonge conduit au vol, ni avare, ni vaniteux, car de tout cela naissent les vols.
6. - Mon enfant, ne sois pas enclin aux murmures, parce que cela conduit au blasphème, ne soit pas arrogant, ni malveillant, car de tout cela naissent les blasphèmes. Mais sois doux, puisque les doux recevront la terre en héritage (Mt 5,5).
7. - Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon; garde toujours en tremblant les paroles que tu as entendues (Is66,2).
8. - Tu ne t'élèveras pas toi-même et tu ne livreras pas ton coeur à la présomption.
9. - Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles.
10. - Accueille comme des bienfaits les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu.

IV.

1. - Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur, là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles.
2. - Tu ne désireras pas la division, mais tu apaiseras ceux qui se disputent; tu jugeras avec droiture (Dt 1, 16 s; Pr. 31,9), tu ne feras pas acception de personne quand il s'agira de convaincre quelqu'un de transgression; tu n'auras pas le coeur partagé entre les suites de tes décisions.
3. - N'aie pas les mains tendues pour recevoir et fermées pour donner. Si tu as des moyens, tu donneras de tes mains le rachat de tes péchés.
4. - Tu n'hésiteras pas à donner et tu ne murmureras pas en donnant, car tu connaîtras quel est le bon rémunérateur qui te récompensera.
5. - Tu ne te détourneras pas de celui qui est dans le besoin, mais tu auras tout en commun avec ton frère et tu ne diras pas que cela t'appartient en propre; en effet, si vous participez en commun à ce qui est immortel, combien plus aux choses périssables !
6. - Ne retire pas ta main de dessus ton fils ou de dessus ta fille, mais dès la jeunesse enseigne-leur la crainte de Dieu.
7. - Ne donne pas tes ordres avec aigreur à ton esclave ou à ta servante qui espèrent dans le même Dieu, de peur qu'ils ne cessent de craindre le Dieu qui règne sur toi comme sur eux, car Il ne vient pas appeler les hommes selon l'apparence, mais ceux que l'Esprit a rendus prêts.
8. - Quant à vous, serviteurs, vous serez soumis à vos maîtres avec respect et crainte comme à l'image de Dieu (Ep 6,5).

9. Tu haïras toute hypocrisie et tout ce qui n'est pas agréable au Seigneur. Tu n'abandonneras pas les commandements du Seigneur, mais tu garderas ce que tu as reçu sans y rien ajouter ni en rien retrancher. (cf. Dt 4,2; 13,1)
10. - Dans l'assemblée, tu confesseras tes transgressions et tu ne viendras pas à la prière avec une mauvaise conscience. Tel est le chemin de la vie.

V.

1. - Mais voici le chemin de la mort. Avant tout il est mauvais et plein de malédictions : meurtres, adultères, convoitises, impudicités, vols, idolâtries, pratiques magiques, bénéfices, rapines, faux témoignages (Mt 15,19; Ga 5,20), hypocrisies, mauvaise foi, ruse, orgueil, méchanceté, arrogance, cupidité, langage obscène, jalousie, présomption, dédain, forfanterie. (Mt 15,19; Ga 5,20)
2. - Persécuteurs des bons, gens haïssant la vérité, aimant le mensonge, ne connaissant pas la récompense de la justice, qui ne s'attachent pas au bien (cf. Rm. 12,9) ni au jugement juste, qui veillent non pour le bien mais pour le mal.
3. - Qui sont loin de la bonté et de la patience, qui aiment les vanités (Ps. 4,3), qui sont avides de profit (Is 1,23), qui n'ont pas pitié du pauvre, qui n'ont pas compassion de l'être accablé, ceux qui ne connaissent pas Celui qui les a créés, les meurtriers d'enfants (Sg.12,5), les corrupteurs de l'oeuvre de Dieu, ceux qui se détournent de celui qui est dans le besoin, qui accablent celui qui est dans les tribulations, les avocats des riches, les juges iniques des pauvres, coupables de tous les péchés. Enfants, fuyez tous ces gens-là.

VI.

1. - Veille à ce que personne ne te détourne du chemin de cet enseignement, car il t'enseignerait ce qui est en dehors de Dieu. Si donc tu peux porter le joug du Seigneur tout entier, tu seras parfait; mais, si tu ne le peux pas, fais ce que tu peux.
2. - Quant aux aliments, porte ce que tu pourras, mais abstiens-toi strictement de ce qui a été sacrifié aux idoles, car c'est un culte rendu à des dieux morts. (cf. Ac 15,29; 1 Co 10, 5-28)

VII.

1. Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive. (Mt 28,19)
2. - Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
3. - Avant le baptême, que celui qui administre le baptême et celui qui le reçoit se préparent par le jeûne et, si d'autres personnes le peuvent (qu'elles fassent de même); en tous cas tu commanderas à celui qui va être baptisé de jeûner un ou deux jours auparavant.

VIII.

1. - Que vos jeûnes ne soient pas en même temps que ceux des hypocrites : car ils jeûnent le deuxième et le cinquième jour de la semaine; mais vous, jeûnez le quatrième et le jour de la préparation (au sabbat).

2. - Ne priez pas non plus comme les hypocrites (Mt 6,5), mais comme le Seigneur l'a ordonné dans Son Évangile. Priez ainsi :
3. - Notre Père qui es au Ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remets-nous notre dette comme nous remettons (la leur) à nos débiteurs et ne nous induis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal, car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles. (Mt 6, 9-13)
4. - Priez ainsi trois fois par jour.

IX.

1. - Quant à l'eucharistie, faites ainsi vos actions de grâce. D'abord pour la coupe :
2. - " Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous a fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles. "
3. - Pour la fraction du pain :" Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous a révélés par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.
4. - De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans Ton Royaume. Car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles. "
5. - Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens. (Mt 7,6).

X.

1. - Après vous être rassasiés , rendez grâces ainsi : " Nous te rendons grâces, Père saint, pour ton saint Nom que tu as fait habiter dans nos cœurs et pour la connaissance et la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.
2. - C'est Toi, Maître tout puissant, qui a créé toutes choses (Sg 1,14; Sg 18,1) à cause de Ton Nom, qui as donné la nourriture et le breuvage aux hommes pour qu'ils en jouissent, afin qu'ils te rendent grâces. Mais à nous tu as daigné accorder une nourriture et un breuvage spirituels et la vie éternelle par Ton Enfant. Avant toutes choses nous Te rendons grâces parce que Tu es puissant; à Toi la gloire pour les siècles.
3. - Souviens-toi, Seigneur, de Ton Eglise, pour la délivrer de tout mal et la rendre parfaite dans Ton amour et rassemble-la des quatre vents (Mt 24,31), elle que tu as sanctifiée, dans Ton royaume que Tu lui as préparé, car à Toi sont la puissance et la gloire pour les siècles.
4. - Que la grâce arrive et que ce monde passe ! Hosanna au Fils de David ! (Mt 21,9,15) Si quelqu'un est saint, qu'il vienne;s'il ne l'est pas, qu’il se repente. Maran Atha. (1) Amen. "(1 Co 16,22; cf. Ap. 22,20).

Note : *Ce mot signifie : Seigneur, viens ! (Marana Tha), ou Le Seigneur vient (Maran Atha).*

XI.

1. - Si donc quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le. Seulement, si ce docteur se dévoie et vous donne un autre enseignement de manière à renverser (celui que vous avez reçu), ne l'écoutez pas; d'autre part, s'il enseigne de manière à confirmer la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur.
2. - Quant aux apôtres (1) et aux prophètes, agissez ainsi, selon le précepte de l'Évangile. Que

tout apôtre venant à vous soit reçu comme le Seigneur. Mais il ne restera qu'un jour, deux s'il est besoin; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. En partant, que l'apôtre ne prenne rien, sinon le pain suffisant pour atteindre l'endroit où il passera la nuit; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.
3. - Tout prophète qui parle en esprit, ne le mettez pas à l'épreuve et ne le jugez pas, car tout péché sera remis, mais ce péché-là ne sera pas remis. (Mt 12,31)
4. - Cependant tout homme qui parle en esprit n'est pas prophète, à moins qu'il n'ait les manières d'être du Seigneur. C'est donc à leur conduite qu'on reconnaîtra le faux prophète et le vrai.
5. - Et aucun prophète qui dit en esprit de dresser la table n'en doit manger; s'il en mange, c'est un faux prophète. Tout prophète qui enseigne la vérité, s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète.
6. - Tout prophète éprouvé, véridique, agissant en vue du mystère terrestre de l'Eglise, mais n'enseignant pas aux autres à faire tout ce qu'il fait lui-même ne sera pas jugé parmi vous, car c'est à Dieu qu'il appartient de le juger; les anciens prophètes ont également fait des choses semblables.
7. Mais si quelqu'un vous dit, parlant en esprit : Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas. Cependant, si c'est pour d'autres personnes qui sont dans l'indigence qu'il a dit de donner, que personne ne le juge.

Note: *Le mot apôtres désigne ici les prophètes itinérants, et non pas les douze apôtres mentionnés dans le titre de la Didachè.*

XII.

1. - Que quiconque vient au nom du Seigneur soit reçu. Puis, après l'avoir mis à l'épreuve, vous le connaîtrez, car vous aurez l'intelligence de la droite et de la gauche (1).
2. - Si l'arrivant est de passage, aidez-le autant que vous pouvez; mais il ne restera chez vous que deux ou trois jours, s'il y a nécessité.
3. - S'il veut, ayant un métier, se fixer parmi vous, qu'il travaille et qu'il mange; s'il n'a pas de métier, veillez selon votre intelligence à ce qu'un chrétien ne vive pas parmi vous sans rien faire.
4. - Mais, s'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ; tenez-vous en garde contre de tels gens.

Note: *Du bien et du mal.*

XIII.

1. - Tout prophète véridique qui veut se fixer parmi vous est digne de sa nourriture (Mt 10,10; cf. 1 Co 9, -14, 1 Tim 5,18). De même un docteur véridique est digne, lui aussi, comme l'ouvrier, de sa nourriture.
2. - Tu prendras donc toutes les prémices de ton pressoir et de ton aire, de tes boeufs et de tes brebis pour les donner aux prophètes, car ce sont eux qui sont vos grands prêtres. Mais, si vous n'avez pas de prophète, donnez-les aux pauvres. Si tu fais un pain, prends-en les prémices et donne-les selon le commandement.
3. - De même, si tu ouvres une amphore de vin ou d'huile, prends-en les prémices et donne-les aux prophètes; de l'argent aussi et du vêtement et de tous les biens (que tu possèdes) prends les prémices comme bon te semblera et donne-les selon le commandement.

XIV.

1. - Chaque dimanche, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après vous être mutuellement confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur.
2. - Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés, afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici telle est la parole du Seigneur :
3. - " En tout temps et en tout lieu on me présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est admirable parmi les nations. "(Mt 1,11,14) (Malachie)

XV.

1. - Élisez-vous donc des évêques et des diacres dignes du Seigneur, hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car pour vous ils remplissent, eux aussi, l'office de prophètes et de docteurs.
2. - Ne les méprisez donc pas, car ils doivent être honorés parmi vous en communauté avec (au même titre que) les prophètes et les docteurs.
3. - Reprenez-vous les uns les autres, non pas en colère mais en paix, comme vous en avez l'ordre dans l'Évangile (cf. Mt. 5,22-26; 18,15-35) et celui qui manque à son prochain, que nul d'entre vous ne lui parle ni ne l'écoute jusqu'à ce qu'il se soit repenti.
4. - Mais vos prières et vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous en avez l'ordre dans l'Évangile de notre Seigneur.

XVI.

1. - Veillez sur votre vie. Que vos lampes ne s'éteignent pas et que vos reins ne se déceignent pas, mais soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure où notre Seigneur viendra. (Mt 24,42-44; 25,13; Lc 12,35)
2. - Réunissez-vous fréquemment, cherchant ce qui convient à vos âmes, car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien si au dernier moment vous n'êtes pas devenus parfaits.
3. - Car dans les derniers jours les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront, les brebis se changeront en loups et l'amour se changera en haine; car, l'iniquité ayant augmenté les hommes se haïront les uns les autres et se persécuteront et se trahiront.
4. - Alors paraîtra le Séducteur du monde se donnant comme fils de Dieu et il fera des signes et des prodiges et la terre sera livrée entre ses mains et il commettra des forfaits tels qu'il n'y en a point eu depuis l'origine des temps. (Mt 24,24; cf. 2 Th 2,9; Ap 13,2, 13 s; 19,20)
5. - Alors toute la création humaine entrera dans le feu de l'épreuve et beaucoup succomberont et périront (Mt 24,10); mais ceux qui auront persévéré dans leur foi seront sauvés de cet anathème. (Mt 10,22; 24,13). [par celui-là même qui aura été un objet de malédiction ou *Version géorgienne* : seront sauvés du maudit lui-même].
6. - Et alors paraîtront les signes de la vérité; d'abord le signe de l'ouverture du ciel, puis le signe du son de la trompette et troisièmement la résurrection des morts (Mt 24,31;1 Co 15,52; 1 Th 4,16), non de tous, il est vrai, mais comme il est dit : " Le Seigneur viendra et tous les saints avec Lui ! "(Za 14,5)
7. - Alors le monde verra le Seigneur venant sur les nuées du Ciel.

ÉVANGILE DE THOMAS

L'Évangile de Thomas fut découvert en 1946 au environs de Nag Hammadi. Il a soulevé à ce moment-là bien des polémiques. Les recherches à son sujet ont abouti aux conclusions suivantes : il a été rédigé en Syrie, en langue copte au deuxième siècle de notre ère. On y distingue trois sources entremêlées : la source gnostique, des citations provenant en ligne droite des Évangiles, d'autres enfin semblent reprendre des citations de paroles du Christ qui circulaient oralement : un spécialiste du Nouveau Testament, Joachim Jeremias, estime que deux d'entre elles pourraient être authentiques.

Traditions en Syrien, Copte, Arabe. Écrit par "Thomas", philosophe Israëlite, tendance gnostique très forte. Écrit au premier siècle. Origene et St Jean Damascene y recourrent. On l'a retrouvé dans la masse des papyrus de la bibliothèque de N'gahamadi. Le texte semble complet.

- L'Évangile de Thomas, actuellement considéré comme apocryphe, fut lu par les chrétiens jusqu'au cinquième siècle. Un exemplaire datant du troisième siècle a été retrouvé en 1945 en Haute Égypte. Il contient 114 " logia " (paroles) de Jésus qui correspondent très probablement au " recueil de sentences " dont parle l'évêque Papias. Ceci semble bien correspondre à la méthode d'enseignement de Jésus.

L'évangile de Thomas a été cité par Clément d'Alexandrie (mort en 220), et par Origène (mort en 254), ce qui date sa rédaction qui est probablement voisine de 175, ce qui en ferait, avec " l'évangile aux Hébreux " et " l'évangile des Égyptiens ", l'un des plus anciens apocryphes connus, donc appartenant aux sources mêmes du christianisme.

- Ce texte a été considéré comme apocryphe probablement à cause des précisions qu'il apporte sur Salomé et Jésus : Salomé est riche, et concubine de Jésus (comme aussi dans l'évangile des Égyptiens, cité par Clément d'Alexandrie " Stomates 4 66 " et par Clément de Rome " 2ème épître à l'église d'Éphèse " mort en 97 !). Eusèbe de Césarée, dans son " Histoire Ecclésiastique ", passe sous silence la présence féminine - nombreuse - auprès de Jésus, car ce fait le scandalise, au quatrième siècle, comme il scandalise l'Eglise qui va occulter Salomé en parlant d'Hérodiade, sa mère.

- Le soutien de Salomé est peut-être sentimental, mais aussi politique. Après la mort d'Hérode le Grand, des conflits sévères éclatent parmi ses successeurs. Hérode Philippe Ier fut dénoncé auprès de Tibère, pour conspiration et dépouillé de ses biens par Hérode Antiphas son demi-frère, qui lui prit aussi sa femme Hérodiade, mère de Salomé II. Or, il semble que Tibère voulait donner les terres confisquées au " descendant de David " (qui pouvait donc être Jésus !). Hérode Antiphas fit échouer ce projet, qui aurait été au contraire soutenu par Ponce Pilate !

Ceci expliquerait le soutien de Salomé à Jésus, pour se venger d'Hérode Antiphas. Et il est possible que Salomé, devenue ensuite femme d'Aristobule III roi d'Arménie, ait introduit le christianisme à Rome, à la cour de l'empereur. Ce christianisme, plus ou moins élaboré, plus ou moins mêlé de croyances orientales, constituait un terrain idéal pour la prédication de Saint-Paul, lui-même petit cousin de Salomé !

Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Jude Thomas.

Et il a dit : " Celui qui parvient à l'interprétation de ces paroles ne goûtera point de mort ! "

1. Jésus dit : " Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; lorsqu'il trouvera, il sera troublé; et lorsqu'il sera troublé, il admirera, et il régnera sur l'univers ! "
2. Jésus dit : " Si ceux qui vous guident vous disent : " Voici, le Royaume est dans le ciel ! "- alors les oiseaux du ciel y seront avant vous. S'ils vous disent . " Il est dans la mer ! "- alors, les poissons y seront avant vous Mais le Royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous ! "
3. " Lorsque vous vous connaîtrez, alors on vous connaîtra, et vous saurez que c'est vous les fils du Père qui est vivant. Mais si vous ne vous connaissez point, alors vous serez dans un dénuement, et vous serez le dénuement ! "
4. Jésus dit : " Que le vieillard chargé de jours ne tarde pas à interroger le petit enfant de sept jours sur le Lieu de la Vie, et il vivra ! Car il apparaîtra que beaucoup de premiers seront derniers, et ils deviendront un ! .
5. Jésus dit : " Connais ce qui est en face de ton visage, et ce qui t'est caché se révélera à toi. Car rien de caché ne manquera d'être révélé' ! "
6. Ses disciples l'interrogèrent; ils lui dirent : " Veux-tu que nous jeûnions ? Quelle est la manière dont nous prierons, dont nous ferons l'aumône, et quelle façon de se nourrir respecterons-nous ? " Jésus dit : " Ne dites point de mensonge et, ce que vous avez en haine, ne le faites point : car toutes ces choses sont manifestes à la face du ciel; rien de ce qui est caché ne manquera d'être révélé et rien de ce qui est dissimulé ne tardera à être publié ! "
7. Jésus dit : " Bienheureux est ce lion que l'homme mangera en sorte que le lion devienne homme. Mais maudit est l'homme que le lion mangera en sorte que le lion devienne homme ! "
8. Puis il dit que : " L'homme est pareil à un sage pêcheur qui a jeté son filet dans la mer. Il l'a remonté de la mer plein de petits poissons au milieu desquels ce sage pêcheur a trouvé un poisson grand et excellent. Il a rejeté tous les petits poissons dans la mer; sans hésiter il a choisi le grand poisson. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! "
9. Jésus dit : " Voici; le semeur est sorti. Il a empli sa main et il a jeté, certains sont tombés sur la route : les oiseaux sont venus et les ont recueillis. D'autres sont tombés sur le roc : ils n'ont point trouvé à s'enraciner dans la terre et n'ont point produit d'épis vers le haut. D'autres sont tombés sur les épines qui ont étouffé la graine, et le ver les a mangés. D'autres sont tombés sur la bonne terre et ceci a fait monter un fruit excellent : elle a donné jusqu'à soixante par mesure, même cent vingt par mesure. "
10. Jésus dit : " J'ai jeté un feu sur l'univers, et voici : je veille sur lui jusqu'à ce qu'il embrase. "
11. Jésus dit : " Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus de lui passera : mais ceux qui sont morts ne vivront point, et ceux qui vivent ne mourront point. "
12. Aujourd'hui, vous mangez des choses mortes et vous en faites ce qui est vivant ; et quand vous serez dans la Lumière, que ferez-vous en ce jour-là, étant un, vous devenez deux; et lorsque vous deviendrez deux qu'est-ce alors que vous ferez ? "
13 Les disciples disent à Jésus : " Nous savons que Tu nous quitteras : qui sera grand au-dessus de nous ? " Jésus leur dit : " Là où vous irez, vous vous rendrez vers Jacques le Juste, celui à cause duquel le ciel ainsi que la terre ont été créés. "

14. Jésus dit à ses disciples : " Comparez-moi, et dites-moi à qui je suis semblable. " Simon Pierre lui dit : " Tu es semblable à un ange juste ! " Matthieu lui dit : " Tu es semblable à un homme sage et philosophe ! " Thomas lui dit : " Maître, à qui tu es semblable, pour que je le dise, mon visage ne parvient absolument point à le saisir. " Jésus dit : " Je ne suis point ton maître, car tu as bu ; tu t'es enivré de la source bouillonnante qui est à moi et que j'ai répandue. Puis il le prit et s'écarta ; il lui dit trois mots. Et, lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils le questionnèrent : " Qu'est-ce que Jésus t'a dit ? " et Thomas leur répondit : " Si je vous dis une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et me les jetterez, et un feu sortira des pierres et vous consumera ! "
15. Jésus leur dit : " Lorsque vous jeûnerez, vous engendrerez pour vous-mêmes un péché; lorsque vous prierez, on vous condamnera, lorsque vous ferez l'aumône, vous accomplirez un mal pour vos esprits ! Quand vous pénétrerez en n'importe quelle contrée et que vous parcourrez les campagnes, lorsque l'on vous accueillera mangez ce que l'on mettra devant vous; ceux qui sont malades dans ces endroits, guérissez-les. Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera point mais ce qui sort de votre bouche, c'est cela qui vous souillera !"
16. Jésus dit : " Lorsque vous voyez celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosternez-vous, visage contre terre, et adorez-le : Celui-ci est votre Père ! "
17. Jésus dit : " Certainement les hommes pensent que je suis venu pour jeter une paix sur l'univers. Mais ils ne savent pas que je suis venu pour jeter sur terre des discordes, le feu, l'épée, la guerre. Si en effet il y a cinq dans une maison, ils se trouveront trois contre deux et deux contre trois, père contre fils et fils contre père- et ils se lèveront solitaires. "
18. Jésus dit : " Je vous donnerai ce que jamais il n'a vu, et ce que jamais oreille n'a entendu, et ce que jamais main n'a touché, et cela qui n'est jamais monté au coeur de l'homme. "
19. Les disciples disent à Jésus : " Dis-nous comment notre fin sera. " Jésus dit : " Avez-vous donc dévoilé le commencement, pour que vous questionniez sur la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. Bienheureux est celui qui atteindra le commencement : il connaîtra la fin, et il ne goûtera point de mort ! "
20. Jésus dit : " Bienheureux celui qui a existé avant qu'il ait été créé ! "
21. " Si vous devenez pour moi des disciples et que vous écoutiez mes paroles, ces pierres vous serviront. "
22. " Car vous avez là, dans le Paradis, cinq arbres qui ne changent été ni hiver, et dont les feuilles ne tombent point : celui qui les connaîtra ne goûtera point de mort ! "
23. Les disciples disent à Jésus : " Dis nous à quoi est semblable le Royaume des cieux. " Il leur a dit : " Il est pareil à une graine de sénevé; elle est la plus petite de toutes les semences, mais, lorsqu'elle tombe sur la terre labourée, elle produit une grande tige et devient un abri pour les oiseaux du ciel. "
24. Marie dit a Jésus : " A qui tes disciples sont-ils semblables ? " Il lui a dit : " Ils sont semblables à de petits enfants qui ont pénétré dans un champ qui ne leur appartient pas. Quand les propriétaires du champ viendront en disant " Quittez-nous notre champ ! " ils se dépouilleront devant eux pour leur laisser leur champ et le leur rendre. "
25. " C'est pourquoi je vous dis ceci : Si le maître de maison sait que le voleur vient, il veillera avant que celui-là arrive et il ne laissera pas se percer une entrée dans la demeure de son royaume pour en emporter ses meubles. Vous donc, soyez vigilants face à l'univers. Ceignez vos reins avec une grande énergie, afin que les brigands ne trouvent pas de moyen de vous atteindre; car le profit que vous guettez, ils le trouveront ! "
26. Qu'il y ait au milieu de vous un homme avisé : lorsque le fruit est venu, en précipitation, sa faucille à la main il est allé et il l'a moissonné. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! "

27. Jésus vit des petits qui tétaient; il dit a ses disciples : " Ces petits qui tètent sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume. " Eux lui dirent : " Si nous sommes petits, entrerons-nous dans le Royaume ? " Jésus leur dit : " Lorsque vous ferez des deux un, et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur et l'extérieur comme l'intérieur, et le haut comme le bas ! Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle t, et lorsqu'à la place d'un il vous referez des yeux, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, et une image à la place d'une image, alors vous y entrerez ! "
28. Jésus dit : " Je vous choisirai, un entre mille et deux entre dix mille et ils se lèveront étant un ! "
29, Ses disciples lui disent : " Instruis-nous sur le lieu où tu es, car il nous est nécessaire de questionner à son sujet ! " Il leur dit : " Que celui qui a des oreilles entende ! Si une lumière existe à l'intérieur d'une créature lumineuse, alors elle illumine l'univers tout entier, et si elle n'illumine point, elle est une ténèbre. "
30. Jésus dit : " Aime ton frère comme ton âme, veille sur lui comme sur la prunelle de ton il. "
31. Jésus dit : " La paille qui est dans l'il de ton frère, tu la vois; mais la poutre qui est dans ton il, tu ne la vois point ! Lorsque tu auras rejeté la poutre qui est dans ton il, alors tu y verras pour rejeter la paille hors de l'il de ton frère. "
32. " Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez point le Royaumes. Si vous ne faites point du Sabbat le Sabbat, vous ne verrez point le Père. "
33. Jésus dit : " Je me suis tenu au milieu de l'univers et, dans la chair je me suis manifesté à ceux-ci. Je les ai tous trouvés qui étaient ivres, je n'en ai trouvé aucun assoiffé parmi eux. Et mon âme s'est affligée pour les enfants des hommes. Parce qu'ils sont des aveugles dans leur cur et qu'ils ne voient pas, parce que vides ils sont venus au monde, et vides ils cherchent encore à sortir du monde ! Qu'il vienne cependant quelqu'un qui les redresse ! Alors, quand ils auront cuvé leur vin, ils se repentiront. "
34. Jésus dit : " Si la chair a été créée à cause de l'esprit, c'est un miracle. Mais si l'esprit a été créé à cause du corps, c'est un miracle de miracle. Mais moi, je m'émerveille [] comment cette grande richesse être qui est peut-elle habiter la pauvreté ?
35. Jésus dit : " Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux. Là où ils sont deux ou un, je suis avec lui ! "
36. Jésus dit : " Un prophète n'est pas reçu dans sa ville, et un médecin n'opère point de guérison sur ceux qui le connaissent. "
37. Jésus dit : " Une ville qui est édifiée sur une montagne élevée, et qui est forte, il n'est pas possible qu'elle tombe, et l'on ne peut la cacher ! "
38. Jésus dit : " Ce que tu entendras de ton oreille, et de l'autre oreille, proclame-le sur vos toits ! Car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau ou ne la met dans un endroit caché : mais il la place sur le candélabre afin que tous ceux qui entrent et sortent voient sa lumière. "
39. Jésus dit : " Si un aveugle conduit un autre aveugle, tous les deux tombent dans une fosse. "
40. Jésus dit : " Il n'est pas possible que quelqu'un entre dans la maison du puissant et qu'il lui fasse violence s'il ne lui a point lié les mains : alors il dévalisera sa maisonnée "
4l. Jésus dit : " N'ayez point souci, du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous vous vêtirez ! "
42. Ses disciples lui disent : " Quel jour nous apparaîtras-tu, et quel jour te verrons-nous ? Jésus dit : " Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, que vous oserez vos vêtements et les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants, et que vous les piétinerez ! Alors vous serez les fils du Vivant, et vous n'aurez plus de crainte. "

43. Jésus dit : " Vous avez désiré bien des fois entendre ces paroles-ci que je vous dis, mais vous n'avez pas eu un autre de qui les entendre. Il viendra des jours où vous me chercherez, et où vous ne me trouverez pas. "
44. Jésus dit : " Les pharisiens et les scribes ont pris les clés de la science et les ont cachées : ils ne sont point entrés et ils n'ont pas, non plus, laissé ceux qui voulaient entrer. Mais vous, soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes ! "
45. Jésus dit : " Un cep de vigne a été planté au dehors du Père. Il ne s'est point fortifié : on l'arrachera jusqu'à sa racine et il périra. "
46. Jésus dit : " Celui qui a dans sa main on lui donnera. Mais celui qui n'a pas, le peu qu'il a lui sera enlevé ! "
47. Jésus dit : " Vous, soyez des passants ! "
48. Ses disciples lui dirent : " Qui es-tu, toi qui nous dis ces choses ? " " - Par les choses que je vous dis, ne reconnaissez-vous pas qui je suis? Mais vous êtes, vous-mêmes, devenus pareils aux Juifs : ils aiment l'arbre et ils détestent son fruit, ils aiment le fruit et ils détestent l'arbre ! "
49. Jésus dit : " Qui a blasphémé contre le Père on lui pardonnera, et qui a blasphémé contre le Fils, on fui pardonnera : mais celui qui a blasphémé contre l'Esprit Saint on ne lui pardonnera point, ni sur terre ni dans le ciel. "
50. Jésus dit : " On ne récolte point de raisin sur les ronces, et l'on ne cueille point de figues sur l'épine blanche; elles ne donnent pas de fruit ! [...] l'homme bon tire de son grenier des choses bonnes, mais l'homme pervers tire de son grenier pervers - qui est dans son cur - des mauvaises, et il en sème de mauvaises parce qu'il tire des mauvaises de l'outrance de son cur. "
51. Jésus dit : " Depuis Adam jusqu'à Jean Baptiste parmi ceux qui ont été engendrés de femmes il n'en est point de plus grand que Jean-Baptiste ! Mais, de crainte que ses yeux ne se perdent j'ai dit : " Celui qui parmi vous sera petit connaîtra le Royaume et sera plus élevé que Jean ! "
52. Jésus dit : " Il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux, ni qu'il tende deux arcs. Et il n'est pas possible qu'un domestique serve deux maîtres : sinon il honorera l'un et l'autre le rudoiera ! Jamais homme ne boit du vin vieux et ne désire au même instant boire du vin nouveau; on ne verse pas du vin nouveau dans de vieilles outres, pour qu'elles ne se fendent point, et l'on ne verse pas du vin vieux dans des outres neuves, afin qu'il ne se gâte. On ne coud pas un vieux morceau a un vêtement neuf, car une déchirure se produirait. "
53. Jésus dit : " Si deux sont l'un avec l'autre en paix dans la même maison, ils diront à la montagne : " Déplace-toi ! " et elle se déplacera. "
54. Jésus dit : " Bienheureux les solitaires et les élus, car vous trouverez le Royaume ! Parce que vous êtes issus de lui, de nouveau vous y retournerez. "
55. Jésus dit : " Si les gens vous demandent : " D'où êtes-vous venus ? " dites-leur : " Nous sommes venus de la Lumière, du lieu où la Lumière se produit d'elle-même jusqu'à ce qu'elle manifeste l'image. " Si l'on vous dit : " Qu'êtes-vous ? "- dites : " Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père qui est vivant. " S'ils vous demandent : " Quel signe de votre Père est en vous? " - dites-leur : " C'est un mouvement et un repos ". "
56. Ses disciples lui dirent : " Quel jour le repos de ceux qui sont morts se produira-t-il, et quel jour sera-ce que le monde nouveau viendra ? " Il leur a dit : " Ceci que vous attendez est survenu, et vous ne l'avez point reconnu. "
57. Ses disciples lui dirent : " Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et tous, ils se sont exprimés en toi. "Il leur a dit : " Vous avez délaissé celui qui est vivant en face de vous, et vous avez parlé des morts ! "

58. Ses disciples lui dirent : " La circoncision est-elle utile ou non ? " Il leur a dit : " Si elle était utile, c'est circoncis que leur Père les engendrerait de leur mère. Mais la véritable circoncision dans l'esprit donne tout le profit ! "
59. Jésus dit : " Bienheureux les pauvres, car le Royaume des cieux est à vous ! "
60. Jésus dit : " Celui qui ne trahira pas son Père et sa mère ne pourra être mon disciple, et s'il ne hait point son frère et sa sur et ne prend pas sa croix comme moi, il ne deviendra pas digne de moi ! "
61. Jésus dit : " Celui qui a connu le monde est tombé dans un cadavre; et, celui qui est tombé dans un cadavre le monde n'est plus digne de lui ! "
62. Jésus dit : " Le Royaume du Père est pareil a un homme qui a une semaille. La nuit, son ennemi est venu et a semé de l'ivraie par-dessus la semaille qui est bonne. Et cet homme n'a pas laissé qu'on arrache l'ivraie, " De crainte - leur a-t-il dit - qu'en allant ôter l'ivraie vous n'enleviez avec elle le froment. En effet, au jour de la moisson, les ivraies seront devenues reconnaissables : on les ôtera et on les brûlera ". "
63. Jésus dit : " Bienheureux l'homme qui a peiné : il a trouvé la Vie ! "
64. Jésus dit : " Tournez vos regards vers le Vivant, tant que vous êtes vivants, afin que vous ne mouriez point, et cherchez à le voir ! " Voyant un Samaritain qui porte un agneau et qui entre dans la Judée, Il questionna ses disciples au sujet de l'agneau, et ils lui ont répondu : " Il le tuera et le mangera ! " Mais il leur a dit : " Il ne le mangera point encore vivant, mais seulement s'il le tue et que celui-ci devienne cadavre. " Ils lui dirent : " En nulle autre occasion il ne le blessera ! " Il leur a dit " Vous-mêmes, cherchez-vous donc un lieu de repos, afin que vous ne deveniez point des cadavres et que l'on ne vous mange point ! "
65. Jésus dit : " Deux se reposeront la sur un lit : l'un mourra, l'autre vivra. " Salomé dit : " Qui es-tu homme; de qui es-tu né, pour être monté sur mon lit et avoir mangé à ma table ? " Jésus lui dit : " Je suis celui qui a été créé de Son égal ; on m'a donné de ce qui est à mon Père. " " Je suis ta disciple ! " " A cause de cela, je dis ceci : Lorsqu'on deviendra ouvert, on sera plein de lumière; mais lorsqu'on se trouvera composé, on sera plein de ténèbres. "
66. Jésus dit : " Quand je dis mes mystères [] mystère ; quand ta main droite fera, que ta main gauche ignore qu'elle le fait. "
67. Jésus dit : " Il y avait un homme riche qui avait beaucoup de biens. Il songea : " J'userai de mes biens afin d'ensemencer mon champ, de planter, de remplir mes greniers de récoltes, de sorte que le besoin ne me touche pas. " Telles étaient les choses qu'il pensait en son coeur. Mais, pendant cette nuit-là, il mourut. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende "
68. Jésus dit : " Un homme avait des hôtes. Lorsqu'il eut préparé le festin, il envoya son serviteur pour appeler ces hôtes. Celui-ci alla chez le premier et lui dit : " Mon maître t'invite ! " Il répondit : " J'ai de l'argent à recevoir de marchands, ils viennent vers moi ce soir et j'irai pour leur donner des ordres. Je m'excuse pour le festin. " Il alla chez un autre et lui dit : " Mon maître t'a invité. " Il lui dit : " J'ai acheté une maison et l'on me demande une journée : je ne suis pas libre. " Il alla vers un autre et lui dit : " Mon maître t'invite ! " Il lui répondit : " Mon ami va se marier, et c est moi qui ferai le festin. Je n'irai pas ; je m'excuse pour le festin ! " Il alla vers un autre et il lui dit : " Mon maître t'invite ! " Il lui dit : " J'ai acheté un champ, et je ne suis pas encore allé percevoir le fermage. Je ne viendrai pas ; je m'excuse pour le festin ! " Le serviteur revint et dit à son maître : " Ceux que tu as invités au festin se sont excusés. " Le maître dit à son serviteur : " Va dehors, dans les rues, et ceux que tu trouveras, amène-les pour qu'ils dînent. " Les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans les lieux de mon Père "
69. Il a dit : " Un personnage avait un vignoble qu'il avait donné à des cultivateurs pour qu'ils le travaillent et qu'il en reçoive d'eux le fruit. Il envoya son serviteur pour que les cultivateurs lui donnent le fruit du vignoble ; et ceux-ci s'emparèrent de son serviteur, le frappèrent et il s'en fallut de peu qu'ils ne le tuent. Le serviteur revint et le dit a son maître. Son maître songea : " Peut-être ne les a-t-il pas reconnus ? " Il envoya un autre serviteur : cet autre aussi, les

cultivateurs le frappèrent. Alors, le maître envoya son fils ; il se dit : " Sans doute respecteront-ils mon enfant ? " Mais, quand ils surent que celui-ci était l'héritier du vignoble, ces cultivateurs le saisirent et le tuèrent. Que celui qui a des oreilles entende. "
70. Jésus dit : " Qu'on me montre cette pierre que ceux qui construisent ont rejetée ! C'est elle la pierre d'angle. "
71. Jésus dit : " Celui qui connaît le Tout, quand il est privé de lui-même, il est privé de tout ! "
72. Jésus dit : " Bienheureux serez-vous lorsque l'on vous traira et que lion vous persécutera; mais ils ne trouveront pas de place dans le lieu tant qu'ils vous auront persécutés ! "
73. Jésus dit : " Bienheureux sont-ils, ceux que l'on a persécutés dans leur coeur. Ce sont ceux-là qui ont connu le Père ! Bienheureux ceux qui sont affamés, parce qu'ils se rassasieront le ventre à volonté ! "
74. Jésus dit : " Lorsqu'il vous reste de quoi partager, à vous, cela que vous possédez vous sauvera. Mais si vous ne pouvez partager, cela, que vous n'avez point en vous, cela vous tuera. "
75. Jésus dit : " Je []rai [ ] et personne ne pourra []. "
76. On Lui dit : " Parle à mes frères pour qu'ils partagent avec moi les biens de mon Père ! " Il lui a répondu : " Homme, qui m'a fait partageur ? " Il se retourna vers ses disciples et leur dit : " Que je ne sois point un partageur ! "
77. Jésus dit : " La moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez le Seigneur pour qu'Il envoie des ouvriers à la moisson. "
78. Il a dit : " Seigneur, beaucoup sont autour de l'ouverture mais personne dans le puits ! "
79. Jésus dit : " Beaucoup se tiennent dehors à la porte, mais ce sont les solitaires seuls qui entreront dans la chambre nuptiale. "
80. Jésus dit : " Le Royaume du Père est pareil à un homme négociant, qui a un fardeau et qui a trouvé une perle. Ce négociant est un sage : il a vendu le fardeau et s'est acheté la perle seule. Vous aussi, cherchez son trésor qui ne périt point, qui demeure, dans lequel la teigne ne pénètre pas pour ronger et que le ver ne détruit point. "
81. Jésus dit : " Je suis la Lumière, celle qui est sur eux tous. Je suis le Tout, et le Tout est sorti de moi et Tout est revenu à moi. Fends le bois, je suis là, soulève la pierre et tu m'y trouveras ! "
82. Jésus dit : " Pourquoi êtes-vous sortis dans la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent, pour voir un homme enveloppé de beaux atours ? Ils sont chez les rois et chez vos notables, ceux qu'enveloppent de beaux atours, et ils ne connaissent pas la vérité ! "
83. Dans la foule, une femme lui dit : " Bienheureux le ventre qui t'a porté et le sein qui t'a nourri ! " Il lui a dit : " Bienheureux ceux qui ont entendu la parole du Père et qui la gardent ! En vérité, des jours viendront où vous direz : " Heureux le ventre qui n'a point engendré et ces mamelles qui n'ont point allaité " ! "
84. Jésus dit : " Celui qui a connu le monde est tombé dans le corps; et celui qui est tombé dans le corps, le monde n'est pas digne de lui. "
85. Jésus dit : " Que celui qui s'est fait riche règne, et que celui qui a une force soit miséricordieux ! "
86. Jésus dit : " Celui qui est près de moi est près du feu, et celui qui est loin de moi est loin du Royaume. "
87. Jésus dit : " Les images apparaissent à l'homme mais la Lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la Lumière du Père, elle se révélera, et son image sera voilée par sa Lumière. "
88. Jésus dit : " Maintenant, quand vous voyez votre apparence, vous vous réjouissez. Mais, lorsque vous verrez vos images qui se sont produites avant vous, qui ne meurent point et qui ne se manifestent point, quelle grandeur supporterez-vous ? "

89. Jésus dit : " Adam a été produit par une grande puissance et une grande richesse, mais il n'a pas été jugé digne de vous, car s'il avait été digne vous n'auriez pas été soumis à la mort. "
90. Jésus dit : " Les renards ont des tanières et les oiseaux ont des nids; mais le Fils de l'Homme n'a pas de lieu où incliner sa tête et se reposer. "
91. Il a dit, lui, Jésus : " Le corps qui dépend d'un corps est un malheureux et l'âme qui dépend de ces deux est une malheureuse ! "
92. Jésus dit : " Les anges et les prophètes viennent vers vous ; ils vous donneront les choses qui vous appartiennent. Vous-mêmes, donnez-leur ce que vous possédez et dites-vous : " Quel jour vont-ils venir et prendre ce qui est à eux ? " "
93. Jésus dit : " Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe et ne pensez-vous pas que celui qui a fait l'intérieur, c'est lui aussi qui a fait l'extérieur ? "
94. Jésus dit : " Venez à moi, car mon joug est excellent et mon autorité est douce, et vous trouverez pour vous le repos ! "
95. Ils lui dirent : " Dis-nous qui tu es, afin que nous croyions en toi. " Il leur a dit : " Vous scrutez l'aspect du ciel et de la terre mais Celui qui est par-devant vous, vous ne le connaissez pas et, cette conjoncture-ci, vous ne savez pas comment la scruter. "
96. Jésus dit : " Cherchez et vous trouverez ! Mais les choses sur lesquelles vous m'avez interrogé en ces jours et que je ne vous ai point dites à ce moment, je veux maintenant les dire, et que vous ne les cherchiez plus. "
97, " Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens pour qu'ils ne le jettent point sur le fumier, et ne jetez pas les perles aux pourceaux de peur qu'ils n'en fassent de l'ordure "
98. Jésus dit : " Celui qui cherche trouvera, à celui qui voudra entrer, on ouvrira. "
99. Jésus dit : " Si vous avez de l'argent, ne le donnez pas à intérêt, mais à celui qui ne donnera rien en retour. "
100. Jésus dit : " Le Royaume du Père est pareil à une femme qui a mis un peu de levain dans des mesures de farine et qui en a fait de grands pains. Que celui qui a des oreilles entende ! "
101. Jésus dit : " Le Royaume du Père est pareil à une femme qui porte un vase plein de farine et qui s'en va par un long chemin. L'anse du vase s'est brisée : la farine s'est répandue derrière elle sur le chemin sans qu'elle le sache et sans qu'elle y remédie. Lorsqu'elle est arrivée à sa maison, elle a posé le vase et elle a trouvé qu'il était vide. "
102. " Le Royaume du Père est pareil à un homme qui veut tuer un grand personnage. Dans sa maison, il a dégainé l'épée et il l'a plantée dans le mur pour s'assurer que sa main serait ferme. Ensuite il a tué le personnage. "
103. Les disciples lui dirent : " Tes frères et ta mère sont là dehors. " Il leur a dit : " Vous et ceux qui font la volonté de mon Père, ce sont là mes frères et ma mère; ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père. "
104. On montra à Jésus une pièce d'or et on lui dit : " Les gens qui appartiennent à César nous demandent les taxes. " Il leur a dit : " Donnez à César ce qui est à César, donnez à Dieu ce qui est à Dieu et, ce qui est à moi, donnez-le-moi ! "
105. " Celui qui n'a pas comme moi haï son Père et sa mère ne pourra être mon disciple, et celui qui a comme moi aimé son Père et sa mère ne pourra être mon disciple. Ma mère, en effet a [] parce qu'en vérité elle m'a donné la vie. "
106. Jésus dit : " Malheureux ces Pharisiens, parce qu'ils sont pareils à un chien qui est couché sur sa ration et qui fait ce mal de ne point manger et de ne point en laisser les restes à manger. "
107. Jésus dit : " Bienheureux cet homme qui connaît à quel point les voleurs vont entrer. Qu'il veille, qu'il rassemble sa force, et qu'il ceigne ses reins avant que ceux-ci soient entrés. "
108. Ils dirent : " Allons; prions et jeûnons aujourd'hui ! " Jésus dit : " Quel est donc le péché que j'ai commis, ou en quoi ai-je été défait ? Mais, tant que l'époux n'est pas sorti de la chambre nuptiale, jamais alors on ne jeûne, et jamais on ne prie ! "

109. Jésus dit : " Celui qui connaîtra Père et mère, l'appellera-t-on : " Fils de prostituée " ? "
110. Jésus dit : " Lorsque vous ferez que les deux soient un vous deviendrez fils de l'Homme et si vous dites : " Montagne, déplace-toi ! "- elle se déplacera. "
111. Jésus dit : " Le Royaume est pareil à un pasteur qui a cent brebis. L'une d'elles, qui est la plus grande, s'est égarée. Il a laissé les quatre-vingt-dix-neuf autres et il a cherché cette seule brebis jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée. Après avoir pris cette peine, il a dit à la brebis : " Je t'aime plus que les quatre-vingt-dix-neuf ! " "
112. Jésus dit : " Celui qui boira de ma bouche deviendra comme moi. Quant à moi, je deviendrai ce qu'il est, et ce qui est caché lui sera révélé. "
113. Jésus dit : " Le Royaume est pareil à un homme qui a dans son champ un trésor caché et qui ne le sait pas. Il ne l'a pas trouvé avant de mourir, et il a laissé son champ à un fils qui ne savait pas cela. Celui-ci a pris ce champ-là, il l'a vendu, et celui qui l'a acheté est allé le labourer ; il a trouvé le trésor, et il a commencé de prêter à intérêt à ceux qu'il veut. "
114. Jésus dit : " Celui qui a trouvé le monde et qui s'est fait riche, qu'il renonce au monde ! "
115. Jésus dit : " Les cieux et la terre dureront devant vous, et celui qui vit du Vivant ne verra pas mourir, parce qu'il est dit ceci : " Celui qui se tient à soi seul, le monde n'est pas digne de lui. "
116. Jésus dit : " Malheur à cette chair qui dépend de l'âme et malheur à cette âme qui dépend de la chair ! "
117 Ses disciples lui dirent : " Quel jour le Royaume viendra-t-il ? " " - Il ne viendra pas quand on l'attendra. On ne dira pas : " Voici il est ici ! " ou " Voyez, il est là ! " mais le Royaume du Père est répandu sur la terre et les hommes ne le voient point. "
118. Simon Pierre leur dit : " Que Marie sorte de parmi nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie ! " Jésus dit : " Voici; moi, je l'attirerai pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vivant pareil à vous, les mâles ! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le Royaume des cieux. "

FIN DE L'EVANGILE SELON THOMAS

L’Évangile du Pseudo-Thomas

Évangile de la nativité et de l'enfance

Qu'y a-t-il d'exact dans les nom et titres de ce personnage, à part le terme de " pseudo " ? Ce " Thomas, philosophe Israélite ", n'a rien à voir avec le disciple de Jésus ni avec l'évangile de Thomas. Israélite ? Ses ignorances font plutôt songer à un chrétien d'origine païenne. Philosophe ? Le récit révèle plus d'imagination que de sagesse; de naïveté que de mystique.

Le texte dont les recensions sont nombreuses en grec latin, géorgien, slavon, arménien, remonterait à une source syriaque antérieure à l'an 400. Amalgamé avec le Protévangile, il a inspiré des romans de l'enfance, encore plus prodigues en merveilleux, dont le Livre arménien de l'enfance et l'Évangile arabe de l'enfance.

Il énumère apparemment de simples anecdotes. Une intention plus subtile commande cependant la série. On y voit grandir l'enfant Jésus et ses miracles, d'abord inconsidérés, se diriger vers la forme parfaite que leur donnera la maturité d'un Jésus de douze ans.

PLAN :

1-5 miracles capricieux du bambin.
6-8 premier essai de scolarisation. Attitude rétive de Jésus.
9-13 Jésus fait des progrès.
14-15 ses maîtres aussi.
16-18 les miracles de Jésus grandi.
19 la perfection atteinte.

Par Thomas, philosophe Israélite, récit de l'enfance du Seigneur

I.1. Moi, Thomas l'Israélite, je crois très utile de faire connaître à tous nos frères d'origine païenne, les actions enfantines de notre Seigneur Jésus-Christ et les merveilles qu'il accomplit après qu'il fut né en notre pays.

II.1. Ce petit enfant Jésus, âgé de cinq ans, jouait, après un orage, au bord d'une rivière. Il dirigeait des ruisselets dans des fossés et cette eau redevenait aussitôt limpide, obéissant à sa moindre parole.

II.2. Ensuite, ayant pris de la terre glaise, il pétrit douze petits moineaux. C'était un jour de sabbat; une volée de gamins jouaient avec lui.

II.3. Un Juif, voyant à quoi s'occupait Jésus ce jour-là, s'empressa de tout rapporter à Joseph son père. " Dis, ton fils est près de la rivière; il a pris de l'argile et il a façonné douze moineaux. Il se moque du sabbat ! "

II.4. Joseph se rendit sur les lieux. Dès qu'il aperçut son fils, il le gronda: " Pourquoi te livres-tu à des activités interdites le jour du sabbat ? " Mais Jésus frappa dans ses mains et cria aux moineaux " Partez ! " Les oisillons déployèrent leurs ailes et s'envolèrent en pépiant.

II.5. Sidérés, les Juifs s'en allèrent conter à leurs chefs ce que Jésus avait accompli sous leurs yeux.

III.1. Cependant, le fils d'Anne le scribe, qui se trouvait là, avec Jésus, saisit une branche de saule et dispersa les eaux drainées par Jésus.

III.2. Ce que voyant, Jésus se fâcha, et lui dit: " Méchant ! Impie ! Insensé ! Quel mal te faisaient mes canaux et cette eau ? Eh bien, maintenant, deviens comme un arbre sec, et ne porte plus ni feuille, ni racine, ni fruit. "

III.3. Aussitôt l'enfant se dessécha, des pieds à la tête. Et Jésus s'en retourna chez Joseph.

Les parents de l'enfant desséché vinrent ramasser leur fils, pleurant sur sa jeunesse. Ils l'apportèrent à Joseph et ils le blâmaient d'avoir un fils capable de ces miracles-là.

IV.1. Une autre fois, Jésus se promenait dans le village, quand un enfant, en courant, le heurta à l'épaule. Irrité, Jésus lui dit: " Tu ne poursuivras pas ta route. " A l'instant, l'enfant s'écroula, mort. A cette vue, certains s'exclamèrent : " D`où sort cet enfant, dont chaque parole devient immédiatement réalité ? "

IV.2. Les parents du jeune mort allèrent se plaindre à Joseph : " Avec un fils comme le tien, tu ne dois plus rester avec nous, dans le village, ou alors apprends-lui à bénir, au lieu de maudire. Car il fait mourir nos enfants. "

V.1. Joseph prit son fils à part et le tança : " Qu'est-ce qui t'a pris? Ces gens souffrent, ils nous détestent et veulent nous chasser ! " Jésus répondit: " Je sais que les paroles que tu dis ne viennent pas de toi; aussi, par égard pour ta personne, me tairai-je. Mais eux recevront leur châtiment. " Aussitôt, les plaignants furent frappés de cécité.

V.2. Les assistants étaient dans la crainte et le désarroi. " Toute parole issue de sa bouche, bonne ou mauvaise, disaient-ils, s'accomplit et produit un miracle. " Et quand ils eurent vu les prouesses de Jésus, Joseph se leva, prit son fils par l'oreille et la lui tira vigoureusement.

V.3. L'enfant s'emporta et lui dit: " Ne te suffit-il pas de chercher et de ne pas trouver ? Voilà que tu te mets à agir sans réfléchir. Ignores-tu que je suis à toi[1] ? Laisse-moi donc tranquille ! "

VI.1. Un maître d'école, du nom de Zachée, qui se trouvait dans le quartier, entendit ce que Jésus disait à son père. Il était sidéré qu'un enfant s'exprimât de la sorte.

VI.2. Peu de jours après, il aborda Joseph et lui dit: " Tu as un fils plein d'astuce et d'intelligence. Confie-le-moi. Je lui enseignerai ses lettres, et quand il les saura, je l'instruirai de toutes les sciences. Je lui apprendrai à saluer ses aînés, à les honorer comme des aïeux et des pères et à aimer les enfants de son âge. "

VI.3. Il énuméra donc à l'enfant toutes les lettres depuis alpha jusqu'à oméga, avec beaucoup de soin et de clarté. Mais Jésus, levant ses yeux sur son maître Zachée, lui dit: " Toi, qui ne connais pas les significations de l'alpha, comment veux-tu apprendre aux autres le bêta? Hypocrite, enseigne d'abord l'alpha, si tu le connais et alors nous te croirons quand tu nous

parleras du bêta. " Et il se mit à interroger son maître sur la première lettre, et l'autre ne savait que répondre.

VI.4. Et devant un grand auditoire, l'enfant dit à Zachée : " Apprends, maître, la disposition de la première lettre et remarque ses lignes droites et ce trait transversal qui les rapproche et les unit, tandis qu'elles se joignent en leur sommet. Le caractère de la lettre A se compose de trois signes, de même importance, de même qualité et d'égale mesure "

VII.1. Lorsqu'il eut entendu l'enfant expliquer les significations si nombreuses et si profondes de la première lettre, le maître Zachée resta bouche bée. Après une telle réponse et un tel enseignement, il se tourna vers l'assistance : " Quel malheur et quelle pitié ! Je me suis couvert de ridicule en attirant cet enfant chez moi.

VII.2. Reprends-le donc, je t'en prie, Joseph, mon frère. Je ne supporte pas la sévérité de son regard; je ne veux plus lui entendre dire un mot. Cet enfant n'est pas de ce monde. Il commande- rait jusqu'au feu ! Sans doute a-t-il été créé avant la fondation de l'univers Quel ventre l'a porté ? Quel sein l'a nourri ? Je l'ignore. Mais moi, mon cher ami, il m'étourdit, je ne peux suivre ses raisonnements. Je me suis trompé, oh, quelle misère ! Je cherchais un élève, j'ai trouvé un maître !

VII.3. " Oui, mes amis, j'avoue mon humiliation. Moi, un vieillard, me laisser battre par un gamin ! Il m'a ôté tout courage et je n'ai plus qu'une envie, mourir. Je ne peux plus le regarder en face. Quand tous diront que j'ai été dépassé par un bambin, qu'aurai-je à répondre ? Et que raconterai-je, sur les éléments du premier caractère, après ce qu'il en a dit ? Je ne sais, mes amis. Car de lui je ne connais ni le commencement ni la fin.

VII.4. Aussi, je t'en prie, Joseph, mon frère, ramène-le dans ta maison. Cet enfant-là est extraordinaire, c'est un Dieu, un ange, ou je ne sais quoi encore. "

VIII.1. Tandis que les Juifs essayaient de réconforter Zachée, l'enfant partit d'un grand éclat de rire et dit: " Eh bien, pour que ta mésaventure ne soit pas inutile, que les aveugles de ceur retrouvent la vue ! Moi, je suis venu du ciel pour les maudire, mais aussi les appeler en haut, comme me l'a ordonné celui qui m'a envoyé à cause de vous. "

VIII.2. Dès que l'enfant eut cessé de parler, tous ceux qui étaient tombés sous l'effet de sa malédiction se relevèrent, sains et saufs. Et personne dès lors n'osait l'irriter, de peur d'être maudit et estropié.

IX.1. Quelques jours après, Jésus jouait sur la terrasse d'une maison, quand l'un de ses petits camarades dégringola du haut du toit et se tua. L'accident mit tous les enfants en fuite. Jésus resta seul.

IX.2. Les parents de la victime arrivèrent et l'accusèrent d'avoir provoqué sa chute. Et Jésus avait beau se défendre, ils continuaient à le rudoyer.

IX.3. Alors, d'un saut, Jésus fut au bas de la terrasse. S'arrêtant devant le cadavre de l'enfant, il cria d'une voix forte : " Zénon (ainsi s'appelait-il), debout ! Et dis-le, est-ce moi qui t'ai fait tomber ? " Aussitôt l'enfant se releva et dit : " Non, Seigneur, tu ne m'as pas fait tomber mais tu m'as ressuscité ! " Les assistants étaient stupéfaits. Quant aux parents de l'enfant, ils glorifièrent Dieu à cause de ce miracle et ils adorèrent Jésus.

X.1. Un peu plus tard, un jeune homme qui coupait du bois dans le voisinage, laissa échapper sa hache qui lui entailla la plante du pied. Perdant tout son sang, il se mourait.

X.2. Ce fut l'affolement. Les gens accoururent. Jésus lui aussi, arriva en hâte. Fendant la foule, il vint toucher le pied blessé et le jeune homme sur-le-champ fut guéri. Il lui dit : " Debout maintenant ! Coupe tes bûches et souviens-toi de moi ! " Et la foule qui avait été témoin de la scène l'adora, disant : " L'esprit de Dieu habite véritablement ce petit ! "

XI.1. Quand il eut six ans, sa mère lui donna une cruche et lui demanda d'aller puiser de l'eau et de la rapporter à la maison. Mais dans la cohue, il heurta la cruche et elle se brisa.

XI.2. Alors Jésus étendit le manteau dont il était couvert, recueillit l'eau dedans et l'apporta à sa mère. A la vue de ce miracle, elle l'embrassa et elle conservait en son coeur les mystères qu'elle lui voyait accomplir.

XII.1. Une autre fois, à la saison des semailles, l'enfant sortit avec son père pour semer du blé dans leur champ. Et tandis que son père semait, l'enfant Jésus jeta un seul grain en terre. Et quand vint la moisson et qu'il battit sa récolte, il en tira cent mesures. Appelant tous les pauvres du village sur l'aire, il leur distribua son blé et l'excédent revint à Joseph. Jésus avait huit ans quand il fit ce miracle.

XIII.1. Son père était charpentier et il fabriquait en ce temps-là des charrues et des jougs. Un riche le chargea de lui faire un lit. Il se trouva que l'une des pièces était plus courte que l'autre, et Joseph était bien contrarié. Mais Jésus dit à son père: " Pose les planches à terre, et reste à ta place si tu veux les rendre égales. " Joseph fit comme l'enfant avait dit. Et Jésus se mit à l'autre bout, saisit l'élément le plus court et en l'étirant, lui donna la même longueur que l'autre, sous les yeux admiratifs de Joseph ! Celui-ci prit son fils dans ses bras, le couvrit de baisers et dit: " Je suis heureux que Dieu m'ait donné cet enfant ! "

XIV.1. Joseph, voyant que l'intelligence de l'enfant croissait avec son âge, et répugnant toujours à ce qu'il restât illettré, le prit et le mena chez un autre maître. Celui-ci dit à Joseph: " Je lui apprendrai d'abord les lettres grecques puis les lettres hébraïques. " Ce maître connaissait les prédispositions de Jésus et il était inquiet. Cependant, ayant écrit l'alphabet, il se dépensa en de longues explications auxquelles l'enfant ne répondait mot.

XIV.2. Enfin, Jésus lui dit : " Si tu es véritablement un maître, et si tu connais bien tes lettres, dis-moi la signification de l'alpha, et moi je te dirai celle du bêta. "

Vexé, le maître lui envoya une gifle. L'enfant, sous le coup de la douleur, le maudit : aussitôt le maître perdit connaissance et tomba face contre terre.

XIV.3. L'enfant revint dans la maison paternelle. Et Joseph, navré, commanda à sa mère: " Ne le laisse plus passer la porte, puisque les gens qui le mettent en colère meurent. "

XV.1. Peu de temps après, un nouveau maître, ami intime de Joseph, lui dit : " Amène-moi l'enfant à l'école. Peut-être réussirai-je par la douceur à lui apprendre ses lettres. " Joseph lui dit : " Si tu as le courage, frère, prends-le avec toi. " Il le prit donc avec lui, rempli de crainte et de préventions, et l'enfant trottait gaiement.

XV.2. Sans émoi, il entra dans l'école, avisa un livre posé sur un pupitre, le saisit, et au lieu de lire les lettres contenues dedans, ouvrant la bouche, il parla selon l'Esprit saint et il enseignait la Loi aux gens qui se trouvaient là, à l'écouter. Sa parole attira une foule attentive, et l'on admirait la maturité de son jugement, la vivacité de ses raisonnements et l'éloquence de ce bambin.

XV.3. Apprenant cela, Joseph, inquiet, courut à l'école. Il craignait une catastrophe pour le maître. Or celui-ci dit à Joseph: " Mon frère, sache-le, j'avais pris cet enfant pour un élève. Mais il déborde de grâce et de sagesse. Alors, je t'en prie, mon frère, ramène-le chez toi ! "

XV.4. A ces mots, l'enfant lui sourit et dit: " Tu as bien parlé et tu m'as rendu un juste témoignage. Eh bien grâce à toi celui-là aussi que j'avais frappé sera guéri. " Et instantanément l'autre recouvra la vie. Joseph prit l'enfant et rentra chez lui.

XVI.1. Joseph envoya son fils Jacques lier des fagots et les apporter à la maison. L'enfant Jésus le suivit. Tandis que Jacques ramassait ses branches, une vipère le piqua à la main. Déjà il agonisait, tout raidi, quand Jésus s'approcha et souffla sur la morsure. Les douleurs se calmèrent sur-le-champ et c'est l'animal qui mourut. Jacques, lui, était déjà sur pied.

XVII.1. Plus tard, chez un voisin de Joseph, un petit enfant malade expira. Sa mère pleurait amèrement. Entendant ce deuil et ces cris affreux, Jésus se précipita. Il vit l'enfant mort, lui toucha la poitrine et dit: " Mon tout petit, je te défends d'être mort ! Vis, et reste avec ta mère ! " Aussitôt, le marmot ouvrit ses yeux et sourit. Jésus dit à la femme : " Prends-le, donne-lui son lait et souviens-toi de moi. "

XVII.2. La foule qui assistait à la scène était dans l'admiration et disait : " En vérité, cet enfant est un Dieu ou un ange de Dieu ! Toutes ses paroles deviennent réalité ! " Et Jésus s'en alla jouer avec d'autres enfants.

XVIII.1. A quelque temps de là, il se produisit un grand vacarme, près d'une maison en construction. Jésus se leva et alla voir. Un homme gisait, sans vie. Il lui prit la main et dit: " Je te le dis, homme, lève-toi, et remets-toi à l'ouvrage. " Aussitôt il se leva et l'adora.

XVIII.2. Alors la foule, émerveillée, s’écria : " Cet enfant vient du ciel ! Il a déjà sauvé beaucoup de gens et il en sauvera tout au long de sa vie ! "

XIX.1. Quand il eut douze ans, ses parents, selon la coutume, se rendirent à Jérusalem pour la fête de Pâques avec la caravane des pèlerins. La Pâque terminée, ils s'en retournèrent chez eux. Tandis qu'ils cheminaient, l'enfant Jésus remonta à Jérusalem. Ses parents le croyaient toujours dans la caravane.

XIX.2. Après une journée de route, ils le cherchèrent parmi leur famille et ne le trouvant pas, pleins d'angoisse, ils retournèrent le chercher à la ville. Au troisième jour, ils le découvrirent assis dans le Temple, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous étaient attentifs et s'étonnaient qu'un enfant pût fermer la bouche aux Anciens et aux docteurs du peuple, et qu'il sût éclairer les principaux points de la Loi et les paraboles des prophètes.

XIX.3. Marie, sa mère, s'approcha et dit : " Pourquoi nous as-tu fait cela, mon enfant ? Nous étions bien inquiets et nous te cherchions. " Mais Jésus leur dit : " Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? "

XIX.4. Scribes et pharisiens dirent: " Est-ce toi, la mère de cet enfant ? Elle répondit : " Oui, c'est moi. " Et ils lui dirent: " Tu es heureuse parmi les femmes, car Dieu a béni le fruit de ton sein ! De gloire, de vertu et de sagesse comme la sienne, non, nous n'avons jamais vu ni entendu ! "

XIX.5. Alors, Jésus se leva et suivit sa mère, et il était soumis à ses parents. Sa mère conservait toutes ces choses dans son coeur. Et Jésus grandissait en sagesse, en âge et en grâce. A lui la gloire aux siècles des siècles.

Amen!

NOTES :

1. Le texte se comprendrait mieux et serait plus conforme aux évangiles canoniques si l'on introduisait ici une négation : " Ignores-tu que je ne suis pas à toi (mais à mon Père céleste) ? "

2. Les manuscrits étant ici très altérés, le texte est conjectural. L'allusion à la Trinité est cependant fort nette.

L’Évangile de Barnabé

Introduction

Qui est Barnabé ? Barnabé est l'un des premiers à annoncer l'Évangile. Il était originaire de Chypre, Converti très tôt, Il a accompagné Jésus-Christ depuis le début de sa mission, avant qu'il choisit ses douze apôtres. Son nom était Joseph, mais les Apôtres lui donneront celui de Barnabé qui signifie " fils d'encouragement ". (Actes 4 :36).

Lorsque Jésus annonça a ses disciples qu’il se trouvait parmi eux celui qui devait le trahir, " Barnabé interrogea secrètement Jésus en pleurant : «Maître, Satan ne me trompera-t-il? Serai-je donc réprouvé ? » Jésus répondit : «Ne t'attriste pas, Barnabé, car ceux que Dieu a choisis avant la création du monde, ne périront pas ! Réjouis-toi parce que ton nom est inscrit au livre de la vie.»" (Barnabé 19)

Il fut l'un des premiers à vendre ses biens et à faire profiter l'Eglise naissante du montant de cette vente (Actes 4 :37). Il se trouvait parmi les Apôtres dans le Cénacle lors de l'épisode de la Pentecôte.

« Il était un homme de bien, plein d'Esprit Saint et de foi. » (Actes 11 :24). C'est lui qui présentera Paul, après sa conversion, à Pierre et Jacques. Il travaillera un an avec Paul à Antioche où, dit-on, ses discours attiraient le peuple qui le considérait comme investi du Saint-Esprit. C'est à cette époque que les adeptes du Christ commencent à porter le nom de « chrétiens ». Paul et Barnabé sont alors désignés pour devenir les apôtres des Gentils.

La dernière chose que l'on sait de la vie de Barnabé, c'est qu'après s'être séparé de Paul, il est parti en Chypre. Les textes choisis comme canoniques dans le Nouveau testament raconte la cause de leur séparation que Barnabé **«** voulait emmener aussi Jean, surnommé Marc; alors que Paul jugea plus convenable de ne pas prendre avec eux celui qui l es avait quittés depuis la Pamphylie, et qui ne les avait point accompagnés dans leur oeuvre. Et Barnabé prenant Marc avec lui, s'embarqua pour l'île de Chypre »**.** (Actes 15 :36-39). Après cette séparation on entend plus parler de Barnabé ! Juste de Paul.

Mais d'après l'Évangile de Barnabé la raison semble être bien différente, il s'agit d'une divergence dans la foi entre les deux, Paul a commencé à prêcher une autre doctrine que celle que prêchait Barnabé, comme le dit celui-ci dans le premier chapitre de son évangile .... prêchent une doctrine fort impie: ils appellent Jésus fils de Dieu, rejettent la circoncision, alliance de Dieu à jamais, et autorisent toute sorte d'aliments impurs. Parmi eux, Paul lui-même est dans l'erreur ". Aussi dans le dernier chapitre : « d'autres, et parmi eux se trouve Paul, trompé lui aussi, prêchaient et prêchent encore maintenant que Jésus est le fils de Dieu. Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit pour qu'ils soient sauvés au dernier jour du jugement de Dieu. Amen ! »

Prologue de l'évangile de Barnabé :

Barnabé, apôtre de Jésus Nazaréen appelé Christ, à tous ceux qui habitent sur la terre, souhaite paix et consolation. Très chers, le grand et admirable Dieu nous a visités, ces jours

passés, par son Prophète Jésus Christ, en grande miséricorde de doctrine de doctrine et de miracles. C'est pourquoi beaucoup, trompés par Satan, sous couvert de pitié, prêchent une doctrine fort impie : ils appellent Jésus fils de Dieu, rejettent la circoncision, alliance de Dieu à jamais, et autorisent toute sorte d'aliments impurs. Parmi eux, Paul lui-même est dans l'erreur, et je n'en parle pas sans douleurs. En conséquence, je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue en fréquentant Jésus, afin que vous soyez sauvés, que vous vous ne soyez pas trompés par Satan et que vous ne périssiez pas dans le jugement de Dieu. Gardez-vous donc de quiconque vous prêche une doctrine nouvelle opposée à ce que je vous écris, pour que vous soyez sauvés à jamais. Que le grand Dieu soit avec vous et vous garde de Satan et de tout mal ! Amen.

Chapitre 1

Ce premier chapitre contient l'annonce de l'ange Gabriel à la vierge Marie au sujet de la naissance de Jésus.

Ces années passées, une vierge appelée Marie, de la race de David, de la tribu de Juda, reçut la visite de l'ange Gabriel envoyé par Dieu. Cette vierge vivait en toute sainteté, sans aucun scandale, sans reproche, dans la prière et les jeûnes. Un jour qu'elle était seule, l'ange Gabriel entra dans sa chambre et la salua en ces termes : "Que Dieu soit avec toi, Marie !" A la vue de l'ange, la vierge prit peur. Celui-ci la réconforta en disant : "Ne crains pas, Marie, car tu es agréable à Dieu. Il t'a choisie pour être la mère d'un Prophète qu'il enverra au peuple d'Israël pour qu'ils marchent dans sa loi d'un cœur sincère". La vierge répondit : "Comment mettrais-je au monde des enfants puisque je ne connais pas d'homme ?". L'ange reprit : "Marie, Dieu qui a fait l'homme sans homme est capable d'engendrer en toi l'homme sans homme car pour lui rien n'est impossible". Marie répondit : "Je sais que Dieu est tout puissant; aussi que sa volonté soit faite !". L'ange reprit : "Maintenant, en toi a été conçu le Prophète, tu l'appelleras Jésus. Tu le préserveras du vin, de la boisson fermentée et de tout aliment impur, car l'enfant est de Dieu". Marie s'inclina humblement et dit : " Voici la servante de Dieu. Qu'il advienne selon ta parole !".

L'ange s'en alla et la vierge glorifia Dieu en disant : "Ô mon âme. Reconnais la grandeur de Dieu ! Et toi mon esprit, exulte en Dieu mon sauveur qui a si bien regardé l'humilité de sa servante que je serais appelée bienheureuse par toutes les nations ! En effet, il m'a faite grande celui qui est puissant. Que son saint nom soit béni, car sa miséricorde s'étend a travers toutes les générations qui le craignent ! Il a rendu puissante sa main. Il a dispersé le superbe dans ses desseins. Il a déposé les puissants de leurs trônes. Il a exalté les humbles. Il a comblé de biens ceux qui avaient faim, et les riches il les a renvoyés vides, car il se souvient des promesses faites à Abraham et à son fils à jamais.

Chapitre 2

Avertissement de l'ange Gabriel à Joseph sur la conception de la vierge Marie.

Une fois connue la volonté de Dieu, Marie craignant que le peuple ne se scandalise de ce qu'elle était enceinte et ne la lapide comme coupable de fornication, élut un compagnon de sa race, un homme appelé Joseph, de vie irréprochable. En effet, en juste qu'il était, il craignait Dieu et le servant dans les jeûnes et la prière, vivant de l'œuvre de ses mains, car il était charpentier. Connaissant un tel homme, la vierge le choisit pour compagnon et lui révéla le dessein divin. Quand Joseph s'aperçut que Marie était enceinte, il voulait l'abandonner en juste qu'il était, car il craignait Dieu. Or, tandis qu'il dormait il fut réprimandé par l'ange en ces termes : “Joseph, pourquoi veux-tu abandonner Marie, ton épouse? Sache que tout ce qui

s'est fait en elle est arrivé par la volonté de Dieu ! La vierge enfantera un fils. Tu l'appelleras Jésus. Tu le préserveras du vin, de la boisson fermentée et de tout aliment impur, car il est saint de Dieu dans le ventre de sa mère. Il est Prophète de Dieu, envoyé au peuple d'Israël pour convertir Juda dans son cœur et pour qu'Israël marche dans la loi du seigneur, comme il est écrit dans la loi de Moïse. Il viendra avec une grande puissance que Dieu lui donnera et il fera de grands miracles, c'est pourquoi beaucoup se sauveront". En s'éveillant, Joseph remercia Dieu et demeura avec Marie toutes les années de sa vie, servant Dieu en toute sincérité.

Chapitre 3
Admirable naissance de Jésus et apparition d'anges qui louaient Dieu.

En ce temps-là, Hérode régnait en Judée par décret de César Auguste; Pilate était gouverneur, étant pontifes Anne et caïphe. C'est alors que par décret d'Auguste, tout le monde se fit recenser. A cet effet chacun se rendait à sa patrie et se présentait a sa tribu pour se faire recenser. Joseph, originaire de Nazareth, ville de Galilée, partit donc pour Bethléem avec Marie, son épouse, qui était enceinte, afin d'y être recensé selon le décret de César. C'était en effet sa ville puisqu'il était de la race de David. Parvenu a Bethléem, comme la ville était petite et que la foule des pèlerins était grande, il ne trouva pas de place. Aussi se logea-t-il hors de la ville, dans un endroit fait pour abriter les bergers. Tandis que Joseph y demeurait, le temps arriva où Marie devait enfanter. La vierge fut environnée d'une immense splendeur et elle enfante son fils sans douleur. Elle le prit dans ses bras, l'enveloppa de langes et le posa dans l'étable, car il n'y avait pas de place à l'auberge. Une multitude d'anges vint à l'auberge avec allégresse, bénissant Dieu et annonçant la paix a ceux qui craignent Dieu. Marie et Joseph louaient le Seigneur pour la naissance de Jésus et le nourrissaient avec une joie extrême.

Chapitre 4
Des anges annoncent la naissance de Jésus aux bergers. Ceux-ci après l'avoir trouvé, l'annoncent (à leur tour).

En ce temps-là les bergers étaient en train de veiller sur leur troupe au selon leur habitude. Et voici qu'ils furent environnés d'une immense splendeur. C'est alors que leur apparut un ange qui glorifiait Dieu. Les bergers furent remplis de frayeur à cause de la lumière soudaine et de l'apparition de l'ange. Aussi l'ange du Seigneur les réconforta-t-il en disant : "Voici que je vous annonce une grande joie: il est né dans la ville de David un enfant, Prophète du Seigneur. Il apporte grand salut à la maison d'Israël. Ce petit enfant vous le trouverez dans l'étable, ainsi que sa mère qui glorifie Dieu". A ces mots, survint une multitude d'anges qui glorifiaient Dieu et annonçait la paix à ceux qui sont de la bonne volonté. Les anges partis, les bergers parlaient ainsi entre eux: "Allons jusqu'à Bethléem et voyons la parole que Dieu nous a annoncée par son ange!" Beaucoup de bergers vinrent à Bethléem à la recherche du nouveau né. Hors de la ville, ils trouvèrent le nouveau-né, couché dans l'étable comme l'ange l'avait dit. Ils se révérèrent donc et donnèrent à la mère ce qu'ils avaient tout en lui en racontant ce qu'ils avaient entendu et vu. Cependant Marie conservait tout cela dans son coeur, de même que Joseph, et ils remercièrent Dieu. Les bergers retournèrent à leur troupeau en racontant à chacun ce qu'ils avaient vu. Aussi toute la montagne de Judée fut-elle remplie de crainte et tout homme se demanda dans son coeur : "Que deviendra cet enfant ?".

Chapitre 5
Circoncision de Jésus.

Quand furent accomplis les huit jours, selon la loi de Seigneur, comme il est écris au livre de Moïse, ils prirent l'enfant et le portèrent au temple pour le circoncis. Ils le circoncirent donc et l'appelèrent “Jésus” comme l'avait dit l'ange du Seigneur avant qu'il fût conçu. Marie et Joseph surent que cet enfant devait être pour le salut et la ruine de beaucoup. Aussi craignirent-ils Dieu, et ils servaient l'enfant avec crainte de Dieu.

Chapitre 6
D'Orient en Judée, trois mages sont guidés par une étoile. Ayant trouvé Jésus, ils le révèrent et lui offrent des présents.

Dans les régions orientales, sous le règne d'Hérode, roi de Judée, après la naissance de Jésus, trois mages scrutaient les étoiles du ciel. Or une étoile d'une grande splendeur leur apparut. En ayant délibéré entre eux, d'un commun accord ils se rendirent en Judée. L'étoile les guidait en les précédant. Parvenus à Jérusalem, ils demandèrent où était né le roi des Juifs. En l'entendant, Hérode eut peur et toute la ville fut troublée. Hérode convoqua donc les prêtres et les scribes et leur demanda où devait naître le Christ. Ils répondirent qu'il devait naître à Bethléem, comme il est écrit par le Prophète : “ Et toi Bethléem, tu n'es pas petite parmi les princes de Juda, car c'est de toi que sortira un chef qui conduira mon peuple Israël!”. Hérode convoqua donc les mages et les interrogea sur la raison de leur venue. Ils leur répondirent qu'ils avaient vu une étoile en Orient, qu'elle les avait guidés jusqu'en ce lieu, qu'ils voulaient adorer ce nouveau roi que montrait son étoile et lui offrir des présents. Hérode dit alors: “Allez à Bethléem! Avec grand soin enquérez-vous de l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire, car moi aussi je veux aller l'adorer”. Il disait cela pour les tromper.

Chapitre 7
La visite des mages à Jésus; leur retour chez eux et l'avertissement que jésus leur donna en songe.

Les mages sortirent donc de Jérusalem. Et voici que l'étoile qui leur était apparue en Orient les précédait. A sa vue, ils furent remplis de joie. Parvenus à Bethléem, à l'écart de la ville, ils virent l'étoile arrêtée au-dessus de l'auberge où était né Jésus. Les mages s'y rendirent donc. Entrés dans la pièce, ils trouvèrent l'enfant et sa mère et se prosternant, ils le révérèrent. Tout en racontant à la vierge tout ce qu'ils avaient vu, les mages offrirent à l'enfant des aromates, de l'argent et de l'or. Puis, pendant leur sommeil, ils furent exhortés par l'enfant à ne pas se rendre chez Hérode. Ils partirent donc par une autre route et s'en retournèrent chez eux en racontant tout ce qu'ils avaient vu en Judée.

Chapitre 8
Fuite en Égypte où l'on emporte Jésus : Hérode massacre les enfants innocents.

Voyant que les mages ne revenaient pas, Hérode s'estima jouer par eux. Il se décida donc à faire mourir l'enfant ou nouveau-né. Mais voici que pendant le sommeil de joseph, l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : “Vite ! Lève-toi ! Prends l'enfant et la mère et va-t'en en Égypte. Ils y demeurèrent jusqu'à la mort d'Hérode. Celui-ci, s'estimant bafoué par les mages, envoya ses soldats massacrer tous les enfants nouveau-nés à Bethléem. Les soldats vinrent donc et tuèrent tous les enfants qui s'y trouvaient comme le leur avait commandé Hérode. Alors s'accomplirent les paroles du Prophète : “Lamentation et larmes sont abondantes en Rama : Rachel pleur ses fils, mais il n'y a pas de consolation, car ils ne son plus !”.

Chapitre 9
Rentré en Judée, Jésus a une merveilleuse discussion avec les docteurs, il est alors âgé de douze ans.

A la mort de Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparut en songe a Joseph et lui dit : Rentre en Judée, car ils sont morts ceux qui voulaient la mort de l'enfant !" Joseph prit donc l'enfant alors âgé de sept ans, ainsi que Marie, et il vint en Judée. Là, il apprit qu'Archelaüs, fils d'Hérode, régnait en Judée; craignant d'y demeurer, il s'en alla en Galilée. Ils vinrent habiter Nazareth. L'enfant grandissait en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. A douze ans, avec Marie et Joseph, Jésus monta a Jérusalem pour y adorer selon la loi du Seigneur écrite au livre de Moïse. La prière faite, ils s'en allèrent en ayant perdu Jésus, ils croyaient en effet qu'il était retourné à la maison avec des membres de leur famille. Marie et Joseph revinrent donc à Jérusalem, en cherchant Jésus parmi les membres de leur famille et leurs voisins. Le troisième jour, ils retrouvèrent l'enfant dans le temple parmi les docteurs, discutant avec eux de la loi. Chacun s'étonnait de ses demandes et de ses réponses et disait : "Comment peut-il y avoir en lui une belle doctrine, puisqu'il n'a pas appris à lire!" Marie le réprimanda : "Fils, que nous as-tu fait? Voici que moi et ton père nous t'avons cherché trois jours dans la douleur !" Jésus répondit : "ne savez-vous pas que le service de Dieu doit passer avant père et mère ?". Jésus descendit à Nazareth avec sa mère et Joseph. Il leur était soumis avec humilité et révérence

Chapitre 10
A trente ans, sur le mont des Oliviers, Jésus reçoit de l'ange Gabriel l'évangile d'une façon merveilleuse.

A trente ans, comme il me l'a dit, Jésus était allé ramasser des olives avec sa mère sur le mont des oliviers. A l'heure de midi, tandis qu'il priait, parvenu aux mots : "Seigneur, avec miséricorde …", il fut environné d'une immense splendeur et d'une multitude infinie d'anges qui disaient : "Dieu soit béni!" L'ange Gabriel lui présenta un livre comme un brillant miroir. Ce livre descendit dans le cœur de Jésus' il y apparût ce que Dieu a fait, ce que Dieu a dit, ce que Dieu veut, si bien que toute chose fut pour lui nue et ouverte, ainsi qu'il me l'a dit : "crois-le, Barnabé, je connus chaque Prophète, si bien que tout ce que je dis sort de ce livre". Après cette vision, se sachant Prophète envoyé à la maison d'Israël, Jésus révéla tout à Marie, sa mère, en lui disant qu'il devait souffrir grande persécution pour l'honneur de Dieu et qu'il ne pouvait plus être continûment avec elle pour la servir. A ces paroles, Marie répondit : "Avant ta naissance, fils, tout me fut annoncé. Aussi que le saint nom de Dieu soit béni !" Ce jour-là, Jésus quitta donc sa mère pour s'adonner à sa mission prophétique.

Chapitre 11
Jésus guérit merveilleusement un lépreux, et se rend à Jérusalem.

En descendant de la montagne pour se rendre à Jérusalem, Jésus rencontra un lépreux. Par inspiration divine, celui-ci sut que Jésus était Prophète. Aussi le priait-il en pleurant : "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !" Jésus répondit : "que veux-tu que je fasse pour toi, frère ?" Le lépreux reprit : "Seigneur, rends-moi la santé !" Jésus le réprimanda : "Es-tu fou? Prie Dieu qui t'a créé et il te rendra la santé, car moi je suis un homme comme toi !" Le lépreux dit : "Seigneur, je sais que tu es un homme, mais saint du Seigneur ! C'est pourquoi prie Dieu toi-même et il me rendra la santé". Jésus dit alors en soupirant : "Seigneur Dieu tout-puissant, pour l'amour des saints Prophètes, rends la santé à cet infirme !" Après ces paroles, touchant l'infirme de ses mains : "Au nom de Dieu, frère, dit-il, recouvre la santé !" A peine avait-il

prononcé ces mots que la lèpre fut purifiée, si bien que la chair du lépreux devient comme celle d'un enfant. Dès qu'il se vit guéri, le lépreux se mit à crier à haute voix : “Israël, viens accueillir le Prophète que Dieu t’envoie !” Jésus le pria : “Frère, tais-toi, ne dis rien !” Mais plus il le priait, plus l'autre criait : “Voici le Prophète ! Voici le saint de Dieu !” A ces paroles, beaucoup de ceux qui quittaient Jérusalem revinrent sur leurs pas et y entrèrent avec Jésus en disant ce que Dieu avait fait au lépreux par Jésus.

Chapitre 12

Premier sermon, d'une doctrine admirable, que Jésus fit au peuple à propos du nom de Dieu. Ces paroles émurent toute la ville de Jérusalem, et comme Jésus était entré dans le temple pour y prier, ils accoururent tous au point qu'ils pouvaient à peine s'y tenir. Les prêtres prièrent donc Jésus : «Ce peuple désir te voir et t'entendre; monte donc dans la pinacle et parle au nom du Seigneur si Dieu te donne de parler !». Jésus monta à l'endroit d'où parlaient les scribes et d'un signe de la main, ayant demandé le silence, il ouvrit la bouche et dit : «Que soit béni le saint nom de Dieu qui, dans sa bonté et sa miséricorde, voulut créer ses créatures pour qu'elles le glorifient ! Que soit béni le saint nom de Dieu qui créa la splendeur de tous les saints et Prophètes avant toute chose pour l'envoyer pour le salut du monde comme il l'a dit par David, son serviteur :«Avant Lucifer, en splendeur des saints, je t'ai créé!» Que soit béni le saint nom de Dieu qui créa les anges pour qu'ils le servent ! Que Dieu soit béni qui puni et réprouva Satan et ceux qui le suivirent parce qu'ils n'ont pas voulu vénérer celui que Dieu voulait qu'ils vénèrent ! Que soit béni le saint nom de Dieu qui créa l'homme de la boue de la terre et qui l'établit sur ses œuvres ! Que soit béni le saint nom de Dieu qui chassa l'homme du paradis parce qu'il avait transgressé son saint précepte ! Que soit béni le saint nom de Dieu qui regarda avec miséricorde les larmes d'Adam et d'Ève, premiers parents du genre humain ! Que soit béni le saint nom de Dieu qui punit justement Caïn, le fratricide, qui envoya le déluge sur la terre, qui brûla trois villes scélérat, flagella l'Égypte, engloutit Pharaon dans la Mer Rouge, dispersa les ennemis de son peuple, châtia les incrédules et punit les impénitents ! Que soit béni le saint nom de Dieu qui prit miséricordieusement soin de ses créatures et leur envoya en conséquence ses saints Prophètes pour qu'elles marchent devant lui avec vérité et justice! Qui délivra ses serviteurs de tout mal et leur donna ce pays comme il l'avait promis à notre père Abraham et à son fils, pour toujours ! Puis, par son serviteur Moïse il nous donna la sainte loi pour que Satan ne nous trompe pas, et nous éleva au-dessus des autres peuples. Mais nous, frères, que faisons-nous aujourd'hui pour éviter d'être punis à cause de nos péchés?» Alors, avec une très grande force, Jésus fait reproche à la foule d'avoir oublié la parole de Dieu et de ne s'occuper que de vanité. Il fit reproche aux prêtres de leur négligence dans le service de Dieu doctrine vaine et d'amoindrir la loi de Dieu. Il fit reproche aux docteurs de d'anéantir la loi de Dieu avec leurs traditions. Et Jésus admonesta tant le peuple que tous pleuraient, du plus et de leur cupidité. Il fit reproche aux scribes de prêcher une était au plus grand; ils demandaient pardon et priaient Jésus de prier pour eux, sauf les prêtres et leur chef qui prirent Jésus en haine ce jour là parce qu'il avait ainsi parlé contre prêtres, scribes et docteurs. Ils se mirent à envisager sa mort, mais ils n'en soufflèrent mot par crainte du peuple qui l'avait reçu en Prophète de Dieu. Ayant levé les mains vers le Seigneur Dieu, Jésus priait. Et le peuple disait en pleurant : «Qu'il en soit ainsi, Seigneur, qu'il en soit ainsi!» Après la prière, Jésus descendit du temple. Il quitta Jérusalem ce jour-là ainsi que beaucoup de gens qui le suivaient. Et les prêtres entre eux disaient du mal de Jésus.

Chapitre 13

Notable crainte de Jésus; son oraison; et le réconfort merveilleux de l'ange Gabriel.

Quelques jours plus tard, ayant su en esprit la résolution des prêtres, Jésus gravit le mont des Oliviers pour prier. Au matin, après avoir prié toute la nuit, Jésus dit dans sa prière : «Seigneur, je sais que les scribes me haïssent et que les prêtres envisagent de me faire mourir, moi, ton serviteur, Aussi, Seigneur tout-puissant et miséricordieux, écoute dans ta miséricorde les prières de ton serviteur et sauve-moi de leurs pièges, car tu es mon salut. Tu sais, Seigneur, que moi, ton serviteur, je ne cherche que toi et que je parle ta parole, parce que ta parole est vérité qui dure toujours !» Jésus ayant prononcé ces mots, voici que l'ange Gabriel vint à lui en disant : «Ne crains pas, Jésus, car des milliers et des milliers de ceux qui habitent au-dessus du ciel conservent tes vêtements. Tu ne mourras pas avant que s'accomplisse toute chose et que le monde soit proche de sa fin». Jésus tomba la face contre terre en disant :« Seigneur, Grand Dieu, qu'elle est grande ta miséricorde à mon égard! Que te donnerais-je, Seigneur, pour tout ce que tu m'as donné?» L'ange Gabriel répondit : «Lève-toi, Jésus, et souviens-toi d'Abraham ! Pour accomplir la parole de Dieu, il voulait sacrifier Ismaël, son fils unique. Or, comme son couteau ne pouvait trancher son fils, il offrit, sur ma parole, un mouton à sacrifier. Tu feras donc de même, toi aussi, Jésus, serviteur de Dieu !» Jésus répondit :«Volontiers, mais où trouverais-je l'agneau, car je n'ai pas d'argent, et il n'est pas permis de le voler ». Alors l'ange Gabriel lui présenta un bélier et Jésus l'offrit en sacrifice en louant et bénissant Dieu qui est glorieux à jamais.

Chapitre 14

Après le jeûne de quarante jours, Jésus choisit douze apôtres.

Jésus descendit de la montagne, et, seul, durant la nuit, il passa de l'autre côté du Jourdain. Il jeûna quarante jours et quarante nuits, sans rien manger, ni de jour ni de nuit, priant continuellement le Seigneur pour le salut de son peuple auquel Dieu l'avait envoyé. Les quarante jours passés, il eut faim. Satan se présenta à lui et le tenta par beaucoup de paroles, mais Jésus le chassa, en vertu de paroles de Dieu. Satan parti, les anges vinrent et servirent à Jésus ce qui lui était nécessaire. Revenu dans la région de Jérusalem, Jésus fut retrouvé par la foule avec une joie extrême. Ils le prièrent de rester parmi eux, car ses paroles n'étaient pas comme celles des scribes : prononcées avec autorité, elles touchaient le cœur. Jésus, voyant que grande était la multitude de ceux qui revenaient à leur cœur pour marcher dans la loi de Dieu, gravit la montagne. Toute la nuit, il se tint en prière. Le jour venu, il descendit de la montagne et choisit les douze apôtres, et parmi eux, Judas, celui qui fut mis à mort sur la croix. Leurs noms sont : André et Pierre son frère, pêcheurs, Barnabé qui écrivit ceci, ainsi que Mathieu le publicain qui s'asseyait au comptoir, Jean et Jacques fils de Zébédée, Thaddée et Jude, Barthélemy et Philippe, Jacques et Judas Iscariote, le traître. Il leur communiqua toujours les secrets divins, mais il fit de Judas l'Iscariote l'intendant de ce qu'on lui donnait en aumône. Mais lui, voulait la dîme de tout.

Chapitre 15

Miracle accompli par Jésus aux noces, en changeant l'eau en vin.

A l'approche de la fête des tabernacles, un homme riche invita Jésus aux noces avec ses apôtres et sa mère. Jésus y alla donc. Tandis qu'ils mangeaient, le vin leur manqua. Sa mère s'approcha de Jésus et dit :«Ils n'ont pas de vin ». Jésus répondit :«Et qu'importe, ma mère! » Sa mère commanda aux serviteurs d'obéir à tout ce que Jésus demanderait. Il y avait là six jarres destinées à la purification avant la prière, selon la coutume d'Israël. Jésus dit :«Remplissez d'eau ces jarres!» Les serviteurs le firent . Jésus leur dit :«Au nom de Dieu. Donnez à boire à ceux qui mangent ». Les serviteurs portèrent donc à boire au majordome qui

réprimanda les servants :«Mauvais serviteurs, pourquoi avez-vous gardé le meilleur vin jusqu'à maintenant? » En effet, il ne savait rien de ce que Jésus avait fait. Les serviteurs répondirent :«Maître, il y a ici un homme saint de Dieu; car il a fait du vin avec de l'eau ». Le majordome pensait que les serviteurs étaient ivres, mais ceux qui étaient assis à côté de Jésus et qui avaient tout vu, se levèrent de table et le révérèrent en disant :«Vraiment, tu es saint de Dieu, vrai Prophète qui nous a été envoyé par Dieu. » Alors ses disciples crurent en lui; beaucoup rentrèrent en eux-mêmes et dirent :«Loué soit Dieu qui a pitié d'Israël et qui visite avec amour la maison de Juda! Béni soit son saint nom ! ».

Chapitre 16

Merveilleux enseignement que Jésus adressa aux apôtres au sujet du changement de vie.

Un jour, Jésus convoqua ses disciples et gravit la montagne. Quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Ayant ouvert la bouche, il les enseignait en disant : «Grands sont les bienfaits de Dieu envers nous ! Il nous faut donc le servir dans la vérité du cœur, car le vin nouveau se met dans des outres neuves. Ainsi, vous aussi, vous devez devenir des hommes nouveaux si vous voulez comprendre la doctrine nouvelle qui sortira de ma bouche. Je vous le dis, en vérité même que l'homme ne peut voir de ses yeux, en même temps, le ciel et la terre, de même il est impossible d'aimer en même temps Dieu et le monde. On ne peut en aucune façon servir deux maîtres ennemis l'un de l'autre, car si l'un vous aime, l'autre vous aura en haine. Je vous le dis en vérité : vous ne pouvez pas servir Dieu et le monde, car le monde est établi dans le mensonge, la cupidité et la méchanceté. Il est donc impossible que vous y trouviez le repos, mais bien plutôt persécution et dommage. Servez donc Dieu et méprisez le monde, car vous trouverez par moi le repos de vos âmes. Écoutez mes paroles, car je vous parle en vérité : ils sont vraiment heureux ceux qui déplorent cette vie du monde, parce qu'ils seront consolés ! Bienheureux les pauvres qui haïssent vraiment les délices du monde, parce qu'ils seront comblés des délices du royaume de Dieu ! Oh, vraiment bienheureux ceux qui mangent à la table de Dieu, parce que le anges les serviront ! Vous êtes en voyage comme des pèlerins : est-ce que le voyageur se charge sur son chemin de maisons, de champs et d'autres choses terrestres ? Bien sûr que non ! Mais il porte des choses légères, appréciées pour leur utilité et leur peu d'embarras. Eh bien, voilà votre exemple ! Et si vous voulez un autre exemple, je vous le donnerai pour que vous fassiez ce que je vous dis. N'alourdissez pas votre cœur de désirs terrestres en disant :«Qui nous vêtira? Qui nous donnera à manger?» Mais regardez les fleurs, les arbres et les oiseaux. Dieu, notre Seigneur, les habille et les nourrit plus magnifiquement que toutes les magnificences de Salomon ! Dieu qui vous a créé et appelé à son service est capable de vous nourrir, lui qui pendant quarante ans au désert fit pleuvoir la manne du ciel pour son peuple Israël et qui ne laissa pas leurs vêtements s'user ni tomber en lambeaux ! Et ils étaient six cent quarante mille hommes sans compter les femmes et les enfants. Je vous le dis en vérité : le ciel et la terre viendront à manquer, mais sa miséricorde envers ceux qui le craignent ne manquera pas. Par contre les riches du monde, dans leur prospérité, sont affamés et périssent. Il y avait un homme riche dont les revenus venaient d'augmenter. Il disait :«Que vais-je faire, ô mon âme? je démolirai les greniers, car ils sont petits, et j'en ferai d'autres plus grands. Alors, tu triompheras, ô mon âme !» Malheureux ! il mourut cette même nuit. Il aurait du penser aux pauvres et s'en faire des amis en leur faisant l'aumône des richesses injustes de ce monde, car ce sont eux qui emportent les trésors dans le royaume du ciel. Dites-moi, s'il vous plaît, si vous donniez en banque à un publicain et qu'il vous rendît dix ou vingt pour un, ne donneriez-vous à cet homme tout ce que vous auriez ? Mais je vous le dis en vérité : de tout ce que vous donnerez ou laisserez pour l'amour de Dieu, vous recevrez cent pour un et la vie éternelle. Voyez donc comme vous devez être contents de servir Dieu !

Chapitre 17
Dans ce chapitre, on apprend clairement l'infidélité des chrétiens et la vraie foi du croyant.

A ces paroles de Jésus, Philippe répondit :«nous sommes contents de servir Dieu, mais nous désirons connaître Dieu, car le Prophète Isaïe a dit :«Vraiment, tu es un Dieu caché!». Et Dieu dit à Moïse son serviteur :«Je suis celui qui suis». Jésus reprit : « Philippe, Dieu est un bien sans lequel il n'y a pas de bien. Dieu est un être sans qui rien n'existe. Dieu est une vie, sans qui rien ne vit. Il est si grand qu'il remplit tout et qu'il est partout. Il est le seul qui soit sans égal. Il n'a pas eu de commencement et il n'aura jamais de fin, mais il a donné commencement à tout et à tout il donnera fin. Il n'a ni père, ni mère, il n'a pas d'enfants, ni de frères, ni de compagnons. Et comme il n'a pas de corps, il ne mange pas, il ne dort pas, il ne meurt pas, il ne marche pas, il ne se meut pas, mais il demeure éternellement, sans ressemblance humaine, car il est incorporel, sans composition, immatériel, d'une substance parfaitement simple. Il est si bon qu'il aime seulement la bonté. Il est si juste que lorsqu'il punit ou pardonne, on ne peut pas le reprendre. Bref, je te le dis, Philippe, ici-bas tu ne peux ni le voir, ni le connaître parfaitement, mais dans son royaume, tu le verras pour toujours. En lui consiste toute notre félicité et notre gloire !» Philippe répondit : «Que dis-tu, Maître? Il est écrit aussi en Isaïe que Dieu est notre Père; comment donc n'a-t-il pas d'enfants?» Jésus dit :«Beaucoup de paraboles sont écrites dans tous les Prophètes; pourtant tu ne dois pas les comprendre selon la lettre mais selon le sens. En effet les cent quarante quatre mille Prophètes que Dieu envoya au monde, ont parlé obscurément, mais après moi viendra la splendeur de tous les Prophètes et saints; il éclairera les ténèbres de tout ce qu'ont dit les Prophètes, car il est le Messager de Dieu » Cela dit, Jésus soupira et ajouta :« Aie pitié d'Israël, Seigneur Dieu! Avec bonté veille sur Abraham et sur sa descendance pour qu'ils te servent en vérité de cœur.» Ses disciples répondirent :«Qu'il en soit ainsi, Seigneur notre Dieu!» Jésus dit : «Je vous le dis en vérité : les scribes et les docteurs ont rendu vaine la loi de Dieu avec leurs fausses prophéties contraires aux prophéties des vrais Prophètes de Dieu. Aussi Dieu est-il irrité contre la maison d'Israël et contre cette génération incrédule !» A ces paroles, les disciples pleuraient et disaient : «Dieu, aie pitié du temple de la cité sainte ! Ne la donne pas en opprobre aux nations pour qu'elles ne méprisent pas ton alliance sainte !» Jésus répondit : «Qu'il en soit ainsi. Seigneur. Dieu de nos pères !»

Chapitre 18
On montre dans ce chapitre la persécution des serviteurs de Dieu par le monde et la protection de Dieu qui le sauve.

Jésus ajouta :«ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi pour que vous soyez mes disciples. Si le monde vous hait, vous serez vraiment mes disciples, car le monde a toujours été ennemi des serviteurs de Dieu. Souvenez-vous des saints Prophètes tués par le monde ! Au temps d'Élie, dix mille Prophètes ont été tués par Jézabel; le pauvre Élie ne s'en tira qu'avec peine, ainsi que sept mille fils de Prophètes que cacha le capitaine de l'armée d'Achad. O monde inique, toi ne connais pas Dieu ! Mais vous, ne craignez pas, car les cheveux de votre tête sont si bien comptés qu'ils ne seront pas détruits. Regardez les moineaux et autres oiseaux : il ne leur tombe pas une seule plume sans la volonté de Dieu. Dieu prendrait-il donc plus de soin des oiseaux que de l'homme pour lequel il a tout créé ? Se trouverait-il par hasard un homme qui prendrait plus de soin de ses souliers que de son propre fils ? Bien sûr que non ! Eh bien, encore moins devez-vous penser que Dieu vous abandonnerait alors qu'il prend soin des oiseaux ! Et que dis-je, des oiseaux ? Une feuille d'arbre ne tombe pas sans la volonté de Dieu ! Croyez-moi, je vous le dis en vérité, le monde vous craindra beaucoup si vous observez mes paroles. En effet, il ne vous hait que parce qu'il

craint de voir sa malice découverte. Il craint d'être découvert, il vous haïra donc et il vous persécutera. Si vous voyez que vos paroles sont méprisées par le monde, ne vous contrastez pas; considérez que dieu est plus grand que vous et qu'il est tellement méprisé par le monde que sa sagesse passe pour de la folie. Si Dieu supporte le monde avec patience, pourquoi voudriez-vous vous attrister, poussière et boue de la terre ? Dans votre patience, vous possèderez votre âme. C'est pourquoi, si quelqu'un vous donne un soufflet sur une joue, présentez-lui l'autre pour qu'il la frappe ! Ne rendez pas le mal pour le mal, car c'est ainsi que font les pires animaux ! Mais rendez le bien pour le mal et priez pour ceux qui vous haïssent ! Ce n'est pas par le feu qu'on éteint le feu, mais par l'eau. Aussi je vous le dis, vous ne vaincrez pas le mal, mais au contraire par le bien. Voyez Dieu : il fait venir le soleil sur les bons et sur les méchants, ainsi que la pluie ! C'est pourquoi vous aussi, vous devez faire du bien à tous, car il est écrit dans la loi : «Soyez saints parce que moi, votre Dieu, je suis saint ! Soyez purs parce que je suis pur, et soyez parfait parce que je suis parfait». Je vous le dis en vérité : le serviteur s'efforce de plaire à son maître et par conséquent il ne s'habille pas de ce qui lui déplaît. Vos habits, ce sont votre volonté et votre amour. Gardez-vous de vouloir et d'aimer rien qui déplaise à Dieu notre Seigneur ! Soyez sûrs que Dieu a en haine le luxe et la concupiscence du monde. Donc, pour vous, haïssez le monde !»

Chapitre 19

Jésus prédit qu'il sera trahi, et en descendant de la montagne, il guérit dix lépreux.

A ces paroles de Jésus, Pierre répondit : «Maître voici que nous avons tout quitté pour te suivre. Qu'adviendra-t-il de nous ? » Jésus répondit :«en vérité, au jour du jugement, vous serez assis à mes côtés et vous témoignerez contre les douze tribus d'Israël.» Cela dit, Jésus soupira et ajouta : «Seigneur, comment cela se fait-il : j'en ai choisi douze et l'un d'eux est un démon ? » A cette parole les disciples s'attristèrent. Alors celui qui écrivit ceci, interrogea secrètement Jésus en pleurant : «Maître, Satan ne me trompera-t-il? Serai-je donc réprouvé ? » Jésus répondit : «Ne t'attriste pas, Barnabé, car ceux que Dieu a choisis avant la création du monde, ne périront pas ! Réjouis-toi parce que ton nom est inscrit au livre de la vie.» Jésus consola les disciples en disant :«Ne craignez pas, celui qui me haïra ne s'attriste pas de mes paroles, car il n'y a pas en lui de sentiment divin.» A ces paroles, les élus se consolèrent. Jésus fit les prières et ses disciples disaient : «Amen ! Qu'il en soit ainsi, Seigneur Dieu, tout-puissant et miséricordieux ! » Après la prière, Jésus descendit de la montagne avec ses disciples. Il rencontra dix lépreux qui crièrent de loin : «Jésus, fils de David, aie pitié de nous ! » Jésus les appela près de lui et leur dit : «Que voulez-vous de moi frères? » ils crièrent tous :«Donne-nous la santé» Jésus répondit :«Hélas, pauvres que vous êtes! Avez-vous donc perdu la raison pour dire : donne-nous la santé ? Ne voyez-vous pas que je suis un homme comme vous ? Appelez notre Dieu qui vous a créés et lui, qui est tout-puissant et miséricordieux, vous guérira ! » Les lépreux répondirent en larmes : «Nous savons que tu es un homme comme nous, mais saint de Dieu et Prophète du Seigneur. C'est pourquoi, prie Dieu toi-même et lui nous guérira ! » Là-dessus, les disciples supplièrent Jésus en disant «Seigneur, aie pitié d’eux ! » Alors Jésus gémit et pria Dieu en disant :«Seigneur Dieu, tout-puissant et miséricordieux, aie pitié et écoute les paroles de ton serviteur. Pour l'amour d'Abraham notre père et par ton alliance sainte, aie pitié de leur demande et rend leur la santé ! » Puis Jésus se tourna vers les lépreux et leur dit :«Allez vous présenter aux prêtres, selon la loi de Dieu! » Les lépreux s'en allèrent et, en chemin, ils furent guéris. Alors l'un d'eux, se voyant guéri, revint trouver Jésus; c'était un Ismaélite. Ayant retrouvé Jésus, se prosternant, il le révéra en disant :«Vraiment tu es saint de Dieu!» Avec remerciements, il le priait de l'accepter pour serviteur. Jésus répondit : «Dix ont été guéris, où sont les neuf autres? » Et à celui qui avait été guéri :«Je ne suis pas venu, dit-il, pour être

servi, mais pour servir. Va donc chez toi et raconte ce que dieu a fait pour toi, afin qu'ils sachent que s'approchent les promesses faites à Abraham et à son fils, ainsi que le royaume de Dieu. » Le lépreux guéri le quitta et, arrivé dans son pays, il raconta tout ce que Dieu avait opéré en lui par Jésus.

Chapitre 20
Miracle opéré en mer par Jésus : Jésus indique où est reçu le Prophète.

Jésus se rendit à la mer de Galilée; il monta dans une barque et navigua vers Nazareth, sa ville. Alors s'éleva une grande tempête, de sorte que le bateau était près de couler. Jésus dormait à la proue du bateau. Ses disciples s'approchèrent donc de lui et le réveillèrent en disant : «sauve-nous, Maître. Car nous périssons ! » Ils étaient en proie à une grande épouvante en raison du grand vent contraire et du fracas de la mer. Jésus se leva, et les yeux levés au ciel, il dit : «O Élohim Sabaot, aie pitié de tes serviteurs »! A peine Jésus avait-il prononcé ces paroles que le vent tomba et que la mer se calma. Alors les maris furent saisis de frayeur et dirent : «Quel est celui auquel obéissent la mer et le vent ? » Arrivés à Nazareth, les marins remplirent la ville du récit de ce que Jésus avait fait. Alors la maison où ils se trouvaient fut envahie par les habitants de la ville. Les scribes et les docteurs se présentèrent à lui : «Nous avons entendu dire tout ce que tu as fait en mer et en Judée, dirent-ils. Donne-nous donc un signe ici, dans ta patrie !» Jésus répondit : «Cette génération incrédule cherche un signe, mais il ne lui sera pas accordé, parce qu'aucun Prophète n'est reçu dans sa patrie. Du temps d'Élie, il y avait beaucoup de veuves en Judée, mais il ne fut envoyé qu'à une veuve de Sidon pour qu'elle lui donne à manger. Il y avait beaucoup de lépreux en Judée au temps d'Élisée, et pourtant seul Aman le syrien fut guéri ! » Alors les habitants de la ville se mirent en colère; ils se saisirent de lui et le conduisirent au bord d'un précipice pour le jeter en bas, mais Jésus, marchant au milieu d'eux, s'en alla.

Chapitre 21
Jésus guérit un possédé; les porcs sont jetés à la mer; puis il guérit la fille de la Cananéenne. Jésus monta à Capharnaüm. Comme il approchait de la ville, un possédé sortit des tombes. Aucune chaîne ne pouvait le retenir et il faisait beaucoup de mal aux hommes. Les démons criaient par sa bouche : «Saint de Dieu, pourquoi es-tu venu nous molester avant le temps?» Et ils le priaient de ne pas les chasser, Jésus leur demanda combien ils étaient. Ils répondirent : «Six mille six cent soixante six !» En entendant cela, les disciples furent saisis de frayeur et ils priaient Jésus de s'en aller.

Jésus dit alors : «Où est votre foi? C'est le démon qui doit s'en aller et non pas moi !» Les démons crièrent donc : «Nous sortirons ! Mais permets-nous d'entrer dans ces porcs !» Il y avait là, passant près de la mer, à peu près dix mille porcs à des Cananéens. «Allez-vous-en, dit alors Jésus, et entrez dans les porcs !» Avec fracas, les démons entrèrent dans les porcs et les précipitèrent à la mer. Ceux qui gardaient les porcs s'enfuirent en ville et racontèrent tout ce qui était arrivé par Jésus. Les hommes sortirent donc de la ville et trouvèrent Jésus et l'homme guéri. Les hommes furent remplis de crainte et prièrent Jésus de quitter leur territoire. Jésus s'en alla donc de chez eux et monta du côté de Tyr et Sidon, Et voici qu'une femme de Canaan, sortie de son patrie à la recherche de Jésus avec deux de ces fils, lui cria en le voyant venir avec ses disciples :«Jésus, fils de David, aie pitié de ma petite fille qui est tourmentée par le diable.» Jésus ne lui répondit même pas un mot, parce qu'ils faisaient partie du peuple incirconcis. Les disciples furent pris de pitié et dirent :«Maître, aie pitié d'eux! voie comme ils crient et comme ils pleurent!» Jésus répondit :«Je ne suis envoyé qu'au peuple d'Israël». Alors la femme vint devant lui avec ses fils, pleurant et disant :«Fils de David, aie

pitié de moi!» Jésus répondit : «Il n'est pas bon d'enlever le pain des mains des fils et de le donner aux chiens !» Jésus dit cela à cause de leur impureté, car ils faisaient partie du peuple incirconcis. La femme répondit : «Seigneur, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !» Alors Jésus admira les paroles de la femme et dit : «Femme grande est ta foi !» Et, les mains levées au ciel, il pria Dieu. Puis il dit :«Femme, ta fille est libérée. Va en paix !» la femme s'en alla et en rentrant chez elle, elle retrouva la petite fille qui bénissait Dieu. C'est pourquoi la femme dit : «Vraiment il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu d'Israël !» Et toute sa parenté s'agrégea à la loi de Dieu, selon la loi écrite au livre de Moïse.

Chapitre 22
Misérable condition des incirconcis, puisqu'un chien est meilleur qu'eux.

Ce jour là, les disciples interrogèrent Jésus : «Maître, pourquoi as-tu répondu à cette femme qu'ils étaient des chiens?» Jésus répondit : «Je vous le dit en vérité, un chien est meilleur que l'homme incirconcis !» Les disciples s'attristèrent alors et dirent : «Ces paroles sont dures. Qui pourra les comprendre?» Jésus répondit : «O insensés ! Si vous considérez ce que fait le chien, pour servir son maître, alors qu'il est sans intelligence, vous trouverez que j'ai parlé juste. Dites-moi : le chien, ne garde-t-il pas la maison de son maître ? N'expose-t-il pas sa vie contre le voleur ? Certes oui ! Mais que reçoit-il ? Beaucoup de coup d'injures et un peu de pain; et toujours et présente à son maître une mine joyeuse, n'est-ce pas?» -«Oui, c'est vrai, Maître !» répondirent les disciples, Jésus dit alors :«Considérez maintenant tout ce que Dieu a donné à l'homme et vous verrez combien il est injuste de ne pas observer l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham son serviteur. Souvenez-vous de ce que David dit à Saül, roi d'Israël, contre Goliath, le Philistin :«Seigneur, dit David, quand ton serviteur gardait les troupeaux de ton serviteur, le loup, l'ours et le lion survenaient et prenaient les brebis de ton serviteur. Alors ton serviteur partait les tuer et leur reprendre les brebis. Eh bien, quel est donc cet incirconcis, sinon quelqu'un qui leur ressemble ? Ton serviteur partira donc, au nom du seigneur Dieu d'Israël, et tuera cet impur qui blasphème le peuple saint de Dieu !» Alors les disciples dirent : «Maître, dis-nous pour qu'elle raison l'homme doit se circoncire !» Jésus répondit : «Qu'il vous suffise que Dieu l'a commandé à Abraham en ces termes : Abraham, circoncis ton prépuce et celui de toute ta maison, car c'est une alliance entre toi et moi pour toujours !»

Chapitre 23
Origine de la circoncision; alliance de Dieu avec Abraham; damnation des incirconcis.

Cela dit, Jésus s'assit près de la montagne qui fait face à Tyr et ses disciples s'approchèrent de lui pour entendre ses paroles. Jésus dit alors : «Au paradis, après qu'Adam, premier homme trompé par Satan, eut mangé la nourriture défendue par Dieu, sa chair se rebella contre l'esprit. Alors il fit serment en ces termes :«Par Dieu, je veux te couper!» Et après avoir cassé une pierre, il prit sa chair pour la couper avec le tranchant. Aussi fut-il réprimandé par l'ange Gabriel. Il répondit : «J'ai juré par Dieu de la couper et je ne serai jamais monteur !» L'ange lui montra alors l'excroissance de sa chair et il la coupa. C'est pourquoi, de même que tout homme prend chair de la chair d'Adam, ainsi est-il est obligé d'observer tout ce qu'Adam promit par serment. Adam appliqua cela à ses fils et l'obligation de la circoncision se transmit de génération en génération. Or, au temps d'Abraham, l'idolâtrie s'étant multipliée sur la terre, peu nombreux étaient ceux qui se trouvaient circoncis. Dieu révéla donc à Abraham ce en disant :«Celui qui n'aura pas circoncis sa chair, je le rejetterais de mon peuple à jamais!». A ces paroles des Jésus, les disciples tremblèrent de crainte, parce qu'il avait parlé dans la véhémence de l'esprit. Jésus dit alors : «Laissez sa crainte à celui qui n'a pas circoncis son

prépuce, parce qu'il est privé du paradis !» Puis Jésus ajouta : «Chez beaucoup, l'esprit est prompt dans le service de Dieu, mais la chair est faible. C'est pourquoi l'homme qui craint Dieu doit considérer ce qu'est la chair, d'où elle a pris origine et ce à quoi elle sera réduite. Dieu créa la chair de la boue de la terre. En elle, il insuffla le souffle vital en soufflant dedans. Quand donc la chair fait obstacle au service de Dieu, elle doit donc être méprisée comme de la boue et foulée aux pieds, car celui qui hait son âme en ce monde, la garde pour la vie éternelle. Ce qu'est la chair actuellement, ses désirent le manifestent : elle est un cruel ennemi de tout bien, car elle seule désire le péché. L'homme doit-il donc, pour complaire à son ennemi, cessez de plaire à Dieu, son créateur ? Jugez-en vous-mêmes ! Tous les saints et Prophètes ont été ennemis de leur chair pour le service de Dieu. C'est pourquoi spontanément et avec allégresse, ils allaient à la mort pour ne pas offenser la loi de Dieu, donné à Moïse, son serviteur, en allant servir les dieux faux et menteurs. Souvenez-vous d'Élie qui fuyait par des lieux déserts de montagne, ne mangeant que de l'herbe et vêtu de peaux de chèvre. Combien de jours ne jeûna-t-il pas ! Quel froid ne supporta-t-il pas ! Combien de pluies le trempèrent ! Et tout cela pendant les sept ans que dura l'âpre persécution de l'impure Jézabel ! Rappelez-vous Élisée qui mangeait du pain d'orge et s'habillait de vêtements des plus grossiers ! Je vous le dit en vérité, ceux-là, qui n'ont pas craint de mépriser leur chair, étaient terriblement redoutés des rois et des princes. Cela suffirait pour mépriser la chair, ô hommes ! Mais si vous regardez les tombeaux, vous saurez ce qu'est la chair !»

Chapitre 24
Exemple remarquable de la façon dont on doit fuir les festins et les orgies.

Jésus ajouta en pleurant : «Malheur à ceux qui sont les serviteurs de leur chair, parce qu'ils sont assurés de n'avoir aucun bien dans l'autre vie, mais seulement des tourments pour leurs péchés! Je vous le dis, il était une fois un riche bon vivant qui ne s'occupait que d'orgies. Tous les jours donc, il faisait un festin splendide. A sa porte, se tenait un pauvre couvert de plaies, nommé Lazare. ce dernier désirait avoir les miettes qui tombaient sous la table du bon vivant, mais personne ne les lui donnait. Au contraire, tous se moquaient de lui. Les chiens seuls le prenaient en pitié et léchaient ses plaies. Il arriva que le pauvre mourut et que les anges le portèrent dans les bras d'Abraham, notre père. Le riche mourut aussi et les diables le portèrent dans les bras de Satan. Alors tourmenté à l'extrême, il leva les yeux et il vit au loin Lazare dans les bras d'Abraham. Le riche cria : «Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare pour qu'il m'apporte une goutte d'eau sur ses doigts, afin de me rafraîchir la langue, car elle est tourmentée dans cette flamme !» Abraham répondit : «Fils, souviens-toi que tu as reçu ton bien dans l'autre vie et que Lazare a reçu son mal. C'est pourquoi tu seras maintenant dans le tourment et Lazare dans la consolation.» le riche appela de nouveau : «Père Abraham, chez moi j'ai trois frères; envoie donc Lazare leur raconter tout ce que je souffre, pour qu'ils fassent pénitence et ne viennent pas ici !» Abraham répondit : «Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent !» Le riche rétorqua : «Non, Père Abraham ! Mais si un mort ressuscite, ils croiront !» Abraham reprit : «Celui qui ne croit pas à Moïse et aux Prophètes, ne croira pas non plus aux morts, s'ils ressuscitent !» «Voyez donc s'ils sont bienheureux les pauvres, dit Jésus; ils sont patients, ils ne désirent que le nécessaire en haïssant la chair ! Comme ils sont misérables ceux qui mènent les autres au tombeau où ils donneront leur chair en nourriture aux vers. Ils n'apprennent pas la vérité, mais se comportent au contraire ici-bas, comme des immortels ! Ils se bâtissent donc de grandes maisons, achètent de grandes rentes et vivent superbement.»

Chapitre 25
Comment on doit mépriser la chair et vivre dans le monde.

Celui qui écrit ceci dit alors : «Maître, tes paroles sont vraies et c'est pourquoi nous avons tout abandonné pour te suivre. Dis-nous comment nous devons haïr notre chair, puisqu'il n'est pas permis de tuer, et que, si l'on vit, il faut la nourrir.» Jésus répondit : «garde ta chaire comme un cheval et tu vivras en sécurité parce qu'à un cheval on mesure sa nourriture, mais on ne mesure pas sa fatigue; on lui met le mors pour qu'il marche à ta guise; on l'attache pour qu'il ne fasse de mal à personne; on le loge dans un endroit grossier et on le bat quand il n'est pas obéissant. Ainsi feras-tu donc, toi aussi, Barnabé, et tu vivras toujours avec Dieu ! Ne scandalisez pas de mes paroles car David, le Prophète, agissait de même, comme il l'avoue en disant : «Je suis comme un cheval près de toi; je suis toujours avec toi.» Maintenant, dites-moi quel est le plus pauvre, celui qui se contente de peu, ou bien celui qui désire beaucoup ? Je vous le dis en vérité, si le monde était sain d'esprit, il n'amasserait rien individuellement, mais tout serait en commun; on reconnaît sa folie en ceci : plus il amasse, plus il désire; et tout ce qu'il amasse, il l'amasse pour le repos corporel des autres. C'est pourquoi il vous suffira d'un seul vêtement. Jetez votre bourse. Ne portez ni sac, ni chaussures aux pieds et ne pensez pas : «Qu'adviendra-t-il de nous ? » Pensez à faire la volonté de Dieu et Lui pourvoira si bien à vos besoins que vous ne manquerez de rien. Moi je vous le dis en vérité, amasser beaucoup dans cette vie est une bonne preuve qu'on a rien à recevoir dans l'autre. En effet, celui qui a pour patrie Jérusalem ne bâtit pas de maison en Samarie, puisqu'il y a inimitié entre ces deux villes. Comprenez-vous ?» - «Oui », répondirent les disciples.

Chapitre 26

Comment on doit aimer Dieu. Ce chapitre contient aussi l'admirable querelle d'Abraham et de son père.

Jésus dit alors :«Un homme est en voyage. En chemin, il découvre un trésor dans un champ qui est en vente pour cinq deniers. A cette nouvelle, l'homme vend aussitôt son manteau pour acheter ce champ. Est-ce que c'est croyable?». -«Celui qui le croirait pas serait pour un fou», répondirent les disciples. «Vous serez donc fous, dit Jésus, si vous ne donnez pas vos sens à Dieu pour acheter votre âme dans laquelle se trouve le trésor inégalable, puisque pour celui qui aime Dieu, Dieu est à lui, et celui qui a Dieu a tout !» Pierre intervint : «Maître, comment doit-on aimer Dieu de véritable amour? Dis-le nous !» - En vérité, je vous le dis, répondit Jésus, celui qui ne haïra pas son père, sa mère, ainsi que sa propre vie, ses enfants et sa femme pour l'amour de Dieu, celui-là ne mérite pas d'être aimé par Dieu». Pierre reprit : «Maître, il est écrit dans la loi de Dieu, au livre de Moïse : «Honore ton père pour vivre longuement sur terre». Et il est dit aussi : «Qu'il soit maudit le fils qui n'obéira pas à son père et à sa mère !» C'est pourquoi Dieu ordonna qu'un tel fils désobéissant fût lapidé par la colère du peuple, devant la porte de la ville. Alors comment dis-tu qu'il faut haïr père et mère ?». Jésus répondit : «Chacune de mes paroles est vraie parce qu'elle n'est pas de moi mais de Dieu qui m'a envoyé à la maison d'Israël. Aussi je vous le dis que tout ce que vous avez, c'est Dieu qui vous l'a donné. Qu'y a-t-il donc de plus précieux : le don ou bien le donateur ? Quand ton père, ta mère, toute autre chose sont pour toi un scandale dans le service de Dieu, abandonne-les comme des ennemis !» «Dieu n'a-t-il pas dit à Abraham : «Sors de la maison de ton père et de ta parenté et viens habiter le pays que je te donnerai ainsi qu'à ta descendance». Pourquoi donc Dieu dit-il cela ? Mais parce que le père d'Abraham était sculpteur et qu'il façonnait et adorait les dieux menteurs. Aussi y avait-il inimitié entre eux à tel point que le père voulut faire brûler son fils» Pierre reprit : «Tes paroles sont vraies. Dis-nous donc comment Abraham raillait son père !» Jésus répondit : «Abraham avait sept ans quand il commença à chercher Dieu. Un jour donc, il dit à son père : - «Qu'est ce qui a fait l'homme ? » - «C'est l'homme, répondit sottement le père. Parce que moi je t'ai fait et mon père m'a fait ».

- «Père, reprit Abraham, ce n'est pas cela. Car j'ai entendu un vieillard dire en pleurant : «Mon Dieu, pourquoi ne m'as tu pas donné d'enfants ?» - «C'est vrai, fils, répondit le père, Dieu aide l'homme à faire l'homme, mais il n'y met pas la main. Il faut seulement que l'homme aille prier son Dieu et qu'il lui donne des agneaux et des brebis et son Dieu l'aidera». - «Combien y a-t-il de dieux, père ?» reprit Abraham. - «Il y en a une infinité, fils» répondit le vieillard. - «Père, dit Abraham, que ferai-je si je sers un Dieu et qu'un autre veuille me faire du mal parce que je ne le sers pas? Une discorde s'élèvera certainement entre eux et il y aura la guerre parmi les dieux. Mais si par hasard le dieu qui me veut du mal tue mon Dieu, que ferai-je ? Il me tuera certainement moi aussi !» - Fils, répondit en riant le vieillard, n'aie pas peur, car aucun dieu ne fera la guerre à un autre dieu. En effet, dans le grand temple, il y a mille dieux avec le grand Baal. Eh bien, j'ai bientôt soixante-dix ans et je n'ai jamais vu un dieu en souffleter un autre. Et pourtant, tous ne servent pas le même dieu, mais celui-ci sert l'un et celui-là un autre». - « Ils sont donc en paix entre eux.» - «Oui, dit le père, ils sont en paix.» Abraham dit alors : «Père, comment sont les dieux ? » - « Insensé, répondit le vieillard, chaque jour je façonne un dieu que je vend pour acheter du pain, et toi tu ne sais pas comment sont les dieux !» Juste à ce moment, il fabriquait une idole. «Celui-là, dit-il, est en bois de palmier. Celui-ci en olivier. Ce petit-là est en ivoire, regarde comme il est beau ! Ne dirait-on pas qu'il est vivant ? Pour sûr, il ne lui manque que le souffle !» - «Père, répondit Abraham, ils n'ont donc pas de souffle les dieux? Comment alors donnent-ils le souffle ? S'ils sont sans vie, comment donnent-ils la vie ? Père, ils ne sont certainement pas Dieu !» A ces paroles, le vieillard se mit en colère : - «Si tu étais en âge de raisonner, dit-il, je te romprais la tête avec cette hache. Mais tais-toi car tu n'as pas encore de raison !» - «Père, répondit Abraham, si les dieux aident à faire l'homme, comment se fait-il que l'homme fassent les dieux? Et si les dieux se fabriquent avec du bois, c'est un grand péché que de brûler le bois ! Mais dis-moi, père, pourquoi, alors que tu as façonné tant de dieux, ne t'ont-ils pas aidé à faire tant d'enfants ? Tu serais ainsi le plus puissant du monde !» Le vieillard était hors de lui d'entendre son fils parler ainsi. Celui-ci ajouta : - «Père, pendant un certain temps le monde a été vide d'hommes, n'est ce pas?» - «Oui, répondit le vieillard, et pourquoi ?» - «Parce que, dit Abraham, je voudrai savoir qui a fait le premier dieu ». - «Sors d'ici tout de suite, dit le vieillard ! Laisse-moi fabriquer rapidement ce dieu et ne m'adresse pas la parole, car quand tu as faim tu veux du pain et pas des paroles». - «Un beau dieu, certainement, dit Abraham, que vous taillez comme vous voulez et qui ne se défend pas !» Le vieillard se mit alors en colère et dit : - «Tout le monde dit que c'est un dieu, et toi, fou, tu dis qu'il ne l'est pas? Par mes dieux, si tu étais un homme, je te tuerais !» Et cela dit, il donna des coups de poing et de pied à Abraham, et il le chassa de la maison.

Chapitre 27

Dans ce chapitre, on voit clairement combien le rire est impropre aux hommes. On voit aussi la prudence d'Abraham.

Les disciples riaient de la folie du vieillard et admiraient la prudence d'Abraham. Jésus les réprimanda en disant : «Vous avez oublié les paroles du Prophète : Le rire présent est une annonce des larmes à venir. Et encore : Tu n'iras pas où l'ont rit, mais assieds-toi là où l'on pleure, car cette vie traverse des misères». Jésus dit alors : «Ne savez-vous pas qu'au temps de Moïse, Dieu changea en animaux stupides beaucoup d'hommes qui se trouvaient en Égypte parce qu'ils avaient ri et qu'ils s'étaient moqués des autres? Prenez garde ! Ne riez de rien parce que vous pleurerez». Les disciples dirent : «Nous rions de la folie du vieillard». Jésus reprit alors : «En vérité, je vous le dis, chacun aime ce qui lui ressemble et s'y complaît. Si donc vous n'étiez pas fous, vous ne ririez pas de la folie». Ils répondirent «Que Dieu aie pitié de nous ». Jésus dit : «Qu'il en soit ainsi». Philippe intervint alors : «Maître, comment arriva-

t-il que le père d'Abraham voulût faire brûler son fils?» Jésus répondit : «Abraham parvenu à l'âge de douze ans, son père lui dit un jour : «Demain, c'est la fête de tous les dieux. Nous irons donc dans le grand temple et nous porterons un présent à Baal, mon grand dieu. Et toi, tu te choisiras un dieu, parce que tu es en âge d'avoir un dieu. » Abraham, en rusant répondit : «Volontiers, mon père ». Ils allèrent donc au temple le matin de bonne heure, avant personne d'autre. Mais Abraham portait une hache cachée sous son vêtement. Une fois dans le temple, tandis que la foule grossissait, Abraham se cacha derrière une idole dans un endroit sombre du temple. Son père crut en s'en allant qu'Abraham était parti à la maison avant lui; il ne se mit donc pas à sa recherche.

Chapitre 28

Lorsque tous eurent quitté le temple, les prêtres fermèrent et s'en allèrent. Abraham prit alors la hache et coupa les pieds de toutes les idoles, sauf ceux du grand dieu Baal auprès duquel il déposa la hache. Comme les statues étaient vieilles et faites de plusieurs morceaux, en morceaux elles s'écroulèrent. Ensuite, comme Abraham sortait du temple, il fut aperçu par certains qui soupçonnèrent d'y être allé voler quelque chose. Ils le retinrent donc, et arrivés au temple, en voyant leurs dieux brisés de cette manière, ils crièrent en pleurant : «Venez vite, hommes, et tuons celui qui a tué nos dieux ». Près de dix mille hommes ainsi que les prêtres accoururent et demandèrent à Abraham pour quelle raison il avait détruit leurs dieux. Abraham répondit : «Vous êtes insensés. Est-ce qu'un homme peut tuer Dieu ? C'est le grand Dieu qui les a tués. Ne voyez-vous pas la hache qu'il a aux pieds ? Il ne veut certainement pas de compagnons ». Le père d'Abraham arriva alors. Se rappelant tous les discours qu'Abraham avait prononcés contre leurs dieux et reconnaissant la hache avec laquelle Abraham avait brisé les idoles, il s'écria : «C'est mon traître de fils qui a tué nos dieux, car cette hache est à moi ». Il leur raconta alors tous ce qui s'était passé entre lui et son fils. Les hommes rassemblèrent donc une grande quantité de branches et, après avoir lié les mains et les pieds d'Abraham, ils le couchèrent sur les branches et ils y mirent le feu. Et voici que Dieu, par son ange commanda au feu de ne pas brûler Abraham, son serviteur. Le feu prit avec grande fureur et brûla près de deux mille hommes qui parmi ceux qui avaient condamné Abraham à mort. Abraham, au contraire, se trouva libre et porté par l'ange de Dieu près de la maison de son père, sans voir qui le portait. C'est ainsi qu'Abraham échappa à la mort.

Chapitre 29

Philippe dit alors : «Grande est la miséricorde de Dieu envers ceux qu'il aime. Dis-nous, Maître : Comment Abraham parvint-il à la connaissance de Dieu ? » Jésus répondit : «Arrivé près de la maison de son père, Abraham craignit d'y entrer. Il s'en éloigna donc un peu et s'assit sous un palmier. Comme il se tenait là, il se dit : «Dieu doit avoir plus de vie et de force que l'homme, puisqu'il fait l'homme ». Alors, en regardant les étoiles, la lune et le soleil, il pensa qu'ils étaient dieu; mais considérant leur mutabilité et leurs mouvements, il dit : «Dieu ne doit pas bouger et les nuages ne doivent pas l'obscurcir, sans quoi les hommes seraient anéantis ». Puis, tandis qu'il hésitait ainsi, il s'entendit appeler par son nom : «Abraham !» mais s'étant retourné et ne voyant personne d'aucun côté, il dit : «J'ai pourtant entendu qu'on m'appelait par mon nom : «Abraham!» Puis deux autres fois, de la même manière, il s'entendit appeler par son nom : «Abraham !» Il répondit : «Qui m'appelle?» Alors il entendit qu'on disait : «je suis Gabriel l'ange de Dieu». Abraham fut rempli de crainte. L'ange le réconforta : «Ne crains rien, Abraham, car tu es ami de Dieu. En effet quand tu as mis en pièces les dieux des hommes, tu as été élu par le Dieu des anges et des Prophètes, et tu es inscrit au livre de la vie.»

Abraham demanda alors : «Que dois-je faire pour servir le Dieu des anges et des saints Prophètes?» L'ange répondit : «Va à cette source et lave-toi, parce que Dieu veut parler avec toi.» Abraham reprit : «Mais comment dois-je me laver?» Alors l'ange se présenta à lui même en beau jeune homme et se lava dans la source en disant : «Fais ainsi, toi aussi, Abraham !» Après qu'Abraham se fut lavé, l'ange poursuivit : «va sur cette montagne, car c'est là que Dieu veut te parler». Abraham gravit la montagne comme l'ange le lui avait indiqué. S'étant assis sur ses jambes, il se disait : «Quand donc le Dieu des anges me parlera-t-il ? » Il entendit des voies suaves qui l'appelaient : «Abraham !» Il répondit : «Abraham ! Qui m'appelle ? » La voix reprit : «Je suis ton Dieu, Abraham». Rempli de frayeur Abraham tomba la face contre terre en disant : «Comment ton serviteur pourra-t-il t'écouter, lui qui est poussière et cendre ? » Alors Dieu dit : «Ne crains pas, mais lève toi, car je t'ai choisi pour être mon serviteur, et je veux te bénir et te faire croître en un grand peuple. C'est pourquoi, sors de la maison de ton père et de ta parenté et viens habiter le pays que je te donnerai ainsi qu'à ta descendance ». Abraham répondit : «Seigneur, je ferai tous cela, mais protège-moi pour qu'aucun autre dieu ne me fasse du mal». Alors Dieu prononça ces paroles : «Je suis seul et il n'y a pas d'autre Dieu que moi. Je frappe et je guéris, je tue et je donne la vie, je conduis en enfer et j'en retire, et personne ne peut se libérer de mes mains». Dieu lui donna alors l'alliance de la circoncision. C'est ainsi que notre père Abraham connut Dieu. Cela dit, Jésus leva les mains en disant : «A toi soient honneur et gloire, ô notre Dieu, Ainsi soit-il » !

Chapitre 30

A l'approche de la Scénopégies, fête de notre peuple, Jésus se rendit à Jérusalem. L'ayant appris, les scribes et les prêtres tinrent conseil pour le surprendre dans ses paroles. Un docteur s'approcha donc de lui et dit : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Jésus répondit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? » Le tentateur reprit : « Aime le Seigneur ton Dieu et ton prochain. Tu aimeras ton Dieu par dessus tout, de tout ton cœur et de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même ». Jésus répondit : « Tu as bien répondu, va donc et fais de même, je te le dis, et tu auras la vie éternelle». Mais lui dit : « Et qui est mon prochain » ? Jésus répondit en levant les yeux : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, ville reconstruite en malédiction. En chemin il fut pris par des voleurs, blessé et dépouillé. Le laissant à moitié mort, ils s'en allèrent. Il arriva qu'un prêtre passa par là. Ayant vu le blessé, il passa outre sans le saluer. De même, un lévite passa sans un mot. Il arriva qu'un Samaritain passa aussi. A la vue du blessé, il fut pris de compassion : il descendit de cheval, souleva le blessé, lava ses blessures avec du vin, les oignit avec un onguent et les pansa. En le réconfortant, il le mit sur son cheval. Le soir, à l'auberge, il le confia à la garde de l'hôte. Le lendemain matin, en se levant, il dit : « Prends soin de lui, je te rembourserai tout». Il donna au blessé quatre deniers d'or pour l'hôte, et il lui dit : « Bon courage. Je reviendrai bientôt et je te conduirai chez moi». Dis-moi, dit Jésus, de ceux-ci, qui a été le prochain ? Le docteur répondit : « Celui qui fit miséricorde ». Alors Jésus dit : « Tu as bien répondu. Va donc et fais de même ». Confus, le docteur s'en alla.

Chapitre 31

Les prêtres s'approchèrent de Jésus1 : « Maître, dirent-ils, est-il permis de payer l'impôt à César » ? Jésus se retourna vers Judas et lui dit : « As-tu de l'argent ? » - Après avoir pris un denier en main, Jésus se tourna vers les prêtres et leur dit : « Ce denier porte une effigie, dites-moi donc de qui elle est ? » Ils répondirent : « De César ». - « Donnez donc à César ce qui est de César, dit Jésus, et ce qui est de Dieu, donnez-le à Dieu ». Alors, confus, ils s'en allèrent. Et voici qu'un centurion s'approcha et dit : « Seigneur, mon fils est malade. Aie

pitié de ma vieillesse ». Jésus répondit : « Que le Seigneur Dieu d'Israël ait pitié de toi » ! L'homme s'en alla et Jésus dit : « Attends-moi, je vais aller chez toi prier sur ton fils ». Le centurion répliqua : « Seigneur, je ne suis pas digne qui toi, Prophète de Dieu, tu viennes chez moi : la parole que tu as dite pour le salut de mon fils me suffit, car ton Dieu t'a constitué seigneur sur toute maladie et, comme me l'a dit son ange tandis que je dormais. Alors, Jésus fut saisi d'une grande admiration et, se tournant vers la foule, il dit : «Regardez cet étranger, il a plus de foi que je n'en ai trouvé en Israël ». Et se retournant vers le centurion, il dit : « va en paix, car Dieu a voulu rendre la santé à ton fils à cause de la grande foi qu'il t'a donnée ». Le centurion s'en alla et en route il rencontra ses serviteurs qui lui annoncèrent comment son fils était guéri. L'homme répondit : « A quelle heure la fièvre l'a-t-elle quitté » ? Ils dirent : « Hier, à la sixième heure, la fièvre l'a abandonné ». L'homme reconnut qu'au moment où Jésus avait dit : « Que le Seigneur Dieu d'Israël ait pitié de toi », son fils avait recouvré la santé. L'homme crut donc à notre Dieu et, rentré chez lui, il mit en pièces tous ses dieux en disant : « Seul le Dieu d'Israël est le Dieu vrai et vivant ». C'est pourquoi, dit-il, que personne ne mange mon pain s'il n'adore pas le Dieu d'Israël ».

Chapitre 32

Un expert de la loi invita Jésus à dîner pour le tenter. Jésus y alla avec ses disciples. Beaucoup de scribes l'attendaient aussi à la maison pour le tenter. Or les disciples se mirent à table sans se laver les mains. Les scribes interpellèrent Jésus en ces termes : «Pourquoi tes disciples n'observent-ils pas les traditions de nos anciens et ne se lavent-ils pas les mains avant de manger le pain1 » ? Jésus répondit : « Et moi, je vous demande : Pour quelle raison avez-vous supprimé le précepte de Dieu pour observer vos traditions ? Vous dites aux enfants dont le père est pauvre : « Offre et fais vœu au temple ». Ils font vœu du peu dont ils devraient nourrir leur père. Quand leurs pères veulent prendre l'argent, les enfants s'écrient : « Il est consacré à Dieu, cet argent-là ». Et les pères souffrent. Oh, faux scribes, hypocrites. Est-ce que Dieu dépense cet argent ? Bien sûr que non, car Dieu ne mange pas, comme il le dit par son serviteur le Prophète David : « Est-ce que je mangerai la chair des taureaux et que je boirai le sang des béliers ? Rends-moi le sacrifice des louanges, et offre-moi tes vœux, car, si j'avais faim, je ne te demanderais rien, puisque tout est entre mes mains et que l'abondance du paradis est avec moi ». Hypocrites, vous faites cela pour remplir votre bourse et vous prélevez la dîme sur la rue et la menthe ! Misérables, pourquoi montrez-vous très clairement aux autres la voie par laquelle vous ne voulez pas passer ? Vous, scribes et docteurs, vous chargez les épaules des autres de poids intolérables, mais vous-mêmes ne voulez pas les toucher d'un seul doigt . Je vous le dis en vérité, tout mal est entré dans le monde sous le couvert des anciens . Dites-moi, l'idolâtrie, qui la fit entrer dans le monde sinon l'usage des anciens? En effet, il y eut un roi qui aimait énormément son père ; ce dernier se nommait Baal. A la mort de son père, le fils, pour se consoler fit faire une effigie à sa ressemblance et la mit sur la place de la ville. Il décréta que serait tué celui qui s'approcherait de cette stature dans un rayon de quinze coudées et que, sous aucun prétexte nul ne devrait le molester. Aussi les malfaiteurs en raison du profit qu'ils en tireraient, commencèrent-ils à offrir à la statue des roses et des fleurs. En peu de temps, cette offrande se changea en argent et en nourriture, si bien que pour l'honorer ils l'appelèrent Dieu. Cette habitude se changea en loi, de sorte que l'idole de Baal se répandit dans le monde entier. Oh, comme Dieu s'en plaint par le Prophète Isaïe en disant : « Vraiment ce peuple m'adore en vain, car ils ont détruit ma loi que je leur ai donnée par Moïse, mon serviteur, et ils suivent les traditions de leurs anciens ». « Je vous le dis en vérité, manger le pain avec les mains sales ne souille pas l'homme ; ce qui le souille, ce n'est pas ce qui entre en lui, mais ce qui en sort ». Un scribe dit alors : « Donc, si je mange du porc et d'autres aliments impurs, ils ne souilleront pas ma conscience » ? Jésus

répondit : « La désobéissance ne peut pas entrer dans l'homme, mais elle peut sortir de lui, de son cœur ; il sera donc souillé s'il mange l'aliment défendu. » Un docteur dit alors : « Maître, tu as beaucoup parlé contre l'idolâtrie, comme si le peuple d'Israël avait des idoles ; tu nous fais injure » ! Jésus répondit : « Je sais bien qu'aujourd'hui, en Israël, il n'y a pas de statues de bois, mais il y a des statues de chair ». Tous les scribes, en colère, répliquèrent : « Sommes-nous des idolâtres » ? Jésus répondit : « Je vous le dis en vérité : le précepte ne dit pas : « tu adoreras », mais il dit : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de tout ton cœur et de tout ton esprit. «Est-ce vrai » ? Dit Jésus ; « C'est vrai », répondirent-ils tous.

Chapitre 33

Jésus dit alors : « En vérité, tout ce que l'homme aime, ce pourquoi il laisse tout le reste, c'est cela son dieu. Ainsi le fornicateur a-t-il la prostituée pour idole; celui qui mange et qui boit a pour idole sa propre chair ; l'avare a pour idole l'argent et l'or. Et ainsi de chaque pécheur ». Celui qui l'avait invité dit alors : « Maître, quel est le plus grand péché ? » Jésus répondit : « Quelle est la plus grande ruine pour une maison ? » Tous se taisaient. Alors de son doigt, Jésus montra les fondations et dit : « Dès que les fondations s'écroulent, la maison tombe en ruines et on doit la reconstruire. Mais lorsque s'écroule n'importe quel autre élément de la maison, on peut réparer. De même, je vous le dis, l'idolâtrie est pour l'homme le plus grand des péchés ; en effet, elle le prive totalement de foi et, par conséquent, de Dieu ; et il ne peut plus avoir aucun fruit spirituel ; tandis que tout autre péché lui laisse l'espoir d'obtenir miséricorde. Je dis donc que l'idolâtrie est le plus grand des pêchés ». Tous étaient émerveillés des paroles de Jésus, reconnaissant qu'on ne pouvait rien y reprendre. Jésus ajouta : « Rappelez-vous ce que Dieu a dit et ce que Moïse et Josué ont écrit dans la loi, et vous verrez combien ce péché est grave. S'adressant à Israël Dieu dit : « Tu ne te feras aucune représentation de ce qui se trouve au ciel ou de ce qui se trouve sous le ciel ; tu ne t'en feras pas de ce qui se trouve sur la terre ni de ce qui se trouve sous la terre ; ni de ce qui se trouve sur l'eau ou de ce qui se trouve dans l'eau. Parce que je suis ton Dieu, fort et jaloux qui se vengera de ce péché sur les pères et sur leurs enfants jusqu'à la quatrième génération ». Rappelez-vous que, lorsque notre peuple eut façonné un veau et qu'il l'eût adoré, Josué et la tribu de Lévi tirèrent l'épée sur l'ordre de Dieu et tuèrent cent vingt mille de ceux qui ne demandèrent pas pardon à Dieu envers les idolâtres ! »

Chapitre 34

Devant la porte se tenait quelqu'un dont la main droite était repliée de sorte qu'il ne pouvait s'en servir. Alors, élevant son cœur vers Dieu, Jésus pria. Puis il dit : « Afin que vous sachiez que mes paroles sont vraies, je dis : « Au nom de Dieu, homme, étends ta main malade.» Il l'étendit, guérie, comme si jamais elle n'avait eu mal. Ensuite, ils commencèrent à manger avec crainte de Dieu. Après avoir un peu mangé, Jésus reprit : « Je vous le dis en vérité, il vaudrait mieux brûler une ville que d'y laisser une mauvaise coutume. A ce propos, Dieu est irrité contre les princes et les rois de la terre auxquels il a donné l'épée pour détruire les iniquités. » Puis Jésus dit : « quand tu es invité, je te rappelle de ne pas te mettre à la première place, de peur que, s'il arrive un ami de l'hôte plus important que toi, celui-ci ne te dise : « Lève-toi et assieds-toi plus bas, » ce qui serait pour toi une honte. Mais va t'asseoir à la place la plus modeste afin qu'en te voyant, celui qui t'a invité dise : « Lève-toi, ami, et viens t'asseoir ici, plus haut » ; et alors ce sera pour toi un grand honneur. Car celui qui s'élève sera humilié et celui qui s'humilie sera élevé. Je vous le dis en vérité, Satan ne devint pas réprouvé pour un autre péché que pour son orgueil, comme le dit le Prophète Isaïe en l'invectivant en ces termes « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui étais la beauté des anges et qui

brillais comme l'aurore? Vraiment ton orgueil est tombé par terre. » Je vous le dis en vérité, si l'homme connaissait ses misères, il pleurerait toujours ici-bas et il se considérerait comme plus vil que toute autre chose. Ce n'est pas pour une autre raison que le premier homme et sa femme pleurèrent cent ans sans s'arrêter en demandant pardon à Dieu. Car ils reconnaissaient vraiment où ils étaient tombés par leur orgueil. » Cela dit, Jésus rendit grâces. Ce jour-là, furent rendus publics à Jérusalem tout ce que Jésus avait dit et le miracle qu'il avait fait. Aussi le peuple remerciait-il Dieu en bénissant son saint nom. Mais comme les scribes et les prêtres avaient entendu dire qu'il avait parlé contre les traditions des anciens, ils s'enflammèrent d'une haine plus grande et endurcirent leur cœur comme Pharaon. Ils cherchaient donc une occasion de le faire mourir, mais ils ne la trouvaient pas.

Chapitre 35

Jésus quitta Jérusalem et s'en alla au désert de l'autre côté de Jourdain. Quand ils furent assis, ses disciples lui dirent : «Maître, dis-nous comment Satan tomba par orgueil, car nous avons entendu dire qu'il tomba par désobéissance, et dis-nous pourquoi il pousse toujours l'homme à faire le mal.» Jésus répondit : «Dieu ayant créé une masse de terre et l'ayant laissée pendant 25 000 ans sans rien faire d'autre, Satan, qui était en quelque sorte prêtre et chef des anges, sut, grâce à la grande intelligence qu'il avait, que Dieu devait tirer de cette masse de terre cent quarante quatre mille marqués du caractère de la prophétie ainsi que le Messager de Dieu dont il avait créé l'âme soixante mille ans avant quoi que ce fût . Aussi dans son indignation, il excitait les anges : «Prenez garde, disait-il, un jour Dieu voudra que nous révérions cette terre. Mais considérez que nous sommes esprit et que par conséquent il ne convient pas de le faire. » Aussi beaucoup se séparèrent de Dieu. Alors, un jour que tous les anges étaient rassemblés, Dieu dit : « Vite, que chacun de ceux qui me considèrent comme leur Seigneur révèrent cette terre. Ceux qui aiment Dieu se prosternèrent, mais Satan et ceux qui pensaient comme lui dirent : «Seigneur, nous sommes esprit, et par conséquent il n'est pas juste que nous révérions cette boue. » A peine avait-il dit cela que Satan devint horrible, épouvantable à voir, et que ses partisans devinrent hideux, car, à cause de leur rébellion, Dieu leur reprit cette beauté qu'il leur avait donnée en les créant. Relevant la tête, les saints anges virent le monstre épouvantable qu'était devenu Satan ainsi que ses partisans, et de frayeur, ils tombèrent la face contre terre. Satan dit alors : « Seigneur, tu m'as rendu hideux injustement, mais j'en suis content, car je veux détruire tout ce que tu feras.» Les autres diables dirent : « Ne l'appelle pas Seigneur, Lucifer, parce que c'est toi le Seigneur. » Dieu dit alors aux partisans de Satan : « Repentez-vous et reconnaissez-moi pour Dieu, votre créateur. » Ils répondirent : « C'est de t'avoir révéré que nous nous repentons parce que tu n'es pas juste, tandis que Satan est juste et innocent. C'est lui notre Seigneur. » Dieu dit alors, « Allez-vous en loin de moi, maudits, car je n'ai pas pitié de vous. » En s'en allant, Satan cracha sur cette masse de terre ; ce crachat, l'ange Gabriel l'enleva avec un peu de terre. De là vient le nombril que l'homme a maintenant dans le ventre.

Chapitre 36

Les disciples restaient très frappés de la rébellion des anges. Jésus dit alors : « En vérité, je vous le dis : celui qui ne prie pas est plus scélérat que Satan et subira de plus grandes peines. Car Satan n'eut avant sa chute aucun exemple à craindre, Dieu ne lui envoya non plus aucun Prophète pour l'inviter à faire pénitence, tandis que l'homme, maintenant que tous les Prophètes sont venus, sauf le Messager de Dieu qui viendra après moi, puisque Dieu veut que je prépare sa route, mais l'homme, dis-je, malgré les exemples infinis qu'il a de la justice de Dieu, vit tranquille, sans aucune crainte, comme si Dieu n'existait pas. Comme a dit de tels

hommes, le Prophète David : « Le sot a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu» Aussi se sont-ils corrompus et sont-ils devenus abominables sans faire aucun bien» Priez sans cesse, ô mes disciples, pour recevoir ; car qui cherche, trouve ; à qui frappe, on ouvre et qui demande, reçoit. Dans la prière, ne vous souciez pas de parler beaucoup, car Dieu fait attention au coeur, comme il le dit par Salomon : « Mon serviteur, donne-moi ton cœur ». Je vous le dis en vérité, vive Dieu, les hypocrites font grande oraison en tout lieu de la ville pour être vus et considérés comme saints par les gens, mais leur cœur est plein de scélératesse. Aussi ne comprennent-ils pas ce qu'ils demandent. Il faut que tu comprennes ta prière, si tu veux que Dieu la reçoive. Or, dites-moi, qui irait parler au gouverneur romain, ou à Hérode, sans d'abord comprendre son propre cœur, où il va et ce qu'il va faire ? Personne, assurément. Et si l'homme fait ainsi pour parler avec l'homme, que doit faire l'homme pour parler avec Dieu, lui demander pardon de ses péchés et le remercier de tout ce qu'il lui a donné ? Je vous le dis en vérité, très peu font une véritable prière. C'est pourquoi Satan a pouvoir sur eux, car Dieu ne veut pas de ceux qui l'honorent des lèvres ; dans le temple, leurs lèvres demandent miséricorde et leur cœur crie justice. Comme il dit à Isaïe le Prophète : « Ôte-moi ce peuple, il m'incommode, car ils m'honorent des lèvres, mais leur cœur est loin de moi . Je vous le dis en vérité, celui qui va prier inconsidérément se moque de Dieu. Qui donc irait parler à Hérode en lui tournant le dos, et dirait en sa présence du bien du gouverneur Pilate qu'il hait à mort ? Personne assurément. Néanmoins, l'homme qui va prier et qui ne s'y prépare pas, tourne le dos à Dieu et présente son visage à Satan. Il dit du bien de ce dernier, car il a dans le cœur l'amour des iniquités dont il ne s'est pas repenti. Si quelqu'un qui t'a injurié te disait avec les lèvres : « Pardonne-moi !» et qu'avec la main, il te donnait un soufflet, comment lui pardonnerais-tu? Dieu aura-t-il pitié de ceux qui disent avec leurs lèvres : « Seigneur, aie pitié de nous ! », tandis que leur cœur aime les iniquités et qu'ils pensent à de nouveaux péchés ? »

Chapitre 37

Les disciples pleuraient aux paroles de Jésus. Ils lui demandèrent : « Seigneur, apprends-nous à prier ». Jésus répondit : « Considérez ce que vous feriez si le gouverneur romain vous arrêtait pour vous mettre à mort. Eh bien, cela même, faites-le quand vous allez prier. Que vos paroles soient celles-ci : Seigneur notre Dieu, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne en nous. Que ta volonté soit toujours faite au ciel. Donne-nous le pain de ce jour. Pardonne-nous nos péchés de même que nous pardonnons à ceux qui pèchent contre nous. Ne nous laisse pas tomber dans les tentations. Mais délivre-nous du mal. Car toi seul est notre Dieu à qui appartiennent gloire et honneur à jamais ».

Chapitre 38

Jean répondit : « Maître, cesserons-nous de nous laver alors que Dieu l'a commandé par Moïse? Jésus répliqua : « Pensez-vous que je sois venu détruire la loi et les Prophètes? Je vous le dis en vérité, vive Dieu, je ne suis pas venu la détruire, mais au contraire l'observer. Tout Prophète en effet a observé la loi de Dieu ainsi que tout ce que Dieu a dit par les autres Prophètes. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, personne ne peut plaire à Dieu s'il abolit un précepte pour infime qu'il soit. Il sera lui aussi infime dans le royaume de Dieu, et même il n'y aura plus aucune part. Bien plus, je vous le dis, une seule syllabe de la loi ne peut être abolie sans péché très grave. Au contraire, je vous avertis qu'il faut observer ce que Dieu dit par le Prophète Isaïe : « Lavez-vous et soyez purs. Ôtez vos pensées de mes yeux» Je vous le dis en vérité, toute l'eau de la mer ne lavera pas celui qui aime de cœur les iniquités. Et je vous dis encore que personne ne fera une prière agréable à Dieu s'il n'est pas lavé; au

contraire, il chargera son âme d'un péché semblable à l'idolâtrie. Croyez-moi, si l'homme priait Dieu comme il convient, il obtiendrait certainement autant qu'il demande. Rappelez-vous Moïse, serviteur de Dieu, qui, par la prière flagella l'Égypte, ouvrit la Mer Rouge et y engloutit Pharaon avec son armée. Rappelez-vous Josué qui fit arrêter le soleil; Samuel qui épouvanta l'innombrable armée des Philistins ; Élie qui fit pleuvoir le feu du ciel ; Élisée qui ressuscita un mort; et tant d'autres Prophètes saints qui obtenaient tout ce qu'ils demandaient par la prière. C'est que ceux-là, à la vérité, ne se recherchaient pas eux-mêmes dans leurs propres affaires; ils ne recherchaient que Dieu et son honneur.

Chapitre 39

Jean dit alors : «Tu as bien parlé, Maître, mais il nous reste encore à savoir comment l'homme pécha par orgueil. Jésus répondit : Quand Dieu eut chassé Satan, et que l'ange Gabriel eut purifié cette masse de terre où Satan avait craché, Dieu créa tout ce qui vit, aussi bien les animaux qui volent que ceux qui marchent et ceux qui nagent, et il orna le monde de tout ce qu'il a. Un jour, Satan s'approcha des portes du paradis et, voyant les chevaux manger de l'herbe, il leur annonça que, si cette masse de terre recevait une âme, ils en souffriraient beaucoup et qu'ils feraient bien de piétiner cette terre de façon qu'elle ne soit plus bonne à rien. Les chevaux s'ébrouèrent et se disposèrent avec fougue à ravager cette terre qui gisait parmi les lis et les roses. Alors Dieu donna le souffle au morceau de terre impure sur laquelle se trouvait le crachat de Satan que Gabriel avait enlevé de la masse, et il suscita le chien. Celui-ci en aboyant, remplit de peur les chevaux qui s'enfuirent. Puis Dieu donna l'âme à l'homme, tandis que tous les saints anges chantaient. : «Béni soit ton saint nom, ô Dieu notre Seigneur ». Se dressant sur ses pieds, Adam vit, en l'air, une inscription brillante comme le soleil. Elle disait : « Il n'y a qu'un seul Dieu, et Muhammad est le Messager de Dieu » Alors Adam ouvrit la bouche et dit : « Je te rends grâces, Seigneur mon Dieu, d'avoir daigné me créer, mais dis-moi, je t'en prie, que signifient ces paroles : Muhammad Messager de Dieu ? » Y a-t-il eu d'autres hommes avant moi ? » Dieu répondit alors : « Sois le bienvenu, ô mon serviteur Adam ! Je te le dis, tu es le premier homme que j'ai créé. Celui que tu as vu est ton fils qui se tiendra prêt pendant bien des années à venir au monde. Il sera mon Messager. C'est pour lui que j'ai tout créé, Il donnera lumière au monde quand il viendra. Son âme se trouve dans une splendeur céleste ; elle y fut mise soixante mille ans avant que je fasse quoi que ce soit. Adam pria Dieu en disant : « Seigneur, inscris cela sur mes ongles » Dieu inscrivit alors cela sur les pouces du premier homme. Sur l'ongle de la main droite, il y avait : « Il n'y a qu'un seul Dieu»; et sur l'ongle de la main gauche, il y avait : Muhammad est le Messager de Dieu ». Aussi, avec une affection paternelle, le premier homme baisa ces mots. Il se frotta les yeux et dit : « Béni soit le jour où tu viendras au monde !» Voyant que l'homme était seul, Dieu dit : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Il le fit donc dormir. Lui ayant pris une côte du côté du cœur et ayant rempli cet endroit de chair, il fit de cette côte Ève et il la donna à Adam pour épouse. Il les fit tous deux maîtres du paradis et leur dit : «Voici, je vous donne tous les fruits à manger, sauf les pommes et le blé ». A leur sujet il dit : «Gardez-vous absolument de manger de ces fruits, car vous en deviendriez si impurs que je ne souffrirais pas que vous restiez ici. Je vous chasserais dehors et vous souffririez de grandes misères.

Chapitre 40

L'ayant appris, Satan fut pris de rage. Il s'approcha de la porte du paradis que gardait un horrible serpent dont les jambes étaient comme celles d'un chameau et dont les ongles des pieds coupaient de tous côtés comme rasoir. L'ennemi lui dit : « Laisse-moi entrer dans le

paradis. » Le serpent répondit : « Comment te laisserai-je entrer puisque Dieu m'a commandé de te chasser ? » Satan reprit : « Voici donc comme Dieu t'aime : il t'a placé hors du paradis à la garde de ce tas de boue qu'est l'homme. Mais si tu me fais entrer dans le paradis, je te rendrai si épouvantable que chacun te fuira et qu'ainsi tu pourras aller et venir à ton gré. Le serpent dit alors : « comment te ferai-je entrer ? » Satan reprit : « Tu es grand ; ouvre donc la bouche; j'entrerai dans ton ventre; ainsi, quand tu entreras dans le paradis, tu me mettras à côté de ces deux tas de boue qui marchent depuis peu sur la terre. »
Le serpent le fit donc et il mit Satan auprès d'Ève, car Adam, son mari, dormait. Satan se présenta à la femme comme un bel ange et lui dit : « Pourquoi ne mangez-vous pas de ces belles pommes et aussi du blé ? » Ève répondit : « Notre Dieu nous a dit que si nous en mangeons, nous deviendrons impurs et il nous chassera du paradis. » Satan reprit : « Ce n'est pas vrai. Tu dois savoir que Dieu est méchant et envieux. C'est pour cela qu'il ne veut pas d'égaux et qu'il considère chacun comme un esclave. C'est afin que vous ne deveniez pas ses égaux qu'il vous a parlé ainsi, mais si toi et ton compagnon vous suivez mon conseil, vous mangerez de ces fruits comme les autres et vous ne serez pas soumis aux autres. Au contraire, vous connaîtriez le bien et le mal comme Dieu et vous ferez ce qui vous plaira, car vous serez égaux à Dieu. » Alors Ève en prit et en mangea. Son mari une fois réveillé, elle lui rapporta tout ce que Satan lui avait dit. Il prit ce que son épouse lui présentait et en mangea. Ensuite, tandis que la nourriture descendait, il se souvint des paroles de Dieu, et voulant arrêter la nourriture, il se mit la main dans la gorge, là où tout homme en a la marque.

Chapitre 41

Alors ils prirent conscience qu'ils étaient tous deux nus. De honte, ils prirent des feuilles de figuier et se firent un vêtement pour leurs parties secrètes. Dans l'après-midi, voici que Dieu se révéla. Il appela Adam : « Adam où es-tu ? » Il répondit : « Seigneur, je me suis soustrait à ta présence, car nous sommes nus, moi et mon épouse, et nous avons honte de nous présenter devant toi. » Dieu dit alors : «Et qui vous a dépouillés de l'innocence, sinon le fruit que vous avez mangé ? C'est à cause de lui que vous êtes impurs et que vous ne pourrez plus rester ici dans le paradis. » Adam répondit : « Seigneur, si j'en ai mangé, c'est que l'épouse que tu m'as donnée m'a prié de manger. » Dieu dit alors à la femme : « Pourquoi as-tu donné à ton mari cette nourriture-là? » Ève répondit : « Si j'en ai donné, c'est que Satan m'a trompée.» -« Et comment ce réprouvé est-il entré ici ?» dit Dieu. Ève répondit : « Un serpent qui se tient à la porte de Tramontane l'a porté près de moi. » Dieu dit alors à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ton épouse et que tu as mangé le fruit, que maudite soit la terre dans tes œuvres. Elle produira pour toi ronces et épines et c'est à la sueur de ton front que tu retourneras en terre. » Puis il s'adressa à Ève en disant : « Et toi qui as écouté Satan et qui as donné la nourriture à ton mari, tu te tiendras sous l'empire de l'homme, il te prendra pour servante et tu enfanteras dans la douleur.» Ayant appelé le serpent, Dieu appela aussi l'ange Michel, celui qui tient l'épée de Dieu. Il dit : « Chasse d'abord du paradis ce serpent scélérat, et une fois dehors, coupe-lui les jambes. S'il veut marcher, il traînera son ventre par terre » . Puis Dieu appela Satan qui vint en riant. Il lui dit : « Pourquoi, réprouvé que tu es, les as-tu trompés et les as-tu fait devenir impurs ? Je veux que chacune de leurs souillures, ainsi que celles de leurs enfants qui feront vraiment pénitence et me serviront, entre, en sortant de leur corps dans ta bouche, ainsi tu seras gavé de souillures ». Satan poussa alors un horrible rugissement de dit : « Puisque tu veux me faire toujours plus de mal, moi je ferai encore tout ce que je pourrai. » Dieu dit alors : « Maudit, va-t-en hors de ma présence. » Et Satan s'en alla. Puis Dieu dit à Adam et Ève qui pleuraient tous deux : « Sortez du paradis et faites pénitence. Et que votre espérance ne se perde pas, car j'enverrai votre fils, si bien que votre semence enlèvera à Satan l'empire du genre humain. Car je donnerai tout à celui qui viendra comme

mon Messager ». Dieu se cacha et l'ange Michel les chassa du paradis. Adam s'étant retourné, vit écrit sur la porte : « Il n'y a qu'un seul Dieu et Muhammad est le Messager de Dieu. » Alors, en pleurant, il dit : « Plaise à Dieu, mon fils, que tu viennes vite nous tirer de misère. » Et c'est ainsi, dit Jésus, que Satan et Adam péchèrent par orgueil, l'un en méprisant l'homme et l'autre en voulant s'égaler à Dieu.

Chapitre 42

A ce discours, les disciples pleurèrent. Jésus aussi pleurait. Alors ils virent beaucoup de gens qui venaient le trouver parce que les princes des prêtres s'étaient concertés pour le surprendre en paroles. Ils envoyèrent donc les lévite et quelques scribes lui demander : « toi, qui es-tu? » Jésus confessa et dit la vérité : « Je ne suis pas le messie. » Ils dirent : « Es-tu Élie, ou Jérémie, ou quelqu'un des anciens Prophètes ? » Jésus répondit : « Non.» Ils reprirent alors : « Qui es-tu, dis-le nous, afin que nous en témoignions à ceux qui nous ont envoyés. » Jésus dit alors : « Je suis une voix qui crie par toute la Judée. Elle crie : préparez la voie au Messager de Dieu, comme il est écrit dans Isaïe ». Ils reprirent : « Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni l'un des Prophètes, pourquoi prêches-tu une nouvelle doctrine et te fais-tu passer pour plus grand que le Messie?» Jésus répondit : « Les miracles que Dieu fait par mes mains montrent que je dis ce que Dieu veut et donc que je ne me fais pas passer pour ce que vous dites. Car je ne suis pas digne de dénouer les courroies de chausses ni les lacets des sandales du Messager de Dieu que vous appelez Messie. Celui-là est fait avant moi et viendra après moi. Il apportera les paroles de vérité et sa foi n'aura pas de fin. Les lévites et les scribes s'en allèrent confus, et ils rapportèrent tout cela aux princes des prêtres qui dirent : « Il a le diable sur le dos qui lui raconte tout ». Jésus dit alors à ses disciples : « Je vous le dis en vérité, les princes et les anciens de notre peuple cherchent une occasion contre moi ». Pierre dit alors : « Ne va donc pas à Jérusalem ». Mais Jésus lui dit : « Tu es insensé. Tu ne sais pas ce que tu dis. Il faut que je souffre beaucoup de persécutions, car ainsi ont souffert tous les Prophètes et saints de Dieu. Mais je ne crains pas, parce qu'ils sont avec nous plutôt que contre nous.» Après ces paroles, Jésus s'éloigna. Il s'en alla au mont Tabor que gravirent avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, ainsi que celui qui écrit ceci. A ce moment, il se fit sur lui une grande lumière. Ses vêtements devinrent blancs comme neige et son visage resplendissait comme le soleil. Et voici que Moïse et Élie vinrent et parlèrent avec Jésus à propos de ce qui devait arriver à notre peuple et à la ville sainte. Pierre parla en ces termes : « Seigneur, il est bon de rester ici : si tu veux, nous ferons ici trois demeures, une pour toi, une pour Moïse et l'autre pour Élie. » Tandis qu'il parlait, ils furent couverts d'une nuée blanche et ils entendirent une voix qui disait : « Voici mon serviteur en qui je me suis complu, écoutez-le. » Les disciples furent remplis de peur et tombèrent le visage contre terre, comme morts. Jésus descendit et releva ses disciples en disant : « Ne craignez pas, car Dieu vous aime il a fait cela pour que vous croyiez à mes paroles.

Chapitre 43

Jésus redescendit vers les huit disciples qui l'attendaient en bas. Et les quatre racontèrent aux huit tout ce qu'ils avaient vu. Aussi dès ce jour-là, tout doute concernant Jésus quitta leur cœur, sauf pour Judas Iscariote qui ne croyait à rien. Jésus s'assit au pied de la montagnes et ils mangèrent des fruits sauvages, car ils n'avaient pas de pain. André dit alors : « Tu nous as dit beaucoup de choses au sujet du Messie, mais, de grâce, dis-nous tout clairement. » Et les autres disciples le prièrent de la même manière. Jésus dit alors : « Quiconque agit, agit pour une fin dans laquelle il se complaît. Mais je vous le dis en vérité, Dieu, parce qu'il est parfait, n'a pas besoin de se complaire en quoi que ce soit, étant donné que c'est en lui qu'il se

complaît. C'est pourquoi, voulant agir, il créa avant tout l'âme de son Messager, pour lequel décida de tout créer, afin que les créatures prennent en Dieu joie et béatitude et que son Messager se réjouisse dans toutes les créatures qu'il a mises à son service1. Et pourquoi cela, sinon parce qu'il l'a voulu ainsi ? Je vous le dis en vérité, les Prophètes, quand ils sont venus, n'ont apporté l'empreinte de la miséricorde de Dieu qu'à une seule nation : leurs discours ne s'adressaient qu'au peuple auquel ils étaient envoyés. Mais quand le Messager de Dieu viendra, Dieu lui donner une sorte de sceau de sa main, si bien qu'il portera le salut et la miséricorde à toutes les nations du monde qui recevront sa doctrine. Il viendra avec puissance sur les impies et il détruira si bien l'idolâtrie que Satan sera confondu. C'est ce que Dieu promit à Abraham en disant : « Voici que je bénirai dans ta semence toutes les tribus de la terre. Et de même que tu as mis en pièces les idoles, Abraham, ainsi fera ta semence. » Jacques reprit : « Maître, dis-nous donc au sujet de qui est faite cette promesse? Car les Juifs disent que c'est au sujet d'Isaac et les Ismaélites au sujet d'Ismaël.» Jésus répondit : «David, de qui est-il le fils et de quelle race ? » Jacques dit : « D'Isaac, parce qu'Isaac fut le père de Jacob et que Jacob fut le père de Judas, de la race de qui est David. » Jésus reprit alors : « Et le Messager de Dieu, quand il viendra, de quelle race descendra-t-il ? » Les disciples répondirent : « De David.» Alors Jésus dit : « Vous vous trompez, car David en esprit l'appelle « Seigneur» en disant : « Dieu a dit mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Dieu établira ton sceptre qui dominera au milieu de tes ennemis.» Si le Messager de Dieu, que vous appelez Messie était fils de David, comment David l'appellerait-il Seigneur8 ? » Croyez-moi, c'est en vérité que je vous dis : la promesse fut faite au sujet d'Ismaël, et non pas d'Isaac. »

Chapitre 44

Les disciples dirent donc : « Maîtres, il est écrit au livre de Moïse, que la promesse fut faite au sujet d'Isaac.» Jésus répondit avec un gémissement : « C'est bien ce qui est écrit, mais ce n'est pas Moïse qui l'a écrit, ni Josué, mais nos rabbins qui ne craignent pas Dieu. Moi je vous dis en vérité qui si vous considérez les paroles de l'ange Gabriel, vous découvrirez la malice de nos scribes et docteurs, car l'ange a dit : « Abraham, tout le monde saura/comment Dieu t'aime. Mais comment le monde saura-t-il l'amour que tu portes à Dieu ? Il est tout à fait nécessaire que tu fasses quelque chose pour l'amour de Dieu. » Abraham répondit : « voici le serviteur de Dieu, prêt à faire tout e que Dieu voudra.» Alors Dieu parla : « Abraham, prends ton fils premier né, Ismaël, et viens le sacrifier sur la montagne. » Comment Isaac est-il le premier né, puisque quand Isaac est né, Ismaël avait sept ans ? Les disciples dirent alors : « Le mensonge de nos docteurs est patent. Dis-nous la vérité, car nous savons que tu as été envoyé par Dieu. » Jésus répondit alors : « Je vous le dis en vérité, Satan cherche toujours à détruire la loi de Dieu. C'est pourquoi avec ses partisans hypocrites et malfaisants, - les uns avec une doctrine fausse et les autres avec une vie très mauvaise, - ils ont aujourd'hui presque tout contaminé si bien qu'on trouve difficilement la vérité. Malheur aux hypocrites ! Car les louanges de ce monde se changeront pour eux en injures et en tourments en enfer. Je vous le dis donc, le Messager de Dieu est une splendeur qui donnera de la joie à presque tout ce que Dieu a fait, parce qu'il est orné d'esprit d'intelligence et de conseil, d'esprit de sagesse et de force, d'esprit de crainte et d'amour, d'esprit de prudence et de tempérance. Il est orné d'esprit de charité et de miséricorde, d'esprit de justice et de piété, d'esprit de mansuétude et de patience. Dieu lui a donné trois fois plus qu'à toutes ses créatures. Oh, temps bienheureux quand il viendra au monde ! Croyez-moi, je l'ai vu et je l'ai révéré, de même que tous les Prophètes l'ont vu puisque c'est de son esprit que Dieu leur a donné la prophétie. Quand je l'ai vu, mon âme fut remplie de consolation et a dit : «Muhammad, que Dieu soit avec toi ! Qu'il me rende digne de dénouer les lacets de tes chaussures, parce que, quand je

l'aurai obtenu, je serai un grand Prophète et saint de Dieu! » Après ces paroles, Jésus rendit grâces à Dieu.

Chapitre 45

Alors l'ange Gabriel vint à Jésus et lui parla de telle manière que nous aussi nous entendions sa voix. Il dit : « Lève-toi et va à Jérusalem.» Jésus s'en alla donc et monta à Jérusalem. Le jour du sabbat, il entra dans le temple et commença à enseigner les gens. Alors le peuple accourut au temple ainsi que le Pontife et les prêtres. Ceux-ci s'approchèrent de Jésus et dirent : «Maître, on nous a dit que tu dis du mal de nous. Prends garde qu'il ne t'arrive quelque malheur !» Jésus répondit : «Je vous le dis en vérité, je dis du mal des hypocrites. Si donc vous êtes hypocrites, je parle contre vous.» Ils dirent : «Qui est hypocrite? Dis-le nous clairement.» Jésus répondit : «En vérité, je vous le dis, celui qui fait une bonne chose pour que les hommes le voient, c'est un hypocrite. En effet comme son action ne pénètre pas son cœur que les hommes ne peuvent voir, il y laisse toute pensée impure et toute sale concupiscence. Savez-vous qui est hypocrite ? C'est celui qui sert Dieu avec sa langue, mais sert les hommes avec son cœur. Oh malheureux ! En mourant, il perd toute sa récompense. Le Prophète David dit en effet à ce propos : «Ne mettez pas votre confiance dans les princes, dans les fils des hommes, chez eux il n'y a pas de salut; car à leur mort périssent leurs pensées.» Même avant la mort, ils se trouvent privés de récompense, car l'homme, comme le dit Job, Prophète de Dieu, est si instable qu'il ne demeure jamais dans un même état; s'il te loue aujourd'hui, demain il t'invective; s'il veut te faire un cadeau aujourd'hui, demain il voudra te dépouiller. Malheur donc aux hypocrites ! Car leur récompense est vaine. Vive Dieu, en présence de qui je me tiens, l'hypocrite est voleur et sacrilège, car il se sert de la loi pour paraître bon, et il vol l'honneur de Dieu à qui seul appartiennent louange et honneur à jamais ! En outre, je vous le dis, l'hypocrite n'a pas de foi, car s'il croyait que Dieu voit tout et qu'il punit les méchancetés dans un jugement redoutable, il purifierait son cœur, mais n'ayant pas la foi, il le maintient plein d'iniquités. Je vous le dis en vérité, l'hypocrite est comme un tombeau, blanc au dehors, mais plein de puanteur et de vers au-dedans. Si donc vous les prêtres vous accomplissez le service de Dieu parce que Dieu vous a créés et qu'il vous l'ordonne, je ne parle pas contre vous, parce que vous êtes serviteurs de Dieu. Mais si vous faites tout cela pas intérêt et vous achetez et vendez dans le temple comme sur une place, sans considérer que le temple de Dieu est une maison de prière et non pas d'affaires, et que vous la transformez en caverne de voleurs, si vous faites tout cela pour plaire aux hommes et si vous avez oublié Dieu, je crie contre vous : vous êtes fils du diable et non fils d'Abraham qui quitta la maison de son père pour l'amour de Dieu et qui voulut tuer son propre fils. Malheur à vous, prêtres et docteurs, si vous êtes tels, car Dieu vous enlèvera le sacerdoce !»

Chapitre 46

Jésus reprit : «Je vous propose un exemple. Il était un père de famille qui planta une vigne et l'entoura d'une haie pour qu'elle ne soit pas piétinée par les animaux. Au milieu, il bâtit un pressoir à vin. Puis il la loua à des agricultures. Le temps de la vendange venu, il y envoya ses serviteurs. Quand les agriculteurs les virent, ils lapidèrent ceux-ci, brûlèrent ceux-là et poignardèrent les autres, et ils le furent de nombreuses fois. Dites-moi, que fera le propriétaire de la vigne à ces agriculteurs ? » Tous répondirent : «Il les fera périr de mâle mort et il donnera sa vigne à d'autres agriculteurs.» «Eh bien, dit Jésus, ne savez-vous pas que la vigne est la maison d'Israël et que les agriculteurs sont le peuple de Judée et Jérusalem? Malheur à vous, car Dieu est irrité contre vous. Vous avez en effet tué tant de Prophètes de Dieu, qu'il n'y avait pas assez d'hommes au temps d'Achad pour ensevelir les saints de Dieu.» A ces

paroles, les pontifes voulurent se saisir de lui, mais ils craignirent la foule qui le glorifiait. Voyant alors une femme qui depuis sa naissance avait la tête courbée vers le sol, Jésus dit : «Femme, au nom de Dieu, redresse la tête, afin que ceux-ci sachent que je dis la vérité et que Dieu veut que je l'annonce.» La femme se redressa alors, guérie, glorifiant Dieu. Le prince des prêtres cria : «Il n'est pas envoyé de Dieu puisqu'il ne respecte pas le sabbat; il a guérit une infirme aujourd'hui.» Jésus répondit : «Dis-moi, n'est-il pas permis de parler le jour du sabbat et de prier pour le salut des autres? Et qui de vous si son âne ou son bœuf tombe dans la fosse un jour de sabbat, ne l'en retire pas le jour du sabbat ? Personne, bien sûr. Et moi j'aurais violé le jour du sabbat pour avoir rendu la santé à une fille d'Israël ? On reconnaît bien là ton hypocrisie. Comme ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui craignent que la paille que quelqu'un a dans l'œil ne le blesse et qui ont eux-mêmes un poutre qui leur tranche la tête ! Comme ils sont nombreux ceux qui craignent une fourmi et qui ne se soucient pas d'un éléphant !» Cela dit, il sortit du temple, mais les prêtres se rongeaient de ne pas pouvoir le prendre et le traiter à leur guise, comme firent leurs pères envers les saints de Dieu.

Chapitre 47

Durant la deuxième année de son ministère prophétique, Jésus descendit de Jérusalem pur aller à Naïn. Comme il approchait de la porte de la ville, voici que les habitants portaient au tombeau le fils unique d'une mère veuve; et chacun pleurait sur elle. A l'arrivée de Jésus, les hommes se rendirent compte que Jésus, le Prophète galiléen arrivait, ils se mirent donc à le prier pour qu'il ressuscite le mort puisqu'il était Prophète, et ses disciples en firent autant. Alors Jésus, éprouva une grande crainte et, tourné vers Dieu, il dit : «Ôte-moi du monde, Seigneur, car le monde est fou. Bientôt, ils m'appelleront Dieu !» Ayant dit cela, il pleurait, L'ange Gabriel vint alors et lui dit : «Jésus, ne crains pas, car Dieu t'a donné pouvoir sur toute infirmité : tout ce que tu accorderas au nom de Dieu s'accomplira.» A ces mots, Jésus soupira et répondit : «Que ta volonté soit faite, Seigneur Dieu, tout puissant et miséricordieux.» Cela dit, il s'approcha de la mère du mort et lui dit avec pitié : «Femme, ne pleure pas!» Il prit la main du mort et dit : «Jeune homme, je te le dis au nom de Dieu, lève-toi guéri.» Alors le jeune garçon ressuscita. Chacun fut rempli de crainte et dit : «Dieu a suscité un grand Prophète parmi mous : il a visité son peuple».

Chapitre 48

En ce temps-là, l'armée des Romains se trouvait en Judée. Notre région leur était soumise à cause des péchés de nos pères. Or les Romains avaient coutume d'appeler Dieu et d'adorer celui qui faisait quelque chose de nouveau au profit de tout le peuple. Comme certains de ces soldats se trouvaient à Naïn, ils faisaient reproches aux uns et aux autres en disant : «L'un de vos dieux vous a visité et vous n'en tenez aucun compte ! Assurément, si nos dieux nous visitaient, nous leurs donnerions tout ce que nous avons de meilleur; vous pouvez voir par là combien nous les craignons». Satan stimula tellement ce langage qu'il suscita dans le peuple de Naïn, un conflit qui ne fut pas de peu d'importance. Mais Jésus ne s'arrêta nullement à Naïn. Il fit au contraire demi-tour pour aller à Capharnaüm. La discorde des Naïnites consistait en ceci que certains disaient : «C'est notre Dieu qui nous a visité». D'autres disaient : «Dieu est invisible. Personne ne l'a vu, même pas Moïse, son ami et son serviteur. Ce n'est pas Dieu mais son fils». D'autres disaient : «Il n'est pas Dieu, ni fils de Dieu, car Dieu n'a pas de corps pour engendrer. Mais c'est un grand Prophète de Dieu». Satan s'employa tant que la troisième année du ministère prophétique de Jésus, un grand désastre allait en sortir pour notre peuple. Comme Jésus se rendait à Capharnaüm, les habitants de la ville l'apprirent et rassemblèrent tous les malades qu'ils avaient. Ils les placèrent devant l'atrium de la maison où

Jésus logeait avec ses disciples. Ils l'appelèrent au dehors et le supplièrent de les guérir. Jésus imposa alors les mains à chacun en disant : «Dieu d'Israël, par ton saint nom, rend la santé à ce malade !» Et chacun fut guéri. Le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et tout le peuple s'y rassembla pour l'entendre parler.

Chapitre 49

Ce jour-là, le scribe lisait le psaume où David dit : «Quand je prendrai le temps, je jugerai la justice.» Après la lecture des Prophètes, Jésus se leva et fit signe de la main de se taire. Ayant ouvert la bouche, il dit : «Frères, vous avez entendu les paroles que dit le Prophète David, notre père : quand il aura pris le temps, il jugera la justice. je vous le dis en vérité, beaucoup jugent; et ils tombent dans ce jugement même, uniquement parce qu'ils jugent ce qui ne les concerne pas. Quant à ce qui les concerne, ils le jugent avant le temps. Aussi le Dieu de nos pères nous crie par son Prophète David : «Jugez justement, ô fils des hommes.» Misérables sont donc ceux qui se mettent aux coins des rues et ne font que juger ceux qui passent en disant : «Celui-là est beau, celui-ci est laid, celui-là est bon, celui-ci est mauvais.» Malheur à ceux-là, car ils enlèvent des mains de Dieu le sceptre de son jugement. C'est Dieu qui dit : «Je suis témoin et juge, et mon honneur je ne le donnerai à personne.» Je vous le dis en vérité, ceux-là témoignent de ce qu'ils n'ont ni vu ni entendu et ils jugent sans avoir été constitués juges. Aussi, aux yeux de Dieu, sont-ils abominables sur la terre. Au dernier jour, il rendra un jugement terrible. Malheur à vous ! Malheur à vous qui appelez bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, car vous condamnez Dieu comme coupable, et vous innocentez Satan l'origine de tout mal.

Chapitre 50

Dis-moi, ô homme, toi qui juges autrui, ne sais-tu pas que tous les hommes ont tiré origine de la même boue ? Ne sais-tu pas que Dieu seul est bon et donc que tout homme est menteur est pécheur ? Crois-moi, ô homme, si tu juges que d'autres ont péché, ton cœur aussi a de quoi être jugé. Comme il est dangereux de juger ! Combien ont péri à cause de leur jugement faux ! Satan jugea que l'homme était plus vil que lui, aussi se rebella-t-il contre Dieu son créateur et depuis, il est impénitent comme je m'en suis aperçu en lui parlant. Nos premiers parents jugèrent que le langage de Satan était bon, aussi furent-ils chassés du paradis et condamnèrent-ils ainsi toute leur descendance. Je vous le dis, aussi vrai que Dieu existe, en présence de qui je me tiens, le jugement faux est père de tous les péchés, car personne ne pèche sans le vouloir et personne ne veut ce qu'il ne connaît pas. Malheur donc au pécheur qui dans son jugement juge que le péché est digne et le bien est indigne, et qui par conséquent rejette le bien et choisit le péché ! Il souffrira certainement une peine intolérable quand Dieu viendra juger le monde. Oh, combien ont été près de périr ! Pharaon jugea que Moïse et le peuple d'Israël étaient impies. Saül jugea que David était digne de mort. Achab jugea Élie. Nabuchodonosor jugea les trois enfants qui ne voulaient pas adorer leurs dieux menteurs. Les deux vieillards jugèrent Suzanne, et tous les princes idolâtres jugèrent les Prophètes. Oh, terrible jugement de Dieu, celui qui jugeait a péri et celui qui était jugé fut sauvé ! Et pourquoi donc, ô homme ? Mais parce qu'en le sachant ils jugèrent mal les innocents. En outre, comme furent proches de leur perte les bons pour avoir mal jugé ! Les frères de Joseph en témoignent qui le vendirent aux Égyptiens ; Aaron et Marie, sœur de Moïse, qui jugèrent leur frère. Trois amis de Job jugèrent Job, l'ami innocent de Dieu. David jugea Mephiboseth et Urie. Cyrus condamna Daniel à être mangé par les lions. Et tant d'autres qui furent proches de leur perte pour cette raison. Aussi je vous le dis : ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.” Et Jésus arrêta là son discours. Alors beaucoup se convertirent et firent

pénitence. Pleurant leurs péchés, ils voulaient tout abandonner pour partir avec lui. Mais Jésus dit : “ Restez chez vous, abandonnez le péché et servez Dieu dans la crainte. C'est ainsi que vous serez sauvés, car je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir.” Après ces paroles, il sortit de la synagogue et de la ville et se retira au désert pour prier, car il aimait beaucoup la solitude.

Chapitre 51

Quand il eut prié le Seigneur, ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : “ Maître, nous voudrions savoir deux choses. D'abord comment as-tu parlé avec Satan, puisque tu dis qu'il est impénitent ? Ensuite, comment Dieu viendra-t-il juger au jour du jugement ? Jésus répondit : “ Je vous le dis en vérité, j'ai eu compassion de Satan en sachant sa chute et j'ai eu compassion du genre humain qu'il pousse à pécher. Aussi j'ai prié notre Dieu et j'ai jeûné. Il m'a dit par son ange Gabriel : “ Que cherches-tu, Jésus, et quelle est ta requête ? ” Je répondis : “ Seigneur, tu sais de quel mal Satan est la cause, et que beaucoup périssent par ses tentations. Il est la créature, Seigneur, tu l'as créé. Aussi, Seigneur, fais-lui miséricorde ! ” Dieu répondit : “ Jésus, je suis disposé à lui pardonner, fais donc en sorte qu'il dise : “ Seigneur, mon Dieu, j'ai péché, fais-moi miséricorde ” et je lui pardonnerai et je le rendrai à son premier état.” En entendant cela, je me suis grandement réjoui, dit Jésus, croyant avoir réalisé cette paix. J'appelai donc Satan; il vint en disant : “ Que dois-je faire pour toi, Jésus ? ” Je répondis : “ Tu le feras pour toi-même, Satan, car je n'aime pas ta servitude, mais je t'ai appelé pour ton bien.” Satan répondit : “ Si tu ne veux pas de mon service, moi non plus je ne veux pas du tien, car je suis plus noble que toi. Aussi bien n'es-tu pas digne de me servir, toi qui est boue, tandis que moi je suis esprit. ” Laissons cela, dis-je, et dis-moi, ne serait-il pas bien que tu retournes à ta beauté première et à ton premier état ? Tu dois savoir que l'ange Michel doit te frapper cent mille fois au jour du jugement avec l'épée de Dieu; et chaque coup te fera peine comme dix enfers.” Satan répondit : “ Nous verrons, ce jour là, qui l'emportera. J'aurai tant d'anges et de puissants idolâtres en ma faveur que Dieu fera mauvaise figure et qu'il saura quelle erreur il a faite en me chassant comme une vile boue. ” Je dis alors : “ Satan, ton intelligence est malade et tu ne sais pas de quoi tu parles.” Mais Satan pour se moquer, branlait la tête en disant : “ Allons, faisons cette paix entre moi et Dieu; et toi, Jésus, dis-nous ce qu'il faut faire, toi qui est sain d’esprit !” Je répondis : “ Il ne faut dire que deux mots.” Satan demanda : “Lesquels ?” Je répondis : “ Ceux-ci : j'ai péché, fais-moi miséricorde !” Satan dit alors : “ Bien volontiers je ferai cette paix pourvu que Dieu me les dise à moi, ces mots-là. ” “ Alors va-t-en, maudit, repris-je, car tu es l'auteur scélérat de toute injustice et de tout péché ! Mais Dieu est juste, sans aucun péché ”. Satan s'en alla en poussant des cris stridents, et il dit : “ Ce n'est pas vrai, Jésus, mais tu mens pour faire plaisir à Dieu.” Eh bien voyez vous-mêmes, dit Jésus à ses disciples, comment retrouvera-t-il miséricorde ?” Ils répondirent : “ Jamais, Seigneur, car il est impénitent. Maintenant parle-nous du jugement de Dieu.”

Chapitre 52

“ Le jour du jugement de Dieu sera si terrible, je vous le dis en vérité, que les réprouvés choisiraient dix enfers plutôt que d'aller y entendre Dieu en colère parler contre eux. Contre eux aussi témoignera tout ce qui est crée. En vérité je vous le dis, non seulement les réprouvés craindront, mais aussi les saints et élus de Dieu. De sorte que Abraham ne se fiera pas à sa justice et que Job ne se fiera pas à son innocence. Que dis-je, le Messager de Dieu lui-même craindra parce que Dieu, pour faire connaître sa majesté, lui ôtera la mémoire de sorte qu'il ne se rappellera plus que Dieu lui a tout donné. Je vous le dis en vérité, et en en parlant le cœur

me tremble, le monde m'appellera Dieu et il faudra que j'en rende compte. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, je suis un homme mortel comme sont les autres hommes et bien que Dieu m'ait constitué Prophète sur la maison d'Israël, pour le salut des malades et le redressement des pécheurs, je suis serviteur de Dieu. Vous serez témoins de tout ce que je dis contre les scélérats qui après mon départ du monde détruiront la vérité de mon Évangile par l'opération de Satan. Mais je reviendrai vers la fin, et avec moi viendront Hénoch et Élie. Nous témoignerons alors contre les impies dont la fin sera en malédiction. Cela dit, Jésus pleura. Alors ses disciples pleurèrent à grand bruit et élevèrent la voix pour dire : “ Pardonne, Seigneur Dieu, et fais miséricorde à l'innocence de ton serviteur !” Jésus répondit : “ Amen! Amen !”

Chapitre 53

“ Avant que vienne ce jour, dit Jésus, il y aura de grandes ruines dans le monde; des guerres si cruelles et si impitoyables adviendront que le père tuera son fils et le fils tuera son père à cause des divisions des peuples. Les villes seront dépeuplées et les régions seront désertées. De telles pestes adviendront qu'on ne trouvera personne pour ensevelir les morts et qu'ils deviendront la nourriture des animaux. A ceux qui demeureront sur terre, Dieu enverra une telle famine que le pain sera plus apprécié que l'or. Alors on mangera toutes les ordures. O misérable siècle, dans lequel on n'entendra presque personne dire : “ J'ai péché, Dieu, fais-nous miséricorde !” mais avec d'horribles voix ils blasphèmeront celui qui est glorieux et béni pour l'éternité. Après cela, aux approches de ce jour, chaque jour pendant quinze jours, un signe horrible viendra sur les habitants de la terre. En effet le premier jour, le soleil accomplira sa course dans le ciel sans aucune splendeur mais au contraire noir comme teinture à étoffe, et il poussera des gémissements comme un père qui pleure sur son fils près de mourir. Le deuxième jour, la lune se changera en sang, et le sang viendra sur terre comme rosée. Le troisième jour, on verra les étoiles combattre entre elles comme une armée d'ennemis. Le quatrième jour, les pierres et les rochers se frapperont les uns les autres comme de cruels ennemis. Le cinquième jour, toutes les plantes et les herbes pleureront du sang. Le sixième jour, la mer, sans quitter sa place, se dressera d'une hauteur de cent cinquante coudées et demeurera ainsi toute la journée comme un mur. Le septième jour, elle s'abaissera d'autant, à tel point qu'on pourra à peine la voir. Le huitième jour, les oiseaux et les animaux terrestres et aquatiques se rassembleront côte à côte, et ils pousseront des rugissements et des plaintes. Le neuvième jour, viendra une grêle si horrible et qui tuera tellement que n'y échappera qu'à peine la dixième partie de tout ce qui vit. Le dixième jour, viendront des éclairs et du tonnerre si horribles qu'ils briseront et brûleront le tiers des montagnes. Le onzième jour, tous les fleuves couleront en sens inverse et ce qui coulera sera du sang et non pas de l'eau. Le douzième jour, tout ce qui est créé gémira et pleurera. Le treizième jour, le ciel se roulera comme un livre et il pleuvra tant de feu que tout ce qui est vivant mourra. Le quatorzième jour, il y aura un tremblement de terre si horrible que les cimes des montagnes voleront dans l'air comme des oiseaux et que toute la terre sera aplanie. Le quinzième jour, les saints anges mourront et Dieu seul restera vivant. A lui soit honneur et gloire ! ” Ayant dit cela, Jésus se frappa le visage des deux mains, puis il frappa la terre de sa tête. Ayant relevé la tête, il dit : “ Que soit maudit quiconque mettra dans mes paroles que je suis fils de Dieu.” A ces paroles, les disciples tombèrent comme morts. Alors Jésus les releva en disant : “ Craignons Dieu maintenant, si nous ne voulons pas être dans l'épouvante en ce jour-là.”

Chapitre 54

Après ces signes, il y aura quarante années de ténèbres sur le monde, Dieu seul étant vivant, à qui soient honneur et gloire éternellement. Passés ces quarante ans, Dieu donnera la vie à son Messager, qui surgira comme le soleil, mais aussi resplendissant que mille soleils. Il siégera et ne parlera pas parce qu'il sera comme ravi hors de lui-même. Dieu ressuscitera ses quarante anges préférés qui rechercheront le Messager de Dieu, et l'ayant vu ils lui feront escorte des quatre côtés. Puis Dieu donnera la vie à tous les anges qui viendront tourner autour du Messager de Dieu comme des abeilles. Ensuite Dieu donnera la vie à tous les Prophètes qui, un par un à la suite d'Adam, iront baiser la main du Messager de Dieu, en se recommandant à lui. Dieu donnera ensuite la vie à tous les élus qui crieront : “ Muhammad, souviens-toi de nous.” A leur voix, la pitié du Messager de Dieu s'éveillera et il pensera à ce qu'il doit faire craignant pour leur salut. Puis Dieu, donnera la vie à toutes les choses créées et elles retourneront à leur existence, avec cette différence que chacune sera douée de la parole. Ensuite Dieu donnera la vie à tous les réprouvés. En les voyant réapparaître, toutes les créatures de Dieu prendront peur à cause de leur hideur et crieront : “ Que ta miséricorde ne nous abandonne pas, Seigneur notre Dieu !” Ensuite, Dieu fera ressusciter Satan. A sa vue toutes les créatures seront comme morte de crainte à cause de la forme horrible qu'il présentera. Plaise à Dieu, dit Jésus, qu'en ce jour-là, je ne voie un tel monstre ! Seul, le Messager de Dieu ne craindra pas ces figures, car il ne craindra que Dieu.” Alors l'ange qui nous aura ressuscités au son de sa trompette, fera encore retentir la trompette pour dire : “ Venez au jugement, ô créatures, car votre créateur veut vous juger !” Un trône resplendissant apparaîtra au milieu du ciel, au-dessus de la vallée de Josaphat, et une nuée blanche viendra sur lui. Alors les anges crieront : “ Sois béni, notre Dieu, toi qui nous a créés et qui nous a sauvés de la chute de Satan !” Le Messager de Dieu craindra alors car il saura que personne n'a aimé Dieu autant qu'il faut. En effet, celui qui veut obtenir un denier d'or doit donner soixante minutes en échange, et s'il n'a qu'une seule minute, il ne peut pas la changer. Mais si le Messager de Dieu craint alors, que feront les impies qui sont remplis de perversité ?

Chapitre 55

Le Messager de Dieu s'en ira rassembler tous les Prophètes. Il leur parlera et les priera d'aller prier Dieu avec lui pour les fidèles. Alors, par crainte, chacun s'excusera. Vive Dieu, je n'irais pas moi-même en sachant ce que je sais. Ce que voyant, Dieu remettra en mémoire à son Messager qu'il a tout créé pour son amour. Aussi la crainte le quittera-t-elle et, avec amour et révérence, il se rendra auprès du trône pendant que les anges chanteront : “ Que ton saint nom soit béni, ô notre Dieu ! ” Quand il se sera approché du trône, Dieu se révélera à son Messager, comme l'ami se révèle à l'ami quand ils ne se sont pas vus depuis fort longtemps. Le Messager de Dieu parlera d'abord en disant : “ Je t'adore, je t'aime, mon Dieu, et je te remercie de toute mon âme et de tout mon cœur, parce que tu as daigné me créer pour être ton serviteur. C'est pour mon amour que tu as tout fait, afin que je t'aime pour tout, en tout et par-dessus tout. C'est pour cela que toute créature te rend grâces, ô mon Dieu. ” Toutes les choses créées par Dieu diront alors : “ Nous te rendons grâces, Seigneur, et nous bénissons ton saint nom.” je vous le dis en vérité, en ce temps là, les démons et les réprouvés ainsi que Satan pleureront tellement qu'il sortira plus d'eau des yeux d'un seul d'entre eux que n'en a le Jourdain. Et ils ne verront plus Dieu. Dieu dira à son Messager : “ Tu es le bienvenu, ô mon fidèle serviteur. Aussi demande-moi tout ce que tu veux et tu l'obtiendras.” Le Messager de Dieu répondra : “ Seigneur, je me souviens qu'en me créant, tu dis que tu voulais faire le paradis et le monde, les anges et les hommes par amour pour moi, afin qu'ils te glorifient par moi ton serviteur. Seigneur Dieu, miséricordieux et juste, je te prie donc de te souvenir de la promesse que tu fis à moi, ton serviteur.” Dieu répondra comme un ami qui plaisante avec son

ami. Il dira : “As-tu des témoins de cela, mon ami Muhammad ? ” Avec révérence, il dira alors : “ Oui, Seigneur.” Dieu répondra : “ Gabriel, va les appeler !” L'ange Gabriel viendra vers le Messager de Dieu et dira : “ Quels sont tes témoins, Seigneur ? ” Le Messager de Dieu répondra : “ Ce sont Adam, Abraham, Ismaël, Moïse, David et Jésus fils de Marie.” L'ange s'en ira alors et appellera les susdits qui s'approcheront avec crainte. Quand ils se seront présentés, Dieu leur dira : “ Vous souvenez-vous de ce que dit mon Messager ? Ils répondront : “ De quoi, Seigneur ? ” Dieu dira : “ Que j'ai tout fait par amour pour lui, afin que tous me louent par lui.” Chacun répondra : “ Il y a avec nous trois témoins meilleurs que nous, Seigneur.” Dieu demandera alors : “ Qui sont ces trois témoins ? ” Moïse dira alors : “ Le premier, c'est le livre que tu m'as donné.” David répondra : “ Le second, c'est le livre que tu m'as donné.” Celui qui parle dira alors : “ Tout le monde, trompé par Satan, disait que j'étais ton fils et ton compagnon, mais le livre que tu m'as donné dit, ce qui est vrai, que je suis ton serviteur, et reconnaît tout ce que dit ton Messager.” Le Messager de Dieu déclarera alors : “C'est ce que dit le livre que tu me donnas, Seigneur.” Après ces paroles du Messager de Dieu, Dieu déclarera : “ Tout ce que je viens de faire, je l'ai fait pour que chacun sache combien je t'aime. ” Cela dit, Dieu donna à son Messager un livre où sont inscrits tous les élus de Dieu et toutes les créatures révèreront Dieu en disant : “A toi seul, notre Dieu, soient louange et honneur, parce que tu nous as données à ton Messager !”

Chapitre 56

Dieu ouvrira le livre dans la main de son Messager. En le lisant, son Messager appellera tous les anges, tous les Prophètes et tous les élus. Chacun portera inscrit sur son front la foi du Messager de Dieu et dans le livre, sera inscrite la gloire du paradis. Alors chacun s'en ira à la droite de Dieu. Près de lui, siègera son Messager, et les Prophètes s'assiéront près de lui. Les saints s'assiéront près des Prophètes, et les bienheureux, près des saints. Alors l'ange sonnera de la trompette et appellera Satan en jugement.

Chapitre 57

Le misérable viendra et sera accusé avec suprême opprobre par toutes les créatures. Puis Dieu appellera l'ange Michel. Celui-ci le frappera cent mille fois. Avec l'épée de Dieu il le frappera. Et chaque coup est lourd comme dix enfers. Puis il sera le premier à être chassé dans l'abîme. L'ange appellera ses partisans qui seront semblablement outragés et accusés. Et l'ange Michel, par commission de Dieu, frappera qui cent, qui cinquante, qui vingt, qui dix, qui cinq fois. Ensuite, ils descendront dans l'abîme, car Dieu leur dira : “ L'enfer est votre demeure, maudits ! ” Puis seront appelés en jugement tous les incrédules et les réprouvés. Contre eux se dresseront d'abord toutes les créatures inférieures à l'homme. Témoignant devant Dieu qu'elles l'ont servi et que ceux-ci ont outragé Dieu et ses créatures. Chaque Prophète se lèvera et témoignera contre eux. Alors ils seront condamnés par Dieu aux flammes de l'enfer. Je vous le dis en vérité, un jour terrible, il n'y aura pas une seule parole ou une seule pensée inutile qui restera sans punition. Je vous le dis en vérité, le cilice resplendira comme le soleil et chaque pou que l'homme aura supporté pour l'amour de Dieu sera changé en pierre précieuse. O bienheureux trois et quatre fois, les pauvres qui auront servi Dieu de tout cœur, dans une vraie pauvreté, car eux qui sont privés en ce monde de tout souci terrestre, seront alors libres de beaucoup de péchés ! En ce jour-là, ils n'auront pas à rendre compte de la façon dont ils auront dépensé les richesse du monde, mais ils seront récompensés de leur patience et de leur pauvreté. Je vous le dis en vérité, si le monde le savait, il choisirait plutôt le cilice que la pourpre, les poux plutôt que l'or, et les jeûnes plutôt que les orgies. Quand tout aura été examiné, Dieu dira à son Messager : “ Tu vois mon ami, comme a été

grande leur perversité ! Moi, leur créateur, j'avais mis à leur service tout ce qui est créé, et eux, ils m'ont déshonoré en toute chose. Il est donc on ne peut plus juste que je ne leur fasse pas miséricorde. Le Messager de Dieu répondra : “ C'est vrai, Seigneur, notre Dieu glorieux ! Aucun de tes amis et serviteurs ne peut te demander de leur faire miséricorde. Bien plus, moi, ton serviteur, je demande, avant tous, justice contre eux. A peine le Messager aura-t-il prononcé ces paroles que tous les anges et Prophètes et tous les élus de Dieu, - et que dis-je : les élus? Je vous le dis en vérité, les araignées, les mouches et les pierres et le sable, - crieront contre les impies et réclameront justice. Dieu fera alors redevenir terre toute âme vivante inférieure à l'homme. Puis il enverra les impies en enfer. Ceux-ci, en s'en allant, verront cette terre dans laquelle seront retournés les chiens, les chevaux et autres animaux vils, et ils diront : “ Seigneur, fais-nous retourner nous aussi dans cette terre.” Mais ce qu'ils demanderont ne leur sera pas accordé.

Chapitre 58

Tandis que Jésus parlait, les disciples pleuraient amèrement. Jésus aussi versait des larmes abondantes. Après ces pleurs, Jean reprit : “ Maître, nous voudrions savoir deux choses. Premièrement, comment est-il possible, qu'en ce jour-là, le Messager de Dieu qui est rempli de pitié et de miséricorde n'aura pas pitié des réprouvés, alors qu'il sont tirés d'une même boue ? Deuxièmement, comment faut-il comprendre que l'épée de l'ange Michel est lourde comme dix enfers ? Y a-t-il donc plus d'un enfer ? Jésus répondit : “ N'avez-vous pas entendu ce que dit le Prophète David : le juste se rira de la perte du pécheur et le méprisera en disant : Voici l'homme qui a mis son espérance dans ses propres forces et dans ses richesses et qui a oublié Dieu ? ” “ Je vous le dis donc en vérité, Abraham méprisera son père, et Adam tous les réprouvés. Il en sera ainsi parce que les élus ressusciteront si parfaits et si unis à Dieu que leur esprit ne concevra pas la plus petite pensée contre sa justice. Aussi chacun réclamera-t-il justice, et plus que tout autre le Messager de Dieu. Vive Dieu, en présence de qui je me tiens, si je pleure maintenant par pitié pour l'humaine nature, en ce jour-là je réclamerai justice sans pitié contre ceux qui méprisent mes paroles et surtout contre ceux qui contamineront mon Évangile! ”

Chapitre 59

“ Il n'y a qu'un seul enfer, ô mes disciples, et les damnés y souffriront éternellement leur peine, bien qu'il s'y trouve sept demeures ou régions, l'une plus profonde que l'autre, de sorte que celui qui s'en ira dans la plus profonde souffrira plus grande peine. Pourtant ce que j'ai dit de l'épée de l'ange Michel est tout à fait vrai, car celui qui fait un seul péché mérite l'enfer et celui qui en fait deux est digne de deux enfers. Aussi les réprouvés ressentiront-ils en un seul enfer autant de peine que s'ils étaient eux-mêmes répartis en dix, cent ou mille enfers, car Dieu tout puissant, avec sa puissance et par sa justice, fera en sorte que Satan souffrira autant que s'il se trouvait en dix fois cent mille enfers; et chacun des autres selon sa propre scélératesse. Pierre dit : “ Maître, elle est vraiment grande la justice de Dieu, et tu es fort éprouvé d'en parler aujourd'hui. Tu nous feras donc la grâce de te reposer et demain tu nous diras comment est l'enfer.” Jésus répondit : “ Pierre, tu me dis de me reposer. Pierre, tu ne sais pas ce que tu dis et c'est pourquoi tu as parlé ainsi. Je vous le dis en vérité, le repos dans la vie présente est un poison pour toute piété et un feu qui brûle toute œuvre bonne. Vous est-il donc sorti de mémoire combien Salomon, Prophète de Dieu, et tous les Prophètes réprouvent l'oisiveté? Le fait est qu'il dit : “ Par crainte du froid, le paresseux ne veut pas travailler la terre; il ira donc mendier en été ”. Puis il dit : “ Tout ce que ta main peut faire, fais-le sans repos!” Et que dit Job de notre vie, Job, le très innocent ami de Dieu ? : “ Comme l'oiseau naît

pour voler, ainsi l'homme naît pour travailler. ” Je vous le dis en vérité, je hais le repos par dessus tout. ”

Chapitre 60

L'enfer est le contraire du paradis, comme l'hiver est le contraire de l'été, et le froid du chaud. Aussi celui qui voudrait raconter les misères de l'enfer devrait voir le paradis des délices de Dieu. Oh, demeure maudite de la justice de Dieu pour la malédiction des infidèles et des réprouvés. Job, l'ami de Dieu, dit d'elle : “ Là, il n'y a pas d'ordre, mais une épouvante éternelle. ” Le Prophète Isaïe dit contre les réprouvés : “ Leurs flammes ne s'éteindront jamais, et leur ver ne mourra pas. ” Et notre père David dit en pleurant : “ Il pleuvra sur eux des éclairs, flèche, soufre et grande tempête. ” Oh malheureux pécheurs, car là-bas, les mets recherchés, les vêtements précieux, les lits recherchés et les chants suaves de leurs harmonies leur donnent la nausée. Oh, quelle répulsion provoquera en eux la faim dévorante, les flammes ardentes, les braises qui font se desquamer la peau, et les tourments cruels et les plaintes amères ! ” Ici, Jésus poussa un gémissement pitoyable et dit : “ Vraiment, il vaudrait mieux n'être jamais né que souffrir un aussi cruel tourment ! ” Maintenant, imaginez un homme tourmenté dans toutes le parties de son corps sans que personne ait compassion de lui et méprisé de tous. Dites-moi, cette peine ne serait-elle pas grande ? ” Les disciples répondirent : “ Très grande. ” Jésus dit alors : “ Eh bien, elle serait un délice en enfer, car je vous le dis en vérité, si Dieu mettait en balance toutes les peines que tous les hommes ont souffertes en ce monde et qu'ils souffriront jusqu'au jour du jugement et, d'autre part, une seule heure de peine de l'enfer, les réprouvés choisiraient sans aucun doute les tribulations de ce monde, parce que celles-ci viennent de la main des hommes, tandis que celles-là viennent de la main des diables qui n'ont aucune compassion. Oh, de quel feu cruel il les tourmenteront ! Oh, quel froid rigoureux, sans que pour autant leurs flammes en soient modérées ! Oh, quels grincements de dents ! Oh, combien de sanglots et de plaintes ! Hélas, misérables pécheurs ! Car le Jourdain a moins d'eau que les larmes qui sortiront de leurs yeux en un seul instant. Là, les langues maudiront tout ce qui est créé ainsi que leurs père et mère, et leur créateur, qui est béni éternellement ”

Chapitre 61

Après ces paroles, Jésus et ses disciples se lavèrent selon la loi de Dieu inscrites au livre de Moïse et ils prièrent. ce jour-là, ses disciples, le voyant ainsi affligé, ne lui dirent rien, mais chacun était dans l'épouvante à cause de ses paroles. Après vêpres, Jésus ouvrit la bouche et dit : «Quel est le père de la famille qui dormirait, en sachant que le voleur veut forcer la maison? Certainement personne. Il veillerait et se tiendrait prêt à tuer le voleur. Eh bien, ne savez-vous pas, dit Jésus que Satan est comme un lion qui rôde, rugissant et cherchant à dévorer ? Ainsi il cherche à faire pécher l'homme. Je vous le dis en vérité, si l'homme faisait comme le marchand, il ne craindrait rien ce jour là, car on le trouverait bien prêt. Il était une fois un homme qui donna de l'argent à ses voisins pour qu'ils puissent faire du commerce, et que le bénéfice soit partagé en parts égales. Certains firent donc le commerce si habillement qu'ils doublèrent l'argent; mais d'autres le dépensèrent en faveur de l'ennemi de celui qui le leur avait donné et dirent du mal de lui. Eh bien, dites-moi, quand le voisin appellera ses débiteurs pour faire les comptes, comment cela se passera-t-il? Il donnera sûrement une récompense respectable à ceux qui ont bien commercé. Quant aux autres, il s'emportera contre eux et leur fera injure. Puis il les punira comme le veut la loi. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, le voisin, c'est Dieu, qui a donné à l'homme tout ce qu'il a, ainsi que sa vie, afin que s'il vit bien en ce monde, Dieu en retire les louanges et l'homme la gloire du paradis.

Aussi, ceux qui vivent bien doublent l'argent par leur exemple, car les pécheur se convertissent et font pénitence en voyant un tel exemple. C'est pourquoi les hommes qui vivent bien seront récompensés d'une grande récompense. Mais les pécheurs scélérats qui, par leur péché, mettent au service de Satan, ennemi de Dieu, tout ce que Dieu leur a donné ainsi que leur propre vie, en blasphémant Dieu et en donnant scandale aux autres, dites-moi, quelle sera leur peine?» - «Elle sera sans mesure.» répondirent les disciples.

Chapitre 62

«Il faut donc que celui qui veut vivre bien, dit Jésus, prend exemple du marchand qui verrouille sa boutique et la garde jour et nuit avec grande vigilance. En revendant, il veut gagner sur tout ce qu'il a acheté, et quand il voit qu'il y perd, il ne veut plus vendre, même pas à son frère. Eh bien, faites de même, car en vérité votre âme est un marchand, et votre corps est la boutique. En effet, tout ce que l'âme reçoit et donne à l'extérieur par les sens, elle l'achète et le vend. La monnaie, en vérité c'est l'amour. Gardez-vous donc de vendre ou d'acheter avec votre amour, même la petite pensée avec laquelle vous ne gagnerez rien! Mais, soit que vous pensiez, soit que vous parliez, soit que vous agissiez, que tout soit pour l'amour de Dieu. En agissant ainsi, vous serez en sécurité en ce jour-là. Je vous le dis en vérité, beaucoup font des ablutions et vont prier, beaucoup jeûnent et font des aumônes, beaucoup étudient et prêchent aux autres, mais leur fin est abominable devant Dieu, parce qu'ils lavent le corps et non pas le cœur, ils demandent des lèvres et non pas du cœur, ils jeûnent et se remplissent de péchés; ils donnent aux autres ce qui n'est pas bon pour eux-mêmes afin de passer pour bons; ils étudient pour savoir parler et non pas pour agir; ils prêchent aux autres le contraire de ce qu'ils font eux-mêmes. Aussi se condamnent-ils avec leur propre lange. Vive Dieu, ceux-là ne connaissent pas Dieu avec leur cœur, car s'ils le connaissaient, ils l'aimeraient. Et comme l'homme a reçu de Dieu tout ce qu'il a, il distribuerait tout pour l'amour de Dieu ».

Chapitre 63

Quelques jours après, Jésus passa près d'une ville des Samaritains. Ceux-ci ne voulurent pas le laisser entrer, ni vendre du pain à ses disciples. Alors Jacques et Jean dirent : «Maître, te plaît-il que nous priions Dieu d'envoyer sur eux du feu du ciel ? » Jésus répondit : «Vous ne savez pas quel esprit vous guide, c'est pourquoi vous parler ainsi, Souvenez-vous que Dieu voulait détruire Ninive parce que dans cette ville il ne trouvait personne qui craignit Dieu. Elle était si perverse que Dieu ayant appelé le Prophète Jonas pour l'envoyer à elle, il voulu s'enfuir à Tarse par crainte de ces gens. Alors Dieu le fit jeter à la mer, recueillir par un poisson et rejeter près de Ninive. Or, à sa prédication, ces gens-là se convertissent et firent pénitence si bien que Dieu en eût miséricorde. Malheur à ceux qui réclament la vengeance, parce qu'elle viendra sur eux, car tout homme a en lui matière à la vengeance de Dieu ! Maintenant, dites-moi, avez-vous créé cette ville et ces gens, fous que vous êtes ? Bien sûr que non ! Car toutes les créatures mises ensembles ne peuvent créer ne serait-ce qu'une nouvelle mouche à partir de rien; et c'est cela créer. Si le Dieu béni a crée cette ville et ces gens maintiennent encore cette ville, pourquoi voudriez-vous la détruire ? Pourquoi donc n'as-tu pas dis : «Maître, te plaît-il que nous priions le seigneur notre Dieu de convertir ces gens à pénitence?» C'est cela la marque de mon disciple : prier Dieu pour ceux qui lui font du mal ! Cela Abel le fit, lorsque son frère Caïn, maudit de Dieu, le tuait. Cela Abraham le fit pour Pharaon qui lui avait pris sa femme, et c'est pourquoi l'ange du Seigneur ne le tua pas, mais qu'il le frappa seulement d'infirmité. Cela Zacharie le fit, lorsque, par décret de roi impie, il fut tué dans le temple. Cela, Jérémie, Isaïe, Ézéchiel, Daniel et David, et tous les amis de Dieu et ses Prophètes saints

le firent. Dites-moi, si votre frère tombe malade d'une folie furieuse, voudriez-vous le tuer, parce qu'il parle mal et qu'il frappe quiconque s'approche ? Vous ne le feriez certainement pas, mais bien plutôt vous vous efforceriez de lui rendre la santé avec des médicaments appropriés à la maladie.

Chapitre 64

Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, chez le pécheur qui persécute un homme, c'est l'esprit qui est malade. Dites-moi donc, quelqu'un se casserait-il la tête pour déchirer le manteau de son ennemi ? Est-il sain d'esprit celui-là ? Il se sépare de Dieu, tête de son âme, pour offenser le corps de son ennemi ! Dis-moi, ô homme, quel est ton ennemi ? C'est bien sûr ton corps ainsi que ceux qui te louent. C'est pourquoi, si tu étais sain d'esprit, tu baiserais la main de ceux qui te maltraitent et tu ferais des cadeaux à ceux qui te persécutent et te frappent fort. Et pourquoi, ô homme ? Parce que tu seras persécuté et maltraité dans cette vie pour tes péchés, et moins tu le seras au jour du jugement. Mais dis-moi, ô homme, si les saints et Prophètes de dieu ont été persécuté et diffamés par le monde alors qu'ils étaient innocents, qu'en sera-t-il de toi pécheur? Et s'ils supportaient tout avec patience et priant pour leur persécuteurs, qui dois-tu faire, ô homme, toi qui es digne de l'enfer ? Dites-moi, ô mes disciples, ne savez-vous pas que Shimei maudissait le Prophète David, serviteur de Dieu, et lui jetait des pierres ? Eh bien, que dit David à ceux qui voulaient tuer Shimei? «Qu'est-ce qu'il te prend, Joab, de vouloir tuer Shimei? Laisse-le me maudire, car c'est ce que Dieu veut. Il changera cette malédiction et bénédiction.» Et il en fut ainsi, car Dieu vit la patience de David et le libéra de la persécution de son fils Absalon. Même une feuille d'arbre ne s'agite pas sans la volonté de Dieu. Aussi, quand tu es dans la tribulation, ne pense pas à ce que tu endures, ni à celui qui te maltraite, mais considère combien tu mérite d'être maltraité des mains des diables de l'enfer à cause de tes péchés. Vous êtes en colère contre cette ville parce qu'elle n'a voulu ni vous recevoir, ni vous vendre du pain. Dites-moi, ces gens sont-ils vos esclaves ? Leur avez-vous donné cette ville ? Leur avez-vous donné le blé ? Ou bien les avez-vous aidés à moissonner ? Sûrement pas, car vous n'êtes jamais venus par ici, et vous êtes pauvres. Alors, pourquoi avez-vous parlé ainsi ?» Les deux disciples répondirent : «Seigneur, nous avons péché. Que Dieu nous pardonne !» Et Jésus dit : «Qu'il en soit ainsi !».

Chapitre 65

Comme la pâque approchait, Jésus monta à Jérusalem avec ses disciples et se rendit à la piscine probatique. Ce bain était appelé ainsi parce que chaque jour l'ange de Dieu en remuait l'eau, et que le premier infirme qui entrait dans l'eau après cette agitation était guéri. Un grand nombre d'infirmes se tenait donc près de la piscine qui avait cinq portiques. Jésus vit un malade qui était là depuis trente huit ans, souffrant de grave infirmité. L'ayant su par inspiration divine, Jésus eut pitié de cet infirme et lui dit : «Veux-tu être guéri?» L'infirme répondit : «Seigneur, je n'ai personne qui m'y plonge lorsque l'ange remue l'eau, et quand je veux entrer, il en vient un plus rapide que moi qui y entre.» Jésus leva alors les yeux au ciel et dit : «Seigneur notre Dieu, Dieu de nos pères, aie pitié de cet infirme !» Puis Jésus ajouta : «Au nom de Dieu, frère, recouvre la santé, lève-toi et emporte ton lit !» L'infirme se leva alors en louant Dieu et emporta son lit sur ses épaules. Il s'en allait chez lui en louant Dieu. Ceux qui le voyaient criaient : «C'est aujourd'hui le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton lit!» Il répondit : «Celui qui m'a guéri a dit : prends ton lit et va-t-en chez toi.» Ils dirent : «Quel est celui-là?» Il répondit : «Je ne sais pas son nom.» Alors ils disaient : «Ce doit être Jésus de Nazareth.» D'autres disaient : «Non, il est saint de Dieu, tandis que celui qui a fait cela est

mauvais puisqu'il fait violer le sabbat.» Jésus s'étant rendu dans le temple et une grande foule s'étant approchée de lui pour entendre ses paroles, les prêtres se rongeaient d'envie.

Chapitre 66

L'un d'eux vint à lui en disant : «Bon Maître, tu enseigne bien et en vérité; aussi dis-moi, quelle récompense nous donnera-t-il au paradis?» Jésus répondit : «Tu m'appelles bon et tu ne sais pas que Dieu seul est bon, si bon que, comme dit Job, ami de Dieu, un enfant d'un jour n'est pas pur. Il dit même que les anges sont répréhensibles devant lui. Il dit que la chaire attire le péché et recueille les iniquités comme l'éponge recueille l'eau.» Confus, le prêtre se taisait. Jésus reprit donc : «Je vous le dis en vérité, il n'y a rien de plus périlleux que de parler. C'est pourquoi Salomon a dit : «La vie et la mort sont au pouvoir de la langue.» Se tournant vers ses disciples, Jésus dit : «Prenez garde à ceux qui vous flattent car ils vous trompent ! Avec sa langue, Satan flatta nos premiers parents, mais ses paroles eurent un effet misérable. De la même manière, les sages d'Égypte flattaient Pharaon. De la même manière, Goliath flattait les Philistins. De la même manière, quatre cents faux Prophètes flattaient Achab, mais leurs louanges furent si fausses que celui qui était loué périt avec ses laudateurs. Ce n'est donc pas sans raison que Dieu dit par le Prophète Isaïe : «Mon peuple, ceux qui te flattent te trompent !» Malheur à vous, scribes et pharisiens ! Malheur à vous prêtres et lévites ! Parce que vous avez tellement corrompu le sacrifice du Seigneur que ceux qui viennent sacrifier croient que Dieu mange comme un homme de la viande cuite !»

Chapitre 67

Pourquoi leur dites-vous : apportez au temple, à votre Dieu, des moutons, des taureaux et des agneaux; n'en mangez pas, mais faites présent à Dieu de tout ce qu'il vous a donné. Et pourquoi ne leur dites-vous pas l'origine du sacrifice ? Ce fut pour rappeler que la vie a été rendue au fils de notre père Abraham; pour que ne tombent dans l'oubli ni la foi, ni l'obéissance de notre père Abraham, ni les promesses qui lui furent faites par Dieu, ni la bénédiction qui lui fut donnée. Aussi Dieu dit-il par le Prophète Ézéchiel : «Ôtez-moi vos sacrifices, car vos victimes me sont en abomination.» C'est qu'il approche le temps de faire tout ce qu'a dit notre Dieu par le Prophète Osée : «J'appellerai élu le peuple qui n'était pas élu.» Et comme il dit dans le Prophète Ézéchiel : «Dieu fera une alliance nouvelle avec son peuple, mais non pas selon l'alliance que j'ai donnée à vos pères et qu'ils n'ont pas observée» et «il ôtera leur cœur de pierre et leur donnera un cœur nouveau.» Et tout cela sera parce que maintenant vous ne marchez pas dans sa loi. «Vous avez donc la clé et vous n'ouvrez pas, et même vous barrer la route à ceux qui veulent marcher.» Comme le prêtre s'en allait pour se rendre du côté du temple où se trouvait le pontife et tout lui raconter, Jésus dit : «Attends, je vais répondre à ta question.»

Chapitre 68

«Tu me demandes de te dire ce que Dieu nous donnera au paradis. Je te le dis en vérité, ceux qui pensent à la récompense, n'aiment pas le maître. En effet si le pasteur qui possède un troupeau de brebis voit le loup, il s'emploie à défendre ses brebis, mais le serviteur ne fait pas ainsi. Quand il voit le loup, il abandonne ses brebis et s'enfuit. Vive Dieu, en présence de qui je me tiens, si le Dieu de nos pères était votre Dieu, vous ne penseriez pas à dire : qu'est ce que Dieu me donnera ! Mais vous diriez comme David, son Prophète : «Que donnerai-je à Dieu pour tout ce qu'il m'a donné?» Je vous parlerai par comparaison afin que vous me compreniez. Il était une fois un roi qui trouva sur une route un homme dépouillé par les

voleurs et grièvement blessé. Il en eut compassion. Aussi ordonna-t-il ses serviteurs de porter cet homme à la ville et de le soigner, ce qu'ils firent en toute diligence. Le roi se prit d'un si grand amour pour le blessé qu'il lui donna pour femme sa propre fille et qu'il le fit son héritier. Assurément le roi fut souverainement miséricordieux. Mais l'homme frappa les serviteurs, dédaigna les remèdes, insulta son épouse, dit du mal du roi et incita ses sujets à se rebeller. Quand le roi lui demandait un service, il disait : «Que me donnera le roi en récompense?» Ce qu'entendant, que fit le roi à un tel ingrat?» Ils répondirent tous : «Malheur à lui, car le roi le priva de tout et le punit atrocement.» Jésus dit alors : «Prêtres, scribes et pharisiens, et toi pontife qui entends ma voix, je vous annonce ce que Dieu vous dit par son Prophète Isaïe : «J'ai nourri des serviteurs et je les ai exaltés, mais eux m'ont méprisé !» C'est notre Dieu, ce roi qui trouvera Israël en ce monde plein de misères et qui le confia à ses serviteurs, Joseph, Moïse, et Aaron, pour en prendre soin. Notre Dieu éprouva tant d'amour pour le peuple d'Israël qu'il flagella l'Égypte, engloutit Pharaon, dispersa cent vingt rois de Canaan et Madian, et qu'il lui donna sa loi en le faisant hériter de tout le territoire qu'habite notre peuple. Mais comment se comporte Israël ? Combien de Prophètes n'a-t-il pas tués ? Combien de prophéties n'a-t-il pas contaminées ? N'a-t-il pas violé la loi de Dieu ? Combien même ont quitté Dieu pour aller servir les idoles à cause de votre scandale, ô prêtres ! Ne déshonorez-vous pas Dieu par votre manière de vivre ? Et vous me demandez maintenant ce que Dieu vous donnera au paradis ! Vous auriez dû me demander ce quelle sera la peine que Dieu vous donnera en enfer et quelle vraie pénitence vous devez faire pour que Dieu aie pitié de vous. Cela, je peux vous le dire, et c'est pour cela que je vous ai été envoyé.

Chapitre 69

Vive Dieu en présence de qui je me tiens, de moi vous ne recevrez pas flatterie mais vérité. Or, je vous le dis, repentez-vous et revenez à Dieu comme firent nos pères après avoir péché et n'endurcissez pas votre cœur !» A ces paroles, les prêtres se consumaient de rage, mais par crainte du peuple, ils ne soufflèrent mot. Jésus ajouta : «Docteurs, scribes, pharisiens et prêtres, dites-moi, vous voulez des chevaux comme les chevaliers, mais vous ne voulez pas aller à la guerre. Vous voulez de beaux vêtements comme les dames, mais vous ne voulez pas filer, ni nourrir de enfants. Vous voulez les fruits des champs mais vous ne voulez pas cultiver la terre. Vous voulez du poisson de mer, mais vous ne voulez pas aller à la pêche. Vous voulez l'honneur comme citoyens, mais vous ne voulez pas les charges publiques. Vous voulez dîmes et les prémices comme prêtres, mais vous ne voulez pas servir Dieu en vérité. Puisque ici bas vous voulez tous les biens sans aucun mal, qu'est ce que Dieu fera de vous ? En vérité je vous le dis, il vous donnera un lieu où vous aurez tous les maux sans aucun bien !» Après ses paroles, on présenta à Jésus un possédé qui ne parlait pas, ne voyait pas et n'entendait pas. Ayant vu leur foi, Jésus leva les yeux au ciel et dit : «Seigneur, Dieu de nos pères, aie pitié de cet infirme et donne-lui la santé, pour que ce peuple sache que tu m'as envoyé !» Cela dit, Jésus commanda à l'esprit de s'en aller, en disant : «En vertu du nom de Dieu notre Seigneur, sors, mauvais, de l'homme.» L'esprit s'en alla et le muet parla et vit avec ses yeux. Chacun fut rempli de crainte, mais les scribes dirent : «C'est en vertu de Belzébul, prince des démons, qu'il chasse les démons !» Jésus dis alors : «Tout royaume divisé en lui-même se détruit et les maisons tombent l'une sur l'autre. Si c'était en vertu de Satan que je chassais Satan, comment son royaume tiendrait-il ? Et si vos fils chassent Satan par les écritures que leur donna le Prophète Salomon, ils témoignent que je chasse Satan en vertu de Dieu. Vive Dieu, le blasphème contre l'Esprit Saint est irrémissible en ce siècle et dans l'autre, parce que le méchant se condamne volontairement lui-même, en connaissant sa condamnation.» Après ces paroles, Jésus sortit du temple et le peuple le glorifiait. Aussi lui amenèrent-il tous les malades qu'ils purent rassembler. Ayant prié, Jésus rendit à tous la santé.

Or, ce jour-là, à Jérusalem, à l'instigation de Satan, l'armée romaine commença à inciter le peuple à dire que Jésus était Dieu d'Israël et qu'il était venu visiter son peuple.

Chapitre 70

Parti de Jérusalem après la pâque, Jésus entra dans le territoire de Césarée de Philippe. L'ange lui ayant raconté la sédition qui commençait dans le peuple, il interrogea ses disciples : «Qu'est ce que les hommes disent de moi ?» Ils répondirent : «Certains disent que tu es Élie, d'autres que tu es Jérémie, d'autres encore l'un des anciens Prophètes.» Jésus reprit : «Et vous, que dites-vous que je suis ?» Pierre répondit : «Tu es le Christ, fils de Dieu !» Jésus se fâcha alors et le reprit avec colère : «Va-t-en loin de moi, car tu es le diable et tu cherches à m'entraîner au mal.» Et il menaça les onze : «Malheur à vous qui le croyez, car j'ai demandé à Dieu une grande malédiction à ceux qui le croiront.» Et il voulait chasser Pierre. Alors les onze prièrent Jésus pour lui, et Jésus ne le chassa pas, mais il le réprimanda de nouveau en disant : «Prends gardes de ne plus prononcer ces paroles, parce que Dieu te réprouverait ». Pierre pleura et dit : «Seigneur, j'ai parlé comme un sot. Prie Dieu qu'il me pardonne !» Jésus dit alors : «Si Dieu n'a pas voulu se montrer à Moïse son serviteur, ni à Élie qu'il aimait tant, ni à aucun Prophète, pensez-vous que Dieu se montrerait à cette génération incrédule ? Ne savez-vous pas que Dieu a tout créé d'une seul parole à partir de rien et que tous les hommes tirent leur origine d'un peu de boue ? Comment donc Dieu pourrait-il avoir quelque ressemblance avec l'homme ? Malheur à ceux qui se laissent tromper par Satan !» Cela dit, Jésus pria Dieu pour Pierre, tandis que les onze et Pierre pleuraient et disaient : «Qu'il en soit ainsi ! Qu’il en soit ainsi, Seigneur notre Dieu béni !» Ensuite Jésus s'en alla en Galilée, pour que se dissipe l'opinion insensée que le peuple commençait à se faire de lui.

Chapitre 71

Dès que Jésus fut dans sa patrie, la nouvelle se répandit à travers toute la Galilée que le Prophète Jésus était venu à Nazareth. On alla donc chercher en toute hâte les malades et on les lui présenta en le priant de les toucher de ses mains. La multitude était telle qu'un riche frappé de paralysie, ne pouvant se faire passer par la porte, se fit porter sur le toit de la maison où se trouvait Jésus. Ayant fait découvrir le toit, il se fit descendre avec des draps devant Jésus qui demeura quelques instants sans rien faire. Puis il dit : «Ne crains pas, frère, car tes péchés sont pardonnés !» Tous furent scandalisés de l'entendre. Ils disaient : «Quel est celui-là qui pardonne les péchés?» Jésus dit alors : «Vive Dieu, je ne peux pas pardonner les péchés, ni aucun homme, mais seul Dieu pardonne ! Pourtant, comme serviteur de Dieu, je peux prier pour les péchés des autres. J'ai donc prié pour cet infirme et je suis sûr que Dieu a exaucé ma prière. Aussi, afin que vous sachiez la vérité, je dis à cet infirme : «Au nom du Dieu de nos pères, Dieu d'Abraham et de ses fils, lève-toi, guéri.» Dès que Jésus eut prononcé ces paroles, l'infirme se leva guéri, et il glorifiait Dieu. La foule demanda alors à Jésus de prier pour les malades qui se trouvaient dehors, et Jésus sortit vers eux. Les mains levées, il dit : «Seigneur Dieu des armées, Dieu vivant, Dieu vrai, Dieu saint, Dieu qui ne mourra jamais, aie pitié d’eux !» Et chacun répondit : «Amen !» Cela dit, Jésus imposa les mains aux infirmes, qui recouvrèrent la santé. Et ils glorifiaient Dieu en disant : «Dieu nous a visités par son Prophète ! Dieu nous a envoyé un grand Prophète.»

Chapitre 72

Durant la nuit, Jésus dit en secret à ses disciples : «En vérité, je vous le dis, Satan veut vous passer au crible comme on fait pour le forment. Mais j'ai prié Dieu pour vous, et seul celui qui

me tend des embûches périra.» Jésus dit cela pour Judas, parce que l'ange Gabriel lui avait dit comment Judas frayait avec les prêtres et leur rapportait tout ce que disait Jésus. Celui qui écrit ceci s'approcha de Jésus en pleurant et dit : «Maître, dis-moi qui te trahit !» Jésus répondit : «Barnabé, ce n'est pas encore l'heure que tu le saches, mais bientôt on découvrira le scélérat, car je quitterai ce monde.» Les apôtres pleurèrent alors en disant : «Maître, pourquoi veux-tu nous abandonner? Il vaut bien mieux que nous mourrions plutôt que d'être abandonnés de toi !» Jésus répondit : «Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'effraie pas, car ce n'est pas moi qui vous ai créé. C'est Dieu, notre créateur qui vous a créés. Lui vous gardera. Quant à moi, je suis venu dans ce monde pour préparer la voie au Messager de Dieu qui portera le salut au monde. Mais prenez garde d'être trompés, car beaucoup de faux Prophètes viendront qui pilleront mes paroles et contamineront mon Évangile.» André dit alors : «Maître, dis-nous à quel signe nous le reconnaîtrons !» Jésus répondit : «Il ne viendra pas de votre temps, mais bien des années après vous, quand mon Évangile sera si effacé qu'il ne restera plus qu'à peine trente fidèles. En ce temps-là, Dieu aura pitié du monde. Alors il enverra son Messager, sur la tête duquel se posera une nuée blanche. Aussi sera-t-il reconnu par un élu de Dieu et il sera manifesté par lui au monde. Il viendra avec une grande puissance contre les impies et il détruira l'idolâtrie sur la terre. Je me réjouis de ce que notre Dieu sera connu et glorifié par lui, et qu'on reconnaîtra que je suis véridique. Alors il tirera vengeance de ceux qui diront que je suis plus qu'un homme. En vérité, je vous le dis, dans son enfance la lune bercera son sommeil et, devenu grand, il la saisira dans ses mains. Que le monde se garde de le chasser sous prétexte qu'il tue les idolâtres, parce que Moïse, serviteur de Dieu, et Josué en tuèrent beaucoup. Ils ne pardonnèrent pas aux villes, ils les brûlèrent et tuèrent les enfants, car à vieille plaie, on met le feu. Il viendra avec la vérité, plus claire que celle de tous les Prophètes et il réprouvera ce dont le monde fait mauvais usage. Les tours de la cité de notre père se salueront d'allégresse. Et quand on verra l'idolâtrie tomber à terre et me reconnaître homme comme les autres hommes, je vous le dis en vérité, le Messager de Dieu sera venu.

Chapitre 73

Je vous le dis en vérité, si à l'avenir Satan vous tente, c'est que vous êtes les amis de Dieu. Personne en effet ne donne l'assaut à ses propres cités. Si Satan faisait chez vous à sa guise, il vous laisserai courir à votre gré, mais il sait que vous êtes ses ennemis, il fera tout son possible pour vous faire périr. Pourtant ne craignez pas, il sera contre vous comme un chien attaché, car Dieu a exaucé ma prière.» Jean dit : «Maître, non seulement pour nous, mais pour ceux qui croiront à l'évangile, montre-nous comment le vieux tentateur dresse ses embûches à l'homme?» Jésus répondit : «L'impie tente quatre manières. La première, quand il tente par lui-même en pensées, la deuxième, quand il tente en paroles et en actes par ses serviteurs. la troisième, quand il tente par une fausse doctrine. Et la quatrième, quand il tente par de fausses visions. Oh, comme l'homme doit être prudent ! D'autant plus que la chaire de l'homme est favorable à Satan ! Elle aime le péché comme celui qui a la fièvre aime l'eau. Je vous le dis en vérité, si l'homme craint Dieu, il aura la victoire complète. Comme le dit David, son Prophète : «Dieu t'enverra ses anges; ils garderont si bien tes voies que le diable ne te nuira pas. Car mille tomberont à ta gauche et dix mille à ta droite, mais ils n'approcheront pas de toi.» Bien plus, par le même David, notre Dieu nous promet dans son grand amour de nous garder en disant : «Je te donnerai la raison qui t'enseignera, et sur les routes où tu chemineras, je fixerai les yeux sur toi.» Mais que dis-je ? Il a dit lui-même par Isaïe : «Est-il possible que la mère oublie l'enfant de ses entrailles? Eh bien, je te le dis, même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai pas!» «Dites-moi qui donc craindra Satan en ayant les anges pour gardiens et Dieu vivant pour protecteur? Il faut néanmoins comme le dit le Prophète

Salomon que toi, mon fils, qui es allé servir Dieu, tu prépare ton âme aux tentations. Je vous le dis en vérité, pour ne pas pécher contre Dieu son créateur, l'homme devrait examiner ses propres pensées. Comme le banquier examine une pièce de monnaie.

Chapitre 74

Il y a eu et Il y a encore dans le monde, des hommes qui soutiennent qu'il n'y a pas de péché de pensée. Leur erreur est très grande. Dites-moi : Comment Satan pécha-t-il? Il pécha certainement en pensant qu'il était plus digne que l'homme. Salomon pécha en pensant inviter à manger toutes les créatures de Dieu, mais un poisson le corrigea en mangeant tout ce qu'il a préparé. Ce n'est donc pas sans raison que notre père David dit : «S'exalter dans son propre cœur établit dans la vallée des larmes.» Et pourquoi donc Dieu crie-t-il par Isaïe son Prophète : «Ôtez vos mauvaises pensées de devant mes yeux »? Mais dans quel but Salomon dit-il donc : «Avec toute ta garde, garde ton cœur »? Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme : tout cela est dit contre les mauvaises pensées par lesquelles on commet le péché sans penser. Dites-moi donc, quand l'agriculteur plante sa vigne, n'enfouit-il pas profondément les plantes ? Bien sûr ! Eh bien, Satan fait de même. Quand il plante le péché, il ne s'arrête pas à l'œil, ou à l'oreille, mais il va jusqu'au cœur qui est la demeure de Dieu. Comme Dieu dit par Moïse, son serviteur : «J'habiterai en eux afin qu'ils marchent dans ma loi ». Dites-moi donc, si le roi Hérode vous donnait à garder une maison dans laquelle il voudrait habiter, laisseriez-vous son ennemi Pilate y entrer ou y déposer ses affaires? Certainement pas! Eh bien, encore moins devez-vous laissez Satan entrer dans votre cœur et y déposer ses pensées, puisque notre Dieu vous a donné en garde votre cœur qui est sa demeure ! Regardez donc comme le banquier examine la pièce de monnaie : l'effigie de César est-elle exacte, l'argent est-il bon ou faux, fait-elle le poids ? Et il la retourne beaucoup dans sa main. Hélas, monde fou ! Tu es si prudent dans tes affaires qu'au dernier jour tu reprendras les serviteurs de Dieu et tu les taxeras de négligence et d'inattention car tes serviteurs sont sans aucun doute plus prudents que ne le sont les serviteurs de Dieu ! Or, dites-moi quel est celui qui examine une pensée comme fait le banquier pour un denier d'argent ? Personne, certainement !»

Chapitre 75

Jacques dit alors : «Maître, comment peut-on examiner une pensée comme on examine un denier?» Jésus répondit : «Dans ta pensée, le bon argent, c'est la piété, parce que toute pensée impie vient du diable. L'effigie exacte, c'est l'exemple des saints est des prophètes que nous devons imiter. Le poids de la pensée, c'est l'amour de Dieu pour lequel on doit tout faire. C'est pourquoi l'ennemi vous enverra des pensées impies contre le prochain, conformes au monde pour corrompre la chair, et des pensées d'amour terrestre pour corrompre l'amour de Dieu.» Barthélemy demanda :«Maître, que devons-nous faire pour penser peu afin de ne pas tomber dans le péché? » Jésus répondit : «Deux choses vous sont nécessaires. La première est de vous exercer beaucoup et l'autre est de parler peu. L'oisiveté en effet est une est une sentine ou toutes les pensées impures se rassemblent est le bavardage est une éponge qui recueille des injustices. Aussi est-il nécessaire non seulement que vos actions tiennent le corps occupé, mais encore que l'âme soit occupée par la prière car il ne faut jamais se soustraire à la prière. Je vous le dis par comparaison : il était une fois un homme qui payait mal et pour cette raison personne de ceux qui le connaissaient ne voilait aller travailler ses champs. Ce méchant-là dit alors : «J'irai moi-même sur la place trouver les oisifs qui ne font rien et ils viendront travailler dans ma vigne.» Cet homme sortit de chez lui et trouva beaucoup d'étranger qui étaient sans travail et sans argent. il leur parla et les conduisit à sa vigne, mais en vérité, personne de ceux qui le connaissaient et avaient de quoi s'occuper n'y alla. Ce mauvais

payeur, c'est Satan; il donne de la besogne et pour son service l'homme reçoit les flammes éternelles. Or il est sorti du paradis et il est à la recherche d'ouvriers. Il est sûr qu'il ébauche pour ses travaux les oisifs, quels qu'ils soient, mais surtout ceux qui ne le connaissent pas. Il ne suffit pas du tout de connaître le mal pour l'éviter, mais il faut faire le bien pour l'emporter sur lui.»

Chapitre 76

Je vous le dis par comparaison : il était une fois un homme qui avait trois vignes : il les confia à trois agriculteurs. Le premier ne savait pas cultiver la vigne; elle ne produisit que des feuilles. le deuxième enseignait au troisième comment on doit cultiver les vignes; ce dernier écoutait très bien ses propos et cultiva sa vigne comme il le lui avait dit. Si bien que la vigne du troisième produisit beaucoup. Mais le deuxième laissa sa vigne sans la cultiver et n'employa son temps qu'à parler. Le temps venu de payer le loyer au patron de la vigne, le premier dit : «Maître, je ne sais comment on doit cultiver la vigne, je n'ai donc rien récolté cette année !» Le maître répondit : «Insensé ! tu n'étais pourtant pas seul au monde! Pourquoi n'as tu pas demandé conseil à mon deuxième vigneron qui sait bien cultiver la terre ? Pour sûr, tu me le paieras !» Sur ces mots, il le condamna à travailler en prison jusqu'à ce qu'il ait payé son patron. Celui-ci prit de pitié à cause de sa simplicité, le libéra en disant : « Va-t-en je ne veux plus que tu travailles à ma vigne ! Je te remets ta dette, et que cela te suffise !» Le deuxième arriva, le patron lui dit : «Que mon vigneron soit le bienvenu ! Où sont les fruits que tu me dois ? Tu sais si bien émonder les vignes que la vigne que je t'ai confiée aura certainement bien produit !» Le deuxième répondit : «Maître, ta vigne est debout ! Car je n'ai pas taillé les branches ni détruit le terrain ! Mais la vigne n'a pas produit de fruit, je puis donc pas te payer !» Alors le patron appela le troisième et dit avec étonnement : «Tu me disais que cet homme à qui j'ai confié la seconde vigne t'a parfaitement enseigné à cultiver la vigne que je t'ai confiée; comment se fait-il donc que la vigne que je lui ai confiée n'a pas donné de fruit, l'ensemble ne fait pourtant qu'un seul terrain?» Le troisième répondit : «Maître, les vignes ne se cultivent pas seulement avec des paroles; celui qui veut leur faire produire du fruit doit chaque jour suer sang et eau. Comment la vigne de ta vigneron produirait-elle du fruit, Maître, s'il ne fait rien d'autre que perdre son temps à parler ? Il est certain, que s'il avait traduit ses paroles en action, il t'aurait donné le revenu de la vigne pour cinq ans, puisque moi qui ne sait pas tellement parler, je t'ai donné le loyer pour deux ans ! » Le patron se mit en colère et avec mépris il dit au vigneron : « Ah ! Tu as fait beaucoup en n'enlevant pas les ceps et ne ratissant pas la vigne ! » Il faut donc te donner une récompense ! » Ayant appelé ses serviteurs, il le fit battre sans nulle pitié. Puis il le mit en prison sous la garde d'un cruel serviteur qui le bat chaque jour. Jamais il ne voulut le libérer, même à la prière de ses amis.

Chapitre 77

Je vous le dis en vérité, au jour du jugement, beaucoup diront à Dieu : « Seigneur, nous avons prêché et enseigné pour ta loi ». Le pierres elles-mêmes crieront contre eux : « Lorsque vous prêchiez aux autres, vous vous êtes condamnés avec votre propre langue, ouvriers d'iniquité !» « Vive Dieu, dit Jésus, celui qui connaît la vérité et qui agit en sens contraire, sera puni d'une peine si grave que Satan en aura presque pitié! Or dites-moi, notre Dieu nous a-t-il donné la loi pour connaître ou pour agir ? Je vous le dis en vérité, toute science a pour but la sagesse et celle-ci agit autant qu'elle connaît. Dites-moi, si quelqu'un s'asseyant à table, voyait de ses yeux des mets recherchés, mais choisissait de ses mains des choses impures et les mangeait, ne serait-il pas fou ? » - «Oui, bien sûr ! » Répondirent les disciples, Jésus dit alors : «O fou plus que tout autre, fou es-tu, toi, homme, qui connais le ciel par ta raison et qui

choisis la terre avec tes mains ! Par la raison, tu connais Dieu, et par le désir tu veux le monde ! » Par la raison tu connais les délices du paradis, et par tes oeuvres tu choisis les misères de l'enfer ! Brave soldat vraiment celui qui marche de nuit désire une lumière elle-même, mais pour voir la bonne route afin de se rendre à l'auberge en sécurité ? Oh monde misérable qu'il faut mépris et abhorrer mille fois; notre Dieu, par ses saints prophètes, a toujours voulu lui faire connaître le chemin pour se rendre à la patrie et à son repos ! Mais toi, mauvais, non seulement tu ne veux pas marcher, mais, ce qui est pire, tu méprises la lumière ! Il est vrai le proverbe du chameau qui n'aime pas boire de l'eau claire/parce qu'il ne veut pas voir sa laide figure. Ainsi fait l'impie qui agit mal parce qu'il hait la lumière, afin que ne soient pas connues ses mauvaises actions. Mais celui qui reçoit la sagesse et qui, non seulement n'agit pas bien, mais, ce qui est pire, la fait servir au mal, est comme celui qui emploierait les biens (qu'il a reçus) à tuer celui qui les lui a donnés.

Chapitre 78

Je vous le dis en vérité, Dieu n'éprouva pas de pitié à la chute de Satan, mais il en éprouva à la chute d'Adam. Et que cela vous suffise pour connaître l'état malheureux de celui qui connaît le bien et qui fait le mal.» André dit alors : «Maître, il est bon de cesser d'étudier pour ne pas tomber dans un tel état.» Jésus répondit : «S'il est bon que le monde soit sans soleil, l'homme sans yeux et l'âme sans raison, alors il est moins bon pour la vie temporelle que l'étude pour la vie éternelle! ne savez-vous pas que c'est un précepte de Dieu que d'étudier? Dieu dit en effet : «Interroge tes anciens et ils t'enseigneront ! » Et de la loi, Dieu dit : «Fais en sorte que mon précepte soit devant tes yeux et penses-y, que tu sois assis, en marche ou e tout temps»! Jugez donc vous-mêmes S'Il est bon de ne pas étudier ! Oh. Qu'il est malheureux celui qui méprise la sagesse, il est sûr de manquer la vie éternelle ! » Jacques dit : «Maître, nous savons que job n'a pas appris d'un maître, Abraham non plus, et néanmoins ils devinrent saints et prophètes ! » Jésus répondit : «Je vous le dis en vérité, celui qui appartient à la maison de l'époux n'a pas besoin d'être invité aux noces, car il habite la maison où ont lie les noces, mais ceux qui sont loin de la maison en ont besoin. Or, ne savez-vous pas que les prophètes de Dieu sont dans la maison de la grâce et de la miséricorde de Dieu ? Aussi la loi de Dieu est-elle manifeste en eux. Comme dit à ce propos David, notre père : «La loi de son Dieu est dans son coeur, aussi sa route ne sera pas défoncée.» Je vous le dis en vérité, en créant l'homme, notre Dieu non seulement le créa juste, mais il lui mit au coeur une lumière qui lui montrerait qu'il convient de servir Dieu. Bien que cette lumière se soit obscurcie après le péché, elle ne s'est pas éteinte. Ainsi tous les païens ont ce désir de servir Dieu et qu'ils servent les dieux faux et menteurs. Il faut donc que l'homme soit enseigné par les prophètes de Dieu. Ils ont en effet la claire lumière pour enseigner la route qui mène au paradis, notre patrie, en servant bien Dieu, de même qu'il est nécessaire que soit guidé et aidé celui qui a les yeux malades.

Chapitre 79

Jacques dit : «Comment les prophètes nous enseigneront-ils, s'ils sont morts? Et comment celui qui ne connaît pas les prophètes sera-t-il enseigné?» Jésus répondit : «leur doctrine est écrite et il faut l'étudier : elle te tient lieu de prophète. En vérité, je vous le dis, celui qui méprise la prophétie, méprise non seulement le prophète, mais il méprise aussi Dieu qui l'a envoyé comme prophète. Quant à ceux qui, comme les païens, ne connaissent pas le prophète, je vous le dis, s'il y a, en ces régions, un homme qui vit comme son cœur le lui dit sans faire aux autre ce qu'il ne veut pas recevoir d'eux mais qui donne au contraire à son prochain ce qu'il veut en recevoir, un tel homme ne sera pas abandonné par la miséricorde de Dieu. A sa mort, sinon plutôt Dieu lui montrera miséricordieusement et lui donnera sa loi. Pensez-vous

peut-être que Dieu a donné sa loi pour l'amour de la loi ? Certainement pas ! Mais Dieu a donné la loi pour que l'homme fasse le bien pour l'amour de Dieu. Si donc Dieu trouve un homme qui, pour son amour, fait le bien, le méprisera-t-il ? Certes non ! Au contraire, il l'aimera plus que ceux aux quels il a donné la loi. Je vous le dis par comparaison : il était une fois un homme qui avait de grand biens, Dans son domaine il y avait un sol aride qui ne produisait que des plantes stériles. Un jour qu'il marchait en ce désert, parmi ses plantes stériles, il trouva une qui portait de beaux fruits. Cet homme dit alors : «Comment cette plante produit-elle des fruits aussi beaux? Je ne veux certes pas qu'on la coupe ni qu'on la mette au feu avec les autres.» Ayant appelé ses serviteurs, il la fit transplanter dans son jardin. C'est ainsi, vous dis-je, que notre Dieu préservera des flammes de l'enfer ceux qui agissent selon la justice, où qu'ils soient.

Chapitre 80

Dites-moi, Job n'habitait-il pas à Hus parmi les idolâtres? Et au temps du déluge, qu'écrit Moïse, dites-moi ? Il dit : Noé trouva vraiment grâce devant Dieu. Notre père Abraham avait un père qui n'avait pas la foi puisqu'il faisait lui-même les idoles fausses et qu'il les adorait. Lot habitait parmi les plus grands scélérats de la terre. Daniel enfant, Aananie, Azaria et Misaël furent capturés par Nabuchodonosor. Ils n'avaient que deux ans quand ils furent élevés parmi la foule des idolâtres. Vive Dieu, de même que le feu brûle ce qui est sec et le transforme en feu sans prendre garde si c'est de l'olivier, du cyprès ou du palmier, ainsi notre Dieu fait miséricorde à quiconque agit selon la justice, sans prendre garde si c'est juif, un Scythe, un Grec ou un Ismaélite ! Mais que ton cœur ne s'y arrête pas, Jacques, car là où Dieu a envoyé le prophète, il faut renoncer en tout à ton propre jugement et suivre le prophète et ne pas dire : Pourquoi dit-il ceci ? Pourquoi défend-il ou ordonne-t-il cela ? Mais dire au contraire : Dieu le veut ! Dieu l'ordonne ! Que dit Dieu à Moïse quand Israël méprisait Moïse ? «Ce n'est pas toi mais moi qu'ils ont méprisé ! » Je vous le dis en vérité, l'homme devrait passer tout le temps de sa vie non pas à parler ou à lire, mais à savoir bien agir. Or, dites-moi, quel est le serviteur d'Hérode qui ne cherche pas à lui plaire en le servant bien et en toute sollicitude ? Malheur au monde, car il ne cherche qu'a plaire au corps qui est boue et ordure tandis qu'il ne cherche pas, mais qu'il oublie au contraire le service de Dieu qui a fait toutes choses et qui est béni à jamais!

Chapitre 81

Dites-moi : «Eût-ce été un grand péché si les prêtres qui portaient l'arche de l'alliance de Dieu, l'avaient laissé tomber par terre ? » En entendant cela, les disciples tremblèrent parce qu'ils savaient que Dieu tua Uzza pour avoir malencontreusement touché l'arche de Dieu. Ils répondirent : «C'eût été un péché très grave !» Jésus dit alors : «Vive Dieu, c'est un péché plus grand encore d'oublier la parole de Dieu par laquelle il a tout fait, par laquelle il t'offre la vie éternelle !» Et après ces paroles, Jésus pria. Après la prière, il dit : «Demain, nous devons passer en Samarie, car c'est ce que m'a dit l'ange saint de Dieu !» Un matin de bonne heure, Jésus arriva près du puits que fit Jacob et qu'il donna à Joseph son fils. Fatigué par le voyage, Jésus envoya ses disciples à la ville pour acheter de la nourriture et il s'assit près du puits, sur la margelle. Or voici qu'une samaritaine vint au puits tirer de l'eau. Jésus dit à la femme : «Donne-moi à boire !» La femme répondit : «N'as-tu pas honte, toi qui es Hébreu, de demander à boire à moi qui suis Samaritaine?» Jésus répondit : «Femme, si tu savais qui est celui qui te demande à boire, peut-être lui demanderais-tu toi-même à boire !» La femme reprit : «Et comment me donnerais-tu à boire puisque tu n'as pas de seau pour puiser l'eau, ni de corde et que le puits est profond!» Jésus répondit : «Femme, celui qui boit de l'eau de ce

puits aura encore soif, par contre, celui qui boit de l'eau que je donne n'a plus soif, mais à ceux qui ont soif, je leur donnerai à boire si bien qu'ils vont à la vie éternelle.» La femme dit alors : «Seigneur, donne-moi de ton eau !» Jésus répondit : «Va et appelle ton mari, car c'est à vous deux que je donnerais à boire.» La femme dit : «Je n'ai pas de mari !» Jésus répondit : «C'est bien, tu as dit la vérité ! Car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari !» En entendant cela, la femme fut confuse et dit : «Seigneur, à ce que je vois tu es prophète ! Dis-moi donc, s'il te plaît, les Hébreux prient sur le mont Sion dans le temple construit par Salomon à Jérusalem et ils disent que c'est là et pas ailleurs, qu'ils trouvent grâce et miséricorde de Dieu, tandis que les nôtres adorent sur ces montagnes et disent que c'est seulement sur les montagnes de Samarie qu'il faut adorer. Quels sont les vrais adorateurs?»

Chapitre 82

Alors Jésus poussa un soupir et pleura en disant : «Malheur à toi, Judée, qui te glorifies en disant : Temple de Dieu ! Temple de Dieu ! Et qui vis comme si Dieu n'existait pas, toute adonnée aux plaisirs et aux intérêts de ce monde ! Car, au jour du jugement, cette femme te condamnera à l'enfer puisqu'elle cherche à savoir comment trouver grâce et miséricorde auprès de Dieu !» Puis se tournant vers la femme, il dit : «Femme, vous Samaritains, vous adorez ce que vous ne savez pas, mais nous, Hébreux, nous adorons ce que nous savons. En vérité je te le dis, Dieu est esprit et vérité, et il faut l'adorer en esprit et en vérité. Car la promesse de Dieu s'accomplit à Jérusalem dans le temple de Salomon et pas ailleurs. Mais, crois-moi, il viendra un temps où Dieu donnera sa miséricorde dans une autre ville. En tout lieu, on pourra adorer en vérité; et tout lieu tiendra miséricordieusement pour agréable la vraie prière.» La femme répondit : «Nous attendons le Messie; quand il viendra il nous enseignera!» Jésus dit : «Femme, tu sais que le Messie doit venir?» Elle répondit : «Oui, Seigneur!» Alors Jésus se réjouit et dit : «À ce que je vois, femme tu es fidèle ! Sache donc que c'est dans la foi du Messie que chaque élu de Dieu sera sauvé. Il est donc nécessaire que tu connaisses la venue du Messie.» La femme dit : «Seigneur, peut-être est-ce toi le Messie?» Jésus répondit : «Je suis vraiment envoyé par Dieu à la maison d'Israël, comme prophète de salut, mais après moi viendra le Messie envoyé par Dieu au monde entier; c'est pour lui que Dieu a fait le monde. Aussi, partout dans le monde, on adorera Dieu et on recevra miséricorde, et l'année du jubilé qui maintenant revient tous les cent ans, reviendra chaque année et en tout lieu, à cause du Messie!» Alors la femme abandonna sa cruche et courut à la ville raconter tout ce qu'elle avait entendu de la bouche de Jésus.

Chapitre 83

Tandis que la femme parlait avec Jésus les disciples revinrent. Ils s'étonnèrent que Jésus parlât ainsi avec une Samaritaine, mais personne ne lui dit : «Pourquoi parlais-tu avec une Samaritaine?» La femme partie, ils disent : «Maître, viens manger.» Jésus répondit : «Je dois manger une autre nourriture.» Alors les disciples se dirent entre eux : «Peut-être quelque passant a-t-il parlé avec Jésus et est-il allé lui chercher a manger.» Et ils interrogèrent celui qui écrit ceci : «Barnabé, quelqu'un est-il venu porter à manger au Maître?» Celui qui écrit répondit : «Il n'y a eu ici que la femme que vous avez vue qui n'a apporté que son seau pour le remplir d'eau.» Alors les disciples furent dans l'étonnement et attendirent la suite des paroles de Jésus. Jésus dit alors : «Vous ne savez pas que la vraie nourriture est de faire la volonté de Dieu? Ce n'est pas le pain qui soutient l'homme et lui donne la vie, mais la parole de Dieu par sa volonté. Aussi les saints anges ne mangent-ils pas, mais vivent, nourris seulement de la volonté de Dieu. Ainsi Moïse, Élie, et encore un autre, nous sommes resté quarante jours et

quarante nuits sans aucune nourriture.» Ayant levé les yeux, Jésus dit : «Combien de temps faut-il encore pour la moisson?» Les disciples répondirent : «Trois mois !» Jésus dit : «Eh bien, regardez comme la colline est blanche de blé ! Je vous le dis en vérité, il y a une grande récolte à faire aujourd'hui !» Et il montra alors la foule qui venait le voir parce que la femme une fois entrée dans la ville l'avait remué tout entière en disant : «Hommes, venez voir un nouveau prophète envoyé par Dieu à la maison d'Israël !» Et elle leur raconta ce quelle avait entendu de la bouche de Jésus. Arrivée là, la multitude pria Jésus de rester avec eux. Jésus entra dans la ville et y resta deux jours, guérissant tous les malades et leur enseignant le royaume de Dieu. Les habitants de la ville dirent alors à la femme : «Nous croyons plus à ses paroles et à ses miracles que nous n'avons cru à tes discours, car en vérité, il est saint de Dieu, prophète envoyé pour le salut de ceux qui le croiront.» Après la prière de minuit, les disciples s'approchèrent de Jésus et il leur dit : «Au temps du Messie, Messager de Dieu, cette nuit sera le jubilé, chaque année, chaque année alors qu'elle revient maintenant tous les cent ans. C'est pourquoi je ne veux pas que nous dormions, mais que nous priions, en inclinant cent fois la tête pour révérer notre Dieu, puissant et miséricordieux qui est béni éternellement. Et chaque fois nous dirons : «Je te loue, Ô notre Dieu unique ! Toi qui n'as pas eu de commencement et qui n'auras pas de fin. Toi qui, par ta miséricorde, donnas origine à tout et qui par ta justice, donneras à tout une fin ! Toi qui n'as aucune ressemblance avec l'homme, car, dans ton immense bonté, tu ne connais ni mouvement, ni accident. Aie pitié de nous, parce que tu nous as crées et que nous sommes l'œuvre de tes mains !»

Chapitre 84

Après avoir prié Jésus dit : «Remercions Dieu car il nous a fait grande miséricorde à cause de cette nuit. En effet, il a concentré en cette nuit le temps qui doit, de sorte que nous avons prié avec le messager de Dieu. J'ai entendu sa voix !» A ces mots les disciples se réjouirent beaucoup et dirent : «Maître, enseigne-nous quelque précepte cette nuit ! » Jésus dit alors : «Avez-vous jamais vu mêler le baume et l'ordure?» Ils répondirent : «Non Maître, car personne n'est assez fou pour le faire !» - «Eh bien, dit Jésus, je vous le dis, dans le monde il y a des fous plus grands encore, car ils mêlent le service du monde au service de Dieu, à tel point que beaucoup qui menaient une vie irréprochable ont été trompé par Satan. En priant, ils ont mêlé les affaires de ce monde à leur prière et ils sont devenus abominables devant Dieu. Dites-moi, quand vous vous laver pour prier, ne prenez-vous pas garde d'être touché par quelque chose d'impur ? Si, bien sûr ! Que faites-vous au contraire quand vous priez ? Vous lavez votre âme de ses péchés par la miséricorde de Dieu. Voudriez-vous donc parler de choses de ce monde pendant que vous priez ? Gardez-vous de le faire, car chaque parole mondaine se change en ordure du diable sur l'âme de celui qui parle !» Les disciples tremblèrent alors parce qu'il avait parlé dans la véhémence de l'esprit et ils dirent : «Maître, que ferons-nous si pendant que nous prions un ami viens nous parler?» Jésus répondit : «Laissez-le attendre et finissez la prière !» Barthélemy dit : «Mais quand il verra que nous ne lui parlons, il se scandalisera et s'en ira!» Jésus répondit : « S'il se scandalise, croyez-moi, il n'est ni votre ami, ni un fidèle, mais au contraire un infidèle et un compagnon de Satan. Dites-moi, si vous alliez parler avec un écuyer d'Hérode et que vous le trouviez en train de parler à l'oreille d'Hérode, vous scandaliseriez-vous s'il vous faisait attendre ? Certainement pas ! Mais vous seriez réconforté de voir votre ami bien en cour auprès du roi, n'est ce pas?» dit Jésus. «C'est tout à fait vrai» répondirent les disciples. Jésus dit alors : «Je vous le dit en vérité, quand quelqu'un prie, il parle avec Dieu. Est-il donc juste que vous cessiez de parler avec Dieu pour parler avec un homme ? Est-il juste que votre ami se scandalise parce que vous avez plus de considération pour Dieu que pour lui ? Croyez-moi, s'il se scandalise de ce que vous le faites attendre, c'est un bon serviteur du diable, car ce que le diable désir, c'est que

Dieu soit délaissé pour l'homme. Vive Dieu, en toute bonne action, celui qui craint Dieu doit se retirer des affaires du monde, pour ne pas corrompre la bonne action !

Chapitre 85

«Lorsque quelqu'un agit ou parle mal, dit Jésus, et qu'un autre entreprend de le corriger et d'empêcher sa mauvaise action, que fait celui-là ? » Les disciples répondirent : «Il fait le bien, car il sert Dieu qui cherche toujours à empêcher le mal. Comme le soleil cherche toujours à chasser les ténèbres.» Jésus reprit : «Et au contraire, moi je vous dis que lorsque quelqu'un agit ou parle bien, celui qui cherche à l'en empêcher sous prétexte de suggérer quelque chose de mieux, sert le diable et devient même son compagnon, car le diable ne cherche rien d'autre que d'empêcher tout bien. Mais que vous dirai-je maintenant ? Je vous dirai ce que dit Salomon, prophète saint et ami de Dieu : «Entre mille que vous connaissez, qu'un seul soit votre ami !» Matthieu dit alors : «Nous ne pourrons donc pas aimer tout le monde?» Jésus répondit : «Je vous le dis en vérité : «il ne vous est permis de haïr que le péché, au point que vous ne pouvez pas haïr Satan comme créature de Dieu, mais comme ennemi de Dieu. Savez-vous pourquoi ? Je vais vous le dire : parce qu'il est créature de Dieu et que tout ce que Dieu a créé est bon et parfait. Par conséquent celui qui hait la créature hait le créateur. Mais l'ami est un être à part qui ne se trouve pas facilement, mais qui se perd facilement, car l'ami ne souffre pas que l'on contredise celui qu'il aime par-dessus tout. Attention, soyez prudents ! Ne choisissez pas pour ami celui qui n'aime pas ce que vous aimez ! Savez-vous ce que veut dire "ami"? "Ami" ne veut pas dire autre chose que "médecin de l'âme". Alors de même qu'il est rare de trouver un bon médecin qui connaisse les maladies et sache y appliquer les remèdes, de même sont rares les amis qui connaissent les erreurs et savent s'orienter vers le bien. Par contre, ce qui est mal c'est que beaucoup ont des amis qui feignent de ne pas voir les fautes de leur ami; d'autres les excusent, et, ce qui est pire, il y a des amis qui poussent et aident à pécher. Leur fin sera semblable à leur scélératesse. Gardez-vous de les prendre pour amis car, à la vérité, ce sont des ennemis et des bourreaux de l'âme.»

Chapitre 86

«Que ton ami soit aussi capable d'être corrigé que de te corriger, et s'il veut que tu laisses tout pour l'amour de Dieu, qu'il accepte aussi volontiers que tu l'abandonnes lui-même pour le service de Dieu. Mais dites-moi, si l'homme ne sait pas aimer Dieu, comment saura-t-il s'aimer lui-même, comment saura-t-il aimer les autres ? Il est tout à fait incapable ! Aussi quand tu veux choisir un ami, car en vérité, celui qui n'a aucun ami est dans une pauvreté extrême, ne regarde avant tout ni à la noblesse de sa parenté, ni à la noblesse de sa famille, ni à la beauté de sa maison, ni à la beauté de ses vêtements, ni à la beauté de son corps, et non plus à ses belles paroles, car tu serais facilement trompé. Examine par contre s'il craint Dieu, s'il méprise les choses de ce monde, s'il aime faire le bien, et surtout s'il hait sa propre chair. Tu trouveras facilement un véritable ami de cette manière : s'il craint Dieu par-dessus tout, s'il méprise les vanités du monde, s'il est toujours occupé et toujours à faire le bien, et s'il hait son propre corps comme un cruel ennemi. Pourtant, un ami comme celui-là, tu ne l'aimeras pas à tel point que ton amour s'arrête à lui, car tu serais idolâtre, mais aime-le comme un cadeau que Dieu t'a fait et Dieu te favorisera de dons plus grands encore. Je vous le dis en vérité, celui qui a trouvé un véritable ami, a trouvé l'un des délices du paradis, et même la clef du paradis ». Thaddée dit : «Mais si par hasard quelqu'un avait un ami qui n'était pas tel que tu as dit, Maître, que doit-il faire? Doit-il l'abandonner ? » Jésus répondit : «Il faut faire comme le marin avec le bateau. Il reste à son bord aussi longtemps qu'il y voit son intérêt, mais quand il s'aperçoit qu'il y perd, il l'abandonne. Ainsi feras-tu avec un ami plus mauvais

que toi : quand il est pour toi objet de scandale, abandonne-le si tu veux pas que t'abandonne la miséricorde de Dieu !

Chapitre 87

Malheur au monde à cause des scandales ! Il est nécessaire que le scandale arrive, car tout le monde se trouve dans la méchanceté, mais malheur à ceux par qui le scandale arrive ! Il vaudrait mieux que l'homme ait au cou une pierre de moulin et qu'il soit jeté au fond de la mer, plutôt que de scandaliser son prochain ! Si ton œil te scandalise, arrache-le, car il vaut mieux que tu ailles en paradis avec un seul œil plutôt qu'en enfer avec deux ! Si ta main, ou ton pied te scandalise, agis de même, car il vaut mieux que tu ailles dans le royaume des cieux avec un seul pied ou une seule main plutôt que d'aller en enfer avec deux mains ou deux pieds !» Simon, appelé Pierre, dit : «Maître, comment dois-je le faire? En peu de temps je n'aurais certainement plus aucun membre !» Jésus répondit : «Pierre, abandonne la prudence charnelle et tu trouveras aussitôt la vérité. C'est ton œil qui t'enseigne, c'est ton pied qui t'aide à agir, c'est ta main qui t'apporte tout, et quand il sont pour toi occasion de péché, laisse-les, car il vaut mieux pour toi aller au paradis, ignorant, ayant peu réalisé et pauvre, que d'aller en enfer en savant, avec de grandes réalisations et riche. Tout ce qui t'empêche de servir Dieu, chasse-le loin de toi, comme l'homme chasse tout ce qui l'empêche de voir.» Cela dit, Jésus appela Pierre près de lui et lui dit : «Si ton frère pèche contre toi, va le corriger ! S'il change de conduite, réjouis-toi car tu as gagné ton frère ! Mais s'il ne s'amende pas, appelle encore deux témoins et de nouveau corrige-le ! S'il ne change pas de conduite, va le dire à l'Eglise ! Et s'il ne change pas, considère-le comme un infidèle. Tu n'habiteras plus sous le même toit que lui, tu ne mangeras plus à la même table que lui, tu ne lui parleras plus et si tu sais où il met le pied en marchant, tu n'y mettras plus les tiens !»

Chapitre 88

Mais garde-toi de te prendre pour meilleur que lui. Au contraire, tu te diras : «Pierre, Pierre, si Dieu ne t'aidait pas de sa grâce, tu serais pire que lui !» Pierre reprit : «Comment dois-je le corriger ? » Jésus répondit : «De la même façon dont tu veux être corrigé toi-même, et de même que tu veux être supporté, supporte aussi les autres! Crois-moi, Pierre, en vérité je te le dis, chaque fois que tu corrigeras ton frère avec miséricorde, tu recevras de Dieu miséricorde et tes paroles porteront du fruit. Mais si tu le fait en rigueur de justice, tu seras rigoureusement puni par Dieu et tu ne porteras aucun fruit ! Dis-moi, Pierre, ces Pots de terre dans lesquels les pauvres cuisent leurs aliments, les lavent-ils avec des pierres et un marteau de fer? Non, bien sûr, mais avec de l'eau chaude. Les pierres, on les brise avec le fer; le bois on le brûle avec le feu, mais l'homme s'amende par la miséricorde ! C'est pourquoi, lorsque tu corrigeras ton frère, tu diras en toi-même : si Dieu ne m'aide pas, demain je ferai pire que n'a fait celui-là aujourd'hui ! » Pierre reprit : «Maître, combien de fois dois-je pardonner à mon frère? » Jésus répondit : «Autant de fois que tu voudrais qu'il te pardonne ! » Pierre dit : «Sept fois par jour? » Jésus répondit : «Chaque jour, tu lui pardonneras non seulement sept fois mais soixante-dix fois sept fois. Car on pardonnera à celui qui pardonne et celui qui condamne sera condamné ! » Celui qui écrit ceci dit alors : «Malheur aux princes, car ils iront en enfer !» Jésus le reprit en disant : «Es-tu devenu fou, Barnabé, pour avoir parlé ainsi? Je te le dis en vérité, le bain est moins nécessaire pour le corps, le frein pour le cheval et le timon pour le navire, que le prince pour la république ! Pour quelle raison dieu donna-t-il Moïse, Josué, Samuel, David, Salomon et tant d'autres qui rendirent la justice et leur donna-t-il l'épée pour extirper les iniquités?» Celui qui écrit dit alors : «Comment doit-on juger, en condamnant et en pardonnant en même temps?» Jésus répondit : «Tout le monde n'est pas juge; au juge seul appartient de condamner

les autres, Barnabé ! Le juge doit condamner le coupable comme un père ordonne que l'on coupe à son fils un membre pourri afin que tout le corps ne pourrisse pas !»

Chapitre 89

Pierre dit : «Combien de temps dois-je attendre que mon frère se repente?» Jésus répondit : «Aussi longtemps que tu voudras qu'on attendît pour toi !» Pierre dit : «Personne ne comprendra cela, parle-nous donc plus clairement ! » Jésus répondit : «Attends ton frère aussi longtemps que Dieu t'attend ! » «Ils ne comprendront pas cela non plus» dit Pierre. Jésus répondit : «Attends-le jusqu'à ce qu'il ait le temps de se repentir ! » Alors Pierre s'attrista avec les autres, car ils ne comprenaient pas ce que cela voulait dire. Jésus dit donc : «Si vous étiez sains d'esprit et si vous saviez que vous êtes pécheurs, vous ne penseriez jamais à fermer votre cœur à la miséricorde envers le pécheur. Eh bien, je vous le dis clairement, on doit attendre la pénitence du pécheur jusqu'à ce qu'il ait l'âme sur ses dents pour expirer, car c'est ainsi qu'attend notre Dieu puissant et miséricordieux. Dieu n'a pas dit : «A l'heure où le pécheur jeûnera, fera l'aumône, priera et ira en pèlerinage, je lui pardonnerai », car cela, beaucoup l'ont fait qui sont damnés à jamais. Mais il dit : «A l'heure ou le pécheur se repentira de ses péchés pour moi, je ne me souviendrai plus de ses iniquités.» Comprenez-vous cela ? » Dit Jésus. Les disciples répondirent : «En partie, oui, en partie, non !» Jésus dit : «Quelle est la partie que vous ne comprenez pas ? » Ils répondirent : «Que beaucoup de ceux qui ont prié et ont jeûné sont condamnés ! » Jésus dit alors : «Je vous le dis en vérité, les hypocrites et les païens font plus de prières, d'aumônes et de jeûnes que n'en font les amis de Dieu ! Mais comme ils sont sans foi, ils ne peuvent pas se repentir pour l'amour de Dieu et ils sont damnés.» Jean dit alors : «Pour l'amour de Dieu, enseigne-nous la foi! » Jésus répondit : «Il est l'heure de la prière de l'aurore ! » Ils se levèrent donc et, après s'être lavés, ils prièrent Dieu qui est béni éternellement.

Chapitre 90

Après la prière les disciples s'approchèrent à nouveau de Jésus, et lui, ayant ouvert la bouche, dit : «Approche, Jean, car aujourd'hui je répondrai à ce que tu as demandé ! La foi est un sceau avec lequel Dieu marque ses élus. Il a donné ce sceau à son messager et c'est des mains de celui-ci que chaque élu a reçu la foi. Aussi de même que Dieu est un, ainsi la foi est une. Ayant créé son messager avant tout chose, Dieu lui donna avant tout autre la foi qui est comme une représentation de Dieu lui-même et une représentation de ce que Dieu a fait et a dit. En conséquence, le fidèle voit tout par la foi, mieux qu'avec les yeux, car les yeux peuvent se tromper -et même ils se trompent presque toujours- mais la foi ne se trompe jamais puisqu'elle a pour fondement Dieu et sa parole. Croyez-moi, c'est par la foi que sont sauvé tous les élus de Dieu. Sans la foi, il est absolument impossible de plaire à quelque dieu que ce soit. C'est pourquoi Satan ne cherche pas à détruire jeûnes, prières, aumônes, pèlerinage; il y pousse même les infidèles, car il prend plaisir à voir l'homme travailler sans recevoir de salaire. Par contre, il prend toutes sortes de peines et de soins pour détruire la foi. C'est donc avec soin extrême qu'il faut la conserver. Le plus grand effort consistera à abandonner le "pourquoi" car le "pourquoi" chassa l'homme du paradis et changea Satan de très bel ange en horrible diable.» Jean dit alors : «Comment donc abandonnerons-nous le "pourquoi", puisqu'il est la porte de la science ? » Jésus répondit : «Au contraire, il est la porte de l'enfer ! » Jean se tut donc. Alors Jésus ajouta : «Quand tu sais que Dieu a dit une chose, qui es-tu, ô homme, pour dire : «Pourquoi as-tu parlé ainsi. ô Dieu? Pourquoi as-tu agis ainsi ? » La poterie dira-t-elle à celui qui l'a faite : «Pourquoi m'as-tu faite pour contenir de l'eau et non pas pour conserver du baume? » Je vous le dis en vérité, il faut s'assurer contre toute tentation par ces

mots : «Dieu l'a dit, Dieu l'a fait, Dieu le veut ! En faisant cela, tu vivras, en toute sécurité.»

Chapitre 91

En ce temps là, il y a eu un grand soulèvement en Judée pour l'amour de Jésus, car l'armée romaine, à l'instigation de Satan, poussait les Hébreux à dire que Jésus était Dieu venu les visiter. Elle suscita donc un conflit tel qu'aux approches du carême, toute la Judée était en armes, au point qu'on trouvait le fils contre le père et le frère contre le frère. Quelque uns disaient en effet que Jésus était Dieu venu en ce monde; d'autres disaient que non, mais qu'il était le fils de Dieu; d'autres encore disaient que non, parce que Dieu ne ressemble en rien à un homme et qu'il n'engendre donc pas d'enfants, mais que Jésus de Nazareth est prophète de Dieu. Tout cela pris naissance à cause des grands miracles que fit Jésus. Il fallut pour apaiser le peuple, que le pontife montât à cheval, revêtu des habits pontificaux, le saint nom de Dieu, "tetragmmaton", au front. Montèrent aussi à cheval le gouverneur Pilate et Hérode, trois armées se rassemblèrent à Miçpa, chacune composée de deux cent mille hommes capable de porter l'épée. Hérode leur parla, mais ils ne se calmèrent pas. Puis le gouverneur et le pontife parlèrent en ces termes : «Frères, cette guerre est suscitée par Satan, car Jésus est vivant; c'est à lui que nous devons recourir et demander qu'il nous donne témoignage sur lui-même afin que nous croyions en lui selon sa parole.» A cela, tous se calmèrent et, les armes déposées, ils s'embrassèrent en se disant les uns aux autres : «Pardonne-moi, frère !» Ce jour-là, chacun décida donc dans son cœur de croire à Jésus selon ce qu'il dirait. En conséquence, le gouverneur et le pontife promirent de grandes récompenses à celui qui viendrait dire où se trouvait Jésus.

Chapitre 92

En ce temps-là, nous allâmes avec Jésus au mont Sinaï, selon la parole de l'ange saint, et Jésus y fit le carême avec ses disciples. Le carême passé, Jésus s'approcha du Jourdain pour aller à aller à Jérusalem. L'un de ceux qui croyaient joie, il courut en criant tout le temps : «Notre Dieu arrive !» Arrivé dans la ville, il la troubla tout entière en disant : «Notre Dieu arrive ! O Jérusalem, prépare-toi à le recevoir !» Et il témoigna qu'il avait vu Jésus près de Jourdain. Tous sortirent de la ville pour vois Jésus, du plus petit au plus grand, si bien que la ville resta déserte. Les femmes portèrent même leurs petits enfants dans leurs bras. Et elles en oublièrent d'emporter quoi manger. L'ayant entendu, le gouverneur et le pontife montèrent à cheval et envoyèrent un messager à Hérode, Lui aussi monta à cheval pour aller trouver Jésus afin que s'apaise le conflit du peuple. Ils le cherchèrent donc pendant deux jours dans le désert près de Jourdain, et le troisième jour, vers midi, ils le trouvèrent. Il était en train de se purifier avec ses disciples pour prier selon le livre de Moïse. En voyant la multitude de gens qui couvraient la terre, Jésus s'étonna. Après ces paroles, la foule s'approcha et, quand elle le reconnut, elle se mit à crier : «Sois le bien retrouvé, ô notre Dieu !» Et ils commencèrent à le révérer comme on fait pour Dieu. Mais Jésus poussa un grand gémissement et dit : «Éloignez-vous de moi, fous, car j'ai peur que la terre ne s'ouvre et ne me dévore avec vous à cause de vos abominables paroles !» Alors le peuple fut rempli de terreur et commença à pleurer.

Chapitre 93

Ayant levé la main pour faire silence, Jésus dit : «Vraiment vous avez commis un grand péché, ô Israélites, en m'appelant votre Dieu, moi qui suis un homme. Je crains que Dieu n'inflige un grand fléau à la cité sainte à cause de cela, et qu'il ne la livre à la servitude étrangère. Que soit mille fois maudit Satan qui vous y a poussés !» Cela dit, Jésus se frappa le

visage des deux mains et une telle clameur de pleurs s'éleva que personne ne pouvait entendre ce que Jésus disait. Alors il leva de nouveau la main pour faire le silence eut apaisé ses pleurs, il ajouta : «Je proclame à la face de ciel et je prends è témoin tout ce qui habite sur la terre que je suis homme, né d'une femme, mortel, soumis au jugement de Dieu, supportant les misères du manger et du dormir, du froid et du chaud comme les autres hommes. C'est pourquoi quand Dieu viendra juger mes paroles, il frappera comme une épée tous ceux qui croiront que je suis plus qu'un homme.» Après ces paroles, Jésus vit une grande multitude à cheval, et il comprit que le gouverneur, Hérode et le souverain pontife venaient à lui. Jésus dit alors : «Ceux-là aussi sont-ils devenus fous?» Le gouverneur, Hérode et le Pontife étant arrivés, tous descendirent de cheval et firent cercle autour de Jésus, de sorte que l'armée ne pouvait faire reculer le peuple qui désirait entendre Jésus parler avec le Pontife. Jésus s'approcha avec révérence du pontife. Celui-ci voulut se prosterner et adorer Jésus, mais Jésus cria : «Prends garde à ce que tu fais, ô prêtre du Dieu vivant ! Ne pèche pas contre notre Dieu ! » Le pontife répondit : « La Judée est à présent si bouleversée par tes prodiges et par ta doctrine qu'ils crient que tu es Dieu; alors, contraint par la foule, je suis venu ici avec le gouverneur romain et le roi Hérode. Nous te prions donc de tout cœur qu'il te plaise d'apaiser le conflit dont tu es cause, car une partie des gens dit que tu es Dieu, une partie dit que tu es fils de Dieu, et une partie dit que tu es prophète.» Jésus répondit : «Et toi, grand prêtre de Dieu, pourquoi n'as-tu pas calmé ce conflit? As-tu perdu l'esprit toi aussi ? Les prophéties et la loi de notre Dieu sont-elles rejetées dans l'oubli ? Oh malheureuse Judée trompée pas Satan !

Chapitre 94

Puis Jésus ajouta : «Je proclame devant le ciel et je prends à témoin tout ce qui habite sur la terre que je suis étranger à tout ce que ces hommes ont dit de moi, à savoir que je serais plus qu'un homme. je suis homme, né d'une femme, soumis au jugement de Dieu, vivant ici avec les autres hommes, soumis au misères communes. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, tu as commis un grave péché, ô pontife, en disant ce que tu as dit. Qu'il plaise à Dieu qu'une grande vengeance ne vienne pas sur la ville sainte à cause de ce péché !» Le pontife dit alors : «Que Dieu nous pardonne ! Et toi, prie pour nous !» Le gouverneur et Hérode dirent aussi : «Il est impossible à un homme de faire ce que tu fais, Seigneur ! Nous ne comprenons donc pas ce que tu dis !» Jésus répondit : «Ce que vous dites est vrai, car c'est Dieu qui opère le bien dans l'homme, comme c'est Satan qui y opère le mal; l'homme est en effet est comme une boutique dans laquelle celui qui entre, agit et vend à sa guise. Mais, dis-moi, Gouverneur, et toi, Roi, vous dites cela parce que vous êtes étrangers à notre loi ? Si vous lisiez le testament et l'alliance de notre Dieu, vous verriez que Moïse, d'un coup de baguette, changea l'eau en sang, la poussière en puces, la rosée en tempête et la lumière en ténèbres. Il fit venir en Égypte les grenouilles et les rats, et ils couvrirent la terre; il tua les premiers-nés et ouvrit la mer où il engloutit Pharaon. Je n'ai fait aucune de ses choses-là, et pourtant chacun admet que Moïse est un homme, mort à présent ! Josué arrêta le soleil et ouvrit le Jourdain; cela, je ne l'ai pas fait non plus; et pourtant chacun admet qu'il est un homme, mort à présent ! Élie fit venir visiblement le feu du ciel et la pluie; cela, je ne l'ai pas fait, et pourtant chacun admet qu'Élie est un homme ! Et tant d'autres prophètes saints, amis de Dieu qui, en vertu de Dieu ont fait des choses que ne peut comprendre la raison de celui qui ne connaît pas notre Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui est béni éternellement!

Chapitre 95

Le gouverneur, le pontife et le roi prièrent don Jésus de monter sur un lieu élevé et de parler au peuple pour calmer la foule. Jésus monta alors sur l'un des douze rochers firent extraire du

milieu du Jourdain par les douze tribus quand Israël y passa à pied sec. Puis il dit à haute voix : «Que notre pontife monte sur un lieu élevé, pour que je lui confirme mes paroles !» Le pontife y monta donc et Jésus lui dit : «Dis-le clairement pour que chacun comprenne : est-il écrit dans le testament et alliance du Dieu vivant que notre Dieu n'a pas d'origine et n'aura jamais de fin?» Le pontife répondit : «C'est ce qui s'y trouve écrit !» Jésus dit : «Y est-il écrit que notre Dieu a créé toute chose par sa seule parole ? » «Il en est ainsi », dit le pontife. Jésus dit : «Y est-il écrit que Dieu est invisible et caché à l'intelligence humaine, étant incorporel, sans composition et sans mouvement ?» - «Cela est vrai ! » dit le pontife. Jésus dit : «Y est-il écrit que tous les cieux ne peuvent pas contenir Dieu puisqu'il est immense ? » - «C'est ce que dit le prophète Salomon, ô Jésus», répondit le pontife. Jésus dit : «Y est-il écrit que Dieu n'a besoin de rien puisqu'il ne mange pas, ne dort pas et ne souffre d'aucune déficience ?» -«Il en est ainsi !» dit le pontife. Jésus dit : «Y est-il écrit que Dieu est partout et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui, lui qui frappe et qui guérit et qui fait tout ce qui lui plaît ? » - «Ainsi est-il écrit !» répondit le pontife. Alors, les mains levées, Jésus dit : «Seigneur notre Dieu, c'est cela ma foi avec laquelle je viendrai à ton jugement, en témoignage contre quiconque croira le contraire !» Et tourné vers le peuple, il ajouta : «Faites pénitence, car vous pouvez reconnaître votre péché à tout ce qu'a dit le pontife et qui est écrit au livre de Moïse, alliance de Dieu pour toujours! En effet, je suis un homme visible, un peu de boue qui marche sur la terre, mortel comme le sont les autres hommes, moi qui ai eu un commencement et qui aurai une fin, et tel que je ne peux même pas créer une mouche à partir de rien.» Le peuple éleva alors à la voix en pleurant et dit : «Nous avons péché contre toi, seigneur notre Dieu, aie pitié de nous !» Tous suppliaient Jésus de prier pour le salut de la ville sainte, afin que notre Dieu irrité ne permette pas que les païens la foulent aux pieds. Alors, les mains levées, Jésus pria pour la ville sainte et pour le peuple de Dieu, chacun s'écriant : «Qu'il en soit ainsi ! Amen !»

Chapitre 96

Après la prière, le pontife dit à haute voix : «Arrête, Jésus, car, pour la tranquillité de notre peuple, il nous manque de savoir qui tu es.» Jésus répondit : «Je suis Jésus, fils de Marie, de la race de David, homme mortel et craignant Dieu. Je m'emploie à ce que l'honneur et la gloire soient rendus à Dieu.» Le pontife reprit : «Au livre de Moïse, il est écrit que notre Dieu doit nous envoyer le Messie. Celui-ci viendra annoncer ce que Dieu veut, et il apportera au monde la miséricorde de Dieu. Je te supplie de nous dire la vérité : «Es-tu le Messie de Dieu que nous attendons?» Jésus répondit : «Il est vrai que c'est ce que notre Dieu a promis, mais ce n'est pas moi, car il est fait avant moi et il viendra après moi.» Le pontife reprit : «De toute façon à cause de tes paroles et de tes prodiges, nous croyons que tu es prophète et saint de Dieu; aussi je te supplie au nom de toute la Judée et d'Israël, de nous dire, pour l'amour de Dieu; comment viendra le Messie.» Jésus répondit : «Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, je ne suis pas le Messie qu'attendent toutes les tribus de la terre, comme Dieu l'a promis à notre père Abraham en disant : «Dans ta semence, je bénirai toutes les tribus de la terre!» Mais quand Dieu m'enlèvera du monde, Satan suscitera de nouveau cette maudite sédition : il fera croire aux impies que je suis Dieu et fils de Dieu, et mes paroles et ma doctrine seront si contaminées qu'il restera à peine trente fidèles. Alors Dieu aura pitié du monde et il enverra son messager pour lequel il a tout fait. Il viendra du Midi avec puissance et il détruira les idoles avec les idolâtres, car il enlèvera à Satan l'empire qu'il a sur les hommes. Il apportera avec lui la miséricorde de Dieu pour le salut de ceux qui le croiront. Bienheureux qui croira à ses paroles !»

Chapitre 97

Moi, qui suis indigne de délacer ses chaussures, j'ai eu la grâce et la miséricorde de Dieu de le voir ! «Le pontife, le gouverneur et le roi répondirent alors : «Ne t'inquiète pas Jésus, saint de Dieu : ce conflit ne se produira plus de notre temps. Nous écrirons en effet au sacré sénat romain, et par décret impérial, personne ne t'appellera plus Dieu ou fils de Dieu». Jésus dit alors : «Vos paroles ne me consolent pas, car les ténèbres viendront d'où vous espérez la lumière. Ma consolation se trouve dans la venue du messager de Dieu qui détruira toute idée fausse en ce qui me concerne ". "Sa foi se diffusera et s'emparera du monde entier, car c'est ce que Dieu a promis à Abraham, notre père. Ce qui me console, c'est que sa foi n'aura pas de fin, mais que Dieu la conservera intacte". Le pontife reprit : «D'autres prophètes viendront-ils après le messager de Dieu ?» Jésus répondit : "Après lui, il ne viendra pas de vrais prophètes envoyés par Dieu, mais il viendra une quantité de faux prophètes, et cela me cause de la peine, car c'est Satan qui les suscitera par un juste jugement de Dieu et ils se couvriront du prétexte de mon Évangile ». Hérode dit : «Comment est-ce par un juste jugement de Dieu que viendront de tels impies ? ». Jésus répondit : "Il est juste que celui qui ne veut pas croire à la vérité pour son salut, croie au mensonge pour sa damnation : aussi je vous le dis, le monde a toujours méprisé les vrais prophètes et aimé les faux, comme on peut le voir au temps de Michée et de Jérémie. Car chacun aime son semblable». Le pontife dit alors : «Comment s'appellera le Messie ? Et quel signe prouvera sa venue ?». Jésus répondit : «Le nom du Messie est Admirable, car Dieu lui-même le lui donna quand il eut créé son âme et qu'il l'eut placé dans une splendeur céleste. Il dit : «Attends, Muhammad par amour pour toi je veux créer le paradis, le monde et une grande multitude de créatures dont je te fais présent. Aussi celui qui te bénira sera béni et celui qui te maudira sera maudit ! Quand je t'enverrai dans le monde, je t'enverrai comme mon messager de salut. Ta parole sera si vraie que le ciel et la terre passeront mais que ta foi ne manquera jamais !» Muhammad est son nom béni ». Alors les gens élevèrent la voix et dirent : "O Dieu, envoie-nous ton messager ! O Muhammad, viens vite pour le salut du monde !"

Chapitre 98

Après ces paroles, la foule s'en alla ainsi que le pontife, le gouverneur et Hérode, en faisant de grands discours sur Jésus et sa doctrine. Le pontife pria le gouverneur d'écrire tout cela à Rome, au sénat. Ce que fit le gouverneur. Aussi le sénat, pour complaire à Israël, décréta que sous peine de perdre la vie, personne n'appellerait plus Jésus de Nazareth prophète des juifs, ni Dieu, ni fils de Dieu. Ce décret fut placé dans le temple en lettres de cuivre. La plus grande partie de la foule s'en étant allée, il ne resta que cinq mille hommes environ sans compter les femmes et les enfants. Lassés par le voyage, ils étaient resté deux jours sans pain, car dans leur désir de voir Jésus, ils avaient oublié d'en emporter et avaient mangé des herbes crues, ils ne pouvaient s'en aller comme les autres. L'apprenant, Jésus en eut pitié et dit à Philippe : «Où trouverons-nous du pain pour les empêcher de périr de faim?» Philippe répondit : «Seigneur, deux cent deniers d'or ne suffiraient pas à acheter assez pain pour que chacun en reçoive un peu !» André dit alors : «Il y a ici un enfant qui a cinq pains et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?» Jésus répondit : «Faites asseoir la foule !» Ils s'assirent sur le foin par groupes de cinquante et de quarante. Alors Jésus dit : «Au nom de Dieu !» Il prit le pain et supplia Dieu. Puis il rompit le pain et le donna aux disciples, et les disciples le donnèrent à la foule. Il fit de même pour les poissons. Tous mangèrent et tous furent rassasiés. Puis Jésus dit : «Recueillez ce qui est resté!» Les disciples recueillirent donc ces morceaux et ils remplirent douze corbeilles. Et chacun se frottait les yeux en disant : «Suis-je éveillé ou est-ce que je rêve?» Tous restèrent une heure entière comme hors d'eux-mêmes à cause de ce grand miracle. Ensuite Jésus rendit grâce à

Dieu et prit congé d'eux, mais soixante-douze hommes ne voulurent pas l'abandonner, et Jésus, ayant reconnu leur foi, les choisit pour disciples.

Chapitre 99

S'étant retiré dans une dépression du désert au bord du Jourdain, Jésus convoqua les soixante-douze et les douze. S'étant assis sur une pierre, il les fit asseoir près de lui et ouvrant la bouche, il dit en soupirant : «Aujourd'hui, nous avons vu une scélératesse si grande en Judée et en Israël, que le cœur m'en tremble encore dans la poitrine par crainte de Dieu. Je vous le dis en vérité, Dieu est Jaloux de son honneur et, comme un amoureux, il aime Israël. Vous savez que lorsqu'un jeune homme aime une femme qui ne l'aime pas mais en aime un autre, mû par l'indignation, il tue son rivale. Je vous le dis, Dieu fait de même, car, lorsqu' Israël a aimé quelque chose au point d'en oublier Dieu, Dieu a détruit cette chose-là. Or qu'y a-t-il de plus agréable à Dieu, ici-bas, que le sacerdoce et le temple saint? Pourtant, au temps du prophète Jérémie, comme le peuple avait oublié Dieu et se glorifiait seulement du temple parce qu'il n'y en avait pas un semblable au monde, Dieu souleva sa propre colère par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il fit prendre la ville sainte par l'armée et la fit brûler avec le temple sacré, si bien que les choses sacrées que les prophètes de Dieu tremblaient de toucher furent foulées aux pieds par les infidèles remplis de scélératesse. Abraham aimait un peu plus qu'il faut son fils Ismaël. Aussi Dieu lui ordonna-t-il de tuer son fils pour tuer le mauvais amour de son cœur. Il l'aurait fait si le couteau avait coupé. David aimait fort Absalon, aussi Dieu fit-il en sorte que le fils rebellât contre le père, qu'il fut suspendu par les cheveux et tué par Joab. Oh terrible jugement de Dieu, car Absalon aimait ses cheveux par-dessus tout et ils se changèrent en corde pour le pendre ! L'innocent Job était près d'aimer ses sept fils et ses trois filles, alors Dieu le mit entre les mains de Satan, Celui-ci en un seul jour, non seulement le priva de fils et de richesse, mais le frappa d'une si grande infirmité. Que pendant sept ans les vers lui sortaient de la chair! Notre père Jacob aimait Joseph plus que ses autres fils. Alors Dieu le fit vendre et fit tromper Jacob par ses fils eux-mêmes, de sorte qu'il croyait que les bêtes sauvages avaient dévoré son fils et qu'il pleura pendant dix ans !

Chapitre 100

Vive Dieu, frères, je crains que Dieu ne soit irrité contre moi ! Il faut donc que vous alliez par la Judée et Israël prêcher aux douze tribus d'Israël la vérité pour qu'ils soient détrompés !» Avec crainte et en pleurant, les disciples répondirent : «Nous ferons tout ce que tu nous ordonneras.» Jésus dit alors : «Faisons trois jours de prière et de jeûne et chaque soir, au moment ou on voit la première étoile et où on prie Dieu, nous en ferons dorénavant trois, en lui demandant trois fois miséricorde parce que le péché d'Israël est trois fois plus grave que les péchés des autres.» Les disciples répondirent : «Qu'il en soit ainsi !» Après le troisième jour, au matin du quatrième, Jésus convoqua tous les disciples et apôtres et leur dit : «Il suffit que restent avec moi Barnabé et Jean. Vous autres, vous irez par toute la région de Samarie, de Judée et d'Israël prêchant la pénitence, car la hache est mise près de l'arbre pour le couper! Priez sur les malades, car Dieu m'a donné pouvoir sur toute infirmité !» Celui qui écrit dit alors : «Maître, si on interroge tes disciples sur la façon dont on doit faire pénitence, que répondront-ils?» Jésus répondit : «Quand on perd une bourse, l'œil retourne-t-il seul en arrière pour la voir? ou la main pour la reprendre? Ou la langue pour interroger ? Non bien sûr, mais c'est le corps tout entier qui retourne en arrière et qui emploie toutes les puissances de son âme pour la retrouver, n'est-il pas vrai? » Celui qui écrit répondit : «C'est tout à fait vrai !»

Chapitre 101

Jésus dit alors : «La pénitence est l'inverse de la mauvaise vie, car chaque sens doit se convertir au contraire de ce qu'il fit en péchant : au plaisir, on doit opposer la douleur; au rire les larmes; aux orgies, les jeûnes; aux sommeil, les veilles; à l'oisiveté, l'activité; à la luxure, la chasteté. Que les contes se changent en prière et l'avarice en aumônes !» Celui qui écrit demanda : «Mais si on leur demande comment nous devons souffrir, comment nous devons pleurer, comment nous devons jeûner, comment nous devons agir, comment nous devons rester chastes, comment nous devons prier et faire l'aumône, que répondront-ils? ET comment feront-ils une bonne pénitence s'ils ne savent pas se repentir?» Jésus répondit : «Voilà une bonne question, Barnabé. Je veux y répondre pleinement, s'il plaît à Dieu. Aussi aujourd'hui, te parlerai-je de la pénitence en général. Et ce que je dis à l'un, je le dis à tous. Sachez donc que la pénitence, plus que toute autre chose, doit être accompli par pur amour de Dieu. Autrement, il serait vain de se repentir. Je vous parlerai donc par comparaison. Toute construction, si on lui enlève ses bases, tombe en ruine, n'est-ce pas vrai ?» -«C'est vrai! », répondirent les disciples, Jésus dit alors : «La base de notre salut, c'est Dieu; sans lui il n'y a pas de salut. Quand un homme a péché, il a perdu la base de son salut. Aussi faut-il qu'il commence par la base. Dites-moi, si vos serviteurs avaient offensés et que vous appreniez qu'ils ne souffrent pas de vous avoir offensés, mais seulement d'avoir perdu leur récompense, leur pardonneriez-vous ? Bien sûr que non ! Ainsi, vous dis-je, Dieu fera-t-il envers ceux qui se repentent d'avoir perdu le paradis. Satan ennemi de tout bien, regrette bien d'avoir perdu le paradis et d'avoir gagné l'enfer. Mais il ne trouvera jamais miséricorde. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'il n'aime pas du tout Dieu et qu'il hait même son créateur.

Chapitre 102

Je vous le dis en vérité, tout animal, selon sa propre nature, s'il perd ce qu'il désire, regrette le bien qu'il a perdu. C'est pourquoi le pécheur qui veut vraiment faire pénitence doit avoir grand désir de lui-même ce qui a agi contre son créateur. Ainsi en priant il n'aura pas la hardiesse de demander le paradis, ou que Dieu le libère de l'enfer; mais prosterné avec confusion devant Dieu, il dira en priant : «Seigneur, voici le coupable qui t'a offensé sans aucune raison, dans le moment même où il devait te servir ! C'est donc de ta main qu'il vient chercher ici la punition de ce qu'il a fait et non pas de la main de Satan, ton ennemi, pour que l'impie ne se réjouisse pas de tes créatures. Châtie, punis comme il te plaît, Seigneur ! Tu ne me donnera jamais autant de tourment que n'en mérite le scélérat que je suis !» S'il se tient dans cette attitude, le pécheur trouvera en Dieu d'autant plus miséricorde qu'il demandera justice. C'est vraiment un sacrilège abominable pour le pécheur que de rire, car notre père David appelle justement ce monde "vallée de larmes." Il était une fois un roi qui adopta pour fils un de ses esclaves et qui le fit maître de tout ce qu'il possédait. Il advint que par la tromperie d'un scélérat, le malheureux tomba en disgrâce auprès du roi. Si bien qu'il endura de grandes misères, tant dans son mode d'existence que de la façon dont il était méprisé et dépouillé de ce qu'il gagnait chaque jour par son travail. Croyez-vous qu'un tel homme riait un seul instant?». «Non certainement, répondirent les disciples, car si le roi l'avait su, il l'aurait fait tuer de le voir rire de sa disgrâce ! Mais il est vraisemblable qu'il pleurait jour et nuit !» Jésus pleura alors et dit : «Malheur au monde, car il est assuré d'un éternel tourment ! Oh, homme misérable, notre Dieu t'avait élu quasiment comme fils et t'avait donné le paradis; et toi, misérable, poussé par Satan, tu tomba en disgrâce auprès de Dieu, tu fus chassé du paradis et condamné au monde immonde où tu n'obtiens rien qu'avec peine et où toute bonne action se dérobe à toi puisque tu pèches continuellement. Et pourtant le monde rit, et, ce qui est pire, c'est que le plus grand pécheur rit plus que les autres ! Il arrivera donc comme vous l'avez dit :

Dieu damnera de mort éternelle le pécheur qui rit et qui ne pleure pas ses péchés.

Chapitre 103

Les pleurs du pécheur doivent être comme ceux du père qui pleure sur son fils près de mourir. O homme fou, tu pleures sur le corps que l'âme a quitté et tu ne pleures pas l'âme que la miséricorde de Dieu a quittée à cause du péché ! Dites-moi, si le marin, quand son bateau a fait naufrage, pouvait par ses pleurs récupérer tout ce qu'il a perdu, que ferait-il? Il pleurerait certainement sans arrêt ! Pourtant, je vous le dis en vérité, l'homme pèche chaque fois qu'il pleure quelque chose, sauf s'il pleure à cause du péché. En effet, toute misère qui lui arrive vient de Dieu pour son salut, aussi devrait-il se réjouir ! Le péché au contraire vient du diable pour la damnation de l'homme et l'homme ne s'en attriste pas ! Apprenez par là que l'homme cherche ce qui lui nuit et nom pas ce qui lui est utile !» Barthélemy dit : «Seigneur, que fera celui qui ne peut pas pleurer car son cœur est étranger aux pleurs?» Jésus répondit : «Barthélemy, tous ceux qui versent des larmes ne pleurent pas pour autant ! Vive Dieu, il y a des hommes dont les yeux n'ont jamais versé une larme et qui ont pleuré plus que mille de ceux qui versèrent des larmes ! Les pleurs du pécheur, c'est la consomption des sentiments terrestres par la force de la douleur, de sorte que cette consomption préserve l'âme du péché, comme le sel préserve de la putréfaction ce sur quoi on le met. Si Dieu donnait au véritable pénitent autant de larmes que la mer contient d'eau, il en voudrait beaucoup plus. Aussi ce désir consume-t-il le peu d'humeur qui voudrait sortir, comme une ardente fournaise consume une goutte d'eau. Par contre, ceux qui éclatent facilement en sanglots sont comme le cheval qui marche d'autant plus vite qu'il est moins chargé.

Chapitre 104

À la vérité, il y a des hommes qui ont à la fois les sentiments intérieurs et les larmes extérieures. Mais qui est ainsi ? Il n'y a qu'un seul Jérémie ! En fait de pleurs. Dieu considère plus la douleur que les larmes.» Jean dit alors : «Maître, comment l'homme se perd-il en pleurant pour autre chose que pour le péché?» Jésus répondit : «Si Hérode te donnait en garde un manteau et qu'ensuite il te l'enlevait, aurais-tu raison de pleurer?» -«Non !» dit Jean. Jésus dit alors : «Eh bien, l'homme a encore moins raison de pleurer quand il perd quelque chose, ou qu'il n'a pas ce qu'il voudrait, parce que tout vient de la main de Dieu. Est-ce que Dieu ne peut pas disposer à son gré de ses affaires ? O homme fou, tu n'as à toi que le péché, c'est pour lui que tu dois pleurer et pas pour autre chose !» Matthieu dit : «Maître, tu as proclamé devant toute la Judée que Dieu n'a aucune ressemblance avec l'homme et maintenant tu dis que l'homme reçoit de la main de Dieu. Si Dieu a des mains, il a une ressemblance avec l’homme !» Jésus répondit : «Tu es dans l'erreur, Matthieu ! Et beaucoup se sont trompés de cette manière en ignorant le sens de mots, car l'homme doit considérer non pas l'extérieure des mots, mais leur sens. La voix humaine est en effet comme un interprète entre nous et Dieu. Or, ne savez-vous pas que, lorsque Dieu voulut parler a nos pères sur le mont Sinaï, nos pères s'écrièrent : «Parle-nous, toi, Moïse, mais que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourrions !» Et Dieu ne dit-il par le prophète Isaïe : Les voies de Dieu sont aussi éloignées de celles des hommes et les pensées de Dieu des pensées des hommes que le ciel est éloignée de la terre.

Chapitre 105

Dieu est 'a ce point immense que je tremble à le décrire. Pourtant il faut que je vous en parle. Je vous dirai donc que les cieux sont au nombre de sept, éloignés l'un de l'autre autant que le

premier ciel l'est de la terre; or, il en est éloigné de cinq cent années de route. la terre est donc distante du ciel le plus haut de trois mille cinq cents* années de route. Je vous dis donc que le rapport entre une pointe d'aiguille et le premier ciel est égal au rapport entre le premier ciel et le second, et de même pour tous les cieux. Pourtant toute la grandeur de la terre ajoutée a celle de tous les cieux est, par rapport au paradis, comme une pointe d'aiguille et même comme un grain de sable. N'est-elle pas incommensurable cette grandeur?» Les disciples répondirent : «Oui, certes !» Jésus dit alors : «Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, toute est petit devant Dieu comme un grain de sable ! Dieu est autant de fois plus grand qu'il faudrait de grains de sable pour remplir tous les cieux et le paradis, et davantage encore ! Eh bien, voyez donc s'il y a une proportion quelconque entre Dieu et l'homme qui n'est qu'un peu de boue qui se tient sur la terre ! «Soyez donc très attentifs à comprendre le sens et non la lettre si vous voulez avoir la vie éternelle.» Les disciples répondirent alors : «Seul Dieu peut se connaître lui-même ! C'est vraiment comme a dit le prophète Isaïe : «Il est caché au sens de l'homme.» Jésus dit : «C'est vrai. Et quand nous serons au paradis, nous connaîtrons Dieu comme ici-bas on connaît la mer avec une goutte d'eau salée ! Pour en revenir à mon propos, je vous dirai qu'il faut pleurer seulement parce qu'en péchant l'homme abandonne Dieu son créateur. Mais comment pleurera-t-il celui qui participe aux orgies et aux festins ? Il pleurera comme la glace donne du feu ! Si vous voulez dominer vos sens, il faut changer les orgies en jeûnes car c'est ainsi que notre Dieu les domina.» Thaddée dit : «Dieu a-t-il donc quelque sens à dominer?» Jésus répondit : «Vous commencez à dire : Dieu a ceci ... Dieu est comme cela ... ! Dites-moi, l'homme a-t-il une sensibilité?» -«Oui !» répondirent les disciples, Jésus dit : «Existe-t-il un seul homme vivant en qui la sensibilité ne soit pas à l'œuvre?» -«Non !» répondirent les disciples. «Vous vous trompez, dit Jésus, car où est la sensibilité de celui qui est aveugle, sourd-muet et estropié? Et quand l'homme est tombé en syncope ? » Alors les disciples furent embarrassées. Jésus dit : «Il y a trois choses qui font l'homme : l'âme, la sensibilité et la chair, chacune ayant sa vie propre. Comme vous l'avez appris, notre Dieu créa l'âme et le corps, mais vous n'avez pas encore appris comment il créa la sensibilité. C'est pourquoi demain, s'il plaît à Dieu, je vous dirai tout.» Après ces paroles, Jésus rendit grâces à Dieu et pria pour le salut de notre peuple, chacun de nous disant : «Amen».

Chapitre 106

Après la prière de l'aurore, Jésus s'assit sous un palmier et ses disciples s'approchèrent de lui. Il dit : «Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, beaucoup se trompent sur notre vie ! En effet, l'âme, la sensibilité et la chaire sont si unies que la plupart des hommes affirment que l'âme et la sensibilité sont une seule et même chose. En la divisant selon son activité et son selon son essence, ils l'appellent âme sensitive, végétative et intellective. Mais en vérité je vous le dis, c'est la même âme qui comprend et qui vit. Oh, les sots, où trouveront-ils une âme intellective qui soit sans vie ? Certainement jamais ! Par contre, la vie peut se rencontrer sans la sensibilité, comme chez celui qui est à moitié mort et que la sensibilité abandonne. Thaddée dit : «Maître, quand la sensibilité abandonne la vie, l'homme est mort !» Jésus répondit : «Ce n'est pas vrai! C'est quand l'âme s'en va que l'homme est mort, car elle ne reviendra dans le corps que par miracle. Mais la sensibilité s'en va en raison de la peur qu'elle éprouve ou de la grande douleur qu'éprouverait l'âme. La sensibilité, Dieu l'a créée en effet, pour le plaisir et elle ne vit que pour cela, comme le corps vit de nourriture, et l'âme de connaissance et d'amour ! Elle se rebelle maintenant contre l'âme à cause de l'indignation qu'elle éprouve d'être privée du plaisir du paradis par le péché. Il est donc de la plus grande importance que celui qui ne veut pas qu'elle vive de plaisir charnel, la nourrisse de plaisir spirituel. Comprenez-vous ? Je vous le dis en vérité, Dieu après l'avoir créée la condamna à l'enfer, aux neiges et aux glaces intolérables parce qu'elle disait qu'elle était Dieu. Mais quand

il la privé de nourriture et lui enleva les aliments, elle reconnut qu'elle était servante de Dieu et œuvre de ses mains. Or, dites-moi, chez les impies, comment la sensibilité agit-elle ? Assurément, elle est en eux comme Dieu, puisqu'ils la suivent et qu'ils abandonnent la raison et la loi de Dieu. Aussi deviennent-ils abominables, sans rien faire de bien.

Chapitre 107

C'est pourquoi la première chose qui suit le regret du péché, c'est le jeûne. En effet, celui qui voit qu'un aliment l'a rendu malade, regrette d'abord de l'avoir mangé et puis l'abandonne pour ne pas tomber malade, car il craint la mort. Ainsi doit faire le pécheur. Sachant que le plaisir, en suivant la sensibilité dans les biens de ce monde, l'a fait pécher contre Dieu son créateur, il regrette d'avoir agi ainsi, parce que cela le prive de Dieu qui est sa vie, et lui donne la mort éternelle de l'enfer. Mais étant donné que l'homme doit user des biens de ce monde pour vivre, il lui faut jeûner ici-bas pour parvenir à mortifier sa sensibilité et connaître dieu son Seigneur. Quand tu vois que la sensibilité déteste les jeûnes, montre-lui l'état de l'enfer où on ne prend nul plaisir, mais où on éprouve une douleur infinie, et montre-lui les délices du paradis qui sont tels qu'un seul grain de raisin du paradis est meilleur que tous les délices du monde. De cette façon elle se tiendra facilement tranquille. Il vaut mieux en effet se contenter de peu pour recevoir beaucoup, que d'être sans retenue dans les petites choses mais privé de tout dans les tourments. Pour bien jeûner, vous devez vous rappeler le riche bien vivant; pour avoir voulu tous les jours sur cette terre faire très bonne chère, il fut privé d'une goutte d'eau dans l'éternité. Tandis que Lazare, en se contentant des miettes sur cette terre, se tiendra éternellement dans les délices sans bornes du paradis. Mais que le pénitent soit prudent, car Satan cherche à détruire toute œuvre bonne; et plus encore chez un pénitent que chez d'autres, car le pénitent s'en rebellé contre lui et s'est changé de fidèle serviteur en ennemi rebelle. Satan cherchera donc à tout prix à l'empêcher de jeûner sous prétexte de maladie. Et quand cela ne vaudra pas il l'invitera à un jeune extrême pour qu'il tombe malade et qu'il vive ensuite dans les délices. Et s'il n'y réussit pas, il cherchera à ne le faire jeûner que d'aliment corporel, pour qu'il soit pareil à lui qui ne mange jamais et qui pèche toujours. Vive Dieu ! Il est abominable de priver son corps de nourriture et de remplir son âme d'orgueil tout en méprisant ceux qui ne jeûnent pas et en se prétendant meilleur qu’eux ! Dites-moi, le malade se glorifiera-t-il de la diète que lui fait suivre le médecin et traitera-t-il de fous ceux qui ne la font pas ? Certes non ! Il déplorera plutôt la maladie pour laquelle il est à la diète. De même, je vous le dis, le pénitent ne doit pas se glorifier du jeûne, ni mépriser ceux qui ne jeûnent pas, mais il doit déplorer le péché pour lequel il jeûne. Que le pénitent qui jeûne ne se procure pas d'aliments recherchés, mais qu'il se contente d'aliments grossiers ! Est-ce que l'homme donnera des aliments recherchés au chien qui mord et au cheval qui regimbe ? Certainement pas ! Mais tout le contraire ! Que cela vous suffise à propos du jeûne !

Chapitre 108

Mais écoutez ce que je vais vous dire des veilles, car de même qu'il y a deux sortes de sommeil, celui du corps et celui de l'âme, de même il faut être prudent dans les veilles pour que l'âme ne dorme pas alors que le corps veille, ce qui serait une très grave erreur ! Dites-moi, par comparaison : voici un homme qui heurte une pierre en marchant et qui, pour ne plus la heurter du pied, la heurte de la tête. Que dit-on d'un tel homme ?» Les disciples répondirent : «C'est un malheureux, un détraqué!» Jésus dit alors : «Vous avez bien répondu. En vérité je vous le dis, celui qui veille avec son corps et dort avec son âme est détraqué. Il est d'autant difficile à guérir que l'infirmité spirituelle est plus grave que l'infirmité corporelle. Ainsi ce malheureux se glorifiera de ce que son corps qui est le pied de sa vie, ne dort pas,

tandis que qu'il ne s'aperçoit pas, dans sa misère, que son âme dort, elle qui est la tête de sa vie ! Le sommeil de l'âme, c'est l'oubli de Dieu et son terrible jugement. Ainsi l'âme qui veille, c'est celle qui reconnaît Dieu en tout et partout, c'est celle qui remercie sa majesté en tout, pour tout, par-dessus tout, qui reconnaît que toujours et à tout moment elle reçoit grâce et miséricorde de Dieu. Dès lors, dans la crainte de sa majesté, la voix angélique résonne toujours à son oreille : «Créatures, venez au jugement, car votre créateur veut vous juger !» Aussi demeure-t-elle habituellement dans le service de Dieu. Dites-moi, que préférez-vous, voir à la lumière d'une étoile ou à la lumière du soleil?» André répondit : «A la lumière du soleil, Maître ! Parce qu'à la lumière de l'étoile nous ne pouvons pas voir les montagnes qui sont proches, tandis qu'à la lumière du soleil, nous voyons le plus petit grain de sable. C'est avec crainte que nous marchons à la lumière de l'étoile, tandis qu'à la lumière de soleil nous marchons avec assurance.»

Chapitre 109

Jésus dit : «Eh bien, je vous le dis, c'est ainsi que vous de veiller avec l'âme sous ce soleil de justice qu'est notre Dieu. Mais ne vous glorifiez pas des veilles du corps! Il est très vrai pourtant qu'il faut fuir le sommeil corporel autant qu'on peut, mais il est impossible de l'éviter tout à fait, puisque la sensibilité et la chair sont alourdies d'aliments et la raison d'affaires. Que celui qui veut dormir peu, évite donc le trop grand nombre d'affaires et qu'il évite de manger beaucoup ! Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, il est permis de dormir un peu chaque nuit, mais il n'est jamais permis d'oublier Dieu et son terrible jugement; un tel oubli c'est le sommeil de l'âme !» Celui qui écrit demanda : «Maître, comment pourrions-nous toujours nous souvenir de Dieu? Cela nous paraît tout à fait impossible !» Jésus dit avec un soupir : «Voilà la plus grande misère que puisse souffrir l'homme, Barnabé ! Sur cette terre. il ne peu pas toujours se souvenir de Dieu son créateur, sauf ceux qui sont saints, car ils le gardent toujours en mémoire : ils ont tellement en eux la lumière de la grâce de Dieu qu'il ne peuvent pas oublier Dieu. Pourtant dites-moi, avez-vous vu ceux qui travaillent pour équarrir des pierres brutes? Ils ont tellement appris à frapper par un continuel exercice qu'ils parlent avec d'autres tout en frappant sans regarder le ciseau qui travail la pierre. Et pourtant ils ne se frappent pas sur les mains ! Faites donc ainsi vous-mêmes ! Ayez le désir d'être des saints si vous voulez surmonter complètement cette misère de l'oubli ! Il est certain que l'eau désagrège les pierres les plus dures quand une goutte y tombe pendant longtemps. Savez-vous pourquoi vous n'avez pas surmontée cette misère ? Parce que vous ne savez pas que c'est un péché ! Je vous dirai donc ceci : quand un prince te fait un cadeau, ô homme, c'est une faute de fermer les yeux et de lui tourner le dos. De même, ceux qui oublient Dieu commettent une faute, car l'homme reçoit à tout instant de Dieu dons et miséricorde.

Chapitre 110

Maintenant, dites-moi, chaque instant ne vous est-il pas donné par notre Dieu ? Oui, certes, car il vous accorde sans cesse le souffle dont vous vivez. En vérité, en vérité, je vous le dis, chaque fois que votre corps reçoit le souffle, votre cœur devrait dire : «Que Dieu soit remercié !» Jean dit alors : «Tes paroles sont très vraies, Maître ! Enseigne-nous donc le moyen de parvenir à cet état bienheureux !» Jésus répondit : «En vérité, je vous le dis, on n'y parvient pas avec les forces humaines, mais par la miséricorde de Dieu notre Seigneur. Il est bien vrai que l'homme doit désirer le bien pour que Dieu le lui donne. Dites-moi, quand vous êtes à table, pensez-vous de ces aliments que vous ne voulez même pas voir ? Bien sûr que non ! De même, je vous le dis, vous ne recevrez pas ce que vous ne voulez pas désirer. Si vous désirez la sainteté, Dieu est assez puissant pour vous rendre saints en moins de temps

qu'il n'en faut pour cligner de l'œil. Mais notre Dieu veut que nous attendions et que nous demandions, pour que l'homme reconnaisse le don et le donateur. Avez-vous vu ceux qui s'exercent à tirer à l'arc sur une cible ? Certes, ils tirent souvent en vain. Pourtant jamais ils ne veulent tirer en vain, ils ont toujours l'espoir d'atteindre la cible ! Eh bien, vous qui voudriez toujours avoir en mémoire notre Dieu, faites-le vous aussi. Quand vous l'oubliez, déplorez-le, et Dieu vous donnera la grâce de parvenir à tout ce que je vous ai dit. Le jeûne et la veille spirituelle sont si unis entre eux que dès qu'on rompt la veille, on rompt aussi le jeûne. En effet, en péchant l'homme rompt le jeûne de l'âme et oublie Dieu. Il faut donc que notre âme et celle de tous veillent et jeûnent sans cesse; car il n'est permis à personne de pécher. Quand au jeûne corporel et aux veilles, croyez-moi, on ne peut toujours en faire, et tous ne peuvent pas les faire, par exemple les malades, les vieillards, les femmes enceintes, les voyageurs, les enfants, et ceux qui ont une complexion délicate. Que chacun choisisse donc son jeûne tout comme il s'habille sur mesure ! Car, de même que les vêtements d'un enfant ne vont pas à un homme de trente ans. Ainsi les veilles et les jeûnes de l'un ne sont-ils pas faits pour l'autre.

Chapitre 111

Pourtant prenez garde : Satan mettra tous ses efforts à vous amener à veiller la nuit, pour qu'en suite vous dormiez, quand sur l'ordre de Dieu vous devrez prier et écouter sa parole ! Dites-moi, vous plairait-il qu'un de vos amis mange de la viande et vous laisse les os?» Pierre répondit : «Non, Maître ! Un tel homme, il ne faut pas l'appeler ami, mais insulteur !» Jésus dit en soupirant : «Tu dis vrai, Pierre. En vérité, celui dont le corps veille plus qu'il s'est nécessaire, dormira ou aura la tête lourde de sommeil en priant ou en écoutant la parole de Dieu. Ce malheureux insulte Dieu son créateur et il est coupable de ce péché. C'est même un voleur : il vole le temps qu'il doit donner à Dieu et il le dépense quand il lui plaît et dans le mesure où cela lui plaît. Du tonneau d'un excellent vin, un homme donna à boire à ses ennemis tant que le vin fut bon; mais arrivé à la lie, il en donna à boire son seigneur. Que pensez-vous que fera le maître à ce serviteur quand il l'apprendra et que le serviteur sera devant lui ? Évidemment, il le fouettera et le tuera dans une juste indignation selon les lois du monde! Et Dieu, que fera-t-il à l'homme qui emploie ses meilleurs moments aux affaires et ses plus mauvais à la prière et à l'étude de la loi? Malheur au monde, car son cœur est lourd de ce péché-là et de plus grave encore! Donc, quand je vous ai dit : que le rire se change en pleurs, les orgies en jeûnes et le sommeil en veilles, je vous ai résumé en trois mots ce que vous avez entendu, c'est-à-dire que sur cette terre il faut toujours pleurer, mais que les pleurs doivent venir du cœur parce qu'on a offensé Dieu notre créateur; que vous devez jeûner pour dominer la sensibilité et veiller pour ne pas pécher; et qu'il faut mesurer les larmes, le jeûne et les veilles corporels à la complexion de chacun.

Chapitre 112

Jésus ajouta : «Il faut que vous cherchiez des fruits et des herbes pour nous sustenter, car voilà huit jours que nous n'avons pas mangé de pain. Je prierai donc notre Dieu et je vous attendrai avec Barnabé.» Tous les apôtres et les disciples s'en allèrent donc par quatre et par six selon la parole de Jésus. Celui qui écrit resta avec Jésus. Jésus dit alors en pleurant : «Barnabé, il faut que je te fasse connaître de grands secrets que tu révéleras au monde quand je serai parti.» Celui qui écrit répondit en pleurant : «Maître, les pleurs laisses-les nous, à moi et aux autres hommes, car nous sommes pécheurs, mais toi, saint et prophète de Dieu, il ne convient pas que tu pleures tant !» Jésus répondit : «Crois-moi, Barnabé, je ne peux pas pleurer autant que je ne devrais ! Si les hommes ne m'avaient pas appelé Dieu, j'aurais vu Dieu ici-bas comme on le verra au paradis et j'aurais été assuré de ne pas craindre au jour du jugement ! Pourtant,

Dieu le sait, je suis innocent, jamais je n'ai eu la pensée d'être tenu pour autre chose que pour un vil serviteur. Je te dis même que si je n'avais pas été appelé Dieu, j'aurais été emporté au paradis en quittant le monde, tandis que je ne m'y rendrai pas avant le jugement. Tu vois bien que j'ai raison de pleurer ! Sache, Barnabé, que je dois être grandement persécuté pour cela et que je serai vendu par un de mes disciples pour trente deniers. Ainsi, même si je suis assuré que celui qui me vendra sera tué sous mon nom car Dieu m'enlèvera du monde et transformera tellement le traître que chacun croira que c'est moi, comme il mourra mal, je resterai néanmoins longtemps avec ce déshonneur dans le monde. Mais quand viendra Muhammad, messager sacré de Dieu, cette infamie sera enlevée. Dieu le fera parce que j'ai proclamé la vérité du Messie. C'est celui-ci qui me donnera la récompense : on saura que je suis vivant et étranger à cette mort infâme !» Celui qui écrit répondit : «Maître, dis-moi quel est ce coquin que je l'étrangle !» -«Tais-toi, répondit Jésus, car Dieu le veut ainsi et on ne peut pas faire autrement ! Pourtant fais ceci : quand ma mère en sera affligée, dis-lui la vérité afin qu'elle soit consolée !» Celui qui écrit répondit : «Je ferai tout cela, Maître, s'il plaît à Dieu !»

Chapitre 113

Les disciples rapportèrent des pignons et trouvèrent une bonne quantité de dattes par la volonté de Dieu. Après la prière de midi, ils mangèrent donc avec Jésus. Mais les apôtres et les disciples voyant que celui qui écrit était triste, craignirent que Jésus ne dût quitter bientôt le monde, Jésus les rassura en disant : «Ne craignez pas : l'heure n'est pas encore venue où je vous quitterai. Je resterai encore un peu de temps avec vous. Il faut donc que je vous enseigne maintenant, pour que vous alliez prêcher la pénitence partout en Israël comme je vous l'ai dit, afin que Dieu pardonne le péché d'Israël. Que chacun se garde donc de l'oisiveté, surtout celui qui fait pénitence, car toute arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Il était une fois un habitant de la ville qui possédait une vigne. Au milieu, il avait un jardin planté d'un beau figuier. Pendant les trois ans que vint le maître, ce figuier ne produisit pas de fruit. Voyant que les autres arbres de lieu produisaient du fruit, il dit à son vigneron : «Coupe ce mauvais arbre : il occupe inutilement le terrain !» Le vigneron répondit : «N'en fais rien, maître, car c'est un bel arbre !» -«Tais-toi, dit le maître, je ne prends pas soin de beauté inutiles ! Tu dois savoir que le palmier et le baume sont plus nobles que le figuier. Or, j'avais planté dans la cour de ma maison, un plant de palme et un plant de baume que j'avais entourés de murs coûteux; pourtant comme ils ne produisaient pas de fruit mais des feuilles qui pourrissaient et gâtaient le terrain devant la maison, je les ai fait enlever tous les deux. Et maintenant, je ferais grâce à un figuier éloigné de la maison et qui occupe inutilement mon jardin et ma vigne, là où tout autre arbre produit du fruit ? Non, je ne le supporterai plus !» Le vigneron dit alors : «Seigneur, le terrain est trop gras, attends encore un an, j'émonderai la frondaison, je dégraisserai la terre en y mettant de la terre maigre et des cailloux, et il produira du fruit !» Le patron répondit : «Eh bien, fais-le ! J'attendrai que le figuier porte du fruit !» Comprenez-vous cette parabole?» Les disciples répondirent : «Non, Seigneur ! Explique-la nous !»

Chapitre 114

Jésus répondit : «En vérité je vous le dis, le maître, c'est Dieu; le vigneron, c'est sa loi. C'est donc Dieu qui avait en paradis le palmier et le baume. Le palmier, c'est Satan, et le baume, c'est le premier homme. Comme ils ne produisaient pas de bonnes œuvres et qu'ils disaient des paroles impies qui condamnèrent beaucoup d'anges et beaucoup d'hommes, il les chassa. A présent, Dieu a placé l'homme dans le monde, au milieu de ses créatures qui toutes le

servent selon son précepte, alors que l'homme ne produit rien, comme je l'ai dit. Volontiers il le retrancherait et l'enverrait en enfer puisqu'il n'a pardonné ni à l'ange ni au premier homme et qu'il a puni l'ange pour l'éternité et l'homme pour un temps; mais la loi de Dieu intervient et dit : «l'homme a trop de bien dans cette vie; il faut qu'il soit affligé et qu'on lui enlève les biens de ce monde pour qu'il fasse le bien. Notre Dieu attend donc que l'homme fasse pénitence. Je vous le dis en vérité, notre Dieu condamna l'homme à travailler, de sorte que comme le dit Job, ami et prophète de Dieu : «L'homme naît pour travailler comme l'oiseau pour voler et le poisson pour nager.» Et le prophète de Dieu, David notre père, dit : «Nous serons heureux et nous nous trouverons bien de manger des œuvres de nos mains.» Que chacun travaille donc selon sa condition ! Dites-moi : si David, notre père, et Salomon, son fils, travaillaient de leurs mains, que doit faire le pécheur?» Jean répondit : «Maître, il est bien de travailler, mais c'est aux pauvres de le faire !» Jésus répondit : «Oui, puisqu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais ne sais-tu pas que le bien, pour être bien, doit être libre d'obligation? Le soleil et les autres planètes y sont forcés par ordre de Dieu et ne peuvent pas faire autrement; ils n'auront donc pas de mérite ! Dites-moi, lorsque Dieu donna l'ordre de travailler, il ne dit pas : «L'homme pauvre vivra à la sueur de son visage !» Et Job ne dit pas : «L'homme pauvre naît pour travailler comme l'oiseau pour voler !» Mais Dieu dit à l'homme : «A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain !» Et Job dit que l'homme naît pour travailler. C'est pourquoi celui qui n'est pas homme est exempt de cet ordre. Si tout est cher, c'est bien parce qu'il y a des foules d'oisifs, et pas autre chose. S'ils travaillaient, soit à cultiver la terre, soit à pêcher, le monde serait dans une abondance extrême. Mais il faudra rendre compte de sa pénurie au jour du redoutable jugement.

Chapitre 115

Que l'homme me dit un peu ce qu'il a apporté dans ce monde pour vouloir vivre sans rien faire! Il est clair qu'il est né nu, incapable de rien faire ! Il n'est donc pas le patron de tout ce qu'il a trouvé, mais l'intendant qui devra rendre compte au jour redoutable. Tu dois craindre beaucoup l'abominable luxure qui rend l'homme semblable aux animaux sans raison, car ton ennemi est si familier que tu ne peux aller nulle part sans qu'il y vienne aussi. Oh combien ont péri par la luxure ! A cause de la luxure, vint le déluge, et le monde péri avant la miséricorde de Dieu; seuls Noé et quatre-vingt-trois personnes se sauvèrent ! A cause de la luxure, Dieu ensevelit trois cités malfaisantes et seul Lot s'enfuit avec ses deux filles ! A cause de la luxure, la tribu de Benjamin fut quasiment éteinte ! Je vous le dis en vérité, si je vous énumérais tous sont qui sont morts à cause de la luxure, cinq jours n'y suffiraient pas !» Jacques dit : «Maître, que veut dire luxure?» Jésus répondit : «La luxure est un désir effréné d'amour qui, n'étant pas dirigé par la raison, envahit tellement l'intelligence et les sentiments de l'homme que celui-ci, ne se connaissant plus lui-même, aime ce qu'il devait haïr. Croyez-moi, quand l'homme aime quelque chose, non parce que Dieu la lui a donnée, mais comme son propriétaire, c'est un fornicateur, car il uni à la créature l'âme qui doit être unie à Dieu son Créateur. Aussi Dieu se lamente par Isaïe le prophète en disant : «Tu as forniqué avec de nombreux amants. Pourtant, reviens à moi et je te recevrais !» Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, si l'homme n'avait pas de luxure à l'intérieure, dans son cœur, il n'y tomberait pas à l'extérieur, car l'arbre meurt vite une fois arrachée la racine. Que l'homme se contente donc de l'épouse que son créateur lui a donnée et qu'il oublie toute autre !» André demanda : «Comment l'homme oublierait-il les femmes alors qu'il vit en ville où elles se trouvent en grand nombre?» Jésus répondit : «Certes, André, celui qui vit en ville aura du mal, car la ville est un éponge qui absorbe toute iniquité !»

Chapitre 116

En ville, il faut que l'homme vive exactement comme le soldat dont la forteresse est assiégée d'ennemis : à chaque assaut, il se défend et il craint toujours la trahison des habitants. Qu'il repousse de même, comme je l'ai dit, toute invitation externe au péché et qu'il craigne la sensibilité, car elle désir par-dessus tout les saletés. Mais comment se défendra-t-il s'il ne réfrène pas son œil qui est à l'origine de tout péché de la chair ? Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, celui qui est privé des yeux du corps est sûr de ne recevoir de peine qu'au troisième degré, tandis que celui qui a des yeux la recevra u septième degré. Au temps du prophète Élie, il advint ceci. Voyant pleurer un aveugle qui était homme de bien, Élie l'interrogea : «Pourquoi pleures-tu, frère?» lui dit-il. L'aveugle répondit : «Je pleure parce que je ne peux pas voir Élie, prophète saint de Dieu !» Élie le reprit alors : «Cesse de pleurer homme, dit-il, car tu pèches en pleurant !» L'aveugle répondit : «Dis-moi donc, est-ce un péché de voir un saint prophète de Dieu qui ressuscite les morts et qui fait descendre le feu du ciel?» Élie répondit : «Ce n'est pas vrai : Élie ne peut rien faire de ce que tu dis; c'est un homme comme toi; et tous les hommes ensemble ne peuvent faire naître une seule mouche !» L'aveugle reprit : «Tu dis cela, homme, parce qu'Élie t'aura reproché un péché que tu as commis. C'est pour cela que tu le hais !» Élie répondit : «Plaise à Dieu que tu dise vrai, frère, car si je haïssais Élie, j'aimerais Dieu ! Et plus je haïrais Élie, plus j'aimerais Dieu !» A ces mots, l'aveugle se mit fort en colère et dit : «Vive Dieu, tu es un impie ! On aime donc Dieu en haïssant les prophètes de Dieu ? Va-t-en à l'instant, je ne veux plus t'entendre !» Élie répondit : «Eh bien, frère, tu peux voir avec ton intelligence comme il est mauvais de regarder avec les yeux du corps : tu désires la vue pour regarder Élie, mais tu le hais avec ton âme.» L'aveugle : «Va-t-en donc ! Tu es le diable et veux me pécher contre le saint de Dieu !» Élie soupira alors et dit en pleurant : «Tu dis vrai, frère, car ma chair que tu voudrais voir te sépare de Dieu.» L'aveugle dit : «Je ne veux pas te voir et même si j'avais des yeux, je les fermerais pour ne pas te voir !» Élie dit alors : «Sache, frère, que je suis Élie !» L'aveugle répondit : «Tu ne dis pas la vérité !» Alors les disciples d'Élie dirent : «Frère, en vérité, c'est le prophète de Dieu dit l'aveugle, qu'il me dise de quelle tribu je suis, et comment je suis devenu aveugle !»

Chapitre 117

Élie répondit : «Tu es de la tribu de Lévi ! Notre Dieu te priva de la vue parce qu'au moment d'entrer dans son peuple, alors que tu étais près de sanctuaire, tu regardas de façon mauvaise une femme !» Alors l'aveugle dit en pleurant : «Pardonne-moi, saint prophète de Dieu, car j'ai péché en te parlant. Si je t'avais vu je n'aurais pas péché !» Élie répondit : «Que notre Dieu te pardonne, frère ! Quant à moi, je sais que tu m'as dit la vérité. En effet, plus je me hais moi-même, plus j'aime Dieu, Si tu me voyais, ton désir s'apaiserait, ce qu'à Dieu ne plaise ! Car ce n'est pas Élie ton créateur, mais Dieu. Selon toi, je suis le diable, dit Élie en pleurant, puisque je te détourne de ton créateur ! Pleure donc, frère, car tu n'as pas cette lumière qui te ferait voir le vrai du faux. Si tu l'avais, tu n'aurais pas méprisé ma doctrine. Aussi je te le dis, beaucoup qui méprisent mes paroles veulent me voir et viennent de loin pour cela. Il vaudrait mieux pour leur salut qu'ils n'aient pas d'yeux, car celui qui se complaît dans la créature quelle qu'elle soit et qui ne s'efforce pas à se complaire à Dieu, s'est fait une idole dans le cœur et a abandonné Dieu.» Jésus dit alors en soupirant : «Avez-vous compris tout ce qu'a dit Élie?» Les disciples répondirent : «Certes, nous l'avons compris et nous sommes stupéfaits d'apprendre que sur cette terre bien peu ne sont pas idolâtres.»

Chapitre 118

Jésus dit alors : «Vous dites la vérité, car récemment Israël voulait, en me prennent pour Dieu, réaliser l'idolâtrie qu'ils ont dans le cœur! Beaucoup d'entre eux ont méprisé ma doctrine sous prétexte que je pouvais me rendre maître de toute la Judée en me reconnaissant Dieu. Ils prétendent que je suis fou de vouloir vivre pauvrement au milieu des déserts au lieu de demeurer continuellement parmi les princes, dans le luxe. Oh, malheureux homme, tu apprécies la lumière que nous avons en commun avec les mouches et fourmis et tu méprises la lumière qui n'est partagée que par les anges, les prophètes et les saints amis de Dieu ! Si on ne surveille pas son œil, André, je te le dis, il est impossible de ne pas tomber dans la luxure ! A ce propos, le prophète Jérémie dit justement et en pleurant : «Mon œil est un voleur qui dérobe mon âme !» Et avec une extrême ferveur, votre père David priait Dieu notre Seigneur de détourner ses yeux pour qu'ils ne voient pas les vanités, car en vérité, tout ce qui a un terme est vain. Dites-moi donc : si quelqu'un avait deux sous pour acheter du pain, les dépenserait-il pour acheter de la fumée ? Certes non, car la fumée fait mal aux yeux et n'apporte rien au corps. Que l'homme fasse donc de même : qu'il cherche à l'extérieur par le regard de ses yeux et à l'intérieur par le regard de son intelligence, à connaître Dieu son créateur et le bon plaisir de sa volonté ! Que la créature ne soit pas son but et ne l'égare pas loin du créateur !

Chapitre 119

Car en vérité, chaque fois que l'homme voit quelque chose et qu'il oublie Dieu qui l'a faite à son intention, il y a péché ! En effet, si ton ami te donne quelque chose à garder en souvenir de lui, mais qu'en le voyant tu l'oublies lui-même tu l'as offensé. Ainsi fait l'homme. Quand il voit une créature et qu'il ne se souvient pas du créateur qui l'a créée par amour pour lui, il pèche par ingratitude envers Dieu son créateur. C'est pourquoi, celui qui voit une femme et qui oublie Dieu qui l'a créa pour le bien de l'homme, il l'aime, la désire et sa luxure déborde tellement qu'il aime tout ce qui ressemble à celle qu'il aime. C'est ainsi que naquit ce péché dont il est honteux de garder en mémoire. Mais si l'homme met un frein à ses yeux, il dominera la sensibilité, qui ne peut désirer que ce qui lui est présenté, et la chair sera assujettie à l'esprit. Car de même que sans vent le bateau ne peut avancer, de même la chair pécher sans la sensibilité. Qu'ensuite, il soit nécessaire pour le pénitent d'abandonner les contes pour la prière, c'est ce que montre la raison si ce n'était déjà un ordre de Dieu. L'homme en effet pèche en toute parole inutile, tandis que notre Dieu efface le péché par la prière. Or la prière est avocate de l'âme; elle est remède de l'âme, elle est défense du cœur, arme de la foi, frein de la sensibilité, sel de la chair qu'elle empêche de pourrir dans le péché. Je vous le dis, la prière, c'est les mains de notre vie ! Aussi l'homme qui prie se défendra-t-il au jour du jugement, car sur cette terre il aura guéri son âme du péché, il aura préservé son cœur de l'atteinte des mauvais désirs et offensé Satan en maintenant sa sensibilité dans la loi de Dieu. Sa chair marchera dans la justice et recevra de Dieu tout ce qu'il demandera. Vive Dieu, en présence de qui nous sommes, sans prière il est aussi impossible à l'homme de faire le bien qu'à un muet de dire son fait à un aveugle; qu'à une plaie de guérir sans onguent; aussi impossible que de se défendre sans bouger, d'attaquer sans armes, de naviguer sans gouvernail ou de conserver de la viande sans sel. Car en vérité, celui qui n'a pas de main ne peut pas prendre. Si l'homme pouvait changer l'ordure en or et la boue en sucre, que ferait-il?» Comme Jésus se taisait, les disciples répondirent : «Chacun ne s'occuperait qu'à faire de l'or et du sucre !» Jésus dit alors : «Pourquoi donc l'homme ne transforme-t-il pas en prière la sotte habitude de raconter des histoires? Le temps lui est-il donné par Dieu pour qu'il l'offense ? Certes non, quel prince donnerait en effet une ville à son sujet pour qu'il lui fasse la guerre ? Vive Dieu, si l'homme savait comme l'âme se déforme par les paroles vaines, il se trancherait la langue avec les dents plutôt que de parler ! Oh, malheureux monde : aujourd'hui les

hommes ne se rassemblent pas pour prier, mais sous les portiques du temple et dans le temple même Satan y reçoit le sacrifice des paroles vaines, et qui pis est, des choses dont on ne peut parler sans honte !

Chapitre 120

Voici le fruit des paroles vaines : elles affaiblissent tellement l'intelligence qu'elle n'est plus apte à recevoir la vérité. De même qu'un cheval accoutumé de porter une once d'ouate ne peut pas porter cent livres de pierre. Mais il y a pire, c'est quand l'homme passe son temps en plaisanteries. Satan lui remet ses plaisanteries-là en mémoire pendant la prière, et au moment ou il devrait pleurer ses péchés pour provoquer la miséricorde de Dieu et en recevoir le pardon, il provoque sa colère en riant. Dieu le châtiera et le réprouvera. Malheur donc à ceux qui racontent des plaisanteries et qui parlent inutilement. Pourtant si notre Dieu e en abomination ceux qui plaisantent et ceux qui parlent inutilement, quel cas fera-t-il de ceux qui murmurent et qui diffament le prochain ? Et en quel état sont ceux qui traitent du péché comme d'une affaire absolument nécessaire ? Oh, monde immonde, je ne peux pas imaginer la punition que tu recevras de Dieu ! Je vous le dis, celui qui veut faire pénitence doit donner ses paroles à prix d'or !» Ses disciples répondirent : «Qui donc achètera des paroles d'homme à prix d'or? Sûrement personne ! Et puis, comment ferait-il pénitence ? Il en deviendrait certainement avare !» Jésus répondit : «Votre cœur est si lourd que je ne peux pas le soulever. Faut-il donc que je vous donne le sens de chacune de mes paroles ? Pourtant remerciez Dieu qui vous a donné la grâce de connaître ses mystères. Je ne dis pas que le pénitent doit vendre ses paroles, mais qu'il doit s'imaginer quand il parle qu'il jette de l'or. Comme on ne dépense de l'or que pour les choses nécessaires, il ne parlera que lorsqu'il sera nécessaire de parler. Comme personne ne dépense de l'or pour ce qui nuit au corps, ainsi ne parlera-t-il pas de ce qui nuit à l'âme!.

Chapitre 121

Tandis que le gouverneur juge le criminel qu'il a fait arrêter et que le chancelier écrit, comment cet homme parle-t-il, dites-moi ? » Les disciples répondirent : « II parle avec crainte et à propos, pour ne pas se trahir; il prend garde de ne pas dire ce qui déplairait au gouverneur, et il cherche au contraire à dire ce qui pourrait le faire libérer. » Jésus répondit alors : «C'est cela que le pénitent devrait faire pour ne pas perdre son âme, car Dieu a donné à chaque homme deux anges comme chanceliers, pour inscrire l'un le bien, l'autre le mal que fait l'homme. Si donc l'homme veut recevoir miséricorde, qu'il surveille son langage encore mieux qu'on ne surveille l'or.

Chapitre 122

Quant à l'avarice, qu'elle se transforme en aumône ! En vérité je vous le dis, l'avare a pour terme l'enfer comme le plomb a pour terme le centre de là terre, car il est impossible que l'avare possède quoi que ce soit au paradis ! Savez-vous pourquoi ? Je vais vous le dire. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, bien que l'avare se taise avec sa langue, il proclame par ses ouvres « II n'y a pas d'autre Dieu que moi !.» Tout ce qu'il a, en effet, il entend le dépenser à son gré sans considérer ni d'où il vient, ni où il va, alors qu'il vient au monde nu et qu'il laissera tout en mourant. Dites moi donc, si Hérode t vous donnait un jardin à garder, mais que vous vouliez en disposer en maître, sans envoyer aucun fruit à Hérode, si vous chassiez les envoyés qu'il enverrait pour réclamer des fruits, dites-moi, ne vous constitueriez-vous pas vous-mêmes rois de ce jardin ? Oui, certes ! Eh bien, je vous le dis,

l'homme avare se constitue lui-même Dieu des biens qu'il a et que Dieu lui a donnés! L'avarice est une soif qu'éprouve la sensibilité. Comme elle vit de plaisir et qu'elle ne peut prendre son plaisir en Dieu qui lui est caché puisqu'elle l'a perdu parle péché, elle s'efforce d'amasser' des choses temporelles qu'elle considère comme son bien. Elle est d'autant plus forte qu'elle se voit privée de Dieu, car la conversion du pécheur vient de Dieu qui donne la grâce de se repentir. Comme le dit notre père David : « Ce changement vient de la droite de Dieu » ! Il faut que je vous dise ce qu'est l'homme si vous voulez savoir comment il doit faire pénitence. Mais remercions aujourd'hui Dieu qui nous a fait la grâce de communiquer sa volonté par mes paroles. Alors, les mains levées, il pria : « Seigneur, Dieu tout-puissant et miséricordieux, toi qui, en nous créant dans ta miséricorde, nous accordas le rang d'hommes, tes serviteurs, et la foi de ton messager véridique, nous te remercions pour chacun de tes bienfaits et nous voulons t'adorer, toi seul, tout le temps de notre vie, en pleurant nos péchés, en priant, en faisant l'aumône, en jeûnant, en étudiant ta parole, en instruisant ceux qui ignorent ta volonté, en souffrant de la part du monde pour ton amour, et en nous mortifiant pour te servir, Toi, Seigneur, sauve-nous de Satan, de la chair et du monde, comme tu sauves tes élus pour ton amour, pour l'amour de ton messager pour qui tu trous créas, et pour l'amour de tous tes saints et prophètes ! » Les disciples répondaient toujours : «Ainsi soit-il Ainsi soit-il, Seigneur ! Ainsi soit-il, notre Dieu miséricordieux ! »

Chapitre 123

Au lever du jour, le vendredi matin, de bonne heure Jésus convoqua ses disciples après la prière et leur dit : « Asseyons-nous et, s'il plaît à Dieu, je vous dirai ce qu'est l'homme puisque c'est aujourd'hui que Dieu le créa de la boue de la terre. » Chacun s'étant assis, Jésus reprit : « Pour démontrer à ses créatures sa bonté, sa miséricorde, sa toute-puissance, sa libéralité et sa justice, notre Dieu composa en un seul et même être quatre choses opposées l'une à l'autre. Cet être, c'est l'homme. Ces choses sont : la terre, l'eau, l'air et le feu, pour que chacune tempère son excès par l'autre. Il fit de ces quatre choses un réceptacle qui est le corps de l'homme : chair, os, sang, moelle, 'peau, nerfs et veines, et tout ce qu'il y a dedans. A l'intérieur il mit l'âme et la sensibilité,' comme les deux mains de cette vie. ü donna pour emplacement à ta sensibilité toutes les parties du corps et celui-ci ta diffusa en lui comme de l'huile. A l'Áme, il donna pour emplacement le cœur. Unie à la sensibilité, elle y dirige toute la vie. Ayant ainsi créé l'homme, Dieu mit en lui une lumière qu'on appelle la raison. Celle-ci devrait unir la chair, la sensibilité et l'âme dans le but unique de travailler au service de Dieu. Puis il plaça cette œuvre dans le paradis. Mais la sensibilité ayant séduit la raison à l'instigation de Satan, la chair perdit le repos, la sensibilité perdit le plaisir dont elle vit et l'âme perdit sa beauté. Et l'homme est resté en cet état. La sensibilité qui n'est plus dirigée par la raison, ne s'apaise pas dans le travail; au contraire, elle cherche le plaisir et suit la lumière que lui montrent les yeux. Mais comme les yeux ne peuvent voir que la vanité, elle se trompe et en choisissant les choses terrestres, elle pèche. Pour que la raison distingue le bien du mal et le vrai plaisir, il faut donc qu'elle soit de nouveau illuminée par la miséricorde de Dieu. Quand elle le distingue, le pécheur se convertit à la pénitence. C'est pourquoi, je vous le dis en vérité, si Dieu notre Seigneur n'illumine pas le cœur de l'homme, les raisonnements des hommes ne serviront à rien ! » Jean dit : « A quoi servent donc les paroles des hommes » Jésus répondit : « L'homme, en tant qu'homme, ne sert à rien pour convertir quelqu'un à la pénitence, mais en tant que moyen dont Dieu se sert, il convertit. Aussi, comme Dieu agit secrètement dans l'homme pour son salut, il faut écouter chacun et le recevoir comme celui en qui Dieu nous parle. » Jacques demanda : « Maître, si par hasard un faux prophète ou un docteur en mensonges se présente et prétend nous enseigner, que devons-nous faire ? »

Chapitre 124

Jésus répondit par une comparaison : « Un homme s'en va avec son filet pour 'pécher. Il prend beaucoup de poissons, mais il jette ceux qui sont mauvais. Un homme sort pour semer, mais seul, le grain qui tombe en bonne terre fructifiée. Ainsi devez-vous faire écoutez chacun, mais ne recevez que la vérité, car la vérité seule fructifie pour la vie éternelle. André répondit : «Mais comment reconnaîtra-t-on la vérité ? » Jésus répondit : «Recevez comme vrai tout ce qui est conforme au livre de Moïse. Car Dieu est un, la vérité est une. En conséquence, la doctrine est une, le sens de la doctrine est un et c'est pourquoi est une aussi la foi. Je vous le dis en vérité, si la vérité n'avait pas été effacée du livre de Moïse, Dieu n'aurait pas donné le second livre à David, notre père. Et si le livre de David n'avait pas été contaminé, Dieu ne m'aurait pas envoyé l'évangile, car le Seigneur notre Dieu est immuable et il a tenu un seul langage à tous les hommes. C'est pourquoi, quand le messager de Dieu viendra, il purifiera tout ce que les impies auront contaminé dans mon livre. Celui qui écrit répondit : « Maître, que fera l'homme si la toi est contaminée et que parle un faux prophète ? » Jésus répondit : Grande est ta demande Barnabé ! Eh bien, je te le dis, en ce cas-là, peu se sauvent ! Car alors les hommes ne font plus attention à Dieu qui est leur but. Vive Dieu Il en présence de qui se tient mon âme, toute doctrine qui détourne l'homme de son but, c'est-à-dire de Dieu, est une doctrine exécrable. Toi qui as offensé Dieu et qui l'offenses chaque jour, tu considéreras trois choses dans la doctrine : l'amour envers Dieu, l'affection envers le prochain et la haine envers soi-même. Toute doctrine contraire à ces trois points, fuis ? La, elle est exécrable ! »

Chapitre 125

L'en reviens à l'avarice, et je vous dis ceci : quand la sensibilité veut s'emparer d'une chose ou la conserver avec ténacité, que la raison dise : « Cette chose aura un terme.» II est évident que si elle a un terme, c'est folie de l'aimer et qu'il faut aimer et conserver ce qui n'aura pas de terme. Que l'avarice se transforme donc en aumône ! Que l'avare' donne bien ce qu'il a amassé pour le mal et qu'il prenne garde que sa main gauche ignore ce que donne sa main droite ! Ce sont les hypocrites qui veulent être vus et loués par le monde quand ils font l'aumône. En vérité, ils sont stupides, car c'est de celui pour lequel il travaille que l'homme reçoit son salaire. Si c'est de Dieu que l'homme veut recevoir quelque chose, c'est Dieu qu'il doit servir ! Soyez attentifs en faisant l'aumône : considérez que tout ce que vous donnez pour l'amour de Dieu, vous le donnez à Dieu. Ne rechignez pas à donner ! Donnez pour l'amour de Dieu ce que vous avez de meilleur ! Dites-moi, voudriez-vous recevoir de Dieu quelque chose de mauvais ? Certes non, poussière et cendre ! Alors, comment avez-vous la foi en vous si vous donnez quelque chose de mauvais pour l'amour de Dieu ? II vaudrait mieux ne rien donner que de donner quelque chose de mauvais. En effet, si vous ne donniez rien, vous auriez quelque excuse selon le monde, mais si vous donnez quelque chose de mauvais en conservant pour vous le meilleur, quelle« sera votre excuse ! Voilà tout ce que j'ai à vous dire au sujet de la pénitence. » Barthélemy répondit : « Combien de temps doit durer la pénitence? » Jésus répondit : « L'homme doit se repentir et faire pénitence aussi longtemps qu'il est en état de péché. Or, l'être humain pèche toujours. Aussi doit-il toujours faire pénitence ! À moins que vous ne vouliez faire plus grand cas de vos chaussures que de votre âme, puisque vous les réparez chaque fois qu'elles s’abîment ! »

Chapitre 126

Ayant convoqué ses disciples, Jésus les envoya deux à deux dans tout Israël en disant : «Allez et prêchez comme vous avez entendu ! » ils assirent et il leur posa la main sur la tête en disant « Au nom de Dieu, rendez la santé aux malades, chassez les démons et détrompez Israël à mon sujet en lui disant ce que j'ai dit devant le pontife ! » Et tous partirent sauf celui qui écrit, ainsi que Jacques et Jean. Ils allèrent par toute la Judée, prêchant la pénitence comme le leur avait dit Jésus et guérissant toute sorte : d'infirmité à tel point que furent confirmées en Israël les paroles de Jésus : Dieu est un et Jésus est prophète de Dieu, puisqu'une grande foule les voyait faire ce que Jésus lui-même faisait, c'est-à-dire guérir les malades. Mais les fils du diable, c'est-à-dire les. Prêtres et les scribes, trouvèrent un autre moyen de persécuter Jésus. Ils commencèrent à dire que Jésus aspirait à régner sur Israël. Cependant ils craignaient le peuple; aussi c'est en secret qu'ils complotaient contre Jésus. Après avoir parcouru la Judée, les disciples retournèrent à Jésus. Il les reçue comme un père reçoit ses enfants, en disant : « Dites-moi ce qu'a fait le Seigneur notre Dieu. Oui j'ai vu Satan tomber sous vos pieds; vous le piétiniez comme le vigneron le raisin. » Ils répondirent : « Maure, nous avons guéri une infinité de malades et chassé beaucoup de démons qui tourmentaient les hommes. » Jésus dit : « Dieu vous pardonne, frères, mais vous avez péché en disant : « Nous avons guéri », c'est Dieu qui a tout fait ! » Ils répondirent : « Nous avons parlé comme des sots. Enseigne-nous donc comment nous devons parler ! » Jésus répondit : « En toute bonne action, dites : « Dieu a fait », Et en toute mauvaise action, dites : « J'ai péché ». ? « Ainsi ferons-nous ! » dirent les disciples. Jésus dit alors : « Et qu'a dit Israël après avoir vu Dieu faire par les mains de tant d'hommes ce qu'il a fait par les miennes" » Les disciples répondirent « Ils disent qu'il y a un seul Dieu et que tu es prophète de Dieu. » Jésus répondit, le visage joyeux : Béni soit le saint nom de Dieu qui n'a pas dédaigné le désir de son serviteur.» Cela dit, ils allèrent se reposer.

Chapitre 127

Jésus quitta le désert et entra à Jérusalem. Tout le peuple courut au temple pour le voir. Aussi, après la lecture des psaumes, Jésus monta sur le pinacle à l'endroit où montait le scribe. Ayant de !a main réclamé le silence, il dit : « Frères, béni soit le saint nom de Dieu qui nous a .créés de la boue de la terre et non d'esprit ardent, car quand nous péchons nous trouvons miséricorde auprès de Dieu, tandis que Satan ne la trouvera jamais puisqu'il est incorrigible dans son orgueil. Il. répète toujours qu'il est noble puisqu'il est esprit ardent. Avez-vous entendu, frères, ce que notre père David dit de notre Dieu : qu'il s'est souvenu que nous sommes poussière, que notre esprit va et ne revient pas et que c'est pour cela qu'il nous a fait miséricorde ? Heureux ceux qui connaissent ces paroles car .ils ne pécheront pas à jamais contre leur Seigneur; comme ils se repentent après leur péché, celui-ci ne dure pas. Malheur à ceux qui s'exaltent car ils seront humiliés' dans les ardentes braises de l'enfer ! Dites-moi, frères, pourquoi s'exalter ? En tire-t-on quelque bien ici-bas ? Certes non ! Comme le dit le prophète de Dieu, Salomon : « Tout ce qui est sous le soleil est vanité ! » Mais si les choses du monde ne nous fournissent pas'. de raison de nous exalter dans notre coeur, encore beaucoup moins nous en donne notre vie, tourmentée qu'elle est de nombreuses misères. Toutes les créatures inférieures à l'homme luttent en effet contre nous ! Oh, combien en a tués l'été brûlant ! Combien en a tués l'hiver gelé et froid ! Combien ont été tués par la foudre et la grêle ! Combien se sont noyés en mer par l'impétuosité du vent ! Combien sont morts de la peste, de la famine, dévorés par des fauves, mordus par des serpents, étouffés par des aliments ! Oh, malheureux homme qui s'exalte malgré tant de contrepoids qui l'exposent à être assailli en tout lieu par toutes les créatures !

Chapitre 128

Mais que dirais?je de la chair et de la sensibilité qui ne désirent que l'iniquité? Que dirai-je du monde qui ne présente que le péché ? Des réprouvés qui, pour servir Satan, persécutent celui qui veut vivre selon la loi de Dieu ? Oui, frères, si l'homme ouvrait les yeux, comme le dit David notre père, il ne pécherait jamais' ! S'exalter dans son coeur, ce n'est pas autre chose que fermer la porte à la pitié et à la miséricorde de Dieu pour qu'il ne pardonne pas! Notre père David dit que notre Dieu s'est souvenu que nous sommes poussière ' et que notre esprit va et ne revient pas". Or, celui qui s'exalte nie qu'il est poussière. Comme il ne reconnaît pas le besoin où il se trouve, il n'appelle pas à l'aide, et il irrite Dieu qui pourrait l'aider. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, Dieu pardonnerait à Satan si Satan reconnaissait sa misère et demandait miséricorde à son créateur, qui est béni à jamais ! Or donc, frères, moi, un homme, poussière et boue cheminant sur la terre, je vous dis : faites pénitence et reconnaissez vos péchés ! Je sais, frères, que Satan vous a trompés au moyen de l'armée romaine quand vous disiez que j'étais Dieu. Gardez-vous donc de les croire : ils sont tombés dans la malédiction de Dieu en servant des dieux faux et menteurs ainsi que notre père David les invectiva : « Les dieux des nations sont d'argent et d'or, couvre de leurs mains : ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, un nez et ne sentent pas, une bouche et ne mangent pas, une langue et ne parlent pas, des mains et ne touchent pas, des pieds et ne marchent pas ! » C'est pourquoi notre père David dit en priant notre Dieu vivant : « Qu'ils leur soient semblables ceux qui les font et qui se confient en eux ! » ils font toutes sortes de scélératesses. Moi je jeûne deux fois la semaine, et je donne la dîme de tout ce que je possède ! » Le publicain se tenait au loin. Prosterné à terre. II disait en se frappant la poitrine et la tête inclinée « Seigneur, je ne suis pas digne de regarder le ciel ni ton sanctuaire car j'ai beaucoup péché. Aie pitié de moi ! » En vérité, je vous le dis, le publicain redescendit du temple meilleur que le pharisien, car notre Dieu le rendit juste en lui pardonnant tous ses péchés. Mais le pharisien descendit pire que le publicain car notre Dieu ayant ses actions en abomination, le réprouva.

Chapitre129

La hache se glorifiera-t-elle d'avoir coupé la forêt où l'homme a fait un jardin ? Certainement pas, car c'est l'homme qui a tout fait de ses propres mains. Et il a fait la hache elle-même. Et toi, homme, tu te glorifierais d'avoir fait quelque bien, alors que notre Oh, orgueil inouï que celui des hommes créés par Dieu à partir de la terre, ils oublient leur condition et veulent se faire un Dieu à leur gré. Sans rien dire, ils se moquent de Dieu; c'est comme s'ils disaient : « II ne sert à rien de servir Dieu ! » car c'est ce que montrent leurs oeuvres. C'est à cela que voulait vous réduire Satan, frères, vous faire croire que je suis Dieu, alors que je ne peux vous être d'aucune utilité, moi qui ne peux même pas créer une seule mouche" et qui suis passible et mortel. Si j'ai moi-même besoin de tout, comment vous aiderais-je en tout, comme c'est le propre de Dieu ? Mais nous qui avons notre grand Dieu qui a tout créé par sa parole, nous nous moquerons des gentils et de leurs dieux. Deux hommes montèrent ici, au temple, pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien se rendit près du sanctuaire. Priant la tête haute, il dit : «Je te remercie, Seigneur mon Dieu. Car je ne suis pas comme les autres hommes pécheurs, et particulièrement comme ce publicain : Dieu t'a créé à partir de la boue et qu'il opère en toi tout le bien qui s'y fait pourquoi méprises-tu ton prochain ? Ne sais-tu pas que si Dieu ne te gardait pas de Satan, tu serais pire que Satan ? Ne sais-tu pas qu'un seul péché transforma le plus beau des anges en le plus hideux des démons ? Qu'un seul péché transforma Adam t, l'homme le plus parfait qui soit venu au monde en malheureux, le soumettant lui et toute sa descendance à tout ce que nous soutirons ? Quel décret as-tu qui te permette, de vivre à ton gré sans craindre personne ? Malheur à toi, boue, car pour avoir voulu

t'exalter au-dessus de Dieu ton créateur, tu seras prostrée sous les pieds de Satan ton tentateur. » Cela dit, Jésus pria, les mains levées vers le Seigneur. Et tout le peuple disait : «Qu'il en soit ainsi ! Qu'il en soit ainsi ! » Toucher !» Jésus dit alors : « Simon, je dois te dire quelque chose ». Simon répondit : « Parle, Maître, car je désire ta parole !»

Chapitre 130

Jésus dit : « II était une fois un homme qui avait deux débiteurs. L'un lui devait cinquante sous et l'autre cinq cents. Comme ils n'avaient pas de quoi payer. Pris de pitié, il remit à chacun sa dette. Lequel aima le plus son créditeur?» Simon répondit : « Celui auquel fut remise la plus grande dette ! » Jésus dit : « Tu as bien dit ! » Aussi je te le dis, considère cette femme ainsi que toi-même. Tous deux vous étiez débiteurs de Dieu. L'un pour la lèpre du corps et l'autre pour la lèpre de l'âme, c'est-à-dire le péché. Pris de pitié par mes prières, Dieu notre Seigneur. a voulu guérir chez toi le corps, et chez elle l'âme. Mais toi, tu m'aimes Quand il eut terminé la prière, il descendit du pinacle. On lui présenta alors de nombreux infirmes auxquels il rendit la santé et il quitta le temple. Alors Simon le lépreux, qu'il avait guéri, l'invita à manger le pain. Les prêtres et les scribes qui haïssaient Jésus racontèrent à l'armée romaine ce que Jésus avait dit contre leurs dieux. Aussi cherchaient-ils un moyen de le tuer, mais ils ne le trouvaient pas car ils craignaient le peuple. Jésus étant entré dans la maison de Simon, ils se mirent à table. Tandis qu'ils mangeaient, voici qu'une femme du nom de Marie, pécheresse publique, entra dans la maison. Prosternée à terre, derrière les pieds de Jésus; elle les lavait de ses larmes, les oignait d'un onguent précieux et les essuyait de ses cheveux. Simon et tous ceux qui mangeaient se scandalisèrent. Ils disaient en eux-mêmes : «S'il était prophète, il saurait qui et comment est cette femme et il ne se laisserait pas peu car tu as peu reçu : Quand je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné un baiser, tu n'as pas oint ma tête. Par contre cette femme, tu as vu qu'aussitôt entrée chez toi elle s'est placée à mes pieds ; elle les a lavés de ses larmes et les a oints d'un onguent précieux. C'est pourquoi je te dis en vérité, beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé ! » Et se tournant vers la femme, il dit : « Va en paix car le Seigneur notre Dieu t'a pardonné tes péchés ! Mais prends garde de ne plus pécher ! Ta foi t'a sauvée !»

Chapitre 131

Après la prière de la nuit, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : « Maître, comment devons-nous faire pour fuir l'orgueil ? » Jésus répondit : « Avez-vous vu un pauvre, invité par un prince à manger le pain ? » Jean répondit : « Moi j'ai mangé le pain chez Hérode, car avant de te connaître, j'allais pêcher et je vendais le poisson à ta maison d'Hérode. Un jour que celui ? Ci donnait un repas, j'avais apporté un beau poisson et il me fit rester pour manger. Jésus dit alors : «Comment? Tu as mangé le pain avec des infidèles ! Que Dieu te pardonne, Jean ! Mais dis-moi, comment t'es-tu componé à table ? As-tu cherché à avoir la place !a plus honorable ? As-tu demandé les aliments les plus recherchés ? As-tu parlé sans être interrogé ? As-tu pensé que tu étais plus digne que les autres de t'asseoir à table ? » Jean répondit : « Vive Dieu ! En me voyant moi, vil pécheur mal vêtu, assis parmi les barons du roi, je n'osais pas lever les yeux ! Puis, le roi m'ayant donné un morceau de viande, il me sembla que le monde me tombait sur la tête à cause de la grandeur de cette faveur. Je le dis en vérité, si le roi avait été de notre loi, j'aurais voulu le servir tout le temps de ma vie ! » Jésus cria : « Tais-toi, Jean. je crains que Dieu ne nous engloutisse comme Abiron à cause de notre orgueil ! » Les disciples tremblèrent d'épouvante aux paroles de Jésus. Puis il ajouta : « Craignons que Dieu ne nous engloutisse à cause de notre orgueil ! » « Frères, vous avez entendu Jean et comment on fait chez un prince. Malheur aux hommes qui viennent au

monde, car s'ils vivent dans l'orgueil, ils mourront dans l'ignominie et s'en iront dans là confusion. Ce monde en effet est une maison où Dieu invite les hommes à manger; tous les saints et prophètes de Dieu y ont mangé. Je vous le dis en vérité, tout ce que reçoit l'homme, il le reçoit de Dieu. Aussi l'homme devrait-il demeurer dans une extrême humilité, en reconnaissant sa bassesse et la grandeur de Dieu, et le grand bienfait qu'il nous accorde en nous nourrissant. II n'est donc pas permis à l'homme de dire : « Pourquoi fait-on ceci et pourquoi dit-on cela dans le monde?» Qu'il se regarde lui-même au contraire et qu'il se reconnaisse indigne ? Ce qu'il est en vérité, de se tenir dans le monde à la table de Dieu. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, en ce monde on ne reçoit de Dieu rien de si petit que l'homme ne doive donner sa vie en retour pour l'amour de Dieu! Vive Dieu, tu n'as pas péché, Jean, en mangeant avec Hérode, car Dieu t'y disposa pour que tu sois notre maître et celui de quiconque craint Dieu. Faites en sorte, dit Jésus à ses disciples, de vivre dans le monde comme vécut Jean chez Hérode quand il margea le pain avec lui. et, en vérité, en toute chose vous serez exempts d'orgueil ! »

Chapitre 132

Tandis qu'il cheminait au bord de la mer de Galilée, Jésus fut entouré d'une grande multitude de gens. Monta alors dans une barque qui d'elle-même s'éloigna un peu de la rive, et s'arrêta assez près de la terre pour qu'on puisse entendre sa voix. Tous s'approchèrent de la mer, s'assirent et attendirent qu'il parle. Ayant donc ouvert la bouche, il dit : « Voici que sortit le semeur. En semant, une partie de la semence tomba sur la toute; elle fut piétinée par les hommes et mangée par les oiseaux. Une partie tomba sur les pierres, mais en poussant, comme elle n'avait pas d'humidité, elle sécha au soleil. Une partie tomba dans les haies, et en poussant, les épines étouffèrent la semence. Enfin une partie tomba dans la bonne terre et elle produisit jusqu'à trente, soixante, et même cent. » Jésus dit encore : « Voici qu'un père de famille sema du bon blé dans son champs. Puis, tandis que dormaient les serviteurs du brave homme, l'ennemi de leur patron vint et sema l'ivraie par-dessus la bonne semence. Quand le blé leva, on vit qu'une grande quantité d'ivraie avait poussé avec le blé. Les serviteurs s'approchèrent du patron et dirent « Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ? Pourquoi donc une grande quantité d'ivraie a-t-elle levé ? » Le patron répondit : « Du bon blé, j'en ai semé, mais pendant que les hommes Jésus dit encore : « Voici un citadin dont la source fournit de l'eau à tous ses voisins pour laver leurs saletés alors que lui-même laisse détériorer ses propres habits. » Jésus dit encore : « Deux hommes sortirent pour vendre des pommes. L'un voulait vendre la peau de la pomme au poids de l'or, sans s'occuper dé la pulpe ; l'autre cherchait seulement à donner les pommes contre un morceau de pain pour le voyage. Mais les hommes achetèrent la peau des pommes au poids de l'or, sans s'occuper de celui qui voulait les leur donner; bien plus, ils le méprisèrent ! » Et ainsi, ce jour-là, Jésus parla à la foule en paraboles. Ayant congédié celle-ci, il se rendit avec ses disciples à Naïn où il avait ressuscité" le fils de la veuve. Celui-ci et sa mère le reçurent chez eux et le servirent.

Chapitre 133

Les disciples s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, donne-nous le sens des paraboles que tu as dites au peuple ! » Jésus répondit : dormaient, l'ennemi de l'homme vint et sema l'ivraie par-dessus le blé ! » Les serviteurs dirent : « Veux-tu que nous allions retirer l'ivraie du blé ? » Le patron répondit : « Ne te faites pas, parce que vous arracheriez en même temps le blé; attendez au contraire que vienne le temps de la récolte, alors vous irez retirer l'ivraie du blé et vous la jetterez au feu. Quant au froment, vous le mettrez dans mon grenier ! » Jésus dit encore : « beaucoup d'hommes sortirent pour vendre des figues. Une fois sur la

place, voici que les hommes ne cherchaient pas de bonnes figues, mais de belles feuilles. Pour cette raison, les hommes ne purent pas vendre les figues. Ce qu'ayant vu, un mauvais citadin se dit : « Je peux certainement devenir riche ! » Il appela donc deux de ses fils et ils allèrent cueillir une grande quantité de feuilles avec de mauvaises figues. Ils les vendirent à prix d'or, car les hommes appréciaient beaucoup les feuilles. Par la suite, en mangeant les figues, les hommes tombèrent très gravement malades. » « L'heure de prier approche. Mais quand nous aurons fait !a prière des vêpres, je vous dirai le sens des paraboles. » La prière faite, les disciples s'approchèrent de Jésus. Il leur dit : « L'homme qui sème sur la route, sur tes pierres, sur les épines et dans la bonne terre, c'est celui qui enseigne la parole de Dieu. Elle tombe sur un grand nombre d'hommes. Elle tombe sur ?la route quand elle parvient aux oreilles des marins et des marchands, car Satan ôte de leur mémoire la parole de Dieu à cause des longs voyages qu'ils font et de la diversité des. Nations qu'ils fréquentent. Elle tombe sur les pierres quand elle parvient aux oreilles des courtisans, car elle ne pénètre pas en eux à cause du grand souci qu'ils prennent de servir le corps d'un prince; même s'ils gardent quelque mémoire de la parole de Dieu, ils l'oublient dès qu'ils ont quelque tracas. Ne servant pas Dieu en effet, ils ne peuvent pas espérer son aide. Elle tombe dans les épines, quand elle parvient aux oreilles de ceux qui aiment leur propre vie. Même si la parole de Dieu croît en eux, quand les désirs charnels croissent, ils étouffent la bonne semence de la parole de Dieu, cal' les satisfactions charnelles font abandonner. La parole de Dieu. La parole de Dieu tombe dans la bonne terre quand elle parvient aux oreilles de celui qui craint Dieu ; elle porte alors du finit de vie éternelle. Je vous le dis donc en vérité, en tout état de vie, si l'homme craint Dieu, la parole de Dieu portera fruit en lui. Quant à ce père de famille, en vérité je vous le dis, c'est Dieu, notre Seigneur, père de toute chose puisqu'il a faut créé. Mais il n'est pas père par nature, car il ne comporte pas de mouvement, et sans mouvement on ne peut engendrer. C'est notre Dieu, donc, auquel appartient ce monde. Son champ, c'est les hommes. La semence, c'est la parole de Dieu. Quand les docteurs négligent la prédication de la parole de Dieu pour s'occuper des affaires du monde, Satan sème l'erreur dans le tacot des hommes. C'est ainsi que sont nées une infinité de sectes à la doctrine détestable. Les saints et les prophètes crient : « Seigneur, n'as-tu pas donné une bonne doctrine aux hommes? Pourquoi donc y a-t-il tant d'erreurs ?» Dieu répond « J'ai donné une bonne doctrine aux hommes, mais pendant que les hommes se sont adonnés aux vanités, Satan y a semé des erreurs pour détruire ma loi ! » Les saints disent : «Seigneur, nous disperserons ces erreurs en détruisant les hommes ! Dieu répond : « Ne le faites pas, car les fidèles sont tellement unis aux infidèles par lien de parenté qu'on perdrait le fidèle avec l'infidèle ! Mais attendez jusqu'au jugement ! En ce temps ? Là, les infidèles seront rassemblés par mes anges et seront chassés eu enfer avec Satan. Alors les bons fidèles viendront

Chapitre 134

Ceux qui portent les bonnes figues. Ce sont les vrais docteurs qui prêchent la bonne doctrine, mais le monde qui se complaît dans les mensonges cherche auprès des docteurs les feuilles des belles paroles et de la flatterie. Ce que voyant. Satan se joint à la chair dans mon royaume. » Il est certain que beaucoup de pères infidèles engendreront des fils fidèles et à cause d'eux, Dieu attend que le monde fasse pénitence. Et à la sensibilité et apporte un grand nombre de feuilles, c'est la quantité de choses terrestres dans lesquelles il cache le péché. En recevant celui-ci, l'homme tombe malade et se tourne vers la mort éternelle. Le citadin quia de l'eau et qui la donne à d'autres pour que son eau lave leurs impuretés tandis qu'il laisse détériorer ses propres vêtements, c'est le docteur qui prêche la pénitence à d'autres alors que lui-même demeure toujours dans le péché. Oh le malheureux ! Ce ne sont pas les anges, mais sa propre langue qui écrit dans l'air la peine qui lui convient !

Si quelqu'un avait la langue d'un éléphant et le restant du corps petit comme une fourmi, ne serait-il pas monstrueux ? Oui, bien sûr, eh bien, je vous le dis, en vérité, il est plus monstrueux encore celui qui prêche aux autres la pénitence mais qui ne se repent pas de ses propres péchés. Et ces deux hommes qui vendent des pommes ? L'un prêche pour l'amour de Dieu et ne flatte personne. Au contraire, il prêche en vérité et ne recherche que la nourriture d'un pauvre. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, un tel homme n'est pas bien reçu par le monde, mais bien plutôt méprisé ! Par contre, celui qui vend la peau au poids de l'or et qui donne la pomme, c'est celui qui prêche pour plaire aux hommes. En flattant le monde, il perd l'âme qui accepte sa flatterie. Combien ont péri ainsi ! » Celui qui écrit répondit alors : «Comment faut-il écouter la parole de Dieu et à quoi reconnaît-on celui qui prêche pour l'amour de Dieu?» Jésus répondit : « On doit écouter celui qui prêche, quand il prêche la bonne doctrine, comme si c'était Dieu qui parlait, car Dieu parle par sa bouche. Mais celui qui ne réprouve pas les péchés et qui au contraire, fait acception des personnes en les flattant, il faut le fuir comme un horrible serpent, car en vérité il empoisonne le coeur humain. Comprenez-vous ? Je vous le dis en vérité, de même que le blessé n'a pas besoin de beaux bandages pour panser ses plaies, mais bien de bon onguent, de même le pécheur n'a pas besoin de beaux discours, mais plutôt de bons reproches pour qu'il cesse de pécher. »

Chapitre 135

Pierre dit alors : « Maître, pour que l'homme fuie le péché, dis-nous 'comment seront tourmentés les damnés et combien de temps ils resteront en enfer ! » Jésus répondit : « Pierre, grande est ta demande ; pourtant, s'il plaît à Dieu, je te répondrai : Sachez donc que l'enfer est un, même s'il comporte sept cercles superposés : il s'y trouve sept peines tout comme il y a sept sortes de péchés que Satan a engendrés comme les sept portes de l'enfer. En effet, l'orgueilleux, c'est-à-dire le plus hautain de coeur, sera précipité dans le cercle le plus bas en passant par tous les cercles intermédiaires et en y souffrant toutes les peines qui s'y trouvent. Comme il s'efforce ici bas d'être supérieur à Dieu en voulant agir à sa guise à l'inverse de ce que Dieu commande et qu'il ne veut connaître aucun supérieur, il sera placé là ? Bas sous les pieds de Satan et de ses diables qui le piétineront comme du raisin quand on fait le vin. Et il sera pour toujours tourné en dérision et en raillerie par les diables. L'envieux qui se ronge ici-bas du bien qui arrive au prochain et qui se réjouit de son malheur, descendra dans le sixième cercle; il y sera rongé par une grande quantité de serpents infernaux ; il lui semblera que tout ce qui se trouve en enfer se réjouit de son tourment et s'afflige de ce qu'il ne soit pas descendu au septième cercle. En effet, bien que les damnés ne soient susceptibles de se réjouir d'aucune manière, la justice de Dieu fera en sorte que le misérable les voie ainsi. Comme celui qui croit voir en songe quelqu'un qui le méprise et qui s'en tourmente, ainsi en sera-t-il pour le misérable envieux; là où il n'y a aucune joie, il lui semblera que chacun se réjouit de son malheur et s'afflige qu'il ne lui soit pas arrivé pire ! L'avare descendra au cinquième cercle; il y souffrira une pauvreté extrême, comme la souffrit le riche bon vivant ; pour accroître son tourment, les démons lui présenteront ce qu'il voudra, mais quand il l'aura entre les mains, d'autres diables le lui enlèveront violemment, en disant :« Rappelle-toi que tu n'as pas voulu donner pour l'amour de Dieu Aussi maintenant, Dieu ne veut pas que tu reçoives » Oh, le malheureux homme! Qu’éprouvera-t-il et en voyant la pénurie présente et en se rappelant l'abondance passée, et qu'il pouvait, avec les biens qu'il ne peut plus avoir, acquérir les délices éternelles ! Au quatrième cercle, s'en ira le luxurieux. Ceux qui auront transformé la voie que Dieu leur avait donnée, seront plongés dans l'excrément brûlant du diable comme du blé que l'on cuit; ils y seront enlacés par d'horribles serpents infernaux. Quant à ceux qui auront péché avec des prostituées, toutes leurs actions

impures se changeront en union avec les furies infernales qui sont des démons en forme de femmes; leurs cheveux sont des serpents, leurs yeux du soufre enflammé, leur bouche est vénéneuse, leur langue est du fiel, leur corps est tout frisé d'hameçons recourbés comme ceux avec lesquels on prend l'imprudent poisson, leurs griffes sont comme celles d'un griffon, leurs ongles sont des rasoirs et leur sens génital a pour nature le feu. Chaque luxurieux jouira avec elles des braises infernales qui seront son lit ! Au troisième cercle. Descendra le paresseux qui ne veut pas travailler maintenant. On y bâtit des villes et des constructions immenses qu'il faut détruire dès qu'elles sont faites sous prétexte qu'une seule pierre n'est pas bien placée. Leurs pierres, très grandes. Sont placées sur les épaules du paresseux. Celui-ci n'a pas les mains libres pour se rafraîchir le corps tandis qu'il marche, ni pour soulever la charge car la paresse lui a enlevé la force des bras et que ses pieds sont enchaînés par des serpents infernaux. Ce qui est pire. Derrière lui se trouvent des démons qui le poussent et le font souvent tomber à terre sous la charge que personne ne l'aide à soulever; et comme il tarde trop à la soulever, une double charge lui est imposée ! Au deuxième cercle, descendra le gourmand. Or, ici, la famine est si grande qu'on n'y mange que des scorpions et des serpents vivants : ils procurent un tel tourment qu'il vaudrait mieux n'être jamais né que de manger une telle nourriture. Des aliments recherchés lui sont bien présentés, en apparence, par les démons, mais comme il a les mains et les pieds liés par des chaînes de feu, il ne peut prendre en main ce vent qui lui parait être un aliment. Et ce qui est pire, ces scorpions mêmes qu'il mange pour qu'ils lui dévorent le ventre, ne pouvant sortir vite, déchiquettent ses parties secrètes. Quand ils sont sortis, souillés et immondes, le gourmand les remange sales comme ils sont ! Le coléreux descend au premier cercle. II y est outragé par tous les diables. Tous ceux qui descendent, damnés inférieurs à lui, se moquent de lui et le frappent. Ils le font coucher sur la route où ils passent et lui mettent les pieds sur la gorge. II ne peut se défendre puisqu'il a les mains et les pieds liés. Ce qui est pire, c'est qu'il ne peut donner cours à sa colère en outrageant les autres, car sa langue est accrochée par un clos semblable à celui dont se sert le bouchers. En cet endroit maudit, il y aura une peine générale, commune à tous les cercles, comme on mélange tous les grains pour en faire un pain, car le feu, la glace, la tempête, les éclairs, le soufre, la chaleur, le froid, le vent, la rage, l'épouvante seront tous si bien unis par la justice de Dieu, que le froid ne tempérera pas le chaud, ni le feu la glace, mais que chaque chose apportera un tourment au misérable pécheur!

Chapitre 136

En ce lieu maudit, les infidèles demeureront toujours en sorte que si le monde était plein de grains de mil et si, pour le vider, un seul oiseau en enlevait un grain tous les cent ans et si les infidèles ne devaient aller au paradis qu'une fois le monde vidé, ils demeureraient là avec joie. Mais cette espérance n'existe pas. Leur tourment ne peut avoir de fin car ils ne voulurent pas mettre fin à leur péché pour l'amour de Dieu. Quant aux fidèles, ils seront soulagés et leur tourment prendra fin. » En entendant cela, les disciples furent effrayés et dirent : « Les fidèles doivent-ils donc aller en enfer ? » Jésus répondit : « Chacun, quel qu'il soit, doit aller en enfer. Il est vrai toutefois que les saints et prophètes de Dieu s'y rendront pour voir, sans souffrir aucune peine et qu'ils n'en retireront que de la crainte. Mais que dis-je ? Le messager de Dieu lui-même s'y rendra pour voir la justice de Dieu, et l'enfer en tremblera devant lui. Et, comme il sera de chair humaine, tous ceux qui sont de chair humaine et qui se trouveront dans la peine, seront exempts de peine aussi longtemps que le messager de Dieu restera à regarder l'enfer. Mais il y restera le temps qu'il faut pour fermer et ouvrir les yeux. Dieu fera cela pour que toute créature sache qu'elle a tiré profit du messager de Dieu. Quand il s'y rendra, tous les diables chercheront à se cacher sous les braises ardentes, poussant des cris et se disant l'un à l'autre : « Fuis, fuis, car voici qu'arrive Muhammad, notre ennemi ! » En l'entendant, Satan se

frappera la face des deux mains et il dira en poussant des cris : « A ma honte, tu es plus noble que moi et cela n'est pas juste !» Quant aux fidèles, répartis en soixante-douze degrés, ceux des deux derniers degrés qui auront eu la foi mais sans faire le bien ? Les uns s'attristant de devoir bien agir et les autres se réjouissant du mal, ils resteront en enfer soixante-dix mille ans. Après ces années ? Là, l'ange Gabriel se rendra en enfer et il entendra dire : « O Muhammad, où sont les promesses qui nous ont été faites selon lesquelles ceux qui auront eu la foi ne resteraient pas en enfer pour toujours ? » Alors l'ange de Dieu retournera au paradis, et après s'être approché avec révérence du messager de Dieu il lui racontera tout ce qu'il aura entendu. Le messager s'adressera alors à Dieu et dira « Seigneur, mon Dieu, souviens-toi que tu as promis à moi, ton serviteur, que ceux qui ont reçu ma foi ne resteraient pas en enfer pour toujours!» Dieu répondra : « Demande tout ce que tu veux, mon ami, et je te donnerai tout ce que tu demanderas ! »

Chapitre 137

Le messager de Dieu dira alors : « Seigneur, il y a des fidèles qui sont restés en enfer soixante-dix mille ans ! Où est, Seigneur, ta miséricorde ? Je te prie, Seigneur, de les libérer de ces peines amères ! » Dieu ordonnera alors à ses quatre anges favoris, d'aller en enfer, d'en retirer tous ceux qui ont la foi de son messager, et de les conduire au paradis. Ce qu'ils feront. Tel sera l'avantage de la foi du messager de Dieu : ceux qui auront cru en lui, même s'ils n'ont pas bien agi, du moment qu'ils sont morts avec cette fois-là, iront au paradis après la peine que j'ai dite. Le matin venu, de bonne heure, tous les hommes de la ville, ainsi que les femmes et les enfants, vinrent à la maison où Jésus se tenait avec ses disciples et le supplièrent : « Seigneur, aie pitié de nous ! Cette année, les vers ont rongé le blé, et il n'y aura pas de pain cette année dans notre région ! » Jésus répondit : « Comme vous avez peur ! Ne savez-vous pas que pendant les trois années de la persécution d'Achab, Élie, le serviteur de Dieu n'a pas vu de pain, et ne s'est nourri que d'herbes et de fruits sauvages ? David, notre père, prophète de Dieu, persécuté par Saül, demeura deux ans en ne mangeant que des fruits sauvages et des herbes z ; il ne mangea que deux fois du pain. » Les hommes répondirent : « Seigneur, ils étaient prophètes de Dieu, nourris de joie spirituelle; c'est pour cela qu'ils ont survécu ! Mais comment feront ces enfants ? » Et ils lui montrèrent la multitude de leurs enfants.

Chapitre 138

Alors Jésus eut pitié de leur misère et dit « Combien de temps faut-il encore pour la moisson ? » Ils répondirent : « Vingt jours ! » Jésus dit alors : « Faites en sorte que nous employions ces vingt jours à jeûner et à prier, et Dieu vous fera miséricorde. En vérité, je vous le dis, c'est Dieu qui a causé cette pénurie, car c'est en ce lieu que commença la folie des hommes et le péché d'Israël, quand ils ont dit que j'étais Dieu ou fils de Dieu. Après avoir jeûné dix-neuf jours, au matin du vingtième, ils virent les champs et les collines couvertes de blé mûr. Alors ils coururent à Jésus et le lui dirent. L'ayant entendu, Jésus rendit grâces à Dieu. Puis il dit : « Allez, frères, récoltez le pain que Dieu vous a donné ! » Les hommes récoltèrent tant de blé qu'ils ne savaient plus où le conserver; cela fut cause d'abondance en Israël. Les habitants de la ville tinrent conseil pour faire de Jésus leur roi. Le sachant, celui-ci s'enfuit de chez eux, et les disciples peinèrent quinze jours à le trouver.

Chapitre 139

Celui qui écrit, ainsi que Jacques et Jean, retrouvèrent Jésus'. Ils dirent en pleurant : « Pourquoi as-tu fui, Maître ? Pleins de douleur, nous t'avons cherché. Tous tes disciples te

cherchent en pleurant ! » Jésus répondit : « J'ai fui parce que j'ai appris qu'une armée de diables me préparait ce que vous verrez bientôt. Les princes des prêtres et tes anciens du peuple se dresseront contre moi et prendront pouvoir du gouverneur romain pour me tuer, de crainte que je ne veuille usurper la royauté en Israël. En outre, je serai vendu et trahi par un de mes disciples comme Joseph fut vendu en Égypte ; pourtant Dieu juste le fera tomber comme dit le prophète David : « II fera tomber dans la fosse celui qui tend le piège à son prochain. » Dieu en effet, me sauvera de leurs mains et me retirera du monde. » Les trois disciples prirent peur et Jésus les réconforta en disant : « Ne craignez pas, aucun de vous ne me trahira !» Et ils en reçurent quelque consolation. Le jour suivant, trente ? Six disciples de Jésus arrivèrent deux par deux. En attendant les autres, ils se rendirent à Damas. Tous étaient affligés, car ils savaient que Jésus devait s'en aller du monde. Alors, ayant ouvert la bouche, il dit : « Celui qui marche sans savoir où il doit aller est évidemment malheureux, mais beaucoup plus malheureux encore est celui qui, pouvant et sachant comment arriver à bon port, souhaite s'arrêter, et le veut sur la route boueuse, dans la pluie et au péril des voleurs. Dites-moi, frères, ce monde est-il notre patrie ? Sûrement pas, car le premier homme fut chassé dans le monde comme en exil, afin d'y souffrir la peine de sa faute. Existe-t-il un seul exilé qui, se trouvant dans la pauvreté, n'aspire à retourner dans sa riche patrie ? La raison certes le nie, mais l'expérience le prouve, car les amis du monde ne veulent pas penser à la mort, et même quand on en parle, ils ne veulent pas l'entendre.

Chapitre 140

Croyez-vous, ô hommes, que je sois venu dans le monde avec un privilège qu'aucun homme n'a eu et que n'aura même pas le messager de Dieu ? Notre Dieu ne créa pas l'homme pour le mettre dans le monde, mais pour le placer dans le paradis. Certes, celui qui n'attend rien des Romains puisqu'ils sont d'une loi étrangère à la sienne, ne veut pas quitter sa patrie et tous ses biens sans y jamais revenir pour aller habiter Rome. Et beaucoup moins le ferait-il encore s'il se trouvait avoir offensé César ! Aussi je vous le dis en vérité, et Salomon, prophète de Dieu le crie avec moi : « Ô mort, comme ta pensée est amère pour ceux qui se sont reposés dans leurs richesses ! » Je ne le dis pas comme si je devais mourir maintenant, puisque je suis sûr de vivre jusque vers !a fin du monde, mais je vous en parlerai afin que vous appreniez à mourir. Vive Dieu, tout ce qu'on ne fait qu'une seule fois, on le fait mal. Pour bien faire quelque chose, il faut s'y exercer. Avez-vous vu les soldats qui, en temps de paix, s'exercent entre eux comme s'ils étaient en guerre ? Au contraire comment mourra-t-il de bonne mort l'homme qui n'apprend pas à bien mourir ? « Elle est chère devant Dieu la mort des saints » dit le prophète David. Savez-vous pourquoi ? Je vais vous le dire c'est que toutes les choses rares sont chères et que la mort de ceux qui meurent bien est rare. Leur mort est donc chère devant Dieu notre créateur. Certes, ce que l'homme entreprend, non seulement il veut le finir, mais encore il s'efforce que son intention arrive à bonne fin. O malheureux homme, qui apprécie plus ses chausses que lui-même ! En effet, lorsqu'il taille l'étoffe, il mesure soigneusement avant de la couper. Une fois coupée, il la coud avec soin. Mais la vie, qui est née pour mourir ? Car seul ne meurt pas celui qui ne naît pas, pour quelle raison les hommes ne veulent-ils pas la mesurer à la mort? Avez-vous vu les maçons ? A chaque pierre qu'ils posent, ils visent les fondations' en mesurant si elle est en place, pour que le mur ne tombe pas. O homme misérable, la construction de sa vie tombera dans un énorme écroulement parce qu'il ne vise pas aux fondations, c'est-à-dire à la mort. »

Chapitre 141

Dites-moi, quand l'homme naît, comment naît-il ? II naît évidemment nu. Et quand on le met, mort, en terre, que récolte-t-il ? Un linceul grossier dans lequel on l'enveloppe; voilà la récompense que lui donne le monde ! Eh bien, si en toute oeuvre les moyens doivent être proportionnés au commencement et à la fin pour qu'elle arrive à bonne fin, quelle fin aura donc l'homme qui veut des richesses terrestres ? II mourra, comme dit David prophète de Dieu : « Le pécheur mourra de mate mort» ! Si un tailleur mettait des poutres au lieu de fil dans le trou de l'aiguille pour coudre les vêtements, comment réussirait-il son ouvrage ? II travaillerait évidemment en vain et il serait raillé par ses voisins. Or, l'homme ne voit-il pas que c'est continuellement ce qu'il fait quand il amasse des biens terrestres, car la mort est le trou de l'aiguille que les poutres des biens terrestres ne peuvent pas traverser ! Néanmoins, le fou s'efforce continuellement de faire aboutir son ouvrage, mais en vain ! Celui qui ne croit pas à mes paroles, qu'il regarde les tombes et il y trouvera la vérité. Celui qui veut devenir plus sage que les autres, qu'il étudie avec crainte de Dieu le livre des tombes et il y trouvera la vraie doctrine pour son salut, car en voyant que la chair humaine est conservée pour être l'aliment des vers, il saura se garder du monde, de la chair et de la sensibilité. Dites-moi, s'il y avait une route faite de telle sorte qu'en marchant au milieu, l'homme irait en sécurité, tandis qu'en marchant sur les côtés il se casserait la tête, que diriez-vous de voir les hommes s'opposer entre eux et rivaliser à qui irait le plus sur les côtés pour se tuer ? Quelle serait votre stupeur ! Vous diriez certainement qu'ils sont fous et détraqués, et, s'ils ne sont pas détraqués, qu'ils sont désespérés ! » ? « C'est bien cela ! » répondirent les disciples. Alors Jésus dit en pleurant : « En vérité, ils sont pourtant comme cela les amis du monde, car s'ils vivaient selon la raison qui se tient au milieu de l'homme, ils suivraient la loi de Dieu et se sauveraient de la mort éternelle. Mais en suivant la chair et le monde, en rivalisant à qui vivra le plus orgueilleusement et le plus lascivement, ils sont détraqués et ennemis cruels d'eux-mêmes.

Chapitre 142

Voyant que Jésus avait fui, Judas, le traître, perdit l'espoir de devenir puissant dans le monde. II tenait en effet la bourse de Jésus qui contenait ce qui lui avait été donné pour l'amour de Dieu. Il espérait que Jésus deviendrait roi d'Israël et qu'ainsi lui-même deviendrait un homme puissant. Ayant perdu cet espoir, il se dit à lui-même : s'il était prophète, il saurait que je lui vole les deniers. Sachant que je ne crois pas en lui, il perdrait patience et me chasserait de son service. S'il' était sage, il ne fuirait pas l'honneur que Dieu veut lui donner. II vaut donc mieux que je me mette d'accord avec les princes des prêtres, avec les scribes et les pharisiens et que je m'arrange pour le livrer entre leurs mains. Ainsi pourrais-je obtenir quelque bien. Ayant pris sa décision, il fit savoir aux scribes et aux pharisiens ce qui s'était passé à Nain. Ceux-ci tinrent conseil avec le grand prêtre et dirent : « Que ferons-nous s'il devient roi? Cela ira vraiment mal pour nous, car il ne peut souffrir nos traditions; il voudra réformer le culte de Dieu selon la coutume antique. Et que ferons-nous sous la domination d'un tel homme ? Nous périrons certainement tous avec nos enfants, car, chassés de nos fonctions, nous devrons mendier notre pain. Nous avons maintenant, Dieu en soit loué, un roi et un gouverneur étrangers à notre loi. Ils ne s'occupent pas de notre loi, de même que nous ne nous occupons pas de la leur. Ainsi nous pouvons faire ce que nous voulons. Et même si nous péchons, notre Dieu est si miséricordieux qu'il s'apaise par le sacrifice et par le jeûne. Mais si celui-ci devient roi, il ne s'apaisera pas tant qu'il n'aura pas vu le culte de Dieu établi comme l'écrit Moïse. Et ce qui est pire, il dit que le Messie ne viendra pas de la souche de David comme nous l'a dit un de ses principaux disciples, mais il dit qu'il viendra de la souche d'Ismaël et que la promesse fut faite pour Ismaël et non pour Isaac. Qu'arrivera-t-il si nous le laissons vivre ? Les Ismaélites gagneront certainement l'estime des Romains qui leur donneront notre région et Israël sera de nouveau réduit en esclavage comme il l'a été dans le passé. »

Ayant entendu ce qu'on proposait, le pontife répondit qu'il fallait en traiter avec Hérode et avec le gouverneur, « car la foule est tellement bien disposée à son égard que sans armée nous ne pourrons rien faire. Plaise à Dieu qu'avec l'armée nous puissions conclure cette affaire ! » Ayant tenu conseil entre eux, ils décidèrent alors de le prendre de nuit quand le gouverneur et Hérode auraient décidé d'intervenir.

Chapitre 143

Comme les disciples étaient tous arrivés à Damas par la volonté de Dieu, et que ce jour-là Judas le traître montrait plus que tout autre qu'il avait souffert de l'absence de Jésus. Jésus dit : «Gardez-vous tous de celui qui, sans en avoir occasion, s'évertue à vous démontrer qu'il vous aime ! » Dieu nous ôta l'intelligence pour que nous ne puissions pas comprendre dans quel but il le dit. Tous les disciples étant arrivés, Jésus dit : « Retournons en Galilée car l'ange de Dieu m'a dit qu'il faut que j'y aille !». Un samedi matin, Jésus parvint à Nazareth Les habitants de la ville l'ayant reconnu chacun désirait le voir. Alors un publicain de petite stature nommé Zachée qui ne pouvait pas voir Jésus à cause de la grande multitude, grimpa dans un sycomore. II attendait que Jésus passe par là pour se rendre à la synagogue?. Parvenu en cet endroit, Jésus leva les yeux et dit : « achée, descends, car aujourd'hui je veux demeurer chez toi ! ». L'homme descendit, le reçut avec joie et fit un festin splendide. Les pharisiens murmuraient et disaient aux disciples de Jésus : « Pourquoi votre mature est-il entré manger avec des publicains et des pécheurs ? » lésas répondit : « Pour quelle raison le médecin entre-t-il dans une maison? Dites-le moi et je vous dirai pourquoi je suis entré ici !» Ils répondirent : « pour soigner les malades !» ? « Vous dites vrai, dit Jésus, ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. »

Chapitre 144

Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, Dieu envoie ses prophètes et serviteurs dans le monde pour que les pécheurs fassent pénitence. II ne les envoie pas pour tes justes, car ceux-ci n'ont pas besoin de pénitence; de même que n'a pas besoin de bain celui qui est propre. Mais je vous le dis en vérité, si vous étiez vraiment pharisiens, vous vous réjouiriez que je sois entré chez les pécheurs pour leur salut. Dites-moi, savez-vous votre origine et pourquoi le monde commença à recevoir des pharisiens ? Je vais vous le, dire puisque vous ne le savez pas. Écoutez donc mes paroles. Hénoche, ami de Dieu, qui marcha avec Dieu en vérité, sans tenir compte du monde, fut transporté au paradis et y demeure jusqu‘au jugement, car vers la fin du monde, il reviendra dans le monde avec Élie et un autre. L'ayant appris, les hommes commencèrent, par désir du paradis, à chercher Dieu, leur créateur. « Pharisien » en effet, veut justement dire « cherche Dieu » dans la langue de Canaan puisque c'est là qu'on commença à employer ce mot pour railler les bons. Les Cananéens étaient en effet adonnés à l'idolâtrie, c'est-à-dire au culte (d'œuvres) de mains humaines. En voyant ceux de notre peuple qui se tenaient à l'écart du monde pour servir Dieu, les Cananéens, quand ils en voyaient un, disaient par mode de raillerie « pharisien », c’est-à-dire : « cherche Dieu». Comme pour dire : « fou, tu n'as pas de statues d'idoles et tu adores le vent ! Réfléchis et viens servir nos dieux ! » En vérité, dit Jésus, je vous le dis, tous les saints et prophètes de Dieu ont été pharisiens, non pas de nom, comme vous, mais de fait, car en chacune de leurs actions ils cherchèrent Dieu leur créateur. Pour l'amour de Dieu, ils quittèrent les villes et leurs propres biens. Pour l'amour de Dieu, ils les vendirent et les donnèrent aux pauvres.

Chapitre 145

Vive Dieu, au temps d'Élie, ami et prophète de Dieu, il y avait douze montagnes habitées par dix-sept mille pharisiens, et il n'y avait pas un seul réprouvé sur un si grand nombre de personnes mais tous étaient élus de Dieu. Mais maintenant qu'Israël a plus de cent mille pharisiens, plût à Dieu qu'il y eût un élu sur mille ! Indignés, les pharisiens répondirent : « Sommes nous donc tous réprouvés ? Réprouves-tu notre religion ? Jésus répondit : « Je ne réprouve pas, j'approuve au contraire la religion des vrais pharisiens et pour elle je veux mourir. Mais voyons si vous êtes pharisiens. A la prière d'Élisée son disciple, Élie, ami de Dieu, écrivit un petit livre dans lequel il renferma toute la sagesse humaine ainsi que la loi de Dieu notre Seigneur. » Confus d'entendre nommer le petit livre d'Élie, les pharisiens qui savaient par leurs traditions que personne n'observait cette doctrine, voulaient s'en aller sous prétexte d'avoir à faire. Jésus dit alors : « Si vous êtes pharisiens, vous abandonnerez toute autre affaire pour vous occuper de celle?ci, car le pharisien ne cherche que Dieu ! » Confus, ils s'arrêtèrent donc pour écouter Jésus qui reprit : « Élie, serviteur de Dieu – ainsi commence le petit livre ? Écrit ceci à tous ceux qui désirent marcher avec Dieu leur créateur. Ceux qui désirent apprendre beaucoup, craignent peu Dieu, car pour qui craint Dieu, il suffit de savoir ce que Dieu veut. Ceux qui cherchent de belles paroles, ne cherchent pas Dieu qui ne fait rien d'autre que nous reprendre de nos péchés. Ceux qui veulent chercher Dieu, qu'ils ferment les portes et les fenêtres de leur maison, car le maître ne se laisse pas trouver hors de la maison, là où il n'est pas aimé. Fermez donc vos sens et gardez votre coeur, car Dieu ne se trouve pas hors de nous, dans ce monde où il est haï. Ceux qui veulent bien agir, qu'ils fassent attention à eux-mêmes, car il ne sert à rien de gagner le monde entier et de perdre son âme. Ceux qui veulent enseigner autrui, qu'ils vivent mieux que les autres, car on n'apprend rien de celui qui sait moins que nous. Est-ce que le pécheur amende sa vie quand il entend un plus mauvais que lui l'enseigner ? Ceux qui cherchent Dieu, qu'ils fuient la fréquentation; des hommes, car Moïse, seul sur le mont Sinaï, trouva Dieu et parla avec lui comme fait un ami qui parle avec son ami. Ceux qui cherchent Dieu sortiront une seule fois par mois dans le monde où sont les hommes, car celui qui cherche Dieu peut en un seul jour agir pour deux ans en ce qui concerne ses affaires. Quand il marche, qu'il ne regarde que ses pieds; quand il parle, qu'il ne dise que le nécessaire; quand il mange, qu'il se lève de table en ayant faim; que chaque jour il pense qu'il ne parviendra pas au suivant : qu'il utilise son temps comme on use son souffle, qu'un habit de peaux de bêtes lui suffise qu'il dorme sur la terre nue puisqu'il est tas de terre lui-même ; chaque nuit, deux heures lui suffiront pour dormir; qu'il ne haïsse personne, sinon lui-même : qu'il ne condamne personne, sinon lui-même ; dans la prière, qu'il se tienne dans la crainte comme s'il se trouvait déjà au jugement à venir ! « Eh bien, observez cela dans le service de Dieu, ainsi que la loi que Dieu vous a donnée par Moïse, et vous trouverez Dieu. En tous temps et lieux vous trouverez que vous êtes en Dieu et que Dieu est en vous. » C'est cela le petit livre d'Élie, pharisiens! C'est pourquoi je vous le dis encore, si vous étiez pharisiens vous seriez heureux que je sois entré ici, car Dieu a pitié des pécheurs.

Chapitre 146

Zachée dit alors : « Seigneur, voici que je veux donner pour l'amour de Dieu quatre fois plus que ce que j'ai reçu par usure ! » Jésus dit alors : « Aujourd'hui le salut est venu à cette maison ! En vérité, en vérité, beaucoup de publicains, de prostituées et de pécheurs entreront dans le royaume de Dieu et ceux qui se croient justes s'en iront aux flammes éternelles !» Ce qu'ayant entendu, les pharisiens partirent, indignés. Jésus dit alors à ceux qui s'étaient convertis à l'état de pénitence' et à ses disciples : « Un père de famille avait deux fils. Le plus jeune dit : Père, donne-moi ma part de biens !» Son père la lui donna. Sa part reçue, il s'en alla en pays lointain où il dépensa tout son bien avec des prostituées en vivant dans la luxure. II advint une

si grande famine dans ce pays que le malheureux alla servir un habitant de la ville qui le mit à paître les porcs de sa ferme. En les gardant, il trompait sa faim en mangeant avec eux des glands de chêne. Rentré en lui-même, il dit : « Combien abondent en festins dans la maison de mon père, et moi ici je meurs de faim ! Je me lèverai donc, j'irai chez mon père et je lui dirai : «Père, j'ai péché contre le ciel (et) contre toi ! Fais pour moi comme pour l'un de tes serviteurs !» Le pauvre partit et il arriva ceci que le père le vit venir de loin et qu'il fut pris de compassion pour lui. II sortit à sa rencontre. Arrivé à son fils, il le prit dans ses bras et l'embrassa. Le fils se prosterna et dit : « Père, j'ai péché contre le ciel (et) contre toi, fais pour moi comme pour l'un de tes serviteurs, car je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ! » Le père répondit : « Ne dis pas cela, fils, tu es mon fils et je ne souffrirai pas que tu sois comme l'un de mes serviteurs. » Ayant appelé ses serviteurs, il dit « Apportez ici des vêtements neufs, habillez mon fils que voici, donnez-lui de nouvelles chaussures, mettez-lui l'anneau au doigt, tuez vite le veau gras et faisons fête, car mon fils que voilà était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé ! »

Chapitre 147

Tandis qu'on faisait fête dans cette maison, le fils aîné revint. En entendant qu'on faisait fête, il s'étonna, appela un serviteur et lui demanda pour quelle raison on faisait une telle fête. « Ton frère est revenu, lui répondit le serviteur, ton père a tué le veau gras et ils font un festin. » En l'entendant, le fils aîné se mit fort en colère et ne voulut pas entrer dans la maison. Alors le père sortit vers lui et lui dit « Fils, ton frère est revenu, viens donc te réjouir avec lui!» Indigné, le fils répondit : « Je t'ai toujours servi d'un bon service et tu ne m'as jamais donné un agneau pour manger avec mes amis. Et ce méchant qui t'a quitté en gaspillant toute sa part avec des prostituées, maintenant qu'il est revenu, tu as tué le veau gras ! » Le père répondit : « Fils, tu es toujours avec moi et tout t'appartient, mais il était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé ! II faut donc se réjouir !» Le fils aîné s'irrita encore plus et dit : « Vas-y toi-même, réjouis-toi, car moi je ne veux pas manger à la table des fornicateurs ! » Et il quitta son père sans recevoir un seul denier. Vive Dieu, dit Jésus, ainsi fait ? On fête chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.» Quand ils eurent mangé, il s'en alla parce qu'il voulait se rendre en Judée. « Maître, dirent alors les disciples, ne va pas en Judée; nous savons que les pharisiens et le souverain pontife ont tenu conseil contre toi !» Jésus répondit : « Avant qu'ils l'aient fait je le savais', mais je ne crains pas car ils ne peuvent rien faire contre la volonté de Dieu. Qu'ils fassent donc ce qu'ils veulent : ce n'est pas eux, mais Dieu que je crains. »

Chapitre 148

Or dites-moi, les pharisiens aujourd'hui sont-ils pharisiens ? Sont-ils serviteurs de Dieu ? Sûrement pas ! Aussi je vous le dis en vérité, il n'y a rien de pire sur cette terre qu'un homme qui se couvre de la profession et de l'habit religieux pour couvrir sa propre scélératesse. Je veux vous dire un seul exemple des anciens pharisiens pour que vous connaissiez ceux d'aujourd'hui. Après le départ d'Élie, cette sainte congrégation des pharisiens' se dispersa persécutée par les idolâtres. Du temps même d'Élie, en effet, en une seule année furent tués dix mille prophètes qui étaient de vrais pharisiens. Deux pharisiens allèrent habiter sur les montagnes. Ils y restèrent quinze ans sans rien savoir l'un de l'autre bien qu'ils fussent voisins à une heure de route. Voyez comme ils étaient curieux ! Une grande sécheresse advint sur ces montagnes et tous deux se mirent à chercher de l'eau. C'est ainsi qu'ils se rencontrèrent. Le plus âgé dit alors, « car selon l'usage, les plus anciens parlaient avant quiconque et ils tenaient pour grand péché qu'un jeune parlât avec un ancien , le plus ancien, dis-je ", dit : « Où

habites-tu, frère » L'autre répondit en lui montrant l'endroit du doigt : « J'habite là, » car ils étaient proches de l'endroit où habitait le plus jeune. L'ancien demanda : « Depuis combien de temps habites-tu là frère ? » -« Depuis quinze ans » répondit le jeune. L'ancien reprit : « Peut-être es-tu venu quand Achab tuait les serviteurs de Dieu ? » - « C'est cela ! » répondit le jeune. Et l'ancien : « Sais-tu, frère, qui est maintenant roi d'Israël » Le jeune répondit : « Frère, c'est Dieu le roi d'Israël, car les idolâtres ne règnent pas sur Israël, ils le persécutent ! » - C'est vrai, dit l'ancien, c'est pourquoi j'ai voulu dire : qui est-ce qui persécute Israël maintenant ? » - « Ce sont les péchés d'Israël qui persécutent Israël, répondit le plus jeune, car s'ils n'avaient pas péché, il n'enverrait pas les princes idolâtres contre Israël. » - « Quel est donc, dit l'ancien, ce prince infidèle que Dieu a envoyé pour le châtiment d'Israël?» - «Comment le saurais-je, répondit le jeune, en quinze ans je n'ai vu que toi; et comme je ne sais pas lire, on ne m'enverra pas de lettres.» L'ancien reprit : «Comme tes peaux de brebis sont neuves ! Qui te les a données si tu n'as pas vu d'hommes ? »

Chapitre 149

Le plus jeune répondit : «Celui qui pendant quarante ans conserva en bon état dans le désert les vêtements du peuple d'Israël a conservé ces peaux telles que tu les vois. » L'ancien reconnut alors que le jeune était plus parfait que lui qui avait traité chaque année avec les hommes, et pour obtenir de le fréquenter, il dit « Frère, tu ne sais pas lire. Moi, je sais lire et j'ai chez moi les psaumes de David. Viens donc, chaque jour je te ferai une lecture et je t'expliquerai ce que dit David ! » Le jeune répondit : « Allons-y maintenant ! » L'ancien reprit : « Frère, il y a deux jours que je n'ai pas bu d'eau. Cherchons donc un peu d'eau ! » Le plus jeune répondit : « Frère, il y a maintenant deux mois que je n'ai pas bu d'eau, mais allons voir ce que dit Dieu par son prophète David! Le Seigneur est assez puissant pour nous donner de l'eau ». Et ils revinrent à l'habitation de l'ancien. A sa porte, ils trouvèrent une source d'eau vive. L'ancien dit : « Frère, tu es saint de Dieu, c'est donc pour toi que Dieu a donné cette source ! Le jeune répondit : «Tu dis cela par humilité, frère, mais il est certain que si Dieu faisait cela pour moi, il aurait fait une source près de mon habitation pour que je ne m'en aille pas. Je t'avoue en effet, que j'ai péché contre toi quand tu m'as dit que tu cherchais de l'eau étant donné que tu n'avais pas bu depuis deux jours tandis que moi j'étais resté deux mois sans boire. Alors, j'ai senti de l'exaltation dans ma sensibilité, comme (si j'étais) meilleur que toi. » L'ancien dit alors : «Tu as dit la vérité, frère, tu n'as donc pas péché ! » - « Frère, dit le jeune, tu as oublié ce que dit notre père Élie : celui qui cherche Dieu ne doit condamner que lui-même. Il est évident qu'il ne l'a pas écrit pour que nous le sachions mais pour que nous l'observions ! » Reconnaissant la vérité et la justice de son compagnon, le plus âgé dit « C'est vrai, mais notre Dieu t'a pardonné. » Cela dit, il prit les psaumes et lut ce que dit notre père David : « Je mettrai une garde à ma bouche, pour que ma langue ne se laisse pas aller à des paroles de malice en excusant les péchés.» Ici, le plus âgé fit un discours sur la langue; puis le plus jeune s'en alla. Ils restèrent ensuite quinze autres années avant de se retrouver parce que le jeune changea d'habitation. L'ayant donc retrouvé, l'ancien dit : « Pourquoi n'es-tu pas revenu chez moi, frère ? Le jeune répondit : « parce que je n'ai pas encore bien appris ce que tu m'as dit» - «Comment est-ce possible, dit l'ancien, puisque quinze ans se sont écoulés ? » - « Les paroles, répondit le jeune, je les ai apprises en une heure et je ne les ai jamais oubliées, mais je ne les ai pas encore observées. A quoi bon apprendre trop et ne pas observer ? Notre Dieu ne désire pas que notre intelligence soit bonne, mais que notre coeur soit bon. C'est pourquoi il ne nous demandera pas, au jour du jugement, ce que nous aurons appris mais ce que nous aurons fait. »

Chapitre 150

L'ancien reprit : «Ne parle pas ainsi, frère, tu méprises la science et notre Dieu veut qu'on l'apprécie.» Le jeune répondit : «Comment parlerais-je donc maintenant pour ne pas tomber dans le péché? Car ta parole est vrai et la mienne aussi ! Je dirai donc que ceux qui connaissent les commandements de Dieu écrits dans la loi doivent les observer s'ils veulent ensuite savoir apprendre davantage. Tout ce qu'ils apprendront, que ce soit pour l'observer non pas pour le savoir !» L'ancien reprit : «Frère, dis-moi avec qui tu parles puisque tu reconnais que tu n'as pas appris ce que j'ai dit !» - «Frère, dit le plus jeune, je parle avec moi-même. Chaque jour en effet, je mets devant moi le jugement de Dieu pour rendre compte de moi-même et toujours je sens en moi quelqu'un qui excuse mes défauts. » L'ancien demanda : «Frère, quels défauts as-tu puisque tu es parfait ?» - «Ne parle pas ainsi, frère, répondit le plus jeune; je me trouve entre deux grands défauts. L'un, c'est que je ne sais pas que je suis le plus grand pécheur. L'autre c'est que je ne désire pas plus que quiconque en faire pénitence.» L'ancien reprit : «Comment saurais-tu que tu es le plus grand pécheur, puisque tu es le plus parfait ?» Le jeune répondit : «Quand j'ai pris l'habit de pharisien, la première parole que me dit mon maître fut que je devais considérer la bonté des autres et ma propre malice. Si je le faisais, je saurais que je suis le plus grand pécheur » - «En qui vois-tu bonté et défaut, dit l'ancien, puisqu'il n'y a pas d'homme dans sur ces montagnes? Le plus jeune répondit : «Je devrais voir l'obéissance du soleil et des planètes; ils servent leur créateur mieux que moi; et moi je les condamne, soit parce qu'ils ne font pas autant de lumière que je voudrais, soit parce qu'ils chauffent trop, soit parce qu'ils arrosent trop ou trop peu le sol.» Entendant cela, l'ancien dit : «Frère, où as-tu appris cette doctrine, car j'ai quatre-vingt-dix ans, dont soixante-quinze passé comme pharisien ...?» - «Frère, répondit le plus jeune, tu dis cela par humilité, car tu es saint de Dieu; mais je te réponds que Dieu, notre créateur ne considère pas le temps, mais le coeur. C'est pourquoi David, de quinze ans plus jeune que ses six frères, fut élu roi d'Israël et devint prophète de Dieu notre Seigneur.»

Chapitre 151

Celui-là était un vrai pharisien, dit Jésus à ses apôtres. Plaise à Dieu que nous puissions, au jour du jugement, l'avoir pour ami.» Jésus monta donc sur un bateau. Les disciples regrettaient d'avoir oublié d'emporter du pain, Jésus les réprimanda en disant : «Gardez-vous du levain des pharisiens d'aujourd'hui, car un peu de levain gâte toute une masse de farine! » Les disciples se dirent alors l'un à l'autre : «Mais quel levain avons-nous? Nous n'avons même pas le pain ! » Jésus dit alors : «Hommes de peu de foi, vous avez donc oublié ce que Dieu a fait à Naïn où il n'y avait pas signe de blé, et combien mangèrent et furent rassasiés par cinq pains et deux poissons ? Le levain du pharisien, c'est de se défier de Dieu et de ne penser qu'à soi; il a corrompu non seulement les pharisiens du temps présent, mais il a corrompu Israël, car les simples, ne sachant pas lire et tenant les pharisiens pour saints, font ce qu'ils leur voient faire. Savez-vous ce qu'est le vrai pharisien ? C'est l'huile de la nature humaine, car de même que l'huile se tient au-dessus de tout liquide, ainsi la bonté du vrai pharisien se tient au-dessus de toute bonté humaine. C'est un livre vivant que dieu donne au monde, car tout ce qu'il dit et fait est selon la loi de Dieu. Le vrai pharisien, c'est du sel qui ne laisse pas corrompre la chaire de l'homme par le péché, car tous ceux qui le voient se soumettent à pénitence. C'est une lumière qui illumine la route des pèlerins, car tous ceux qui considèrent sa pauvreté et sa pénitence savent que notre coeur ne doit pas s'arrêter en ce monde. Mais ce que fait l'huile rance, le livre corrompu, le sel affadi et la lumière éteinte, c'est cela que fait le faux pharisien! Si donc vous ne voulez pas périr, prenez garde de faire ce que font les pharisiens d'aujourd'hui. »

Chapitre 152

Parvenu à Jérusalem, Jésus entra dans le temple un jour de sabbat, Les soldats s'approchèrent de lui pour le tenter et se saisir de lui, Ils dirent : «Maître, est-il permis de combattre ? » Jésus répondit : «Notre foi nous dit que notre vie est un combat continuel.» Les soldats reprirent : «Tu veux donc nous convertir à ta foi, et tu veux que nous abandonnions la multitude des dieux - Rome seule en a vingt-huit mille que l'on voit - pour suivre ton dieu qui est unique, mais comme on ne le voit pas, on ne sait pas où il est et peut-être n'est-il qu'une illusion. » Jésus répondit : «Si moi je vous avais créés comme notre Dieu vous a créés, je chercherais à vous convertir. » Ils répondirent : «Comment ton Dieu nous a-t-il créés puisqu'on ne sait pas où il est ? Montre-nous ton Dieu et nous deviendrons juifs ! » Jésus dit alors : «Si vous aviez des yeux pour voir, je vous le montrerais, mais parce que vous êtes aveugles, je ne peux pas vous le montrer.» Les soldats répondirent : «Pour sûr, l'honneur que te fait ce peuple doit t'avoir ôté de raison, car chacun de nous a deux yeux dans la figure et tu dis que nous sommes aveugles ! » Jésus répondit : «Les yeux charnels ne peuvent voir que des choses grossières et extérieures; vous ne pourrez donc voir que vos dieux de bois, d'argent et d'or qui ne peuvent rien faire. Mais nous de Juda, nous avons des yeux spirituels qui sont la crainte et la foi de notre Dieu; c'est pourquoi en tout lieu nous pouvons voir notre Dieu. » Les soldats répondirent : «Prends garde à ce que tu dis, car si tu méprise nos dieux, nous te livrerons entre les mains d'Hérode et il vengera nos dieux qui sont tout-puissants.» Jésus répondit : «S'ils sont tout-puissants, comme vous le dites, pardonnez-moi, je veux les adorer aussi. » Les soldats se réjouirent en l'entendant et ils commencèrent à faire l'éloge de leurs idoles. Jésus dit alors : «En cette affaire, il n'y a pas besoin de paroles, mais de faits. Faites donc que vos dieux créent une mouche et alors je veux les adorer !» En l'entendant, les soldats furent déconcertés, et ils ne savaient que dire. Jésus dit donc : «Il est évident que s'ils ne font pas une seule mouche à partir de rien, je ne veux pas à cause d'eux abandonner ce Dieu qui a tout créé d'une seule parole et dont le nom seul épouvante les armées. » Les soldats répondirent : «Eh bien, fais-nous voir cela, car nous allons te prendre ! » Et ils voulaient mettre la main sur lui. Jésus dit alors : «Adonaï Sabaot ! » Aussitôt les soldats furent poussés hors du temple comme on pousse les tonneaux quand on les lave pour y mettre du vin, de telle sorte que pieds et têtes frappaient la terre à tour de rôle sans que personne les ait touchés. Ils furent pris d'une telle et ils s'enfuirent si loin qu'on ne les vit plus en Judée.

Chapitre 153

Les prêtres et les pharisiens murmuraient entre eux et disaient : «Il a la sagesse de Baal et d'Astaroth; c'est en vertu de Satan qu'il a fait cela !» Ayant ouvert la bouche, Jésus dit : «Notre Dieu a commandé qu'on ne dérobe pas ce qui appartient à notre prochain; depuis, ce seul précepte est tellement violé et contaminé qu'il a rempli le monde de péché, et d'un péché qu'il ne sera jamais remis comme on remet les autres péchés; en effet, si on les regrette, si on les commet plus, si on jeûne, si on prie et si on fait l'aumône, notre Dieu puissant et miséricordieux les pardonnes, mais ce péché-là est tel qu'il ne sera jamais remis à moins qu'on ne rende ce qu'on a enlevé à tort !» Un scribe dit alors : «Maître, comment le péché de vol a-t-il rempli le monde? Il est évident qu'à présent, grâce à Dieu, il n'y a que peu de voleurs, et à peine les a-t-on vus qu'ils sont immédiatement arrêtés par la malice. » Jésus répondit : «Ceux qui ne connaissent pas quels sont les biens, ne peuvent connaître quels sont les voleurs. Et même en vérité je vous le dis, beaucoup volent et ne savent pas ce qu'ils font. Aussi leur péché est-il plus grand que celui de autres, car la maladie qui n'est pas connue ne se guérit pas. » Les pharisiens s'approchèrent alors de Jésus et dirent : «Maître, puisque toi seul en Israël connais la vérité, enseigne-nous !» Jésus répondit : «Je ne dis pas que je suis seul à

connaître la vérité, parce que ce mot "seul" n'appartient qu'à Dieu et non au autres; c'est lui qui est la vérité, et c'est lui seul qui connaît la vérité. Si je dirais donc cela, je serais un voleur plus grand encore car je volerais l'honneur de Dieu. Si je disais que je suis le seul à savoir, Dieu me ferait tomber dans une ignorance plus grande que celle des autres. Aussi avez-vous fait un grave péché en disant que j'étais seul à connaître la vérité. Je vous le dis, si vous l'ave dit pour me tenter, c'est un péché plus grand encore !» En voyant alors que tous se taisaient, Jésus ajouta : «Bien que je ne sois pas le seul en Israël à connaître la vérité, je parlerais seul. Écoutez-moi donc puisque vous m'avez interrogé. Tout ce qui est créé appartient au créateur, si bien que rien ne peut prétendre à rien. C'est pourquoi l'âme, la sensibilité, la chair, le temps, les biens et l'honneur, tout est à Dieu, et si on les acquit pas comme Dieu le veut, on devient un voleur. C'est pourquoi je vous dis : Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, lorsque vous prenez votre temps en disant : «Demain, je ferai ceci, je dirai cela, j'irai en tel endroit », et en ajoutant pas : «Si Dieu le veut », vous êtes des voleurs. Et vous êtes des voleurs plus grands encore quand vous dilapidez le meilleur de votre temps à votre plaisir et non au plaisir de Dieu. Et quand vous employez le plus mauvais de votre temps au service de Dieu, vous êtes vraiment voleurs. Celui qui commet le péché, quel qu'il soit, est un voleur, parce qu'il vole le temps, l'âme, et sa propre vie qui doit servir Dieu et qu'il la donne à Satan ennemi de Dieu.

Chapitre 154

Donc si un homme possède l'honneur, la vie et les biens, et qu'on lui vole sa richesse, le voleur sera pendu. Si on lui enlève la vie, le meurtrier sera décapité. Et cela est juste, parce que l'a ordonné. Mais si on vole l'honneur du prochain, pourquoi le voleur n'est-il pas crucifié ? Les biens sont-ils préférables à l'honneur ? Dieu a-t-il ordonné que celui qui vole les biens soit puni, que celui qui vole la vie et les biens soit puni, mais que celui qui vole l'honneur soit sauf ? Certainement pas ! Car c'est à cause de leurs récriminations que nos pères n'entrèrent pas à la terre promise, mais plutôt leurs fils; et c'est à cause de ce péché que les serpents tuèrent environ soixante-dix mille personnes de notre peuple. Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, celui qui vole l'honneur est digne d'une plus grande peine que celui qui vole les biens et la vie de l'homme. Et celui qui écoute celui qui récrimine est semblablement coupable parce qu'un l'un reçoit Satan sur la langue et l'autre dans les oreilles !» Les pharisiens se consumaient de rage en l'entendant, car ils ne pouvaient condamner ses paroles. Un docteur s'approcha alors de Jésus et lui dit : «Bon Maître, dis-moi pour quelle raison Dieu a interdit le froment et la pomme à nos pères. Puisqu'il savait qu'ils devaient tomber, il aurait dû leur permettre le froment ou alors ne pas le laisser voir à l'homme !» Jésus répondit : «Homme, tu m'appelles bon, mais tu te trompes, Dieu seul est bon. Et tu trompes beaucoup plus quand tu parles, car Dieu n'a pas agi selon ta cervelle. Pourtant je te répondrai à tout. Je te le dis don, quand Dieu notre créateur agit, il ne se conforme pas à nous. Il n'est donc pas permis à la créature de chercher sa manière et sa convenance, mais bien l'honneur de Dieu, son créateur, afin que la créature dépende du créateur et non pas le créateur de la créature. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, si Dieu avait tout permis à l'homme, l'homme n'aurait pas su qu'il est serviteur de Dieu, et il se serait cru maître du paradis. C'est pourquoi le créateur - qui est béni à jamais - lui interdit cet aliment afin que l'homme se tienne soumis à lui. Je te le dis en vérité, celui qui a l'oeil clair voit tout clairement et il tire lumière des ténèbres elles-mêmes, ce que ne fait pas l'aveugle. Je te le dis donc, si l'homme n'avait pas péché, nous ne connaîtrions pas, ni toi ni moi, la miséricorde de Dieu ni sa justice. Et Dieu avait fait l'homme impeccable, celui-ci aurait été en cela égale à Dieu. Aussi le Dieu béni créa-t-il l'homme bon et juste, mais libre de faire ce qui lui plaît de sa propre vie : salut ou damnation. » le docteur fut stupéfait et il s'en alla confus.

Chapitre 155

Le pontife appela alors secrètement deux vieux prêtres et les envoya à Jésus. Celui-ci était sorti du temple et s'était assis sous la portique de Salomon en attendant l'heure de la prière de midi pour prier. Près de lui, se tenaient ses disciples et une multitude de peuple. Les prêtres s'approchèrent de Jésus et dirent : «Maître, pour quelle raison l'homme mangea-t-il le froment et la pomme ? Dieu voulut-il qu'il les mangeât ou bien non ? » Ils dirent cela pour le tenter, car s'il disait : «Dieu le voulut.», ils allaient répondre : «Pourquoi l'interdit-il ? » Et s'il disait : «Dieu ne le voulut pas », ils allaient dire : «L'homme peut donc plus que Dieu puisqu'il agit contre la volonté de Dieu.» Jésus répondit : «Votre demande est comme le chemin de la montagne; il y a un précipice à droite et à gauche, mais je marcherai au milieu.» En entendant cela, voyant qu'il connaissait leur coeur, les prêtres furent confus, Jésus dit alors : «Tout homme agit pour son utilité, selon les besoins qu'il a. Mais Dieu qui n'a besoin de rien, agit pour son bon plaisir. En créant l'homme, il le laissa libre pour qu'il sache que Dieu n'a pas besoin de lui, comme fait un roi par exemple, qui donne la liberté à ses serviteurs pour montrer sa richesse et pour que ses serviteurs l'en aiment davantage. Dieu créa donc l'homme libre pour qu'il en aime bien plus son créateur et qu'il reconnaisse sa libéralité. En effet, bien que dieu soit tout-puissant et qu'il nit pas besoin de l'homme puisqu'il l'a créé par sa toute puissance, il l'a laissé libre, dans sa liberté; il peut donc résister au mal et faire le bien. Dieu eût pu faire obstacle au péché, mais il ne voulut pas contredire sa libéralité - il n'y a pas de contradiction en Dieu - afin que, comme je l'ai dit, la toute-puissance et la libéralité qui avaient agi dans l'homme ne s'opposent pas au péché de l'homme et que la miséricorde de Dieu et sa justice puissent agir dans l'homme. Pour signe que je dis la vérité, je vous dis que le pontife vous a envoyés pour me tenter. C'est cela le fruit de son sacerdoce !» Les vieillards partirent et racontèrent tout cela au pontife. Celui-ci dit : «Il a le diable au corps qui lui raconte tout, car il aspire à régner sur Israël. Mais Dieu y pourvoira !»

Chapitre 156

En sortant du temple après la prière de midi, Jésus rencontra un aveugle de naissance. Les disciples l'interrogèrent : «Maître, qui a péché en lui pour qu'il soit né aveugle, son père ou sa mère ?» Jésus répondit : «Ni son père, ni sa mère n'ont péché en lui, mais Dieu l'a créé ainsi en témoigne de l'évangile !» Ayant appelé l'aveugle près de lui, il cracha par terre, fit de la boue, la mit sur les yeux de l'aveugle et lui dit : «Va à la piscine de Siloé et lave-toi !» L'aveugle y alla et s'étant lavé, il vit Comme il s'en retournait chez lui, beaucoup de ceux qui le rencontraient disaient : «Si celui-là était aveugle, je dirais certainement que c'est lui qui s'asseyait à la belle porte du temple !» D'autres disaient : «C'est lui, mais comment voit-il ?» Et ils le retenaient en disant : «Es-tu l'aveugle qui s'asseyait à la belle porte du temple ?» Il répondit : «C'est moi, pourquoi ?» Ils dirent : «Comment donc se fait-il que tu voies ?» Il répondit : «Un homme fit de la boue en crachant par terre, il me mit cette boue sur les yeux et il me dit : «Va et lave-toi à la piscine de Siloé !» J'y suis allé, je me suis lavé et maintenant je vois. Que soit béni le Dieu d'Israël !» Quand l'aveugle-né fut revenu à la belle porte du temple, Jérusalem entière fut remplie de cette nouvelle. Alors on le conduisit au prince des prêtres Celui-ci complotait contre Jésus avec les prêtres et les pharisiens. Le pontife l'interrogea en disant : «Homme, n'es-tu pas né aveugle ?» - «Oui !» répondit-il. «Eh bien, rends gloire à Dieu, dit le pontife, et dis-nous quel prophète t'est apparu en songe qui t'a donné la lumière ? Ce fut notre père Abraham ou Moise, serviteur de Dieu, ou quelque autre prophète, car les autres ne peuvent faire une telle chose !» L'aveugle-né répondit : «Je n'ai vu en Abraham, ni Moise, ni aucun prophète qui m'ait guéri; mais alors que j'étais à la boue avec

son crachat, il mit de cette boue sur mes yeux et m'envoya me laver à la piscine de Siloé. J'y suis allé, je me suis lavé et je suis revenu avec la lumière de mes yeux.» Le pontife lui demanda le nom de cet homme. L'aveugle-né répond : «Il ne m'a pas dit son nom, mais un homme qui a vu cela m'appela pour me dire : «Va te laver comme a dit cet homme, car c'est Jésus de Nazareth, prophète et saint de Dieu d'Israël.» Le pontife dit alors : «Est-ce aujourd'hui qu'il t'a guéri, jour de sabbat ?» L'aveugle répondit : «C'est aujourd'hui qu'il m'a guéri.» Le pontife dit : «Eh bien, tu vois comme est pécheur celui qui n'observe pas le sabbat !»

Chapitre 157

L'aveugle-né répondit : «Qu'il soit pécheur, je ne sais pas, mais je sais que j'étais aveugle et qu'il m'a donné la lumière !» Les pharisiens ne le crurent pas. Ils dirent donc au pontife : «Qu'on envoie chercher son père et sa mère : ils nous diront la vérité !» Ils envoyèrent donc chercher le père et la mère de l'aveugle. Quand ils furent arrivés, le pontife les interrogea : «Est-ce que celui-ci est votre fils ?» Ils répondirent : «C'est vraiment notre fils !» Le pontife dit alors : «Il dit qu'il est né aveugle et maintenant il voit Comment cela est-il arrivé ?» Le père et la mère de l'aveugle-né répondirent : «Il est vraiment né aveugle, mais nous ne savons pas comment il a reçu la lumière. Il a l'âge, interrogez-le, il vous dira la vérité !» Alors on les congédia et le pontife s'adressa à nouveau à l'aveugle-né : «Rends gloire à Dieu, dit-il, et dis-nous la vérité !» Le père et la mère craignirent de parler parce qu'un décret du sénat romain était arrivé selon lequel personne ne devait se quereller pour Jésus, prophète des Juifs, sous peine de mort; c'est ce qu'avait réclamé le gouverneur. C'est pourquoi ils avaient dit : «Il a l'âge, interrogez-le !» Le pontife, dis-je, dit à l'aveugle-né : «Rends gloire à Dieu, et dis-nous la vérité, car nous savons que cet homme dont tu dis qu'il t'a guéri est un pécheur ! » L'aveugle-né répondit : «Qu'il soit pécheur, je ne sais pas, mais ce que je sais c'est que je ne voyais pas et qu'il m'a donné la lumière ! Il est certain que depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant aucun aveugle-né n'a reçu la lumière et que Dieu n'exauce pas les pécheurs !» Les pharisiens dirent : «Mais comment fit-il quand il t'a donné la lumière ? » L'aveugle-né s'étonna alors de leur incrédulité et dit : «Je vous l'ai dit ! Pourquoi donc m'interrogez-vous à nouveau ? Ne voulez-vous pas, vous aussi, devenir ses disciples ? » Le pontife le maudit alors en disant : «Tu es né tout entier dans le péché et tu veux nous enseigner ! Va-t-en et deviens toi-même disciple de cet homme, car nous, nous sommes disciples de Moise et nous savons que Dieu a parlé à Moise; mais lui nous ne savons pas d'où il est.» Ils le chassèrent hors de la synagogue et du temple en lui interdisant de prier avec les purs d'Israël.

Chapitre 158

L'aveugle-né alla trouver Jésus, celui-ci le réconforta en disant : «En aucun temps, tu n'as été aussi heureux que tu l'es maintenant car tu es béni par notre Dieu. Il a parlé en effet contre les amis du monde en disant par David notre père et son prophète : «Ils maudissent, et moi je bénis.» Et par Michée, prophète, il dit : «Je maudit vos bénédictions, car la terre est moins opposée à l'air, l'eau au feu, la lumière aux ténèbres, le chaud au froid et l'amour à la haine, que le vouloir de Dieu est opposé au vouloir du monde! » Les disciples l'interrogèrent alors en disant : «Seigneur, tes paroles sont élevées; dis-nous donc le sens, car maintenant nous ne les comprenons pas ! » Jésus répondit : «Quand vous connaîtrez le monde, vous verrez que j'ai dit vrai et ainsi vous connaîtrez la vérité en tout prophète. Sachez donc qu'il y a trois sortes de mondes pour un seul vocable. Le premier s'appel les cieux, la terre, l'eau, l'air, le feu, ainsi que toutes les choses inférieures à l'homme. Ce monde-là est en tout conforme à la volonté de

Dieu, car comme le dit David, le prophète de Dieu : «Dieu leur a donné un ordre qu'ils se transgressent pas.» Le deuxième s'appelle tous les hommes, de même qu'on nomme la maison de quelqu'un, non d'après les murs, mais d'après la famille. Ce monde là aime Dieu aussi car naturellement ils désirent Dieu, pour autant que par nature tous désirent Dieu, même s'ils se trompent en le cherchant. Et savez-vous pourquoi tous désirent Dieu ? Parce que chacun désir un bien infini dépourvu de tout mal, c'est à dire Dieu seul. Aussi le Dieu miséricordieux a-t-il envoyé ses prophètes à ce monde pour son salut. Le troisième monde, c'est la tendance dépravée des hommes pour le péché. Elle s'est changée en loi contre Dieu créateur du monde et rend l'homme semblables aux démons ennemis de Dieu. Or ce monde-là, notre Dieu le hait tellement que si les prophètes avaient aimé ce monde, croyez-le, Dieu leur aurait certainement enlevé leur ministère prophétique. Que dis-je ? Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, quand le messager de Dieu viendra dans le monde, s'il se prenait d'amour pour ce monde méchant, Dieu lui enlèverait certainement tout ce qu'il lui a donné en le créant et il le réprouverait, tellement Dieu est opposé à ce monde-là ! »

Chapitre 159

Les disciples répondirent : «Maître, tes paroles sont très élevées Mais prends-nous en pitié, nous ne les comprenons pas! » Jésus dit : «Croyez-vous peut-être que Dieu a créer son messager pour qu'il soit son rival qui veuille s'égaler à lui? Certes non ! Mais bien pour qu'il soit son bon serviteur qui ne voudrait pas ce que ne veut pas son maître Vous ne pouvez pas le comprendre, car vous ne savez pas ce qu'est le péché. Écoutez donc mes paroles ! En vérité, en vérité, je vous le dis, le péché ne peut naître dans l'homme que pour contredire Dieu, car seul est péché ce que Dieu ne veut pas et tout ce que Dieu veut est tout à fait étranger au péché. Si donc nos pontifes et nos prêtres, ainsi que les pharisiens, me persécutaient pour la raison que le peuple d'Israël m'a appelée Dieu, ils feraient chose agréable à Dieu et Dieu les récompenserait. Mais au contraire, Dieu les a en abomination parce qu'ils me haïssent et qu'ils désirent ma mort Ils me persécutent e effet parce qu'ils ne veulent pas que je dise la vérité, tout comme ils ont contaminé avec leurs traditions le livre de Moïse et celui de David, prophètes et amis de Dieu. Dites-moi, Moïse tua des hommes et Achab tua des hommes Est-ce que tout cela est un meurtre ? Sûrement pas, car Moïse tua ses hommes pour détruire l'idolâtrie et pour conserver le culte du vrai Dieu, tandis que Achab tu a ces hommes pour détruire le culte du vrai Dieu et pour conserver l'idolâtrie. L'action de tuer des hommes se changea donc pour Moïse en sacrifice et pour Achab en sacrilège, en sorte qu'une même action produisit ces deux effets contraires. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, si Satan avait parlé aux anges pour voir comment ils aimaient Dieu, il ne serait pas reprouvé parce qu'il chercha à les détourner de Dieu.» Celui qui écrit répondit : «Comment faut-il comprendre ce qui est dit du prophète Michée à propos du mensonge que Dieu ordonna de proférer par la bouche des faux prophètes, ainsi qu'il est écrit au livre des rois d'Israël ? » Jésus répondit : «Barnabé, raconte un peu tout ce qui est arrivé, que nous voyions la claire vérité !»

Chapitre 160

Celui qui écrit dit alors : «En écrivant l'histoire des rois d'Israël et des tyrans, le prophète Daniel écrit ceci : «Le roi d'Israël et le roi de Juda s'unirent pour combattre les fils de Bélial, c'est-à-dire les réprouvé, c'est-à-dire les ammonites. Josaphat roi de Juda, et Achab roi d'Israël étant assis tout deux sur leur trône en Samarie, autres cent faux prophètes se tenaient devant eux, qui disaient au roi d'Israël : «Monte contre les Ammonites, car Dieu les livrera entre tes mains et tu disperseras Ammon !» Josaphat dit alors : «Y a-t-il ici quelque prophète de Dieu

de nos pères ?» Achab répondit : «Il n'y en a qu'un qui est mauvais car il me prédit toujours du mal. Je le garde en prison.» Il dit cela : «Il n'y en a qu'un» car tous les autres avaient été tués sur son ordre Comme tu nous l'a dit, Maître, les prophètes s'étaient sauvés sur les montagnes où les hommes n'habitaient pas. Josaphat dit alors : «Envoie-le chercher et voyons ce qu'il dit !» Achab ordonna donc que Michée soit amené. Il arriva, les chaînes aux pieds et la mine défaite comme un homme qui se trouve entre la vie et la mort. Achab l'interrogea : «Dis-nous, Michée, au nom de Dieu, monterons-nous contre les Ammonites? Dieu livrera-t-il les villes entre nos mains?» Michée répondit : «Monte ! Monte ! Tu monteras bien que tu descendras mieux !» Les faux prophètes louèrent alors Michée comme un vrai prophète de Dieu et lui délièrent les chaînes des pieds Josaphat qui craignait notre Dieu et dont les genoux ne ployèrent jamais devait les idoles, interrogea Michée : «Pour l'amour du Dieu de nos pères, dis-nous la vérité : Comment as-tu vu l'issue de cette guerre ? » Michée répondit : «Josaphat, je crains ton visage, c'est pour ça que je t'ai dit que j'ai vu le peuple d'Israël comme des brebis sans pasteur.» En riant, Achab dit alors à Josaphat : «Je t'ai dit que celui-ci ne prédit que le mal ! Mais toi tu ne le croyais pas! » Tous deux dirent alors : «Comment connais-tu cela, Michée ?» Michée répondit : «J'ai entendu un conseil d'anges qui se préparait en présence de Dieu et j'ai entendu Dieu demander : «Qui trompera Achab afin qu'il monte contre Ammon et soit tué ?» Alors que certains répondaient ceci, et certains cela, vint un ange qui dit : «Seigneur, je combattrai contre Achab, j'irai vers ses faux prophètes et je metterai le mensonge dans leur bouche; ainsi il montera et il sera tué.» En l'entendant Dieu dit : «Eh bien, va et fait ainsi; tu vaincras !» » Alors les faux prophètes se mirent en colère et leur prince frappa la joue de Michée en disant : «Réprouvé de Dieu, quand donc l'ange de vérité s'éloigna-t-il donc de nous et vint à toi? Dis quand vint à nous l'ange qui nous apporta le mensonge ?» Michée répondit : «Tu le sauras quand tu fuira de maison en maison par crainte d'être tué, ayant trompé ton roi !» Le roi Achab se mit alors en colère et dit : «Prenez Michée, mettez-lui au cou les chaînes qu'il avait aux pieds et gardez-le au pain d'orge et à l'eau jusqu'à mon retour, parce que pour l'instant je ne sais pas encore la mort que je veux lui donner !» Ils montèrent donc et il fut comme avait dit Michée, car le roi des Ammonites dit à ses serviteurs : «Gardez-vous de combattre contre le roi de Juda, ou contre les princes d'Israël, mais tuez Achab, le roi d'Israël, mon ennemi !» Jésus dit alors : «Arrête-toi ici, Barnabé, car cela suffit pour notre propos !»

Chapitre 161

«Avez-vous compris tout cela ? « dit Jésus. Les disciples répondirent : «Oui, Maître !» Jésus dit alors : «Le mensonge est un péché en vérité, mais le meurtre est un péché plus grand, car le mensonge est un péché propre à celui qui le dit, tandis que le meurtre, bien qu'il soit à celui qui le commet, détruit en fait ce que Dieu a de plus cher ici sur terre, c'est-à-dire l`homme. On peut réparer le mensonge en disant le contraire de ce qu'on a dit, alors qu'il n'y a aucun remède au meurtre puisqu'on ne peut pas rendre la vie à celui qui est mort. Mais, dites-moi, Moïse, serviteur de Dieu, pécha-t-il en tuant tous ceux qu'il tua? » Les disciples répondirent : «Dieu nous garde ! Dieu nous garde de dire que Moïse pécha en obéissant à Dieu qui le commanda ! » Jésus dit alors : «Et moi je dis : Dieu nous garde de dire que l'ange qui trompa les faux prophètes d'Achab par un mensonge a péché; car de même que Dieu accepta le meurtre en sacrifice, de même accepta-t-il le mensonge en louange. En vérité, je vous le dis, de même que se trompe le nain qui se fait faire des chaussures à la pointure de géant, ainsi se trompe celui qui voudrait soumettre Dieu à la loi, comme lui-même est soumis à la loi puisqu'il est homme. C'est pourquoi quand vous croirez qu'il n'y a de péché que ce que Dieu ne veut pas, vous trouverez la vérité comme je vous l'ai dit. En effet Dieu n'est pas composé ni susceptible de mutation, il ne peut à la fois vouloir et ne pas vouloir quelque

chose, car il y aurait contradiction en lui-même et par conséquent souffrance et il ne serait pas infiniment bienheureux.» Philippe répondit : «Mais comment faut-il comprendre ce qu'a dit le prophète Amos : il n'y a pas de mal dans la cité que Dieu n'ait fait ?» Jésus répondit : «Eh bien, tu vois ici, Philippe, combien il est dangereux de s'arrêter à la lettre comme le font les pharisiens qui se sont fabriqué la prédestination de Dieu pour les élus, de sorte qu'ils en viennent pratiquement à dire que Dieu est injuste, simulateur et menteur. Horrible jugement qui demeurera sur eux! Je te dis donc qu'Amos, prophète de Dieu, place ici du mal ce que le monde appelle mal, car s'il avait employé le langage des justes, on ne l'aurait pas compris. En effet, toutes les tribulations sont un bien, soit qu'elle nous purifient du mal que avons fait, soit qu'elle nous empêchent de faire le mal, soit qu'elles font connaître à l'homme la condition de cette vie, afin que nous aimions et que nous désirions la vie éternelle. Si donc le prophète Amos avait dit : «Il n'y a aucun bien dans la cité que Dieu n'ait fait », il aurait donné raison de désespérer aux affligés qui se voient tourmentés tandis que les pécheurs vivent dans la prospérité. Et ce qui est pire, beaucoup craindraient Satan et le serviraient pour ne pas être tourmentés croyant qu'il a un tel empire sur les hommes. Amos se fit donc comme l'interprète romain qui, parlant en présence du pontife, ne fait pas attention aux paroles mais à la volonté et aux affaires du juif, étant donné que lui-même ne sait pas parler hébreu.

Chapitre 162

Si Amos avait dit : «Il n'y a aucun bien dans la cité que Dieu n'ait fait », vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, il aurait commis une grave faute car le monde ne considère bien que les scélératesses et les péchés que l'ont commet par illusion. Les hommes auraient donc agi beaucoup plus injustement en croyant qu'il n'y a de péché et de scélératesse que Dieu n'ait fait. Que la terre tremble en entendant cela ! » A peine Jésus avait-il dit cela que survint un grand tremblement de terre, de sorte que chacun en resta à moitié mort Jésus les releva et dit : «Jugez donc vous-mêmes si je vous dis la vérité ! Que ceci vous suffise. Lorsqu'en parlant avec le monde Amos dit : «Dieu a fait du mal dans la cité », il le dit des tribulations que seuls les pécheurs appellent mal. Venons-en maintenant à la prédestination que vous désirez connaître. Je vous parlerai près du Jourdain, que nous passerons demain, s'il plaît à Dieu.»

Chapitre 163

Jésus s'en alla avec ses disciples au désert, au delà du Jourdain. Après avoir fait l;a prière du midi, il s'assit près d'un palmier et ses disciples s'assirent à l'ombre d'un palmier Jésus dit alors : «Frères, la prédestination est si secrète, je vous le dis en vérité, qu'elle ne sera clairement connu que par un seul homme C'est celui qu'attendent les nations, à qui les secrets de Dieu sont si clairs que ceux qui écouteront ses paroles seront heureux quand il viendra dans le monde. Dieu en effet enverra sa miséricorde sur eux comme ce palmier est sur nous Et de même que cet arbre nous défend de l'ardeur du soleil, ainsi la miséricorde de Dieu défendra-t-elle contre Satan ceux qui croiront en cet homme.» Les disciples répondirent : «Maître, qui sera cet homme dont tu parles et qui viendra dans le monde ?» Jésus répondit dans la joie de son coeur : «C'est Muhammad, messager de Dieu ! Sa venue dans le monde porteuse d'abondante miséricorde, comme la pluie qui fait fructifier la terre quand il n'a pas plu depuis longtemps, sera cause de bonnes actions parmi les hommes. Car il est une nuée blanche, remplie de la miséricorde de Dieu, que Dieu répandra sur les fidèles comme la pluie.

Chapitre 164

Je vais donc vous parler maintenant de ce peu de connaissance que Dieu a bien voulu me donner sur la prédestination. Les pharisiens disent que toute chose est tellement prédestinée que celui qui est élu ne peut pas devenir réprouvé et que celui qui est réprouvé ne peut en aucune manière devenir élu. Ils disent de même que Dieu a prédestiné le bien comme voie par laquelle l'élu marche vers le salut, de même que Dieu a prédestiné le péché comme voie par laquelle le réprouvé va à la damnation. Que maudite soit la langue qui dit cela, ainsi que la main qui l'écrivit, car la foi de Satan c'est cela ! On peut voir par là ce que sont les pharisiens d'à présent, ce sont les fidèles serviteurs de Satan!. Que veut dire prédestination, sinon volonté absolue de conduire quelque chose à son but quand on a les moyens en main. Car sans moyen, on ne peut parvenir au but. Comment parviendrait-il à construire une maison celui qui n'a ni pierre, ni argent à dépenser, ni même de terre ou poser le pied ? Certainement personne ne le pourrait. Eh bien, voici ce que je vous dis : si la prédestination prive l'homme du libre arbitre que Dieu lui a donné par pure libéralité et le prive en outre de la loi de Dieu, cela n'est plus prédestination, mais abomination! Que l'homme soit libre, le livre de Moïse le démontre. Quand notre Dieu donna la loi sur le mont Sinaï, il dit : «Mon commandement n'est pas dans le ciel pour que tu t'excuse en disant : «Qui donc nous apportera le commandement de Dieu et qui nous donnera les forces pour l'observer?» Il n'est pas non plus au-delà de la mer pour que tu ne t’excuses par la même façon. Mais mon commandement est dans ton coeur, si bien que tu peux l'observer quand tu veux.» Dites-moi : si le roi Hérode ordonnait à un vieillard de redevenir jeune et à un malade de revenir à la santé et s'ils les faisait tuer parce qu'ils ne le font pas, cela serait-il juste ? » Les disciples répondirent : «S'il l'ordonnait, Hérode serait très injuste et impie.» Jésus dit alors en soupirant : «Frères, voilà les fruits des traditions humaines, car en disant que Dieu a tellement prédestiné le réprouvé qu'il ne puisse pas devenir élu, il blasphèment, faisant passe Dieu pour impie et injuste, lui qui commande au pécheur de ne pas pécher et, s'il a péché, d’en faire pénitence. Une telle prédestination en effet enlève au pécheur tout pourvoir, sinon de pécher, et elle le prive totalement de pénitence.

Chapitre 165

Au contraire, que dit Dieu par le prophète Joël, écoutez ! «Je vis, moi, votre Dieu et veux pas la mort du pécheur, mais je m'emploie à ce qu'il se convertisse et fasse pénitence.» Dieu prédestinera-t-il donc ce qu'il ne voudra pas ? Voyez vous-mêmes ce que dit Dieu et ce que disent les pharisiens d'à présent ! De plus, Dieu dit par le prophète Isaïe : «J'ai appelé et tu n'a pas voulu m'entendre !» Que de fois Dieu a-t-il appelé ! Écoutez-le lui-même vous le dire par le même prophète : «Tout le jour, je tends les mains vers le peuple qui ne me croit pas, mais qui me contredit.» Or, lorsque nos pharisiens disent que le réprouvé ne peut pas devenir élu, que disent-ils sinon que Dieu se moque des hommes, comme se moquerait d'un aveugle celui qui lui montrerait du blanc, comme se moquerait d'un sourd celui qui lui parlerait à l'oreille. Quand à savoir si l'élu peut-être réprouvé, considérez ce que dit notre Dieu par le prophète Ézéchiel : «Aussi vrai que je vis, dit Dieu, si le juste abandonne sa justice et qu'il commet des abominations, il périra et je ne me souviendrai plus du tout de sa justice, car tandis qu'il se fie en elle, elle l'abandonnera devant moi et ne le sauvera pas.» Quand à la destinée du réprouvé, Dieu ne dit-il pas par le prophète Osée : «J'appellerai le peuple non élu et je l'appellerai élu !» Dieu est véridique et ne peut pas mentir, car étant la vérité, il dit la vérité. Mais les pharisiens d'à présent contredisent Dieu en toute chose par leur doctrine.»

Chapitre 166

André répondit : «Mais comment faut-il comprendre ce que Dieu dit à Moïse : Il fera miséricorde à celui qui il voudra et il endurcira ceux qu'il voudra endurcir ? » Jésus répondit :

«Dieu dit cela pour que l'homme ne croit pas qu,il se sauve pas sa propre vertu mais sache que c'est dans la libéralité que Dieu lui a donné la vie et la miséricorde. Il le dit aussi pour que soit rejetée l'idée qu'il y a d'autres dieux que lui. C'est pourquoi, s'il a endurci Pharaon, il l'a fait parce que celui-ci avait flagellé notre peuple et tenté de le détruire en faisant noyer tous les enfants mâles d'Israël, au point que Moïse était tout près d'y perdre la vie. Donc, je vous le dis en vérité, la prédestination a pour fondement la loi de Dieu et le libre arbitre de l'homme. En effet, bien que Dieu puisse sauver le monde entier et faire en sorte que personne ne périsse, il ne le veut pas, pour ne pas priver l'homme de liberté pour contrarier Satan, en sorte que même si ce tas de boue méprisé par lui pèche comme fit l'esprit, il puisse néanmoins se repentir et occuper la place d'où l'esprit fut chassé. Notre dieu, dis-je, veut assister de sa miséricorde la libre volonté de l'homme et ne veut pas priver la créature de sa toute-puissance. Ainsi au jour du jugement, personne ne pourra invoquer d'excuse pour ses péchés, car il verra alors manifestement tout ce que Dieu a fait pour sa conversion et combien de fois il l'a appelé à la pénitence.

Chapitre 167

Par conséquent, si votre raison ne s'en contente pas et si vous voulez dire encore : «Pourquoi en est-il ainsi ?» Je vous révèlerais un "pourquoi" qui est celui-ci : Dites-moi pourquoi une pierre ne peut pas demeurer sur l'eau alors que toute la terre se tient sur l'eau ? Dites-moi pourquoi l'eau éteint le feu et pourquoi la terre fuit l'air, en sorte que personne ne peut unir en paix la terre, l'eau, l'air et le feu, et qu'ils sont néanmoins unis dans l'homme et y demeurent pacifiquement ? Si donc vous ne le savez pas et même si tous les hommes en tant qu'hommes ne peuvent pas le savoir, comment sauraient-ils que d'une seule parole Dieu a tout créé du néant ? Comment connaîtraient-ils l'éternité de Dieu ? Il est évident qu'ils ne pourront pas connaître cela non plus. Pourquoi ? Parce que l'homme est fini, qu'il est composé d'un corps et que celui-ci en se corrompant, comme dit le prophète Salomon, alourdit l'âme. Et les oeuvres de Dieu qui sont proportionnées à Dieu, qui pourra les comprendre ? Voyant cela, Isaïe, le prophète de Dieu, s'écria : «Vraiment tu es un Dieu caché !» A propos du messager de Dieu, sur la façon dont Dieu l'a créé, il dit : «Sa génération, qui pourra la raconter ?» A propos de l'action de Dieu, il dit : «Qui a été son conseiller ?» C'est pourquoi Dieu à la Nature humaine : «De même que le ciel est élevé au-dessus de la terre, ainsi sont élevés mes voies au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.» Je vous le dis donc, la manière dont s'effectue prédestination n'est pas claire pour les hommes, même si le fait que tout ce que je vous ai dit est vrai. L'homme doit-il donc rejeter le fait sous prétexte qu'il n'en connaît pas la manière ? Je n'ai certainement jamais vu personne refuser la santé même s'il ne connaît pas la manière dont Dieu guérit le malade quand je le touche. cela est encore inconnu à moi-même.»

Chapitre 168

Les disciples dirent alors : «Vraiment Dieu parle en toi car jamais un homme n'a parlé comme toi ! » Jésus répondit : «Croyez-moi, quand Dieu m'a choisi pour m'envoyer à la maison d'Israël, il me donna un livre comme un miroir clair qui descendit dans mon coeur, en sorte que tout ce que je dis sort de ce livre Quand ce livre aura fini de sortir de ma bouche, je serais enlevé du monde.» Pierre répondit : «Maître, ce que tu dis maintenant, est-ce aussi écrit dans ce livre ? » Jésus répondit : «Tout ce que je dit pour la connaissance de Dieu et pour le service de Dieu, pour la connaissance de l'homme et pour le salut de l'homme, tout cela sort de ce livre qui est mon évangile.» Pierre dit : «La gloire du paradis y est-elle écrite aussi ? »

Chapitre 169

Jésus répondit : «Écoutez, je vais vous dire comment est le paradis et comment les saints et les fidèles y demeureront sans fin, car c'est là l'un des plus grands biens du paradis Chaque chose en effet, si grande qu'elle soit devient petite et s'anéantit quand elle prend fin. Le paradis est une maison où Dieu conserve ses délices. C'est au point que la terre foulée par les pieds des saints et des bienheureux est si précieuse qu'une drachme de cette terre-là a plus de prix que mille mondes. Ces délices-là, notre père David, prophète de Dieu, les vit, car Dieu les lui montra en lui faisant voir la gloire du paradis. Revenu ensuite en lui-même, il se couvrit les yeux des deux mains et dit en pleurant : «O mes yeux, ne regardez plus ce monde-ci car tout est vain, sans rien de bien ! » De ses délices-là le prophète Isaïe dit : «Les yeux de l'homme n'ont pas vu, ses oreilles n'ont pas entendu, le coeur humain n'a pas compris ce que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime.» Savez-vous pourquoi ils n'ont ni vu, ni entendu, ni compris ces délices-là? C'est parce que, vivant ici-bas, ils ne sont pas dignes de les voir. Même si notre père David les vit, je vous le dis en vérité, il ne les vit pas avec ses yeux humains, mais Dieu attira son âme à lui Il les vit donc. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, puisque les délices du paradis sont infinies et que l'homme est fini, l'homme ne peut pas les comprendre, de même qu'un petit pot de terre ne peut contenir la mer. Regardez donc comme le monde est beau en été quand tout fructifie et que le paysan, enivré de joie à la vue de sa récolte fait résonner de ses chants les vallées et les monts et se félicite grandement de ses fatigues. Eh bien, élevez de même votre coeur vers le paradis ! Toute chose y fructifie à la mesure de celui qui l'a cultivée. Vive Dieu, pour connaître le paradis, qu'il vous suffise de savoir que Dieu l'a créé pour qu'il soit la maison de ses délices. Croyez-vous donc que la souveraine bonté n'a pas de choses souverainement belles ? Prenez garde de faire une très grave erreur en pensant qu'il n'en est pas ainsi.

Chapitre 170

Voici ce que Dieu dit à l'homme qui le sert fidèlement : " Je connais tes oeuvres. C'est pour moi que tu les accomplis. Aussi vrai que je vis à jamais, ton amour ne surpassera pas ma libéralité. Tu me sers en effet comme Dieu, ton créateur, en reconnaissant que tu es mon oeuvre et tu ne demandes que la grâce et la miséricorde de me servir fidèlement. Tu ne fixes pas non plus de 6n à ton service puisque tu désires me servir pour l'éternité ! Voici ce que je ferai : je te récompenserai comme si tu étais Dieu, mon égal. Non seulement je mettrai entre tes mains l'abondance du paradis, mais je me donnerai moi-même à toi, et de même que tu veux être toujours mon serviteur, de même serai-je toujours ta récompense. "

Chapitre 171

" Que pensez-vous du paradis ?" dit Jésus à ses disciples. Y a-t-il une intelligence qui puisse comprendre de telles richesses et de tels délices ? II faudrait que l'homme ait la connaissance même de Dieu pour savoir tout ce que Dieu veut donner à ses serviteurs. Quand Hérode fait un cadeau à l'un de ses barons favoris avez-vous vu ce qu'il lui donne ?". Jean répondit : "Moi, je l'ai vu deux fois. Un pauvre se contenterait certainement de la dixième partie de. ce qu'il lui donne." Jésus dit : " Mais si un pauvre reçoit quelque chose d'Hérode, qu'est-ce que ce sera? " Jean répondit : "Une ou deux petites pièces de monnaie " Que cela soit votre livre d'étude pour connaître le paradis, reprit Jésus, car tout ce que Dieu a donné à l'homme en ce monde pour son corps est comparable à la petite pièce de monnaie qu'Hérode donnerait à un pauvre. Mais tout ce que Dieu donnera à l'âme et au corps dans le paradis, c'est comme si Hérode donnait à l'un de ses serviteurs tout ce qu'il possède et sa vie elle-même.

Chapitre 172

Dieu dit ceci à celui qui l'aime et le sert fidèlement : " Mon serviteur, va donc voir comme est nombreux le sable de la mer. Eh bien, si la mer te donnait un seul grain de sable, cela te semblerait peu, bien sûr. Aussi vrai que je vis, moi, ton créateur, tout ce que j'ai donné en ce monde à tous les princes et rois de la terre n'est même pas comme ce grain de sable que te donnerait la mer, en comparaison de ce que je te donnerai dans mon paradis. "

Chapitre 173

" Voyez donc quelle est l'abondance du paradis, dit Jésus, car si Dieu a donné à l'homme une once de bien en ce monde, dans le paradis il lui en donnera dix, cent et mille mesures. Voyez la quantité de fruits qui sont dans ce monde. La quantité d'aliments. La quantité de fleurs et la quantité de choses qui servent l'homme. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, de même qu'il reste du sable à la mer lorsqu'on en reçoit un grain, de même la qualité et la quantité des figues du paradis surpassent la sorte de figues que nous mangeons ici-bas. Et ainsi de tout le reste au paradis. Mais de plus, je vous le dis en vérité, de même qu'une montagne d'or et de perles a plus de prix que l'ombre d'une fourmi. De même les délices du paradis ont plus de prix que toutes les délices que les princes du monde ont eues et auront jusqu'au jugement de Dieu, quand le monde prendra fin. " Pierre répondit : " Le corps que nous avons maintenant ira donc au paradis ?" Jésus répondit : "Pierre, prends garde de devenir Saducéen ! Car les Saducéens disent que la chair ne ressuscitera pas et qu'il n'y a pas d'anges. C'est pourquoi leur âme et leur corps sont privés d'aller au paradis et sont privés en ce monde de recevoir des anges quelque service que ce soit. As-tu oublié Job, prophète et ami de Dieu, qui dit : "Je sais que mon Dieu vit, qu'au dernier jour, je ressusciterai dans ma chair et que de mes yeux je verrai Dieu, mon sauveur ! Mais crois-moi, notre chair sera si purifiée qu'elle n'aura plus aucune des propriétés qu'elle a maintenant. Elle sera expurgée de tout désir mauvais et Dieu la ramènera à l'état dans lequel se trouvait Adam avant de pécher. Deux hommes servent un même maître dans un même travail. L'un ne fait que regarder l'ouvrage et commande le second ; celui-ci exécute ce que commande le premier. Vous semble-t-il juste, dis je, que le maître récompense seulement celui qui voit et commande, et chasse de la maison celui qui s'est épuisé à travailler ? Certes non ! Comment donc la justice de Dieu supporterait-elle alors que l'âme, le corps et la sensibilité de l'homme servent Dieu, l'âme ne faisait que regarder et commander le service ? Car, puisqu'elle ne mange pas de pain, elle ne jeûne pas elle ne marche pas, elle ne souffre ni du froid ni de la chaleur, elle ne tombe pas malade, elle n'est pas tuée puisqu'elle est immortelle, elle ne souffre aucune des peines corporelles que souffre le corps à cause des éléments, est-il juste, dis je, qu'elle seule aille au paradis et pas le corps qui s'est tellement épuisé au service de Dieu ? " Pierre répondit : "Maître, puisque le corps a fait pécher l'âme, il ne faut pas le mettre au paradis ! " Jésus répondit : " Mais comment le corps pécherait-il sans l'âme ? Ce serait tout à fait impossible ! Ainsi, en privant le corps de la miséricorde de Dieu, tu condamnes l'âme à l'enfer !"

Chapitre 174

Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, notre Dieu promet sa miséricorde au pécheur en disant : " A l'heure même où le pécheur regrettera son péché à cause de moi. Je ne me souviendrai plus jamais de ses iniquités. Or, qui mangerait les aliments du paradis si le corps n'y allait pas ? Certainement pas l'âme, car elle est esprit ! " Pierre répondit : " Les

bienheureux mangeront donc au paradis ! Mais comment la nourriture ne produira-t-elle pas d'ordure ?" Jésus répondit " Quelle béatitude aurait donc le corps s'il ne mangeait ni ne buvait ? " II est tout à fait convenable de donner une gloire proportionnée à celui qui est glorifié. Mais tu fais erreur, Pierre, en pensant qu'une telle nourriture produira de l'ordure, car le corps présent mange des nourritures corruptibles et la putréfaction s'en suit, tandis qu'au paradis le corps sera incorruptible, impassible, immortel. Libre de toute misère, et les nourritures sans aucun défaut ne produiront aucune putréfaction.

Chapitre 175

En se moquant des réprouvés, Dieu parle ainsi dans le prophète Isaïe : " Mes serviteurs siégeront à table dans ma maison, ils festoieront joyeusement au son des harpes et des orgues et je ne les laisserai manquer de rien. Mais vous qui êtes mes ennemis, vous serez chassés loin de moi où vous mourrez de misère, méprisés par tous mes serviteurs. "

Chapitre 176

"Pourquoi dire : ils festoieront, dit Jésus à ses disciples ! Certes, Dieu parle clair. Mais pourquoi quatre fleuves de liqueur précieuse dans le paradis et pourquoi tant de fruits ? Dieu ne mange certainement pas, ni les anges, ni l'âme, ni la sensibilité ! Par contre la chair mange, elle; la chair c'est-à-dire notre corps. Ainsi la gloire du paradis consiste pour le corps dans la nourriture, et pour l'âme et la sensibilité dans la fréquentation des anges et des esprits bienheureux. Cette gloire sera mieux manifestée par le messager de Dieu qui connaît tout mieux qu'aucune créature puisque Dieu a tout créé pour son amour " Barthélemy dit : " Maître, la gloire du paradis sera-t-elle égale pour tous les hommes. Si elle est égale, ce ne sera pas juste, et si elle n'est pas égale, les plus petits envieront les plus grands ! " Jésus répondit : " Elle ne sera pas égale, car Dieu est juste, mais chacun sera content, car là i1 n'y a pas d'envie. Dis-moi, Barthélemy, un patron a beaucoup de serviteurs. II les habille tous d'une même étoffe. Est-ce que les enfants qui ont des vêtements d'enfants se plaignent de ce qu'ils n'ont pas de vêtements d'adultes ? Tout au contraire, si les adultes voulaient leur donner leurs grands vêtements, ils se mettraient en colère, les vêtements n'étant pas à leur taille, et ils se croiraient moqués. Eh bien, Barthélemy, élève ton coeur vers Dieu dans le paradis et tu verras qu'une seule et même gloire ne produira en eux aucune envie, même si elle .est accordée plus à celui-ci et moins à celui-là. "

Chapitre 177

Celui qui écrit dit alors : "Maître, le paradis a-t-il comme ce monde ici la lumière du soleil ?" Jésus répondit :" Barnabé, Dieu m'a dit ceci : le monde dans lequel vous habitez, ô hommes pécheurs, a le soleil, la lune et les étoiles qui l'ornent pour votre profit et votre joie, c'est cela que j'ai créé. Mais croyez-vous que la maison qu'habiteront mes fidèles ne sera pas meilleure ? Vous vous trompez certainement si vous le croyez car moi, votre Dieu, je suis le soleil du paradis; mon messager en est la lune qui reçoit tout de moi et les étoiles, ce sont mes prophètes qui vous ont prêché ma volonté. Ce sont eux qui ont porté ma parole à mes fidèles. De même, c'est par eux qu'au paradis de mes délices, mes fidèles recevront plaisir et joie.

Chapitre 178

"Que cela vous suffise pour connaître le paradis ", dit Jésus. Barthélemy reprit : "Maître, souffre que je te demande encore quelque chose ! " - " Dis-moi ce que tu désires ", répondit

Jésus. " - " Le paradis doit être certainement très grand, dit Barthélemy, pour contenir d'aussi grands biens ! " Jésus répondit :" Le paradis est si grand qu'aucun homme ne peut le mesurer. Je te le dis en vérité, il y a neuf cieux entre lesquels se trouvent les planètes. Ils sont éloignés l'un de l'autre de cinq cents années de marche. La terre aussi est éloignée du premier ciel de cinq cents années de marche. Pourtant, arrêtes-toi à mesurer le premier ciel. Par rapport à la terre, il est comme la terre par rapport à un grain de sable. De même le deuxième ciel par rapport au premier, le troisième par rapport au deuxième et ainsi de suite jusqu'au dernier ciel. Eh bien, je te le dis en vérité, la terre et le ciel ensemble sont par rapport au paradis comme un grain de sable en comparaison de toute la terre. " Pierre dit alors : " Maître, le paradis doit être plus grand que Dieu puisque Dieu s'y trouve !" Jésus répondit : " Tais-toi, Pierre, tu blasphèmes et tu ne t'en rends pas compte ! "

Chapitre 179

L'ange Gabriel vint alors à Jésus et lui montra un miroir brillant comme le soleil, dans lequel il vit écrit ces paroles : " Aussi vrai que je vis à jamais, de même que le paradis est plus grand que les cieux et la terre ensemble, et de même que toute la terre est plus grande qu'un grain de sable ainsi suis-je autant de fois supérieur au paradis que la mer de grains de sable, qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, qu'il y a d'herbe sur la terre, qu'il y a de feuilles sur les arbres, qu'il y a de poils sur les animaux et autant de fois qu'il faudrait de grains de sable pour remplir tout les cieux et tout le paradis et plus encore! " Jésus dit alors : "Révérons Dieu qui est béni éternellement. " Cent fois ils inclinèrent la tête et après la prière, Jésus appela Pierre et lui dit ainsi qu'à tous les disciples ce qu'il avait vu. I1 dit à Pierre : "Ton âme qui est plus grande que toute la terre voit à travers un seul œil le soleil qui est mille fois plus grand que toute la terre" - " C'est vrai " dit Pierre. Jésus dit alors : " Eh bien, c'est ainsi que tu verras Dieu notre créateur à travers le paradis !" Après avoir dit cela, Jésus rendit grâce à Dieu notre Seigneur, en priant pour la maison d'Israël et pour la cité sainte. Et chacun répondit : " Qu'il en soit ainsi, Seigneur ! "

Chapitre 180

Un jour que Jésus se tenait sous le portique de Salomon, un scribe de ceux qui prêchaient au peuple s'approcha de lui et lui dit : " Maître, j'ai prêché souvent à ce peuple et j'ai en tête un passage de l'Écriture que je ne peux pas comprendre. " Jésus répondit : " Quel est-il ? " Le scribe dit : " Ce que Dieu dit à Abraham notre père : "Je serai ta grande récompense ! " Comment l'homme peut-il donc mériter ? " Jésus se réjouit alors en esprit et dit : "Tu n'es certainement pas loin du royaume de Dieu. Aussi écoute-moi et je te dirai le sens de cette doctrine-là, Puisque Dieu est infini et que l'homme est fini, l'homme ne peut pas mériter Dieu. Est-ce là ton doute, frère ?" Le scribe répondit en pleurant " Seigneur, tu connais mon cœur Parle donc, car mon âme désire entendre ta voix ! " Jésus dit alors : " Vive Dieu, l'homme ne peut même pas mériter le peu de souffle qu'il reçoit à chaque instant. " En entendant cela le scribe resta stupéfait. Les disciples s'étonnèrent aussi. Ils avaient en effet en mémoire que Jésus leur avait dit qu'ils recevraient le centuple de tout ce qu'ils donnaient pour l'amour de Dieu. II dit alors : "Si quelqu'un vous prêtait cent deniers d'ors et que vous gaspilliez ces deniers, pourriez-vous dire à cet homme-là : " Je te donne une feuille de vigne pourrie, mais toi, donne-moi ta maison, car je la mérite ? " Le scribe répondit : " Non, Seigneur, car il doit d'abord payer sa dette. Ensuite, s'il veut quelque chose, il devra lui donner de bonnes choses. Mais à quoi peut servir une feuille pourrie !"

Chapitre 181

Jésus répondit : "Tu as bien parlé, frère ! Mais dis-moi, qui a créé l'homme du néant ? C'est Dieu, certes. Et Dieu a donné à l'homme en bénéfice le monde entier. Mais en péchant l'homme a tout gaspillé, car le monde entier est opposé à l'homme à cause du péché. L'homme misérable n'a que des œuvres pourries par le péché à donner à Dieu; en péchant en effet chaque jour, il pourrit ses œuvres. C'est pourquoi le prophète Isaïe dit : "Nos justices sont comme un linge souillé", Comment donc l'homme pourrait-il mériter puisque déjà il ne peut pas payer ses dettes ? Est-ce que l'homme ne pèche pas ? Certes, notre Dieu dit par son prophète David : "Le juste tombe sept fois par jour." Combien de fois tombe donc celui qui n'est pas juste ! Et si nos justices sont pourries, combien sont abominables les injustices Vive Dieu, il n'y a rien que l'homme doive éviter davantage que de dire : "Je mérite". Que l'homme considère les oeuvres de ses mains, frère, et il verra aussitôt quel est son mérite. Les bonnes choses qui viennent de l'homme, ce n'est pas l'homme qui les fait, en vérité, mais c'est Dieu qui les accomplit dans l'homme, car l'être appartient à Dieu qui l'a créé. Ce que fait l'homme, c'est contre dire Dieu son créateur, et commettre le péché. Et pour cela il ne mérite pas récompense, mais tourment.

Chapitre 182

Non seulement Dieu a créé l'homme, comme je le dis, mais il l'a créé parfait; il lui a donné le monde entier; après la sortie du paradis, il lui a donné deux anges qui le gardent; il lui a envoyé les prophètes ; il lui a donné la loi ; il lui a donné la foi ; à chaque instant il le délivre de Satan; il veut lui donner le paradis; et de plus, Dieu veut se donner lui-même à l'homme. Voyez donc comme la dette est grande ! Pour l'éteindre, il faudrait que vous ayez créé l'homme par vous-mêmes à partir du néant, il faudrait que vous ayez créé tous les prophètes que Dieu vous a envoyés, et aussi un monde et un paradis, et de plus un Dieu grand et bon comme l'est notre Dieu, et il faudrait que vous donniez tout cela à Dieu. C'est ainsi que la dette serait éteinte. Il ne vous resterait que le devoir de remercier Dieu. Mais vous, qui ne pouvez même pas créer une mouche puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu maître de tout, comment pourriez-vous éteindre votre dette ? Certes, si un homme vous prête cent deniers d'or, vous êtes obligés de lui rendre cent deniers d'or. Or le sens de tout cela, frère, le voici, c'est que Dieu peut dire ce qu'il lui plaît et donner ce qu'il lui plaît puisqu'il est le mettre du paradis et de toute chose. Quand il dit à Abraham : " Je serai ta grande récompense", Abraham ne peut pas dire "Dieu est ma récompense ", mais il doit dire : " Dieu m'est donné, il est ma dette. " C'est pourquoi, frère, quand to prêches au peuple, tu dois expliquer ce passage comme ceci : " Si l'homme fait le bien, Dieu lui donnera ceci et cela. Ô homme, si Dieu te disait : " Mon serviteur, tu as fait le bien pour mon amour, quelle récompense veux-tu de moi ton Dieu ?" Réponds : " Seigneur, puisque je suis l'œuvre de tes mains, il n'est pas digne que se trouve en moi ce qu'aime Satan, c'est-à-dire le péché. C'est pourquoi, Seigneur, pour ta gloire, aie pitié des œuvres de tes mains ! " Et si Dieu te disait : "Je t'ai pardonné, mais maintenant je veux te récompenser", réponds : " Seigneur, pour ce que j'ai fait, je mérite d'être puni, et pour ce que to as fait, to mérites d'être glorifié. Punis donc en moi, Seigneur, ce que j'ai fait et sauve ce que tu as accompli ! " Et si Dieu te disait : "Quelle peine te semble convenir à ton péché ? " réponds : " Tout ce qu'endureront tous les réprouvés, Seigneur ! " Et si Dieu te disait : " Pour quoi recherches-tu une peine si grande, ô mon serviteur fidèle ?" Réponds : " Parce que si chacun d'entre eux avait reçu de toi ce que j'ai reçu, ils t'auraient servi plus fidèlement que moi ! " Et si Dieu te disait : "Quand veux-tu recevoir, cette peine et pour combien de temps ? " Réponds : " Dès maintenant et sans fin ! " Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, un tel homme serait plus agréable à Dieu que tous ses saints anges, car Dieu aime la véritable humilité et il hait l'orgueil !". Le scribe remercia alors Jésus et lui dit : " Seigneur, allons à la

maison de ton serviteur et ton serviteur te donnera à manger ainsi qu'à tes disciples ! " Jésus répondit : " je m'y rendrai quand tu me promettras de m'appeler " frère " et non pas " Seigneur ", et que tu diras que tu es mon frère et non pas mon serviteur ! " L'homme le promit et Jésus se rendit chez lui.

Chapitre 183

Tandis qu'ils mangeaient, le scribe dit : " Maître, tu as dit que Dieu aime la véritable humilité, dis-nous donc ce qu'est l'humilité et comment elle peut être véritable ou fausse. " (Jésus répondit) : " En vérité, je vous le dis, celui qui ne deviendra pas comme un enfant, tu entrera pas dans le royaume du ciel " Tous furent troublés en entendant cela. Ils se disaient les uns aux autres : " Mais comment celui qui a trente ou quarante ans deviendra-t-il un enfant? Que cette parole est difficile ! " Jésus répondit : " Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, mes paroles sont vraies ! Je vous dis qu'il faut devenir comme un enfant, car c'est là la véritable humilité. En effet, si vous demandez à un enfant, qui a fait les vêtements qu'il porte, il répondra : " Mon père ! " Si vous lui demandez à qui appartient la maison qu'il habite, il vous dira : " A mon père ! " Si vous dites : " Qui t'a appris à marcher et à prier, il vous répondra : " Mon père ! " Mais si vous dites : " Qui t'a blessé au front pour avoir le front ainsi bandé ? " Il répondra : " Je suis tombé et je me suis blessé à la tête ! " Si vous dites : " Mais pourquoi es-tu tombé ? " Il répondra " Ne voyez-vous pas que je suis petit et que je n'ai pas la force de marcher ni de courir comme un grand? Si je veux marcher vite, mon père doit me prendre la main. Mais pour que j'apprenne à bien marcher, mon père m'a lâché un peu, et Moi, en voulant courir, je suis tombé ! " Si vous dites alors : " Qu'a dit ton père ?" II répondra : " Eh bien, pourquoi n'as-tu pas marché doucement? A l'avenir prends garde de t'éloigner de moi ! "

Chapitre 184

" Est-ce que c'est vrai cela ? dit Jésus. "C'est tout à fait vrai ! " répondirent les disciples et le scribe" - " Eh bien, dit Jésus, ceux qui reconnaîtront dans la vérité du coeur, que Dieu est l'auteur de tout bien et qu'eux-mêmes sont les auteurs du péché, ceux-là seront vraiment humbles. Mats celui dont la bouche parlerait comme cet enfant mais qui dirait le contraire dans les faits, celui-là serait sûrement un faux humble et un véritable orgueilleux, car le comble de l'orgueil est de se servir de moyens humbles pour ne pas être réprimandé et foulé aux pieds par les hommes. L'humilité véritable est un abaissement de l'âme par lequel l'homme se connaît véritablement. Mais la fausse humilité est un brouillard de l'enfer qui obscurcit tellement l'intelligence de l'âme que tout ce que l'homme devrait s'attribuer à lui-même, il 1'attribue à Dieu, et tout ce qu'il devrait attribuer à Dieu, il se l'attribue à lui-même. Ainsi le faux humble dira qu'il est un grand pécheur, mais si quelqu'un lui dit qu'il est pécheur, il se mettra en colère contre lui et le persécutera. Le faux humble dira que Dieu lui a donné ce qu'il a, mais qu'il n'a pas dormi et qu'il a bien agi. Dites-moi, frères, les pharisiens d'à présent, comment marchent-ils ?" Le scribe répondit en pleurant : " Maître, les pharisiens d'aujourd'hui portent les habits et le nom de pharisiens, mais ce sont des cananéens dans le cœur et dans leurs œuvres ! Plaise à Dieu qu'ils n'usèrent pas ce nom, ils ne tromperaient pas les simples ! O temps passé, comme tu as été cruel envers nous, tu nous as enlevé les vrais pharisiens et tu nous as laissé les faux ! "

Chapitre 185

Jésus répondit : "Frère, ce n'est pas le temps qui a fait cela, mais le monde méchant, car on peut servir Dieu en vérité en tout temps, mais si on s'approche du monde, c'est-à-dire des mauvaises mœurs, on devient méchant en tout temps. Ne sais-tu pas que Géhazi, serviteur du prophète Élisée, à la honte de son maître, vola par un mensonge l'argent et les vêtements d'Aman le Syrien ? Et pourtant Élisée avait un grand nombre de pharisiens et Dieu les faisait prophétiser. Je te le dis en vérité, les hommes sont si disposés à mal faire, le monde les y pousse tant, et Satan les sollicite tellement au mal, que les pharisiens d'à présent fuient toute bonne action et tout bon exemple. Que l'exemple de Géhazi te suffise pour savoir qu'ils sont réprouvés par Dieu. " Le scribe répondit : " C'est tout à fait vrai !" Jésus dit alors : "Je veux que tu racontes l'exemple d'Aggée et d'Osée, les deux prophètes de Dieu, pour que nous reconnaissions le vrai pharisien" Le scribe répondit : "Maître, que dirais-je ? Beaucoup ne le croiront certainement pas même si c'est écrit par le prophète Daniel, mais pour t'obéir je te raconterai la vérité. Aggée avait quinze ans quand il vendit son patrimoine. L'ayant donné aux pauvres, il sortit d' Anatot pour servir le prophète Abdias. Le vieil Abdias donc, qui connaissait l'humilité d'Aggée se servait de lui comme d'un livre pour enseigner ses disciples. Aussi lui faisait-il souvent cadeau de vêtements et d'aliments recherchés. Mais Aggée renvoyait toujours le messager en disant : " Va-t-en, retourne à la maison car tu t'es trompé ! Abdias m'enverrait-il de telles choses ? Sûrement pas, car il sait que je ne suis bon à rien et que je ne fais que pécher. " Et quand Abdias avait quelque chose de mauvais, il le donnait au plus proche voisin d'Aggée afin que celui-ci le vole. Et en le voyant Aggée se disait : " Tu vois bien qu'Abdias t'a tout à fait oublié, car cela ne convient qu'à moi puisque je suis le plus mauvais de tous. Il n'y a pas de chose si grossière qui ne soit pour moi un trésor si je la reçois d'Abdias : c'est Dieu qui me la donne par ses mains. "

Chapitre 186

Quand Abdias voulait apprendre à prier à quelqu'un; il appelait Aggée et disait : " Récite ici ta prière pour que chacun entende tes paroles ! " Alors Aggée disait : " Seigneur Dieu d'Israël, regarde avec miséricorde ton serviteur qui t'appelle parce que tu l'as créé ! Seigneur, Dieu juste, souviens-toi de ta justice et punis les péchés de ton serviteur pour que je ne contamine pas ton œuvre ! Seigneur mon Dieu, je ne peux pas te demander les délices que tu donnes à tes serviteurs fidèles, car je ne fais que pécher. Mais Seigneur, quand tu veux donner une maladie à l'un de tes serviteurs, souviens-toi de moi, ton serviteur, pour ta gloire ! " Parce qu'Aggée faisait cela, dit le scribe. Dieu l'aima tant qu'il donna le don de prophétie à tous ceux qui se trouvaient avec lui en ce temps là; et il n'y a pas de chose qu'Aggée demandât dans la prière, que Dieu ne lui accordât.

Chapitre 187

En disant cela, le bon scribe pleurait comme pleure le marin quand il voit son bateau détruit. Il ajouta : "Quand Osée s'en alla servir Dieu, il était prince de la tribu de Nephtali et âgé de quatorze ans. Ayant vendu son patrimoine et l'ayant donné aux pauvres, il partit pour être disciple d'Aggée. Il était si enflammé de charité, qu'il disait pour tout ce qu'on lui demandait : " Dieu m'a donné cela pour toi, frère, accepte-le donc. " De cette manière, il n'eut bientôt plus que deux habits : la tunique de cilice et le manteau de peau. Et je dis qu'il vendit le patrimoine et qu'il le donna aux pauvres, car autrement on n'aurait laissé personne prendre le nom de pharisien. Osée possédait le livre de Moïse et le lisait avec une ardeur extrême. Ainsi, Aggée lui dit un jour " Osée, qui t'a pris tout ce que tu avais ? " il répondit : " Le livre de Moïse ! " Il arriva qu'un disciple d'un prophète voisin voulut aller à Jérusalem. Or il n'avait pas de manteau. Ayant entendu parler de la charité d'Osée, il alla le trouver et lui dit : " Frère. je

voudrais aller à Jérusalem pour offrir un sacrifice à notre Dieu, mais je n'ai pas de manteau et je ne sais que faire! " ? A ces mots, Osée dit : " Pardonne-moi, frère, j'ai commis un grand péché contre toi : Dieu m'a donné un manteau pour que je te le donne, et je l'ai oublié. Accepte-le donc et prie Dieu pour moi ! Y ajoutant foi, l'homme reçut le manteau d'Osée et s'en alla. Quand Osée alla chez Aggée. Celui-ci lui dit : " Qui t'a pris ton manteau " Osée répondit Il arriva qu'un pauvre fui dépouillé par des voleurs et qu'il resta nu. Osée l'ayant vu ainsi, se dépouilla de sa tunique et la donna à celui qui était nu, lui-même restant avec un peu de peau de chèvre sur ses parties secrètes. Niais comme il n'allait pas chez Aggée, le bon Aggée pensa qu'Osée était malade. Il alla le trouver avec deux de ses disciples. Ils le trouvèrent enveloppé de feuilles de palmier. Aggée dit alors : " Dis-moi donc pourquoi tu n'es pas venu chez moi ? " Osée répondit : " Le livre de Moïse m'a pris ma tunique et j'ai craint d'aller là bas sans tunique. " Alors Aggée lui en donna une autre. Il arriva qu'un jeune homme en voyant Osée lire le livre de Moïse, dit en pleurant : " Moi aussi j'apprendrais bien à lire si j'avais un livre ! " A ces mots, Osée lui donna le livre et dit : " Frère, ce livre est à toi car Dieu me l'a donné pour que je le donne à celui qui, en pleurant. Désire un livre. " L'homme le crut et accepta le livre.

Chapitre 188

Un disciple d'Aggée était voisin d'Osée. Voulant voir si son livre était bien écrit, il se rendit chez lui et lui dit : " Frère, prends ton livre et voyons s'il est comme le mien ! " Osée répondit : " On me l'a pris " - " Qui te l'a pris ? " dit le disciple. Osée répondit " Le livre de Moïse ! " Ce qu'entendant, celui-là alla chez Aggée et lui dit : " Osée est devenu fou car il dit que le livre de Moïse lui a pris le livre de Moïse ! " Aggée répondit : "Pries à Dieu, frère, que je sois aussi fou et que tout les fous soient semblables à Osée ! " Comme les voleurs de Syrie avaient traversé le pays de Judée et pris le fils d'une pauvre veuve qui habitait près du mont Carmel. Où habitaient les prophètes et les pharisiens, il arriva qu'Osée, étant allé couper le bois, rencontra la femme qui pleurait. Aussitôt il se mit à pleurer. Car quand il voyait rire, il riait, et quand il voyait pleurer. Il pleurait. Osée interrogea la femme sur la raison de ses larmes et elle lui raconta tout. Osée dit alors : " Viens, soeur, car Dieu veut te rendre ton fils ! " Ils allèrent tout deux à Hébron, où Osée se vendit lui-même et donna l'argent à la veuve. Celle-ci ne sachant comment il avait eu ces deniers, les acceptas et racheta son fils. Celui qui l'avait acheté Osée sans le connaître, l'amena à Jérusalem où il habitait. Aggée voyant qu'on ne trouvait plus Osée. En restait affligé, l'ange de Dieu lui dit alors qu'il avait été emmené à Jérusalem comme esclave. En l'entendant, le bon Aggée pleurait l'absence d'Osée comme une mère pleure l'absence de son fils. Ayant appelé deux de ses disciples, il se rendit à Jérusalem. A l'entrée de la ville, par volonté de Dieu, il rencontra Osée portant du pain aux ouvriers de la ville de son maître. L'ayant reconnu, Aggée lui dit : " Fils, comment as-tu abandonné ton vieux père qui te cherche dans la douleur ?" Osée répondit : " Père, j'ai été vendu." Aggée dit alors en colère : " Quel est ce méchant qui t'a vendu ?" Osée répondit " Que Dieu vous pardonne!, père, car celui qui m'a vendu est si bon que s'il n'était pas dans le monde, personne ne deviendrait saint! " - " Quel est celui là?" dit Aggée. Osée répondit : "Père, c'est le livre de Moïse ! " Le bon Aggée en resta comme égaré et dit " Plaise à Dieu, fils, que le livre de Moïse me vende moi aussi et tous mes fils, comme il t'a vendu ! ". Et Aggée alla avec Osée chez son maître. Celui-ci ayant reconnu Aggée dit : " Que notre Dieu soit béni qui a envoyé son prophète chez moi !" Et il courut lui baiser les mains. Aggée dit alors : " Frère, baise les mains de ton serviteur que tu as acheté, car il est meilleur que moi ! " Et il lui raconta tout ce qui s'était passé. Le maître rendit donc la liberté à Osée. Est-ce cela que tu désires, Maître ? "

Chapitre 189

Jésus dit alors : " C'est bien cela, Dieu me l'a certifié. Et pour que tous sachent que c'est la vérité : au nom de Dieu, que s'arrête le soleil et qu'il ne marche pas pendant douze heures ! " Ce qui se fit à l'effroi de tout Jérusalem et de la Judée. Puis Jésus dit au scribe : " Frère, que désires-tu savoir de moi si tu as une telle connaissance ? Vive Dieu, cela suffit pour le salut de l'homme, car l'humilité d'Aggée et la charité d'Osée accomplissent toute la loi et tous les prophètes. Dis-moi, frère, quand tu vins m'interroger dans le temple, croyais-tu peut-être que Dieu m'avait envoyé détruire la loi et les prophètes ? Non, Dieu ne le fera pas, lui qui est immuable. Mais ce que Dieu a déterminé comme voie de salut pour l'homme c'est cela qu'il a fait proclamer par tous les prophètes. Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, si le livre de Moïse et le livre de David, notre père, n'avaient pas été contaminés par les traditions humaines des faux pharisiens et docteurs, Dieu ne m'aurait pas donné sa parole. Que dis-je, le livre de Moïse et le livre de David ? C'est toutes les prophéties qu'ils ont contaminées, au point qu'on ne recherche pas aujourd'hui une chose parce que Dieu l'a commandée, mais on regarde si les docteurs l'enseignent et si les pharisiens l'observent, comme si Dieu se trompait et que les hommes ne pouvaient pas se tromper. Malheur donc à cette génération incrédule, car viendra sur eux le sang de tous les prophètes et justes ainsi que le sang de Zacharie, fils de Barachie, qu'ils tuèrent entre le temple et l'autel ! Lequel des prophètes n'ont-ils pas persécuté ? Lequel des justes ont-ils laissé mourir de mort naturelle ? Presque aucun ! C'est pourquoi ils cherchent maintenant à me tuer. Ils se glorifient d'être les fils d'Abraham et d'avoir le beau temple. Vive Dieu, ils sont fils de Satan; aussi font-ils sa volonté ! C'est pourquoi le temple et la ville sainte s'en iront en ruine, et du temple il ne restera pas pierre sur pierre.

Chapitre190

Dis-moi, frère, toi qui es docteur expert de la loi, la promesse du Messie faite à notre père Abraham, au sujet de qui est-elle faite? D'Isaac ou d'Ismaël ? Le scribe répondit : " Maître, je crains de te le dire, car il y a danger de mort ! " Jésus dit alors : " Frère, je regrette d'être venu manger chez toi puisque tu aimes plus la vie présente que Dieu, ton créateur. C'est donc pour cela que tu crains de perdre la vie et que tu ne crains pas de perdre la' foi et la vie éternelle ? Or on perd celle-ci quand la langue dit le contraire de ce que le coeur sait de la loi de Dieu ! " Le bon scribe dit alors en pleurant : " Maître, si j'avais su que je pouvais avoir quelque influence, j'aurais prêché bien des choses que j'ai tues pour ne pas susciter de sédition dans le peuple. " Jésus répondit : " Il ne faut tenir compte ni du peuple, ni du monde entier, ni de tous les saints, ni dé tous les anges, quand il y a offense de Dieu. Laisse donc tout périr, sans toi-même offenser Dieu, ton créateur, plutôt que tout conserver avec le péché, car le péché détruit et ne conserve pas. Dieu est assez puissant pour créer autant de mondes que la mer a de grains de sable, et bien plus encore."

Chapitre 191

Le scribe dit alors : " Pardonne-moi, Maître, car j'ai péché ! " Jésus dit : " Que Dieu te pardonne, c'est contre lui que tu as péché ! " Puis le scribe dit : " J'ai vu un vieux livre écrit de la main des serviteurs et prophètes de Dieu, Moïse et Josué, celui qui comme toi arrêta le `soleil t. Ce livre est le vrai livre de Moisez. II y est écrit qu'Ismaël est le père du Messie, et qu'Isaac est le père du messager du Messie. Ce messager viendra préparer les voies du Messie. Le livre rapporte que Moise a dit : " Seigneur, Dieu d'Israël, puissant et miséricordieux, manifeste à ton serviteur la splendeur de ta gloire !' " Alors Dieu lui montra son messager dans les bras d'Ismaël, et Ismaël dans les bras d'Abraham. Auprès d'Ismaël se tenait Isaac tenant dans/ses bras un enfant qui de son doigt montrait le messager de Dieu en

disant : " Voici celui pour qui Dieu â tout créé ! " Alors Moise s'écria avec joie : " Ismaël, tu tiens dans tes bras le monde entier ainsi que le paradis ! Souviens-toi de moi, serviteur de Dieu, afin que je trouve grâce auprès de Dieu par ton fils pour qui il a tout fait. "

Chapitre 192

On ne trouve pas dans ce livre que Dieu mange de la viande de brebis ou de mouton t. On n'y trouve pas que Dieu ait réservé sa miséricorde au seul Israël, mais au contraire qu'il fait miséricorde à tout homme qui cherche en vérité Dieu son Créateur. Ce livre-là, je n'ai pas pu le lire en entier, car le souverain pontife dans la bibliothèque de qui je me trouvais, me l'interdit en disant qu'un Ismaélite l'avait écrit ". Jésus dit alors : " Garde-toi de ne plus jamais taire la vérité, car c'est dans la foi du Messie que Dieu donnera le salut aux hommes. Sans elle, personne ne se sauvera." Et Jésus arrêta ici son propos. Puis, tandis qu'ils mangeaient, voici que Marie, qui pleura aux pieds de Jésus$, entra dans la maison de Nicodème, car tel était le nom du scribes. Elle se mit en pleurant aux pieds de Jésus et dit : " Seigneur, ta servante qui par toi a trouvé miséricorde auprès de Dieu, a une soeur et un frère. Or celui-ci est malade, en péril de mort. " Jésus répondit : "Où est ta maison, dis-le et j'irai prier Dieu pour sa santé!" Marie répondit : " Béthanie appartient à mon frère et à ma saur; quant à moi, j'habite Magdala. Mon frère est donc à Béthanie ". Jésus dit à la femme : " Va vite chez ton frère et attends moi, car j'irai le guérir. Ne crains pas, il ne mourra pas ! " La femme s'en alla. Arrivée à Béthanie, elle trouva que son frère était mort ce jour même. Alors ils le mirent dans le sépulcre de leurs pères.

Chapitre 193

Jésus resta deux jours chez Nicodème. Le troisième jour, il partit pour Béthanie. Près de la ville, il envoya deux disciples en avant pour annoncer sa venue à Mariez. Celle-ci courut hors de la ville, et ayant trouvé Jésus, elle dit en pleurant : " Seigneur, tu m'avais dit que mon frère ne mourrait pas Maintenant il est enseveli depuis quatre jours. Plût à Dieu que tu sois venu avant que je t'appelle, car il ne serait pas mort !" Jésus répondit : "Ton frère n'est pas mort, mais il dort, c'est pourquoi je viens le réveiller ! " Marie répondit en pleurant : " Seigneur, d'un tel sommeil il sera réveillé au jour du jugement par l'ange de Dieu qui sonnera de ta trompette. " Jésus dit : " Marie, crois-moi, il ressuscitera auparavant, car Dieu m'a donné pouvoir sur son sommeil ! Je te le dis en vérité, il c'est pas mort, car seul est mort celui qui meurt sans trouver miséricorde auprès de Dieu. " Marie retourna vite annoncer à sa sueur Marthe la venue de Jésus. A la mort de Lazare, une grande foule de Juifs de Jérusalem et beaucoup de scribes et de pharisiens étaient accourus. Marthe ayant entendu dire par sa soeur Marie que Jésus arrivait, se leva en hâte et courut au dehors. La multitude des Juifs, scribes et pharisiens la suivit pour la consoler, car ils croyaient qu'elle allait au sépulcre pleurer son frère. Arrivée à l'endroit où Jésus avait parlé avec Marie, Marthe dit en pleurant : " Seigneur, plût à Dieu que tu aies été ici, car mon frère ne serait pas mort !"" Marie survint à ce moment en pleurant. Alors Jésus pleura et dit en soupirant : "Où l'avez vous mis ?" Ils répondirent : "Viens voir !" Les pharisiens disaient entre eux : " Lui qui ressuscita le fils de la veuve à Naïn. Pourquoi a-t-il laissé mourir Lazare alors qu'il avait dit qu'il ne mourrait pas ?" Arrivé au sépulcre où chacun pleurait, Jésus dit :" Ne pleurez pas, car Lazare dort et je suis venu le réveiller ! " Les pharisiens disaient : " Plaise à Dieu que tu dormes de cette manière-là ! " Jésus dit alors : " Mon heure n'est pas encore venue, mais quand elle viendra, je m'endormirai de la même manière et je serai vite réveillé. " Jésus dit encore : " Enlevez la pierre du sépulcre ! " Marthe dit : " Seigneur. il sent mauvais, car il y a quatre jours qu'il est mort! " Jésus dit : " Pourquoi suis-je donc venu ici, Marthe ? Ne crois-tu pas que je le

réveillerai ? " Marthe répondit : "Je sais que tu es le saint de Dieu qui t'a envoyé en ce monde. "
Alors, les mains levées au ciel, Jésus dit : " Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu d'Ismaël et d'Isaac, Dieu de nos pères, aie pitié de la douleur de ces femmes et rends gloire à ton saint Nom ! " Chacun ayant répondu " Amen " u, Jésus dit d'une voix forte " Lazare, viens dehors ! " Alors le mort se leva. Jésus dit à ses disciples : " Déliez-le ! " En effet, il était lié dans le linceul avec le suaire sur le visage, comme nos pères ont coutume d'ensevelir. Une grande foule de Juifs et quelques pharisiens crurent en Jésus, car le miracle était grand. Ceux qui restèrent dans leur incrédulité s'ils allèrent à Jérusalem et racontèrent aux princes des prêtres la résurrection de Lazare et comment beaucoup étaient devenus Nazaréens. C'est ainsi qu'ils appelaient ceux qui faisaient pénitence à la parole de Dieu que prêchait Jésus.

Chapitre 194

Les scribes, les pharisiens et le souverain pontife tinrent conseil pour tuer Lazare, car beaucoup renonçaient à leurs traditions et croyaient à la parole de Jésus 1. En effet, le miracle de Lazare était grand il conversait avec les hommes, il mangeait et buvait. Mais comme il était puissant, bien introduit à Jérusalem et qu'avec ses sueurs il était propriétaire de Magdala et de Béthanie, ils ne savaient que faire. Jésus entra à Béthanie, dans la maison de Lazare. Marthe et Marie le servaient=. Un jour que Marie était assise aux pieds de Jésus et qu'elle écoutait ses paroles, Marthe dit à Jésus : " Seigneur, ne vois-tu pas que ma sueur ne prend pas soin de toi et ne se soucie pas de ce que toi et tes disciples vous devez manger ?" Jésus répondit : "Marthe, Marthe, occupes-toi de ce que tu dois faire, car Marie a choisi une part qui ne lui sera jamais enlevée !' Pendant qu'il était assis à table avec une grande foule de ceux qui croyaient en lui, Jésus déclara " Frères, je dois rester avec vous peu de temps encore, car le temps est proche où je quitterai ce monde. Aussi je vous rappelle les paroles de Dieu au prophète Ézéchiel : " Aussi vrai que je vis éternellement, moi votre Dieu, l'âme qui péchera, mourra ; par contre, si le pécheur fait pénitence, il ne mourra pas, mais il vivra." La mort présente n'est pas une mort, mais plutôt la fin d'une longue mort. En effet, quand le corps est évanoui, privé de sens, il ne vaut pas mieux qu'un cadavre bien que l'âme soit en lui, sauf que le cadavre attend que Dieu le ressuscite, tandis que l'évanoui attend que la sensibilité lui revienne. Prenez donc garde que la vie présente ne soit une mort si vous n'avez pas le sens de Dieu.

Chapitre 195

Ceux qui croiront en moi ne mourront jamais, car par ma parole ils sentiront Dieu en eux-mêmes et ils feront leur salut t. Qu'est-ce que la mort, sinon un acte que fait la nature sur l'ordre de Dieu ? Comme si quelqu'un tenait un oiseau attaché par une corde qu'il garderait en main. Si la tête veut que l'oiseau s'envole, que fait-elle ? Elle ordonne naturellement à la main de s'ouvrir et l'oiseau fuit aussitôt. Quand l'homme est sous la protection de Dieu, notre âme est, selon le prophète David, comme un passereau délivré de la ruse du chasseur. Notre vie est comme une corde par laquelle ta nature tient l'âme attachée au corps et à la sensibilité. Quand Dieu veut et ordonne à la nature de s'ouvrir, la vie se brise et l'âme se réfugie entre les mains de l'ange que Dieu a établi pour recevoir les âmes. Que les amis ne pleurent donc pas quand leur ami est mort, car c'est ainsi que notre Dieu fa voulu ! Mais qu'ils pleurent sans fin quand il pèche, car alors l'âme meurt, puisqu'elle se sépare de Dieu sa vraie vie. En effet, si le corps privé de l'âme est horrible, bien plus épouvantable est l'âme privée de Dieu qui la rend belle et la vivifie par sa grâce et sa miséricorde. Sur ces mots, Jésus rendit grâces à Dieu. Lazare dit alors : " Maître, cette maison appartient à Dieu mon créateur ainsi que tout ce qu'il m'a donné.

en garde pour le service des pauvres; mais comme tu es pauvre et que tu as un grand nombre de disciples, viens habiter ici quand tu veux et aussi longtemps que tu veux, car le serviteur de Dieu te donnera pour l'amour de Dieu tout ce qui te sera nécessaire.

Chapitre 196

Entendant cela, Jésus se réjouit et dit : " Vous voyez comme il est bon de mourir ! Lazare n'est mort qu'une fois et il a appris une doctrine si grande que ne la connaissent pas les plus grands savants du monde, qui ont vieilli parmi les livres. Plaise à Dieu que tout homme meure une seule fois et revienne au monde comme Lazare, pour que les hommes apprennent à vivre ! " Jean répondit : " Maître, m'est-il permis de dire un mot ?" - " Dis-en mille, répondit Jésus, car l'homme doit distribuer la doctrine de même qu'il doit distribuer les biens pour le service de Dieu. Et ce devoir est d'autant plus grand que la parole peut) ressusciter une âme par la pénitence tandis que les biens ne peuvent pas rendre la vie à un mort. C'est donc un meurtrier celui qui a le moyen d'aider un pauvre et qui le laisse mourir de faim sans l'aider. Mais plus grand meurtrier encore est celui qui peut convertir le pécheur à la pénitence par la parole de Dieu et qui ne le convertit pas. Se tient, selon la parole de Dieu, comme un chien muet'. C'est contre eux que Dieu dit : " Je reprendrai de tes mains, serviteur infidèle, l'âme du pécheur qui périra parce que tu lui as caché tua parole ! " Dans quel état se trouvent donc maintenant les scribes et les pharisiens ! Ils ont la clef et ne veulent pas entrer; au contraire ils font obstacle à ceux qui veulent entrer dans la vie éternelle ! Jean, tu me demandes la permission de dire un mot, alors que tu en as écouté cent mille de ma part. En vérité, je te le dis, je suis obligé de t'écouter dix fois plus que tu ne m'as écouté. Celui qui ne veut pas écouter l'autre péchera chaque fois qu'il parlera, car nous devons faire aux autres ce que nous voulons pour nous et ne pas leur faire ce que nous-mêmes ne voulons pas recevoir. " Jean dit alors : " Maître, pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné aux hommes de mourir une fois et de revenir comme Lazare pour qu'ils apprennent à se connaître eux-mêmes et à connaître leur créateur? "

Chapitre 197

Jésus répondit : " Dis-moi, Jean, un père de famille donna une excellente hache à l'un de ses serviteurs pour qu'il coupe les taillis qui gênaient la vue de la maison. Mais l'ouvrier négligea la hache et dit : " Si le patron me donnait une vieille hache, je couperais facilement les taillis ! " Jean, dis-moi ce que fit le patron ? Dans sa colère, il prit la vieille hache et il lui en frappa la tête en disant : " Paresseux et scélérat ! Je t'ai donné une hache avec laquelle tu pouvais sans peine couper les taillis et tu cherches celle-ci qu'on n'emploie qu'avec grande fatigue et qui abîme tellement tout ce qu'elle coupe que ce n'est plus bon à rien ! Je veux que tu coupes les taillis de telle manière que/le travail soit bien fait ! " Est-ce que ce n'est pas juste ? " Jean répondit : " Tout à fait juste. " Jésus dit alors : "Aussi vrai que je vis éternellement, dit Dieu, j'ai donné une bonne hache à tout homme, et cette hache c'est de voir enterrer un mort. Ceux qui utilisent bien cette hache-là enlèvent sans difficulté de leur coeur, te taillis des péchés si bien qu'ils reçoivent ma grâce et ma miséricorde et je leur donne en récompense la vie éternelle parce qu'ils ont bien agi. Mais celui qui oublie qu'il est mortel alors qu'à tout instant il en voit d'autres mourir et qui dit : " Si je voyais l'autre vie, j'agirais bien ! " Ma fureur sera sur lui et je le frapperai tant par la mort qu'il ne recevra plus jamais aucun bien ! " O Jean, dit Jésus, qu'il est grand l'avantage de celui qui par la chute des autres apprend à se tenir debout ! "

Chapitre 198

Lazare dit alors : " Maître, je te le dis en vérité, je ne peux pas imaginer la peine que mérite celui qui voit à tout instant des morts portés au tombeau et qui ne craint pas Dieu, notre créateur ! Ainsi par les choses de ce monde qu'il devra complètement abandonner, il offense son créateur qui les lui a données. Jésus dit alors à ses disciples : " Vous m'appelez Maître et vous faites bien, car Dieu vous enseigne par ma bouche, mais comment apprenez-vous en vérité Lazare puisqu'il est ici maître de tous les maîtres qui enseignent la doctrine de ce monde ? Je vous ai donc enseigné à bien vivre, mais Lazare vous enseignera à bien mourir. Vive Dieu, il a reçu le don de la prophétie ; écoutez donc ses paroles qui sont vérité ! Vous devez d'autant mieux l'écouter qu'il est vain de bien vivre 'et de mal mourir. " Lazare dit : "Maître, je te remercie de faire apprécier la vérité. Dieu t'en accordera un grand mérite. " Celui qui écrit dit alors : " Maître, comment Lazare dit-il la vérité en te disant " tu mériteras, puisque tu as dit à Nicodème que l'homme ne mérite que la peine ? Seras-tu donc puni par Dieu ? " Jésus répondit : " Plût à Dieu que je reçoive de Dieu une peine en ce monde, car je ne l'ai pas servi aussi fidèlement que je le devais. Pourtant, dans sa miséricorde, Dieu nia tellement aimé qu'il a éloigné de moi toute peine. et que je ne serai tourmenté que dans une autre personne. Une peine me convenait en effet puisque les hommes m'avaient appelé Dieu. Mais comme j'ai confessé non seulement que je ne suis pas Dieu -ce qui est la vérité - mais que je ne suis pas le Messie, Dieu m'a enlevé la peine et il la fera endurer à un méchant en mon nom. Moi, je n'aurai que la honte. Aussi je te le dis, mon Barnabé, quand l'homme parle de ce que Dieu donnera à son prochain, qu'il dise que son prochain mérite. Mais quand il parle de ce que Dieu lui donnera à lui-même, qu'il fasse attention à dire " Dieu m'accordera " et non pas "je mérite ". Dieu se complaît en effet à accorder sa miséricorde à ses serviteurs quand ils confessent qu'ils méritent/l'enfer pour leurs péchés. "

Chapitre 199

Dieu est si riche en miséricorde que l'eau de mille mers, s'il s'en trouve autant, ne peut éteindre une seule étincelle des flammes de l'enfer, tandis qu'une seule larme de celui qui se plaint d'avoir offensé Dieu éteint l'enfer tout entier par la grande miséricorde avec laquelle Dieu le secourt. Aussi, pour la confusion de Satan et pour démontrer sa propre libéralité, Dieu dans sa miséricorde veut appeler " mérite " toute bonne oeuvre de son serviteur fidèle et il veut que l'homme parle ainsi de son prochain. Mais que l'homme se garde bien de dire de lui-même " je mérite", car il serait condamné ! ".

Chapitre 200

Tourné vers Lazare, Jésus lui dit : " Frère, puisque je dois rester peu de temps en ce monde, quand je serai proche de ta maison, je n'irai plus ailleurs. Tu me serviras, non par amour pour moi, mais pour l'amour de Dieu. " La Pâque des Juifs était proche'. Jésus dit alors à ses disciples : " Allons à Jérusalem manger l'agneau pascal ! " Il envoya Pierre et Jean vers la ville en disant : " Près de la porte de la ville vous trouverez une ânesse avec un ânon. Déliez-la et amenez-la ici car j'en ai besoin pour me rendre à Jérusalem. Si quelqu'un vous interroge en disant : " Pourquoi la déliez-vous ? " Dites-lui : " Le Maître en a besoin ! " Et ils vous laisseront l'emmener. " Les disciples partirent et trouvèrent tout ce que Jésus leur avait dit. Ils amenèrent donc l'ânesse avec l'ânon. lis mirent leur manteau sur l'ânon et Jésus l'enfourcha. Or, ayant entendu dire que Jésus de Nazareth s'approchait, les hommes de Jérusalem, tout désireux de le voir, sortirent avec les enfants. Ils portaient en main des rameaux de palmiers et d'oliviers et chantaient : " Béni soit celui qui vient à nous au nom de Dieu ! Hosanna, fils de David ! " Quand Jésus eut atteint la ville, .les hommes étendirent leurs vêtements sous les

pieds de l'âne en chantant ; " Béni soit celui qui vient à nous au nom du Seigneur Dieu! Hosanna, fils de David !" Les pharisiens le reprochèrent à Jésus' : " Ne vois-tu donc pas ce qu'ils disent? Fais-les taire ! " Jésus leur dit : " Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, si les hommes se taisent, les pierres crieront contre l'incrédulité des méchants pécheurs ! " A ces mots, toutes les pierres de Jérusalem crièrent avec fracas : " Béni soit celui qui vient à nous au nom du Seigneur Dieu ! "Cependant, les pharisiens demeurèrent dans leur incrédulité. S'étant réunis, ils tinrent conseil entre eux pour le surprendre dans ses paroles.

Chapitre 201

Quand Jésus fut entré dans le temple, les scribes et les pharisiens lui présentèrent une femme surprise en adultère'. Ils disaient entre eux : " S'il la sauve, il est contre la loi de Moïse et nous le tenons pour coupable ! Mais s'il la condamne, il est contre sa propre doctrine, car il prêche la miséricorde ! " S'étant présentés à Jésus, ils dirent : " Maître, nous avons trouvé cette femme en adultère. Moïse ordonna qu'elle soit lapidée, mais toi qu'en dis-tu ? " Jésus se baissa et, du doigt, il fit par terre un miroir dans lequel chacun voyait ses iniquités. Pourtant, comme ils insistaient pour avoir la réponse, Jésus se leva et montrant du doigt le miroir, il dit : " Celui d'entre vous qui- est sans péché, qu'il soit le premier à la lapider !" Et de nouveau, il se baissa pour former le miroir. Voyant cela, les hommes sortirent un par un, en commençant par les plus vieux car ils avaient honte de voir leurs abominations. S'étant relevé et ne voyant personne d'autre que la femme, Jésus dit : " Femme, où sont ceux qui te condamnèrent ? " La femme répondit en pleurant " Seigneur, ils sont partis et si tu me pardonnes, vive Dieu, je ne pêcherai plus ! " Jésus dit alors " Dieu soit béni, va-t'en en paix et ne pèche plus, car Dieu ne m'a pas envoyé pour te condamner !" Ayant réuni les scribes et les pharisiens, Jésus leur dit : " Dites-moi, si l'un de vous avait cent brebis et qu'il en perdait une, n'iriez-vous pas la chercher en laissant les quatre-vingt-dix-neuf? et rayant trouvée, ne la mettriez-vous pas sur vos épaules ? Après avoir réuni les voisins, ne diriez-vous pas : " Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la brebis que j'avais perdue ! " Oui, vous le feriez ! Or dites-moi, notre Dieu aimerait-il moins l'homme pour lequel il a fait le monde ? Vive Dieu, c'est ainsi qu'on se réjouit chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence, car les pécheurs font connaître la miséricorde de (Dieu)!

Chapitre 202

Dites-moi, quels sont ceux qui aiment le plus le médecin ? Ceux qui n'ont jamais été malades, ou bien ceux que le médecin a guéris d'une grave maladie ? " Les pharisiens répondirent : " Comment celui qui est en bonne santé aimerait-il le médecin ? II ne l'aimera que pour ne pas tomber malade. Mais comme il ne connaît pas la maladie, il aimera peu le médecin.' " Dans la force de l'esprit, Jésus dit alors : " Vive Dieu, vos langues condamnent votre orgueil. Oui, le pécheur qui fait pénitence et qui reconnaît la grande miséricorde de Dieu à son égard, aime plus notre Dieu/que le juste, car le juste ne connaît pas la miséricorde de Dieu ! Aussi se réjouit-on plus chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes2. Où sont les justes de notre temps ? Vive Dieu, en présence de qui se tient mon âme, il est grand le nombre des justes injustes et dont la condition est égale à celle de Satan ! " Les scribes et les pharisiens répondirent : " Nous sommes pécheurs ? Dieu nous fera donc miséricorde ! " Ils dirent cela pour le tenter, car les scribes et les pharisiens tiennent pour insulte suprême d'être appelé pécheurs. Jésus dit alors : "Je crains que vous ne soyez des justes injustes. Car si vous avez péché et que vous niez le péché, tout en vous appelant justes, vous êtes injustes. Et si dans votre coeur vous vous considérez justes mais qu'avec votre langue vous vous dites pécheurs, vous êtes doublement des justes injustes ! " A

ces paroles, les scribes et les pharisiens furent remplis de confusion et s'en allèrent en laissant Jésus en paix avec ses disciples. Ceux-ci allèrent chez Simon le lépreux, qu'il avait guéri de la lèpre. Les habitants de la ville rassemblèrent les malades dans la maison de Simon et ils prièrent Jésus pour la santé des malades, Jésus sachant que son heure était proche, dit alors :" Appelez tous les malades possibles, Dieu est assez puissant et miséricordieux pour les guérir. " Ils répondirent : " Nous ne connaissons pas d'autre malade ici à Jérusalem. " Jésus répondit en pleurant : " O Jérusalem, O Israël, je pleure sur toi car tu ne sais pas la visite que tu reçois. J'ai voulu en effet te ramener à l'amour de Dieu, ton créateur, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu s. C'est pourquoi Dieu te dit ceci.

Chapitre 203

O ville au coeur dur et à l'esprit pervers ! Je t'ai envoyé mon serviteur afin que tu te convertisses en ton coeur t et que tu fasses pénitence. Mais toi, ô ville de confusion, tu as oublié tout ce que j'ai fait contre l'Égypte et Pharaon pour ton amour, ô Israël ! Souvent tu pleures pour que mon serviteur guérisse ton corps de la maladie et tu cherches à tuer mon serviteur parce qu'il cherche à te guérir l'âme du péché ! Seras-tu donc la seule que je ne punirai pas ? Vivras-tu toujours ? Ton orgueil te libérera-t-il de mes mains ? Certainement pas ! Car j'amènerai contre toi des princes et des armées. Ils assiègeront et je te livrerai si bien dans leurs mains que ton orgueil tombera en enfer ! Je ne pardonnerai pas aux vieillards, ou aux veuves, je ne pardonnerai pas aux enfants, mais je vous livrerai tous à la faim, à l'épée et à la dérision ! Et le temple, que je regardai avec miséricorde. Je le rendrai désert ainsi que la ville et vous serez la fable, la dérision et le proverbe des nations'. C'est ainsi que ma fureur s'est arrêtée sur toi et que veille mon indignation ! "

Chapitre 204

Puis Jésus ajouta : " Vous ne savez pas s'il y a d'autres malades ! Vive Dieu, à Jérusalem ceux dont l'âme est saine sont moins nombreux que ceux dont le corps est malade ! Afin que vous connaissiez la vérité, je vous le dis, malades. Au nom de Dieu, que la maladie s'éloigne de vous!'" A peine avait-il dit cela qu'ils furent guéris. Les hommes pleuraient. Ayant senti la colère de Dieu sur Jérusalem et ils imploraient miséricorde. Jésus dit alors : " Si Jérusalem pleure ses péchés et fait pénitence, en marchant dans mes voies, dit Dieu, je ne me souviendrai plus de ses iniquités et je ne lui ferai aucun des maux que j'ai dits. Mais Jérusalem pleure sa ruine et non pas le déshonneur qu'elle m'inflige en faisant blasphémer mon nom par les nations. Aussi ma fureur s'enflamme-t-elle beaucoup plus ! Aussi vrai que je vis à jamais, si Job, Abraham, Samuel, David, Daniel, mes serviteurs, ainsi que Moïse, priaient pour ce peuple, ma colère ne s'apaiserait pas sur Jérusalem !' " Ayant dit cela, Jésus se retira dans la maison, tandis que chacun demeurait dans la crainte.

Chapitre 205

Pendant que Jésus prenait le repas du soir avec ses disciples chez Simon le lépreux, voici que Marie, sueur de Lazare, entra dans la maison. Ayant brisé un vase, elle répandit du parfum sur la tête et les vêtements de Jésus. Voyant cela, Judas le traître voulait empêcher Marie de le faire en disant : " Va vendre le parfum, rapporte l'argent et je le donnerai aux pauvres ". Jésus dit : " Pourquoi l'empêches-tu ? Laisse-la faire car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours ! " Judas répondit : " Maître, on pourrait vendre ce parfum trois cents deniers. Vois combien de pauvres seraient aidés !'" Jésus répondit : "Judas, je connais ton coeur, mais sois patient, je te donnerai tout ! " Tous mangèrent avec crainte et

les disciples s'attristaient car ils savaient que Jésus devait bientôt les quitter. Mais Judas, indigné à la pensée de perdre trente deniers sur le parfum qu'on ne vendait pas, puisqu'il volait le dixième de tout ce qu'on donnait à Jésus'; alla trouver le grand prêtre'. Celui-ci réunit en conseil de prêtres, scribes et pharisiens. Judas s'adressa à eux en ces termes " Que voulez-vous me donner et je livrerai entre vos mains Jésus qui veut se faire roi d'Israël ?" Ils répondirent : " Comment le livreras-tu entre nos mains ? " Judas répondit : " Quand je saurai qu'il va prier hors de la ville, je vous le dirai et je vous conduirai où il se trouvera, car le prendre en ville ne se passera pas sans émeute. " Le pontife répondit " Si tu le livres entre nos mains, nous te donnerons trente deniers d'or 6 et je te ferai tout le bien que tu voudras.

Chapitre 206

Quand il fit jour, jésus monta au temple avec une grande multitude de gens 1. Le pontife s'approcha de lui et dit : " Dis-moi, Jésus, as-tu oublié ce que tu as proclamé, que tu n'es ni Dieu, ni fils de Dieu, ni non plus le Messie ? " Jésus répondit : " Certes non, je ne l'ai pas oublié; j'ai proclamé et je proclamerai au tribunal de Dieu au jour du jugement que tout ce qui est écrit dans le livre de Moïse est absolument vrai, c'est-à-dire que Dieu, notre créateur, est unique, que moi je suis son serviteur et que je désire servir de messager de Dieu que vous appelez Messie. " Le pontife dit alors : " A quoi bon venir au temple avec une telle multitude ? Chercherais-tu à te faire roi d'Israël ? Prends garde qu'il ne t'arrive quelque malheur !" Jésus répondit : " Si je cherchais ma gloire et si je voulais ma part en ce monde, je ne me serais pas enfui quand le peuple de Naïn voulut me faire roi. Crois-moi, en vérité je ne cherche rien en ce monde !" Le pontife dit alors : " Nous voudrions encore apprendre quelque chose sur le Messie. " A ce moment, les prêtres, scribes et pharisiens firent cercle autour de Jésus. Celui-ci répondit : "Que cherches-tu à savoir sur le Messie? Le mensonge, peut-être ? Moi, je ne te mentirai certainement pas. Si j'avais menti, tu m'aurais adoré, ainsi que les scribes, les pharisiens et tout Israël. Mais comme je vous dis la vérité, vous me haïssez et vous cherchez à me tuer ! ' " Le pontife dit : " Maintenant, nous savons que tu as le diable au corps, car tu es Samaritain' et tu n'as pas de respect pour le pontife de Dieu. "

Chapitre 207

Jésus répondit : " Vive Dieu, je n'ai pas le diable au corps', au contraire je cherche à chasser le diable, c'est pourquoi il excite le monde contre moi, car je ne suis pas de ce monde x. Je désire au contraire que Dieu soit glorifié, lui qui m'a envoyé au monde". Écoutez-moi donc, je vais vous dire qui a le diable au corps ! Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, celui qui agit selon la volonté du diable, c'est celui-là qui a le diable au corps ! Le diable lui a imposé le mors de sa volonté et il le dirige à son gré en le faisant courir vers toute iniquité. De même qu'un vêtement change de nom quand change la personne, bien que ce soit exactement la même étoffe, ainsi les hommes : bien qu'ils soient tous faits d'une même matière, ils sont différents à cause des œuvres de celui qui agit en l'homme. Si j'ai péché, comme je le sais, pourquoi ne me reprenez-vous pas comme un frère, au lieu de me hoir comme un ennemi ? En vérité, les membres d'un corps se secourent l'un l'autre s'ils sont unis à la tête ; et ils ne secourent pas ceux qui sont coupés de la tête. En effet, les mains ne, sentent pas la douleur des pieds d'un autre corps, mais celle du corps auquel/elles sont unies. Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, celui qui craint et aime Dieu, son créateur, éprouve un sentiment de miséricorde pour ceux à qui Dieu, son chef, fait miséricorde. Dieu, en effet, ne veut pas la mort du pécheur, mais il attend sa pénitence et celle de tous. Si vous faisiez partie de ce corps dans lequel je suis incorporé, vive Dieu, vous m'aideriez à agir selon mon chef.

Chapitre 208

Si je commets l'iniquité, reprenez-moi et Dieu vous aimera car vous ferez sa volonté, mais si personne ne peut me reprendre de péché t, c'est signe que vous n'êtes pas fils d'Abraham, comme vous vous appelez et que vous n'êtes pas rattachés à cette tête à laquelle Abraham était rattaché'. Vive Dieu, Abraham aima tellement Dieu que non seulement il mit en pièces les fausses idoles et qu'il abandonna, son père et sa mère, mais qu'il voulut tuer son propre fils pour obéir à Dieu. " Le pontife répondit : " C'est cela que je te demande, et je ne cherche pas à te tuer! Dis-nous donc qui fut le fils d'Abraham ? " Jésus répondit :" Le zèle de ton honneur, ô mon Dieu, me brûle' et je ne peux pas me taire. Aussi je le dis en vérité, le fils d'Abraham fut Ismaël, de qui doit descendre le Messie selon la promesse faite à Abraham de bénir en lui toutes les tribus de la terre. " En entendant cela, le pontife se mit en colère et s'écria : " Lapidons cet impie. C'est un Ismaélite. II a blasphémé contre Moise et contre la loi de Dieu. " Tous les scribes, les pharisiens et les anciens du peuple, prirent des pierres pour lapider Jésus. Mais il disparut à leurs yeux et sortit du temple. Cependant dans leur grande volonté de tuer Jésus, aveuglés de fureur et de haine, ils se blessèrent si bien les uns et les autres, que mille hommes en moururent. C'est ainsi qu'ils souillèrent le temple saint. Les disciples et les croyants qui virent Jésus sortir du temple - car pour eux il ne fut pas caché -, le suivirent chez Simon. Nicodème y vint et conseilla à Jésus de sortir de Jérusalem et d'aller au-delà du torrent Cédron' : " Seigneur, j'ai un jardin et une maison au-delà du torrent Cédron. Aussi, je vous en prie, allez-y avec quelques-uns de vos disciples "

Chapitre 209

En ce temps-là, comme la vierge Marie, mère de Jésus, se tenait en prière, l'ange Gabriel la visita et lui raconta la persécution de son fils, Puis il dit : "Ne crains pas, Marie, Dieu le préservera du monde !" Alors, Marie quitta Nazareth en pleurant, venant chercher son fils à Jérusalem, chez sa sœur Marie Salomé. Mais comme il s'était retiré en secret au-delà du torrent du Cédron, elle ne put le voir en ce monde qu'après le comble de l'opprobre, car alors l'ange Gabriel, l'ange Michel, Raphaël et Uriel le lui présentèrent par ordre de Dieu.

Chapitre 210

Le départ de Jésus avait jeté la confusion dans le temple. Le pontife se mit alors en évidence et fait de la main signe de silence. "Frères, dit-il, que faisons-nous? Croyez-vous pas qu'il a trompé tout le monde par son art diabolique ? Comment donc a-t-il disparu s'il n'est pas magicien ? S'il était saint et Prophète, il ne blasphémerait certainement pas contre Dieu, contre Moïse son serviteur et contre le Messie qui est l'espérance d'Israël. Que dis-je ? Il a blasphémé notre sacerdoce tout en entier ! Aussi je le dis en vérité, s'il n'est pas supprimé, Israël sera souillé et notre Dieu nous livrera aux nations. Voyez donc comme ce saint temple est souillé par lui !" Et le pontife parla de telle manière que beaucoup s'éloignèrent de Jésus. Alors la persécution, de secrète qu'elle était, devint ouverte. Le pontife se rendit personnellement chez Hérode et chez le gouverneur romain en accusant Jésus de vouloir se faire roi d'Israël. Ils avaient là-dessus de faux témoins. On tint conseil général contre Jésus car le décret romain leur faisait peur; deux fois déjà en effet le sénat avait émis un décret au sujet de Jésus. Dans le premier, il était interdit, sous peine de mort, d'appeler Jésus nazaréen, Prophète des Juifs, Dieu ou fils de Dieu. Dans l'autre, on interdit à quiconque sous peine de mort de se quereller à propos de Jésus nazaréen, Prophète des Juifs. Aussi y avait-il un grand différend entre eux à ce sujet. Certains voulaient qu'on écrivit de nouveau à Rome contre Jésus; d'autres disaient qu'on devaient laisser Jésus en paix sans se soucier aucunement de ses

paroles, comme pour un fou; d'autres alléguaient les grands miracles qu'il faisait. Mais le souverain pontife déclara que personne, sous peine d'anathème, ne devrait dire un mot pour défendre Jésus. Et il s'adressa à Hérode et au gouverneur en ces termes : "De toute façon, nous avons un mauvais parti entre les mains, car si nous tuons ce pécheur, nous aurons agi contre le décret de César, mais si nous le laissons vivre et qu'il se fasse roi, qu'arrivera-t-il ?" Hérode se dressa alors et menaça le gouverneur en disant : "Prends garde que par ta complaisance envers lui cette nation ne se rebelle, car alors je t'accuserai de rébellion devant César ". Le gouverneur craignit alors le sénat et il fit la paix avec Hérode, car auparavant ils se haïssaient à mort, et ils ne firent plus qu'un pour la mort de Jésus. Ils dirent au pontife : "Chaque fois que tu sauras où se trouve ce malfaiteur, fais appel à nous et nous te donnerons les soldats !" Cela arriva pour que s'accomplisse la prophétie de David au sujet de Jésus, Prophète d'Israël : "Les princes et les rois de la terre se sont unis contre le saint d'Israël car il leur annonce le salut du monde ". Et ce jour-là, on se mit à chercher Jésus partout à Jérusalem.

Chapitre 211

Chez Nicodème, au-delà du torrent Cédron, Jésus réconfortait ses disciples en disant : "L'heure est proche où je quitterai le monde, mais consolez-vous, ne vous attristez pas, car là où je vais je ne souffrirai aucune tribulation. Seriez-vous mes amis si vous vous attristez pour mon bien ? Non, bien sûr, bien plutôt des ennemis ! Quand le monde se réjouit, attristez-vous, car la joie du monde se change en deuil. Mais votre tristesse se changera en joie, et votre joie, personne ne vous l'enlèvera; le monde entier ne peut enlever la joie que le cœur éprouve en Dieu, son créateur. Prenez garde d'oublier les paroles que Dieu vous a dites par ma bouche! Faites en sorte d'être mes témoins contre quiconque contaminera le témoignage que j'ai donné contre le monde et contre les amis du monde par mon Évangile."

Chapitre 212

Les mains levées vers le Seigneur, il pria : "Seigneur, notre Dieu, Dieu d'Abraham, Dieu d'Ismaël et d'Isaac, Dieu de nos pères, fais miséricorde à ceux que tu m'as donnés et sauve-les du monde ! Je ne dis pas : enlève-les du monde ! car il est nécessaire qu'ils témoignent contre ceux qui contamineront mon Évangile, mais je te prie, garde les du mal, pour qu'ils viennent avec moi au jour de ton jugement témoigner contre le monde et contre la maison d'Israël qui a contaminé ton alliance. Seigneur, Dieu fort et jaloux qui venges l'idolâtrie des pères idolâtres dans leurs fils jusqu'à la quatrième génération, maudit à jamais quiconque contaminera l'évangile que tu me donna en y écrivant que je suis ton fils, car moi qui suis boue et poussière, serviteur de tes serviteurs, jamais je n'ai pensé que j'étais ton bon serviteur. En effet, je ne puis rien te rendre pour ce que tu m'as donné puisque tout t'appartient ! Seigneur Dieu miséricordieux, qui fait miséricorde pendant mille générations à ceux qui te craignent, fait miséricorde à ceux qui croient aux paroles que tu m'as données. Car de même que tu es vrai Dieu, de même la parole que j'ai dite est vraie puisqu'elle est tienne. En effet j'ai toujours parlé comme celui qui lit et qui ne peut lire que ce qui est écrit dans son livre. Aussi ai-je annoncé tout ce que tu m'as dit. Seigneur Dieu sauveur, sauve ceux que tu m'as donnés pour que Satan ne puisse rien contre eux ! Sauves-les, et non seulement eux, mais aussi toux ceux qui croiront en eux ! Seigneur libéral et riche en miséricorde, accorde à ton serviteur de faire partie de la congrégation de ton Messager au jour du jugement. Non seulement moi, mais tous ceux que tu m'as donnés et même tous ceux qui me croiront à cause de leur prédication. Fais-le pour toi même, Seigneur, afin que Satan ne s'en glorifie pas contre toi ! Seigneur Dieu qui dans ta providence a pourvu ton peuple d'Israël de tout le nécessaire, souviens-toi de toutes les tribus de la terre. Tu as promis de les bénir par ton Messager pour lequel tu as crée

le monde ! Fais miséricorde au monde et envoie vite ton Messager pour que Satan, ton ennemi, perde son empire." Puis Jésus ajouta trois fois : "Qu'il en soit ainsi, Seigneur, Dieu grand et miséricordieux !" Et tous répondirent en pleurant : "Qu'il en soit ainsi !" sauf Judas car il ne croyait rien.

Chapitre 213

Venu le jour de manger l'agneau, Nicodème envoya secrètement l'agneau au jardin pour Jésus et ses disciples et leur annonça ce qu'Hérode, le gouverneur et le pontife avaient décrété. Jésus se réjouit en esprit et dit : "Béni soit ton saint nom, Seigneur, car tu ne m'as pas séparé du nombre de tes serviteurs qui ont été persécutés par le monde et tués ! Je te remercie, mon Dieu, car j'ai accompli ton œuvre." Puis, tourné vers Judas, il lui dit : "Qu'attends-tu, mon ami? mon temps est proche, va donc et fais ce que tu dois faire!" Les disciples crurent que Jésus l'envoyait acheter quelque chose pour le jour de la Pâque. Cependant Jésus savait que Judas le trahissait, mais comme il désirait quitter ce monde, il parla de cette manière. Judas répondit : "Maître, laisse-moi manger et je m'en irai." -"Mangeons, dit Jésus, parce que j'ai grandement désiré manger cet agneau avant de vous quitter !" S'étant levé, il prit une serviette et se ceignit les reins. Ayant versé de l'eau dans une cuvette, il se mit à laver les pieds de ses disciples, en commençant par Judas. Quand il arriva à Pierre, celui-ci lui dit : "Maître, c'est toi qui veut me laver les pieds ?" Jésus répondit : "Ce que je fais maintenant, tu ne le sais pas, mais tu le seras plus tard." Pierre répondit : "Non, Jamais tu me laveras les pieds !" Jésus se leva alors et dit : "Toi non plus, tu ne m'accompagnera pas au jour du jugement !" Pierre répondit : "Seigneur, lave-moi non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !" Quand les disciples furent lavés et se furent mis à table pour manger, Jésus dit : "Je vous ai lavé, mais vous n'êtes pas tous purs, car l'eau de la mer ne lavera pas celui qui ne me croit pas." Jésus dit cela, car il savait qui le trahissait. Les disciples s'attristèrent à ces paroles. Jésus ajouta alors : "Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira, en sorte que je serai vendu comme une brebis. Mais malheur à lui car il accomplira ce que David notre père dit de ceux-là : "Il tombera dans la fosse celui qui l'avait préparée pour d'autres !". " Les disciples se regardaient les uns les autres en se disant avec douleur : "Quel sera le traître ? " Judas dit alors : "Est-ce que ce sera moi, Maître ?" Jésus répondit : "Tu m'as dit quel sera celui qui me trahira !" Mais les onze apôtres ne l'entendirent pas. L'agneau une fois mangé, le diable entra en Judas et celui-ci sortit de la maison. Jésus lui dit de nouveau : "Fais vite ce que tu dois faire !"

Chapitre 214

Sorti de la maison, Jésus se retira dans le jardin pour prier selon sa coutume. Il priait en effet, en ployant cent fois les genoux et en se prosternant la face contre terre. Judas, qui connaissait l'endroit où se trouvait Jésus avec ses disciples, alla chez le pontife et dit : "Si vous voulez me donner ce que vous m'avez promis, je livrerai cette nuit entre vos mains ce Jésus que vous cherchez. Il se trouve seul avec onze compagnons." Le pontife répondit : "Combien désires-tu? " Judas répondit : "Trente deniers d'or !" Le pontife lui compta aussitôt l'argent et envoya un pharisien chez le gouverneur et chez Hérode pour prendre des soldats. Ils en fournirent une légion car ils craignaient le peuple. Ils prirent les armes et sortirent de Jérusalem avec des lumières et des lanternes sur des bâtons.

Chapitre 215

Comme les soldats et Judas approchaient de l'endroit où se trouvait Jésus, celui-ci entendit venir beaucoup de monde. Il eu peur et se retira dans la maison. Les onze dormaient. Mais Dieu voyant le périple que courait son serviteur ordonna à Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, ses serviteurs, d'enlever Jésus du monde. Les saints anges vinrent et enlevèrent Jésus par la fenêtre qui fait face au midi. Ils l'emportèrent et le mirent au troisième ciel avec des anges, bénissant Dieu à jamais.

Chapitre 216

Judas fit irruption le premier dans la pièce d'où Jésus avait été enlevé et où dormaient les onze. Alors, l'admirable Dieu agit admirablement : Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus. Judas, lui, nous ayant réveillés, cherchait où était le Maître. Mais, stupéfaits, nous répondîmes : "C'est toi, Seigneur, notre Maître ! Nous as-tu oubliés ? " Mais il nous dit en souriant : "Êtes-vous fous? Je suis Judas Iscariote." Tandis qu'il parlait, la milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus. Quant à nous, après avoir entendu les paroles de Judas et vu la foule des soldats, comme hors de nous-mêmes, nous nous enfuîmes. Jean qui dormait enveloppé d'un drap s'éveilla et s'enfuit. Comme un soldat l'avait saisi par le drap, il laissa le drap et se sauva nu, car Dieu avait exaucé la prière de Jésus et sauvé les onze du mal.

Chapitre 217

Les soldats s'emparèrent de Judas et le ligotèrent non sans dérision car il niait la vérité qu'il était Jésus. Ils lui disaient en se moquant de lui : "Ne crains pas, Seigneur, nous sommes venu pour te faire roi d'Israël ! Nous ne t'avons ligoté que parce que nous savons que tu refuses le royaume !" Judas répondit : "Avez-vous perdu la cervelle? Vous êtes venus prendre Jésus Nazaréen avec des armes et des lanternes comme un voleur et vous m'avez ligoté pour me faire roi, moi qui vous ai conduits ici !" Alors les soldats perdirent patience et à coups de poings et à coups de pieds ils commencèrent à rendre à Judas la monnaie de sa pièce et en furie, ils le conduisirent à Jérusalem. De loin, Jean et Pierre suivaient les soldats. Ils affirmèrent à celui qui écrit qu'ils avaient vu tous les interrogatoires auxquels le pontife et le conseil des pharisiens réunis pour mettre à mort Jésus soumettaient Judas. Celui-ci débitait tant de folies qu'il faisait rire tout le monde, tous croyant qu'il était vraiment Jésus et qu'il faisait le fou par crainte de la mort. Les scribes lui mirent un bandeau sur les yeux et disaient en se moquant de lui : "Jésus, Prophète des Nazaréen, - car c'est ainsi qu'ils appelaient ceux qui croyaient à Jésus- , dis-nous qui t'a frappé!" Ils le souffletaient et lui crachaient au visage. Le matin venu, le grand conseil des scribes et des anciens du peuple se réunit. Le pontife et les pharisiens cherchaient de faux témoins contre Judas, croyant que s'était Jésus. Ils ne trouvaient pas ce qu'ils cherchaient. Que dis-je, les pontifes croyaient que Judas était Jésus ! Mais tous les disciples et même celui qui écrit le croyaient. La pauvre vierge mère de Jésus, elle-même, le croyait, ainsi que ses parents et ses amis et la douleur de tous était incroyable ! Vive Dieu, celui qui écrit avait oublié que Jésus lui avait dit qu'il serait enlevé de monde, qu'il souffrirait dans un autre et qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin de monde. Aussi se rendit-il près de la croix avec la mère de Jésus et Jean. Le pontife se fit amener Judas toujours ligoté et l'interrogea sur ses disciples et sa doctrine. Judas comme privé de sens ne répondit rien là-dessus. Aussi le pontife l'adjura-t-il par le Dieu vivant d'Israël de lui dire la vérité. Judas répondit : "Je vous ai dit que je suis Judas Iscariote qui vous ai promis de livrer Jésus de Nazareth entre vos mains, mais vous, je ne sais pas par quel artifice, vous êtes sortis de vous-mêmes! Vous voulez à tout prix que je sois Jésus !" Le pontife répondit : "Séducteur pervers, par ta doctrine et tes faux miracles tu as trompé tout Israël de la Galilée jusqu'ici à

Jérusalem, et maintenant tu crois échapper au juste châtiment qui te revient en faisant le fou ! Vive Dieu, tu n'échapperas pas!" Cela dit, il ordonna à ses serviteurs de lui donner des soufflets et des coups de pieds pour lui faire recouvrer les esprits. Les serviteurs du pontife lui firent alors subir un traitement incroyable. Ils s'ingénièrent à trouver du nouveau pour faire plaisir au conseil. Ils l'habillèrent en jongleur et lui donnèrent tant de coups de poings et de coups de pieds qu'il aurait fait pitié aux Cananéens s'ils l'avaient vu ainsi. Mais les pontifes, les pharisiens et les anciens du peuple avaient le cœur si endurci contre Jésus qu'ils prenaient plaisir à voir Judas traité de cette manière en croyant qu'il était vraiment Jésus. Puis, toujours ligoté, ils l'emmenèrent chez les gouverneurs. Or celui-ci aimait Jésus en secret. Persuadé que Judas était Jésus, il le fit entrer dans sa chambre et lui demanda pour quelle raison les pontifes et le peuple le livraient entre ses mains. Judas répondit : "Si je te dis la vérité, tu ne me croiras pas car tu es sans doute trompé comme le sont les pontifes et les pharisiens." Croyant qu'il voulait parler de la loi, le gouverneur répondit : "Ne sais-tu pas que je ne suis pas juif et que ce sont les pontifes et les anciens de ton peuple qui t'ont livré entre mes mains? Dis-nous donc la vérité pour que je fasse ce qui est juste, car j'ai le pouvoir de te libérer ou de te donner la mort." Judas répondit : "Seigneur, crois-moi, si tu me donnes la mort, tu feras un grand péché car tu tuera un innocent. En effet je suis Judas Iscariote et non pas Jésus. Lui, c'est un magicien. Il m'a transformé ainsi par son artifice. Le gouverneur s'étonna fort en l'entendant; aussi cherchait-il à le libérer. Il sortit dehors et dit en souriant : "De deux choses, il y en a au moins une pour laquelle il n'est pas digne de mort, mais plutôt la compassion. Il prétend - dit le gouverneur- qu'il n'est pas Jésus, mais un certain Judas qui guida la milice pour prendre Jésus. Et il dit que Jésus de Galilée l'a ainsi transformé par son art magique. Si c'est vrai, ce serait un grand péché de le tuer, puisqu'il serait innocent. Mais si c'est Jésus et qu'il le nie, il a certainement perdu l'esprit et il serait impie de tuer un fou!". Les pontifes, les anciens du peuple ainsi que les scribes et les pharisiens s'écrièrent avec force : "C'est Jésus de Nazareth que nous connaissons, car si ce n'était pas ce malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré entre vos mains. Et il n'est pas fou non plus, mais plutôt fourbe; il cherche à échapper de nos main par cet artifice; mais la sédition qu'il fomenterait en s'enfuyant, serait pire que la première !" Pour se débarrasser de ce cas, Pilate - c'était le nom du gouverneur- dit : "Il est Galiléen. Or Hérode est roi de Galilée et il ne m'appartient pas de juger ce cas. Emmenez-le donc chez Hérode !" Ils conduisirent alors Judas chez Hérode. Depuis longtemps celui-ci souhaitait que Jésus vienne chez lui; mais Jésus ne l'avais jamais voulu car Hérode était païen et adorer les dieux faux et menteurs, vivant à la manière des nations impures. Chez lui, Hérode interrogea Judas sur beaucoup de sujets, mais Judas y répondait hors de propos en niant qu'il était Jésus. Alors Hérode se moqua de lui avec toute sa cour et le fit habiller de blanc comme on habille les fous. Puis il le renvoya à Pilate en lui disant : "Ne soit pas injuste envers le peuple d'Israël !" Hérode écrivit cela parce que les pontifes, les scribes et les pharisiens lui avaient donné une bonne somme d'argent. L'ayant pris par un serviteur d'Hérode, le gouverneur feignit de vouloir libérer Judas, lui aussi pour gagner de l'argent. Il le fit flageller par ses serviteurs qui furent payés par les scribes pour le faire tuer sous le fouet. Mais Dieu qui avait décrété ce qui devait arriver garda Judas pour la croix afin qu'il reçoive cette horrible mort qu'il avait vendue à d'autres. Il ne laissa pas mourir Judas sous le fouet, bien que les soldats le flagellèrent tant que son corps pleuvait du sang. Puis par moquerie, ils l'habillèrent d'une vielle robe de pourpre en disant : "Il convient d'habiller notre nouveau roi et de le couronner." Ils prirent des épines et firent une couronne semblable à celle d'or et de pierres précieuses que les rois portent sur la tête. Ils placèrent cette couronne d'épines sur la tête de judas, lui mirent dans la main un roseau en guise de sceptre et ils le firent asseoir en un lieu élevé. Les soldats venaient devant lui, s'inclinaient par moquerie et le saluaient comme "Roi des Juifs !" Ils étendaient la main pour recevoir des cadeaux puisque les nouveaux rois ont coutume d'en donner. Mais comme ils ne recevaient rien, ils

frappaient Judas en disant : "Comment es-tu couronné, roi fou, si tu veux ni payer tes soldats ni tes serviteurs ?" Les pontifes, les scribes et les pharisiens voyant que Judas ne mourait pas sous le fouet et craignant que Pilate ne le laissât libre, donnèrent de l'argent au gouverneur. L'ayant reçu, celui-ci livra Judas aux scribes et pharisiens comme méritant la mort. Avec lui, ils condamnèrent deux voleurs à mourir en croix. Ils l'emmenèrent au mont Calvaire où on suspendait les malfaiteurs. Là, ils le crucifièrent nu pour que la moquerie soit plus grande. Judas ne faisait vraiment autre que crier : "Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, car le malfaiteur a fuit et moi je suis tué à tort ? " En vérité, je le dis, sa voix, son visage et sa personne ressemblaient tellement à Jésus que ses disciples et ses fidèles, croyaient tout à fait que c'était Jésus. Certains d'entre eux s'éloignèrent de la doctrine de Jésus, en croyant qu'il était faux Prophète et qu'il avait opéré ses miracles grâce à la magie. Jésus en effet avait dit qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin du monde et qu'à ce moment là il serait enlevé du monde. Mais ceux qui demeurèrent fermes dans sa doctrine étaient si affligés de douleur en voyant mourir celui qui lui ressemblait qu'ils ne se rappelaient pas ce qu'il avait dit. Aussi en compagnie de la mère de Jésus, allèrent-ils au mont Calvaire. Ils se tinrent non seulement présents à mort de Judas, en pleurant toujours, mais encore par l'intermédiaire de Nicodème et de Joseph d'Arimathie, ils réclamèrent au gouverneur le corps de Judas pour l'ensevelir. Ils l'enlevèrent de la croix en un tel deuil que certainement personne ne le croirait, et l'ayant enveloppé avec cent livres de parfum précieux, ils l'ensevelirent dans le monument neuf de Joseph.

Chapitre 218

Chacun rentra chez soi. Celui qui écrit, ainsi que Jean, et son frère Jacques se rendirent à Nazareth avec la mère de Jésus. Ceux des disciples qui ne craignaient pas Dieu allèrent voler de nuit le corps de Judas, le cachèrent et répandirent le bruit que Jésus était ressuscité. Ainsi naquit une grande confusion. Le pontife interdit à quiconque, sous peine d'anathème, de parler de Jésus de Nazareth. Une grande persécution s'en suivit. Beaucoup furent lapidés, beaucoup frappés de verges et beaucoup exilés, car ils ne pouvaient se taire sur un tel sujet. La nouvelle parvient à Nazareth que Jésus, leur concitoyen, mort sur la croix, était ressuscité. Alors celui qui écrit pria la mère de Jésus de bien vouloir quitter son deuil puisque son fils était ressuscité. En l'entendant, la vierge Marie dit en pleurant : "Allons à Jérusalem trouver mon fils, car je mourrais volontiers quand je l'aurai vu !"

Chapitre 219

Le jour où parut de décret du pontife, la vierge revint à Jérusalem avec celui qui écrit, ainsi qu'avec Jacques et Jean. Aussi, comme elle craignait Dieu. Elle ordonna à ceux qui habitaient avec elle d'oublier son fils quoiqu'elle sut que le décret du pontife était injuste. Comment chacun fit-il? Dieu qui connaît les coeurs des hommes sait qu'avec la mère de Jésus nous nous consumions entre la douleur de la mort de Judas, que nous croyions être Jésus notre maître, et le désir de le voir ressuscité. Aussi les anges gardiens de la vierge Marie montèrent-ils au troisième ciel où se tenait Jésus en compagnie des anges. Ils lui racontèrent tout et Jésus pria Dieu de lui donner le pouvoir de voir sa mère ainsi que ses disciples. Le Dieu miséricordieux ordonna alors aux quatre anges ses favoris, Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, de conduire Jésus chez sa mère et de l'y garder pendant trois jours de suite, ne le laissant voir qu'à ceux qui croyaient à sa doctrine. Environné de splendeur, Jésus vint où la Vierge Marie demeurait avec ses deux soeurs ainsi qu'avec Marthe, Marie-Madeleine, Lazare, celui qui écrit et Jean, Jacques et Pierre. De crainte, ceux-ci tombèrent comme morts. Mais Jésus releva sa mère et les autres en disant : "Ne craignez pas, je suis Jésus ! Ne pleurez pas, je suis vivant et

non pas mort !" A la vue de Jésus, ils restèrent longtemps comme privés de sens, car ils croyaient sans aucun doute qu'il était mort. Alors la Vierge dit en pleurant : "Maintenant, dis-moi, mon fils, pourquoi Dieu qui t'a donné le pouvoir de ressusciter les morts, t'a laissé mourir ainsi à la honte de tes parents et de tes amis, et à la honte de ta doctrine, de sorte que tous ceux qui t'aiment sont restés comme morts ? "

Chapitre 220

En embrassant sa mère, Jésus répondit : "Croyez-moi, mère : je vous le dis en vérité, je n'ai jamais été mort; Dieu m'a réservé jusqu'au approches de la fin du monde." Ayant ainsi parlé, il pria les quatre anges de se manifester et de témoigner de la manière dont la chose s'était passée. Les anges se manifestèrent donc comme quatre soleils si resplendissants que, de crainte, tous tombèrent de crainte comme morts. Jésus donna alors quatre voiles aux anges pour qu'ils s'en couvrissent et que sa mère et ses compagnons puissent les voir et les entendre parler. Les ayant relevés, il les réconforta en disant : "Voici les ministres de Dieu : Gabriel qui annonces les secrets de Dieu, Michel qui combat les ennemis de Dieu, Raphaël qui reçoit les âmes de ceux qui meurent, Uriel qui, au dernier jour, appellera chacun au jugement dernier de Dieu. Les quatre anges racontèrent alors à la vierge que Dieu avait envoyé chercher Jésus et qu'il avait transformé Judas pour qu'il reçoive la peine qu'il avait vendue à d'autres. Celui qui écrit dit alors : "Maître, m'est-il permis de t'interroger comme lorsque tu habitais parmi nous ?" Jésus répondit : "pose les questions qui te plaisent, Barnabé, je te répondrai !" Celui qui écrit dis alors : "Maître, puisque Dieu est miséricordieux, pourquoi nous a-t-il tourmentés en nous faisant croire que tu `tais mort? Ta mère t'a tellement pleuré qu'elle en a été toute près de mourir. Et pourquoi Dieu a-t-il laissé retomber sur toi, qui es saint de Dieu, l'infamie d'être tué parmi les voleurs sur le mont Calvaire ?" Jésus répondit : "Barnabé, crois-moi, Dieu punit tout péché, pour petit qu'il soit, par une grande peine, car il est offensé par le péché. Aussi, comme ma mère, mes fidèles et mes disciples m'aimaient un peu d'amour terrestre, le Dieu juste a voulu punir cet amour par la douleur présente, pour qu'il ne soit pas puni dans les flammes de l'enfer. Quant à moi, je fus innocent dans le monde, mais comme les hommes m'ont appelé Dieu et fils de Dieu, Dieu a voulu pour que je ne sois pas raillé par les démons le jour du jugement, que les hommes me bafouent dans le monde par la mort de Judas en faisant croire à chacun que c'était moi qui était mort sur la croix. Aussi cette dérision durera-t-elle jusqu'à la venue de Muhammad, le Messager de Dieu. En venant dans le monde, il détrompera de cette tromperie tous ceux qui croiront à la loi de Dieu." Puis Jésus ajouta : "Tu es juste, Seigneur notre Dieu, car à toi seul appartiennent honneur et gloire sans fin !"

Chapitre 221

Se tournant vers celui qui écrit, Jésus dit : "Barnabé, fais très attention à écrire mon Évangile sur tout ce qui est arrivé durant mon séjour dans le monde ! Écris de même tout ce qui est arrivé à Judas, pour que les fidèles soient détrompés et que chacun croie à la vérité !" Celui qui écrit répondit : "Je ferai tout cela, s'il plaît à Dieu, Maître, mais je ne sais pas ce qui est arrivé à Judas, car je n'ai pas tout vu." Jésus répondit : "Jean et Pierre qui ont tout vu sont là, ils te diront comment tout s'est passé." Puis Jésus nous commanda d'appeler ses fidèles disciples pour qu'ils le voient. Jacques et Jean rassemblèrent donc les sept disciples ainsi que Nicodème, Joseph et un grand nombre de soixante douze et ils mangèrent avec Jésus. Le troisième jour, Jésus dit : "Allez avec ma mère au mont des Oliviers; c'est de là que je monterai au ciel et vous verrez qui m'emportera au ciel." Tous s'y rendirent donc, excepté vingt-cinq des soixante-douze disciples qui, par crainte, avaient fui à Damas. Alors que tous

se trouvaient en prière, à l'heure de midi, Jésus vint avec une grande foule d'ange qui bénissaient Dieu. Tous prirent peur en voyant la splendeur de son visage et tombèrent la face contre la terre. Les ayant relevés, Jésus les réconforta en disant : "Ne craignez pas, je suis votre Maître !" Il en réprimanda beaucoup qui croyaient qu'il était mort et ressuscité : "Nous pensez-vous donc, moi et Dieu, pour des menteurs? Dieu m'a donné de vivre jusqu'aux approches de la fin du monde comme je vous l'ai dit. Je vous le dis, je ne suis pas mort; c'est le traître Judas qui est mort. Prenez garde, Satan fera tout pour vous tromper ! Efforcez-vous donc d'être mes témoins partout en Israël et dans le monde entier, témoins de ce que vous avez entendu et vu !" Cela dit, il pria Dieu pour le salut des fidèles et la conversion des pécheurs. La prière terminée, il embrassa sa mère et dit : "Sois en paix, ma mère, et repose-toi en Dieu, ton créateur et le mien !" Puis il s'adressa aux disciples : "Que la grâce et la miséricorde de Dieu demeurent avec vous ! Alors, les quatre anges l'enlevèrent visiblement au ciel.

Chapitre 222

Jésus parti, les disciples se divisèrent selon les diverses régions. La vérité haïe par Satan, fut persécutée par le mensonge, comme cela se passe encore aujourd'hui. Quelques mauvais hommes, en effet se prétendant disciples prêchaient que Jésus était mort sans ressusciter; d'autres prêchaient que Jésus était vraiment mort et ressuscité; d'autres, et parmi eux se trouve Paul, trompé lui aussi, prêchaient et prêchent encore maintenant que Jésus est le fils de Dieu. Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit pour qu'ils soient sauvés au dernier jour du jugement de Dieu. Amen !

Fin de l'Évangile

L'Évangile de Judas

L'Évangile de Judas n'était jusqu'alors connu que par la mention qu'en fit Irénée de Lyon (130-202) dans son Adversus Haereses (Contre les hérétiques I, 31), un traité où sont étudiés et réfutés les courants religieux et/ou philosophiques de l'époque considérés comme hérétiques par ce Père de l'Église. On trouve aussi, dans d'autres textes, quelques allusions plus ou moins explicites à certains groupes des premiers siècles dits « caïnites » ou « judaïtes». Le texte copte retrouvé en Égypte est daté par les scientifiques entre 220 et 340. Il s'agit d'une traduction d'un texte grec perdu qui, lui, est évidemment plus ancien puisque Irénée de Lyon en avait eu connaissance. Comme pour les quatre évangiles canoniques (c'est-à-dire retenus dans la Bible) et les autres évangiles dits apocryphes (« cachés », non retenus par la tradition des Églises).

L'Évangile de Judas nous est parvenu sous la forme d'un papyrus du quatrième siècle qui contient une traduction copte d'un texte en grec remontant on pense au deuxième siècle. Dans cet écrit non-canonique, Judas apparaît comme le seul disciple capable de recevoir l'enseignement secret de Jésus, un enseignement venant dévoiler de manière surprenante la véritable identité que les évangiles canoniques présentent comme le Christ, Fils de Dieu.

L'Évangile de Judas, évangile gnostique, se lit donc en langue copte de 66 pages (dit Codex Tchacos du nom de l'antiquaire suisse qui l'a acheté en 2000). Il vient enrichir la catégorie déjà bien fournie des écrits du christianisme ancien où l'on voit Jésus communiquer un enseignement secret à ses disciples. Normalement, cet enseignement prend place après Pâques, lors d'une apparition du Christ ressuscité qui dialogue avec ses disciples. Mais ici, le dialogue de révélation se situe pendant la vie terrestre de Jésus, à la veille de la passion. Cet évangile est encadré par des données narratives qui établissent un lien avec l'histoire de Jésus, qui se comprend par une connaissance du récit de la Passion transmis par les évangiles canoniques. D'une part, le texte débute par ces lignes, qui ont valeur de titre : « Le discours caché de la révélation faite par Jésus en s'entretenant avec Judas Iscariote, pendant huit jours, trois jours avant qu'il ne célèbre la Pâque ». L'expression « avant qu'il ne célèbre la Pâque » évoque très clairement le repas pascal de Jésus avec ses disciples. D'autre part, la conclusion se réfère à plusieurs données des récits canoniques, notamment la « salle d'hôte » du repas pascal, et surtout la phrase finale, « Judas reçut l'argent et il le leur livra », qui rattache à une histoire bien connue des évangiles canoniques.

Le texte n'a pas été rédigé par Judas lui-même, mais par la secte des Caïnites qui arborait un nom déjà révélateur en lui-même. Il s'agissait d'une secte faisant parti des mouvements ophiolâtres (les Ophites stricto sensu étaient les Naasséniens) (Leur nom vient du terme sémitique nahas qui signifie «-serpent » ; en grec «ophis»= serpent) proprement dits, bien que ce nom s'emploie mieux pour désigner le groupe de toutes les sectes ophiolâtres du gnosticisme.)

Les Caïnites affirmaient que Yahvé, qui avait crée le ciel et la Terre était incomplet, rempli d'ignorance et d'orgueil. Pour parfaire la nature divine, les Caïnites recherchaient des vérités prenant le contre-pied de la révélation juive et, à ce titre, érigeaient en modèles les antithèses des valeurs du monothéisme, dont Caïn. En effet, selon eux, Caïn, en tuant frère Abel aurait prouvé qu'il était supérieur à Yahvé veillant sur Abel. Ils lui ajoutaient pour compagnons de faits d'armes héroïques à travers les générations Ésaü, les habitants de Sodome et, bien, sûr Judas l'Iscariote. Ce dernier, selon ce que relate leur évangile n'aurait pas trahi le Christ, mais

aurait été son "complice" pour que le salut de l'humanité puisse se réaliser. Judas aurait agi d'autant noblement qu'il savait qu'il serait maudit par les apôtres et les Chrétiens à travers les âges. Cette haine aurait aussi été également motivée par la jalousie des disciples envers Judas à qui seul Jésus aurait révélé des vérités gnostiques.

Le texte a été publié en anglais et présenté à Pâques 2006; une traduction française officielle vient de paraître. La découverte et la publication de l'Évangile de Judas sont évidemment des événements majeurs pour la connaissance des mouvements chrétiens des premiers siècles. Ce n'est pas tous les jours qu'on révèle des documents de cette importance. Depuis les papyrus de Nag Hammadi, découverts en 1945 dans le désert égyptien, et les parchemins de Qumran, mis à jour en 1947 à proximité de la mer Morte, en Palestine, les découvertes de nouveaux textes se sont faits rares. La science historique va donc progresser.

L'exceptionnelle résonance médiatique causée par la publication de l'Évangile de Judas va aussi forcément contribuer à activer l'intérêt du public pour ce personnage et, plus généralement, pour l'ensemble de la littérature apocryphe, dans laquelle la tradition a largement puisé (2) et dont la richesse reste pourtant généralement ignorée, même – surtout ? – par un public croyant et a priori susceptible de s'y intéresser plus que d'autres. Enfin – on peut le déplorer ou s'en réjouir d'avance –, le phénomène Da Vinci Code a vraisemblablement préparé le terrain pour qu'on assiste bientôt à une joyeuse floraison de thèses plus ou moins subtiles sur Judas, qui sauront alimenter l'imagination des romanciers et des réalisateurs. Après celui de Marie-Madeleine, voici donc venu le temps de Judas. Viendra sans doute celui de Jacques (le « frère » du Christ), de Pilate ou de Barabbas…

Quant à la foi chrétienne traditionnelle, la révélation qui la porte n'en est évidemment pas changée pour autant. Il se pourrait même que l'Évangile de Judas, par contraste, en fasse encore ressortir l'originalité.

EVANGILE DE JUDAS

(Commentaire en oblique)

Introduction

Jésus fait la révélation à Judas trois jours avant la Pâque.

Le ministère terrestre de Jésus

Jésus, sur Terre, a réalisé de nombreux miracles pour le salut de l'humanité. Il a été intègre alors qu'il était parmi des pécheurs. Et il a appelé à lui douze disciples.

Il ne leur apparaissait souvent comme un enfant

(Comment ils ont interprété son comportement ou ses paroles. La question est de savoir si le sens d'enfant est l'Innocence, la douceur ou s'il apparaissait physiquement en tant qu'enfant parmi eux).

SCENE 1: Jésus discute avec ses disciples. Prière d'actions de grâces ou eucharistie.

Un jour où il se trouvait avec ses disciples en Judée, Jésus les découvrit recueillis dans une attitude pieuse en observance des commandements. Quand il s'approcha d'eux, alors qu'ils offraient des actions de grâce pour le pain, Jésus rit. Les disciples lui demandèrent la raison de ses moqueries quant à leurs prières puisqu'ils avaient fait cela comme demandé. Il répondit qu'il ne se moquait pas d'eux. "Vous ne faites pas ceci de votre propre gré, car c'est ainsi que votre Dieu sera loué" répondit-il. Ils lui dirent : "Maître, tu es le fils de Dieu!" Il répondit :"Comment le savez-vous? En réalité, aucun des enfants de cette génération (plus encore : "aucune génération de ce peuple") ne me connaîtra.

Les disciples se mettent en colère

En entendant cela les disciples se mirent en colère intérieurement, blasphémant contre lui dans leurs cœurs. Jésus leur demanda pourquoi cette agitation/trouble les avait poussé à la colère, ajoutant que Dieu en eux poussait leurs âmes à l'aigreur. Il demanda aussi que si l'un d'entre eux était suffisamment fort parmi les hommes pour atteindre la perfection *(connaissance ?)* il se tînt devant lui *(comme les anges au vu de la suite)*. Tous répondirent qu'ils avaient la force requise, mais leurs esprits n'osèrent se tenir devant lui, à l'exception de celui de Judas qui, cependant, ne put soutenir son regard. Judas lui dit : "Je sais qui tu es et d'où tu viens : du Royaume immortel de Barbélo. Je ne suis pas digne de prononcer le nom de celui qui t'a envoyé".

(Barbélo, dans la tradition gnostique, est l'aspect féminin de la Divinité et serait à l'origine du malheur dans ce monde. Barbélo se serait repenti, après quoi Dieu aurait envoyé le Christ sur Terre pour sauver l'Humanité.)

Jésus prend Judas en aparté

Voyant que Judas était prêt à être illuminé/à accéder à des connaissances supérieures, Jésus s'isola avec Judas pour lui enseigner les mystères du Royaume et lui dit qu'il était possible pour lui de l'atteindre, mais qu'il y aurait un lourd tribut à payer pour cela. Judas serait injustement blâmé et maudit par les Chrétiens. Jésus lui dit qu'un autre le remplacerait afin que le nombre de disciples soit toujours égal à douze afin d'atteindre l'accomplissement *(plénitude?)* avec Dieu. Judas lui demande "Quand me révèleras-tu ces choses et quand se lèvera l'aube du grand jour pour cette génération/ce peuple?" Mais quand il posa cette question, Jésus prit congé de lui.

SCENE 2 : JESUS APPARAIT DE NOUVEAU AUX DISCIPLES

Jésus réapparaît et révèle aux disciples qu'il est allé voir une autre génération sainte et formidable. Riant à la question de ses disciples curieux d'en savoir plus sur cette génération supérieure et davantage sainte, hors du royaume actuel, Jésus leur décrit ses qualités : aucune personne née de cet éon *(La traduction anglaise donne «aeon» qui signifie temps infini. Je pense qu'ici, il est possible, vu le contexte mythologique, qu'«éon» fasse plus référence au temps qu' à l'entité dans la scène 3)* ne la verra, aucune personne née de la naissance mortelle ne lui sera associée, et les anges ne règneront pas sur elle. Les disciples sont troublés et restent cois. Un autre jour, Jésus vient vers eux et ils lui parlent d'une vision qu'ils ont eue à son sujet.

Les disciples parlent du temple qu'ils ont aperçu

Ils ont vu un immense autel, douze hommes qui leur ont semblé être des prêtres et un nom. Également, une foule attendant devant l'autel que les prêtres agréent l'offrande. Quant à eux, ils ont attendu *(apparemment à l'écart).*

Quand Jésus leur demande à quoi ressemblaient les prêtres, les disciples les décrivent comme pervertis : ils sacrifiaient leurs enfants, leurs épouses, étaient sodomites et impliqués dans des meurtres. Ils commettaient une multitude de péchés et répandaient le désordre/l'anarchie. Quant aux hommes devant l'autel, ils invoquaient le nom de Jésus et leurs sacrifices déficients étaient parfaits *(participe passé du verbe et non l'adjectif).* Après avoir parlé, leur trouble est oublié.

(Il n'est pas évident de savoir si en premier, les disciples décrivent les prêtres ou la foule pécheresse et l'attitude des prêtres, dans une réponse progressive. Soit les abominations sont le fait des 12 prêtres, dans le cas où les disciples répondent directement à la question, soit du peuple dans l'autre cas. Même au regard de la suite, cela reste ambigu)

Jésus donne une interprétation allégorique de la vision du temple

Jésus ne semble pas comprendre la raison de leur émoi et dit que les prêtres devant l'autel invoquaient son nom éternel qui dure d'âge en âge. Ils ont planté des arbres sans fruits, d'une honteuse manière.

Il leur dit que ceux qu'ils ont vu recevoir les offrandes, ce sont eux les disciples. Quant au bétail offert, il représente les gens que les disciples ont égarés/menés à leur perte devant l'autel... "Se tiendra debout et se servira de mon nom sur ce sentier et les générations d'hommes pieux lui conserveront leur fidélité. Et après, un autre homme se dressera parmi les fornicateurs, un autre parmi les infanticides, un autre parmi les sodomites, et ceux qui s'abstiennent, et le reste du peuple plein de souillure, d'anarchie et d'hérésies, et ceux qui disent qu'ils sont comme des anges. Ils sont les étoiles qui mènent toute chose à sa fin. Pour les hommes de tous temps il a été dit que Dieu recevait les offrandes par l'entremise des prêtres- c'est un faux ministère. C'est le Seigneur de l'univers qui commande : "dans les derniers jours, ils seront un sujet de honte!".

Jésus leur dit : "cessez les sacrifices sur l'autel .... *(Manques notables)*

Jésus leur dit "cessez de lutter avec moi/me résister. Chacun de vous a sa propre étoile... (Manquent 17 lignes).

Judas questionne Jésus à propos de cette génération et de celle des hommes

Judas demande à Jésus quelle sorte de fruits produit cette génération. Jésus répond, à propos de toutes les générations, que leurs âmes périront. Cependant quand ces gens auront parachevé le temps du royaume *(auront vécu leur vie terrestre?)* et quand l'Esprit les aura guidé, ils seront sauvés alors que leur enveloppe se corrompra.

Judas demande ce que fera le reste de l'humanité, ce à quoi Jésus répond qu'il est impossible de semer des graines sur des pierres et d'en moissonner les fruits.

(*Puis il condamne apparemment la sagesse corruptible, mais il y a des vides. Il se peut que ce soit déjà une référence au dernier des éons, la Sagesse. Celle-ci, pour certaines sectes*

ophites, cherchant l'être, tombe dans le vide, où elle produit une sagesse inférieure. Elle est ramenée au monde divin par le Saint Esprit ; mais, avant d'y arriver, elle a pleuré dans le vide, et de ces pleurs est né notre monde).

Sur ces mots, Jésus s'en va.

SCENE 3 : JUDAS NARRE SA VISION A JESUS QUI LUI REPOND/ L'ECLAIRE (illuminer)

Judas dit : "Maintenant que tu as entendu les autres, écoute la description de mon rêve, car j'ai eu une grande vision". Entendant cela, Jésus rit et lui dit "toi le treizième esprit, pourquoi (me ?) éprouves-tu si durement? Mais n'aies crainte de parler, je suis à tes côtés! *(ce Jésus s'adresse peut-être à un esprit qui va le tenter à l'approche de la mort en le tourmentant par le récit de Juda, puis il s'adresse à nouveau à Judas; comme quand le Christ semble réprimander Pierre; cf. Marc 8; 33)*

Judas lui dit : "dans la vision, je me suis vu alors que les autres disciples me lapidaient et me persécutaient gravement *(il parle de douze disciples, donc il sait déjà qu'il sera remplacé)*. Je rejoignis ensuite la place à ta suite. (Des manques). Je vis une maison dont mes yeux ne pouvaient saisir la mesure, entourée par beaucoup de gens et au toit en verdure. En son milieu se tenait une foule.

Jésus répondit à Judas "ton étoile *(probablement au sens de destin, dans un sens quasi astrologique)* t'a fourvoyé. Aucun homme de naissance mortelle n'est digne d'entrer dans la maison que tu as vue, ce lieu étant réservé aux saints. Ni le Soleil, ni la Lune n'y règneront jamais, mais les saints y demeureront toujours, dans le royaume éternel avec les saints anges. Regarde! Je t'ai expliqué le mystère du royaume et je t'ai enseigné quant aux erreurs des étoiles.

Phrase incomplète signifiant peut-être "j'envoie cela aux douze éons".

(Les éons- du grec «aion», durée, éternité, parce qu'on leur attribuait une existence éternelle- sont pour certains gnostiques des puissances d'origine divine, et qui servent à expliquer la création du monde visible. Ces puissances produisent des êtres de même nature que la leur. Les éons formaient une chaîne d'êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme. Et plus exactement entre le Dieu suprême et le Yahvé des Juifs (dont les gnostiques faisaient une divinité secondaire), entre le Père et le Fils, et enfin entre ce dernier et les hommes).

Judas interroge Jésus au sujet de son destin personnel

Judas demande s'il se peut/si cela veut dire que ce qu'il sème est dirigé par le souverain *(vraisemblablement le fait qu'il est destiné à livrer le Christ dans une perspective fataliste).*

Jésus répond (manque) qu'il sera très affligé en voyant le royaume et toute sa génération.

Judas demande pour quelle raison, c'est à lui seul que Jésus a parlé. Ce dernier répond qu'il sera le treizième disciple, qu'il sera maudit à travers les générations et qu'il viendra régner sur elles. «Dans les derniers temps, ajoute-t-il, ils maudiront ton ascension vers la génération sainte».

Jésus enseigne Judas en matière de Cosmologie : l'Esprit et l'Auto-Généré

(Infini, qui ne procède que de lui-même, une sorte d'hyper Dieu vu qu'il y aurait un Dieu-écran)

Jésus demande à Judas de venir et dit qu'il lui révèlera des secrets inédits, car existe un royaume sans bornes dont aucune génération d'anges n'a connu toute l'étendue et où se trouve l'Esprit, immatériel, que nul oeil d'ange n'a jamais vu, que nulle pensée du coeur n'a jamais pu appréhender, et à qui aucun nom n'a jamais été donné.

(Narration de Jésus :)

"Alors, un nuage lumineux apparut et dit de laisser entrer un ange pour le servir". Un superbe ange, le lumineux et divin Auto-Généré, émergea du nuage. A cause de lui *(de par sa volonté)* quatre autres anges sortirent d'autres nuages et se mirent à le servir. Il créa la première/originelle lumière sur laquelle il régna. Il dit de laisser les anges prendre possession de l'existence *(et des cieux peut-être)* pour le servir et des myriades indénombrables prirent leurs places. Il dit de laisser un éon étincelant entrer en existence *(pas forcément au sens du vivant basique, mais de la connaissance ; ils trouveraient leur essence, leur raison d'être).*

Il ouvrit la seconde lumière et régna sur elle avec des milliers d'anges sans nombre à son service. C'est ainsi qu'il créa le reste des éons illuminés. Il les fit régner sur eux et il créa des myriades d'anges pour les assister".

Adamas et les lumières *(probablement les corps célestes).*

(Adamas, selon les Naasséniens- ophites stricto sensu, était le Fils de l'humain ; c'est un androgyne dont sourd le courant de toute vie et d'où s'écoule de concert la matière et l'esprit de tout être. Il se peut que les Caïnites aient approché ces idées).

"Adamas était dans le premier nuage lumineux qu'aucun des anges n'avait vu parmi ceux qui l'appelaient Dieu. Il est à l'origine de la génération incorruptible dont procède Seth"

(Seth, en plus d'être le nom du fils d'Adam et Eve est aussi celui du frère du dieu égyptien Osiris ; un lien existe peut-être dans leur gnose, du moins une récupération syncrétique. Mais les Séthiens, autre secte ophite, comme les Caïnites honoraient en Seth le fils de la divine Sagesse, représentant l'esprit, en opposition à Abel qui représentait I'âme et à Caïn qui représentait la chair; des éléments ont pu être repris ; et ici, Seth est le Christ).

"Il fit procéder soixante-douze lumières de cette génération absolument pure, de connivence avec la volonté de l'Esprit. Les soixante-douze lumières, quant à elles, firent trois cent soixante pareillement, toujours en accord avec la volonté de l'Esprit, ce qui donne cinq lumières pour chacune d'entre elles.

Les douze éons *(il en est fait mention auparavant, mais la phrase est émaillée de manques)* sont les sphères des douze lumières, avec six paradis/cieux pour chaque éon de sorte qu'il y a soixante-douze cieux pour soixante-douze lumières".

"Il leur avait été donné autorité et ont été mis à leur service un nombre infini d'anges, pour leur gloire et, ajouté à ceux-là, des esprits vierges/saints qui glorifiaient et adoraient les éons, les cieux et leurs firmaments".

Le Cosmos, le Chaos et l'Enfer

"Cette multitude d'immortels est nommée le Cosmos- c'est-à-dire la perdition- par le Père et les soixante-douze lumières auprès de l'Auto-Généré ainsi que les soixante-douze éons. En lui, apparut le premier homme avec des pouvoirs incorruptibles. Et l'éon apparu avec cette génération, celui en qui la nue de la connaissance et les anges, est appelé El. Après cela, l'éon ordonna de laisser douze anges prendre le règne sur le Chaos et les Enfers. Et du nuage apparut un ange dont le visage était comme incandescent et qui se présentait comme maculé de sang. Il avait pour nom Nebro qui signifie rebelle ; les autres le nommaient Yaldabaoth. Un autre ange, Saklas, sortit aussi du nuage. Nebro créa, comme Saklas, six anges pour qu'ils l'aident et chacun de ces douze anges reçut une portion dans les cieux". *(Chez les Ophites, Yaldabaoth est un éon identifié à El-Shaddaï, ou Yahvé connu sous le nom « le Tout-Puissant » ; il procède d'Adamas)*

Les souverains et les anges

"Les douze régnants parlèrent aux douze anges..." *(La phrase, importante vu l'un des sujets, est largement incomplète. On peut supposer qu'ils les nomment et leur attribuent des fonctions).*

"- Le premier est Seth, autrement appelé "Christ".
- Le deuxième est Harmathoth.
- Le troisième est Galila.
- Le quatrième est Yobel.
- Le cinquième est Adonaios.

Ce sont ces cinq qui règnent sur les Enfers et avant tout sur le Chaos".

La création de l'Humanité

"Alors Saklas dit à ses anges « créons un homme à notre image et notre ressemblance ! » Ils modelèrent Adam et sa femme Eve dont le nom dans les nuages est Zoé. C'est sous ce nom que les autres générations identifièrent l'homme et que chacune d'entre elles nomma la femme. Le souverain dit à Adam que longue vie lui serait accordée, à lui et à sa postérité *(et sûrement à Eve)".*

Judas s'enquiert du sort d'Adam et de l'Humanité

Judas demande à Jésus combien de jours vivra l'homme au plus. Jésus lui demande pourquoi il s'interroge à ce propos, Adam ayant vécu, avec sa génération le temps qui lui était imparti dans le royaume qu'il avait reçu.

Judas demande si l'esprit humain est mortel. Jésus répond que Dieu avait demandé à Michael de seulement prêter les esprits afin qu'ils puissent servir, mais le Grand-Un a ordonné à Gabriel d'accorder des esprits aux grandes générations sans mesure- il s'agit de l'esprit et de

l'âme.

Jésus discute de la destruction des pécheurs avec Judas et les autres disciples

(Manque) "Mais Dieu a fait en sorte que la connaissance soit donnée à Adam afin que le roi du Chaos et de l'Enfer ne puisse pas régner sur eux".

Judas demanda ce que ferait alors cette génération et Jésus lui répondit qu'en vérité, pour chacune d'elles les étoiles ont fourni des moyens d'achèvement/perfection. Quand Saklas parachève le temps qui lui a été imparti, leurs premières étoiles apparaîtront avec les générations et elles achèveront ce qu'ils avaient projeté de faire. Alors ils forniqueront en mon nom et ils tueront leurs enfants" *(manquent six lignes et demie).*

Après cela Jésus rit et Judas lui demanda la raison de son attitude à leur endroit Jésus répondit qu'il ne se moquait pas d'eux, mais de l'erreur des étoiles qui se trompent au sujet des cinq combattants et qui seraient toutes détruites avec leurs créatures.

Jésus parle des baptisés et de la trahison de Judas

Judas demande à Jésus ce que feront/deviendront ceux qui auront été baptisés en son nom. *(Vide de 9 lignes)*. Jésus répond :"En vérité, ceux qui font des sacrifices à Saklas *(manque)* Dieu… *(Manque 3 lignes)* toutes ces choses qui sont mauvaises"."Mais tu les surpassera tous, car tu sacrifieras l'enveloppe qui me revêt"

"Déjà ta corne a été relevée
ton courroux s'est enflammé
ton étoile a brillé
et ton coeur a ..."

(Des manques)

"Et alors l'image de la grande génération d'Adam sera exaltée, car avant le ciel, la terre et les anges, cette génération, qui est des royaumes éternels, existe déjà

(Au présent dans le texte anglais, comme quand Jésus dit, de façon apparemment anachronique «avant qu'Abraham fût, je suis» de Jean 8 v. 58 ; probablement un effet de style dans une volonté imitatrice pour conférer de la vraisemblance et gnostique).

"Toutes choses t'ont été enseignées. Lève tes yeux et regarde le nuage, sa lumière et les étoiles qui l'environnent et l'étoile qui ouvre le chemin est la tienne". Judas leva le regard, vit le nuage lumineux et y entra. *(Manque).*

Judas trahit Jésus

...Leurs grands prêtres murmurèrent, car il était entré dans la chambre d'invités pour prier. Mais des scribes veillaient là attentivement avec l'intention de l'arrêter durant sa prière, car ils avaient peur du peuple depuis qu'il était considéré par tous comme un prophète.

Ils s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent s'il était un disciple de Jésus et il leur répondit dans le sens qu'ils désiraient et reçut en main propre la somme.

Conclusion après la lecture de l'Évangile de Judas.

Les chrétiens gnostiques, les vrais chercheurs de la connaissance, tournés vers le renversement des valeurs mondaines et du dieu qui s'y rattache, visés par les sentences d'excommunication de la part des judéo-chrétiens, fon de Judas l'unique bénéficiaire de l'enseignement secret de Jésus. Son acte bien compris libère Jésus de l'incarnation.

La réalité n'a probablement rien à voir avec les récits légendaires rapportés par des traditions contradictoires. On peut penser que Jésus choisit Judas pour négocier avec des grands prêtres quelque chose qui demeure caché, mais qui ne peut être compris dans les tensions qui opposaient les forces antagonistes : les grand prêtres Hanna et Caïphe (l'aristocratie sadducéenne). Ponce Pilate (les colonisateurs romains). Hérode Antiphas (les hérodiens), les disciples de Jean Baptiste (les esséniens), les fondamentalistes (les zélotes) et les disciples de Jésus (les nazaréens). L'histoire vraie de la fin de Judas reste inconnue. Connut-il une mort rapide après le trouble de la crucifixion ou survit-il à l'écart du groupe des disciples « historiques » ? Les Actes des Apôtres rapportent le remplacement de Judas pour reconstituer le nombre des Douze, ce que confirme l'Évangile de Judas. Les deux écrits sont d'accord pour dire que Judas n'est pas mort aussitôt après la crucifixion.

L'Évangile de Marie

Évangiles de la nativité et de l'enfance

Apocryphe copte du second siècle.

L'Évangile de Marie est un évangile écrit au nom de Marie Magdeleine, une adhérente de Jésus suivant un nombre de textes Chrétiens des premiers jours, et qui est son amie préférée suivant l'Évangile de Philippe. Dans l'Évangile de Marie, elle dit d'être beaucoup plus aimée par Jésus que les autres disciples, mais Pierre et André se demandaient si elle pouvait être prise au sérieux qu'en à une femme enseignante de la sagesse révélatrice. Cette dispute entre Marie et les disciples masculins de Jésus reflète l'argument entre Gnostiques et les représentants hiérarchiques des Églises Catholiques et Orthodoxes qu'en à l'acceptation des femmes enseignantes (et ordonnées) dans l'Eglise, en se posant la question si l'enseignement révélateur privé peut obtenir la même autorité que les enseignements dogmatiques des prêtres et évêques. Après six pages manquantes, l'Évangile de Marie introduit Jésus parlant du péché ; et, Jésus proclame que le péché n'est pas un problème éthique, mais un problème cosmologique. Le péché est une matière qui est une intervention impropre avec le spirituel. Pour ce, Marie soulève une vision de l'ascension de l'âme au-delà des quatre puissances cosmiques (peut-être les quatre éléments), malheureusement dans un passage du manuscrit qui est fortement manquant. Après une hostile confrontation de Marie avec les disciples masculins de Jésus, Lévi intervient, et invite tous les disciples de Jésus de se revêtir de l'homme parfait, et s'en aller prêcher, sans établir des règles et des lois supplémentaires. L'Évangile de Marie conclut, que c'est ce qu'ils font. L'Évangile de Marie fut composé en Grec, probablement au deuxième siècle. Deux fragments de ce texte on survécut en Grec. Le reste des textes survécus sont conservés en Copte dans le Codex Gnostique de Berlin.
© 2007 Mgr Ph. L. De Coster

(Les 6 premières pages semblent manquer)

[PAGE 7]

1 " Qu'est-ce que la matière ?
2 Durera-t-elle toujours ? "
3 Le Maître répondit :
4 " Tout ce qui est né, tout ce qui est crée,
5 tous les éléments de la nature
6 sont imbriqués et unis entre eux.
7 Tout ce qui est composé sera décomposé ;
8 tout reviendra à ses racines ;
9 la matière retournera aux origines de la matière.
10 Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. "
11 Pierre lui dit : " Puisque Tu te fais l'interprète
12 des éléments et des événements du monde, dis-nous :
13 Qu'est-ce que le péché du monde ? "
14 Le Maître dit :

15 " Il n'y a pas de péché.
16 C'est vous qui faites exister le péché
17 lorsque vous agissez conformément aux habitudes
18 de votre nature adultère
19 là est le pêché.
20 Voilà pourquoi le Bien est venu parmi vous ;
21 Il a participé aux éléments de votre nature
22 afin de l'unir de nouveau à ses racines. "
23 Il continua et dit :24 " Voici pourquoi vous êtes malades
25 et pourquoi vous mourrez,
26 c'est la conséquence de vos actes ;
27 vous faites ce qui vous éloigne...
28 Comprenne qui pourra ! "

[PAGE 8]

1 " L'attachement à la matière
2 engendre une passion contre nature.
3 Le trouble naît
5 "Soyez en harmonie..."
6 Si vous êtes déréglés,
7 inspirez-vous des représentations
8 de votre vraie nature.
9 Que celui qui a des oreilles
10 pour entendre entende. "
11 Après avoir dit cela, le Bienheureux
12 les salua tous en disant :
13 " Paix à vous, que ma Paix
14 naisse et s'accomplisse en vous !
15 Veillez à ce que personne ne vous égare
16 en disant :
17 "Le voici,
18 Le voila."
19 Car c'est à l'intérieur de vous
20 qu'est le Fils de l'Homme ;
21 allez à Lui :
22 ceux qui Le cherchent Le trouvent
23 En marche !
24 Annoncez l'Évangile du Royaume. "

[PAGE 9]

1 " N'imposez aucune règle,

2 hormis celle dont je fus le Témoin.
3 N'ajoutez pas de lois à celles de celui qui a do Loi,
4 afin de ne pas en devenir les esclaves. "
5 Ayant dit cela, Il partit.
6 Les disciples étaient dans la peine ;
7 ils versèrent bien des larmes, disant :
8 " Comment se rendre chez les païens et annoncer
9 l'Évangile du Royaume du Fils de l'Homme ?
10 Ils ne l'ont pas épargné,
11 comment nous épargneraient-ils ? "
12 Alors, Marie se leva,
13 elle les embrassa tous et dit à ses frères :
14 " Ne soyez pas dans la peine et le doute,
15 car Sa Grâce vous accompagnera et vous protégera :
16 louons plutôt Sa grandeur,
17 car Il nous a préparés.
18 Il nous appelle à devenir pleinement des êtres humains. "
19 Par ces paroles, Marie tourna leurs cœurs vers le Bien ;
20 ils s'éclairèrent aux paroles du Maître.

[PAGE 10]

17 Alors, je Lui dis :
18 "Seigneur, dans l'instant, celui qui contemple
19 Ton apparition,
20 est-ce par l'âme qu'il voit ?
21 Ou par l'esprit ?"
22 Le Maître répondit :
23 Ni par l'âme ni par l'esprit ;
24 mais l'intellect étant entre les deux,
25 c'est lui qui voit et c'est lui qui [...]"
Les quatre pages suivantes semblent manquer.

[PAGE 15]

1 " "Je ne t'ai pas vu descendre,
2 mais maintenant je te vois monter ",
3 dit le Désir,
4 " Pourquoi mens-tu, puisque tu fais partie de moi ? "
5 L'âme répondit :
6 " Moi, je t'ai vue,
7 toi, tu ne m'as pas vue.
8 Tu ne m'as pas reconnue ;

9 j'étais avec toi comme avec un vêtement,
10 et tu ne m'as pas sentie. "
11 Ayant dit cela,
12 elle s'en alla toute joyeuse.
13 Puis se présenta à elle la troisième atmosphère,
14 appelé Ignorance ;
15 celle-ci interrogea l'âme, lui demandant :
16 " Où vas-tu ?
17 N'as-tu pas été dominée par un mauvais penchant ?
18 Oui, tu étais sans discernement, et tu as été asservie. "
19 L'âme dit alors :
20 " Pourquoi me juges-tu ? Moi je n'ai pas jugé.
21 On m'a dominée, moi je n'ai pas dominé ;
22 on ne m'a pas reconnue,
23 mais moi, j'ai reconnu
24 que tout ce qui est composé sera décomposé
25 sur la terre comme au ciel. "

[PAGE 16]

1 Libérée de cette troisième atmosphère, l'âme continua de monter.
2 Elle aperçut la quatrième atmosphère.
3 Elle avait sept manifestations.
4 La première manifestation est Ténèbres ;
5 la seconde, Désir ;
6 la troisième, Ignorance ;
7 la quatrième, Jalousie mortelle ;
8 la cinquième, Emprise charnelle ;
9 la sixième, Sagesse ivre ;
10 la septième, Sagesse rusée.
11 Telles sont les sept manifestations de la Colère
12 qui oppriment l'âme de questions :
13 " D'ou viens-tu, homicide ?
14 Ou vas-tu, vagabonde ? "
15 L'âme répondit :
16 " Celui qui m'opprimait a été mis a mort ;
17 celui qui m'étreignait n'est plus ;
18 mon désir alors s'est apaisé,
19 et je fus délivrée de mon ignorance. "

[PAGE 17]

6 Je vais au Silence ". "

7 Après avoir dit cela, Marie se tut.
8 C'est ainsi que le Maître s'entretenait avec elle.
9 André prit alors la parole et s'adressa à ses frères :
10 " Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient de raconter?
11 Pour ma part, je ne crois pas
12 que le Maître ait parlé ainsi ;
13 ces pensées diffèrent de celles que nous avons connues. "
14 Pierre ajouta :
15 " Est-il possible que le Maître se soit entretenu
16 ainsi, avec une femme,
17 sur des secrets que nous, nous ignorons ?
18 Devons-nous changer nos habitudes,
19 écouter tous cette femme ?
20 L'a-t-iI vraiment choisie et préférée à nous ? "
[PAGE 18]
1 Alors Marie pleura.
2 Elle dit a Pierre :
3 " Mon frère Pierre, qu'as-tu dans la tête ?
4 Crois-tu que c'est toute seule, dans mon imagination,
5 que j'ai inventé cette vision ?
6 ou qu'à propos de notre Maître je dise des mensonges ? "
7 Lévi prit la parole :
8 " Pierre, tu as toujours été un emporté ;
9 je te vois maintenant t'acharner contre la femme,
10 comme le font nos adversaires.
11 Pourtant, si le Maître l'a rendue digne,
12 qui es-tu pour la rejeter ?
13 Assurément, le Maître la connaît très bien
14 Il l'a aimée plus que nous.
15 Ayons donc du repentir,
16 et devenons l'être humain dans son intégrité ;
17 laissons-Le prendre racine en nous
18 et croître comme Il l'a demandé.
19 Partons annoncer l'Évangile
20 sans chercher a établir d'autres règles et d'autres lois
21 en dehors de celle dont Il fut le témoin. "

[PAGE 19]

1 Dès que Lévi eut prononcé ces mots,
2 ils se mirent en route pour annoncer l'Évangile.

FIN DE L'EVANGILE SELON MARIE

L'Évangile de Jean et le Gnosticisme

Tous les commentateurs de l'évangile de Jean lui reconnaissent des accointances avec le Gnosticisme dans la Chrétienté. Certains les reconnaissent seulement formelles. Pour nous et d'autres, elles sont beaucoup plus profondes : cet évangile est aux origines du gnosticisme chrétien. Les spécialistes s'accordent à reconnaître que le quatrième évangile et le gnosticisme chrétien ont tous les deux leur origine dans la région d'Éphèse. Des traditions, il est vrai moins fiables, veulent que le disciple Jean se soit retiré à Éphèse, mais aussi Marie, mère de Jésus, et Marie de Magdala.

Cet évangile ne se veut nullement narratif. La plupart des chapitres commencent par une guérison, un événement ou une parabole qui tient lieu d'introït à un enseignement du Maître Le style de cet évangile est toujours symbolique ou parabolique. Ses propos ont toujours plusieurs niveaux de compréhension. Il est résolument mystique puisqu'il invite à des niveaux progressifs de spiritualité. Le mode d'expression est hellénistique et gnostique. Les termes y sont suggestifs plus que descriptifs. La langue est duelle : le monde d'en haut s'oppose au monde d'en bas, la lumière aux ténèbres, la chair à l'esprit, Dieu au Prince de ce monde.

Excepté le chapitre 21 qui est d'une autre ongle, les acteurs dominants de cet évangile ne sont pas ceux des évangiles synoptiques. D'abord, il ne s'y trouve nulle trace de l'institution d'un cercle privilégié de douze autour de Jésus. Pour Jean, les proches de Jésus vont et viennent, les femmes autant que les hommes, et si certains ont une place privilégiée, ce sont ceux qui, amis du Maître, intuitivement et affectivement le comprennent le mieux et sont en plus grande proximité de cœur. Les plus proches n'y sont pas Pierre et Marie, mère de Jésus, mais *le disciple que Jésus aimait* (Jean ou un autre), Marie de Magdala, Thomas, le jumeau et non le douteur au sens où bêtement on le campe d'ordinaire.

Contrairement aux commentateurs habituels, avec arguments à l'appui, je crois que le Jésus johannique relève d'un apparent docétisme, proche de la théorie adoptianiste. Je crois que dans cet évangile, une priorité absolue est accordée à l'Esprit, vecteur et canal incontournable de toute vie nouvelle, émanation directe de Dieu, puissance de toutes les novations et de toutes les libertés. L'Esprit, le Logos, le Verbe ou le Christ sont des vocables identiques et interchangeables. Ils préexistent de toute éternité auprès de Dieu, et non Jésus. Tillich dira **:** « Le Logos ne commence pas à être et à agir avec Jésus. Il existe de toute éternité ». Il y a donc une association exceptionnelle entre le Verbe et Jésus, mais pas une totale fusion et identité entre eux. Jésus est et reste homme. Dans la même perspective, Sébastien Castellion suppose trois âges ou trois étapes dans la vie spirituelle : l'âge de la Loi, celui du Christ et celui de l'Esprit.

Dans cet évangile, la priorité absolue est donnée à l'Esprit, disais-je. L'Esprit, c'est la souveraine liberté de Dieu qui appelle la liberté de l'homme. Les chapitres 3 et 4 de cet évangile sont sans appel à ce sujet. Aucun dogme, aucune théologie, aucun magistère n'ont le droit de s'interposer entre Dieu et la triple conscience de chacun, le conscient, le subconscient, et le super conscient, l'étincelle divine en soi, en communion avec le conscient collectif..

Il en découle

• Cet évangile parle de *nouvelle naissance* qui induit un manque de vie naturelle, mais pas de *repentance* ou de *conversion*, qui sont un jugement sur le statut de l'homme sans Dieu. On nous y parle de *vie éternelle*, mais pas de Royaume de Dieu. La vie éternelle est déjà donnée. Elle concerne le futur, mais sans rupture avec le présent.

On nous y parle des disciples de Jésus (relation affective) mais pas d'apôtres (fonctions instituées et institutionnelles). On n'y trouve pas davantage le terme *d'église*.

Le statut humain n'y est pas minimisé. *Pas de culture culpabilisante*. Tous sont des dieux. Le disciple est appelé à être l'ami du Maître et à faire des œuvres plus grandes que les siennes.

Ces sommets sont la mystique et l'éthique, ou encore l'Esprit et l'amour. Nulle part mieux qu'ici ils n'ont été proclamés. Il faut naître à la vie d'en haut. Celui que l'Esprit conduit acquiert une liberté totale**.** Adorer Dieu n'a de sens qu'en esprit et en vérité, au-delà des catégories confessionnelles et religieuses de ce monde**.**

Évangile de Jean

Jean 1

La parole faite chair

1.1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.
1.2 Elle était au commencement avec Dieu.
1.3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.
1.4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
1.5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.
1.6 Il y eut un homme envoyé de Dieu: son nom était Jean.
1.7 Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.
1.8 Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière.
1.9 Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.
1.10 Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue.
1.11 Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.
1.12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés,
1.13 non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.
1.14 Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.
1.15 Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié: C'est celui dont j'ai dit: Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi.
1.16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce;
1.17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
1.18 Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

Témoignage de Jean-Baptiste

1.19 Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander: Toi, qui es-tu?
1.20 Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ.
1.21 Et ils lui demandèrent: Quoi donc? es-tu Élie? Et il dit: Je ne le suis point. Es-tu le prophète? Et il répondit: Non.
1.22 Ils lui dirent alors: Qui es-tu? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même?
1.23 Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaïe, le prophète.
1.24 Ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.
1.25 Ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète?
1.26 Jean leur répondit: Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi;
1.27 je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.
1.28 Ces choses se passèrent à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.
1.29 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.
1.30 C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi.
1.31 Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.
1.32 Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.
1.33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit.
1.34 Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

1. ***Les premiers disciples***

1.35 Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples;
1.36 et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit: Voilà l'Agneau de Dieu.
1.37 Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus.
1.38 Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu?
1.39 Venez, leur dit-il, et voyez. Ils allèrent, et ils virent où il demeurait; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.
1.40 André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.
1.41 Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit: Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ).
1.42 Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).
1.43 Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit: Suis-moi.
1.44 Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.

1.45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.
1.46 Nathanaël lui dit: Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui répondit: Viens, et vois.
1.47 Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui: Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude.
1.48 D'où me connais-tu? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit: Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.
1.49 Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.
1.50 Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celles-ci.
1.51 Et il lui dit: En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

Jean 2

Premier miracle de Jésus, aux noces de Cana

2.1 Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là,
2.2 et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples.
2.3 Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin.
2.4 Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi? Mon heure n'est pas encore venue.
2.5 Sa mère dit aux serviteurs: Faites ce qu'il vous dira.
2.6 Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures.
2.7 Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord.
2.8 Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent.
2.9 Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, -ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, -il appela l'époux,
2.10 et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.
2.11 Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
2.12 Après cela, il descendit à Capernaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

Jésus à Jérusalem
Les vendeurs chassés du temple
Le temple relevé en trois jours
Ce que pense Jésus de ceux qui croient en son nom

2.13 La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.
2.14 Il trouva dans le temple les vendeurs de boeufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis.
2.15 Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les boeufs; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables;
2.16 et il dit aux vendeurs de pigeons: Ôtez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

2.17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévore.
2.18 Les Juifs, prenant la parole, lui dirent: Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte?
2.19 Jésus leur répondit: Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.
2.20 Les Juifs dirent: Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras!
2.21 Mais il parlait du temple de son corps.
2.22 C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.
2.23 Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait.
2.24 Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous,
2.25 et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme.

Jean 3

Entretien de Jésus avec Nicodème

3.1 Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs,
3.2 qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit: Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.
3.3 Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.
3.4 Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître?
3.5 Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.
3.6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.
3.7 Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau.
3.8 Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.
3.9 Nicodème lui dit: Comment cela peut-il se faire?
3.10 Jésus lui répondit: Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses!
3.11 En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevez pas notre témoignage.
3.12 Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes?
3.13 Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.
3.14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé,
3.15 afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.
3.16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
3.17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

3.18 Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
3.19 Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.
3.20 Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées;
3.21 mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses oeuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

Nouveau témoignage de Jean-Baptiste

3.22 Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit dans la terre de Judée; et là il demeurait avec eux, et il baptisait.
3.23 Jean aussi baptisait à Énon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau; et on y venait pour être baptisé.
3.24 Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.
3.25 Or, il s'éleva de la part des disciples de Jean une dispute avec un Juif touchant la purification.
3.26 Ils vinrent trouver Jean, et lui dirent: Rabbi, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoignage, voici, il baptise, et tous vont à lui.
3.27 Jean répondit: Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel.
3.28 Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit: Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.
3.29 Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite.
3.30 Il faut qu'il croisse, et que je diminue.
3.31 Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous,
3.32 il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.
3.33 Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai;
3.34 car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure.
3.35 Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains.
3.36 Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Jean 4

La Samaritaine

4.1 Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean.
4.2 Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples.
4.3 Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée.
4.4 Comme il fallait qu'il passât par la Samarie,
4.5 il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils.
4.6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

4.7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire.
4.8 Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.
4.9 La femme samaritaine lui dit: Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? -Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. -
4.10 Jésus lui répondit: Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.
4.11 Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive?
4.12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux?
4.13 Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif;
4.14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.
4.15 La femme lui dit: Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.
4.16 Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici.
4.17 La femme répondit: Je n'ai point de mari. Jésus lui dit: Tu as eu raison de dire: Je n'ai point de mari.
4.18 Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.
4.19 Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète.
4.20 Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.
4.21 Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.
4.22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
4.23 Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.
4.24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.
4.25 La femme lui dit: Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ); quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.
4.26 Jésus lui dit: Je le suis, moi qui te parle.
4.27 Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit: Que demandes-tu? ou: De quoi parles-tu avec elle?
4.28 Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens:
4.29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?
4.30 Ils sortirent de la ville, et ils vinrent vers lui.
4.31 Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant: Rabbi, mange.
4.32 Mais il leur dit: J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.
4.33 Les disciples se disaient donc les uns aux autres: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?
4.34 Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre.
4.35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.
4.36 Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.
4.37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

4.38 Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.
4.39 Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.
4.40 Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours.
4.41 Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole;
4.42 et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

Retour de Jésus en Galilée
Guérison du fils d'un officier du roi

4.43 Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée;
4.44 car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie.
4.45 Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car eux aussi étaient allés à la fête.
4.46 Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capharnaüm un officier du roi, dont le fils était malade.
4.47 Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir.
4.48 Jésus lui dit: Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.
4.49 L'officier du roi lui dit: Seigneur, descends avant que mon enfant meure.
4.50 Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.
4.51 Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle: Ton enfant vit.
4.52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.
4.53 Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison.
4.54 Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.

Jean 5

Jésus à Jérusalem
Guérison d'un malade à la piscine de Bethesda
Accusations des Juifs, et réponses de Jésus

5.1 Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.
5.2 Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques.
5.3 Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau;
5.4 car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.
5.5 Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans.

5.6 Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit: Veux-tu être guéri?
5.7 Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.
5.8 Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche.
5.9 Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha.
5.10 C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri: C'est le sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.
5.11 Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit: Prends ton lit, et marche.
5.12 Ils lui demandèrent: Qui est l'homme qui t'a dit: Prends ton lit, et marche?
5.13 Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.
5.14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit: Voici, tu as été guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.
5.15 Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.
5.16 C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.
5.17 Mais Jésus leur répondit: Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis.
5.18 A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.
5.19 Jésus reprit donc la parole, et leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.
5.20 Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des oeuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement.
5.21 Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut.
5.22 Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils,
5.23 afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.
5.24 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.
5.25 En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront.
5.26 Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.
5.27 Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme.
5.28 Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront.
5.29 Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.
5.30 Je ne puis rien faire de moi-même: selon que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
5.31 Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.
5.32 Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai.
5.33 Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

5.34 Pour moi ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage; mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés.
5.35 Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière.
5.36 Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean; car les oeuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces oeuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé.
5.37 Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face,
5.38 et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.
5.39 Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi.
5.40 Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie!
5.41 Je ne tire pas ma gloire des hommes.
5.42 Mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.
5.43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.
5.44 Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?
5.45 Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance.
5.46 Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi.
5.47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles?

Jean 6

Jésus en Galilée
Multiplication des pains
Jésus marchant sur les eaux

6.1 Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade.
6.2 Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades.
6.3 Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples.
6.4 Or, la Pâque était proche, la fête des Juifs.
6.5 Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe: Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger?
6.6 Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire.
6.7 Philippe lui répondit: Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu.
6.8 Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit:
6.9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?
6.10 Jésus dit: Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.
6.11 Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent.
6.12 Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde.

6.13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.
6.14 Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.
6.15 Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul.
6.16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer.
6.17 Étant montés dans une barque, ils traversaient la mer pour se rendre à Capernaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoints.
6.18 Il soufflait un grand vent, et la mer était agitée.
6.19 Après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque. Et ils eurent peur.
6.20 Mais Jésus leur dit: C'est moi; n'ayez pas peur!
6.21 Ils voulaient donc le prendre dans la barque, et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient.

Le pain de vie
Abandon de quelques disciples
Confession de Pierre

6.22 La foule qui était restée de l'autre côté de la mer avait remarqué qu'il ne se trouvait là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas monté dans cette barque avec ses disciples, mais qu'ils étaient partis seuls.
6.23 Le lendemain, comme d'autres barques étaient arrivées de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces,
6.24 les gens de la foule, ayant vu que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, montèrent eux-mêmes dans ces barques et allèrent à Capernaüm à la recherche de Jésus.
6.25 Et l'ayant trouvé au delà de la mer, ils lui dirent: Rabbi, quand es-tu venu ici?
6.26 Jésus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.
6.27 Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.
6.28 Ils lui dirent: Que devons-nous faire, pour faire les oeuvres de Dieu?
6.29 Jésus leur répondit: L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.
6.30 Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi? Que fais-tu?
6.31 Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit: Il leur donna le pain du ciel à manger.
6.32 Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel;
6.33 car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.
6.34 Ils lui dirent: Seigneur, donne-nous toujours ce pain.
6.35 Jésus leur dit: Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.
6.36 Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.
6.37 Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi;

6.38 car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
6.39 Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.
6.40 La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.
6.41 Les Juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit: Je suis le pain qui est descendu du ciel.
6.42 Et ils disaient: N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il: Je suis descendu du ciel?
6.43 Jésus leur répondit: Ne murmurez pas entre vous.
6.44 Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour.
6.45 Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi.
6.46 C'est que nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu; celui-là a vu le Père.
6.47 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.
6.48 Je suis le pain de vie.
6.49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.
6.50 C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.
6.51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.
6.52 Là-dessus, les Juifs disputaient entre eux, disant: Comment peut-il nous donner sa chair à manger?
6.53 Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.
6.54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.
6.55 Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.
6.56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.
6.57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.
6.58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts: celui qui mange ce pain vivra éternellement.
6.59 Jésus dit ces choses dans la synagogue, enseignant à Capernaüm.
6.60 Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent: Cette parole est dure; qui peut l'écouter?
6.61 Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit: Cela vous scandalise-t-il?
6.62 Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant?...
6.63 C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.
6.64 Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait.
6.65 Et il ajouta: C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père.
6.66 Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.
6.67 Jésus donc dit aux douze: Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller?

6.68 Simon Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.
6.69 Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu.
6.70 Jésus leur répondit: N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze? Et l'un de vous est un démon!
6.71 Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon; car c'était lui qui devait le livrer, lui, l'un des douze.

Jean 7

Incrédulité des frères de Jésus

7.1 Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.
7.2 Or, la fête des Juifs, la fête des Tabernacles, était proche.
7.3 Et ses frères lui dirent: Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les oeuvres que tu fais.
7.4 Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître: si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde.
7.5 Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui.
7.6 Jésus leur dit: Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.
7.7 Le monde ne peut vous haïr; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses oeuvres sont mauvaises.
7.8 Montez, vous, à cette fête; pour moi, je n'y monte point, parce que mon temps n'est pas encore accompli.
7.9 Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée.

Jésus à Jérusalem
Son enseignement dans le temple, à la fête du tabernacle
Opinions diverses chez les juifs
Projets d'arrestation

7.10 Lorsque ses frères furent montés à la fête, il y monta aussi lui-même, non publiquement, mais comme en secret.
7.11 Les Juifs le cherchaient pendant la fête, et disaient: Où est-il?
7.12 Il y avait dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient: C'est un homme de bien. D'autres disaient: Non, il égare la multitude.
7.13 Personne, toutefois, ne parlait librement de lui, par crainte des Juifs.
7.14 Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple. Et il enseignait.
7.15 Les Juifs s'étonnaient, disant: Comment connaît-il les Écritures, lui qui n'a point étudié?
7.16 Jésus leur répondit: Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.
7.17 Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.
7.18 Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui.
7.19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? Et nul de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir?
7.20 La foule répondit: Tu as un démon. Qui est-ce qui cherche à te faire mourir?
7.21 Jésus leur répondit: J'ai fait une oeuvre, et vous en êtes tous étonnés.

7.22 Moïse vous a donné la circoncision, -non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches, -et vous circoncisez un homme le jour du sabbat.
7.23 Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat?
7.24 Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.
7.25 Quelques habitants de Jérusalem disaient: N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir?
7.26 Et voici, il parle librement, et ils ne lui disent rien! Est-ce que vraiment les chefs auraient reconnu qu'il est le Christ?
7.27 Cependant celui-ci, nous savons d'où il est; mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est.
7.28 Et Jésus, enseignant dans le temple, s'écria: Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis! Je ne suis pas venu de moi-même: mais celui qui m'a envoyé est vrai, et vous ne le connaissez pas.
7.29 Moi, je le connais; car je viens de lui, et c'est lui qui m'a envoyé.
7.30 Ils cherchaient donc à se saisir de lui, et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.
7.31 Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient: Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci?
7.32 Les pharisiens entendirent la foule murmurant de lui ces choses. Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens envoyèrent des huissiers pour le saisir.
7.33 Jésus dit: Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé.
7.34 Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai.
7.35 Sur quoi les Juifs dirent entre eux: Où ira-t-il, que nous ne le trouvions pas? Ira-t-il parmi ceux qui sont dispersés chez les Grecs, et enseignera-t-il les Grecs?
7.36 Que signifie cette parole qu'il a dite: Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai?
7.37 Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.
7.38 Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.
7.39 Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.
7.40 Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète.
7.41 D'autres disaient: C'est le Christ. Et d'autres disaient: Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ?
7.42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir?
7.43 Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule.
7.44 Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui.
7.45 Ainsi les huissiers retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?
7.46 Les huissiers répondirent: Jamais homme n'a parlé comme cet homme.
7.47 Les pharisiens leur répliquèrent: Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits?
7.48 Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui?
7.49 Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits!
7.50 Nicodème, qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux, leur dit:

7.51 Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait?
7.52 Ils lui répondirent: Es-tu aussi Galiléen? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète.
7.53 Et chacun s'en retourna dans sa maison.

Jean 8

La femme adultère

8.1 Jésus se rendit à la montagne des oliviers.
8.2 Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait.
8.3 Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère;
8.4 et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus: Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.
8.5 Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu?
8.6 Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre.
8.7 Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.
8.8 Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.
8.9 Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.
8.10 Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée?
8.11 Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus: va, et ne pèche plus.

Discours de Jésus sur sa mission divine

8.12 Jésus leur parla de nouveau, et dit: Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.
8.13 Là-dessus, les pharisiens lui dirent: Tu rends témoignage de toi-même; ton témoignage n'est pas vrai.
8.14 Jésus leur répondit: Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais; mais vous, vous ne savez d'où je viens ni où je vais.
8.15 Vous jugez selon la chair; moi, je ne juge personne.
8.16 Et si je juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi.
8.17 Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai;
8.18 je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.
8.19 Ils lui dirent donc: Où est ton Père? Jésus répondit: Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.
8.20 Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor; et personne ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue.
8.21 Jésus leur dit encore: Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché; vous ne pouvez venir où je vais.

8.22 Sur quoi les Juifs dirent: Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit: Vous ne pouvez venir où je vais?
8.23 Et il leur dit: Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.
8.24 C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.
8.25 Qui es-tu? lui dirent-ils. Jésus leur répondit: Ce que je vous dis dès le commencement.
8.26 J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.
8.27 Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.
8.28 Jésus donc leur dit: Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.
8.29 Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.
8.30 Comme Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en lui.
8.31 Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples;
8.32 vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.
8.33 Ils lui répondirent: Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne; comment dis-tu: Vous deviendrez libres?
8.34 En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché.
8.35 Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours.
8.36 Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.
8.37 Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous.
8.38 Je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père.
8.39 Ils lui répondirent: Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit: Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les oeuvres d'Abraham.
8.40 Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait.
8.41 Vous faites les oeuvres de votre père. Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants illégitimes; nous avons un seul Père, Dieu.
8.42 Jésus leur dit: Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.
8.43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole.
8.44 Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge.
8.45 Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.
8.46 Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?
8.47 Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.
8.48 Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon?

8.49 Jésus répliqua: Je n'ai point de démon; mais j'honore mon Père, et vous m'outragez.
8.50 Je ne cherche point ma gloire; il en est un qui la cherche et qui juge.
8.51 En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.
8.52 Maintenant, lui dirent les Juifs, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis: Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.
8.53 Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être?
8.54 Jésus répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu,
8.55 et que vous ne connaissez pas. Pour moi, je le connais; et, si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole.
8.56 Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui.
8.57 Les Juifs lui dirent: Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham!
8.58 Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.
8.59 Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple.

Jean 9

Guérison d'un aveugle-né

9.1 Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance.
9.2 Ses disciples lui firent cette question: Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?
9.3 Jésus répondit: Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui.
9.4 Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les oeuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler.
9.5 Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.
9.6 Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle,
9.7 et lui dit: Va, et lave-toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie envoyé). Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair.
9.8 Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient connu comme un mendiant disaient: N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait?
9.9 Les uns disaient: C'est lui. D'autres disaient: Non, mais il lui ressemble. Et lui-même disait: C'est moi.
9.10 Ils lui dirent donc: Comment tes yeux ont-ils été ouverts?
9.11 Il répondit: L'Homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit: Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue.
9.12 Ils lui dirent: Où est cet homme? Il répondit: Je ne sais.
9.13 Ils menèrent vers les pharisiens celui qui avait été aveugle.
9.14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux.
9.15 De nouveau, les pharisiens aussi lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit: Il a appliqué de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois.

9.16 Sur quoi quelques-uns des pharisiens dirent: Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. D'autres dirent: Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles?
9.17 Et il y eut division parmi eux. Ils dirent encore à l'aveugle: Toi, que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux? Il répondit: C'est un prophète.
9.18 Les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.
9.19 Et ils les interrogèrent, disant: Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?
9.20 Ses parents répondirent: Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle;
9.21 mais comment il voit maintenant, ou qui lui a ouvert les yeux, c'est ce que nous ne savons. Interrogez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera de ce qui le concerne.
9.22 Ses parents dirent cela parce qu'ils craignaient les Juifs; car les Juifs étaient déjà convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue.
9.23 C'est pourquoi ses parents dirent: Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.
9.24 Les pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent: Donne gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur.
9.25 Il répondit: S'il est un pécheur, je ne sais; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois.
9.26 Ils lui dirent: Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?
9.27 Il leur répondit: Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté; pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Voulez-vous aussi devenir ses disciples?
9.28 Ils l'injurièrent et dirent: C'est toi qui es son disciple; nous, nous sommes disciples de Moïse.
9.29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.
9.30 Cet homme leur répondit: Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est; et cependant il m'a ouvert les yeux.
9.31 Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui là qu'il l'exauce.
9.32 Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.
9.33 Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.
9.34 Ils lui répondirent: Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes! Et ils le chassèrent.
9.35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé; et, l'ayant rencontré, il lui dit: Crois-tu au Fils de Dieu?
9.36 Il répondit: Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?
9.37 Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui.
9.38 Et il dit: Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.
9.39 Puis Jésus dit: Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.
9.40 Quelques pharisiens qui étaient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent: Nous aussi, sommes-nous aveugles?
9.41 Jésus leur répondit: Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites: Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste.

Jean 10

Le bon berger

10.1 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand.
10.2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.
10.3 Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors.
10.4 Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.
10.5 Elles ne suivront point un étranger; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.
10.6 Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.
10.7 Jésus leur dit encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.
10.8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés.
10.9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.
10.10 Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.
10.11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.
10.12 Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite; et le loup les ravit et les disperse.
10.13 Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger.
10.14 Je connais mes brebis, et elles me connaissent,
10.15 comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.
10.16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.
10.17 Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre.
10.18 Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.
10.19 Il y eut de nouveau, à cause de ces paroles, division parmi les Juifs.
10.20 Plusieurs d'entre eux disaient: Il a un démon, il est fou; pourquoi l'écoutez-vous?
10.21 D'autres disaient: Ce ne sont pas les paroles d'un démoniaque; un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?

Jésus à Jérusalem pendant la fête de la Dédicace
Discours sur ses rapports avec Dieu
Nouvelles hostilités de la part des Juifs
Départ et séjour dans la Pérée

10.22 On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver.
10.23 Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.
10.24 Les Juifs l'entourèrent, et lui dirent: Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement.
10.25 Jésus leur répondit: Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les oeuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.
10.26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.
10.27 Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent.
10.28 Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.

10.29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.
10.30 Moi et le Père nous sommes un.
10.31 Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider.
10.32 Jésus leur dit: Je vous ai fait voir plusieurs bonnes oeuvres venant de mon Père: pour laquelle me lapidez-vous?
10.33 Les Juifs lui répondirent: Ce n'est point pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.
10.34 Jésus leur répondit: N'est-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit: Vous êtes des dieux?
10.35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie,
10.36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites: Tu blasphèmes! Et cela parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu.
10.37 Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas.
10.38 Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces oeuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père.
10.39 Là-dessus, ils cherchèrent encore à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains.
10.40 Jésus s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé. Et il y demeura.
10.41 Beaucoup de gens vinrent à lui, et ils disaient: Jean n'a fait aucun miracle; mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai.
10.42 Et, dans ce lieu-là, plusieurs crurent en lui.

Jean 11

Jésus retournant en Judée
Résurrection de Lazare à Béthanie
Assemblée du sanhédrin et décision contre Jésus
Séjour à Ephraïm

11.1 Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa soeur.
11.2 C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade.
11.3 Les soeurs envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade.
11.4 Après avoir entendu cela, Jésus dit: Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.
11.5 Or, Jésus aimait Marthe, et sa soeur, et Lazare.
11.6 Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était,
11.7 et il dit ensuite aux disciples: Retournons en Judée.
11.8 Les disciples lui dirent: Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée!
11.9 Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde;
11.10 mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui.
11.11 Après ces paroles, il leur dit: Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller.
11.12 Les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

11.13 Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.
11.14 Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort.
11.15 Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.
11.16 Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi, afin de mourir avec lui.
11.17 Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre.
11.18 Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ,
11.19 beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.
11.20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison.
11.21 Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.
11.22 Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.
11.23 Jésus lui dit: Ton frère ressuscitera.
11.24 Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.
11.25 Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort;
11.26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?
11.27 Elle lui dit: Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.
11.28 Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa soeur, et lui dit: Le maître est ici, et il te demande.
11.29 Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui.
11.30 Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.
11.31 Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolaient, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant: Elle va au sépulcre, pour y pleurer.
11.32 Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.
11.33 Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému.
11.34 Et il dit: Où l'avez-vous mis? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.
11.35 Jésus pleura.
11.36 Sur quoi les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait.
11.37 Et quelques-uns d'entre eux dirent: Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point?
11.38 Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant.
11.39 Jésus dit: Ôtez la pierre. Marthe, la soeur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.
11.40 Jésus lui dit: Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?
11.41 Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit: Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé.
11.42 Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.
11.43 Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors!

11.44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller.
11.45 Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui.
11.46 Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait.
11.47 Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin, et dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles.
11.48 Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.
11.49 L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien;
11.50 vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas.
11.51 Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.
11.52 Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.
11.53 Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir.
11.54 C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm; et là il demeurait avec ses disciples.

Approche de la Pâque
Jésus attendu à Jérusalem
Son arrivée à Béthanie
Parfum répandu sur ses pieds par Marie
Entrée de Jésus à Jérusalem

11.55 La Pâque des Juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.
11.56 Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple: Que vous en semble? Ne viendra-t-il pas à la fête?
11.57 Or, les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on se saisît de lui.

Jean 12

12.1 Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.
12.2 Là, on lui fit un souper; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui.
12.3 Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.
12.4 Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit:
12.5 Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres?
12.6 Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

12.7 Mais Jésus dit: Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture.
12.8 Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.
12.9 Une grande multitude de Juifs apprirent que Jésus était à Béthanie; et ils y vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.
12.10 Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare,
12.11 parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.
12.12 Le lendemain, une foule nombreuse de gens venus à la fête ayant entendu dire que Jésus se rendait à Jérusalem,
12.13 prirent des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui, en criant: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!
12.14 Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, selon ce qui est écrit:
12.15 Ne crains point, fille de Sion; Voici, ton roi vient, Assis sur le petit d'une ânesse.
12.16 Ses disciples ne comprirent pas d'abord ces choses; mais, lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui, et qu'il les avaient été accomplies à son égard.
12.17 Tous ceux qui étaient avec Jésus, quand il appela Lazare du sépulcre et le ressuscita des morts, lui rendaient témoignage;
12.18 et la foule vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle.
12.19 Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres: Vous voyez que vous ne gagnez rien; voici, le monde est allé après lui.

2. ***Jésus parle de sa mort prochaine***
Incrédulité des Juifs

12.20 Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête,
12.21 s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent avec instance: Seigneur, nous voudrions voir Jésus.
12.22 Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.
12.23 Jésus leur répondit: L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.
12.24 En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
12.25 Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.
12.26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.
12.27 Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.
12.28 Père, glorifie ton nom! Et une voix vint du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.
12.29 La foule qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre. D'autres disaient: Un ange lui a parlé.
12.30 Jésus dit: Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre; c'est à cause de vous.
12.31 Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.
12.32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.
12.33 En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. -

12.34 La foule lui répondit: Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement; comment donc dis-tu: Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme?
12.35 Jésus leur dit: La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point: celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.
12.36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha loin d'eux.
12.37 Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui,
12.38 afin que s'accomplît la parole qu'Ésaïe, le prophète, a prononcée: Seigneur, Qui a cru à notre prédication? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?
12.39 Aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Ésaïe a dit encore:
12.40 Il a aveuglé leurs yeux; et il a endurci leur coeur, De peur qu'ils ne voient des yeux, Qu'ils ne comprennent du coeur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.
12.41 Ésaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.
12.42 Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue.
12.43 Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.
12.44 Or, Jésus s'était écrié: Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé;
12.45 et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé.
12.46 Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.
12.47 Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde.
12.48 Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.
12.49 Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer.
12.50 Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.

Jean 13

Célébration de la Pâque
Jésus lave les pieds de ses disciples
La trahison de Judas dévoilée

13.1 Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.
13.2 Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au coeur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer,
13.3 Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,
13.4 se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.
13.5 Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.
13.6 Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Toi, Seigneur, tu me laves les pieds!

13.7 Jésus lui répondit: Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.
13.8 Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.
13.9 Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.
13.10 Jésus lui dit: Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.
13.11 Car il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.
13.12 Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit: Comprenez-vous ce que je vous ai fait?
13.13 Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.
13.14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres;
13.15 car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.
13.16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.
13.17 Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.
13.18 Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain A levé son talon contre moi.
13.19 Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.
13.20 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.
13.21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément: En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.
13.22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.
13.23 Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.
13.24 Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.
13.25 Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce?
13.26 Jésus répondit: C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscariot.
13.27 Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit: Ce que tu fais, fais-le promptement.
13.28 Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela;
13.29 car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire: Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.
13.30 Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.

Derniers entretiens et discours de Jésus avec ses disciples
Questions des apôtres Pierre, Thomas, Philippe, Jude
Instructions, consolations et promesses :
l'amour fraternel
l'envoi du Saint-Esprit
la paix de Jésus
le cep et les sarments
la haine du monde
les persécutions

la tristesse changée en joie
le revoir
Les adieux du départ
Foi des disciples

13.31 Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit: Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.
13.32 Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt.
13.33 Mes petits enfants, je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez; et, comme j'ai dit aux Juifs: Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant.
13.34 Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.
13.35 A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.
13.36 Simon Pierre lui dit: Seigneur, où vas-tu? Jésus répondit: Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard.
13.37 Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour toi.
13.38 Jésus répondit: Tu donneras ta vie pour moi! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.

Jean 14

14.1 Que votre coeur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi.
14.2 Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.
14.3 Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.
14.4 Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.
14.5 Thomas lui dit: Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin?
14.6 Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.
14.7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.
14.8 Philippe lui dit: Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.
14.9 Jésus lui dit: Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu: Montre-nous le Père?
14.10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les oeuvres.
14.11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; croyez du moins à cause de ces oeuvres.
14.12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père;
14.13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.
14.14 Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.
14.15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

14.16 Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,
14.17 l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.
14.18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.
14.19 Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi.
14.20 En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.
14.21 Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui.
14.22 Jude, non pas l'Iscariot, lui dit: Seigneur, d'où vient que tu te feras connaître à nous, et non au monde?
14.23 Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.
14.24 Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.
14.25 Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.
14.26 Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.
14.27 Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point, et ne s'alarme point.
14.28 Vous avez entendu que je vous ai dit: Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père; car le Père est plus grand que moi.
14.29 Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez.
14.30 Je ne parlerai plus guère avec vous; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi;
14.31 mais afin que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné, levez-vous, partons d'ici.

Jean 15

15.1 Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.
15.2 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.
15.3 Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.
15.4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.
15.5 Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.
15.6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.
15.7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.
15.8 Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.
15.9 Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

15.10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.
15.11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.
15.12 C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.
15.13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.
15.14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.
15.15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.
15.16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.
15.17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.
15.18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.
15.19 Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.
15.20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.
15.21 Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
15.22 Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusses point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché.
15.23 Celui qui me hait, hait aussi mon Père.
15.24 Si je n'avais pas fait parmi eux des oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.
15.25 Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur loi: Ils m'ont haï sans cause.
15.26 Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi;
15.27 et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

Jean 16

16.1 Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute.
16.2 Ils vous excluront des synagogues; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.
16.3 Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.
16.4 Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous en ai pas parlé dès le commencement, parce que j'étais avec vous.
16.5 Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande: Où vas-tu?
16.6 Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre coeur.
16.7 Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

16.8 Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement:
16.9 en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi;
16.10 la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus;
16.11 le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.
16.12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.
16.13 Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.
16.14 Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.
16.15 Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.
16.16 Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père.
16.17 Là-dessus, quelques-uns de ses disciples dirent entre eux: Que signifie ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez? et: Parce que je vais au Père?
16.18 Ils disaient donc: Que signifie ce qu'il dit: Encore un peu de temps? Nous ne savons de quoi il parle.
16.19 Jésus, connut qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez.
16.20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.
16.21 La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde.
16.22 Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre coeur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.
16.23 En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.
16.24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.
16.25 Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père.
16.26 En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous;
16.27 car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.
16.28 Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père.
16.29 Ses disciples lui dirent: Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole.
16.30 Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.
16.31 Jésus leur répondit: Vous croyez maintenant.
16.32 Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.

16.33 Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

Jean 17

La prière sacerdotale

17.1 Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit: Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,
17.2 selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.
17.3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.
17.4 Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire.
17.5 Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.
17.6 J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés; et ils ont gardé ta parole.
17.7 Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi.
17.8 Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.
17.9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi; -
17.10 et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi; -et je suis glorifié en eux.
17.11 Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.
17.12 Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.
17.13 Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.
17.14 Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.
17.15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.
17.16 Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.
17.17 Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité.
17.18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.
17.19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.
17.20 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,
17.21 afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.
17.22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, -
17.23 moi en eux, et toi en moi, -afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.
17.24 Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

17.25 Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.
17.26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.

Jean 18

Arrestation de Jésus

18.1 Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron, où se trouvait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples.
18.2 Judas, qui le livrait, connaissait ce lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.
18.3 Judas donc, ayant pris la cohorte, et des huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.
18.4 Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit: Qui cherchez-vous?
18.5 Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur dit: C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux.
18.6 Lorsque Jésus leur eut dit: C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.
18.7 Il leur demanda de nouveau: Qui cherchez-vous? Et ils dirent: Jésus de Nazareth.
18.8 Jésus répondit: Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.
18.9 Il dit cela, afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite: Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.
18.10 Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.
18.11 Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?

Jésus devant Anne et Caïphe
Reniement de Pierre

18.12 La cohorte, le tribun, et les huissiers des Juifs, se saisirent alors de Jésus, et le lièrent.
18.13 Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne; car il était le beau-père de Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là.
18.14 Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.
18.15 Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple était connu du souverain sacrificateur, et il entra avec Jésus dans la cour du souverain sacrificateur;
18.16 mais Pierre resta dehors près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du souverain sacrificateur, sortit, parla à la portière, et fit entrer Pierre.
18.17 Alors la servante, la portière, dit à Pierre: Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme? Il dit: Je n'en suis point.
18.18 Les serviteurs et les huissiers, qui étaient là, avaient allumé un brasier, car il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre se tenait avec eux, et se chauffait.
18.19 Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.
18.20 Jésus lui répondit: J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.
18.21 Pourquoi m'interroges-tu? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit.

18.22 A ces mots, un des huissiers, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant: Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur?
18.23 Jésus lui dit: Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?
18.24 Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur.
18.25 Simon Pierre était là, et se chauffait. On lui dit: Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples? Il le nia, et dit: Je n'en suis point.
18.26 Un des serviteurs du souverain sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit: Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin?
18.27 Pierre le nia de nouveau. Et aussitôt le coq chanta.

Jésus devant Pilate, gouverneur romain
Outrages des soldats
Jésus livré aux Juifs par Pilate

18.28 Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire: c'était le matin. Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque.
18.29 Pilate sortit donc pour aller à eux, et il dit: Quelle accusation portez-vous contre cet homme?
18.30 Ils lui répondirent: Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.
18.31 Sur quoi Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.
18.32 C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il indiqua de quelle mort il devait mourir.
18.33 Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit: Es-tu le roi des Juifs?
18.34 Jésus répondit: Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?
18.35 Pilate répondit: Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait?
18.36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.
18.37 Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.
18.38 Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit: Je ne trouve aucun crime en lui.
18.39 Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?
18.40 Alors de nouveau tous s'écrièrent: Non pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand.

Jean 19

19.1 Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges.
19.2 Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis, s'approchant de lui,
19.3 ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets.
19.4 Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs: Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

19.5 Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: Voici l'homme.
19.6 Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent: Crucifie! crucifie! Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui.
19.7 Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.
19.8 Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta.
19.9 Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus: D'où es-tu? Mais Jésus ne lui donna point de réponse.
19.10 Pilate lui dit: Est-ce à moi que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?
19.11 Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.
19.12 Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient: Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César.
19.13 Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.
19.14 C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi.
19.15 Mais ils s'écrièrent: Ote, ôte, crucifie-le! Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César.
19.16 Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.

Jésus crucifié

19.17 Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha.
19.18 C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.
19.19 Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus de Nazareth, roi des Juifs.
19.20 Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville: elle était en hébreu, en grec et en latin.
19.21 Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate: N'écris pas: Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit: Je suis roi des Juifs.
19.22 Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.
19.23 Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux:
19.24 Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture: Ils se sont partagé mes vêtements, Et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les soldats.
19.25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.
19.26 Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils.
19.27 Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.
19.28 Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie: J'ai soif.
19.29 Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.

19.30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

La mort de Jésus constatée
Son corps mis dans un sépulcre

19.31 Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, -les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.
19.32 Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui.
19.33 S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes;
19.34 mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.
19.35 Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.
19.36 Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé.
19.37 Et ailleurs l'Écriture dit encore: Ils verront celui qu'ils ont percé.
19.38 Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.
19.39 Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès.
19.40 Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.
19.41 Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.
19.42 Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche.

Jean 20

Résurrection de Jésus-Christ

20.1 Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.
20.2 Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.
20.3 Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre.
20.4 Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre;
20.5 s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.
20.6 Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre,
20.7 et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.
20.8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut.

20.9 Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts.
20.10 Et les disciples s'en retournèrent chez eux.
20.11 Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre;
20.12 et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.
20.13 Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleures-tu? Elle leur répondit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.
20.14 En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
20.15 Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.
20.16 Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni! c'est-à-dire, Maître!
20.17 Jésus lui dit: Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.
20.18 Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.
20.19 Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous!
20.20 Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.
20.21 Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.
20.22 Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le Saint Esprit.
20.23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.
20.24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.
20.25 Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.
20.26 Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous!
20.27 Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois.
20.28 Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit:
20.29 Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!

Conclusion

20.30 Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre.
20.31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Jean 21

Appendice : apparition de Jésus près de la mer de Tibériade

21.1 Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra.
21.2 Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble.
21.3 Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.
21.4 Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.
21.5 Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non.
21.6 Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.
21.7 Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la mer.
21.8 Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.
21.9 Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain.
21.10 Jésus leur dit: Apportez des poissons que vous venez de prendre.
21.11 Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.
21.12 Jésus leur dit: Venez, mangez. Et aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? sachant que c'était le Seigneur.
21.13 Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna; il fit de même du poisson.
21.14 C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts.
21.15 Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.
21.16 Il lui dit une seconde fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis.
21.17 Il lui dit pour la troisième fois: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis.
21.18 En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas.
21.19 Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit: Suis-moi.
21.20 Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit: Seigneur, qui est celui qui te livre?
21.21 En le voyant, Pierre dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il?
21.22 Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.

21.23 Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point; mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?
21.24 C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai.
21.25 Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.

Fin de l'Évangile de Jean (*Version Segond*)

DORMITION DE MARIE DU PSEUDO-JEAN

NOTE SUR LE TEXTE

En 1805, F.-X. Berger, dans un recueil d'histoire et de littérature chrétienne, publiait, en se fondant sur deux manuscrits alors connus, le texte grec de la Dormition de Marie du Pseudo-Jean.

En 1866, K. von Tischendorf, en se fondant sur cinq manuscrits, mais après en avoir consulté une dizaine, faisait paraître une édition nouvelle de ce même texte grec. Depuis lors, peu de travaux ont porté sur cet écrit dont l'édition critique reste encore à réaliser, d'autant que celle de K. von Tischendorf est loin de fournir toutes les variantes attestées par les nombreux manuscrits, surtout pour l'épilogue. Malgré l'absence d'édition critique, de nombreuses traductions de l'édition de K. von Tischendorf ont été publiées, mais jamais cet écrit n'a été traduit en français ni en allemand. La présente traduction comble donc une lacune. Elle se fonde aussi sur le travail de K. von Tischendorf. Toutefois, quelques contrôles - non pas une collation - ont été réalisés à partir du manuscrit le plus ancien, actuellement accessible, qui n'était pas alors connu de l'éditeur allemand. En outre, K. von Tischendorf attribuant le numéro 15 à deux paragraphes différents, nous avons numéroté 15a le second.

DORMITION DE MARIE DU PSEUDO-JEAN

DISCOURS DE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN

SUR LA DORMITION DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU

VISITE DE MARIE AU TOMBEAU DE JÉSUS

1) La Mère de Dieu, toute sainte, glorieuse et toujours vierge, Marie, allait, selon son habitude, à l'intérieur du saint tombeau de notre Seigneur pour brûler de l'encens. Et, ses saints genoux pliés, elle suppliait le Christ, qui était né d'elle, notre Dieu, pour qu'il revienne vers elle.

2) Or, la voyant fréquenter la divine tombe, les Juifs allèrent trouver les grands prêtres pour leur dire que Marie se rendait tous les jours au tombeau. Les grands prêtres appelèrent les gardiens, qui étaient chargés de ne permettre à personne de prier à l'intérieur du saint tombeau ; ils leur demandèrent si c'était la vérité. Les gardiens répondirent n'avoir jamais rien observé de tel, car Dieu ne leur permettait pas de voir Marie quand elle était là.

APPARITION DE L'ARCHANGE GABRIEL

3) Un jour, un vendredi, sainte Marie se rendit comme d'habitude auprès du tombeau. Pendant qu'elle priait, les cieux s'ouvrirent, et l'archange Gabriel descendit vers elle et lui dit : « Salut, ô toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Ta prière, parvenue aux cieux auprès de celui qui est né de toi, a été exaucée. Dans peu de temps, selon ta demande, tu laisseras le monde, tu partiras vers les cieux, auprès de ton fils, pour la vie véritable et éternelle. »

4) Ayant entendu les paroles du saint archange, elle retourna vers la sainte Bethléem, accompagnée de trois jeunes filles, qui la servaient. Après s'être reposée peu de temps, elle se

leva et demanda aux jeunes filles : « Apportez-moi un encensoir afin que je prie. » Celles-ci le lui apportèrent comme elle le leur avait ordonné.

5) Et elle adressa une prière, disant : « Mon Seigneur Jésus Christ, toi qui as daigné dans ta grande bonté être enfanté par moi, écoute ma voix et envoie-moi ton apôtre Jean, pour que sa vue me procure les prémices de la joie. Envoie-moi aussi tes autres apôtres, soit ceux qui sont déjà arrivés près de toi, soit ceux qui sont encore dans ce siècle, quel que soit l'endroit où ils se trouvent par ton saint commandement, afin que je puisse, en les voyant, bénir ton nom célébré par de nombreux hymnes. J'ai confiance, parce qu'en toute chose tu écoutes ta servante. »

RÉUNION DES APÔTRES

6) Pendant qu'elle priait, moi, Jean, j'arrivai, le Saint-Esprit m'ayant enlevé d'Ephèse sur une nuée et posé là où demeurait la mère de mon Seigneur. Entrant, je glorifiai celui qui était né d'elle et je dis : « Salut, ô mère de mon Seigneur, toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Réjouis-toi, car tu quittes cette vie en grande gloire. »

7) Et la sainte Mère de Dieu glorifia Dieu de ce que moi, Jean, j'étais venu auprès d'elle, se rappelant la parole du Seigneur qui déclarait : « Voici ta mère ! » et « Voici ton fils ! ». Les trois jeunes filles s'approchèrent et se prosternèrent.

8) La sainte Mère de Dieu me dit : « Prie et jette de l'encens ! » Je priai ainsi : « Seigneur Jésus-Christ, qui as fait des merveilles, fais encore des merveilles aujourd'hui en présence de celle qui t'a donné naissance : que ta mère quitte cette vie et que soient frappés d'effroi ceux qui t'ont crucifié et qui n'ont pas cru en toi. »

9) La prière terminée, la sainte Marie me dit : « Apporte-moi l'encensoir. » Elle y jeta de l'encens en disant : « Gloire à toi, mon Dieu et mon Seigneur, car s'est accompli pour moi tout ce que tu m'as promis avant de monter aux cieux : « Lorsque je quitterai ce monde, tu viendras vers moi plein de gloire avec la multitude de tes anges. »

10) Moi, Jean, je lui dis : « Notre Seigneur Jésus-Christ et notre Dieu viendra, et tu le verras comme il te l'a promis. » A cela, la sainte Mère de Dieu me répondit, disant : « Les Juifs ont juré que, lorsque j'arriverai au terme de ma vie, ils brûleront mon corps. » Mais moi, je lui répondis : « Ton corps saint et précieux ne connaîtra pas la corruption. » Elle me répondit : « Prends l'encensoir, jette de l'encens et prie. » Une voix venant des cieux dit alors : « Amen. »

11) Moi, Jean, j'écoutai cette voix et le Saint-Esprit me dit : « Jean, as-tu entendu cette voix qui parlait dans le ciel à la fin de ta prière ? » Je répondis en disant : « Oui, je l'ai entendue. » Et le Saint-Esprit me dit : « Cette voix, que tu as entendue, est le signal de l'arrivée imminente de tes frères, les apôtres, et de la sainte Puissance, car aujourd'hui ils viendront ici. »

12) Alors, moi, Jean, je priais pour eux. Et le Saint-Esprit dit aux apôtres : « Pierre de Rome, Paul des bords du Tibre, Thomas du centre de l'Inde, Jacques de Jérusalem, tous arrivés en même temps sur des nuées depuis les extrémités de la terre, soyez réunis dans la sainte Bethléem, à cause de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ qui est profondément bouleversée. »

13) André, le frère de Pierre, Philippe, Luc, Simon le Cananéen et Thaddée, qui étaient déjà endormis, furent réveillés de leurs tombeaux par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit leur dit : « Ne croyez pas que c'est maintenant la résurrection. Mais vous avez été ressuscités de votre tombeau pour aller saluer celle à qui honneur et signe merveilleux sont accordés, la mère de votre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, parce que est arrivé le jour de sa sortie et de son départ pour les cieux. »

14) Marc, qui était encore vivant, vint de même, lui aussi, d'Alexandrie, avec les autres, qui, ainsi qu'il a été dit, arrivaient de chaque région.

15) Pierre, soulevé par une nuée, resta entre ciel et terre, soutenu par le Saint-Esprit, ensemble avec les autres apôtres, qui eux aussi avaient été enlevés sur des nuées, pour se retrouver avec Pierre. Et ainsi, par le Saint-Esprit, comme il a été dit, tous ensemble, ils arrivèrent.

15a) Entrés auprès de la mère de notre Seigneur et Dieu, nous dîmes en nous prosternant : « Ne t'effraie pas et ne t'afflige pas. Le Seigneur Dieu, qui est né de toi, te fera sortir glorieusement de ce monde. » Et elle, se réjouissant en Dieu son Sauveur, se dressa sur son lit et dit aux apôtres : « Maintenant, je crois que notre Maître et Dieu vient des cieux, et je le contemple ; ainsi, puisque je vous ai vus arriver, je quitte cette vie. Pourtant, je veux que vous me disiez comment vous avez eu connaissance de mon départ et comment vous êtes arrivés auprès de moi, et de quelles régions et en combien de temps vous êtes venus, puisque vous vous êtes tant hâtés pour me rendre visite. En effet, il ne me l'a pas caché, celui qui est né de moi, notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu de toutes choses, car j'ai toujours cru, comme je crois encore, que c'est lui le Fils du Très-Haut. »

16) Pierre répondit en disant aux autres apôtres : « Que chacun raconte à la mère de notre Seigneur ce que le Saint-Esprit nous a annoncé et ordonné. »

17) Et moi, Jean, je répondis par ces mots : « J'étais en train d'approcher du saint autel, à Éphèse, pour servir le Seigneur, lorsque le Saint-Esprit me dit : « Le moment du départ de la mère de ton Seigneur est arrivé. Va à Bethléem pour la saluer. » Une nuée lumineuse m'enleva et me déposa à la porte de la maison où tu demeures. »

18) Et Pierre répondit : « Et moi, me trouvant à Rome, à l'aube, j'entendis une voix venant du Saint-Esprit me disant : « La mère de ton Seigneur doit partir. Le temps est proche. Va à Bethléem pour la saluer. « Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva, je vis les autres apôtres, qui venaient vers moi sur des nuées, et j'entendis une voix, qui me dit : " Partez tous à Bethléem. " »

19) Et Paul, à son tour, dit en réponse : « Et moi, me trouvant dans une ville pas très éloignée de Rome, dans une région des bords du Tibre, j'entendis le Saint-Esprit me disant : " La mère de ton Seigneur est en train de laisser ce monde pour les cieux et de prendre le départ de sa course. Alors, pars, toi aussi, à Bethléem pour la saluer. " Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva et m'amena ou vous êtes. »

20) Et Thomas, à son tour, répondit : « Et moi, alors que je parcourais la terre de l'Inde et que, par la grâce du Christ, la prédication s'affermissait - le fils de la soeur du roi nommé Labdanes était sur le point de se faire marquer du sceau par moi, au palais -, tout à coup, le Saint-Esprit me dit : " Et toi, Thomas, rends-toi à Bethléem pour saluer la mère de ton Seigneur, parce qu'elle va être transférée aux cieux. " Une nuée lumineuse m'enleva et m'amena auprès de

vous. »

21) Et Marc, répondant à son tour, déclara : « J'étais en train d'achever le rite de tierce dans la ville d'Alexandrie ; durant la prière, le Saint-Esprit m'enleva et me conduisit auprès de vous. »

22) Et Jacques, à son tour, répondit : « J'étais à Jérusalem, quand le Saint-Esprit m'ordonna : " Rends-toi à Bethléem, parce que la mère de ton Seigneur va partir. " Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva et m'amena auprès de vous. »

23) Et Matthieu, à son tour, répondit par ces mots : « Moi, j'ai glorifié et je glorifie Dieu, car alors que j'étais sur un bateau, battu par la tempête, et dans une mer furieuse soulevée par les vagues, tout à coup une nuée lumineuse couvrit d'ombre l'agitation de l'orage, ramena le calme de la mer, et moi, elle m'enleva et m'amena auprès de vous. »

24) Ceux qui étaient déjà morts répondirent à leur tour et racontèrent comment ils étaient arrivés. Et Barthélemy dit : « Moi, j'étais en Thébaïde, prêchant la parole, lorsque le Saint-Esprit me dit : " La mère de ton Seigneur est en train de partir. Rends-toi donc à Bethléem pour la saluer. " Et, alors, une nuée de lumière m'enleva et m'amena auprès de vous. »

25) Les apôtres dirent tout à la sainte Mère de Dieu, comment et de quelle manière ils étaient arrivés. Ensuite, elle étendit les mains vers le ciel et pria en disant : « J'adore, je loue et je glorifie ton célèbre nom, ô Seigneur, car tu as posé les yeux sur ton humble servante, et toi, le Puissant, tu as fait pour moi de grandes choses. Et voilà que toutes les générations m'appelleront Bienheureuse. »

MIRACLES DE MARIE

26) Et, après la prière, elle dit aux apôtres : « Jetez de l'encens et priez. » Et, pendant qu'ils priaient, un tonnerre vint du ciel et un bruit terrible résonna comme celui de chars. Et voici qu'il y eut une armée d'une multitude d'anges et de puissances, et on entendit une voix comme celle d'un Fils d'Homme. Et les séraphins entourèrent la maison où demeurait la sainte et irréprochable Mère de Dieu et Vierge. Et, ainsi, tous ceux qui étaient à Bethléem virent toutes les merveilles ; et ils allèrent à Jérusalem, et annoncèrent toutes les merveilles qui s'étaient produites.

27) Après la manifestation de cette voix, il arriva que le soleil et la lune apparurent soudainement auprès de la maison et que l'assemblée des tout premiers saints arrivait devant la maison où demeurait la mère du Seigneur, pour l'honorer et la glorifier. Et je vis aussi beaucoup de signes : des aveugles qui voyaient, des sourds qui entendaient ; des boiteux qui marchaient, des lépreux qui étaient purifiés et des possédés d'esprits impurs qui étaient guéris. Et quiconque était affligé de maladies et d'infirmités touchait du dehors le mur de la maison où elle demeurait et criait : « Sainte Marie, qui a donné naissance au Christ, notre Dieu, aie pitié de nous. » Et, à l'instant même, ils étaient guéris.

28) Une grande foule de gens, provenant de toutes les régions et se trouvant à Jérusalem pour la prière, entendit parler des Signes qui se produisaient à Bethléem par la mère du Seigneur. Ils se rendirent sur place, pour implorer la guérison de leurs diverses infirmités. Et ils l'obtinrent. Il y eut ce jour une joie ineffable : la multitude des guéris et des spectateurs glorifiaient le Christ, notre Dieu, et sa mère. De retour de Bethléem, tout Jérusalem était en fête aux chants des psaumes et des hymnes spirituels.

HAINE DES JUIFS

29) Les prêtres des Juifs et avec eux leur peuple furent en fureur à cause de tout ce qui était arrivé. Envahis d'une très violente jalousie, et après avoir à nouveau tenu conseil dans une pensée insolente, ils décidèrent d'envoyer des gens contre la sainte Mère de Dieu et les saints apôtres qui étaient à Bethléem. Lorsque la foule des Juifs, qui s'était mise en marche pour Bethléem, fut à la distance d'un mille environ, il arriva une épouvantable vision et leurs pieds furent entravés. Alors, ils firent demi-tour, retournèrent chez leurs compatriotes et racontèrent toute l'épouvantable vision aux grands prêtres.

30) Encore plus irrités dans leur colère, ils se rendirent chez le gouverneur en criant et disant : « La nation juive est détruite à cause de cette femme : chasse-la de Bethléem et de la province de Jérusalem. » Mais le gouverneur, étonné par les miracles, leur dit : « Moi, je ne la chasse ni de Bethléem ni d'aucun autre lieu. » Mais les Juifs insistèrent en criant et en le conjurant, au nom du salut de Tibère César, d'éloigner les apôtres de Bethléem : « Si tu ne fais pas cela, nous rapporterons l'affaire à César. » Ainsi forcé, le gouverneur envoya un chiliarque contre les apôtres à Bethléem.

31) Mais le Saint-Esprit dit aux apôtres et à la mère du Seigneur : « Voici que le gouverneur a envoyé un chiliarque (chef d'un unité de 1000 hommes) contre vous parce que les Juifs ont provoqué des troubles. Sortez donc de Bethléem et n'ayez pas peur, parce que je vous transporterai sur une nuée à Jérusalem. La puissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit est avec vous. »

32) Les apôtres se levèrent tout de suite, Sortirent de la maison en portant la civière de la Maîtresse, Mère de Dieu, et se mirent en route pour Jérusalem. Mais soudainement, comme le Saint-Esprit le leur avait dit, ils furent enlevés sur un nuage et ils se retrouvèrent à Jérusalem dans la maison de la Maîtresse. Et debout, durant cinq jours, nous chantions des hymnes sans interruption.

33) Lorsque le chiliarque arriva à Bethléem et n'y trouva ni la mère du Seigneur ni les apôtres, il arrêta les habitants de Bethléem et leur dit : « N'est-ce pas vous qui êtes venus dire au gouverneur et aux prêtres tous les signes et les miracles qui se sont produits et comment les apôtres sont arrivés de toutes les régions ? Où sont-ils donc ? Allons, venez chez le gouverneur à Jérusalem. » En effet, le chiliarque ignorait que les apôtres et la mère du Seigneur s'étaient retirés à Jérusalem. Le chiliarque prit donc les habitants de Bethléem et se présenta chez le gouverneur, auquel il rapporta n'avoir trouvé personne.

34) Mais, cinq jours plus tard, le gouverneur, les prêtres et toute la ville surent que la mère du Seigneur se trouvait avec les apôtres dans sa maison à Jérusalem, à cause des signes et des merveilles qui se produisaient. Une multitude d'hommes, de femmes et de jeunes filles se réunit en criant : « O Sainte Vierge, qui as donné naissance au Christ, notre Dieu, n'oublie pas le genre humain. »

35) Alors, devant ces événements, le peuple des Juifs comme les prêtres, poussés par leur haine, prirent du bois et du feu et s'avancèrent, voulant brûler la maison où demeurait la mère du Seigneur avec les apôtres. Le gouverneur, cependant, observait de loin le spectacle. Quand le peuple des Juifs atteignit la porte de la maison, voici qu'un jet de hautes flammes sortit de l'intérieur par l'oeuvre d'un ange et brûla une grande multitude de Juifs. La ville entière fut saisie d'une grande peur, et ils glorifiaient le Dieu né de Marie.

36) Le gouverneur, qui avait vu ce qui s'était passé, s'adressa à haute voix à tout le peuple en ces mots : « Vraiment, celui qui est né de la Vierge, de celle que vous avez voulu chasser, est Fils de Dieu. En effet, ces signes sont ceux d'un véritable Dieu. » Les Juifs commencèrent à ne plus être d'accord entre eux : beaucoup crurent au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, en raison des signes qui s'étaient produits.

DÉPART DE L'ÂME DE MARIE AU CIEL

37) Après toutes ces merveilles arrivées par l'intermédiaire de la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, la mère du Seigneur, alors que nous, les apôtres, étions avec elle à Jérusalem, le Saint-Esprit nous dit : « Vous savez que c'est un dimanche que la bonne nouvelle fut annoncée par l'archange Gabriel à la Vierge Marie ; un dimanche que le Seigneur est né à Bethléem ; un dimanche aussi que les enfants de Jérusalem sortirent à sa rencontre avec des branches de palme en disant : " Hosanna, dans les hauteurs des cieux, béni celui qui vient au nom du Seigneur " ; un dimanche encore qu'il ressuscita des morts ; un dimanche qu'il doit venir pour juger les vivants et les morts ; et un dimanche enfin qu'il doit venir du ciel pour glorifier et honorer le départ de la sainte et glorieuse vierge qui l'a enfanté. »

38) Ce même dimanche, la mère du Seigneur dit aux apôtres : « Jetez de l'encens, car le Christ vient avec une armée d'anges. » Et voici, le Christ se présenta, assis sur le trône des chérubins. Et, pendant que nous étions tous en prière, apparurent une multitude innombrable d'anges et le Seigneur, arrivé au-dessus des chérubins avec une grande puissance. Et voici qu'un éclat de lumière se porta sur la Sainte Vierge par la venue de son Fils unique. Toutes les puissances célestes se prosternèrent et l'adorèrent.

39) Le Seigneur appela sa mère et lui dit : « Marie ! » Elle répondit : « Me voici, Seigneur ! » Et le Seigneur lui dit : « Ne t'afflige pas, mais que ton coeur se réjouisse et soit dans l'allégresse, car tu as obtenu la faveur de contempler la gloire qui me fut donnée par mon Père. » La sainte Mère de Dieu leva les yeux et vit en lui une gloire qu'une bouche humaine ne peut dire ni saisir. Le Seigneur, restant à côté d'elle, lui dit : « Voici que maintenant ton précieux corps sera transféré au paradis, pendant que ton âme sainte sera aux cieux dans les trésors de mon Père, dans une clarté supérieure, où sont la paix et la joie des anges saints et plus encore. »

40) La mère du Seigneur lui répondit : « Pose ta droite sur moi, Seigneur, et bénis-moi. » Le Seigneur étendit sa droite pure et la bénit. Elle prit sa droite pure, la baisa et dit : « Je vénère cette droite qui a créé le ciel et la terre. J'invoque ton nom très célébré, Christ Dieu, roi des siècles, Fils unique du Père, accueille ta servante, toi qui as daigné être enfanté de moi, l'humble, pour sauver le genre humain selon ton indicible dessein. A tout homme qui invoquera, suppliera ou proférera le nom de ta servante, accorde ton aide. »

41) Pendant qu'elle disait cela, les apôtres, s'approchant de ses pieds et se prosternant, dirent : « Mère du Seigneur, laisse au monde une bénédiction, parce que tu vas l'abandonner. Tu l'as béni et l'as relevé de sa ruine, en donnant naissance à la lumière du monde. » La mère du Seigneur pria ainsi : « Ô Dieu, dans ta grande bonté, du ciel tu as envoyé ton Fils unique afin qu'il habite dans mon humble corps, toi qui as daigné être enfanté de moi, l'humble, aie pitié du monde et de chaque âme qui invoque ton nom. »

42) Et, de nouveau, elle pria et dit : « Seigneur, roi des cieux, Fils du Dieu vivant, accueille tout homme qui invoque ton nom afin que ta naissance soit glorifiée. »Et de nouveau, elle pria et dit : « Seigneur Jésus-Christ, qui es tout-puissant au ciel et sur terre, par cette invocation je supplie ton saint nom : en chaque temps et lieu où l'on fera la mémoire de mon nom, sanctifie ce lieu et glorifie ceux qui te glorifient par l'intermédiaire de mon nom, en acceptant d'eux toute offrande, toute supplication et toute prière.

43) Après qu'elle eut prié ainsi, le Seigneur dit alors à sa mère : « Réjouis-toi, et que ton coeur soit dans l'allégresse car toute grâce et toute gloire te seront accordées par mon Père qui est aux cieux, par moi et par le Saint-Esprit. Toute âme qui invoquera ton nom ne sera pas confuse, mais trouvera miséricorde, consolation, protection et courage dans ce siècle et dans l'avenir, devant mon Père qui est aux cieux. »

44) Alors, le Seigneur se tournant vers Pierre lui dit : « Le moment est venu d'entonner l'hymne. » Quand Pierre entonna l'hymne, toutes les puissances des cieux répondirent par l'Alléluia. Alors, le visage de la mère du Seigneur brilla plus que la lumière. Et, se levant, elle bénit de sa propre main chacun des apôtres. Et tous glorifièrent Dieu. Le Seigneur, étendant ses mains pures, reçut son âme sainte et irréprochable.

45) Et, pendant que sortait cette âme irréprochable, le lieu fut rempli d'un parfum et d'une lumière indicible. Et voici qu'on entendait une voix céleste qui disait : « Bienheureuse es-tu parmi les femmes. » Pierre et moi - Jean - avec Paul et Thomas, nous nous empressons d'embrasser ses précieux pieds pour être sanctifiés. Les douze apôtres, alors, déposèrent son corps précieux et saint dans une bière et l'emportèrent.

OUTRAGE DE JEPHONIAS

46) Et voici, alors qu'ils le portaient, qu'un Hébreu du nom de Jéphonias, vigoureux de corps, s'élança et se saisit de la bière portée par les apôtres. Et voici qu'un ange du Seigneur, par une force invisible, avec une épée de feu, lui trancha les deux mains, les laissant pendre en l'air auprès de la bière.

47) Après cette merveille, tout le peuple des Juifs, qui avait vu, cria : « Il est un vrai Dieu, le fils qui a été enfanté de toi, Marie, Mère de Dieu, toujours vierge ! » Jéphonias aussi, sommé par Pierre de faire connaître les miracles de Dieu, se leva derrière la bière et cria : « Sainte Marie, toi qui as donné naissance au Christ Dieu, aie pitié de moi. » Et, se tournant, Pierre lui dit : « Au nom de celui à qui elle a donné naissance, tes mains se rattacheront à tes bras, elles qui t'ont été enlevées. » Et, à l'instant même, selon la parole de Pierre, les mains, qui pendaient auprès de la bière de la Maîtresse, retournèrent en arrière et se rattachèrent à Jéphonias. Et il crut et lui aussi glorifia le Christ Dieu à qui elle avait donné naissance.

TRANSFERT DU CORPS DE MARIE AU PARADIS

48) Après que ce miracle se fut produit, les apôtres portèrent la bière et déposèrent le précieux et saint corps à Gethsémani, dans un tombeau neuf. Et voici qu'un parfum délicat se dégagea du saint tombeau de notre Maîtresse, la Mère de Dieu. Et, pendant trois jours, on entendit des voix d'anges invisibles qui glorifiaient le Christ, notre Dieu, né d'elle. Et, le troisième jour achevé, on n'entendit plus les voix. Dès lors, nous sûmes tous que son corps irréprochable et précieux avait été transféré au paradis.

VISITE DES APÔTRES AU PARADIS

49) Après qu'il fut transféré, voici que nous vîmes tous Elisabeth, la mère de saint Jean le Baptiste, et Anne, la mère de la Maîtresse, Abraham et Isaac ainsi que Jacob et David, qui psalmodiaient l'Alléluia, pendant que tous les choeurs des saints vénéraient les précieux restes de la mère du Seigneur. Et nous vîmes un lieu lumineux ; rien n'était plus brillant que cette lumière plus brillante que n'importe quelle autre lumière. Et un parfum abondant montait de ce lieu, où avait été transféré son précieux et saint corps, dans le paradis. Et s'élevait aussi le chant de ceux qui célébraient de leurs hymnes celui qui avait été engendré de Marie. Aux vierges et à elles seules, il était donné d'entendre ce chant si doux qu'on ne pouvait en être rassasié.

50) Nous, les apôtres, ayant vu le transfert soudain et précieux de son saint corps, nous avons glorifié Dieu, qui nous a montré ses merveilles à l'occasion du départ de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ. Que par ses prières et son intercession nous soient accordés, à nous tous, sa protection, son soutien et son aide, dans ce siècle et dans l'avenir. Nous rendons ensemble gloire en tout temps et en tout lieu à son Fils unique avec son Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen

LIVRE DE LA NATIVITÉ DE MARIE

NOTE SUR LE TEXTE

La tradition manuscrite du Livre de la nativité de Marie et abondante. Le texte est conservé dans environ cent trente manuscrits, qui se distinguent en deux formes textuelles. La première, la plus originelle et déjà attestée par Fulbert de Chartres, a connu la plus grande diffusion : d'abord sur le territoire français, puis, à partir de là et depuis le XIIe siècle, surtout en Angleterre et en Italie. La seconde forme est le résultat d'une révision plus ou moins discrète de la première : elle consiste essentiellement en des adaptations grammaticales et stylistiques, visant à éclairer le texte et à en faciliter la lecture. Son rayonnement se limita en majeure partie au territoire compris entre le Nord-est de la France et la région rhénano-mosane. En comparaison de la tradition de l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu, celle du Livre de la nativité de Marie connut un développement assez strict et discipliné. Il n'y a que trois cas où la tradition est très riche en variantes : la présentation du prologue, la description de Joseph comme veuf ayant des fils adolescents (8,I) et la paraphrase des paroles de l'Annonciation (9-5).

Tout comme l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu, le Livre de la nativité de Marie a exercé une grande influence sur la dévotion mariale. Très tôt, le livre trouva sa place dans les collections de sermons et de légendes, puis dans les lectionnaires, fournissant ainsi les leçons pour la fête de la Nativité de la Vierge. L'ordre dominicain, tout particulièrement, tenait le texte en grande estime : la réforme liturgique conduite sous l'égide d'Humbert de Romans, au milieu du XIIIe siècle, incorpora une version abrégée du texte dans le lectionnaire officiel de l'ordre ; en outre, notre apocryphe figura dans quelques grandes oeuvres de compilation dominicaines. Étant dépouillé des détails romanesques de la tradition apocryphe, le Livre de la nativité de Marie était moins appelé à stimuler l'imagination d'artistes ou de narrateurs en langues vernaculaires que l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu. Cependant, on retrouve les premières traces de notre apocryphe en langue vernaculaire chez deux auteurs français du XIIe siècle : le poète normand Wace, qui utilisa le livre pour raconter l'histoire de la nativité de Marie dans son poème intitulé *La Conception Nostre Dame* ; Herman de Valenciennes, qui l'inséra dans son adaptation de la Bible en vers français intitulée *Li Romanz de Dieu et de sa Mère*.

La présente traduction repose sur le texte latin édité â partir de vingt manuscrits dans la « Series apocryphorum ». Les éditions antérieures, depuis la première édition, parue probablement en 1468, jusqu'à celle de K. von Tischendorf, ont toutes imprimé la version la plus évoluée de la première forme textuelle. Le texte latin sur lequel se fonde la traduction est cité lorsque le contenu diffère sensiblement de ce qu'on lit dans l'édition de K. von Tischendorf. Nous avons retenu la division traditionnelle du récit en dix chapitres, mais nous avons suivi la division plus détaillée en groupes de phrases qui est adoptée pour la nouvelle édition de la « Series apocryphorum ».

PROLOGUE

Tu me demandes un petit service, léger quant au travail, mais très grave à cause de la précaution à prendre contre l'erreur. Tu désires en effet que je mette par écrit ce que j'aurais pu trouver quelque part au sujet de la nativité de la sainte et très heureuse Vierge Marie jusqu'à son incomparable enfantement et aux premiers débuts du Christ ? chose non point

difficile à faire mais, comme j'ai dit, très présomptueuse, à cause du danger qu'elle fait courir à la vérité. En effet, ce que tu exiges de moi, maintenant que ma tête a blanchi, je l'ai lu, sache-le, dans un petit livre qui m'est tombé sous la main quand j'étais un tout jeune homme, et il se peut très bien que, à cause d'un si grand laps de temps et de l'intervention d'autres événements qui ne sont pas légers, l'un ou l'autre détail ait échappé à ma mémoire. Aussi pourra-t-on m'accuser non sans raison, si j'accède à ta demande, d'omettre, d'ajouter ou de changer quelque chose. Si je ne nie pas que cela puisse être le cas, je n'avoue pas que je le fais délibérément. Ainsi, afin de combler tes voeux et de contenter la curiosité des lecteurs, je rappelle à ton intention comme à celle de tout lecteur que le petit livre en question, si j'ai bonne mémoire, avait une préface dont le sens était à peu près le suivant : Jérôme, aux évêques Chromace et Héliodore.

«Vous me demandez de vous faire savoir ce que je pense d'un petit livre que d'aucuns possèdent sur la nativité de sainte Marie. Sachez donc qu'on y trouve beaucoup, de faussetés. En effet, un certain Seleucus, auteur des Passions des apôtres, a également compose ce petit livre-ci. Mais, de même qu'il a dit vrai au sujet de leurs prodiges et des miracles qu'ils ont effectués, tout en proférant de nombreux mensonges au sujet de leur doctrine, de même il a beaucoup inventé ici de manière non véridique. Aussi m'efforcerai-je de traduire mot à mot, d'après ce qui se trouve en hébreu, puisqu'il est clair que le saint évangéliste Matthieu a compose ce même petit livre et qu'il l'a, ajouté, scellé par des caractères hébraïques, en tête de son Évangile.» Pour la vérité de cela, je m'en remets à l'auteur de la préface et à la bonne foi de l'écrivain. Personnellement, si je déclare que c'est sujet à doute, je n'affirme pas que ce soit nettement faux. Voilà ce que je dis en toute liberté, et qu'à mon avis aucun fidèle ne niera : que tout cela soit vrai ou inventé par quelqu'un, de grands miracles ont précédé la sainte nativité de sainte Marie et de très grands l'ont suivie, et pour cette raison ceux qui croient que Dieu a pu accomplir cela peuvent les croire et les lire sans danger pour leur âme. Enfin, pour autant que je puisse m'en souvenir, je suivrai le sens et non les mots de l'écrivain. Tantôt je me lancerai sur la même voie sans suivre pour autant les mêmes traces, tantôt je reviendrai sur la même route par quelques détours. Ainsi, je conduirai le fil de la narration de telle façon que je ne dirai rien d'autre que ce qui y a été écrit ou que ce qui, raisonnablement, a pu y être écrit.

LIVRE DE LA NATIVITÉ DE MARIE

Donc, la bienheureuse et très glorieuse Marie, toujours vierge, est issue de la race royale et de la famille de David ; elle naquit dans la ville de Nazareth et fut élevée à Jérusalem dans le Temple de Dieu. Son père s'appelait Joachim, sa mère Anne. La maison paternelle était originaire de Galilée, de la ville de Nazareth ; la famille maternelle, de Bethléem. Leur vie était simple et honnête devant Dieu, irréprochable et charitable auprès des hommes. Ils divisaient tout leur bien en trois parts, consacrant une partie au Temple et aux serviteurs du Temple, donnant une autre aux pèlerins et aux pauvres, réservant la troisième pour eux-mêmes et pour les besoins de leur domesticité. Justes envers Dieu, charitables envers les hommes, ils vécurent ainsi pendant vingt ans environ une vie conjugale chaste, sans procréation d'enfants. Ils firent cependant voeu, si Dieu leur donnait un descendant, de le consacrer au service du Seigneur. Pour cette raison, ils avaient également coutume de fréquenter le Temple du Seigneur à chaque fête de l'année.

Or il advint qu'approcha la fête de la Dédicace. Aussi Joachim monta-t-il à Jérusalem avec quelques-uns de sa tribu. En ce temps-là, Isachar y était grand prêtre. Et, lorsqu'il remarqua que Joachim se trouvait lui aussi, avec son offrande, parmi ses concitoyens, il le méprisa et

dédaigna ses dons, lui demandant pourquoi il osait prendre place parmi les féconds, lui qui était infécond. Il lui dit que ses dons pouvaient sembler indignes à Dieu, qui l'avait lui-même jugé indigne d'un descendant ; l'Écriture disait qu'était maudit tout homme qui n'avait pas engendré un enfant mâle en Israël ; en effet, il devait d'abord se délivrer de cette malédiction par la génération d'un enfant, et ainsi seulement il pourrait se présenter devant Dieu avec ses offrandes. Rempli d'une grande honte par le reproche de cet opprobre, Joachim se retira auprès des pasteurs qui gardaient ses troupeaux dans les pâturages. En effet, il ne voulait pas retourner à la maison, de peur qu'il ne subisse la même manifestation de mépris de la part des gens de sa tribu qui avaient également été présents et qui avaient entendu ces mots du prêtre. Mais, alors qu'il y séjournait depuis un certain temps, un jour où il était seul, un ange du Seigneur lui apparut dans une immense lumière. Comme il était troublé devant cette vision, l'ange qui lui était apparu apaisa sa peur en disant : « Ne crains pas, Joachim, ne sois pas troublé par ma vue. Je suis en effet un ange que le Seigneur t'envoie pour t'annoncer que tes prières sont exaucées et que tes aumônes sont montées devant lui. Il a regardé et vu ta pudeur, et il a entendu le reproche de stérilité qui te fut adressé injustement. Car Dieu est le vengeur du péché, non pas de la nature. Aussi, lorsqu'il ferme un sein, il le fait pour l'ouvrir plus miraculeusement ensuite et pour que l'on sache que ce qui naît n'est pas le fruit de la concupiscence, mais un don divin. La première mère de votre nation, Sara, ne fut-elle pas inféconde jusqu'à ses quatre-vingts ans ? Et pourtant, dans une vieillesse avancée, elle a mis au monde un fils, Isaac, à qui avait été promise la bénédiction de toutes les nations. Et Rachel, tellement agréable au Seigneur, tant aimée par saint Jacob, fut elle aussi longtemps stérile, et elle a néanmoins donné naissance à Joseph, non seulement seigneur d'Égypte, mais aussi libérateur de très nombreuses nations menacées par la faim. Qui parmi les chefs fut plus fort que Samson ou plus saint que Samuel ? Et pourtant ils ont eu tous les deux des mères stériles. Si la raison ne te convainc pas de donner foi à mes mots, donne au moins créance aux exemples qui montrent que les conceptions longtemps différées et les naissances stériles sont d'habitude plus miraculeuses. Aussi ta femme Anne enfantera-t-elle pour toi une fille, et tu lui donneras le nom de Marie. Elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance, comme vous l'avez promis, et elle sera remplie du Saint-Esprit dès le sein de sa mère. Elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, et elle ne vivra pas parmi le peuple, au-dehors, mais dans le Temple du Seigneur, pour qu'on ne puisse rien ni dire ni même soupçonner de méchant à son sujet. Et avec le progrès de l'âge, de même qu'elle naîtra de façon miraculeuse d'une femme stérile, de même, vierge, elle engendrera de façon incomparable le fils du Très-Haut, qui sera appelé Jésus : son nom indique qu'il sera le sauveur de toutes les nations. ? Et voici le signe de ce que je t'annonce : quand tu arriveras à la porte Dorée de Jérusalem, tu rencontreras ta femme Anne, qui, pour l'instant pleine d'inquiétude à cause du retard de ton retour, se réjouira alors à ta vue. » Sur ces mots, l'ange le quitta.

Ensuite, il apparut également à sa femme Anne en disant : « Ne crains pas, Anne, ne pense pas que c'est un fantôme que tu vois. Je suis en effet cet ange qui a présenté vos prières et vos aumônes devant le Seigneur. Et maintenant je suis envoyé vers vous pour vous annoncer qu'il vous naîtra une fille, du nom de Marie, qui sera bénie pardessus toutes les femmes. Pleine de la grâce du Seigneur dès sa naissance, elle passera les trois années de son allaitement dans la maison paternelle. Ensuite, consacrée au service du Seigneur, elle ne quittera pas le Temple jusqu'à l'âge de raison ; servant là Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière, elle s'abstiendra de tout ce qui est impur. Elle ne connaîtra jamais d'homme, mais seule, sans exemple, sans souillure, sans corruption, sans union avec un homme, vierge elle engendrera un fils, servante elle engendrera le Seigneur, éminente à la fois par son nom et par son oeuvre elle engendrera le sauveur du monde. Lève-toi donc et monte à Jérusalem et, quand tu arriveras à la porte que l'on appelle Dorée parce qu'elle est ornée d'or, tu rencontreras là, et ce sera le signe, ton mari

pour le salut duquel tu t'inquiètes. Lorsque tout cela se sera donc passé ainsi, sache que ce que je t'annonce va se réaliser indubitablement. »

Ainsi, selon la prescription de l'ange, ils partirent tous les deux du lieu où ils se trouvaient et montèrent à Jérusalem. Et, lorsqu'ils arrivèrent au lieu désigné par la prophétie angélique, ils allèrent à la rencontre l'un de l'autre. Heureux de se revoir et rassurés par la certitude de l'enfant promise, ils rendirent dûment grâce au Seigneur, qui élève les humbles. Ensuite, après avoir adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maison et attendirent la promesse divine avec certitude et allégresse. Aussi Anne conçut-elle et enfanta-t-elle une fille et, selon l'ordre angélique, les parents lui donnèrent le nom de Marie.

Et, lorsque le cycle des trois ans se fut déroulé, et que le temps de l'allaitement fut terminé, ils conduisirent la Vierge avec des offrandes au Temple du Seigneur. Or il y avait autour du Temple quinze marches à monter, conformément aux quinze psaumes des montées. Car le Temple étant construit sur une montagne, l'autel des holocaustes, qui se trouvait à l'extérieur, n'était accessible que par des marches. Aussi déposèrent-ils la Vierge sur la première de celles-ci. Et, tandis qu'ils ôtaient leurs vêtements de voyage et qu'ils mettaient des vêtements plus soignés et plus propres selon la coutume, la Vierge du Seigneur monta toutes les marches l'une après l'autre, sans la main de quiconque pour la guider et la soulever, de telle façon que l'on crut que, sur ce point du moins, rien ne manquait à sa maturité. En effet, déjà dans l'enfance de la Vierge, le Seigneur accomplit un grand acte et montra d'avance par le signe de ce miracle quelle grandeur elle atteindrait. Lorsqu'ils eurent donc célébré le sacrifice selon la coutume de la Loi et qu'ils eurent accompli leur voeu, ils laissèrent la Vierge dans l'enceinte du Temple avec les autres vierges qui devaient être élevées en ce même lieu, et eux-mêmes retournèrent à la maison.

Or, en avançant en âge, la Vierge du Seigneur progressait également chaque jour dans les vertus. Et, parce que, selon les mots du psalmiste, « son père et sa mère l'abandonnèrent, Dieu l'accueillit » chaque jour, en effet, elle était fréquentée par des anges, chaque jour elle jouissait de la vision divine, qui la préservait de tous les maux et lui donnait aussi tous les biens en abondance. Elle atteignit sa quatorzième année de telle façon que non seulement les méchants ne pouvaient rien trouver à lui reprocher, mais qu'aussi tous les bons qui la connaissaient jugeaient dignes d'admiration sa vie et sa conduite. Alors, le grand prêtre ordonna publiquement aux vierges qui étaient instruites dans le Temple et qui avaient accompli cette période de leur jeunesse de rentrer à la maison, de se préparer au mariage, selon la coutume de la nation et la maturité de leur âge. Tandis que les autres obéissaient docilement à cet ordre, seule Marie, la Vierge du Seigneur, répondit qu'elle ne pouvait faire cela, puisque ses parents l'avaient consacrée au service du Seigneur et qu'en plus elle avait elle-même voué au Seigneur sa virginité, qu'elle ne pourrait jamais outrager en s'unissant à un homme. Le grand prêtre était dans la détresse, parce qu'il pensait que, l'on ne devait pas violer une promesse en s'opposant à l'Écriture qui dit : « Faites des voeux et acquittez-vous-en », et parce qu'il n'osait pas non plus introduire une coutume étrangère à la nation. Aussi prescrivit-il qu'à la fête qui était imminents tous les notables de Jérusalem et des lieux voisins soient présents, afin qu'il sache, grâce à leur conseil, ce qu'il fallait faire dans un cas si douteux. C'est ce qui fut fait, et tous décidèrent en commun que le Seigneur devait être consulté à ce sujet. Et, alors que les autres se prosternaient pour prier, le grand prêtre alla faire la consultation selon la coutume. Et, sans tarder, une voix venant de l'oracle et du lieu du propitiatoire se fit entendre à tous, disant qu'il fallait avoir recours à la prophétie d'Isaïe pour savoir à qui la Vierge devait être confiée et accordée en mariage. Isaïe a dit : « Un rameau sortira de la racine de Jessé, et une fleur poussera de sa racine, et sur elle reposera l'esprit du Seigneur, esprit de

sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de piété, et l'esprit de crainte du Seigneur la remplira. » Ainsi donc, selon cette prophétie, tous les membres de la maison et de la famille de David en état de se marier et non mariés apporteraient leur rameau à l'autel ; et, si un petit rameau fleurissait après l'offrande et si sur sa pointe prenait place l'Esprit du Seigneur sous la forme d'une colombe, ce serait à son possesseur que la Vierge devait être confiée et accordée en mariage.

Parmi les personnes présentes se trouvait Joseph, un homme de la maison et de la famille de David, dont la femme était défunte et qui avait des enfants déjà jeunes gens. Comme il lui semblait inconvenant d'épouser une fille d'un âge si tendre, alors qu'il avait des fils plus âgés, il fut le seul à retenir son rameau alors que les autres apportaient le leur selon l'oracle. Et, comme, par conséquent, il n'apparaissait rien de conforme à la voix divine, le grand prêtre pensa qu'il fallait consulter une nouvelle fois le Seigneur. Celui-ci répondit que le seul de tous les désignés à ne pas avoir apporté son rameau était celui à qui la Vierge devait être accordée en mariage. Ainsi découvert, Joseph apporta son rameau; et, lorsque celui-ci fleurit aussitôt et qu'une colombe venant du ciel prit place sur sa pointe, il fut clair aux yeux de tous que c'était à lui que la Vierge devrait être accordée en mariage. Donc, après la célébration coutumière du rite de mariage, Joseph resta dans la ville de Bethléem pour organiser sa maison et pour se procurer ce qui était nécessaire au mariage, tandis que Marie, la Vierge du Seigneur, retourna à la maison de ses parents en Galilée avec sept autres vierges de son âge et élevées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre.

En ces jours, c'est-à-dire au premier temps de son arrivée en Galilée, l'ange Gabriel fut envoyé vers elle par Dieu pour lui faire savoir la conception du Seigneur et lui en exposer le déroulement ou la manière. C'est ainsi qu'en entrant chez elle il remplit la chambre où elle se trouvait d'une immense lumière et, la saluant avec beaucoup de joie, il lui dit : « Je te salue Marie, vierge très agréable au Seigneur, vierge pleine de grâce, le Seigneur et avec toi, tu es bénie par-dessus toutes les femmes, bénie par-dessus tous les êtres humains qui sont nés jusqu'à présent. » La Vierge, qui connaissait déjà bien les visages des anges et n'était pas inaccoutumée à la lumière céleste, ne fut ni effrayée par la vision de l'ange, ni stupéfaite de l'intensité de la lumière. Mais elle fut troublée par sa seule parole et elle se mit à penser à ce que pouvait signifier cette salutation si insolite, ce qu'elle cachait, à quel but elle mènerait. L'ange, divinement inspiré, répondit à sa pensée en disant : « Ne crains pas, Marie, que cette salutation cache quelque chose de contraire à ta chasteté. En effet, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Parce que tu as choisi la chasteté de la virginité, tu concevras sans péchés, tu enfanteras un fils. Il sera grand parce qu'il régnera de la mer jusqu'à la mer et du fleuve jusqu'aux confins de la terre, et il sera appelé le Fils du Très-Haut, parce que celui qui naît sur terre dans l'humilité règne au ciel avec le Père dans la grandeur. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin. Lui-même, en effet, est Roi des rois et Seigneur des seigneurs, et son trône subsiste dans les siècles des siècles. » A ces paroles de l'ange, la Vierge répondit, non qu'elle fût incrédule, mais parce qu'elle voulait connaître la manière : «Comment cela pourra-t-il se faire ? En effet, puisque moi-même, selon mon voeu, je ne connaîtrai jamais un homme, comment puis-je concevoir sans suivre les usages humains, ou enfanter sans le secours d'une semence virile ? » A cela l'ange répondit : « Ne pense pas, Marie, que tu concevras de manière humaine ; en effet, c'est sans union avec un homme que vierge tu concevras, vierge tu enfanteras, vierge tu nourriras. En effet, le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre contre toutes les ardeurs de la passion. C'est pourquoi aussi l'être qui naîtra de toi ? seul saint puisque seul conçu et né sans péché ? sera appelé Fils de Dieu. » Alors Marie, les mains étendues et les yeux levés au ciel, dit : « Voici la servante du

Seigneur ? En effet je ne suis pas digne du nom de mère ? Qu’il m'advienne selon ta parole. » Il serait trop long de vouloir insérer dans cet opuscule tous les événements dont nous avons lu qu'ils ont précédé ou qu'ils ont suivi la naissance du Seigneur. Omettons donc ce qui est écrit de manière plus complète dans l'Évangile et passons au récit de ce qui s'y trouve moins amplement.

Donc Joseph, rentrant de Judée en Galilée, avait l'intention de prendre pour femme la Vierge qui était sa fiancée. Déjà, en effet, trois mois s'étaient écoulés, et le quatrième venait de commencer, depuis le temps où elle lui avait été fiancée. Dans l'intervalle, comme le sein de celle qui allait enfanter grossissait peu à peu, l'enfant commença à se manifester. Et cela ne put rester caché à Joseph. Car, entrant chez la Vierge plus librement, comme il en est pour des fiancés, et parlant avec elle plus familièrement, il s'aperçut qu'elle était enceinte. Aussi commença-t-il à être bouleversé et troublé, parce qu'il ignorait ce qu'il convenait le mieux de faire. En effet, il ne voulait ni la dénoncer, parce qu'il était juste, ni la diffamer par le soupçon de fornication, parce qu'il était pieux. Il pensa donc à dissoudre secrètement le mariage et à la répudier sans bruit. Mais, alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, tu ne dois pas craindre, nourrir un soupçon de fornication envers la Vierge, ou penser quelque chose de fâcheux à son sujet, et ne crains pas de la prendre pour femme. En effet, le fruit en elle, qui te tourmente le coeur en cet instant, et l'oeuvre non pas d'un homme, mais du Saint-Esprit. Or, seule parmi toutes les femmes, elle, une vierge, enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Alors Joseph prit la Vierge pour femme, selon l'ordre de l'ange. Cependant, il ne la connut pas, mais il veilla sur elle et la garda dans la chasteté. Et déjà arriva le neuvième mois depuis la conception, quand Joseph, ayant pris avec lui sa femme et tout ce qui était nécessaire, se dirigea vers la ville de Bethléem, dont il était lui-même originaire. Or il advint, comme elle était là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter, et, comme l'ont enseigné les saints évangélistes, elle enfanta son premier-né, notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne jusqu'aux siècles des siècles. Amen.

L'Évangile de Nicodème, ou les Actes de Pilate

Les Actes de Pilate, plus tard appelés Évangile de Nicodème, se composent de deux parties tardivement rattachées l'une à l'autre. (La seconde La "Descente de Jesus aux Enfers" a un ton plus apocalyptique). L'ensemble a vraisemblablement été écrit au IVe siècle sous sa forme actuelle, ou du moins une forme ancienne dont dérive la présente existe elle à cette date. Ces Actes auraient été rédigés en réplique à de faux actes que l'empereur Maximin Daïa (311-312) avait fait écrire pour vilipender le Christ, et qu'il avait imposés dans les écoles, mais leur rédaction pourrait bien être antérieure puisque Justin et Tertullien font déjà mention d'Actes de Pilate au second siècle.

Le texte qui nous est parvenu, daté du Ve siècle, reproduirait en grande partie la version du IVe siècle, mais utilise aussi des traditions très anciennes.

Les recensions sont nombreuses, en syriaque, arménien, éthiopien, latin et grec. L'intention apologétique est évidente : Pilate devient le témoin privilégié de l'innocence et de la divinité de Jésus. Même rôle du côté juif chez Nicodème et Joseph d'Arimathie : tous les personnages de cet évangile finissent par se convertir. Nous avons suivi la recension grecque (A), plus ancienne pour cette première partie.

Mémoires de notre Seigneur Jésus-Christ rédigées sous Ponce Pilate

PROLOGUE

Je suis Ananias, garde du corps, de rang prétorien, et jurisconsulte. J'ai connu notre Seigneur Jésus-Christ par les divines Écritures et je me suis converti. Et j'ai reçu l'honneur du saint baptême. Je me suis mis en quête des mémoires qui avaient été faits, à l'époque, sur Notre Seigneur Jésus-Christ. Des Juifs les avaient consignes sous Ponce Pilate. J'ai donc retrouvé ces documents en langue hébraïque, et selon la volonté de Dieu je les ai traduits en grec, pour les diffuser parmi tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Sous notre empereur Flavius Théodose, an 17 de son règne et an 5 de celui de Flavius Valentin, en la neuvième indiction Vous qui lirez cet ouvrage ou en ferez des copies, ne m'oubliez pas et priez afin que Dieu ait pitié de moi et qu'il pardonne les péchés que j'ai commis devant sa face. Paix à ceux qui lisent, à ceux qui écoutent et à leurs familles, amen !

La quinzième année du règne de Tibère César, empereur des Romains, Hérode étant roi de Galilée depuis dix-huit ans ; et le huitième jour des calendes d'avril, soit le vingt-cinq mars, sous le consulat de Rufus et Rubellion ; en la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, Joseph Caïphe étant grand prêtre des Juifs, Nicodème rapporta tous les événements survenus après le crucifiement et la passion du Seigneur, et il les fit connaître aux grands prêtres et aux autres Juifs. Le même homme laissa un texte, écrit en hébreu.

PREMIER CHAPITRE

.1. Après s'être réunis en conseil, les grands prêtres et les scribes, Anne, Caïphe, Sémès, Datha, Gamaliel, Juda, Lévi, Nephtali, Alexandre, Jaïre et tous les autres Juifs se présentèrent devant Pilate, chargeant Jésus de nombreuses accusations : « Nous savons, disaient-ils, qu'il est le fils de Joseph le charpentier et qu'il est né de Marie. Or lui se prétend fils de Dieu et roi ! En outre, il viole le sabbat et veut détruire la loi de nos pères. »

Pilate leur dit : « Qu'est-ce qu'il fait donc et que veut-il détruire ? » Les Juifs répondirent : « Notre loi nous défend de donner aucun soin durant le sabbat. Or lui, par de louches manipulations, a guéri ce jour-là, des boiteux, des bossus, des gens aux mains desséchées, des aveugles, des impotents, des sourds et des possédés ! » Pilate leur demanda : « Que voulez-vous dire, avec vos "louches manipulations" ? » Ils lui dirent : « C'est un magicien. Il chasse les démons par BeLzébuth leur chef et tous lui obéissent. »

Pilate répliqua : « Un esprit impur ne peut pas chasser les démons ! Il y faut le Dieu Esculape ! »

2. Les Juifs dirent à Pilate : « Nous demandons à ta Grandeur de le convoquer devant ton tribunal et de l'entendre. » Pilate les interpella : « Dites-moi comment je puis, moi simple procurateur, soumettre un roi à l'interrogatoire ? » Ils répliquèrent : « Nous ne lui avons pas donné ce titre ! C'est lui qui se proclame roi ! »

Pilate appela un courrier et lui dit : « Amène-moi Jésus, mais traite-le respectueusement. » Le courrier sortit et quand il aperçut Jésus, il se prosterna devant lui. Puis, il prit la pièce de tissu qu'il tenait sur son bras, l'étendit à terre, et dit : « Seigneur, marche là-dessus et entre, car le gouverneur t'appelle. » Voyant ce qu'avait fait le courrier, les Juifs invectivèrent Pilate : « Pourquoi, disaient-ils, n'as-tu pas fait chercher Jésus par un héraut plutôt que par ce courrier ? Dès qu'il l'a vu il s'est jeté à ses pieds, il a déployé par terre l'enveloppe qui contient les faisceaux et il a fait marcher Jésus dessus, comme s'il était roi ! »

3. Pilate fit approcher le courrier et lui dit : « Qu'as-tu fait là ? Pourquoi as-tu étendu cette enveloppe sur le sol et as-tu dit à Jésus de marcher dessus ? » Le courrier répondit : « Seigneur gouverneur, lorsque tu m'as envoyé à Jérusalem auprès d'Alexandre, j'ai vu cet homme assis sur un ânon, et les fils des Hébreux tenaient des branches dans leurs mains et ils l'acclamaient, tandis que d'autres étendaient leurs vêtements à terre en disant : Sauve-nous, toi qui es dans les hauteurs ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

4. Les Juifs s'en prirent alors au courrier : « Les fils des Hébreux crient en hébreu ! D'où vient que tu répètes leurs clameurs en grec ? » Le courrier leur dit : « J'ai interrogé un des Juifs et lui ai demandé ce qu'ils criaient là. Et lui m'a traduit. » Et que criaient-ils en hébreu ? demanda Pilate. Les Juifs répondirent : « Hosannah, membronê, baruchama, adonai »
Que signifient Hosannah et les autres mots ? demanda Pilate. Les Juifs lui dirent : « Sauve-nous, ô toi qui es si haut ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » Pilate leur dit : « Si vous confirmez vous-mêmes les paroles prononcées par les fils des Hébreux, en quoi le courrier a-t-il mal agi ? » Ils gardèrent le silence.

Le gouverneur dit alors au courrier : « Sors, et ramène-nous Jésus, en le traitant à ta guise. » Le courrier sortit et se montra aussi respectueux que la première fois ; et il dit à Jésus : « Seigneur, entre, le gouverneur te demande. »

5. Jésus entra. Et les aigles que tenaient les porte-enseigne, fléchirent le col et adorèrent Jésus. En voyant que les aigles avaient bougé et qu'elles s'inclinaient en signe de respect devant Jésus, les Juifs injurièrent les porte-enseigne. Mais Pilate dit aux Juifs : « N'admirez-vous pas plutôt que ces aigles se soient penchées vers Jésus et l'aient adoré ? » Les Juifs répondirent à Pilate : « Nous avons vu les porte-enseigne leur tordre le col. Voilà comment ils adorent Jésus ! »

Le gouverneur fit approcher les porte-enseigne « Pourquoi avez-vous fait cela ? » leur dit-il. Ils dirent à Pilate : « Nous sommes grecs, nous, et ne rendons de culte qu'à nos dieux. Qu'irions-nous adorer celui-ci ? Nous tenions nos aigles, quand spontanément, celles-ci ont ployé leur col et l'ont adoré ! »

6. Pilate s'adressa aux chefs de la synagogue et aux Anciens du peuple : « Choisissez vous-mêmes des garçons forts et musclés. C'est eux qui porteront nos aigles : nous verrons si elles s'inclinent toujours seules. » Les Anciens des Juifs prirent douze hommes robustes et bien bâtis et leur firent porter les aigles en deux groupes de six. Et ils se tenaient debout devant la tribune du gouverneur.

Et Pilate dit au courrier : « Fais sortir Jésus du prétoire et ramène-le, en le traitant comme tu l'entends. » Jésus et le courrier quittèrent la salle. Pilate appela les premiers porte-enseigne et les avertit : « Je vous le jure par la vie de César, si les aigles ne s'inclinent pas à l'entrée de Jésus, je vous ferai couper la tête. » Et pour la deuxième fois, le gouverneur ordonna de faire entrer Jésus. Le courrier gardait la même attitude, et il priait Jésus de marcher sur l'étoffe. Jésus s'exécuta et entra. A peine le seuil franchi, les aigles à nouveau s'inclinèrent devant Jésus et le saluèrent

SECOND CHAPITRE

1. Ce spectacle remplit Pilate de crainte. Il voulut descendre de sa tribune. A peine en avait-il esquissé le mouvement, qu'un message lui parvint de sa femme, disant : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste. Car j'ai beaucoup souffert cette nuit à cause de lui. » Pilate alors s'adressa à tous les Juifs et leur dit : «Vous connaissez la piété de ma femme et savez qu'elle n'est pas loin de partager votre religion »

Ils lui dirent : « Oui, nous le savons. » Pilate reprit : « Eh bien, ma femme m'envoie un message : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste. Car cette nuit, j'ai beaucoup souffert à cause de lui. » Les Juifs répondirent à Pilate : « Ne t'avons-nous pas prévenu ? C'est un magicien, il a envoyé un songe à ta femme ! »

2. Pilate se tourna vers Jésus et lui dit : « Pourquoi ces gens portent-ils témoignage contre toi ? Tu ne dis rien...? » Jésus répondit : « S'ils n'avaient pas de puissance, ils ne parleraient pas. Mais chacun a le pouvoir de sa bouche, libre il est de dire le bien ou le mal. C'est à eux de voir ! »

3. Les Anciens des Juifs répliquèrent à Jésus : « Et que verrons-nous ? D'abord que tu es né de relations coupables. Puis, que ta naissance à Bethléem a provoqué un massacre d'enfants. Enfin, que ton père Joseph et Marie ta mère ont dû fuir en Égypte, tant ils étaient gênés devant le peuple. »

4. Quelques-uns de ces Juifs, plus délicats, protestèrent : « A notre avis, sa naissance n'est pas irrégulière ! Nous savons que Joseph a épousé Marie. Jésus est né comme il faut ! » A ceux qui affirmaient le contraire, Pilate dit : « Vous ne dites pas la vérité ! Ses parents se sont mariés. Vos compatriotes en font foi. »

Anne et Caïphe dirent à Pilate : « Nous avons beau tous déclarer à la fois qu'il n'est pas de naissance honnête, on ne nous croit pas. Ces gens-là sont des prosélytes ou de ses disciples. » Pilate se tourna vers Anne et Caïphe « Que sont des prosélytes ? demanda-t-il. - Ce sont, répondirent-ils, des gens d'origine grecque, maintenant convertis au judaïsme. »

Les partisans de la naissance légitime, Lazare, Asténus, Antonius, Jacques, Amnès, Zénas, Samuel, Isaac, Phénéès, Crispos, Agrippa et Juda s'écrièrent : « Nous n'avons rien de prosélytes ! Nous sommes des fils de Juifs et nous déclarons simplement la vérité, ayant assisté au mariage de Joseph et Marie ! »

5. Pilate s'adressa aux douze qui affirmaient l'honnêteté de la naissance. « Jurez-moi sur la tête de César, leur dit-il, que vous m'avez bien dit la vérité : Jésus n'est donc pas né hors mariage ? » Ils répondirent à Pilate : « Notre Loi nous défend de jurer. Car c'est un péché. Mais eux, qu'ils jurent sur la tête de César que nous n'avons pas dit la vérité et nous aurons mérité la mort. »

Pilate dit à Anne et Caïphe : « Ne répondez-vous rien à cela ? » Anne et Caïphe dirent à Pilate : « Ces douze hommes qui soutiennent qu'il n'est pas né d'un adultère, on les croit ! Or nous sommes unanimes : Jésus est l'enfant de la débauche, il est magicien et se vante d'être le Fils de Dieu ! »

Pilate fit évacuer la salle, ne gardant que les douze hommes qui professaient la régularité de cette naissance, et il fit éloigner d'eux Jésus. Puis il leur demanda : « Pour quelle raison veulent-ils le tuer ? » Ils répondirent à Pilate : « Cela les enrage qu'il guérisse en plein sabbat ! » Pilate dit : « C'est donc sa charité qui leur donne des idées de meurtre ? »

TROISIEME CHAPITRE

1. Indigné, Pilate sortit du prétoire et leur dit : « Le soleil m'en est témoin, je ne trouve rien dont on puisse accuser cet homme. » Les Juifs répondirent au gouverneur : « S'il n'était pas un scélérat, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Prenez-le donc, et jugez-le selon votre loi. » Les Juifs répondirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

- A vous, Dieu interdit de tuer ? Mais à moi ? répliqua Pilate. 2. Alors il rentra dans le prétoire. Il appela Jésus à part « C'est toi, le roi des Juifs ? » demanda-t-il. Jésus répondit à Pilate : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils parlé de moi ? » Pilate répondit à Jésus : « Suis-je juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici. »

- Tu es donc roi ? demanda Pilate. Jésus lui répondit : - Tu le dis. Je suis roi. Et je ne suis né et je ne suis venu dans le monde que pour faire entendre ma voix à quiconque est de la vérité.

- Qu'est-ce que la vérité ? Lui dit Pilate. - La vérité est du ciel, répondit Jésus. Pilate reprit « Et sur terre, il n'y a pas de vérité ? » Jésus dit à Pilate « Tu vois comment les maîtres du pouvoir sur terre jugent ceux qui disent la vérité ! »

QUATRIEME CHAPITRE

1. Laissant Jésus à l'intérieur du prétoire, Pilate alla rejoindre les Juifs et leur dit : « Pour moi, je ne trouve aucun motif de condamnation. » Les Juifs lui disent « Cet homme a déclaré : Je peux détruire ce temple et le rebâtir en trois jours. » - Quel temple ? demanda Pilate. Les Juifs répondent : « Celui que Salomon mit quarante-six ans à bâtir, lui prétend le démolir et le reconstruire en trois jours. Pilate leur dit : « Je suis pur du sang de ce juste. A vous de voir ! » Les Juifs disent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

2. Pilate fit approcher les Anciens, les prêtres et les lévites et il leur dit à voix basse : « Ne faites pas cela. Aucun de vos griefs ne justifie la mort. Vous ne l'accusez que d'opérer des guérisons et de transgresser le sabbat ! » Anciens, prêtres et lévites dirent à Pilate : « Si quelqu'un blasphème contre César, est-il passible de la peine de mort ? »

- « Oui, répondit Pilate, il l'est. » Les Juifs reprirent : « Soit, celui qui blasphème contre César mérite de mourir, mais lui a blasphémé contre Dieu ! » 3. Le gouverneur fit sortir les Juifs du prétoire et ayant appelé Jésus, il dit : « Que ferai-je de toi ? » Jésus dit à Pilate : « Fais selon ce que tu as reçu. » Pilate demanda : « Et qu'ai-je reçu ? » Jésus dit : « Moïse et les prophètes ont annoncé ma mort et ma résurrection. »

Les Juifs et ceux qui écoutaient demandèrent à Pilate « Que peux-tu entendre de plus fort que ce blasphème ? » Pilate dit aux Juifs : « Si sa réponse est un blasphème, prenez-le, vous, pour ce blasphème, emmenez-le dans votre synagogue, et jugez-le selon votre loi. » Les Juifs disent à Pilate : « Notre loi nous prescrit ceci : si un homme offense un homme, il recevra quarante coups de fouet moins un. S'il blasphème contre Dieu, il sera lapidé. »

4. Pilate leur dit : « Prenez-le donc, et châtiez-le à votre idée. » Les Juifs répondirent à Pilate : « Nous voulons qu'il soit crucifié ! » Pilate répliqua : « Il ne mérite pas la crucifixion. » 5. Le gouverneur ayant alors jeté les yeux sur la foule des Juifs, en vit beaucoup en larmes, et il dit : « Ils ne veulent donc pas tous qu'il périsse ? » Les Anciens des Juifs lui dirent : « Si, nous sommes venus tous ensemble exiger sa mort. » Pilate leur répondit : « Pourquoi doit-il mourir ? » Et les Juifs : « Parce qu'il se prétend fils de Dieu et roi ! »

CINQUIEME CHAPITRE

1. Nicodème, un Juif, se tenait devant le gouverneur, et il dit : « S'il te plaît, homme plein de piété, permets-moi de dire quelques mots. » - Parle, dit Pilate. Et Nicodème : - J'ai dit aux Anciens, aux prêtres, aux lévites et à tout le peuple des Juifs dans la synagogue : « Pourquoi en voulez-vous à cet homme ? Il accomplit beaucoup de signes étonnants, que nul autre n'a fait ni ne fera. Laissez-le aller, et renoncez à lui faire du mal. Si les prodiges qu'il accomplit viennent de Dieu, ils demeureront. S'ils viennent des hommes, ils seront détruits ! » Car Moïse envoyé par Dieu en Égypte fit devant Pharaon, le roi de ce pays, les nombreux miracles que Dieu lui indiqua. Or il y avait là deux serviteurs de Pharaon, Jamnès et Jambrès et eux aussi accomplissaient des prodiges en grand nombre, comme Moïse, et les Égyptiens vénéraient à l'égal des dieux ce Jamnès et ce Jambrès! Mais leurs signes n'étaient pas de Dieu, et ils périrent, eux et leurs fidèles. Allons ! Libérez cet homme, il ne mérite pas la mort ! »

2. Les Juifs dirent à Nicodème : « Toi, tu es devenu son disciple et tu as du parti pris ! » Nicodème répliqua : « Et le gouverneur, lui, est-il son disciple, pour le défendre ainsi ? Ne tient-il pas de César la charge qu'il exerce ? » Les Juifs frémissaient et ils grinçaient des dents contre Nicodème. Pilate leur dit : « Pourquoi grincez-vous des dents contre lui ? Est-ce d'entendre la vérité ? » Les Juifs dirent à Nicodème : « Prends-la, sa vérité, et partage son sort ! - Amen, amen, répondit Nicodème, que je les prenne, comme vous l'avez dit ! »

SIXIEME CHAPITRE

1. Un des Juifs s'élança et demanda la parole au gouverneur : « Si tu veux parler, parle », répondit celui-ci. Et le Juif : « Moi, dit-il, je suis resté couché trente-huit ans, perclus de douleur. Jésus vint. Beaucoup de démoniaques et d'autres, atteints de maux divers étaient guéris par lui. Quelques jeunes gens eurent pitié de moi, ils me transportèrent avec mon lit et me posèrent devant lui. En me voyant, Jésus fut ému de compassion et il me dit : « Prends ton grabat et marche ! Et je pris mon grabat et je marchai ! » Les Juifs disent à Pilate : « Demande-lui quel jour il fut guéri. » Le miraculé répondit : « C'était au sabbat. » Les Juifs s'exclamèrent : « Ne t'avions-nous pas averti qu'il guérit et chasse les démons en plein sabbat ? »

2. Un autre Juif bondit : « Moi, dit-il, j'étais aveugle de naissance; j'entendais les voix mais je ne voyais pas les visages. Quand Jésus passa près de moi, je criai à pleine gorge : Aie pitié de moi, fils de David ! Et il eut pitié, et il posa ses mains sur mes yeux. A l'instant, je recouvrai la vue.»

Un autre Juif accourut et dit : « J'étais bossu, et d'un mot, il m'a redressé ! » Un autre s'écria : « J'étais lépreux et d'un mot, il m'a purifié. » 7. Une femme, du nom de Bérénice, lui cria de loin : « J'avais une perte de sang, et j'ai touché la frange de son manteau et mon flux s'est tari, qui durait depuis douze ans ! » Les Juifs dirent : «Notre loi n'admet pas le témoignage d'une femme. »

8. Et une foule d'autres gens, hommes ou femmes, s'exclamait : « Cet homme est un prophète, et les démons lui sont soumis ! » A ceux qui disaient que les démons lui étaient soumis, Pilate dit : « Pourquoi vos docteurs ne lui obéissent-ils pas aussi ? » Ils dirent à Pilate : « Nous ne savons pas. » D'autres racontèrent qu'il avait relevé du tombeau Lazare, mort depuis quatre jours. Le gouverneur frissonna et dit à la multitude des Juifs : « Pourquoi voulez-vous répandre un sang innocent ? »

[…….]

NEUVIEME CHAPITRE

1. Il fit venir près de lui Nicodème et les douze hommes qui avaient affirmé l'honnêteté de sa naissance « Que dois-je faire ? leur dit-il, voilà que le peuple commence à s'agiter. » Ils lui dirent : « Nous ne savons pas, c'est à eux de voir. » A nouveau, Pilate interpella tout le peuple des Juifs : « Vous savez, dit-il, que c'est chez vous une coutume, à la fête des Azymes, que je vous relâche un prisonnier. J'ai sous les verrous un condamné du nom de Barabbas, et j'ai aussi celui qui vient de comparaître devant vous, ce Jésus en qui je ne trouve aucun motif de condamnation. Lequel voulez-vous que je relâche ?

- Barabbas, hurlèrent-ils. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, celui que l'on appelle le Christ ? - Crucifie-le ! Répondirent-ils. Certains des Juifs ajoutèrent : « Tu n'es pas l'ami de César si tu le relâches. Il s'est dit fils de Dieu et roi. C'est donc ce roi-là que tu veux, et pas César ? »

2. Excédé, Pilate dit aux Juifs : « Peuple toujours rebelle, vous vous dressez même contre vos bienfaiteurs ! » Les Juifs rétorquèrent : « Et qui sont nos bienfaiteurs ? » Pilate dit : « Votre Dieu vous a fait sortir d'Égypte et de votre cruelle servitude, et il vous a protégés sur la mer, asséchée sous vos pas, et dans le désert il vous a nourris par la manne et les cailles, et de l'eau d'un rocher il vous a désaltérés, et il vous a donné la Loi ! Et après tous ces bienfaits, vous avez allumé sa colère et vous vous êtes épris d'un veau coulé dans le métal et vous avez tellement exaspéré votre Dieu qu'il a résolu de vous faire périr ! Moïse a intercédé pour vous et vous n'êtes pas morts. Et vous venez maintenant me reprocher de haïr mon empereur ! »

3. Il se leva de son siège et il se dirigeait vers la sortie. Les Juifs s'écrièrent : « Nous reconnaissons pour roi César, pas Jésus ! Or les mages lui ont apporté d'Orient des cadeaux comme à un souverain. Et quand Hérode eut appris par ces mages qu'un roi était né, il voulut le faire périr. Joseph son père l'ayant su, prit l'enfant et sa mère, et ils s'enfuirent en Égypte. A cette nouvelle, Hérode ordonna le massacre des enfants hébreux nés à Bethléem. »

4. Ces discours alarmèrent Pilate. Il imposa silence aux foules bruyantes et leur dit : « C'est donc cet homme que recherchait Hérode ? - Oui, répondirent les Juifs, c'est lui ! » Alors Pilate prit de l'eau et se lava les mains, face au soleil, disant : « Je suis pur du sang de ce juste ! A vous de voir ! » A nouveau les clameurs fusèrent parmi les Juifs : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

5. Pilate fit tirer le rideau de la tribune où il siégeait, et il dit à Jésus : « Ta nation a démenti que tu fusses roi. Voici ma sentence : tu seras d'abord flagellé selon la coutume de nos pieux empereurs, ensuite cloué en croix, dans le jardin où l'on t'a arrêté. Deux malfaiteurs, Dysmas et Gestas, seront crucifiés avec toi. »

DIXIEME CHAPITRE

1. Jésus sortit du prétoire accompagné des deux larrons. Lorsqu'ils furent sur place, on le dépouilla de ses vêtements, on le ceignit d'un linge et on lui posa une couronne d'épines sur la tête. Et l'on crucifia avec lui les deux larrons. Jésus disait : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis les soldats se partagèrent ses vêtements et le peuple se tenait là, regardant. Les grands prêtres et avec eux les chefs le narguaient, disant : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même ! S'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix ! » Et les soldats aussi le bafouaient ; ils s'approchaient de lui, lui présentaient du vin aigre mêlé de fiel et disaient : « Tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. »

Après la sentence, ordre avait été donné de porter sur un écriteau en lettres grecques, romaines et hébraïques le motif de sa condamnation, tel que les Juifs l'avaient énoncé : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

2. Un des malfaiteurs suspendus à la croix lui disait : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi. » Mais Dysmas prit la parole et le réprimanda : « N'as-tu pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ? Pour nous, c'est justice. Nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Seigneur, souviens-toi de moi dans ton royaume. » Et Jésus lui

répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

ONZIEME CHAPITRE

1. C'était environ la sixième heure et l'obscurité se fit sur la terre jusqu'à la neuvième heure, le soleil s'étant éclipsé. Et le voile du temple se déchira par le milieu. D'une voix forte, Jésus s'écria : « Père, Baddoch efkid ruel », ce qui signifie : « Entre tes mains je remets mon esprit. » Il dit, et il expira. A la vue de ce qui était arrivé, le centurion glorifia Dieu, disant : « Cet homme était un juste ! » Et les foules qui étaient accourues pour assister au spectacle, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

2. Le centurion rapporta les événements au gouverneur. Alors Pilate et sa femme entrèrent dans une profonde affliction et ce jour-là ils ne touchèrent plus ni mets ni boisson. Pilate, ayant convoqué les Juifs, leur dit : « Avez-vous vu ce qui est arrivé ? » Ils répondirent : « Il y a eu une éclipse de soleil. Nous en avons l'habitude.

3. Ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée et qui voyaient cela. Survint un homme, appelé Joseph, membre du Conseil, il était d'Arimathie et il avait foi dans le Royaume de Dieu. Il s'approcha de Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, le roula dans un linceul tout blanc, et le plaça dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été mis.

DOUZIEME CHAPITRE

1. Quand ils surent que Joseph avait demandé le corps de Jésus, les Juifs le cherchèrent, lui et les douze hommes qui avaient soutenu que Jésus était né régulièrement; ils cherchaient aussi Nicodème et bien d'autres encore, qui étaient accourus devant Pilate pour lui faire connaître les bienfaits de Jésus.

Tous s'étaient cachés. Seul Nicodème parut devant les Juifs, parce qu'il était l'un des principaux d'entre eux. Et il leur demanda : « Comment êtes-vous entrés dans la synagogue ? » Et les Juifs répondirent : « Et toi, comment y es-tu entré ? Tu es son complice, partage donc le même sort que lui dans le siècle futur ! » Nicodème répondit : « Amen, amen !»

A son tour, Joseph sortit et leur dit : « Pourquoi vous êtes-vous irrités de ce que je demande le corps de Jésus ? Voici, je l'ai placé dans mon tombeau neuf, après l'avoir enveloppé d'un linceul tout blanc, et j'ai roulé la pierre devant la porte du caveau. Mais vous, vous avez mal agi envers ce juste, que vous avez crucifié sans remords et que vous avez même transpercé d'un coup de lance. »

Les Juifs empoignèrent Joseph et décidèrent de le faire garder jusqu'au lendemain du sabbat. « Sache bien, lui dirent-ils, que seule, l'heure nous empêche de te châtier, puisque le sabbat commence. Mais sache-le aussi, tu ne mérites pas même une sépulture. Nous jetterons ta chair aux oiseaux du ciel. » Joseph riposta : « Vous parlez avec l'arrogance de Goliath, qui insulta le Dieu vivant et le saint David ! Or Dieu répondit par le prophète : A moi la vengeance ! C'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Et aujourd'hui l'incirconcis selon la chair, mais circoncis par le coeur, a pris de l'eau et s'est lavé les mains, à la face du soleil, disant : Je suis pur du sang de ce juste ! A vous de voir !

Et vous avez dit à Pilate : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! En vérité, je crains que la colère du Seigneur déjà ne s'abatte sur vous et sur vos enfants, comme vous l'avez dit. » Ces mots exaspérèrent les Juifs. Ils se saisirent de Joseph et l'enfermèrent dans une maison sans fenêtre, postèrent des gardes à l'entrée et scellèrent la porte derrière laquelle Joseph était captif.

2. Au sabbat, chefs de la synagogue, prêtres et lévites convinrent de se réunir à la synagogue le jour suivant. Les délibérations commencèrent tôt : quelle mort infligerait-on à Joseph ? Ils décidèrent de le faire comparaître séance tenante. Mais quand ils ouvrirent sa porte, ils ne le trouvèrent pas à l'intérieur. Le peuple entier fut stupéfait et même saisi de terreur quand il s'aperçut que les sceaux étaient intacts et que Caïphe avait gardé la clef. Et ils n'osèrent plus lever la main sur ceux qui devant Pilate avaient pris la défense de Jésus.

TREISIEME CHAPITRE

1. Ils siégeaient encore dans la synagogue, mal remis de leur étonnement, quand arrivèrent quelques membres de la garde que les Juifs avaient demandée à Pilate, et qu'ils avaient chargée de surveiller le tombeau de Jésus et d'empêcher ses disciples de venir le prendre. Ils racontèrent les événements aux chefs de la synagogue, aux prêtres et aux lévites : « Il s'est fait un grand tremblement, et nous avons vu un ange descendre du ciel, et il a roulé la pierre qui fermait le caveau et s'est assis dessus. Il étincelait comme la neige et comme l'éclair. En proie à une grande frayeur, nous tombâmes, à moitié morts. Et nous entendîmes la voix de l'ange : il parlait aux femmes debout près du sépulcre : soyez sans crainte, vous ! Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité selon ce qu'il avait dit ! Venez et regardez l'endroit où avait été déposé le Seigneur. Et vite allez dire à ses disciples qu'il s'est relevé d'entre les morts et qu'il est en Galilée. »

2. Les Juifs dirent : « Qui étaient ces femmes à qui il parlait ? - Nous ignorons qui elles étaient », répondirent les gardes. Les Juifs : « Quelle heure était-il ? » Les gardes : « Minuit. » Les Juifs : « Et pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées ? » Les gardes : « Nous étions morts de peur, et désespérions de jamais revoir la lumière du jour. Comment aurions-nous pu les arrêter ? » Les Juifs : « Aussi vrai que vit le Seigneur, nous ne vous croyons pas. »

Les gardes dirent aux Juifs : « Vous avez rencontré en cet homme des signes aussi grands et ne l'avez pas cru. Pourquoi croiriez-vous des gens comme nous ? Mais vous avez bien fait de jurer par la vie du Seigneur, car il est vivant ! » Les gardes reprirent : « Il paraît que vous avez enfermé l'homme qui avait réclamé le corps de Jésus ; que vous avez scellé sa porte, mais quand vous l'avez ouverte, vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc Joseph, et nous vous donnerons Jésus ! » Les Juifs répondirent « Joseph est rentré chez lui. » Les gardes répliquèrent : « Et Jésus est ressuscité, c'est l'ange qui nous l'a dit. Il se trouve en Galilée. »
3. Ces propos inquiétaient les Juifs. Ils dirent : « Il ne faut pas que cette nouvelle s'ébruite et que tous se convertissent à Jésus. » Et après avoir délibéré, ils se cotisèrent et remirent un bon pécule aux soldats avec cette consigne : « Dites que la nuit, pendant que vous dormiez, ses disciples sont venus et l'ont dérobé. Si l'affaire parvient aux oreilles du gouverneur, nous nous chargeons de l'amadouer et nous vous épargnerons les ennuis. » Les soldats empochèrent l'argent et firent comme on leur avait dit.

QUATORZIEME CHAPITRE

1. Phinéès, un prêtre, Adas, un docteur et Aggée, un lévite, s'étant rendus de Galilée à Jérusalem firent ce récit aux chefs de la synagogue, aux prêtres et aux lévites : « Nous avons vu Jésus et ses disciples, assis sur la montagne appelée Milkom, et il disait à ses disciples Allez par le monde entier, proclamez à toute la création : celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru ; par mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. Jésus parlait encore à ses disciples, quand nous le vîmes enlevé au ciel. »

2. Anciens, prêtres et lévites dirent : « Rendez gloire au Dieu d'Israël et confessez son nom, si vraiment vous avez entendu et vu ce que vous racontez là ! » Les narrateurs se récrièrent : « Aussi vrai que vit le Seigneur et le Dieu de nos pères, Abraham, Isaac et Jacob, nous avons bien entendu son discours et nous l'avons vu s'élever dans le ciel. » Anciens, prêtres et lévites reprirent : « Mais pourquoi êtes-vous venus ? Pour nous annoncer cette nouvelle ou pour vous acquitter d'un voeu fait à Dieu ? - Pour nous acquitter d'un voeu », répondirent-ils. Anciens, prêtres et lévites déclarèrent alors : « Si vous êtes venus vous acquitter d'un voeu, à quoi bon avoir débité vos niaiseries devant tout le peuple ? » Phinéès le prêtre, Adas le docteur et Aggée le lévite dirent aux chefs de la synagogue, aux prêtres et aux lévites : « Si les paroles que nous avons dites et dont nous témoignons constituent un péché, eh bien, nous sommes ici devant vous. Faites de nous ce que bon vous semble. » Ils prirent la loi et les firent jurer de ne répéter à personne ce qu'ils avaient dit. Puis, ils leur donnèrent à manger et à boire et les chassèrent de la ville, en leur donnant de l'argent et trois hommes pour les raccompagner jusqu'en Galilée. Et ils rentrèrent sans incident.

3. Pendant que ces hommes regagnaient la Galilée, les grands prêtres, les chefs de la synagogue et les Anciens se réunirent dans la synagogue. Ils fermèrent la porte et donnèrent libre cours à leurs lamentations. » Quel est ce signe qui surgit à Jérusalem ? » Gémissaient-ils. Anne et Caïphe leur dirent : « Qu'avez-vous à trépigner et à pleurer ? Ne savez-vous pas que les disciples leur ont donné de l'or avec mission de dire qu'un ange du Seigneur était descendu et avait roulé la pierre à l'entrée du tombeau ? » Mais les prêtres et les Anciens rétorquèrent : « Passe encore que les disciples aient dérobé son corps. Mais comment son âme a-t-elle rejoint ce corps et se trouve-t-elle en Galilée ? » Nul ne put expliquer ce mystère. Ils finirent par bredouiller : « Nous ne devons pas nous fier à des incirconcis. »

QUINZIEME CHAPITRE

1. Nicodème se leva, et debout devant le Conseil, il dit : « Vous parlez fort bien ! Mais, l'ignorez-vous donc, peuple du Seigneur ? les gens qui sont descendus de Galilée craignent Dieu ; ils ont assez de bien et sont parfaitement désintéressés. Ce ne sont pas des fanatiques. Ils vous ont affirmé sous serment qu'ils avaient vu Jésus sur le mont Milkom avec ses disciples, auxquels il enseignait tout ce que vous avez entendu là, puis ils l'ont vu enlevé au ciel. Mais nous avons omis de leur demander de quelle façon il avait été enlevé.

Les Saintes Écritures nous ont appris qu'Élie aussi fut enlevé au ciel. Élisée l'appela d'une voix forte et Élie lui lança son manteau. Élisée jeta ce manteau dans le Jourdain, et il le traversa et gagna Jéricho. Et les fils des prophètes vinrent au-devant de lui et lui dirent : " Élisée, où est ton seigneur Élie ?" Il dit qu'il avait été enlevé au ciel. Et ils dirent à Élisée : "l'Esprit ne l'a-t-il pas plutôt emporté sur l'une des montagnes ? Prenons nos serviteurs et

partons à sa recherche." Élisée consentit et les accompagna. Ils le cherchèrent en vain pendant trois jours et admirent l'idée de son enlèvement.

« Et maintenant, écoutez-moi : envoyons des hommes par tout le territoire d'Israël et voyons si par hasard le Christ n'aurait pas été enlevé par un esprit et déposé sur l'une des montagnes. » Cette idée convint à tous. Ils dépêchèrent des éclaireurs dans tout le pays d'Israël et ils cherchèrent Jésus, mais sans succès. A Arimathie, ils trouvèrent Joseph ; personne n'osa l'arrêter.

2. Ils firent prévenir les Anciens, les prêtres et les lévites : « Nous avons parcouru Israël en tout sens : pas de Jésus ! Mais nous avons trouvé Joseph à Arimathie. » Les chefs de la synagogue, les prêtres et les lévites furent heureux d'avoir des nouvelles de Joseph. Ils rendirent grâces au Dieu d'Israël et tinrent conseil pour savoir de quelle manière ils le rencontreraient. Puis ils prirent une feuille de papier et écrivirent ces mots à Joseph : « Paix à toi ! Nous avons conscience d'avoir péché contre Dieu et contre toi.

Mais nous demandons à Dieu de te faire revenir auprès de tes pères et de tes enfants. Car nous nous sommes morfondus de ne pas te trouver en ouvrant ta porte. Nous le confessons, nous étions pleins de méchantes pensées à ton égard. Mais le Seigneur t'a pris sous sa garde et il a déjoué le complot que nous montions contre toi, vénéré père Joseph ! »

3. Ils choisirent parmi tout Israël sept hommes, amis de Joseph et bien connus de lui. Les chefs de la synagogue, les prêtres et les lévites leur dirent : « Attention ! S'il prend et lit notre lettre, cela indique qu'il reviendra chez nous en votre compagnie. Mais s'il refuse de la lire, entendez qu'il est mal disposé envers nous. Donnez-lui le baiser de paix et revenez. » Ils bénirent les voyageurs et les laissèrent aller. Ceux-ci s'en furent trouver Joseph. Ils se prosternèrent devant lui et dirent : « Paix à toi ! - Paix à vous et à tout le peuple d'Israël ! » Répondit-il. Ils lui remirent la lettre. Joseph la prit, la lut, la baisa et rendit grâces à Dieu en ces termes : « Béni soit le Seigneur Dieu, qui a épargné à Israël de verser un sang innocent ! Béni soit le Seigneur qui a envoyé son ange, pour me couvrir de ses ailes ! » Puis il leur dressa une table. Ils mangèrent, burent et dormirent chez lui.

4. À l'aube ils se levèrent et prièrent. Puis Joseph sella son ânesse et partit avec ces hommes. Ils arrivèrent à la ville sainte de Jérusalem et tout le peuple accourut au-devant de Joseph en criant : « Paix à toi ! Sois le bienvenu ! » Et il répondit à tout le peuple : « Paix à vous ! » Tous l'embrassèrent et prièrent à ses côtés. Sa vue les remplissait de joie. Nicodème le reçut chez lui et donna un grand festin où il invita Anne, Caïphe, les Anciens, les prêtres et les lévites, tout heureux de manger et boire en sa compagnie. Puis on chanta des hymnes et chacun rentra chez soi Joseph demeura chez Nicodème.

5. Le lendemain, qui était un vendredi, chefs de la synagogue, prêtres et lévites se rendirent en hâte chez Nicodème. Celui-ci sortit à leur rencontre et leur dit : « Paix à vous ! » Ils firent écho : « Paix à toi et à Joseph, à toute ta maison et à la sienne ! » Il les fit entrer.
Tout le Conseil prit place et Joseph vint s'asseoir entre Anne et Caïphe. Mais nul n'osait lui adresser la parole. Alors Joseph dit : « Pourquoi m'avez-vous convoqué ? » Ils firent signe à Nicodème de lui répondre. Celui-ci ouvrit la bouche et dit à Joseph : « Eh bien, les vénérables docteurs, les prêtres et les lévites aimeraient entendre de toi une parole. - Dites-moi donc laquelle », dit Joseph.

Anne et Caïphe prirent le livre de la loi et adjurèrent Joseph en ces termes : « Glorifie le Dieu d'Israël et confesse son nom ! Adjuré par le prophète Josué, Achar ne faillit pas à ses serments, mais il lui révéla l'entière vérité, sans en omettre un mot. Toi non plus, ne nous cache rien. » Joseph répondit : « Je ne vous cacherai rien. » Ils lui dirent : « Nous étions très fâchés que tu aies demandé le corps de Jésus, que tu l'aies roulé dans un linceul tout blanc et déposé dans le tombeau. C'est pour cela que nous t'avons enfermé dans une maison sans fenêtre, que nous avons muni l'entrée de clés et de cachets, tandis que des gardes surveillaient ta captivité. Mais le lendemain, quand nous ouvrîmes la porte, tu avais disparu. Cela nous plongea dans de cruelles alarmes et jusqu'à hier, le peuple du Seigneur était tout désemparé. A présent donc, raconte-nous ce qui s'est passé.»

6. Joseph prit la parole : « Vous m'avez enfermé le vendredi, vers la dixième heure, et je suis resté là tout le sabbat. Mais à minuit, tandis que j'étais debout à prier, la maison où vous m'aviez enfermé se souleva par les quatre coins et une sorte d'éclair vint éblouir mes yeux.

Épouvanté, je tombai à terre. Alors quelqu'un me prit par la main et m'enleva de l'endroit où je gisais, et une eau fraîche coula sur moi de la tête aux pieds, tandis que des effluves de myrrhe emplissaient mes narines. Il m'essuya le visage, m'embrassa et me dit : « Ne crains pas, Joseph. Ouvre tes yeux et regarde quel est celui qui te parle. » Levant mon regard, je vis Jésus. Mes frayeurs redoublèrent. Je pensai que c'était un fantôme et je me mis à réciter les commandements. Mais il les récita avec moi.

Or vous ne l'ignorez pas, quand un fantôme entend réciter près de lui les commandements, il prend la fuite. Voyant qu'il les disait avec moi, je m'écriai : « Rabbi Élie ! » Il me dit : « Je ne suis pas Élie. - Qui es-tu, Seigneur, lui dis-je. Et il me dit : - Je suis Jésus. Tu as demandé mon corps à Pilate, puis tu m'as enveloppé dans un pur linceul et tu as couvert mon visage d'un suaire, puis tu m'as déposé dans ton caveau neuf et tu as roulé une grande pierre à l'entrée de la tombe.»

Et je dis à celui qui me parlait : « Viens me montrer l'endroit où je t'ai placé. » Il me conduisit à cet endroit et me le montra. Le linceul y traînait encore, et le suaire qui avait couvert son visage. Alors j'eus la preuve qu'il était Jésus. Il me prit par la main et toutes portes closes, me transporta au milieu de ma demeure. Il me conduisit auprès de mon lit et me dit : « Paix à toi ! » Il m'embrassa encore et ajouta : « Tu ne sortiras pas de chez toi avant quarante jours. Car voici, je vais rejoindre mes frères, en Galilée. »

SEIZIEME CHAPITRE

1. En écoutant le récit de Joseph, les chefs de la synagogue, les prêtres et les lévites défaillirent et restèrent prostrés à terre. Ils ne touchèrent plus à la nourriture jusqu'à la neuvième heure. C'est alors que Nicodème qui était aux côtés de Joseph, interpella Anne et Caïphe, les prêtres et les lévites : « Debout ! Remettez-vous sur vos pieds, et prenez courage : demain est le sabbat du Seigneur. » Ils se relevèrent et après avoir invoqué Dieu, ils mangèrent et burent, puis chacun s'en retourna chez soi.

2. Le jour du sabbat, nos docteurs siégèrent, ainsi que prêtres et lévites. Ils discutaient entre eux, disant : « Quelle est cette colère qui s'est abattue sur nous ? Nous Connaissons pourtant son père et sa mère. »

Lévi un docteur, déclara : « J'ai connu ses parents : ils craignaient Dieu et ne négligeaient pas la prière. Trois fois l'an, ils versaient la dîme. Lorsque Jésus naquit, ils l'emmenèrent en ce lieu-ci et offrirent à Dieu sacrifices et holocaustes. Et le grand docteur Siméon le prit dans ses bras et dit : « Maintenant tu peux laisser aller en paix ton serviteur, ô Maître, comme tu l'as promis. Car mes yeux ont vu ton salut, préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. » Puis Siméon les bénit et dit à Marie sa mère : « J'ai à t'annoncer une grande nouvelle au sujet de cet enfant. » Marie demanda : « Est-ce une bonne nouvelle, mon Seigneur ? » Siméon lui répondit : « C'est une bonne nouvelle. Voici, cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction. Et toi-même, une épée te transpercera l'âme, afin que de bien des coeurs soient révélées les pensées ! »

3. Ils dirent à Lévi, le docteur : « Comment sais-tu cela ? » Lévi répondit : « Ignorez-vous que c'est auprès de Siméon que j'ai étudié la Loi ? » Le Conseil lui dit : « Nous voulons voir ton père. » Et ils l'envoyèrent chercher. Puis ils l'interrogèrent, et celui-ci leur dit : « Pourquoi n'avez-vous pas cru mon fils ? Le bienheureux et juste Siméon lui a bien enseigné la Loi. » Le Conseil demanda : « Rabbi Lévi, c'est donc la vérité que tu as dite ? » Il répondit : « C'est la vérité. »

Les chefs de la synagogue, les prêtres et lévites dirent entre eux : « Eh bien, envoyons chercher en Galilée les trois hommes qui étaient venus nous informer de son enseignement et de son assomption. Il faut qu'ils nous expliquent ce qu'ils ont vu de cet enlèvement. » Cette suggestion convint à tous. Ils reprirent les trois hommes qui les avaient déjà escortés en Galilée et leur donnèrent ces instructions : « Dites au rabbi Adas, au rabbi Phinéès et au rabbi Aggée : Paix à vous et à tous ceux qui vivent avec vous ! De graves débats se sont élevés dans notre Conseil. Aussi avons-nous chargé ces messagers de vous faire venir dans la sainte ville de Jérusalem. »

4. Les messagers partirent en Galilée, et ils trouvèrent leurs hommes assis, étudiant la Loi. Ils leur donnèrent le baiser de paix. Les Galiléens dirent aux voyageurs : « Paix à tout Israël! » Les autres répondirent : « Paix à vous ! » Les premiers reprirent : « Quel est l'objet de votre visite ? » Et les envoyés répondirent : « Le Conseil vous mande dans la sainte ville de Jérusalem. »

5. Quand ils surent qu'ils étaient appelés au Conseil, les hommes invoquèrent Dieu, puis ils s'attablèrent avec leurs hôtes, mangèrent et burent et enfin se levèrent et se rendirent sans incident à Jérusalem. Le lendemain, le Conseil, réuni dans la synagogue, leur demanda : « Avez-vous réellement vu Jésus assis sur la montagne de Milkom, enseignant ses onze disciples, puis l'avez-vous vu enlevé au ciel ? » Ses interlocuteurs leur firent cette réponse : « Ce que nous avons vu de cet enlèvement, nous l'avons dit. »

6. Anne s'entêta : « Prenez-les un à un, dit-il, et voyons si leurs témoignages concordent. » Ils les séparèrent. Adas fut appelé le premier : « Rabbi, dirent-ils, qu'as-tu vu de cet enlèvement ? » Adas répondit : « Il était encore assis sur le mont Milkom et il enseignait ses disciples, quand nous vîmes une nuée le couvrir de son ombre, lui et ses disciples, et la nuée l'emporta dans le ciel, tandis que ses disciples gisaient, front contre terre. » Ils appelèrent Phinéès le prêtre et l'interrogèrent : « Qu'as-tu vu de l'enlèvement de Jésus ? » La réponse fut la même. Ils interrogèrent aussi Aggée, qui leur fit une semblable déposition. Alors le Conseil déclara : « Il est dit dans la Loi de Moïse : C'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie » Buthem le docteur dit : « Il est écrit dans la Loi : Enoch marchait avec Dieu, puis il

disparut, car Dieu l'emporta. » Jaïre le docteur dit : « Nous avons entendu parler de la mort du saint Moïse, mais nous ne l'avons pas vu ; car il est écrit dans la loi du Seigneur : Et Moïse mourut sur ordre du Seigneur, et nul, à ce jour, ne connaît son tombeau ». Et le rabbi Lévi dit : « Pourquoi le rabbi Syméon a-t-il dit quand il vit Jésus : Voici, il est là, pour la chute et le relèvement du grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction ? » Et le rabbi Isaac dit : « Il est écrit dans la Loi : voici que j'envoie mon messager devant ta face ; il marchera devant toi pour te garder jusqu'au bout dans ce bon chemin. Car en lui mon nom est invoqué. »

7. Alors Anne et Caïphe dirent : « Vous avez fort justement cité la Loi de Moïse où il est dit que nul n'a vu la mort d'Énoch et nul n'a raconté celle de Moïse. Mais Jésus, lui, a parlé à Pilate. Nous l'avons vu essuyer en plein visage gifles et crachats. Et les soldats le couronnèrent d'épines. Il fut flagellé et il reçut la sentence de Pilate, et il fut crucifié au lieu du Crâne ainsi que deux larrons, et on lui fit boire du vin aigre mêlé de fiel, et le soldat Longin lui transperça le flanc de sa lance, et Joseph notre père vénéré demanda son corps, et il ressuscita, comme il l'avait dit, et comme viennent de le rappeler ces trois docteurs, disant : " Nous l'avons vu emporté vers le ciel", et le rabbi Lévi a confirmé les propos tenus par le rabbi Siméon, "Voici, a-t-il dit, celui-ci est là, pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et il sera un signe en butte à la contradiction".. »

Tous les docteurs dirent à tout le peuple du Seigneur : « Si par le Seigneur cette chose étonnante s'est produite sous nos yeux, sachez-le bien, maison de Jacob, qu'il est écrit : Tout pendu au bois est malédiction !. Un autre texte enseigne : « Les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre périront. » Prêtres et lévites se dirent entre eux : « Si sa mémoire dure jusqu'à Sommos dit aussi Jobel, sachez que son règne est éternel et qu'il se lèvera un peuple nouveau. » Alors les chefs de la synagogue, les prêtres et les lévites exhortèrent tout Israël, disant : « Maudit l'homme qui adorera des oeuvres faites de main d'homme et maudit l'homme qui adorera la créature au lieu du Créateur ! » Et tout le peuple répondit : « Amen ! Amen ! » 8. La foule chanta des hymnes au Seigneur et elle dit : « Béni soit le Seigneur qui accorda le repos au peuple d'Israël comme il l'avait promis.

Il ne s'est pas perdu une seule parole de toutes celles qu'il avait dites à Moïse son serviteur. Que le Seigneur notre Dieu soit avec nous, comme il l'était avec nos pères. Qu'il ne nous entraîne pas à notre perte, afin que nous puissions convertir à lui notre coeur, et marcher dans toutes ses voies, garder ses commandements et les jugements qu'il a légués à nos pères. Et le Seigneur règnera sur toute la terre en ces jours-là. Et il sera le seul Seigneur, et le seul nom, le Seigneur notre roi !

« Lui-même nous sauvera. Il n'est personne qui te ressemble, Seigneur, tu es grand, Seigneur et grand est ton nom ! Dans ta puissance, guéris-nous, Seigneur, et nous serons les guéris ! Sauve-nous, Seigneur, et nous serons les sauvés ! Car nous sommes ta part et ton héritage. Et le Seigneur n'abandonnera pas son peuple, à cause de son nom magnifique. Car le Seigneur a commencé de faire de nous son peuple. » Quand ils eurent ainsi chanté, chacun rentra chez soi, louant Dieu, dont la gloire est aux siècles des siècles, amen !

Jesus aux Enfers

Suite des Actes de Pilate, Évangile de Nicodème

.
De caractère apocalyptique, la descente de Jésus aux enfers est racontée par la plume de deux fils jumeaux de Siméon Elle comble la curiosité des chrétiens et développe la sobre évocation de 1 Pierre 3, 18 s. Cette partie, composée à la fin du IVe siècle, utilise une source du second siècle. Nous avons suivi pour la première partie, la recension grecque (A), plus ancienne. Pour la seconde, Descente de jésus aux enfers, l'une des deux recensions latines (B) qui nous sont parvenues.

DESCENTE DE JÉSUS AUX ENFERS

DIX-SEPTIEME CHAPITRE

1. Joseph dit : « Pourquoi vous étonner de la résurrection de Jésus ? Elle n'est pas étonnante. Étonnons-nous plutôt qu'il n'ait pas ressuscité seul. Il a relevé un grand nombre de morts, que beaucoup ont vu à Jérusalem. Vous ne les connaissez pas tous. Mais au moins connaissez-vous Siméon qui reçut Jésus dans ses bras et ses deux fils par lui ressuscités. Nous les avions ensevelis peu avant. Aujourd'hui on peut voir leurs tombes ouvertes et vides. Eux-mêmes sont vivants et habitent Arimathie. » Ils envoyèrent de leurs gens pour vérifier que les tombes étaient bien ouvertes et vides. Joseph reprit « Allons à Arimathie ; nous les rencontrerons. »

2. Alors les grands prêtres, Anne, Caïphe, Joseph, Nicodème, Gamaliel et les autres se levèrent et se rendirent à Arimathie. Ils les trouvèrent, comme Joseph l'avait dit. Après les prières et les embrassements, ils reprirent avec eux la route de Jérusalem et les firent entrer dans la synagogue, dont ils fermèrent les portes avec soin.

Puis les grands prêtres leur mirent en mains l'Ancien Testament des Juifs et leur dirent : « Nous aimerions qu'après avoir prêté serment par le Dieu d'Israël et d'Adonaï, vous nous disiez la vérité : comment avez-vous ressuscité et qui vous a ressuscités des morts ? » 3. A ces mots, les ressuscités se signèrent le front et dirent aux grands prêtres : « Donnez-nous du papier, de l'encre et une plume. » On leur apporta ces objets. Ils s'assirent et écrivirent ce qui suit.

DIX-HUITIEME CHAPITRE

1. « Seigneur Jésus-Christ, résurrection et vie du monde, permets-nous de raconter ta résurrection et les merveilles que tu as accomplies en enfer. Nous y étions avec tous ceux qui se sont endormis depuis l'origine. A minuit, une lumière aussi vive que le soleil perça les ténèbres. Nous fûmes illuminés, et nous pouvions nous voir les uns les autres. Et aussitôt, les patriarches et les prophètes se joignirent à Abraham notre père, et au comble de la joie, ils se disaient entre eux : « Cette lumière provient de la grande lumière. » Le prophète Isaïe s'écria : « C'est la lumière du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je l'avais annoncée de mon vivant, par ces mots : Terre de Zabulon, terre de Nephtali, le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière.»

2. Puis un homme se présenta sous l'aspect d'un ermite du désert, et les patriarches l'interpellèrent : « Qui es tu ? » Il répondit : « Je suis Jean, le dernier des prophètes, j'ai aplani les chemins du Fils de Dieu, et j'ai prêché le repentir au peuple, pour la rémission de ses péchés. Et le Fils de Dieu est venu vers moi, et quand de loin je l'ai vu, j'ai dit au peuple : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. Je l'ai baptisé de ma main, dans l'eau du Jourdain, et j'ai vu l'Esprit saint, tel une colombe, descendre sur lui. Et j'ai entendu la voix de Dieu notre Père qui disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé ; il a toute ma faveur.

« Et il m'a envoyé aussi parmi vous, vous annoncer que le Fils unique de Dieu viendrait ici afin que quiconque croit en lui soit sauvé et quiconque n'y croit pas, condamné. Aussi vous le dis-je à tous, quand vous le verrez, adorez-le. Voici les derniers jours où vous pouvez vous repentir et des cultes que vous avez rendus aux idoles dans le vain monde d'en haut, et des péchés que vous avez commis. Après, il sera trop tard. »

DIX-NEUVIEME CHAPITRE

Tandis que Jean enseignait ainsi les foules de l'enfer, Adam le premier formé et le premier père, dit à son fils Seth : « Mon fils, je veux que tu exposes aux premiers pères de l'humanité et aux prophètes, le voyage que je t'ai fait entreprendre, lorsque je me couchais pour mourir. » Et Seth parla : « Prophètes et patriarches, écoutez. Mon père Adam, le premier formé, sentant venir sa fin, m'envoya tout près des portes du paradis ; je devais prier Dieu de me conduire par la main d'un ange à l'arbre de la miséricorde, et me laisser récolter de son huile pour en oindre mon père, et lui rendre ainsi ses forces. J'y allais.

Quand j'eus prié, l'ange du Seigneur parut et me dit : Que demandes-tu, Seth ? Tu désires une huile qui guérit les malades et sauvera ton père ? Crois-tu trouver l'arbre qui produise cette huile ? Non, tu n'obtiendras rien aujourd'hui. Repars donc, et dis à ton père qu'il faut d'abord que cinq mille cinq cents ans s'écoulent à compter de la création du monde.

Alors, le Fils unique de Dieu descendra sur terre, en se faisant homme, et il oindra ton père de cette huile et le ressuscitera. Dans l'eau et l'Esprit saint il le lavera, lui et ses descendants. Alors il sera guéri de toute langueur. Mais aujourd'hui, c'est impossible. »En entendant ces mots, patriarches et prophètes frémirent d'allégresse.

VINGTIEME CHAPITRE

1. Tandis qu'ils se réjouissaient tous à la fois, Satan, l'héritier des ténèbres, survint et dit à Hadès : « Toi le glouton et l'éternel affamé, écoute-moi bien. Un Juif, nommé Jésus, se fait appeler fils de Dieu. Ce n'est qu'un homme. Les Juifs l'ont crucifié, je les y ai bien aidés ! Maintenant qu'il est mort, prépare-lui ici de solides entraves. Ce n'est qu'un homme, je sais, dont j'ai surpris cette plainte : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Mais il m'a causé beaucoup d'ennuis, au temps où il vivait dans le monde parmi les mortels. Quand il rencontrait mes sujets, il les chassait et les gens que j'avais faits bossus, aveugles, boiteux, lépreux, ou que j'avais affligés d'autres maux, d'une seule parole ils les guérissaient. Beaucoup, qui par mes soins étaient prêts pour la tombe, d'une seule parole encore, il les ressuscitait. »

2. Hadès répondit : « Cet homme est capable de pareils exploits avec une seule parole ? Tu ne pourras pas te mesurer à un tel adversaire. Personne, à mon sens, ne lui tiendra tête. Il craint la mort, et tu dis avoir surpris cet aveu, mais il a dit cela en plaisantant : il se moquait de toi. Il compte t'enlever de sa main puissante. Malheur, malheur à toi dans tous les siècles ! »

Satan dit : « O enfer, gueule toujours béante, tu as donc si peur lorsqu'on te parle de notre ennemi commun ? Moi, je n'ai pas tremblé; j'ai excité les Juifs et ils l'ont crucifié ; ils l'ont abreuvé de fiel et de vinaigre. Prépare-toi plutôt, lorsqu'il viendra, à le maîtriser vigoureusement. »

3. Hadès répondit : « Héritier des ténèbres, fils de perdition, ô Diable, tu viens de me dire que d'une seule parole, il ressuscita un grand nombre de gens que grâce à tes bons offices, il ne restait plus qu'à inhumer. S'il a libéré des hommes du tombeau, comment et par quelle vertu le tiendrons-nous enfermé ? Naguère, j'ai englouti un mort du nom de Lazare, et peu après un vivant, par une seule parole, l'a arraché à mes entrailles. Je suppose que c'est celui dont tu me parles. Si nous le recevons ici, nous nous exposons, je le crains, à quelques ennuis avec nos morts.

Tous ceux que j'ai engloutis depuis le commencement, je les sens bien agités, et j'en ai le ventre tout endolori. Ce Lazare, qui m'a été ravi le premier, ne me laisse rien augurer de bon. Il s'est envolé de chez moi, non comme un cadavre, mais comme un aigle, si impétueusement la terre le rejeta. Ainsi, je t'en conjure, dans to intérêt et dans le mien, ne me l'amène pas ici. Car je soupçonne qu'il ne vient ici que pour sauver tous ces pécheurs que sont mes morts. Je te le répète, par notre royaume de ténèbres, si tu le fais descendre, il ne restera plus un seul trépassé en mon pouvoir. »

VINGT-ET-UNIEME CHAPITRE

1. Satan et Hadès discutaient ainsi, quand une voix tonna : « Élevez vos frontons, princes. Élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera. » A ces mots, Hadès dit à Satan : « Va-t-en, si tu es vaillant, et livre-lui bataille. » Satan sortit. Alors Hadès dit à ses démons : « Fermez bien les portes de bronze, poussez les barres de fer, renforcez les verrous, exercez une surveillance sans relâche. Car s'il descend chez nous, il deviendra notre maître. »

2. Nos ancêtres, en entendant ces paroles, éclatèrent en invectives : « Glouton, éternel affamé, disaient-ils, ouvre donc et laisse entrer le roi de gloire. » David le prophète disait : « Ne sais-tu pas, aveugle, que lorsque je vivais sur terre, j'ai lancé cette prophétie : Princes, élevez vos frontons » Isaïe à son tour : « Et moi, averti par le Saint-Esprit, j'ai écrit : Les morts ressusciteront, et ils se réveilleront, ceux qui dorment dans les tombeaux, et ils exulteront, ceux qui vivent sur la terre. Et j'ai dit : Où est, mort, ton aiguillon ? Où, enfer, ta victoire ? »

3. La voix à nouveau retentit : ouvrez vos portes. En entendant cette parole pour la seconde fois, Hadès demanda, comme s'il ne savait pas : « Quel est ce roi de gloire ? » Les messagers du Maître lui dirent : « C'est le Seigneur le fort, le vaillant, le Seigneur vaillant des combats ~. » A peine avaient-ils prononcé ces mots que les portes de bronze se fracassèrent, et les barres de fer se rompirent et tous les morts furent déliés des chaînes qui les retenaient, et nous avec eux. Et le roi de gloire entra, sous l'aspect d'un homme, et les ténèbres de l'enfer devinrent éblouissantes.

VINGT-DEUXIEME CHAPITRE

1. Aussitôt Hadès cria : « Nous sommes vaincus ! Malheur à nous ! Mais qui es-tu donc, toi qui possèdes une telle puissance et un tel empire ? Qui es-tu, toi qui es venu ici exempt de faute ? Toi qui parais petit et réalises de grandes choses, toi qui est humble et sublime, esclave et maître, soldat et roi, toi qui commandes aux morts et aux vivants ? Tu fus cloué en croix et

déposé au tombeau, et te voilà soudain libre et tu as anéanti notre royaume. Es-tu ce Jésus, dont Satan, notre chef suprême, nous a parlé, nous disant que la croix et la mort te feraient hériter le monde entier ?

2. Alors le roi de gloire empoigna par le sommet de la tête le chef suprême, Satan, et le livra aux anges, disant : « Mettez-lui des chaînes aux mains et aux pieds, au cou et à la bouche. » Puis, le donnant à Hadès, il dit : « Prends-le et surveille-le étroitement jusqu'à mon retour. »

VINGT-TROISIEME CHAPITRE

Hadès reçut Satan et lui dit : « Belzébuth, héritier du feu et du châtiment, ennemi des saints, qu'est-ce qui t'a poussé à faire crucifier le roi de gloire ? Il est descendu chez nous et nous a dépouillés. Retourne-toi et vois il ne me reste plus de morts. Tous ceux que tu avais gagnés par le bois de la connaissance, la croix te les a repris. Tes délices se sont changés en douleur. En voulant tuer le roi de gloire, tu t'es tué toi-même. Je t'ai reçu avec mission de bien te garder. Eh bien, tu sauras d'expérience quels maux je suis capable d'infliger. O chef des diables, prince de la mort, racine du péché, comble du mal ! Quel vice trouvais-tu en Jésus pour désirer sa perte ? Comment as tu osé lui nuire ? Pourquoi as-tu cherché à faire choir dans les ténèbres un homme qui t'a enlevé tous ceux qui depuis l'origine étaient morts ? »

VINGT-QUATRIEME CHAPITRE

1. Hadès parlait encore à Satan quand le roi de gloire étendit sa main, saisit Adam notre premier père, et le ressuscita. Puis, se tournant vers les autres, il dit : « Venez avec moi, vous tous qui devez votre mort au bois que celui-ci a touché. Car voici : je vous relève tous par le bois de la croix ! » Alors il les fit tous sortir, et l'on vit notre premier père Adam rempli de joie : « Je rends grâce à ta magnanimité, Seigneur, disait-il, car tu m'as fait remonter du fond des enfers. » Et tous les prophètes et tous les saints disaient : « Nous te rendons grâces, Seigneur, sauveur du monde, qui as tiré nos vies de la corruption. »

2. Et tandis qu'ils parlaient, le Seigneur bénit Adam en marquant son front du signe de la croix. Il fit le même geste avec les patriarches et les prophètes, les martyrs et les ancêtres, et d'un bond les fit sortir de l'enfer. Et pendant qu'il marchait, les saints pères chantaient derrière lui, et disaient : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Alléluia. A lui la louange de tous les saints. »

VINGT-CINQUIEME CHAPITRE

Il se rendit au paradis, tenant notre premier père Adam par la main, et il le confia à l'archange Michel, ainsi que tous les justes. Quand ceux-ci eurent franchi la porte du paradis, deux vieillards se présentèrent devant eux, et les saints pères leur dirent : « Qui êtes-vous, vous qui n'avez pas connu la mort et n'êtes pas descendus en enfer, mais qui, de corps et d'esprit, demeurez dans le paradis ? » L'un d'eux répondit : « Je suis Énoch, qui a eu la faveur de Dieu, et qui ai été transporté ici par ses soins. Lui, c'est Élie le thesbite. Nous devons vivre jusqu'à la consommation des temps. Alors nous serons envoyés par Dieu nous battre contre l'Antéchrist; il nous tuera ; après trois jours, nous ressusciterons et une nuée nous enlèvera et nous déposera aux pieds de Dieu. »

VINGT-SIXIEME CHAPITRE

Tandis qu'ils parlaient, un troisième homme arriva, humble, les épaules chargées d'une croix. Les saints pères lui dirent : « Et toi qui ressembles à un larron, qui es-tu ? Et quelle est cette croix sur tes épaules ? » Il répondit : « Comme vous le dites, j'étais un larron, et un malfaiteur dans le monde. Pour cette raison, les Juifs m'arrêtèrent et me condamnèrent à être crucifié en même temps que notre Seigneur

Jésus-Christ. Tandis qu'il était suspendu à sa croix, je vis des signes s'accomplir, et je crus en lui. Et je lui parlai en ces termes : « Seigneur, lorsque tu règneras, ne m'oublie pas. » Il me répondit aussitôt : « En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Je me rendis donc au paradis, chargé de ma croix, et rencontrant l'archange Michel, je lui dis : « Notre Seigneur Jésus le crucifié m'envoie ici. Conduis-moi donc aux portes de l'Eden. »

Et quand son épée de feu vit le signe de la croix, elle m'ouvrit et j'entrai. Puis, l'archange me dit : « Attends un peu. Le premier père du genre humain, Adam arrive avec les justes; ils vont entrer. » Et dès que je vous vis, je me précipitai à votre rencontre. »

VINGT-SEPTIEME CHAPITRE

En entendant ce récit, tous les saints s'écrièrent à pleine voix : « Grand est notre Seigneur et grande est sa puissance. »

« Voilà tout ce que nous avons vu et entendu, nous les deux frères jumeaux, envoyés par l'archange Michel pour prêcher la résurrection du Seigneur, avant d'aller dans le Jourdain recevoir le baptême. Nous y fûmes, et l'on nous donna le baptême en même temps qu’aux autres ressuscité. Puis nous nous rendîmes à Jérusalem et nous accomplîmes la pâque de la résurrection.

« Mais maintenant nous ne pouvons plus rester ici, et nous nous en allons. Que l'amour de Dieu le Père et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. » Quand ils eurent fini d'écrire et fermé leur cahier, ils en donnèrent la moitié au grand-prêtre et l'autre à Joseph et à Nicodème. Et aussitôt ils devinrent invisibles, pour la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen ! »

Ébonites et Nazaréens

Apocryphes met dans la bouche du Saint-Esprit en ce moment-là : "**Mon Fils, dans tous les prophètes j'ai attendu ta venue, afin de prendre en toi mon repos ; car c'est toi qui est mon repos. Tu es mon fils premier-né qui règnes éternellement."** Évangile des Nazaréens, cité par Jérôme.

Le nom "nazaréen" ou "naziréen" vient de l'hébreu "nazir", devenu en grec "Nazaraois" et désigne un homme "consacré", voué au service de dieu. L'ancien testament indique les règles que devaient suivre ceux qui faisaient voeux de naziréat : ils ne devaient pas boire d'alcool, ne pas se couper les cheveux et ne pas s'approcher d'un cadavre, (Juges. 13 et Nombres. 6).

Jésus était donc un nazaréen consacré à Dieu (Le mot grec "khrestos/christ" veut également dire "oint" ou "consacré") et ses disciples portaient aussi, au début, ce nom de nazaréens : c'était la secte des nazaréens.

Pour les arabes, par exemple, les chrétiens sont désignés par le terme "an-Nasârâ" et, chez les juifs, par le mot "nozaris" dans le Talmud (Agobard, évêque de Lyon au IXe siècle, écrivait : «Dans toutes leurs prières, les juifs maudissent chaque jour sous le nom de Nazaréens notre Seigneur Jésus-Christ et les chrétiens»).

Les disciples de Jésus étaient tous d'origine juive et n'avaient pas rompu leurs attaches avec le judaïsme. Ainsi, le livre des Actes des Apôtres nous montre à plusieurs reprises les premiers chrétiens (qui portaient alors le nom de nazaréens) fréquenter le Temple de Jérusalem et les synagogues. Ils continuaient à pratiquer la Torah : circoncision, interdits alimentaires, sabbats faisaient partie du patrimoine commun des nazaréens et des autres Juifs. Tout ce qui distinguait le nouveau mouvement, c'était sa croyance que le Messie était déjà venu.

Après le martyr de Jacques en 62 et peu avant la révolte juive de 66, la communauté nazaréenne de Jérusalem reçut par révélation l'ordre de quitter Jérusalem (J.M. Magnin "Notes sur l'Ebionisme", POC XXIII [1973], 265) et elle chercha refuge en Basanitide dans la région de Kokba au sud-ouest de Damas et à Pella en Décapole (Cette migration fut décrite par Eusèbe) ou elle se mêla aux Baptistes Esséniens qui avaient fait de la Pérée (la Transjordanie de nos jours)leur terre d'élection.

Les données fournies par Eusèbe de Césarée, Épiphane et Saint Jérôme (en 404) font état de sectes nazaréennes (les "hérétiques Nasaraioi") réfugiées en Syrie et en Jordanie qui, outre qu'elles reconnaissent en Jésus le Messie, continuent de pratiquer la circoncision et les autres commandements de la Torah. Pour ces nazaréens, Jésus était un grand prophète, il était le Messie annoncé par les Écritures, mais il n'était qu'un homme. IIs avaient Paul et ses écrits en exécration et ne manquaient pas une occasion de l'anathématiser comme le pire imposteur de l'histoire de l'humanité.

Selon le Coran, l'oncle de Khadija, femme de Mahomet, aurait été un chrétien parlant l'hébreu. Il est très probable qu'il était un nazaréen (il est très probable aussi qu'il ait fortement influencé Mahomet dans son rejet des doctrines de la trinité et de la divinité de Jésus).

Parmi ces nazaréens se trouvait la branche des elchasaïtes (en Parthie), hostiles à Jean Baptiste et à Paul, et qui pensaient que Jésus n'était pas un dieu mais un ange s'étant réincarnés dans plusieurs prophètes

Il existait une autre branche encore : les ébionites, végétariens aux moeurs austères établis en Transjordanie, qui niaient la divinité de Jésus Christ et utilisaient l'" Évangile des Ébionites" (connu par des citations d'Epiphane vers 315-403 apr. J.-C.). Un autre écrit, rédigé en hébreu ou en araméen, est cité par Jérôme : "l'Évangile des Nazaréens", il était utilisé en Syrie.

Le mot "Ébionite" vient de l'hébreu "ebion", qui signifie "pauvre". Le groupe est mentionné par Irénée (Adv. haer., 1, 26, 2) et par Origène (Contr. Cels., 11, 1). Outre le bain rituel quotidien, ils avaient une immersion spéciale (c'étaient donc des baptistes comme les esséniens). Ils niaient la naissance virginale de Jésus ainsi que son appartenance à une trinité. Ils rejetaient également son aspect salvateur : pour eux, la mission de Jésus était seulement d'enseigner. Il n'avait pas voulu supprimer la Loi ; cette suppression étant l'œuvre de Paul, leur grand adversaire. Ils prétendaient défendre la vraie pensée de Jésus contre la déformation que le paulinisme lui avait fait subir.

Anne de Jérusalem distingue les "Ébionites proprement dits", "purs" ou "pharisaïques", des "Ébionites esséniens".

Ces "Ébionites esséniens" sont probablement nés de la fusion des nazaréens avec les derniers esséniens de Jean Baptiste ... "lesquels accusaient Jésus d'avoir perverti les doctrines de Jean " (Codex Nazarenus, Vol. 11 page 109). "Leur croyance était que le Jésus n'était pas le fils de Dieu, mais simplement un prophète qui voulait suivre Jean ". (Origène, Vol. 11 page 150).

Actuellement, ces "Ébionites esséniens" n'ont pas tous disparu : leurs descendants sont les mandéens. Le mandéisme désigne la religion pratiquée par une secte dont les derniers survivants, quelques milliers, se trouvent actuellement près des rives du golfe Persique, dans la région de Bassora.

La secte mandéenne a été révélée en 1652 par un missionnaire carme, qui décrivait ses membres sous le nom de «chrétiens de saint Jean». D'après l'étymologie, les «mandéens» (mandaya) seraient les hommes de la connaissance (manda), mais ils se désignent eux-mêmes d'un autre nom, celui de "nasoraia" ("nazoréens"). Un troisième nom leur est attribué, celui de sabéens ou sabaya («baptistes»), qui souligne l'importance prise dans cette secte par les rites du baptême. C'est de cette appellation que les auteurs musulmans se servent de préférence.

Dans le Coran, ces sabéens sont appelés "as-Sâbi'ûn" et ils sont considérés comme faisant partie des "gens du livre" (ahl al-kitâb) comme les juifs et les chrétiens.

L'Évangile aux Ébonites

L'évangile des Ébionites, ou des Nazaréens ou des Hébreux, semble le " plus authentique ". Il ne parle pas de conception miraculeuse de Jésus, ni de crèche, ni de Mages, ni de miracles, mais insiste sur l'action de l'Esprit sur Jésus qui " désirait abolir les sacrifices pour adorer en esprit ".

Les Ébionites étaient des Esséniens de Samarie, pratiquant des rites qui semblent communs aux Juifs Esséniens et aux chrétiens primitifs : circoncisions, baptême, ascèse, Sabbah, eucharistie... Ils pratiquaient la pauvreté, la chasteté, la loyauté.

Ils furent considérés comme hérétiques par les Juifs orthodoxes et aussi par des Églises chrétiennes des débuts.

Tous les livres ébionites - autres que cet apocryphe - ainsi d'ailleurs que beaucoup d'ouvrages historiques du premier siècle - ont disparu mystérieusement.

L'existence de cette branche est connue par Hégésippe, un des pères de l'Eglise, lorsque les membres de la communauté de Jérusalem convoquèrent alors les survivants des "apôtres" et les proches parents de Jésus le Nazaréen afin d'élire un successeur à Jacques le Juste, "frère de Jésus", qui fut lapidé à Jérusalem sur l'ordre du Sanhédrin, présidé alors par le grand-prêtre sadducéen Anne.

Cette assemblée émigra à Pella en 67 afin que ses membres ne soient exposés que le moins possible aux désagréments de la guerre qui venait d'éclater en Palestine en 66 et, dit Hégésippe, c'est Siméon qui fut élu à la tête de la secte, laquelle prendra dans la suite le nom d'ébionite" (de l'hébreu ébiônîm, les pauvres).

Le texte est écrit en grec, et issu de la secte des ébionites, lesquels à l'époque constituaient une secte de végétariens (voir la réf à l'Évangile de paix) aux moeurs austères.

"Apparut un homme, du nom de Jésus, âgé d'environ 30 ans, il nous choisit. Arrivé à Capharnaüm, il se rendit dans la maison de Simon surnommé Pierre, et ouvrant la bouche, il dit: "Passant le long du lac de Tibériade, j'ai choisi Jean et Jacques, les fils de Zébédée, Simon, André, Thaddée et Simon le Zélote, Judas Iscarioth. Toi, Matthieu, tu étais assis à ton bureau de péage, quand je t'ai appelé et tu m'as suivi. Je veux que vous soyez mes apôtres, pour témoigner devant Israël."

Et Jean baptisait, et venaient à Lui des pharisiens qui recevaient son baptême, et tout Jérusalem. Jean portait un habit en poil de chameau et un pagne de cuir autour de ses reins. Il se nourrissait de miel sauvage qui avait le goût de la manne, comme nos gâteaux à l'huile.

Leur évangile s'ouvre sur ces paroles : " Il arriva qu'au temps d'Hérode, roi de Judée, Jean parut, baptisant d'un baptême de repentir dans le Jourdain. On le croyait de la famille d'Aaron le prêtre, et fils de Zacharie et d'Elisabeth. Et tous venaient à lui.

Quand le peuple fut baptisé, Jésus vint aussi et il se fit baptiser par Jean. Et lorsqu'il remonta de l'eau, s'ouvrirent les cieux et il vit l'Esprit Saint, tel une colombe, descendre et se poser sur Lui. Et une voix sortit du ciel, disant : " Tu es mon fils bien aimé, en qui je me suis complu." Et encore : " Aujourd'hui je t'ai engendré." Aussitôt une grande clarté illumina les lieux. Et à nouveau une voix sortit du ciel : " Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu." Alors Jean, se jetant à ses pieds, lui dit : "Je t'en supplie, Seigneur, baptise-moi toi-même !" Mais Jésus refusa, disant : "Laisse faire. Ainsi convient-il que nous accomplissions toutes choses."

"Je suis venu abolir les sacrifices et si vous ne cessez pas de sacrifier, ma colère non plus ne cessera pas de peser sur vous."

Aux disciples qui disaient : "Où veux-tu que nous te préparions la Pâque que tu mangeras ?", Ils (les Ébionites) firent répondre à Jésus : " Pouvez-vous croire que j'ai désiré d'un grand désir manger avec vous de la viande pour cette Pâque ?"

Le Livre d'Hénoch

(Énoch)

CHAPITRE PREMIER

1. Voici les paroles d'Énoch par lesquelles il bénît les élus et les justes qui vivront au temps de l'affliction, quand seront réprouvés tous les méchant et les impies. Énoch, âme juste qui marchait devant le Seigneur, quand ses yeux furent ouverts, et qu'il eut contemple une sainte vision dans les cieux, parla, et il prononça : Voici ce que me montrèrent les anges.

2. Ces anges me révélèrent toutes choses et me donnèrent l'intelligence de ce que j'avais vu, qui ne devait point avoir lieu dans cette génération, mais dans une génération éloignée, pour le bien des élus.

3. C'est par eux que je pus parler et converser avec celui qui doit quitter un jour sa céleste demeure, le saint et le tout-puissant, le Seigneur de ce monde.

4. qui doit fouler un jour le sommet du mont Sinaï, apparaître dans son tabernacle, et se manifester dans toute la force de sa céleste puissance.

5. Tous les vigilants seront effrayes, tous seront consternes.

6. Tous seront saisis de crainte et d'effroi, même aux extrémités de la terre. Les hautes montagnes seront ébranlées; les collines élevées seront déprimées; elles s'écouleront devant sa face comme la cire devant la flamme. La terre sera submergée, et tout ce qui l'habite périra; tous les êtres seront juges, tous, même les justes.

7. Mais les justes obtiendront la paix; il conservera les élus, et exercera sur eux, sa Clémence.

8. Alors ils deviendront la propriété de Dieu; il les comblera de bonheur et de bénédictions et la splendeur de la Divinité les illuminera.

CHAPITRE II

Voici ! il arrive avec dix mille de ses saints, pour juger toutes les créatures pour détruire la race des méchants, et réprouver toute chair a cause des crimes que le pêcheur et l'impie ont commis contre lui.

CHAPITRE III

1. Tous ceux qui habitent dans les cieux savent ce qui se passe là-bas.

2. Ils savent que les globes célestes qui nous illuminent ne changent point leur voie; que chacun d'eux, se lève et se couche régulièrement dans le temps qui lui est propre, sans jamais transgresser les ordres qu'il a reçus. Ils regardaient la terre, et soudain ils connaissent tout ce qui s'y passe depuis le commencement, et jusqu'a la fin.

3. Ils voient que chacune des créations de Dieu suit invariablement la voie qui lui est tracée. ils voient l'été et l'hiver; ils voient que toute la terre est remplie d'eau, et que les nuages, les vapeurs et la pluie en rafraîchissent la température.

CHAPITRE IV

Ils considèrent et admirent comment chaque arbre se couronne de feuilles; comment il les perd ensuite, a l'exception de quatorze arbres privilégiés qui restent toujours verts, et qui pendant plusieurs hivers présentent l'apparence du printemps.

CHAPITRE V

Ils admirent ensuite dans les jours de l'été comment le soleil échauffé la terre, des le commencement de sa carrière, tandis que vous cherchez la fraîcheur du feuillage; que le sol est crevasse par la chaleur torride, et que vous êtes incapables de vous promener soit dans la plaine, soit sur la montagne.

CHAPITRE VI

1. Ils admirent ensuite comment Des arbres en se couvrant de feuilles poussent en même temps des fruits; mais aussi ils comprennent en même temps et reconnaissent que celui qui vit éternellement fait pour nous toutes choses.

2. Que toutes les oeuvres de chaque année que toutes ses créations suivent invariablement les ordres qu'il leur a donnes, toute fois, quand dieu a résolu ainsi, toutes choses doivent s'évanouir.

3. Ils voient comment les mers, et les fleuves accomplissent chacun leur mission respective.

4. Tandis que vous, vous ne supportez qu'avec peine, vous ne remplissez qu'imparfaitement les commandements de Votre Seigneur; vous transgressez ses ordres, vous calomniez sa grandeur; et votre bouche impie va prononcer des blasphèmes, contre sa majesté !

5. Pêcheurs aux coeur endurci, il n'y aura point de paix pour vous

6. Vos jours seront maudits, et les années de votre vie seront effacées du livre des vivants; vous serez en exécration a toute créatures, et vous n'obtiendrez point de miséricorde.

7. Dans ce jour, votre paix sera trouble par l'éternelle malédiction de tous les justes; et les pêcheurs mêmes vous exécreront a tout jamais. 8. Oui, ils vous exécreront aussi bien les impies.

9. Mais pour les élus, a eux la lumière, la paix; a eux l'héritage terrestre là. Pour vous, impies, pour vous malédiction.

10 [....]

11. Alors les élus recevront la sagesse il n'y aura plus ni transgression, ni impiété, ni orgueil se conduiront avec prudence, s'humilieront eux même, et ne violeront plus les saints commandements.

12. Aussi ne seront-ils pas condamnes tout le temps de leur vie, et leur sera sans trouble et sans douleur ; la somme de leurs jours sera complète ; ils vieilliront dans la joie et la paix; et leur années de bonheur se rnultiplieront avec la joie, avec la paix, sans nuage, sans trouble, tout le temps de leur existence.

CHAPITRE VII. Section 2. (300)

1. Quand les enfants des hommes, se furent multiplies dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.

2. Et lorsque les anges, les enfants des cieux les eurent vues, ils en devinrent amoureux; et ils se dirent les uns aux autres : choisissons-nous des femmes de la race des hommes, et ayons des enfants avec elles.

3. Alors Samyaza leur chef leur dit : je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein.

4. Et que je supporte seul la peine de votre crime.

5. Mais ils lui répondirent : nous vous le jurons.

6. Et nous nous lions tous par de mutuelles exécrations; nous ne changerons rien a notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.

7. En effet ils jurent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécrations. Ils autant au nombre de deux cents, qui descendirent sur Aradis, lieu situe près le mont Armon.

8. Cette montagne avait été appelée Armon, parce que c'est la qu'ils avaient jure et s'etaient lie par de mutuelles exécrations.

9. Voici le nom de leurs chefs ; Samyaza, leur chef, Urakabarameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Armers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsavel,Ertael, Turel, Yomyael, Arazeal. Tels furent les chefs des ces deux cents anges; et le reste étaient tous avec eux.

10. Et ils se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles ; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements, et les propriétés des racines et des arbres.

11. Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants.

12. Dont la taille avait trois cent coudées. Ils dévoraient tout ce que le travail des hommes pouvait produire, et il devint impossible de les nourrir.

13. Alors ils se tournèrent contre les hommes eux même, afin de les dévorer.

14. Et ils commencèrent a se jeter sur les oiseaux, les bêtes, les reptiles et les poissons, pour se rassasier de leur chair et se désaltérer de leur sang.

15. Et alors la terre réprouva les méchants.

CHAPITRE VIII

1. Azaziel enseigna encore aux hommes a faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs; il leur apprit la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses, et toutes espèces de teintures, de sorte que le monde fut corrompu.

2. L'impiété s'accrut; la fornication se multiplia, les créatures transgressèrent et corrompirent toutes leurs voies.

3. Amarazak enseigna tous les sortilèges, tous les enchantements et les propriétés de racines.

4. Armers enseigna l'art de résoudre les sortilèges.

5. Barkayal enseigna l'art d'observer les étoilés. 6. Akibeel enseigna les signes.

7. Tamiel enseigna l'astronomie.

8. Et Asaradel enseigna les mouvements de la lune.

9. Et les hommes sur le point de périr élevèrent leurs voix, et leur voix montèrent jusqu'au ciel.

CHAPITRE IX

1. Alors Michael et Gabriel, Raphael, Suryal et Uriel, abaissèrent des cieux leurs regards sur la terre, et virent les flots de sang qui la rougissaient, et les iniquités qui s'y commettaient ; et ils se dirent les uns aux autres : C'est le bruit de leurs cris.

2. La terre privée de ses enfants a élève sa voix jusqu'aux portes du ciel.

3. Et c'est a vous o essences célestes, c'est a vous que les âmes adressent leurs plaintes en disant : Obtenez nous justice du Très-Haut. Alors ils dirent a leur Seigneur et maître : Tu es le Seigneur des Seigneurs, le Dieu des dieux, le Roi des rois. Le trône de ta gloire s'élève de toute éternité, et de toute éternité ton nom est sanctifie et glorifie. Tu es béni, et glorifie à jamais.

4. Tu es le créateur, le maître souverain de toutes choses ; rien n'est cache a ton regard perçant. Tu domine sur tout, et rien ne peut se soustraire a ton autorité.

5. Tu as vu ce que Azariel a fait ; comment il a enseigne aux hommes toute espèce d'iniquité, et comment il a révèle au monde tout ce qui se passe dans les cieux.

6. Samyaza aussi a enseigne aux hommes la sorcellerie, lui que tu avais place au dessus de tous ses compagnons. Ils se sont allies aux filles des hommes ; ils ont pèches avec elles, et se sont souilles.

7. Ils leur ont découvert les crimes les plus abominables.

8. Et les femmes ont enfantes les géants.

9. Et toute la terre a été remplie de sang et d'iniquité.

10. Et voici maintenant que les âmes de ceux qui sont morts, élèvent la voix vers toi.

11. Et font monter leur plainte jusqu'aux portes du ciel.

12. Leurs gémissements montent vers toi ; les hommes ne peuvent se soustraire à l'iniquité qui couvre la surface de la terre. Or tu connais toutes choses, avant même qu'elles existent.

13. Tu connais toutes choses ; tu sais tout ce qui se passe, et cependant tu ne nous dis rien

14. Pour tant de crime, que devons nous faire aux méchants ?

CHAPITRE X

1. Alors le Très-Haut, le grand et le saint fit entendre sa voix.

2. Et il envoya Arsayalalyur auprès de Lamech.

3. Disant : parle-lui en mon nom; mais cache toi a ses yeux.

4. Puis dévoile-lui le grand cataclysme qui doit faire périr tous les hommes ; quand les eaux du déluge se répandront sur la face de la terre, et toute créature sera détruite.

5. Mais enseigne-lui les moyens d'échapper ; dis-lui comment sa race se perpétuera sur toute la terre.

6. Puis le Seigneur dit a Raphaël ; Prends Azaziel, lie-lui les pieds et les mains ; jette-le dans les ténèbres ; et abandonne-le dans le désert de Dudael.

7. Fais pleuvoir sur lui des pierres lourdes et pointues ; enveloppe-le de ténèbre.

8. Qu'il y reste à jamais, que sa face soit couverte d'un voile épais ; et qu'il ne voit jamais la lumière.

9. Et quand se lèvera le jour du jugement plonge-le dans le feu

10. Cependant purifie la terre, que les anges ont souilles ; annonce-lui la vie ; annonce-lui que je la revivifierai.

11. Les fils des hommes ne périront pas tous a cause des secrets que les vigilants leur ont révèles et qu'ils ont enseignes a leur descendant

12. Mais la terre a été souillée par les enseignements d'Azaziel. Aussi est-ce lui qui doit être responsable de tous les crimes.

13. Le Seigneur dit ensuite a Gabriel : Va vers les méchants, vers les réprouvés, vers les enfants de fornication ; extermine ces enfants de fornication, ces rejetons des vigilants, du milieu des hommes ; pousse-les, excite-les les uns contre les autres. Qu'ils périssent de leurs propres mains ; car leurs jours ne seront pas complets.

14. Ils te supplieront, mais leurs prières n'obtiendront rien pour eux ; et c'est en vain qu'ils espéreront pour leurs enfants la vie éternelle, et même une vie de cinq cents années.

15. Le Seigneur dit ensuite a Mikaël : Va et annonce le châtiment qui attend Samyaza et tous ceux qui ont participe a ces crimes, qui se sont unis a des femmes, qui se sont souilles par toutes sortes d'impureté. Et quand leurs fils seront exterminés, quand ils auront vu la ruine de ce qu'ils ont de plus cher au monde, enchaîne-les sous la terre, pour soixante-dix générations, jusqu'au jour du jugement, et de la consommation universelle ; et l'effet de ce jugement sera pour eux éternel.

16. Alors ils seront jetés dans les profondeurs d'un feu qui les tourmentera sans cesse; et ils y resteront toute l'éternité.

17. Avec eux leur chef brûlera dans les flammes ; et tous ils y seront enchaînés jusqu'a la consommation d'un grand nombre de générations.

18. Extermine en même temps toutes les âmes adonnées a de coupables jeux ; extermine les rejetons des vigilants ; assez et trop longtemps ils ont tyrannise le genre humain.

19. Que les oppresseurs soient enlèves de la face de la terre.

20. Que le mal soit anéanti !

21. Mais que la plante de la justice et de l'équité refleurisse, et devienne un gage de bénédiction.

22. Car la justice et l'équité doit refleurir avec la joie pour des temps sans fin.

23. Et alors tous les Saints adresseront au ciel leurs actions de grâces, et vivront jusqu'a ce qu'ils aient engendre mille enfants, tandis que les jours de leur jeunesse et leurs sabbats s'écouleront dans la joie et la paix. A cette époque toute la terre sera cultivée dans la justice : elle se remplira d'arbres et de bénédictions ; des arbres délicieux y seront plantes.

24. La vigne y croîtra en abondance, et produira du fruit a satiété ; toutes les semences qui seront confiées à la terre, reporteront mille mesures pour une ; et une mesure d'olive, fournira a dix pressées d'huile.

25. Délivré la terre de toute tyrannie, de toute injustice, de tout crime, de toute impiété, de tout ce qui peut la souiller. Que le mal en soit banni à jamais.

26. Alors, les enfants des hommes vivront dans la justice, et toutes les nations me rendront les honneurs qui me sont dus ; toutes me béniront, toutes m'adoreront.

27. La terre sera délivrée de toute corruption, de tout crime, de tout châtiment, de toute souffrance ; et elle n'aura plus a craindre de moi un déluge exterminateur.

28. Dans ces jours, j'ouvrirai les trésors de bénédictions que recèle le ciel, je les répandrai sur la terre, et ils féconderont les ouvres et le travail des hommes.

29. La paix et la justice feront alliance avec les hommes, et ces unions sacres dureront autant que le monde et que les générations.

CHAPITRE XII

1. Avant l'accomplissement de toutes ces choses, Énoch fut enlève de la terre ; et personne ne sut ou il avait été enlève, ni ce qu'il était devenu.

2. Tous ces jours, il les passa avec les saints, et avec les vigilants.

3. Moi, Énoch, je bénissais le grand Seigneur, le roi de la paix.

4. Et voici : les vigilants me nommèrent Énoch le scribe.

5. Et le Seigneur me dit : Énoch, scribe de justice, va dire aux vigilants du ciel, qui ont abandonne les hauteurs sublimes des cieux et leurs éternelles demeures, qui se sont souilles avec les femmes,

6. Et ont pratique les ouvres des hommes, en prenant des femmes a leur exemple, qui se sont enfin corrompus sur la terre.

7. Dis-leur que sur la terre, ils n'obtiendront jamais ni paix, ni rémission de leurs pèches. Jamais ils ne se réjouiront dans leurs rejetons ; ils verront leurs bien-aimés extermines ; ils pleureront leurs fils extermines ; ils me prieront pour eux, mais jamais ils n'obtiendront paix ou miséricorde.

CHAPITRE XIII

1. Énoch partit donc, et il dit a Azaziel : Il n'y a plus de paix pour toi. Une grande sentence a été prononcée contre toi. Il t'enchaînera ;

2. Il n'y aura jamais pour toi ni soulagement ni miséricorde, ni intercession, a cause de l'oppression que tu as enseignée.

3. Et parce que tu as appris aux hommes à outrager Dieu, à pêcher et à tyranniser leurs semblables.

4. Et je le quittai, et j'allai annoncer la même nouvelle a tous les compagnons de ses crimes ;

5. Et ils furent terrifies et saisis d'un affreux tremblement ;

6. Et ils me supplièrent d'écrire pour eux une humble supplique pour obtenir le pardon de leurs fautes ; ils me prièrent de la faire parvenir au trône du Dieu du ciel, car ils n'osaient ni

s'adresser a lui, ni même lever les yeux au ciel, a cause du grand crime pour lequel ils avaient été juges.

7. Alors, j'écrivis une humble supplique a leur sujet, afin de leur faire obtenir repos et miséricorde pour tout ce qu'ils avaient fait.

8. Puis je les quittai, et continuai ma route tout en lisant leur requête, vers les eaux du Danendan, qui se trouvent a l'ouest d'Armon, et je m'endormis.

9. Et voici que j'eus un songe, et une céleste vision. Je tombai en extase, et je vis dans une vision, la punition dont je devais annoncer la triste nouvelle aux enfants des cieux, et les réprimander. Quand je m'éveillai, je me rendis auprès d'eux. Ils étaient réunis, pleurant et la face voilée dans Ubelseiael, lieu situe entre le Liban et Seneser.

10. Et je leur fis part de mes visions et de mes songes.

11. Et je leur adressai ces paroles de la justice, et les réprimandés que méritaient les enfants des cieux.

CHAPITRE XIV Visions

1. Ceci est le livre des paroles de la justice, et des paroles adressées aux vigilants, qui sont de ce monde, selon l'ordre que m'a donne dans la vision le Saint et le Grand. Je vis donc en songe que je parlais avec ma langue de chair et avec le même souffle dont le Tout-Puissant a anime la bouche des hommes, pour converser entre eux.

2. Et je compris avec le coeur. Et de même que le Seigneur a créé et donne aux hommes le pouvoir de comprendre les mots qui s'adressent a l'intelligence, de même (?) il a créé pour nous, et il m'a donne le pouvoir de reprendre les vigilants, les enfants du ciel. J'ai donc rédigés vos prières ; mais j'ai su dans une vision, que tant que le monde existera, jamais vous n'obtiendriez ce que vous demandez.

3. Le jugement a été prononce contre vous ; toutes vos prières sont inutiles.

4. Ainsi, désormais, vous ne monterez plus au ciel ; et sur terre, vous serez enchaînés aussi longtemps qu'existera le monde lui-même.

5. Mais auparavant, vous serez témoins de la misère de tout ce qui vous est cher, vous ne les posséderez plus. Ils tomberont sous le glaive sous vos propres yeux.

6. Et n'adressez point de prières ni pour eux ni pour vous !

7. Mais vous pleurerez, et vous supplierez en silence. Telles sont les paroles du livre que j'écrivis.

8. Voici maintenant la vision que j'eus :

9. Voici : Je me voyais environne de nuages et de brouillards épais; je contemplais avec inquiétude le mouvement des astres et celui des éclairs, tandis que des vents formidables soulevaient mes ailes, et accéléraient ma course.

10. Je fus enlève ainsi jusqu'au ciel et j'arrivai bientôt a son mur bâti avec de pierres de cristal. Des flammes mobiles en enveloppaient les contours. Je commençai a être saisi d'effroi.

11. Cependant je m'enfonçai au milieu de ces flammes.

12. Et je pénétrai dans une vaste habitation dont le pave était en pierres de cristal. Les murs comme le pave, autant également en cristal, aussi bien que les fondements. Son toit était forme d'étoiles errantes et d'éclairs de lumière, et l'on voyait, au milieu des chérubins de feu dans un ciel orageux. Des flammes vibraient autour de ces murailles, et la porte était de feu. Quand je suis entre dans cette habitation, elle était a la fois brûlante comme le feu, et froide comme la glace; et il n'y avait la, trace ni de bonheur, ni de vie. Alors, une terreur soudaine s'empara de moi ; je tressaillis d'effroi.

13. Tout tremblant, je tombai la face contre terre, et j'eus une vision.

14. Voici ; Il y avait une autre habitation plus spacieuse que la première, dont toutes les portes étaient ouvertes devant moi, au milieu d'une flamme vibrante.

15. Telle était sa gloire, sa magnificence, sa grandeur, qu'il m'est impossible de vous dépeindre, ni la splendeur qui l'environne, ni sa vaste étendue.

16. Le pave était de feu ; au-dessus, brillaient des éclairs et des étoilés errantes, et le comble était tout entier d'un feu étincelant.

17. Je l'examinai avec attention, et je vis qu'il y avait un trône élève

18. Dont l'aspect ressemblait a la grêlé, tandis que son contour était comme l'orbe éclatant du soleil ; et il en sortait des voix de chérubins.

19. De ce trône puissant s'échappaient des torrents de flammes, 20. Qu'il était impossible d'envisager.

21. Et il y avait quelqu'un assis sur ce trône de gloire,

22. Dont le vêtement était plus blanc que la neige.

23. Et aucun ange n'était capable de regarder en face le Glorieux et le Magnifique, ni de s'approcher de lui ; aucun mortel ne pouvait le contempler. Un feu brillant brûlait autour de lui.

24. Il s'élevait aussi devant lui, un feu d'une grande étendue ; en sorte qu'aucun de ceux qui l'entouraient ne pouvaient en approcher, et des myriades de myriades étaient devant lui. Il n'avait besoin ni de conseils, ni d'assistance, et les saints qui formaient sa cour, ne le quittait ni jour ni nuit. Je m'approchai autant que je pus, voilant ma face, et plein de frayeur. Alors, le Seigneur lui-même daigna de sa propre bouche m'appeler par mon nom : approche, dit-il, approche de plus près, et viens entendre ma sainte parole.

25. Et il me prit, et il me fit pencher jusqu'a la porte. Et moi, je tenais mes yeux baissés vers la terre.

Histoire de Joseph le charpentier

(Trois versions de cet apocryphe, deux coptes et une arabe, plus fleuries mais plus tardive. Toutes semblent dériver d'un original grec du IVe siècle, aujourd'hui perdu, et de provenance égyptienne.)

PLAN

Les onze premiers chapitres, qui évoquent l'ascendance de Jésus, sa naissance et des détails de sa prime jeunesse, sont influencés par le Protévangile de Jacques. La deuxième partie (chap. 12-32) raconte la maladie, la mort et l'ensevelissement de Joseph. Elle est beaucoup plus originale. C'est le premier document qui témoigne d'un culte rendu à saint Joseph, particulièrement vénéré par les moines coptes d'Égypte. On y décèle, derrière une interprétation chrétienne, de vieux mythes égyptiens et des rites du culte d'Osiris.
(Traduction du Père P. Peeters.)

Ceci est (la relation) du décès de notre père saint Joseph le charpentier, père du Christ selon la chair[1], lequel vécut cent onze ans. Notre Sauveur a raconté aux apôtres sa biographie tout entière, sur le mont des Oliviers. Les apôtres eux-mêmes ont écrit ces paroles et les ont déposées dans la bibliothèque à Jérusalem.

Le jour où le saint vieillard abandonna son corps, fut le 26 du mois d'épiphi[2]. Dans la paix de Dieu, ainsi soit-il !

1. Or il advint un jour que, notre bon Sauveur étant assis sur la colline des Oliviers et ses disciples rassemblés autour de lui, il leur parla en ces termes :

O mes chers frères, fils de mon bon Père, (vous) qu'il a choisis parmi le monde entier, fréquemment, vous le savez, je vous ai avertis que je serai crucifié, que)e goûterai la mort absolument[3], que je ressusciterai d'entre les morts, que je vous donnerai la charge de prêcher l'Évangile, afin que vous l'annonciez dans le monde entier ; que je vous investirai d'une force venue d'en haut[4] ; que je vous remplirai d'un esprit saint afin que vous prêchiez à toutes les nations, leur disant : " Faites pénitence, car mieux vaut à l'homme de trouver un verre d'eau dans le siècle à venir, que de posséder tous les biens du monde entier " ; - et encore : " L'espace d'une empreinte de pied dans la maison de mon Père vaut plus que toutes les richesses de ce monde " ; - et encore : " Une heure des justes qui se réjouissent, vaut mieux que cent ans des pécheurs qui pleurent et se lamentent, sans qu'on essuie leurs larmes ou qu'on s'intéresse aucunement à eux. " Or donc, ô mes membres glorieux, quand vous irez parmi les peuples, adressez-leur cet enseignement. " C'est avec une balance juste et un juste poids[5] que mon Père réglera votre compte " ; - et encore : " Un simple mot plaisant que vous aurez dit, sera examiné[6]. Comme il n'y a pas moyen d'échapper à la mort, de même personne ne peut échapper à ses actes bons ou mauvais. " Mais tout ce que je vous ai dit (revient) à ceci : le fort ne peut pas se sauver par sa force[7], ni l'homme se sauver par la multitude de ses richesses. Maintenant écoutez que je vous raconte l'histoire de mon père Joseph, le vieux charpentier béni.

2. Il y avait un homme appelé Joseph, qui était de la ville appelée Bethléem, celle des Juifs, qui est la ville du roi David. Il était bien instruit dans la sagesse et dans l'art de la menuiserie. Cet homme (appelé) Joseph épousa une femme dans l'union d'un saint mariage. Elle lui donna des fils et des filles : quatre garçons et deux filles. Voici leurs noms : Jude et Josetos, Jacques et Simon. Les noms des filles étaient Lysia et Lydia. La femme de Joseph mourut selon (qu'il est) imposé à tout homme, et elle laissa Jacques encore en bas âge. Joseph était un juste, qui rendait gloire à Dieu en toutes ses œuvres. Il allait au dehors exercer le métier de charpentier, lui et ses deux fils, (car) ils vivaient du travail de leurs mains selon la loi de Moïse. Et cet homme juste dont je parle, c'est Joseph, mon père selon la chair, celui à qui ma mère Marie fut unie comme épouse.

3. Or tandis que mon père Joseph vivait dans le veuvage, Marie ma mère, bonne et bénie en toute manière, se trouvait, elle, dans le temple, s'y acquittant de son service dans la sainteté. Elle avait atteint l'âge de douze ans, ayant passé trois années dans la maison de ses parents et neuf dans le temple du Seigneur. Alors les prêtres, voyant que la Vierge pratiquait l'ascétisme et qu'elle demeurait dans la crainte du Seigneur, délibérèrent entre eux et se dirent : " Cherchons un homme de bien pour la lui fiancer, en attendant la célébration du mariage, de peur que nous ne laissions le cas ordinaire des femmes lui arriver dans le temple et que nous ne soyons coupables d'un grand péché[8]. "

4. En ce même temps, ils convoquèrent la tribu de Juda qu'ils avaient choisie parmi les douze (tribus) du peuple (en tirant au sort) les noms des douze tribus d'Israël. Le sort tomba sur le bon vieillard Joseph, mon père selon la chair. Alors les prêtres répondirent et dirent à ma mère, la vierge bénie : " Allez avec Joseph. Obéissez-lui jusqu'à ce que vienne le temps où nous accomplirons le mariage. " Mon père Joseph prit Marie dans sa maison. Elle y trouva le petit Jacques dans la tristesse de l'orphelin. Elle se mit à le choyer ; c'est pour cette raison qu'elle fut appelée Marie mère de Jacques.Or, après que Joseph l'eut prise dans sa maison, il se mit en route (vers un endroit) où il exerçait le métier de charpentier. Dans sa maison, Marie ma mère passa deux années, jusqu'au moment opportun.

5. Or, dans la quatorzième année de son âge, je vins de ma propre volonté, et j'entrai en elle, moi, Jésus, votre vie. Comme elle était enceinte depuis trois mois, le candide Joseph revint de l'endroit éloigné où il exerçait le métier de charpentier. Il trouva que ma mère la Vierge était enceinte. Il fut troublé, il prit peur et songea à la congédier en secret. Et à cause de son chagrin, il ne mangea ni ne but.

6. Au milieu de la nuit, voici que Gabriel, l'archange de la joie, vint à lui dans une vision, sur l'ordre de mon bon Père, et il lui dit : " Joseph, fils de David, ne crains pas d'admettre près de toi Marie ton épouse, car celui qu'elle enfantera est issu du Saint-Esprit[9]. On l'appellera Jésus. C'est lui qui fera paître tous les peuples avec un sceptre de fer[10], " Et l'ange s'éloigna de lui. Joseph se leva de sa couche ; il fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné et reçut Marie près de lui.

7. Ensuite un ordre vint du roi Auguste, pour faire enregistrer (la population de) toute la terre, chacun dans sa ville respective[11]. Le (vieillard) à la bonne vieillesse se leva ; il conduisit Marie la Vierge ma mère dans sa ville de Bethléem Comme elle était sur le point d'accoucher[12], il avait inscrit son nom chez le scribe, à savoir : " Joseph, fils de David, avec Marie son épouse, et Jésus son fils, issus de la tribu de Juda. " Et ma mère Marie me mit au monde, sur la route du retour à Bethléem, dans le tombeau de Rachel, femme de Jacob le patriarche, qui fut la mère de Joseph et de Benjamin.

8. Satan donna un conseil à Hérode le Grand, le père d'Archelaüs, celui qui fit décapiter Jean, mon ami et mon parent. A la suite de quoi, celui-ci me rechercha pour me tuer, s'imaginant que mon royaume est de ce monde. Joseph en fut averti dans une vision, de par mon Père. Il se leva, me prit avec Marie ma mère, sur les bras de laquelle j'étais assis, tandis que Salomé marchait à notre suite. Nous partîmes pour l'Égypte. Là, nous demeurâmes une année, jusqu'au jour où les vers se mirent dans le corps d'Hérode : dont il mourut, à cause du sang des innocents petits enfants, qu'il avait répandu.

9. Après que cet impie Hérode fut mort, nous retournâmes dans une ville de la Galilée, qui s'appelle Nazareth. Mon père Joseph, le vieillard béni, pratiquait le métier de charpentier, et nous vivions du travail de ses mains. Observant la loi de Moïse, jamais il ne mangea son pain gratuitement[13].

10. Et après ce long espace de temps, son corps ne s'était pas affaibli ; ses yeux n'avaient pas perdu la lumière ; pas une seule dent ne s'était gâtée dans sa bouche[14]. Jamais à aucun moment, il ne manqua de jugement ni de sagesse ; mais il était comme un jeune homme, alors que son âge avait atteint, dans une vieillesse heureuse, la cent onzième année.

11. Or, ses deux plus jeunes fils, Josetos et Syméon, prirent femme et s'établirent dans leurs maisons. Ses deux filles aussi se marièrent selon qu'il est permis à tout homme. Joseph, lui, demeura avec Jacques, son plus jeune fils. Depuis que la Vierge m'avait enfanté, j'étais auprès d'eux, dans la complète soumission (qui convient à) la qualité de fils. Car, en vérité, j'ai fait toutes les œuvres de l'humanité, hormis le seul péché[15]. Quant à moi, j'appelais Marie : " ma mère ", et Joseph : " mon père ". Et je leur obéissais en tout ce qu'ils allaient me dire[16]. Je ne leur répliquais pas un seul mot, mais je les aimais beaucoup.

12. Ensuite il se fit que la mort de Joseph mon père devint proche, selon qu'il est imposé à tout homme.Lorsque son corps ressentit la maladie, son ange l'avertit : " C'est cette année que tu mourras. " Et comme son âme se troublait, il se rendit à Jérusalem dans le temple du Seigneur ; il se prosterna devant l'autel, et pria de la sorte, en disant :

13. (Ô) Dieu, père de toute miséricorde et Dieu de toute chair, Dieu de mon âme, de mon corps et de mon esprit, puisque les jours de ma vie, que vous m'avez départis en ce monde, sont accomplis, voici que je vous prie, Seigneur Dieu, d'envoyer vers moi l'archange Michel pour qu'il se tienne près de moi, jusqu'à ce que ma pauvre âme soit sortie de mon corps, sans douleur et sans trouble. Car c'est pour tout homme une grande crainte et une grande douleur que la mort : pour l'homme, ou pour l'animal domestique, ou pour la bête sauvage, ou pour le reptile, ou pour l'oiseau, en un mot, pour tout ce qu'il y a sous le ciel de créatures possédant un souffle de vie[17], c'est une douleur et une affliction que leur âme se sépare de leur corps. Maintenant donc, ô mon Seigneur, que votre ange se tienne près de mon âme et de mon corps, jusqu'à ce qu'ils se séparent l'un de l'autre sans douleur. Ne permettez pas que l'ange qui me fut attaché depuis le jour où vous m'avez formé, jusqu'à maintenant, tourne contre moi un visage embrasé de colère sur le parcours du chemin, quand je m'en irai vers vous, mais qu'il me traite pacifiquement. Ne laissez pas ceux dont la face est changeante me tourmenter sur le parcours du chemin, quand j'irai vers vous. Ne faites pas arrêter mon âme par les préposés à la porte, et ne me confondez pas devant votre tribunal formidable. Ne déchaînez pas contre moi les flots du fleuve de feu, celui où toutes les âmes se purifient avant qu'elles ne voient la gloire de votre divinité, ô Dieu qui jugez chacun en vérité et en justice.

Maintenant donc, ô mon Seigneur, que votre miséricorde me soit un réconfort, car vous êtes la source de tout bien. A vous la gloire dans l'éternité des éternités. Ainsi soit- il! "

14. Il advint ensuite qu'il se rendit à Nazareth, la ville qu'il habitait. Et il s'alita de la maladie dont il allait mourir selon la destinée de tout homme. Et sa maladie était plus grave que dans tous les cas où il avait été malade, depuis le jour qu'il avait été mis au monde. Voici les états de vie de mon bien-aimé père Joseph. Il atteignit l'âge de quarante ans. Il prit femme Il vécut quarante-neuf autres années dans le mariage avec sa femme. Puis celle-ci mourut et il passa une année seul. Ensuite ma mère passa deux autres années dans sa maison, après que les prêtres la lui eurent confiée, en lui donnant cette instruction : " Veillez sur elle, jusqu'au moment d'accomplir votre mariage. " Au commencement de la troisième année qu'elle demeura chez lui - c'était la quinzième année de sa vie à elle - elle me mit au monde[18], par un mystère que personne ne comprend dans l'univers entier excepté moi, mon Père et le Saint-Esprit, qui ne sommes qu'un.

15. Le total des jours de la vie de mon père Joseph, le vieillard béni, fut de cent onze ans, selon l'ordre qu'avait donné mon bon Père. Le jour où il abandonna son corps fut le 26 du mois d'épiphi. Alors cet or affiné qu'était la chair de mon père Joseph, commença de se transmuer, et l'argent, qu'étaient sa raison et son jugement, s'altéra. Il oublia le boire et le manger, et son habileté dans son art tourna à l'erreur. Il arriva donc que ce jour-là, c'est-à-dire le 26 épiphi, quand la lumière commença de se répandre, mon père Joseph s'agita beaucoup sur sa couche. Il ressentit une vive crainte, il poussa un profond gémissement et se mit à crier avec un grand trouble en s'exprimant de la sorte :

16. " Malheur à moi aujourd'hui ! Malheur au jour où ma mère m'a enfanté en ce monde ! Malheur au sein où j'ai reçu le germe de la vie ! Malheur aux mamelles dont j'ai sucé le lait ! Malheur aux genoux sur lesquels je me suis assis ! Malheur aux mains qui m'ont soutenu jusqu'à ce que j'aie grandi, pour devenir pécheur ! Malheur à ma langue et à mes lèvres, parce qu'elles se sont impliquées bien souvent dans l'injure, dans la détraction, dans la calomnie, dans de vaines paroles de badinage, où abonde la tromperie ! Malheur à mes yeux, parce qu'ils ont regardé le scandale ! Malheur à mes oreilles, parce qu'elles ont aimé à entendre les discours frivoles ! Malheur à mes mains, parce qu'elles ont pris ce qui ne leur appartenait pas ! Malheur à mon estomac et à mes entrailles, parce qu'ils ont convoité des aliments qui ne leur appartenaient pas ! Si celui-là trouve quelque chose, il le dévore pis que (ne fait) la flamme d'une fournaise ardente, jusqu'à le rendre impropre à tout usage ! Malheur à mes pieds, qui ont servi mon corps mal à propos, en le portant dans des voies autres (que les) bonnes[19] ! Malheur à mon corps, qui a rendu mon âme déserte et étrangère pour le Dieu qui l'a créée ! Que ferai-je maintenant ? Je suis enserré de toutes parts. En vérité, malheur à tout homme qui commettra le péché. En vérité, c'est le grand trouble que j'ai vu s'abattre sur mon père Jacob, lorsqu'il a quitté son corps, c'est le même qui s'empare aujourd'hui de moi, malheureux. Mais c'est Jésus (mon) Dieu, l'arbitre de mon âme et de mon corps, qui accomplit sa volonté en moi. "

17. Comme Joseph mon père chéri parlait de la sorte, je me levai et j'allai vers lui, qui était couché. Je le trouvai l'âme et l'esprit troublés. Je lui dis : " Salut, mon père chéri, Joseph, vous dont la vieillesse est à la fois bonne et bénie ! " Il me répondit, avec une grande peur de la mort, me disant : " Salut un grand nombre de fois, mon fils chéri ! Voici que mon âme s'apaise un peu en moi, depuis que j'ai entendu votre voix. Jésus, mon seigneur ! Jésus, mon véritable roi ! Jésus, mon bon et miséricordieux sauveur ! Jésus le libérateur ! Jésus, le guide ! Jésus, le défenseur ! Jésus, qui êtes tout en bonté ! Jésus, dont le nom est doux à la bouche de chacun et très onctueux ! Jésus, il scrutateur ! Jésus, oreille attentive en vérité ! Écoutez-moi

aujourd'hui, moi votre serviteur qui vous implore et répands mes larmes en votre présence. Vous êtes Dieu en vérité. Vous êtes le Seigneur en vérité, comme l'ange m'a dit souvent, principalement le jour où mon coeur fut pris de soupçons, à cause d'une pensée humaine contre la vierge bénie, parce qu'elle était enceinte, et que je me disais : "Je vais la renvoyer en secret." Comme telles étaient mes réflexions, l'ange se montra à moi dans une vision et me parla en ces termes : "Joseph, fils de David, ne craignez pas de recevoir près de vous Marie votre épouse, car celui qu'elle enfantera est (issu) de l'Esprit-Saint. Ne soyez pas en doute au sujet de sa grossesse, car elle enfantera un fils, que vous appellerez Jésus." Vous êtes Jésus le Christ, le sauveur de mon âme, de mon corps et de mon esprit. Ne me condamnez pas, moi votre esclave et l'ouvrage de vos mains. Je ne connaissais pas, Seigneur, et je ne comprends pas le mystère de votre conception déconcertante. Jamais non plus je n'ai entendu qu'une femme ait conçu sans un homme, ni qu'une vierge ait enfanté tout en gardant le sceau de sa virginité. O mon Seigneur, n'était l'ordonnance de ce mystère, je ne croirais pas en vous ni à votre conception sainte, en rendant gloire à celle qui vous a enfanté, à Marie la vierge bénie. Je me rappelle le jour où le serpent mordit le garçon qui en mourut. Sa famille vous rechercha pour vous livrer à Hérode. Votre miséricorde l'atteignit. Vous ressuscitâtes celui à propos duquel on vous avait calomnié disant : "C'est toi qui l'as tué." Et il y eut une grande joie dans la maison de celui qui était mort. Aussitôt je vous pris l'oreille en vous disant : "Sois prudent, mon fils." Aussitôt vous me fîtes un reproche, disant : "Si vous n'étiez pas mon père selon la chair, il ne s'en faudrait pas que je vous apprenne ce que vous venez de faire." Maintenant donc, ô mon Seigneur et mon Dieu[20], si c'est pour me demander compte de ce jour-là que vous m'avez envoyé ces signes terrifiants, je demande à votre bonté de ne pas entrer en contestation avec moi. Je suis votre esclave et le fils de votre servante. Si vous brisez mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louange, c'est-à-dire la confession de la gloire de votre divinité. Car vous êtes Jésus le Christ, le fils de Dieu en vérité et le fils de l'homme en même temps. "

18. Comme mon père Joseph disait ces choses, je ne pus rester sans verser des larmes, et je pleurai en voyant que la mort le dominait et en entendant les paroles de détresse qu'il prononçait. Ensuite, ô mes frères, je me souvins de ma mort sur la croix pour le salut du monde entier. Et celle dont le nom est suave à la bouche de tous ceux qui m'aiment, Marie ma mère chérie se leva. Elle me dit avec une grande tristesse : " Malheur à moi, mon cher Fils ! Va-t-il donc mourir, celui dont la vieillesse est bonne et bénie, Joseph, votre cher et vénérable père selon la chair ? " Je lui dis : " O ma mère chérie, quel est enfin, de tous les hommes, celui qui, ayant revêtu la chair, ne goûtera pas la mort ? Car la mort est la souveraine de l'humanité, ô ma mère bénie ! Vous-même, il faut que vous mouriez comme tout homme. Mais tant pour Joseph mon père, que pour vous, ma mère bénie, votre mort ne sera pas une mort, mais une vie éternelle et sans fin. Car moi aussi, je dois absolument mourir, à cause de la chair mortelle que j'ai revêtue en vous. Maintenant donc, ô ma mère chérie, levez-vous pour aller vers Joseph le vieillard béni, afin que vous sachiez la destinée qui lui viendra d'en haut. "

19. Et elle se leva. Elle se rendit dans le lieu où il était couché, et elle le trouva, comme les signes de la mort venaient de se manifester en lui. Moi-même, ô mes amis je m'assis à son chevet et Marie ma mère s'assit près de ses pieds. Lui, leva les yeux sur mon visage. Il ne put parler parce que le moment de la mort le dominait. Alors, il leva les yeux en haut et poussa un grand gémissement. Moi, je tins ses mains et ses pieds durant un temps considérable, tandis qu'il me regardait et m'implorait disant : " Ne permettez pas qu'ils m'emportent ! " Et j'enfonçai ma main sous son cœur et je connus que son âme avait déjà passé dans son gosier, pour être emportée de son corps. Mais le dernier moment n'était pas encore achevé, où la mort

devait venir, sinon elle n'aurait plus attendu, car en vérité le trouble la suivait ainsi que les larmes et le désarroi qui la précèdent.

20. Lorsque ma mère chérie me vit palper son corps, elle aussi lui palpa les pieds. Elle trouva que la respiration et la chaleur s'étaient envolées et les avaient quittés. Elle me dit ingénument : " Merci à vous, mon cher Fils! Depuis le moment où vous avez posé votre main sur son corps, la chaleur l'a quitté. Voilà ses pieds et ses mollets devenus froids comme la glace. " Moi, j'allai vers ses fils et ses filles et je leur dis : " Venez pour parler à votre père, car c'est (maintenant) le moment de lui parler, avant que la bouche ne cesse de parler et que la pauvre chair ne soit froide. " Alors les fils et les filles de Joseph s'entretinrent avec lui. Il était en danger à cause des douleurs de la mort et tout prêt à sortir de ce monde. Lysia la fille de Joseph répondit et dit à ses frères : " Malheur à moi, mes frères, si ce n'est pas le mal de notre chère mère, que nous n'avons plus revue jusqu'à maintenant. Il en sera de même pour notre père Joseph que nous ne reverrons plus jamais. " Alors les fils de Joseph élevant la voix pleurèrent. Moi-même, et Marie la vierge ma mère, nous pleurâmes avec eux, car le moment de la mort était arrivé.

21. Alors je regardai dans la direction du sud, et j'aperçus la mort. Elle entra dans la maison suivie de l'Amenti, qui est son instrument[21], avec le diable suivi d'une foule de satellites habilles de feu, innombrables, et dont la bouche lançait de la fumée et du soufre. Mon père Joseph regarda et les vit qui le cherchaient, pleins de colère contre lui, (de cette colère) dont ils ont coutume d'allumer leur visage, contre toute âme qui quitte son corps, spécialement (contre) les pécheurs en qui ils aperçoivent le moindre signe (de possession). Lorsque le bon vieillard les aperçut en compagnie de la mort, ses yeux versèrent des larmes. En ce moment-là, l'âme de mon père Joseph se détacha en poussant un grand soupir, tandis qu'elle cherchait un moyen de se cacher, afin d'être sauvée. Lorsque je vis, au gémissement de mon père Joseph, qu'il avait aperçu des puissances qu'il n'avait encore jamais aperçues, je me levai aussitôt et je menaçai le diable et tous ceux qui étaient avec lui. Ceux-ci s'en allèrent avec honte et en grand désordre. Et de tous ceux qui étaient assis autour de mon père Joseph, personne, pas même Marie ma mère, ne connut rien de toutes les armées terribles qui poursuivent les âmes des hommes. Quant à la mort, lorsqu'elle vit que j'avais menacé les puissances des ténèbres (et) que je les avais jetées dehors, parce qu'elles n'avaient pas de pouvoir sur lui, elle prit peur. Et moi, je me levai à l'instant, je fis monter une prière vers mon Père très miséricordieux, lui disant :

22. " O mon Père et le père de toute miséricorde, le père de la vérité ! il qui voyez ! Oreille qui entendez ! Écoutez-moi qui suis votre fils chéri, tandis que je vous implore pour l'œuvre de vos mains, pour mon père Joseph, (vous priant) de m'envoyer un nombreux chœur d'anges, avec Michel le dispensateur de la bonté, avec Gabriel le messager de la lumière. Qu'ils accompagnent l'âme de mon père Joseph, jusqu'à ce qu'elle ait dépassé les sept éons des ténèbres. Qu'elle ne passe point par les voies étroites, celles où il est terrible de marcher, où l'on a le grand effroi de voir les puissances qui les occupent, où le fleuve de feu qui coule là-bas, roule ses flots comme les vagues de la mer. Et soyez miséricordieux pour l'âme de mon père Joseph, qui va vers vos mains saintes, car c'est le moment où il a besoin de cette miséricorde. " Je vous le dis, ô mes frères vénérables et mes apôtres bénis ; tout homme né en ce monde (et) connaissant le bien et le mal, après qu'il a passé tout son temps suspendu à la concupiscence de ses yeux, a besoin de la pitié de mon bon Père, lorsqu'il arrive au moment de mourir, de franchir le passage, (de paraître devant) le tribunal terrible et de présenter sa défense. Mais je retourne au (récit du) trépas de mon père Joseph, le juste vieillard.

23. Lorsqu'il eut rendu l'esprit, je l'embrassai. Les anges prirent son âme et la mirent dans un fin tissu de soie. Et m'étant approché, je m'assis près de lui, (tandis que) personne de ceux qui étaient assis autour de lui ne savait qu'il était mort. Je fis garder son âme par Michel et Gabriel, à cause des puissances qui étaient sur la route, et les anges chantaient devant elle jusqu'à ce qu'ils l'eurent remise à mon bon Père.

24. Je retournai donc vers le corps de mon père Joseph, qui gisait comme une corbeille. Je m'assis et je lui abaissai les yeux, je les fermai ainsi que la bouche, et je restai à le contempler. Je dis à la Vierge : " Ô Marie, où sont maintenant tous les travaux de métier qu'il a faits depuis son enfance jusqu'à maintenant ? Ils ont tous passé en un seul moment. C'est comme s'il n'était jamais né en ce monde. " Lorsque ses fils et ses filles m'eurent entendu dire cela à Marie ma mère, ils me dirent avec beaucoup de larmes : " Malheur à nous, ô notre Seigneur ! Notre père est-il mort ? Et nous ne le savions pas ! " Je leur dis : " En vérité, il est mort. Cependant la mort de Joseph mon père n'est pas une mort, mais une vie pour l'éternité. Grands sont les (biens) que va recevoir mon bien-aimé Joseph. Car depuis le moment où son âme a quitté son corps, toute douleur a cessé pour lui. Il s'en est allé dans le royaume (des cieux) pour l'éternité. Il a laissé derrière lui le poids du corps ; il a laissé derrière lui ce monde plein de toute sorte de douleurs et de toute sorte de vains soucis. Il s'en est allé vers la demeure du repos de mon Père qui est aux cieux, cette (demeure) qui ne sera jamais détruite. " Lorsque j'eus dit ainsi à mes frères : " Il est mort votre père Joseph, le vieillard béni ", ils se levèrent, déchirèrent leurs habits et pleurèrent pendant longtemps.

25. Alors ceux de la ville de Nazareth tout entière et de la Galilée, lorsqu'ils eurent appris le deuil, se rassemblèrent tous dans le lieu où nous nous tenions, selon la coutume des Juifs. Ils passèrent la journée entière à le pleurer, jusqu'à la neuvième heure. A la neuvième heure du jour, je les fis sortir tous. Je répandis de l'eau sur le corps de mon bien-aimé père Joseph ; je l'oignis avec de l'huile parfumée ; je priai mon bon Père qui est dans les cieux, en des prières célestes que j'ai écrites de mes propres doigts, sur les tablettes des cieux, quand je n'avais pas encore pris chair de la vierge Marie. Et au moment où je dis l'amen de la prière, une multitude d'anges arrivèrent. Je donnai l'ordre à deux d'entre eux de déployer un vêtement. Je leur fis enlever le corps béni de mon père Joseph, pour le déposer dans ces habits et l'ensevelir.

26. Et je plaçai ma main sur son cœur en disant : " Que jamais l'odeur fétide de la mort ne s'attache à toi. Que tes oreilles ne sentent pas mauvais. Que la corruption ne découle jamais de ton corps. Que le linceul de ta chair, (celui) dont je t'ai revêtu, ne soit jamais attaqué par la terre, mais qu'il demeure sur ton corps, jusqu'au moment du banquet des mille années. Que les cheveux de ta tête ne se flétrissent pas ces (cheveux) que j'ai souvent pris dans mes mains, ô mon cher père Joseph ! Et le bonheur t'adviendra. Ceux qui réserveront une offrande, pour la donner à ton sanctuaire le jour de ta commémoration qui est le 26 du mois d'épiphi, je les bénirai moi-même par un don céleste, qui (leur sera fait) dans les cieux. Celui qui, en ton nom, mettra un pain dans la main d'un pauvre, je ne le laisserai manquer d'aucun bien de ce monde, pendant tous les jours de sa vie. Ceux qui mettront une coupe de vin dans la main d'un étranger ou d'une veuve ou d'un orphelin le jour de ta commémoration, je t'en ferai présent pour que tu les amènes au banquet des mille années. Ceux qui écriront le livre de ton décès, avec toutes les paroles qui sont sorties aujourd'hui de ma bouche, (je te jure) par ton salut, ô mon bien-aimé père Joseph, que je t'en ferai présent en ce monde ; et de plus, quand ils quitteront leur corps, je déchirerai la cédule[22] de leurs péchés, pour qu'ils ne subissent aucun tourment, sauf l'angoisse de la mort et le fleuve de feu, qui se trouve devant mon Père et qui purifie toute âme. Et quant à un pauvre homme n'ayant pas (le moyen de) faire ce que j'ai dit,

si, lorsqu'il aura engendré un fils, il l'appelle du nom de Joseph pour glorifier ton nom, ni famine ni contagion n'atteindront sa maison, parce que ton nom s'y trouvera. "

27. Ensuite les grands de la ville se rendirent (à l'endroit) où était déposé le corps de mon père, accompagnés des préposés aux funérailles, à dessein d'ensevelir son corps selon les rites funéraires des Juifs. Et ils le trouvèrent déjà enseveli. Le linceul avait été fixé à son corps, comme si on l'avait fixé avec des agrafes de fer. Et lorsqu'ils le remuèrent, ils ne trouvèrent pas l'ouverture du linceul. Ensuite, ils l'emportèrent vers le tombeau. Et après qu'ils eurent creusé à l'entrée de la caverne pour en ouvrir la porte, et le déposer parmi ses pères, je me rappelai le jour où il était parti avec moi pour l'Égypte, et les grandes tribulations qu'il avait subies pour moi, et je m'étendis sur son corps, et je pleurai sur lui pendant longtemps en disant :

28. " O mort, qui causes beaucoup de larmes et de lamentations, c'est pourtant celui qui domine toutes choses qui t'a donné ce pouvoir surprenant ! Mais le reproche n'atteint pas tant la mort qu'Adam et sa femme. La mort, elle, ne fait rien sans le commandement de mon Père. Il y a eu des hommes qui ont vécu neuf cents ans avant de mourir, et beaucoup (d'autres) ont vécu davantage encore ; personne d'entre eux n'a dit : "J'ai vu la mort", ni "Elle vient par intervalles tourmenter quelqu'un". Mais elle ne tourmente les (gens) qu'une fois, et cette fois-là, c'est mon bon Père qui l'envoie vers l'homme. Au moment où elle vient vers lui, elle entend la sentence qui vient du ciel. Si la sentence vient dans le trouble et chargée de colère, la mort aussi vient avec trouble et colère remplir l'ordre de mon bon Père, prendre l'âme de l'homme et la conduire à son Seigneur. La mort n'a pas le pouvoir de le conduire dans le feu ou de le conduire dans le royaume des cieux. La mort accomplit l'ordre de Dieu. Adam au contraire n'a pas accompli la volonté de mon Père, mais (il a commis) une transgression. Il l'a commise, au point d'irriter mon Père contre lui, en obéissant à sa femme et en désobéissant à mon bon Père, de sorte qu'il a attiré la mort sur toute âme (vivante). Si Adam n'avait pas désobéi à mon bon Père, il n'aurait pas attiré la mort sur lui. Qu'est-ce donc qui m'empêche de prier mon bon Père pour qu'il m'envoie un grand char de lumière, où je placerais mon père Joseph, sans qu'il goûte aucunement la mort, pour le faire conduire, avec la chair dans laquelle il fut engendré, vers un lieu de repos, où il serait avec les anges incorporels ? Mais à cause de la transgression d'Adam, cette grande douleur est venue sur l'humanité tout entière, avec cette grande angoisse de la mort. Et moi-même, en tant que revêtu de cette chair passible, il faut qu'en elle je goûte la mort, pour la créature que j'ai façonnée, afin de lui être miséricordieux[23]. "

29. Tandis que je parlais de la sorte et que j'embrassais mon père Joseph en pleurant sur lui, ils ouvrirent la porte du tombeau et ils y déposèrent son corps auprès du corps de Jacob son père. Sa fin arriva dans (sa) cent et onzième année. Pas une seule dent ne fut entamée dans sa bouche et ses yeux ne s'obscurcirent pas[24] ; mais sa vue était celle d'un petit enfant. Jamais il ne perdit sa vigueur mais il s'occupa au métier de la charpenterie, jusqu'au jour qu'il s'alita de la maladie dont il devait mourir.

30. Nous, les apôtres, ayant entendu ces choses de la (bouche) de notre Sauveur, nous nous réjouîmes. Nous nous levâmes aussitôt, nous adorâmes ses mains et ses pieds, en nous réjouissant et en disant : " Nous vous rendons grâces, ô notre bon Sauveur, de ce que vous nous avez rendus dignes d'entendre de vous, ô notre Seigneur, ces paroles de vie. Cependant vous nous étonnez, ô notre bon Sauveur : pourquoi avez-vous accordé l'immortalité à Hénoch et à Élie, et (pourquoi) jusqu'à maintenant se trouvent-ils bien, gardant jusqu'à maintenant la chair dans laquelle ils sont nés ; (pourquoi) leur chair n'a-t-elle pas connu la corruption[25],

alors que ce vieillard béni, Joseph le charpentier, celui à qui vous avez fait un si grand honneur, (celui) que vous avez appelé votre père et à qui vous obéissiez en toutes choses, (celui) au sujet de qui vous nous avez donné ces ordres, disant : "Quand je vous aurai investis de force[26] et quand j'aurai envoyé vers vous celui qui est promis par mon Père, c'est-à-dire le Paraclet, l'Esprit-Saint, pour vous envoyer prêcher le saint Évangile, vous prêcherez aussi mon saint père Joseph" ; et encore : "Dites ces paroles de vie dans le testament de son décès" ; et encore : "Lisez les paroles de ce testament aux jours de fêtes et aux jours sacrés" ; et encore : "Tout homme qui n'a pas bien appris les lettres, lisez-(lui) ce testament aux jours de fête" ; et encore : "Celui qui retranchera quelque chose de ces paroles ou qui y ajoutera, de manière à me compter pour un menteur, je tirerai de lui une prompte vengeance" ; - nous sommes donc étonnés que, depuis le jour où vous êtes né à Bethléem, vous l'ayez appelé votre père selon la chair, et que néanmoins vous ne lui ayez pas promis l'immortalité pour le faire vivre éternellement.

31. Notre Sauveur répondit et nous dit : " La sentence que mon Père a édictée contre Adam ne sera pas rendue vaine, attendu qu'il a désobéi à ses commandements. Lorsque mon Père décrète sur l'homme qu'il sera juste, celui-ci devient son élu. Lorsque l'homme lui-même aime les œuvres du diable, par sa volonté de faire le mal, si (Dieu) le laisse vivre longtemps, ne sait-il pas qu'il tombera entre les mains (de Dieu), s'il ne fait pénitence ? Mais quand quelqu'un atteint un grand âge parmi de bonnes actions, ce sont ses œuvres qui font de lui un vieillard. Chaque fois que Dieu voit quelqu'un pervertir ses voies[27], il raccourcit sa vie. Il en est qu'il prend ainsi au milieu de leurs jours. Cependant toute prophétie prononcée par mon Père doit s'accomplir sur le genre humain et se réaliser pour lui en entier. Vous m'avez aussi parlé d'Hénoch et d'Élie, (disant) : "Ils vivent en la chair dans laquelle ils sont nés", et au sujet de Joseph, mon père selon la chair, (disant) : "Pourquoi ne l'avez-vous pas laissé dans sa chair jusqu'à maintenant ?" - (Mais) s'il avait vécu dix mille ans, il lui faudrait cependant mourir. Je vous le dis, ô mes membres saints, chaque fois qu'Hénoch et Élie pensent à la mort, ils voudraient en avoir fini de la mort, pour être délivrés de cette grande angoisse dans laquelle ils se trouvent. Car ceux-là surtout doivent mourir en un jour de terreur, de trouble, de clameur, de menace et d'affliction. En effet, l'Antéchrist tuera ces deux hommes en répandant leur sang sur la terre, comme un verre d'eau, à cause des affronts qu'ils lui feront subir en le reprenant. "

32. Nous répondîmes, lui disant : " Ô notre Seigneur et notre Dieu, quels sont ces deux hommes dont vous avez dit que le fils de la perdition les tuera pour un verre d'eau? " Jésus, notre Sauveur et notre vie, nous dit : " C'est Hénoch et Elie. " Or tandis que notre Sauveur nous disait ces choses, nous nous réjouîmes et nous fûmes dans l'allégresse. Nous le remerciâmes et nous lui rendîmes grâces et louanges, à lui, notre Seigneur et notre Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ, celui par qui toute gloire et toute louange convient au Père, et à lui-même et à l'Esprit vivifiant, maintenant et dans tous les temps, et jusqu'à l'éternité de toutes les éternités. Ainsi soit-il!

NOTES : Cliquez sur le N° de note pour revenir à l'endroit correspondant du texte
1. " Père selon la chair " ne signifie pas que l'auteur nie l'origine divine de Jésus, mais que Joseph est son père aux yeux du monde, et selon la loi.
2. Mois copte situé entre le 25 juin et le 24 juillet.
3. Cf. Hébreux 2, 9.
4. Actes 1, 8.
5. Lévitique 19, 36.
6. Matthieu 12, 36.

7. Psaumes 32, 16.
8. Allusion au précepte du Lévitique 15, 19 s.
9. Cf. Matthieu 1, 20.
10. Psaume 2, 9.
11. Cf. Luc 2, 1-3.
12. Joseph anticipe l'inscription de Jésus, qui n'est pas encore né.
13. Cf. 2 Thessaloniciens 3, 8.
14. Cf. Deutéronome 34, 7
15. Hébreux 4, 15.
16. Littéralement : " ce qu'ils étaient sur le point de dire " ; en d'autres termes : " je prévenais leurs ordres ".
17. Genèse 6, 17.
18. L'autre version copte ajoute cette précision, tacite dans notre texte : " et dix-huit autres années se passèrent depuis que ma mère m'eut mis au monde ". Jésus avait donc dix-huit ans à la mort de son père.
19. Cf. Isaïe 65, 2.
20. Jean 20, 28.
21. Amenti, nom donné par les Égyptiens au lieu où les âmes se rendaient après la mort et où elles étaient jugées par Osiris. Il est personnifié comme Hadès, à la fois lieu et dieu, cf. p. 154.
22. Colossiens 2, 14.
23. Hébreux 2, 17.
24. Deutéronome 34, 7.
25. Actes 2, 31.
26. Luc 24, 49.
27. Genèse 6, 12.

SOMMAIRE

Avant-propos	2
Préface	4
La Didaché	14
La Didaché - Les Deux Voies	15
Évangile de Thomas	21
L'Évangile de Pseudo-Thomas – Évangile de la Nativité et de l'Enfance	30
L'Évangile de Barnabé	36
L'Évangile de Judas	151
L'Évangile de Marie – Évangile de la Nativité et de l'Enfance	160
L'Évangile de Jean et le Gnosticisme	165
Évangile de Jean (Version Segond)	166
Dormition de Marie du Pseudo-Jean	202
Livre de la Nativité de Marie	210
L'Évangile de Nicodème, ou les Actes de Pilate	216
Jésus aux Enfers (Suite des Actes de Pilate, Évangile de Nicodème)	230
Ébonites et Nazaréens	235
Évangile aux Ébonites	236
Le Livre d'Hénoch	238
Histoire de Joseph le Charpentier	247
Sommaire	257

Fin du Tome I

Non traduit, mais inspiré de l'ouvrage Américain « The Gnostic Bible », édité par Willis Barnstone et Marvin Meyer, New Seeds, Boston et London (2006). Les écrits gnostiques devraient être entre les mains de chaque chercheur sincère de la vérité, la vérité dans la diversité, étudiés côte à côte avec les livres de la Bible dites canoniques, à l'étonnement du christianisme traditionnel quant à ses dogmes. Pour atteindre le but de cette compilation, que Dieu veuille m'éclairer de Ses vives lumières, afin que je puisse, moi aussi, par ce travail discerner les sentiers secrets de la voie intérieure, de la paix la plus parfaite, et de la souveraine félicité.
Mgr Philippe Laurent De Coster, B.Th., DD, le 12 août 2007

Édition Eucharistie et Dévotion
© 1993-2007 De Coster (Belgique)
Publication éducative, hors commerce